

Ollendorff



CLAYTON THOMAS

ER
5

CISNEROS
49
X(c) Instituto del Cardenal Cisneros de Madrid

2727



B FATFR

23

T26/49

CLAVE DE LAS TERMINAS

GRAMÁTICA FRANCESA

~~~~~

**CLAVE DE LOS TEMAS**



T26/49

OLLENDORFF REFORMADO 1056

# GRAMÁTICA FRANCESA

Y MÉTODO PARA APRENDERLA

POR

**EDUARDO BENOT**



## CLAVE DE LOS TEMAS

Ó CORRECTA VERSIÓN AL FRANCÉS

DE LOS

EJERCICIOS CONTENIDOS EN LA GRAMÁTICA FRANCESA



Décima edición corregida nuevamente

MADRID

LIBRERÍA DE LA VIUDA DE HERNANDO Y C.<sup>a</sup>  
calle del Arenal, núm. 11

1891

—  
**ES PROPIEDAD**  
—



# CLAVE DE LOS TEMAS.

**TEMA 1.** LEC. 1.—Avez-vous le pain?—Oui, Monsieur, j'ai le pain.—Avez-vous votre pain?—J'ai mon pain.—Avez-vous l'or?—J'ai l'or.—Avez-vous mon or?—J'ai votre or.—Avez-vous le savon?—J'ai le savon.—Avez-vous votre savon?—J'ai mon savon.—Quel savon avez-vous?—J'ai votre savon.—Avez-vous votre drap?—J'ai mon drap.—Quel drap avez-vous?—J'ai votre drap.—Quel papier avez-vous?—J'ai mon papier.—Avez-vous mon papier?—J'ai votre papier.—Quel pain avez-vous?—J'ai mon pain.—Quel sel avez-vous?—J'ai votre sel.—Avez-vous l'habit?—Oui, Monsieur, j'ai l'habit.—Avez-vous l'or?—J'ai l'or.—Avez-vous mon livre?—J'ai votre livre.—Quel livre avez-vous?—J'ai mon livre.

*¿De cuántos modos se dice en francés el artículo el? (L. 1).—¿Ante qué palabras se usa el artículo francés le? (L. 1).—¿Ante qué palabras se usa el artículo francés l'? (L. 1).—¿De cuántos modos se usa en la conjugación francesa el pronombre yo? (L. 1).—¿Ante qué verbos se usa el pronombre je? (L. 1).—¿Ante qué verbos se usa el pronombre j'? (L. 1).—Cuando la oración es expositiva, ¿dónde se coloca el nominativo? (2).—Cuando la oración es interrogativa, ¿qué se encuentra en francés inmediatamente después del verbo? (3).—¿Puede haber oración en francés sin nominativo expreso? (1).—¿Pueden suprimirse los pronombres nominativos en francés? (1) [a].*

**2.** LEC. 2.—Avez-vous le joli chapeau?—J'ai le joli chapeau.—Avez-vous le bon pain?—J'ai le bon pain.—Avez-vous le savon allemand?—J'ai le savon allemand.—Avez-vous le vilain papier?—J'ai le vilain papier.—Avez-vous le livre bleu?—Je l'ai.—Avez-vous le beau chapeau rond?—J'ai le chapeau italien et le chapeau noir.—Avez-vous mon mauvais pain?—J'ai votre mauvais pain.—Avez-vous votre bon savon?—J'ai mon mauvais savon.—Avez-vous mon bon drap?—J'ai votre vilain drap.—Avez-vous le papier espagnol ou le papier anglais?—J'ai le papier espagnol et le papier italien.—Avez-vous le bon or?—Je l'ai.—Avez-vous mon joli habit?—Je l'ai.—L'avez-vous?—Je l'ai.—Avez-vous le beau livre bleu?—Je l'ai.—Avez-vous l'habit bleu ou l'habit noir?—J'ai l'habit bleu et l'habit noir.—Quel habit avez-vous?—J'ai l'habit noir.—Quel chapeau avez-vous?—J'ai le chapeau rond.—Quel habit avez-vous?—J'ai l'habit blanc.

*¿De cuántos modos se dice en francés el artículo el? (L. 1).—¿Ante qué palabras se usa el artículo le? (L. 1).—¿Ante qué palabras se usa el artículo francés l'? (L. 1).—¿De cuántos modos se usa en la conjugación francesa el pronombre yo? (L. 1).—¿Ante qué verbos se usa el pronombre je? (L. 1).—¿Ante qué verbos se usa el pronombre j'? (L. 1).—¿Dónde se colocan en francés los adjetivos de nación? (5).—¿Dónde los de forma ó color? (5).—¿Dónde los que expresan cualidades morales? (5).—¿Dónde los que no expresan for-*

[a] Con el objeto de repasar las reglas se pondrán al fin de los temas de cada lección el número de preguntas para examen que se consideran absolutamente necesarias. Los señores profesores las ampliarán ó modificarán, si lo tienen por conveniente.—Los números entre paréntesis indican el de las reglas á que se refieren las preguntas: una (L. ) significa lección, y una (N. ) nota.



*ma ó color, ni cualidades morales, ni son de los de nación?* (5).—*¿Puede V. decir algunos?* (L. 2. N. 2).—*¿Dónde se colocan los pronombres personales que no están en nominativo?* (4).—*¿Pueden suprimirse los pronombres nominativos en francés?* (1).—*Cuando la oración es expositiva, ¿dónde se coloca el nominativo?* (2).—*Cuando la oración es interrogativa, ¿qué se pone en francés inmediatamente después del verbo?* (3).

**3. LEC. 3.**—Avez-vous le joli chapeau?—Je n'ai pas le joli chapeau.—Avez-vous le bon pain?—Je n'ai pas le bon pain.—Avez-vous le savon allemand?—Je n'ai pas le savon allemand.—Avez-vous le vilain savon?—Je n'ai pas le vilain savon.—Avez-vous le chapeau rond?—Je ne l'ai pas.—Avez-vous le chapeau italien?—Je ne l'ai pas.—Avez-vous mon mauvais pain?—Je n'ai pas votre mauvais pain.—Avez-vous votre bon drap?—Je n'ai pas mon bon drap.—Avez-vous le beau papier espagnol ou le beau papier anglais?—J'ai le beau papier anglais: je n'ai pas le beau papier espagnol.—Avez-vous l'or?—Je l'ai: je ne l'ai pas.—Avez-vous mon joli habit?—Je l'ai: je ne l'ai pas.—L'avez-vous?—Je ne l'ai pas.—Avez-vous l'habit bleu?—Je ne l'ai pas.—Quel habit avez-vous?—J'ai le bel habit noir.—Quel clou avez-vous?—J'ai le bon clou.—Quel cheval avez-vous?—J'ai le beau cheval anglais.—Quel cheval avez-vous?—J'ai le cheval noir: je n'ai pas le vilain cheval.

*¿De qué modo se dice nó en francés cuando falta el verbo?* (L. 3).—*¿De qué modo cuando hay verbo?* (L. 3).—*¿Cuántas palabras negativas necesita la oración negativa?* (6).—*¿Cuál es la palabra constante de toda oración negativa?* (7).—*¿Cuál es la variable?* (8).—*Ante infinitivos ¿van juntos el ne y el pas?* (9).—*Háganse al discípulo las mismas preguntas que están al fin del tema 2.*

**4. LEC. 4.**—Qu'avez-vous?—J'ai faim.—Qu'avez-vous de bon?—J'ai le bon café.—Avez-vous l'or?—Je ne l'ai pas.—Avez-vous mon habit de drap?—Oui, Monsieur, j'ai votre habit de drap.—Avez-vous mon bouton noir?—Je ne l'ai pas.—Quel bouton avez-vous?—J'ai votre bon bouton.—Quel cordon avez-vous?—J'ai le beau cordon.—Avez-vous quelque chose?—J'ai quelque chose.—Qu'avez-vous?—J'ai le bon pain.—Avez-vous faim?—J'ai faim.—Avez-vous soif?—Je n'ai pas soif.—Avez-vous sommeil?—Je n'ai pas sommeil.—Qu'avez-vous de beau?—J'ai votre beau papier.—Quel papier avez-vous?—J'ai votre bon papier allemand.

**5.** Avez-vous le beau cordon bleu?—J'ai le beau cordon blanc.—Avez-vous le bouton anglais ou le bouton italien?—J'ai le bouton anglais, le bouton italien, le bouton rond et le bouton blanc.—Avez-vous froid?—J'ai froid.—Avez-vous peur?—Je n'ai pas peur.—Avez-vous chaud?—Je n'ai pas chaud.—Avez-vous sommeil?—Je n'ai pas sommeil: j'ai faim.—Avez-vous soif?—J'ai soif.—Avez-vous le bon café?—J'ai le bon café.—Avez-vous le beau cheval noir?—Je l'ai.—Avez-vous le beau cheval anglais?—Non, j'ai le cheval espagnol.—Avez-vous le clou d'or?—Non, j'ai le clou d'argent.

*¿Dónde se colocan en francés los adjetivos de nación?* (5).—*¿Dónde los de forma ó color?* (5).—*¿Dónde los que expresan cualidades morales?* (5).—*¿Dónde los que no expresan forma ó color, ni cualidades morales, ni son de nación?* (5).—*¿Dónde se colocan los pronombres personales que no están en nominativo?* (4).—*¿De qué modo se dice nó en francés cuando falta el verbo?* (L. 3).—*¿De qué modo cuando va con verbo?* (L. 3).—*¿Cuántas palabras negativas necesita la oración negativa?* (6).—*¿Cuál es la palabra constante de toda oración negativa?* (7).—*¿Cuál es la variable?* (8).—*Ante infinitivo ¿van juntos el ne y el pas?* (9).—*Cuando la oración es expositiva, ¿dónde se coloca el nominativo?* (2).—*Cuando la oración es interrogativa, ¿qué se encuentra en francés inmediatamente después del verbo?* (3).—*Con rien ¿se suprime el pas?* (L. 4).

**6. LEC. 5.**—Quel livre avez-vous?—J'ai celui du voisin.—Avez-vous mon bouton ou celui de mon ami?—J'ai celui de votre ami.—Avez-vous mon pain ou celui du

boulangier?—Je n'ai pas le vôtre: j'ai celui du boulangier.—Avez-vous le chapeau du voisin?—Non, Monsieur, je ne l'ai pas.—Quel pain avez-vous?—J'ai celui du boulangier.—Avez-vous le joli cordon de mon frère?—Je ne l'ai pas.—Quel cordon avez-vous?—J'ai mon cordon.—Avez-vous mon livre ou celui du tailleur?—Je n'ai pas le vôtre: j'ai celui du tailleur.—Avez-vous l'habit de mon frère ou le vôtre?—J'ai celui de votre frère.—Quel café avez-vous?—J'ai celui du voisin.—Avez-vous votre drap ou celui de l'homme?—J'ai celui de l'homme.—Avez-vous la redingote?—J'ai la redingote.

7. Avez-vous le drap de votre ami?—Je ne l'ai pas.—Avez-vous froid?—J'ai froid.—Avez-vous peur?—Je n'ai pas peur.—Avez-vous chaud?—Je n'ai pas chaud.—Avez-vous sommeil?—Je n'ai pas sommeil: j'ai faim.—Avez-vous soif?—Je n'ai pas soif.—Avez-vous mon habit ou celui du tailleur?—J'ai celui du tailleur.—Avez-vous votre papier ou le mien?—J'ai le mien.—Quel drap avez-vous?—J'ai celui du tailleur.—Quel savon avez-vous?—J'ai le bon savon de mon frère.—Qu'avez-vous?—Je n'ai rien.—Avez-vous mon cheval?—J'ai votre cheval.—Avez-vous le cheval anglais?—Non, j'ai le cheval espagnol.—Avez-vous le clou du boulangier?—Non, j'ai le clou du tailleur.—Avez-vous la redingote?—Je n'ai pas la redingote.

*¿Puede haber oración en francés sin nominativo expreso? (1).—¿Pueden suprimirse los pronombres nominativos en francés? (1).—¿Dónde se colocan en francés los adjetivos de nación? (5).—¿Dónde los de forma ó color? (5).—¿Dónde los que expresan cualidades morales? (5).—¿Dónde los que no expresan forma ó color, ni cualidades morales, ni son de los de nación? (5).—¿Dónde se colocan los pronombres personales que no están en nominativo? (4) y (L. 2. N. 2).—Ante infinitivo ¿van juntos el ne y el pas? (9).—Cuando la oración es interrogativa, ¿qué se encuentra en francés inmediatamente después del verbo? (3).—¿Cómo se dice el de V.? (L. 5).—¿Cómo se dice el de? ¿Qué significa celui de? (L. 5).—¿Cómo se dice el del cuando sigue consonante? ¿Qué significa celui du? (L. 5).—¿Cómo se dice el de cuando sigue vocal? ¿Qué significa celui de l'? (L. 5).*

8. LEC. 6.—Avez-vous chaud ou froid?—Je n'ai ni chaud ni froid: j'ai sommeil.—Avez-vous peur?—Je n'ai pas peur, j'ai honte.—Avez-vous quelque chose?—J'ai quelque chose.—Qu'avez-vous de joli?—J'ai le joli chapeau anglais du boulangier.—Quel cordon avez-vous?—J'ai le vilain cordon noir du frère du tailleur.—Quel livre avez-vous?—J'ai le mien.—Qu'avez-vous?—Rien.—Avez-vous quelque chose?—Je n'ai rien.—Avez-vous froid?—Je n'ai pas froid, j'ai chaud.—Qu'avez-vous?—Je n'ai rien.—Avez-vous le beau savon ou le beau papier?—J'ai le beau savon et le beau papier: je n'ai ni le beau savon ni le beau papier: j'ai le beau livre anglais du bel Allemand. (*Hermoso, ante vocal, no es beau, sino bel.*)

9. Avez-vous le joli habit de drap du bon Espagnol ou le livre noir du bon boulangier de mon bon voisin?—Je n'ai ni le joli habit de drap du bon Espagnol ni le livre noir du bon boulangier de votre bon voisin: j'ai le cordon bleu de l'homme.—Quel livre avez-vous?—J'ai le livre d'or de votre bon père.—L'avez-vous?—Je l'ai: je ne l'ai pas.—Avez-vous peur ou honte?—Je n'ai ni peur ni honte: j'ai chaud, faim et soif.—Avez-vous mon pain ou celui de l'homme?—J'ai celui de l'homme et celui du tailleur de mon père.—Avez-vous le beau cheval de l'Italien?—Je l'ai.—Avez-vous le beau clou?—Je ne l'ai pas.

*¿Qué partes de la oración pueden ser los nominativos en francés? (11).—Háganse al discípulo las mismas preguntas que se hallan al fin del tema 7.*

10. LEC. 7.—Ai-je faim ou soif?—Vous avez faim et soif.—Quel cordon ai-je?—Vous avez le vilain cordon noir du père du boulangier.—Quel livre ai-je?—Vous avez le vôtre.—Ai-je froid?—Vous n'avez pas froid: vous avez chaud.—Ai-je le savon ou le papier?—Vous avez le savon et le papier: vous avez le livre italien de l'Anglais.—Ai-je le bon habit de drap bleu du bon ami de mon bon frère ou le drap d'or du

beau voisin de mon bon père?—Vous n'avez ni le bon habit de drap bleu du bon ami de votre bon frère, ni le drap d'or du beau voisin de votre bon père: vous avez le beau livre de papier bleu anglais de mon tailleur.—Ai-je le drap?—Vous l'avez: vous ne l'avez pas.—Qu'ai-je?—Vous avez mon café.—N'avez-vous pas le bouton?—Je ne l'ai pas.—N'avez-vous pas faim?—Je n'ai ni faim ni soif.—N'ai-je ni faim ni soif?—Vous n'avez ni peur ni honte.

11. Ai-je mon livre ou le vôtre?—Vous n'avez ni le vôtre ni le mien.—Avez-vous honte?—Je n'ai pas honte.—Avez-vous peur ou honte?—Je n'ai ni peur ni honte.—Ai-je faim ou soif?—Vous n'avez ni faim ni soif.—Ai-je chaud ou froid?—Vous n'avez ni chaud ni froid.—Ai-je peur?—Vous n'avez pas peur: vous n'avez ni peur ni honte.—Qu'ai-je?—Rien.—Ai-je le bon pain du boulanger?—Vous ne l'avez pas.—L'avez-vous?—Je l'ai.—Quel drap ai-je?—Vous avez celui du tailleur.—Avez-vous mon café ou celui du beau boulanger?—J'ai celui du beau boulanger.—Avez-vous peur?—Non, j'ai sommeil, mais je n'ai ni chaud ni froid.—Ai-je le bon café ou le bon drap?—Vous n'avez ni le bon café ni le bon drap.—Qu'ai-je?—Vous n'avez rien.—Qu'avez-vous?—J'ai peur.—Ai-je quelque chose?—Vous n'avez rien.—Avez-vous le clou?—Non, Monsieur, je n'ai pas le clou: j'ai le cheval et le cheveu.

*¿Qué partes de la oración pueden ser los nominativos en francés? (11).—Cuando son pronombres, ¿cómo se construye la oración interrogativa? (12).—¿Y cómo se construye cuando no son pronombres? (13).—¿Por qué empieza la oración cuando hay en ella una palabra interrogativa? (14).—¿Dónde se colocan los pronombres personales que no están en nominativo? (4).—¿De qué modo se dice nó en francés cuando falta el verbo? (L. 3).—Cuando la oración es expositiva, ¿dónde se coloca el nominativo? (2).—¿Cómo se dice el de V.? (L. 5).—¿Cómo se dice el de? ¿qué significa celui du? (L. 5).—¿Cómo se dice el del cuando sigue vocal? ¿Qué significa celui de l'? (L. 5).*

12. LEC. 8.—Qui a mon coffre?—Le voisin l'a.—A-t-il soif ou faim?—Il n'a ni soif ni faim.—L'homme a-t-il le billet?—Il l'a.—Qui a mon drap?—Le voisin l'a.—Le tailleur a-t-il mon chapeau?—Le tailleur ne l'a pas.—Qui l'a?—Le boulanger l'a.—Le père qu'a-t-il?—Il a le joli coffre.—A-t-il le billet?—Il ne l'a pas.—A-t-il peur?—Il n'a pas peur.—A-t-il peur ou honte?—Il n'a ni peur ni honte.—A-t-il chaud ou froid?—Il n'a ni chaud ni froid.—Qui a le cordon du tailleur?—Le boulanger l'a.—Votre ami a-t-il mon livre ou le sien?—Il n'a ni le vôtre ni le sien.—Quel habit a-t-il? Il a celui de son voisin.—Qui a mon joli billet?—Votre voisin l'a.—Votre bel ami qu'a-t-il?—Il a son bon argent.—A-t-il mon or?—Il ne l'a pas.—Qui l'a?—Le boulanger l'a.—Votre boulanger a-t-il mon cordonbleu ou le sien?—Il a le sien.—Qui a le mien?—Le boulanger l'a.

13. Qui a froid?—Personne n'a froid.—Quelqu'un a-t-il chaud?—Personne n'a chaud.—Quelqu'un a-t-il mon beau savon?—Personne ne l'a.—Votre ami a-t-il son coffre ou le mien?—Il n'a ni le vôtre ni le mien.—Quelqu'un a-t-il mon habit?—Personne ne l'a.—Le boulanger a-t-il mon livre?—Il ne l'a pas.—Qu'a-t-il?—Il n'a rien.—Qui a l'habit de l'Espagnol?—Le bon boulanger l'a.—Qui a peur?—L'ami du tailleur a peur.—A-t-il sommeil?—Il n'a pas sommeil.—A-t-il froid ou faim?—Il n'a ni froid ni faim.—Qu'a-t-il?—Rien.—L'Italien a-t-il mon argent?—Il ne l'a pas.—L'Espagnol l'a-t-il?—Il ne l'a pas.—Qui l'a?—Personne ne l'a.—A-t-il quelque chose?—Il n'a rien.—Avez-vous le cheval ou le cheveu?—Je n'ai ni le cheval ni le cheveu: j'ai le clou d'argent du boulanger.

*¿Cómo se dice el de V.? (L. 5).—¿Cómo se dice el de? ¿Qué significa celui de? (L. 5).—¿Cómo se dice el del cuando sigue consonante? ¿Qué significa celui du? (L. 5).—¿Cómo se dice el del cuando sigue vocal? ¿Qué significa celui de l'? (L. 5).—Cuando el nominativo es pronombre, ¿cómo se construye la oración interrogativa? (12).—¿Y cómo se construye cuando no es pronombre? (13).—¿Por qué empieza la oración cuando hay en ella una palabra interrogativa? (14).—Cuando en la oración interrogativa acaba por vocal un verbo en la tercera persona del singular, ¿qué se coloca entre él y el pronombre? (15).*

**14.** LEC. 9.—Le boulanger a-t-il mon drap ou le sien?—Il n'a ni le vôtre ni le sien.—Quel drap a-t-il?—Il a celui de mon frère.—Quel habit le tailleur a-t-il?—Il a le sien.—Votre frère a-t-il son vin ou celui du voisin?—Il n'a ni le sien ni celui du voisin.—Quel vin a-t-il?—Il a le sien.—Quelqu'un a-t-il mon cordon d'or?—Personne ne l'a.—Qui a mon cordon d'argent?—Votre bon boulanger l'a.—L'a-t-il?—Oui, Monsieur, il l'a.—Avez-vous peur ou honte?—Je n'ai ni peur ni honte.—Qu'ai-je?—Vous avez votre beau chapeau.—Quelqu'un a-t-il mon beau bouton d'or?—Personne ne l'a.—Le boulanger l'a-t-il?—Non, votre ami l'a.—Quel livre l'homme a-t-il?—Il a celui de votre voisin.—Ai-je votre habit ou le sien?—Vous n'avez ni le mien ni le sien, mais vous avez celui de votre ami.—Votre frère a-t-il mon billet ou le sien?—Il n'a ni le vôtre ni le sien; mais il a celui du tailleur.

**15.** Avez-vous faim ou soif?—Je n'ai ni faim ni soif; mais j'ai sommeil.—Avez-vous le coffre que j'ai?—Je n'ai pas celui que vous avez.—Quel habit avez-vous?—J'ai celui qu'a votre frère.—Avez-vous le coffre qu'a mon ami?—Je n'ai pas celui qu'il a, mais j'ai celui que vous avez.—Votre ami a-t-il le livre que vous avez ou celui que j'ai?—Il n'a ni celui que vous avez ni celui que j'ai, mais il a le sien.—Quel habit l'Allemand a-t-il?—Il a celui qu'a son boulanger.—Avez-vous mon bel habit ou celui du tailleur?—Je n'ai ni le vôtre ni celui du tailleur.—Quel chapeau avez-vous?—J'ai celui qu'a mon ami.—Avez-vous froid ou chaud?—Je n'ai ni froid ni chaud, mais j'ai soif.—Votre ami a-t-il peur ou honte?—Il n'a ni peur ni honte, mais il a sommeil.—Quelqu'un a-t-il mon cordon?—Personne ne l'a.—Quelqu'un a-t-il honte?—Personne n'a honte, mais mon ami a faim.—Le tailleur a-t-il l'habit que vous avez ou celui que j'ai?—Il n'a ni celui que vous avez ni celui que j'ai.—L'homme a-t-il la redingote?—L'homme a la redingote.

*¿Cómo se dice el de V? (L. 5).—¿Cómo se dice el de? ¿Qué significa celui de? (L. 5).—¿Cómo se dice el del cuando sigue consonante? ¿Qué significa celui du? (L. 5).—¿Qué partes de la oración pueden ser los nominativos en francés (11).—Cuando el nominativo es pronombre ¿cómo se construye la oración interrogativa? (12).—¿Y cómo se construye cuando no es pronombre? (13).—¿Por qué empieza la oración cuando hay en ella una palabra interrogativa? (14).—Cuando en la oración interrogativa acaba con vocal un verbo en la tercera persona de singular, ¿qué se coloca entre él y el pronombre? (15).—¿Se usa el pas con personne? (16).*

**16.** LEC. 10.—Ai-je les livres?—Vous avez les livres.—Ai-je les draps?—Vous avez les draps.—Ai-je les habits ou les cordons?—Vous n'avez ni les habits ni les cordons: vous avez les livres et les boutons.—Avez-vous les chapeaux ou les coffres?—J'ai les chapeaux et les coffres.—Quels livres avez-vous?—J'ai les livres que vous avez.—Ai-je les chevaux?—Vous n'avez pas les chevaux: vous avez les clous.—Avez-vous les livres de vos frères?—Je n'ai pas les livres de mes frères, mais les chapeaux de mes voisins et de mes boulangers.—Avez-vous les bons draps des tailleurs Allemands?—Non, Monsieur, j'ai les beaux savons des bons Anglais et les draps bleus des beaux Espagnols.—Ai-je les habits noirs des Italiens ou les cordons blancs des amis de nos frères?—Vous avez les cordons blancs des amis de nos voisins.—Avez-vous les beaux chapeaux ou les bons coffres?—J'ai les beaux chapeaux et les bons coffres de nos boulangers et de vos tailleurs.

**17.** Ai-je vos beaux chevaux?—Vous n'avez pas nos beaux chevaux, mais vous avez nos beaux coffres et nos clous ronds d'or.—Qui a nos beaux chevaux?—Personne n'a vos beaux chevaux; mais quelqu'un a vos beaux boutons.—Votre tailleur a-t-il mes jolis cordons d'or?—Il n'a pas vos jolis cordons d'or; mais vos beaux boutons d'or.—Qui a les chapeaux blancs du tailleur?—Personne n'a ses chapeaux, mais quelqu'un a ses boutons d'argent.—L'Italien qu'a-t-il (qu'a l'Italien)?—Il a nos jolis coffres.—Le boulanger qu'a-t-il (qu'a le boulanger)?—Il a nos beaux livres.—A-t-il nos clous ou nos coffres?—Il n'a ni nos clous ni nos coffres; mais il a nos bons pains.—Notre ami a-t-il nos beaux habits?—Non, il a nos beaux boutons.—L'homme a-t-il votre livre ou celui de votre ami?—Il a celui de votre boulanger.

*¿Cómo se forma generalmente el plural? (17).—¿Cómo lo forman los nombres acabados en s, x, z? (17. Excep. 1.<sup>a</sup>).—¿Cómo lo forman los terminados en al, au, eu? (17.*

Excep. 2.<sup>a</sup>).—*Cuando la oración es expositiva, ¿dónde se coloca el nominativo? (2).—Cuando la oración es interrogativa, ¿qué se encuentra en francés inmediatamente después del verbo? (3).—¿Puede haber oración en francés sin nominativo expreso? (1).—¿Pueden suprimirse los pronombres nominativos en francés? (1).—¿Como se dice el de V.? (L. 5).—¿Cómo se dice el de? ¿Qué significa celui de? (L. 5).—¿Cómo se dice el del cuando sigue consonante? ¿Qué significa celui du? (L. 5).*

18. LEC. 11.—Avez-vous les chevaux des tailleurs ou ceux des Anglais?—J'ai ceux des Anglais; mais je n'ai pas ceux des tailleurs.—Avez-vous les coffres que j'ai?—Je n'ai pas ceux que vous avez; mais ceux qu'a votre frère.—Votre frère a-t-il vos couteaux ou les miens?—Il n'a ni les vôtres ni les miens.—Quels habits a-t-il?—Il a les siens.—Quels chevaux votre ami a-t-il?—Il a ceux que j'ai.—Votre ami a-t-il mes livres ou les siens?—Il n'a ni les vôtres ni les siens; mais il a ceux du voisin.—Ai-je vos habits ou ceux des tailleurs?—Vous avez ceux des boulangers.—Ai-je vos savons?—Vous n'avez pas les nôtres; mais ceux de nos voisins.—Quels billets votre ami a-t-il?—Il a les miens.—Quel papier l'homme a-t-il?—Il a le nôtre.—A-t-il notre café?—Il ne l'a pas.—Avez-vous nos habits ou ceux des Espagnols?—Je n'ai pas les vôtres, mais ceux des Espagnols.—Le héros a-t-il la hache?—Le héros a la hache.

19. Votre frère a-t-il nos coffres ou ceux de nos amis?—Il n'a ni les nôtres ni ceux de nos amis.—Quels clous a-t-il?—Il a ses bons clous d'or.—Quelqu'un a-t-il les savons des Anglais?—Personne n'a les savons des Anglais; mais quelqu'un a ceux des Espagnols.—Quels fusils l'Anglais a-t-il?—Il a ceux que vous avez.—Quels chapeaux l'Espagnol a-t-il?—Il a ceux que son ami a.—A-t-il nos livres?—Il n'a pas les nôtres, mais ceux qu'a son voisin.—L'ami du boulanger a-t-il faim?—Il n'a pas faim, mais soif.—Votre ami a-t-il froid ou chaud?—Il n'a ni froid ni chaud.—A-t-il peur?—Il n'a pas peur, mais honte.—Quels savons a-t-il?—Il a ceux de ses bons boulangers.—Qu'avez-vous de beau?—J'ai le beau coffre de nos tailleurs.—N'avez-vous pas leur cordon blanc?—Non, Monsieur, je ne l'ai pas.—L'homme a-t-il la lettre?—L'homme n'a pas la lettre.—A-t-il la cravate?—Il a la cravate.

¿Dónde se colocan los pronombres personales que no están en nominativo? (4).—Ante infinitivo ¿van juntos el ne y el pas? (9).—*Cuando la oración es expositiva, ¿dónde se coloca el nominativo? (2).—Cuando la oración es interrogativa, ¿qué se encuentra en francés inmediatamente después del verbo? (3).—¿Cómo se colocan los adjetivos? (L. 2).—¿Cómo se dice el de V.? (L. 5).—Con ni ¿se pone el pas?—¿Cómo se dice los antes de que ó de? (L. 11).—¿Cómo se coloca el nominativo cuando no es pronombre? (13).—Cuando en la oración interrogativa acaba en vocal un verbo que está en la tercera persona de singular, ¿qué se coloca entre él y el pronombre? (15).*

20. LEC. 12.—Avez-vous mes beaux couteaux?—Je les ai.—Avez-vous les beaux chevaux des Anglais?—Je ne les ai pas: j'ai ceux de vos amis.—Ai-je vos bons fusils?—Vous ne les avez pas, mais vos amis les ont.—Avez-vous mes habits bleus ou ceux de mes frères?—Je n'ai ni les vôtres ni ceux de vos frères, mais les miens.—Les tailleurs ont-ils nos chapeaux?—Ils ne les ont pas.—Les boulangers les ont-ils?—Ils les ont.—L'homme a-t-il vos jolis livres?—Il ne les a pas.—L'Italien les a-t-il?—Il les a.—Les tailleurs ont-ils nos beaux fusils?—Ils ne les ont pas.—Les Espagnols les ont-ils?—Ils les ont.—L'Allemand a-t-il les jolis couteaux des Espagnols?—Il les a.—Les a-t-il?—Oui, Monsieur, il les a.—Les tailleurs ont-ils la table?—Les tailleurs ont la table: les tailleurs n'ont pas la table.—Le héros a-t-il la hache?—Le héros a la hache.

21. Qu'a votre frère?—Il n'a rien.—A-t-il froid?—Il n'a ni froid ni chaud.—A-t-il peur?—Il n'a pas peur.—A-t-il honte?—Il n'a pas honte.—Qu'a-t-il?—Il a faim.—Vos amis ont-ils soif?—Ils n'ont pas soif, mais faim.—Avons-nous les chevaux des Anglais ou ceux des Allemands?—Nous n'avons ni les chevaux des Anglais ni ceux des Allemands.—Quels chevaux avons-nous?—Nous avons les nôtres.—Qui a nos livres?—

Les Italiens les ont.—Ont-ils les habits que nous avons?—Ils n'ont pas ceux que nous avons, mais ceux que nos amis ont.—Ont-ils honte?—Ils n'ont pas honte, mais peur.—Qui a les beaux cordons des Italiens?—Nous les avons.—Avons-nous les chevaux des Anglais ou ceux des Allemands?—Nous n'avons ni les chevaux des Anglais ni ceux des Allemands.—Le héros a-t-il la hache?—Le héros a la hache.

**22.** Avons-nous les livres des Espagnols?—Nous ne les avons pas, mais les Italiens les ont.—Les hommes ont-ils les amis que nous avons?—Ils n'ont pas ceux que nous avons, mais ceux que l'Allemand a.—A-t-il notre or?—Il ne l'a pas.—Avez-vous les clous des boulangers ou ceux des tailleurs?—Je n'ai ni ceux des boulangers ni ceux des tailleurs, mais ceux de mes amis.—L'Italien qu'a-t-il? (qu'a l'Italien?)—Il a ses bons fusils de fer.—Avez-vous les livres des Italiens?—Je ne les ai pas.—Quels chevaux l'homme a-t-il?—Il a ceux des Italiens.—Quel café l'Allemand a-t-il?—Il a notre café.—Le fils du voisin a-t-il faim?—Il a faim.—A-t-il peur?—Il n'a pas peur, mais soif.—Votre voisin a-t-il mes jolis boutons d'or?—Il n'a pas vos jolis boutons d'or, mais il a les cordons des chevaux.—Avons-nous les jardins qu'elles ont?—Nous n'avons pas ceux qu'elles ont, mais ceux que nos voisins ont.

*¿Ante qué palabra se usa el artículo francés l'? (L. 1).—¿Ante qué verbos se usa el pronombre j'? (L. 1).—¿Cómo se dice los antes de que ó de? (L. 11).—¿Ante qué palabras de las ya dichas se suprime el pas?—Haga el Profesor otras preguntas.*

**23.** LEC. 13.—L'Italien a-t-il nos jolis couteaux?—Il ne les a pas.—Qui les a?—Le boulanger les a.—Le tailleur a-t-il nos habits ou ceux de nos amis?—Il n'a ni nos habits ni ceux de nos amis.—Quels habits a-t-il?—Il a ceux que les Espagnols ont.—Quels cordons avez-vous?—J'ai ceux qu'ont mes voisins.—Qui a les bons habits des boulangers?—Les tailleurs de nos boulangers les ont.—Ont-ils nos couteaux?—Oui, Monsieur, ils les ont.—Les Espagnols ont-ils les bons livres des Anglais?—Ils les ont.—Qui a les beaux habits des tailleurs?—Vos boulangers les ont.—Quelqu'un a-t-il la redingote?—Personne ne l'a.—As-tu envie d'acheter la toile?—J'ai envie d'acheter la toile et la cravate.—Le héros a-t-il envie de chercher la hache?—Il a envie de la chercher.

**24.** Avez-vous envie d'acheter le cheval de mon ami?—J'ai envie de l'acheter.—Avez-vous le temps de travailler?—J'ai le temps, mais je n'ai pas envie de travailler.—A-t-il envie de couper l'arbre?—Il a envie de le couper; mais il n'a pas le temps.—Le tailleur a-t-il le temps de couper le drap?—Il a le temps de le couper.—Ai-je le temps de couper les arbres?—Vous avez le temps de les couper.—Vos amis ont-ils le temps de parler?—Ils ont le temps, mais ils n'ont pas envie de parler.—Avez-vous envie de parler?—Non, Monsieur.—Les tailleurs de vos amis ont-ils envie d'acheter l'habit?—Ils ont envie de l'acheter.—Avez-vous envie d'acheter mon cheval?—J'ai envie d'acheter votre cheval et celui de mon frère.—Notre tailleur qu'a-t-il envie de raccommoder?—Il a envie de raccommoder nos habits noirs.

**25.** Qui a envie de raccommoder la redingote?—L'Allemand a envie de la raccommoder.—Qu'avez-vous envie d'acheter?—Nous avons envie d'acheter le drap de l'habit et nos voisins ont envie d'acheter l'habit.—Qui a envie d'acheter mon beau livre?—Personne n'a envie de l'acheter.—Avez-vous envie d'acheter mes beaux coffres ou ceux de l'Anglais?—J'ai envie d'acheter les vôtres et ceux de l'Anglais.—Quels habits l'Anglais a-t-il envie d'acheter?—Il a envie d'acheter celui que vous avez, celui qu'a votre ami et celui qu'a le mien.—Quels habits avez-vous envie de chercher?—J'ai envie de chercher les vôtres, les miens et ceux de nos boulangers.—Avez-vous peur de parler?—Je n'ai pas peur, mais j'ai honte de parler.—Avez-vous peur de chercher la table?—Je n'ai pas peur, mais je n'ai pas le temps de la chercher.—Qu'avez-vous?—Le poisson et le poison.

*¿Dónde se colocan en francés los adjetivos que no expresan forma ó color ni cualidades morales, ni son los de nación? (5).—¿Dónde se colocan los pronombres personales que no están en nominativo? (4).—¿De qué modo se dice no cuando va con verbo? (L. 3).—*

*¿Cuántas palabras negativas necesita la oración negativa? (6).—Cuando la oración no es negativa, ¿dónde se coloca el nominativo? (2).—Cuando la oración es interrogativa, ¿qué se encuentra inmediatamente después del verbo? (3).—¿Cómo se dice el de V.? (L. 5).—¿Cómo se dice los de V.? (L. 11).—¿Cómo se dice los cuando es pronombre personal en acusativo? (L. 12).—¿Cómo se forma generalmente el plural? (13).—¿Cómo lo forman los nombres acabados en s, x, z? (17. Excep. 1.<sup>a</sup>).—¿Cómo lo forman los terminados en al, au, eu? (17. Excep. 2.<sup>a</sup>).—¿Cómo se dice los ante de que ó de? (L. 11).*

**26.** LEC. 14.—Pouvez-vous acheter les chapeaux?—Je ne puis acheter les chapeaux, mais je puis acheter les habits des Anglais.—Pouvez-vous parler?—Nous pouvons parler.—Puis-je travailler?—Vous pouvez travailler.—Puis-je couper le cordon?—Vous pouvez couper le cordon: vous ne pouvez pas le couper.—Pouvez-vous acheter les livres ou les boutons?—Nous pouvons acheter les livres et les boutons; mais nous ne pouvons acheter ni le café des Italiens ni celui des Anglais.—Voulez-vous brûler la table?—Nous ne voulons pas brûler la table.—Voulez-vous laver les habits bleus?—Nous ne voulons pas laver les habits bleus, mais les habits noirs des tailleurs de votre ami.—Pouvez-vous sortir pour voir nos amis?—Nous pouvons sortir, mais nous ne voulons pas sortir pour les voir.—Pouvez-vous laver?—Je ne puis laver; mais je veux travailler pour raccommoder mon coffre.—Voulez-vous tuer mon tailleur?—Je ne veux tuer personne.—Le tailleur veut-il raccommoder la cravate?—Le tailleur ne veut pas raccommoder la cravate.—Qu'avons-nous?—Les poissons et les poisons.

**27.** Quels livres les Anglais ont-ils envie de chercher?—Ils ont envie de chercher ceux que vous avez, ceux que j'ai et ceux que nos fils et nos amis ont.—Votre père a-t-il envie de chercher ses habits ou ceux des tailleurs?—Il a envie de chercher les vôtres et ceux des tailleurs.—Le tailleur que veut-il raccommoder?—Il veut raccommoder nos beaux habits.—Votre ami veut-il brûler son drap?—Il ne veut pas brûler le sien, mais le nôtre.—Voulez-vous faire quelque chose?—Je ne veux rien faire.—Que voulez-vous faire?—Nous voulons chercher notre thé et le café de notre père.—Voulez-vous parler?—Je veux parler.—Votre ami veut-il travailler?—Il ne veut pas travailler.—Voulez-vous acheter quelque chose?—Je veux acheter quelque chose.—Voulez-vous raccommoder mes habits?—Je veux les raccommoder.—Qui veut raccommoder les habits de notre tailleur?—Nous voulons les raccommoder.—Quels clous l'Anglais veut-il acheter?—Il veut acheter ceux qu'ont les Allemands et ceux qu'ont les Italiens.

*¿Se usa el pas con personne? (16).—¿Cómo se forma generalmente el plural? (17).—¿Cómo lo forman los nombres acabados en s, x y z? (17. Excep. 1.<sup>a</sup>).—¿Cómo lo forman los terminados en al, au y eu? (17. Excep. 2.<sup>a</sup>).—¿Cómo se dice los antes de que ó de? (L. 11).—¿Cómo se dice los de V.? (L. 11).—¿Cómo se dice los cuando es pronombre personal en acusativo? (L. 12).—¿Se traduce al francés la a del acusativo? (18).*

**28.** LEC. 15.—Voulez-vous chercher ses cordons ou son livre?—Je veux chercher ses cordons et son livre.—Le boulanger veut-il faire quelque chose?—Il veut faire un habit.—Vos amis veulent-ils chercher les coffres que nous avons?—Ils ne veulent pas chercher ceux que vous avez, mais ceux qu'a mon frère.—Quelqu'un veut-il brûler votre habit?—Personne ne veut le brûler.—Qui veut brûler ses livres?—Vos fils veulent les brûler.—Voulez-vous chercher nos chapeaux ou ceux des tailleurs?—Je ne veux chercher ni les vôtres ni ceux des tailleurs, mais je veux chercher les miens et ceux de mes bons amis.—L'Espagnol veut-il acheter quelque chose?—Il veut acheter quelque chose.—Avez-vous le temps de chercher mon frère?—Je n'ai pas le temps de le chercher.—Voulez-vous me parler?—Je veux vous parler.—Pouvez-vous écrire à mon frère?—Je peux lui écrire.—Pouvez-vous écrire à mes voisins?—Je peux leur écrire.—A qui pouvez-vous parler?—Je peux parler à vos amis.—Avez-vous le temps de couper la porte?—Non, Monsieur, nous n'avons pas le temps de couper la porte.—Que voulez-vous?—Nous voulons les poissons et les poissons.



**29.** Pouvez-vous leur parler?—Je peux leur parler.—Pouvez-vous leur écrire?—Je ne peux pas leur écrire.—Pouvez-vous leur donner mon livre?—Je ne puis leur donner votre livre; mais je puis leur donner mon cordon d'or.—Pouvez-vous leur prêter les coffres de nos méchants voisins?—Je peux leur prêter les coffres de vos méchants voisins, mais je ne le veux pas.—Pouvez-vous nous prêter vos habits blancs?—Je ne puis vous prêter mes habits blancs; mais je puis vous prêter mes habits bleus.—Pouvez-vous nous écrire les billets?—Je puis vous écrire les billets; mais je ne le veux pas.—Puis-je donner le pain aux boulangers?—Vous ne pouvez pas leur donner le pain; mais le café.—Que puis-je leur donner?—Vous pouvez leur donner le café.—Puis-je leur donner le vin?—Vous ne pouvez pas leur donner le vin, mais le savon.—Voulez-vous écrire aux bons Anglais?—Je veux leur écrire.—Voulez-vous voir les bons Allemands?—Je veux les voir pour leur parler.—Voulez-vous les voir pour leur donner notre pain?—Je ne veux pas les voir pour leur donner votre pain; mais pour leur donner mon habit.—Voulez-vous voir mon frère?—Je ne veux pas le voir; mais je veux lui écrire mon billet.

*¿Se traduce al francés la a del acusativo? (18).—¿Se traduce al francés la a del dativo? (19).—¿Cómo se dice en francés le? Lui ¿qué significa? (L. 15).—¿Cómo se dice les? Leur ¿qué significa? (L. 15).—¿Cómo se dice lo? Le ¿qué significa? (L. 2).—¿Cómo se dice los? Les ¿qué significa? (L. 12).—¿Cómo se dice á V. cuando es dativo? ¿Qué significa vous? (L. 15).—Haga el Profesor otras preguntas más.*

**30.** LEC. 16.—Pouvez-vous raccommo-der mes habits?—Je peux les raccommo-der; mais je n'ai pas envie de le faire.—Voulez-vous parler au médecin?—Je veux lui parler.—Votre fils veut-il me voir pour me parler?—Il veut vous voir pour vous donner un billet.—Veut-il me tuer?—Il ne veut pas vous tuer.—Qui a envie de tuer notre ami?—L'Allemand a envie de le tuer.—Vos amis peuvent-ils m'écrire?—Ils peuvent vous écrire.—Voulez-vous me prêter votre livre?—Je veux vous le prêter.—Voulez-vous me donner ce que vous avez?—Je veux vous le donner.—Voulez-vous parler à l'Allemand?—Je veux lui parler.—L'Allemand veut-il me parler?—Il veut vous parler.—Veut-il parler à mon frère ou au vôtre?—Il veut parler à mon frère et au vôtre.—Les amis de nos voisins peuvent-ils travailler?—Ils peuvent travailler; mais ils ne le veulent pas.—Voulez-vous parler aux tailleurs du boulanger?—Je veux leur parler.—Voulez-vous leur prêter quelque chose?—Je veux leur prêter quelque chose; mais je ne puis leur rien prêter: je n'ai rien.

**31.** Voulez-vous brûler ce livre?—Je ne veux pas brûler ce livre.—Quel livre voulez-vous brûler?—Je veux brûler celui du bon voisin.—Puis-je écrire le billet à mes voisins?—Vous pouvez le leur écrire.—A qui pouvez-vous l'écrire?—Je peux l'écrire à mes voisins.—Pouvez-vous prêter les habits bleus à mes amis?—Je peux les leur prêter.—A qui pouvez-vous les prêter?—Je puis les prêter à mes amis.—Pouvez-vous leur écrire les billets?—Je puis les leur écrire.—A qui pouvez-vous les écrire?—Je puis les écrire à mes amis.—L'homme peut-il leur donner mon livre noir?—Il ne peut pas le leur donner; mais il peut leur donner mon cordon d'or.—Peut-il leur prêter les mauvais coffres de nos beaux boulangers?—Il peut les leur prêter, mais il ne le veut pas.—Peut-il nous prêter ses habits blancs?—Il ne peut pas vous les prêter: il peut vous prêter mes habits bleus, mais il ne le veut pas.—Peut-il donner le pain aux boulangers?—Il ne peut pas le leur donner, mais il peut leur donner le café.

*¿De cuántos modos se dice se lo? (L. 16).—¿Y de cuántos se los? (L. 16).—¿Cuál régimen precede en francés? (20).—Si son de igual longitud, ¿cuál va primero? (20).—¿Por qué empieza la oración cuando hay en ella una palabra interrogativa?—(14 y L. 7. 2).*

**32.** LEC. 17.—Travaillez-vous?—Je travaille.—Travaillez-vous?—Nous travaillons.—Travaillent-ils?—Ils travaillent.—Parlez-vous?—Je parle.—Parle-t-il?—Il parle.—Parlent-ils?—Ils parlent.—Parlez-vous?—Nous parlons.—Lavez-vous?—Je lave.—Lavez-vous?—Nous lavons.—Lave-t-il?—Il lave.—Lavent-ils?—Ils lavent.—Que lavent-ils?—Ils lavent quelque chose.—Lavent-ils quelque chose?—Ils lavent

quelque chose.—Achetez-vous?—J'achète (1).—Achète-t-il?—Il achète.—Achetez-vous?—Vous achetez.—Achètent-ils?—Ils achètent.—Qu'achètent-ils?—Ils achètent quelque chose.—Cherchez-vous?—Je cherche.—Que cherchez-vous?—Je cherche quelque chose.—Cherche-t-il quelque chose?—Il cherche quelque chose.—Que cherche-t-il?—Il cherche quelque chose.—Cherchons nous quelque chose?—Vous cherchez quelque chose.—Travaillez-vous?—Je ne travaille pas.—Travaillez-vous?—Nous ne travaillons pas.—Travaillent-ils?—Ils ne travaillent pas.—Parlez-vous?—Je ne parle pas.—Parle-t-il?—Il ne parle pas.—Parlent-ils?—Ils ne parlent pas.—Parlez-vous?—Nous ne parlons pas.—Lavez-vous?—Je ne lave pas.—Lavez-vous?—Nous ne lavons pas.—Lave-t-il?—Il ne lave pas.—Lavent-ils?—Ils ne lavent pas.—Que lavent-ils?—Ils ne lavent rien.—Lavent-ils quelque chose?—Ils ne lavent rien.—Achetez-vous?—Je n'achète pas.—Achète-t-il?—Il n'achète pas.—Achetez-vous les poisons?—Nous n'achetons pas les poisons, mais les poissons.

**33.** Que brûlez-vous?—Je brûle le chapeau.—Ne brûlez-vous pas les habits?—Non, Monsieur, je ne brûle pas les habits, mais je brûle le drap.—Que brûle l'Allemand?—L'Allemand ne brûle rien, mais l'Espagnol brûle les boutons.—Qu'achetez-vous?—J'achète le pain.—Que recommandez-vous?—Je recommande le chapeau.—Que coupez-vous?—Nous coupons le papier.—Que lavez-vous?—Nous lavons les habits.—Que tuez-vous?—Nous tuons les chevaux.—Achetez-vous le drap?—Nous n'achetons pas le drap, nous achetons le papier.—Recommandez-vous les habits?—Nous ne recommandons pas les habits: nous recommandons les chapeaux.—Coupez-vous les papiers?—Nous ne coupons pas les papiers, mais nous coupons les cordons.—Lavez-vous les habits?—Nous ne lavons pas les habits, mais nous lavons les chapeaux.—Tuez-vous mes chevaux?—Nous ne tuons pas vos chevaux, mais nous tuons les chevaux de vos voisins.—Achètent-ils les livres ou les cordons?—Il n'achètent rien.—Lavent-ils les habits?—Ils ne lavent pas les habits, mais ils lavent les coffres.—Pouvez-vous prêter votre livre aux Anglais?—Je puis le leur prêter.

**34.** Que peut-il leur donner?—Il peut leur donner le vin.—Peut-il leur donner le vin?—Oui, Monsieur, il peut le leur donner.—Pouvons-nous leur donner le savon?—Nous pouvons le leur donner.—Voulons-nous écrire nos billets aux bons Anglais?—Nous voulons les leur écrire.—Le voisin veut-il voir les Italiens?—Il veut les voir pour leur parler et pour leur écrire votre billet.—Veut-il les voir pour leur prêter vos habits?—Oui, Monsieur, il veut les voir pour les leur prêter.—Pouvez-vous les voir pour leur parler?—Je ne puis les voir pour leur parler, mais pour leur donner mes chapeaux.—Voulez-vous les leur donner?—Je veux les leur donner.—Quand voulez-vous les leur donner?—Je veux les leur donner aujourd'hui.—A qui voulez-vous parler?—Je veux parler aux Italiens et aux Allemands.—Voulez-vous me prêter vos livres?—Je veux vous les prêter.—Voulez-vous prêter vos habits à vos voisins?—Je ne veux pas les leur prêter.—Voulez-vous leur prêter votre cheval?—Je veux le leur prêter.—Voulez-vous prêter vos coffres à vos voisins?—Je veux les prêter à mes amis.—Pouvez-vous répondre à la lettre?—Nous ne pouvons pas répondre à la lettre.

*¿Cómo se dice en francés le? Lui ¿qué significa? (L. 15).—¿Cómo se dice les? Leur ¿qué significa? (L. 15).—¿Cómo se dice lo? Le ¿qué significa? (L. 2).—¿Cómo se dice los? Les ¿qué significa? (L. 12).—¿Cómo se dice á V. cuando es dativo? ¿Que significa vous? (L. 15).—¿Cómo se dice á V. cuando es acusativo? ¿Qué significa vous? (L. 14).—De cuántos modos se dice se lo? (L. 16).—¿Y de cuántos se los? (L. 16).—¿Cuál régimen precede en francés? (20).—Si son de igual longitud ¿cuál va primero? (20)—¿Cuántas conjugaciones hay en francés? (22).—En qué acaba el infinitivo de los verbos que corresponden á la primera? (22).—¿Cuáles son las terminaciones del presente de indicativo de los verbos de la primera conjugación? (23).—Conjugué el discípulo el presente de indicativo de los verbos chercher, recommander, brûler, couper, parler, travailler, laver y tuer.*

(1) Las tres primeras personas de singular del presente de indicativo y la tercera del plural de *acheter* toman acento grave por excepción, como en los ejemplos: *J'achète, tu achètes, il achète, ils achètent.*

**35.** LEC. 18.—Travailliez-vous? — Je travaillais.—Travailliez-vous?— Nous travaillions.—Travaillaient-ils?—Ils travaillaient.—Parliez-vous?—Je parlais.—Parlait-il?—Il parlait.—Parlaient-ils?—Ils parlaient.—Parliez-vous?—Nous parlions.—Laviez-vous?—Je lavais.—Laviez-vous?—Nous lavions.—Lavait-il?—Il lavait.—Lavaient-ils?—Ils lavaient.—Que lavaient-ils?—Ils lavaient quelque chose.—Lavaient-ils quelque chose?—Ils lavaient quelque chose.—Achetiez-vous?—J'achetais.—Achetait-il?—Il achetait.—Achetions-nous?—Vous achetiez.—Achetait-il?—Ils achetaient.—Qu'achetaient-ils?—Ils achetaient quelque chose.—Cherchiez-vous?—Je cherchais.—Que cherchiez-vous?—Je cherchais quelque chose.—Cherchait-il quelque chose?—Il cherchait quelque chose.—Que cherchait-il?—Il cherchait quelque chose.—Travailliez-vous?—Je ne travaillais pas.—Travailliez-vous?—Nous ne travaillions pas.—Travaillaient-ils?—Ils ne travaillaient pas.—Parliez-vous?—Je ne parlais pas.—Parlait-il?—Il ne parlait pas.—Parlaient-ils?—Ils ne parlaient pas.—Parliez-vous?—Nous ne parlions pas.—Laviez-vous?—Je ne lavais pas.—Lavaient-ils?—Ils ne lavaient pas.—Le héros parlait-il?—Le héros parlait.

**36.** Qu'avaient-ils?—Ils n'avaient rien.—Achetiez-vous?—Je n'achetais pas.—Achetait-il?—Il n'achetait pas.—Achetions-nous?—Vous n'achetiez rien.—Achetait-il?—Ils n'achetaient pas.—Qu'achetaient-ils?—Ils n'achetaient rien.—Cherchiez-vous?—Je ne cherchais pas.—Que cherchiez-vous?—Je ne cherchais rien.—Cherchait-il quelque chose?—Il ne cherchait rien.—Qu'achetiez-vous?—J'achetais le pain.—Que recommandiez-vous?—Je recommandais la redingote.—Que coupiez-vous?—Nous coupons le papier.—Que laviez-vous?—Nous lavions les habits.—Que tuiez-vous?—Nous tuions les chevaux.—Achetiez-vous le drap?—Nous n'achetions pas le drap, nous achetions la table.—Recommandiez-vous les coffres?—Nous recommandions les chapeaux.—Coupiez-vous les papiers?—Nous ne coupons pas les papiers, mais nous coupons les cordons.—Laviez-vous les habits?—Nous ne lavions pas les habits, mais nous lavions les chapeaux.—Tuiez-vous mes chevaux?—Nous ne tuions pas vos chevaux, mais nous tuions les chevaux de vos voisins.

**37.** Votre ami veut-il prêter son chapeau à quelqu'un?—Il ne veut le prêter à personne.—Voulez-vous m'écrire?—Je veux vous écrire.—Voulez-vous écrire à l'Italien?—Je veux lui écrire.—Votre frère veut-il écrire aux Anglais?—Il veut leur écrire, mais il n'a pas envie de chercher le papier.—Voulez-vous répondre à votre ami?—Je veux lui répondre.—Mais à qui voulez-vous répondre?—Je veux répondre à mon bon père.—Ne voulez-vous pas répondre à vos bons amis?—Je veux leur répondre.—Qui veut vous écrire?—L'Allemand veut m'écrire.—Voulez-vous lui répondre?—Je ne veux pas lui répondre.—Qui veut écrire à nos amis?—Les amis de nos voisins veulent leur écrire.—Veulent-ils leur répondre?—Ils veulent leur répondre.—A qui voulez-vous écrire?—Je veux écrire à l'Anglais.—Veut-il vous répondre?—Il veut me répondre, mais il ne peut pas.—Les Espagnols peuvent-ils nous répondre?—Ils ne peuvent pas nous répondre, mais nous pouvons leur répondre.—Avais-tu le temps de laver la toile?—J'avais le temps de laver la toile.

*¿Cuáles son las terminaciones del pretérito imperfecto de la primera conjugación? (24).—Haga el profesor las mismas preguntas que se hallan al fin del tema 34.—Conjugué el discípulo el presente y el imperfecto de los verbos citados al fin del mismo tema 34.*

**38.** LEC. 19.—Travaillerez-vous? — Je travaillerai.—Travaillerez-vous? — Nous travaillerons.—Travailleront-ils?—Ils travailleront.—Parlerez-vous?—Je parlerai.—Parlera-t-il?—Il parlera.—Parleront-ils?—Ils parleront.—Parlerez-vous?—Nous parlerons.—Laverez-vous?—Je laverai.—Laverez-vous?—Nous laverons.—Lavera-t-il?—Il lavera.—Laveront-ils?—Ils laveront.—Que laveront-ils?—Ils laveront quelque chose.—Laveront-ils quelque chose?—Ils laveront quelque chose.—Achèterez-vous? (1).—J'achèterai.—Achètera-t-il?—Il achètera. (N. 6. L. 36).—Achèterons-nous?—Vous achèterez.—Achèteront-ils?—Ils achèteront.—Qu'achèteront-ils?—Ils achèteront

(1) Por excepción todas las personas del futuro de *acheter* llevan acento grave en la *è* que precede a la *t*.

quelque chose.—Cherchez-vous?—Je chercherai.—Que cherchez-vous?—Je chercherai quelque chose.—Cherchera-t-il quelque chose?—Il cherchera quelque chose.—Que cherchera-t-il?—Il cherchera quelque chose.—Travaillerez-vous?—Je ne travaillerai pas.—Ne travaillerez-vous pas?—Nous ne travaillerons pas.—Travailleront-ils?—Ils ne travailleront pas.—Parlerez-vous?—Je ne parlerai pas.—Parlera-t-il?—Il ne parlera pas.—Parleront-ils?—Ils ne parleront pas.—Parlerez-vous?—Nous ne parlerons pas.—L'Anglais veut-il nous prêter la hache?—Oui, l'Anglais veut nous prêter la hache.—Cherche-t-il le poison?—Il cherche le poison et le poisson.

**39.** Lavez-vous?—Je ne laverai pas.—Laveront-ils?—Ils ne laveront pas.—Que laveront-ils?—Ils ne laveront rien.—Laveront-ils quelque chose?—Ils ne laveront rien.—Achèterez-vous?—Je n'achèterai pas.—Achètera-t-il?—Il n'achètera pas.—Achèterons-nous?—Vous n'achèterez rien.—Achèteront-ils quelque chose?—Ils n'achèteront rien.—Qu'achèteront-ils?—Ils n'achèteront rien.—Cherchez-vous quelque chose?—Je ne chercherai rien.—Que cherchez-vous?—Je ne chercherai rien.—Cherchera-t-il quelque chose?—Il ne cherchera rien.—Qu'achèterez-vous?—J'achèterai le pain.—Que recommanderez-vous?—Je recommanderai le chapeau.—Que couperez-vous?—Nous couperons le papier.—Que laverez-vous?—Nous laverons les habits.—Que tuerez-vous?—Nous tuerons les chevaux.—Achèterez-vous le drap?—Nous achèterons le papier.—Recommanderez-vous les coffres?—Nous recommanderons les chapeaux.—Couperez-vous les papiers?—Nous ne couperons pas les papiers, mais nous couperons les cordons.—Lavez-vous les habits?—Nous ne laverons pas les habits, mais nous laverons la redingote.—Tuerez-vous mes chevaux noirs?—Nous ne tuerons pas vos chevaux noirs, mais nous tuerons les chevaux blancs de votre voisin.

**40.** Le boulanger que peut-il donner aux voisins?—Il peut leur donner la lettre.—Peut-il leur donner le papier?—Oui, Monsieur, il peut le leur donner.—Pouvons-nous leur donner le pain?—Nous pouvons le leur donner.—Voulons-nous écrire nos billets aux voisins?—Nous voulons les leur écrire.—Le tailleur veut-il voir les Anglais?—Il veut les voir pour leur parler et pour leur écrire votre billet.—Ne voulez-vous pas leur parler pour leur prêter vos habits?—Oui, Monsieur, je veux leur parler pour les leur prêter.—Ne pouvez-vous pas les voir pour leur parler?—Je ne puis les voir pour leur parler, mais pour leur donner mes clous.—Voulez-vous les leur prêter?—Je veux les leur prêter.—Quand voulez-vous les leur prêter?—Je veux les leur prêter aujourd'hui.—A qui voulez-vous parler?—Je veux parler aux Italiens et aux Allemands.—Voulez-vous me prêter vos livres?—Je ne veux pas vous les prêter.—Ne voulez-vous pas prêter vos habits à vos voisins?—Je ne veux pas les leur prêter.—Voulez-vous leur prêter votre cheval?—Je ne veux pas le leur prêter.—Ne voulez-vous pas prêter vos coffres à vos voisins?—Non, je veux les prêter à mes amis.

*¿Cuáles son las terminaciones del pretérito imperfecto de indicativo de la primera conjugación? (24).—¿Cuáles son las del futuro, y de dónde se forman? (25).—Háganse las mismas preguntas que se hallan al fin del tema 34.—Conjugué el discípulo el presente, imperfecto y futuro de los verbos citados al fin del tema 34.*

**41.** LEC. 20.—Travailleriez-vous si vous aviez le temps?—Je travaillerais si j'avais le temps.—Parleriez-vous si vous aviez envie de parler?—Je parlerais si j'avais envie de parler.—Parlerait-il s'il avait le temps?—S'il avait le temps il parlerait.—Laveriez-vous si vous aviez le savon?—Si j'avais le savon je laverai.—Laveraient-ils s'ils avaient sommeil?—S'ils avaient sommeil ils ne laveraient pas.—Achèteriez-vous ces livres si vous ne les aviez pas?—Si je ne les avais pas je les achèterais.—Achèteraient-ils les habits si le tailleur était ici?—Si le tailleur était ici ils les achèteraient.—Le boulanger achèterait-il quelque chose s'il n'avait rien?—S'il n'avait rien il achèterait quelque chose.—Chercheriez-vous le tailleur si vous achetiez le drap?—Si j'achetais le drap je chercherais le tailleur.—Que chercheriez-vous si vous aviez faim?—Si j'avais faim je chercherais le boulanger.—Parleriez-vous si vous aviez sommeil?—Si j'avais sommeil je ne parlerais pas.—Vos frères parleraient-ils s'ils cherchaient quelqu'un?—S'ils cherchaient quelqu'un ils ne parleraient pas.—(Véase L. 36, N. 6).

42. L'homme laverait-il s'il avait sommeil?—S'il avait sommeil il ne laverait pas.—Votre frère achèterait-il le drap si le tailleur ne travaillait pas?—Si le tailleur ne travaillait pas il ne chercherait pas le drap.—Qu'achèteriez-vous si vous aviez faim?—Si j'avais faim j'achèterais le pain.—Qu'achèteriez-vous si vous aviez le temps?—Si j'avais le temps j'achèterais un chapeau.—Que laveriez-vous si vous aviez le savon?—Si j'avais le savon je laverais les habits.—Que tueriez-vous si vous aviez faim?—Si j'avais faim je tuerais le poulet.—Achèteriez-vous le drap si vous n'aviez pas les habits?—Si je n'avais pas les habits j'achèterais le drap.—Raccommoderiez-vous les coffres si vous aviez les clous?—Si j'avais les clous je raccommoderais les coffres.—Raccommoderiez-vous les chapeaux si vous aviez sommeil?—Si j'avais sommeil je ne raccommoderais pas les chapeaux.—Laveriez-vous les habits si vous aviez le savon?—Si j'avais le savon je laverais les habits.—Veux-tu acheter la toile, ou la cravate?—Je ne veux acheter ni la toile ni la cravate.

43. Votre voisin veut-il prêter son habit à quelqu'un?—Il le veut, mais il ne peut le prêter à personne.—Ne voulez-vous pas m'écrire?—Je ne veux pas vous écrire.—No voulez-vous pas écrire à l'Italien?—Je ne veux pas lui écrire.—Votre frère ne veut-il pas écrire aux Anglais?—Il ne veut pas leur écrire: il n'a pas envie de chercher le papier.—Ne voulez-vous pas répondre à votre ami?—Je ne veux pas lui répondre.—Mais à qui ne voulez-vous pas répondre?—Je ne veux pas répondre à mon père.—Ne voulez-vous pas répondre à vos bons tailleurs?—Je ne veux pas leur répondre.—Qui ne veut pas vous écrire?—L'Allemand ne veut pas m'écrire.—Ne voulez-vous pas lui répondre?—Je ne veux pas lui répondre.—Qui ne veut pas écrire à nos amis?—Les amis de notre voisin ne veulent pas leur écrire.—Ne veulent-ils pas leur répondre?—Ils ne veulent pas leur répondre.—à qui voulez-vous écrire?—Je veux écrire à l'Italien.—Ne veut-il pas vous répondre?—Il ne veut pas me répondre, il ne peut pas.—Les bons Italiens ne peuvent-ils pas nous répondre?—Ils ne peuvent pas nous répondre, mais nous pouvons leur répondre.

*¿Cuál régimen precede en francés? (20).—Si son de igual longitud ¿cuál va primero? (20).—¿Cuántas conjugaciones hay en francés? (22).—¿En qué acaba el infinitivo de los verbos que corresponden á la primera? (22).—¿Cuáles son las terminaciones del presente de indicativo de los verbos de la primera conjugación? (23).—¿Cuáles son las del pretérito imperfecto de indicativo? (24).—¿Cuáles son las del futuro y de dónde se forman? (25).—¿Cuál es el tiempo condicionante? ¿Cuál el condicionado? (L. 20).—¿Cuáles son las terminaciones del condicionante? (26).—¿Cuáles las del condicionado? (27).—¿En qué difieren? (27).—Conjugue el discípulo el presente, imperfecto, futuro, condicionante y condicionado de los verbos citados al fin del tema 34 [a].*

44. LEC. 21.—Avez-vous mon vieux soulier?—Non, Monsieur, je ne l'ai pas.—Quel chien avez-vous?—J'ai votre joli chien.—Avez-vous mon mauvais papier?—Non, Monsieur, je ne l'ai pas.—Avez-vous mon vilain fusil?—Non, Monsieur, je ne l'ai pas.—Quel fusil avez-vous?—J'ai votre beau fusil.—Quel bas avez-vous?—J'ai le bas de fil.—Avez-vous mon bas de fil?—Je n'ai pas votre bas de fil.—Quel fusil avez-vous?—J'ai le fusil de bois.—Avez-vous mon fusil de bois?—Non, Monsieur, je ne l'ai pas.—Quel soulier avez-vous?—J'ai mon beau soulier de cuir.—Quel savon avez-vous?—J'ai mon savon anglais.—Quel sel avez-vous?—J'ai le mauvais sel.—Quel chapeau avez-vous?—J'ai mon mauvais chapeau de papier.—Avez-vous mon vilain soulier de bois?—Non, Monsieur, je ne l'ai pas.—Avez-vous le ruban d'or?—Non, Monsieur, je ne l'ai pas.—Avez-vous votre chandelier d'argent?—Oui, Monsieur, je l'ai.—Qu'avez-vous?—J'ai le bon fromage.—Avez-vous mon bouton d'argent?—Je ne l'ai pas.—Lavez-vous?—Je ne lave pas.—Coupez-vous?—Je coupe.—Parlerez-vous?—Je ne parlerai pas.—Parlerais-tu?—Je ne parlerais pas.

45. Avez-vous quelque chose de bon?—Je n'ai rien de bon.—Avez-vous quelque chose de beau?—Je n'ai rien de beau.—Qu'avez-vous de vilain?—J'ai le vilain chien.

[a] Aunque en francés no hay verdadero condicionante por ser siempre igual al imperfecto de indicativo, conviene que el señor Profesor mande conjugar el condicionante como tiempo distinto del imperfecto precedido de la conjunción si.

—Avez-vous quelque chose de joli?—Je n'ai rien de joli.—Qu'avez-vous?—J'ai le fromage du tailleur Anglais.—Qu'avez-vous de beau?—J'ai votre beau chien.—Qu'avez-vous de mauvais?—Je n'ai rien de mauvais.—Quel soulier avez-vous?—J'ai mon vieux soulier de cuir.—Quel bas avez-vous?—J'ai votre beau bas de fil.—Avez-vous ce livre?—Non, Monsieur, je ne l'ai pas.—Avez-vous mon bâton ou celui de mon ami?—J'ai celui de votre ami.—Avez-vous le cheval du voisin?—Non, Monsieur, je ne l'ai pas.—Quel cheval cet homme a-t-il?—Il a celui du boulanger.—Ce boulanger a-t-il son dé ou celui du tailleur?—Il a le mien.—Avez-vous le joli cordon d'or de mon chien?—Je ne l'ai pas.—Quel cordon avez-vous?—J'ai le cordon d'argent.—Avez-vous mon bâton ou celui du tailleur?—Je n'ai pas le vôtre; j'ai celui du tailleur.—Avez-vous votre chien ou celui de l'homme?—J'ai celui de l'homme.—Coupez-vous quelque chose?—Je ne coupe rien.—Parlerais-tu?—Je parlerais.

**46.** Avez-vous l'argent de votre ami?—Je ne l'ai pas.—Avez-vous mon chandelier d'or ou celui du voisin?—J'ai le vôtre.—Avez-vous votre fromage ou celui du boulanger?—J'ai le mien.—Quel bas avez-vous?—J'ai le mien.—Avez-vous le vieux bois de mon frère?—Je ne l'ai pas.—Quel savon avez-vous?—J'ai le bon savon de mon frère.—Avez-vous mon fusil de bois ou celui de mon frère?—J'ai le vôtre.—Quel soulier avez-vous?—J'ai le soulier de cuir de mon ami.—Avez-vous votre bas de fil ou le mien?—Je n'ai pas le vôtre; j'ai le mien.—Avez-vous quelque chose de bon?—Je n'ai rien de bon.—Avez-vous quelque chose de mauvais?—Je n'ai rien de mauvais.—Qu'avez-vous de joli?—J'ai le joli chien de mon ami.—Avez-vous mon beau ou mon vilain bâton?—J'ai votre vilain bâton.—Avez-vous faim ou soif?—Je n'ai ni taim ni soif.—Parliez-vous?—Je parlais.—Parleriez-vous?—Je parlerai.—Parleriez-vous si vous pouviez?—Si je pouvais je parlerais.—à qui parleriez-vous?—Je parlerais à vos amis.—Prêteriez-vous le crayon au garçon s'il avait envie d'écrire?—S'il avait envie d'écrire, je lui prêterai le crayon.—Le lui prêteriez-vous?—Oui, Monsieur, je le lui prêterais.

*Conjúguense los tiempos citados al fin del tema 43.*

**47.** LEC. 22.—Parleriez-vous si vous pouviez?—Je parlerais si je pouvais.—Travaillerez-vous?—Je travaillerai.—Laviez-vous?—Je ne lavais pas.—Avez-vous mon soulier ou celui du cordonnier?—Je n'ai pas celui du cordonnier.—Avez-vous votre crayon ou celui du garçon?—Je n'ai ni le mien ni celui du garçon.—Quel crayon avez vous?—J'ai celui du marchand.—Avez-vous mon chocolat ou celui du marchand?—Je n'ai ni le vôtre ni celui du marchand; j'ai le mien.—Avez-vous le miel ou le vin?—Je n'ai ni le miel ni le vin.—Avez-vous votre dé ou celui du tailleur?—Je n'ai ni le mien ni celui du tailleur.—Avez-vous votre tire-bouchon ou le mien?—Je n'ai ni le vôtre ni le mien; j'ai celui du marchand.—Quel bouchon avez-vous?—J'ai celui du voisin.—Avez-vous le clou de fer ou le clou d'argent?—Je n'ai ni le clou de fer ni le clou d'argent; j'ai le clou d'or.—Voulez-vous prêter le livre au tailleur?—Je ne veux pas le lui prêter.—à qui voulez-vous le prêter?—Je veux le prêter au boulanger.—Pouvez-vous me prêter la table?—Je peux vous prêter la table.

**48.** Avez-vous chaud ou froid?—Je n'ai ni chaud ni froid, j'ai sommeil.—Avez-vous peur?—Je n'ai pas peur.—Avez-vous mon marteau ou celui du charpentier?—Je n'ai ni le vôtre ni celui du charpentier.—Quel clou avez-vous?—J'ai le clou de fer.—Quel marteau avez-vous?—J'ai le marteau de bois du charpentier.—Qu'avez-vous?—J'ai quelque chose de beau.—Avez-vous le bas de coton ou le bas de fil?—Je n'ai ni le bas de coton ni le bas de fil.—Avez-vous mon bœuf ou le vôtre?—Je n'ai ni le vôtre ni le mien.—Quel bœuf avez-vous?—J'ai celui de mon ami.—Avez-vous mon ruban de coton ou celui de mon frère?—Je n'ai ni le vôtre ni celui de votre frère.—Quel sucre avez-vous?—J'ai le sucre blanc de mon voisin.—Avez-vous le biscuit du Français ou celui du marchand?—Je n'ai ni celui du Français ni celui du marchand.—Le tailleur travaillait-il?—Il ne travaillait pas.—Le voisin travaillera-t-il?—Il ne travaillera pas.—Travaillerait-il s'il le pouvait?—S'il le pouvait il travaillerait.—à qui veux-tu écrire?—Je veux écrire une lettre au frère de mon voisin.—Peux-tu voir le vaisseau?—Je peux le voir.

**49.** Avez-vous le drap ou le coton?—Je n'ai ni le drap ni le coton.—Avez-vous quelque chose de bon ou de mauvais?—Je n'ai rien de bon ni de mauvais.—Avez-

vous le chien de l'adolescent?—Non.—Achetèrent-ils les livres ou les cordons?—Ils n'achetaient rien.—Lavaient-ils les habits?—Ils ne lavaient pas les habits, mais ils lavaient les gilets.—Cherchaient-ils les boutons ou les clous?—Ils ne cherchaient ni les boutons ni les clous, mais ils cherchaient les sacs de leur bon père.—Les tailleurs achetaient-ils le vin ou le café?—Ils n'achetaient ni le vin ni le café; ils achetaient le riz espagnol de leur cuisinier.—Mes frères parlaient-ils?—Ils ne parlaient pas.—Aviez-vous le chapeau?—Je n'avais pas le chapeau: j'avais le sac.—Achetiez-vous quelque chose?—Je n'achetais rien.—Cherchiez-vous le jeune homme?—Je ne cherchais pas le jeune homme.—Aviez-vous sommeil?—Je n'avais pas sommeil: j'avais faim.—Le voisin achetait-il les gilets?—Il les achetait; mais il n'achetait pas les biscuits.—Parleriez-vous si vous le pouviez?—Si je le pouvais je parlerais.—Voulez-vous prêter la voiture à mon frère?—Je veux prêter la voiture à votre famille.

*Conjúguese como al final del tema 43.*

**50.** LEC. 23.—Avez-vous deux livres?—Non, Monsieur, j'ai trois livres.—Avez-vous le chien du boulanger?—Je n'ai ni le chien du boulanger ni celui de mon ami.—Avez-vous mon couteau?—Oui.—Lequel?—Le beau.—Avez-vous mon bœuf ou celui du cuisinier?—Je n'ai ni le vôtre ni celui du cuisinier.—Lequel avez-vous?—J'ai celui du capitaine.—Ai-je votre biscuit?—Vous ne l'avez pas.—Ai-je quelque chose de blanc?—Vous n'avez rien de blanc.—Quel crayon ai-je?—Vous avez celui du Français.—Ai-je votre dé ou celui du tailleur?—Vous n'avez ni le mien ni celui du tailleur.—Lequel ai-je?—Vous avez celui de votre ami.—Quel parapluie ai-je?—Vous avez le mien.—Quel miel ai-je?—Vous avez le vôtre.—Avez-vous mon fusil de fer?—Je ne l'ai pas.—L'ai-je?—Vous l'avez.—Ai-je votre mouton ou celui du cuisinier?—Vous n'avez ni le mien ni celui du cuisinier.—Avez-vous quatre crayons?—J'ai cinq crayons et trois chapeaux.—Voulez-vous écrire à l'Anglais?—Je veux lui écrire.—Parleriez-vous au boulanger si vous aviez le temps de lui parler?—Si j'avais le temps de lui parler, je lui parlerais.—Chercheriez-vous les poisons?—Je chercherais les poissons.

**51.** Ai-je votre cheval?—Vous ne l'avez pas.—L'avez-vous?—Je l'ai.—Quel biscuit ai-je?—Vous avez celui du capitaine.—Quel drap ai-je?—Vous avez celui du marchand.—Avez-vous mon café ou celui de mon garçon?—J'ai celui de votre bon garçon.—Avez-vous votre bouchon ou le mien?—Je n'ai ni le vôtre ni le mien.—Qu'avez-vous?—J'ai le bon chandelier de mon frère.—Ai-je un bœuf?—Vous avez un bœuf.—Ai-je le chocolat du garçon?—Vous avez le bois du garçon.—Ai-je quelque chose de bon ou de mauvais?—Vous n'avez rien de bon ni de mauvais.—Qu'ai-je?—Vous n'avez rien.—Qu'ai-je de joli?—Vous avez le joli chien de mon ami.—Quel beurre ai-je?—Vous avez celui de votre cuisinier.—Ai-je votre tire-bouchon ou celui du marchand?—Vous n'avez ni le mien ni celui du marchand.—Quel chocolat avez-vous?—J'ai celui du Français.—Qu'avez-vous?—J'ai cinq sacs, trois gilets, sept balais, huit oiseaux et neuf vaisseaux de bois.—Tuez-vous les chevaux?—Nous tuions les chiens.—Voulez-vous nous prêter la cravate?—Nous voulons vous prêter la cravate.

**52.** Quel soulier cherchez-vous?—Je cherche le soulier de cuir du cordonnier.—Lequel ai-je?—Vous avez celui du vieux boulanger.—Lequel avez-vous?—J'ai celui de mon vieux voisin.—Qui a mon coffre?—Le garçon l'a.—L'homme a-t-il le poulet?—Il l'a.—Qui a mon gilet?—Le jeune homme l'a.—Le jeune homme a-t-il mon vaisseau?—Le jeune homme ne l'a pas.—Qui l'a?—Le capitaine l'a.—L'adolescent qu'a-t-il?—Il a le beau poulet.—A-t-il le couteau?—Il ne l'a pas.—Qui a le riz du paysan?—Mon domestique l'a.—Votre domestique a-t-il mon balai ou le sien?—Il n'a ni le vôtre ni le sien.—Quel balai a-t-il?—Il a celui de son voisin.—Qui a mon vieux soulier?—Votre cordonnier l'a.—Qu'a votre ami?—Il a son bon argent.—A-t-il mon or?—Il ne l'a pas.—Qui l'a?—Le boulanger l'a.—Votre boulanger a-t-il mon oiseau ou le sien?—Il a le sien.—Qui a le mien?—Le charpentier l'a.—Quelqu'un a-t-il mon poulet?—Personne ne l'a.—Qui vous prêtera la toile et la cravate?—Le marchand nous prêtera la toile.

**53.** Votre domestique a-t-il votre gilet ou le mien?—Il n'a ni le vôtre ni le mien.—Lequel a-t-il?—Il a le sien.—L'adolescent l'a-t-il?—Il l'a.—A-t-il le marteau ou le

clou?—Il n'a ni le marteau ni le clou.—A-t-il mon parapluie ou mon bâton?—Il n'a ni votre parapluie ni votre bâton.—A-t-il mon café ou mon sucre?—Il n'a ni votre café ni votre sucre; il a votre miel.—Le garçon a-t-il le biscuit de mon frère ou celui du Français?—Il n'a ni celui de votre frère ni celui du Français; il a le sien.—Ai-je votre sac ou celui de votre ami?—Vous n'avez ni le mien ni celui de mon ami; vous avez le vôtre.—Qui a le sac du paysan?—Le bon boulanger l'a.—Qui a peur?—Le garçon du tailleur a peur.—Le paysan a-t-il mon argent?—Il ne l'a pas.—Le capitaine l'a-t-il?—Il ne l'a pas.—Qui l'a?—Personne ne l'a.—Votre voisin a-t-il quelque chose de bon?—Il n'a rien de bon.—Qu'avait-il de vilain?—Il n'avait rien de vilain.—Avait-il quelque chose?—Il n'avait rien.—Le charpentier veut-il nous prêter le marteau de fer?—Il ne veut pas vous le prêter; il ne veut pas vous prêter le marteau de fer.

*Conjúguese como al final del tema 43.—Díganse los números varias veces.—¿Desde qué número convienen ambas lenguas en el modo de contar?*

**54.** LEC. 24.—Le marchand cherche-t-il mon drap ou le sien?—Il ne cherche ni le vôtre ni le sien.—Quel drap cherche-t-il?—Il cherche celui de mon frère.—Quel dé le tailleur a-t-il?—Il a le sien.—Votre frère a-t-il son vin ou celui du voisin?—Il n'a ni le sien ni celui du voisin.—Quel vin a-t-il?—Il a le sien.—Quelqu'un a-t-il mon ruban d'or?—Personne ne l'a.—Qui a mon cordon d'argent?—Votre garçon l'a.—A-t-il mon cheval de papier ou mon cheval de bois?—Il n'a ni votre cheval de papier ni votre cheval de bois; il a le cheval de cuir.—Qui a le chocolat du Français?—Le marchand l'a.—L'a-t-il?—Il l'a.—Avez-vous peur ou honte?—Je n'ai ni peur ni honte.—Votre cuisinier a-t-il son mouton?—Il l'a.—Avez-vous le temps d'écrire la lettre aux Français?—J'ai le temps de leur écrire la lettre; mais je n'ai pas envie de leur écrire.

**55.** Avez-vous mon pain ou mon fromage?—Je n'ai ni votre pain ni votre fromage.—Ai-je votre sel ou votre beurre?—Vous n'avez ni mon sel ni mon beurre.—Qu'ai-je?—Vous avez vos moutons.—Quelqu'un a-t-il mes boutons d'or?—Personne ne les a.—Quel foin l'étranger avait-il?—Il avait celui du paysan.—Le matelot a-t-il mes miroirs?—Il ne les a pas.—Avez-vous ce pistolet-ci ou celui-là?—J'ai celui-ci.—Avez-vous le foin de mon jardin ou celui du vôtre?—Je n'ai ni celui de votre jardin ni celui du mien; mais j'ai celui de l'étranger.—Quel gant avez-vous?—J'ai celui du matelot.—Avez-vous son matelas?—Je l'ai.—Quel portefeuille le maletot a-t-il?—Il a le sien.—Qui a mes billets?—Cet homme les a.—Qui a ce pistolet?—Votre ami l'a.—Avez-vous le grain de votre grenier ou celui du mien?—Je n'ai ni celui de votre grenier ni celui du mien; mais j'ai celui de mon marchand.—Qu'avez-vous?—J'ai quatre portefeuilles, cinq miroirs, six matelas, sept pistolets, huit bœufs et neuf ânes.—Parlait-il?—Il parlait.—Parleriez-vous?—Oui, Monsieur.

**56.** Qui avait mes gants?—Ce domestique les avait.—Qu'a votre domestique?—Il a l'arbre de ce jardin.—A-t-il le livre de cet homme-là?—Il n'a pas le livre de cet homme-là, mais il a celui de ce garçon-ci.—Le paysan a-t-il ce bœuf-ci ou celui-là?—Il n'a ni celui-ci ni celui-là; mais il a celui de son garçon.—Cet âne a-t-il son foin ou celui du cheval?—Il n'a ni le sien ni celui du cheval.—Quels chevaux ce paysan-ci a-t-il?—Il a ceux de votre voisin.—Ai-je votre billet ou le mien?—Vous n'avez ni le mien ni le vôtre; mais vous avez celui de votre ami.—Avez-vous le foin de ce cheval-ci?—Je n'ai pas son foin, mais son fer.—Votre frère a-t-il mon billet ou le sien?—Il n'a ni le vôtre ni le sien, mais il a celui du matelot.—L'étranger a-t-il mon oiseau ou le sien?—Il a celui du capitaine.—Lavez-vous?—Je lavais.—Travailliez-vous?—Je travaillais.—Parlerez-vous?—Je parlerai.

**57.** Aviez-vous l'arbre de ce jardin-là?—Je ne l'avais pas.—Aviez-vous faim ou soif?—Je n'avais ni faim ni soif, mais j'avais sommeil.—Le matelot a-t-il cet oiseau-ci ou celui-là?—Il n'a pas celui-ci, mais celui-là.—Votre domestique a-t-il ce balai-ci ou celui-là?—Il a celui-ci, mais il n'a pas celui-là.—Votre cuisinier a-t-il ce poulet-ci ou celui-là?—Il n'a ni celui-ci ni celui-là, mais il a celui de votre bon voisin.—Ai-je ce



couteau-ci ou celui-là?—Vous n'avez ni celui-ci ni celui-là.—Qu'ai-je?—Vous n'avez rien de bon, mais vous avez quelque chose de mauvais.—Avez-vous le coffre que j'ai?—Je n'ai pas celui que vous avez.—Quel cheval avez-vous?—J'ai celui qu'a votre frère.—Avez-vous l'âne qu'a mon ami?—Je n'ai pas celui qu'il a; mais j'ai celui que vous avez.—Laveriez-vous si vous aviez sommeil?—Si j'avais sommeil je ne laverais pas.—Travailleriez-vous si vous le pouviez?—Je travaillerais si je le pouvais.—à qui prêterais-tu ton crayon?—Si le garçon avait envie d'écrire, je lui prêterais mon crayon.

*Conjúguese como al fin del tema 43.—Díganse fechas.*

**58.** LEC. 25.—Cherchez-vous deux gants?—Oui, Monsieur, je cherche deux gants.—Cherchez-vous mes gants?—Non, Monsieur, je ne cherche pas vos gants.—Ai-je vos miroirs?—Vous avez mes miroirs.—Ai-je vos jolis portefeuilles?—Vous n'avez pas mes jolis portefeuilles.—Quels portefeuilles ai-je?—Vous avez les jolis portefeuilles de vos amis.—L'étranger a-t-il nos bons pistolets?—L'étranger n'a pas nos bons pistolets, mais nos bons vaisseaux.—Qui a nos beaux chevaux?—Personne n'a vos beaux chevaux, mais quelqu'un a vos beaux bœufs.—Votre voisin a-t-il les arbres de vos jardins?—Il n'a pas les arbres de mes jardins, mais il a vos beaux bijoux.—A-t-il le foin des chevaux?—Il n'a pas leur foin, mais leurs fers.—Votre tailleur avait-il mes jolis boutons d'or?—Il n'avait pas vos beaux boutons d'or, mais vos beaux fils d'or.—Qu'achetiez-vous?—J'achetais le gouvernail.—Achèteriez-vous la redingote si vous le pouviez?—J'achèterais la cravate.

**59.** Qu'avait le matelot?—Il avait ses vaisseaux.—A-t-il mes bâtons ou mes fusils?—Il n'a ni vos bâtons ni vos fusils.—Qui a les bons gilets des tailleurs?—Personne n'a leurs gilets, mais quelqu'un a leurs boutons d'argent.—Les garçons du Français ont-ils mes bons parapluies?—Ils n'ont pas vos bons parapluies, mais vos bons ciseaux.—Les cordonniers ont-ils mes souliers de cuir?—Ils ont vos souliers de cuir.—Que cherchent les capitaines?—Ils cherchent leurs bons matelots.—Quels matelas les matelots ont-ils?—Ils ont les matelas de leur capitaine.—Quels jardins le Français a-t-il?—Il a les jardins des Anglais.—Quels domestiques l'Anglais a-t-il?—Il a les domestiques des Français.—Qu'a votre garçon?—Il a ses jolis oiseaux.—Le marchand qu'a-t-il?—Il a nos coffres.—Le boulanger qu'a-t-il?—Il a nos beaux ânes.—A-t-il nos clous ou nos marteaux?—Il n'a ni nos clous ni nos marteaux, mais il a nos bons pains.

**60.** Les charpentiers avaient-ils leurs marteaux de fer?—Ils n'avaient pas leurs marteaux de fer, mais leurs clous de fer.—Quels biscuits les boulangers ont-ils?—Ils ont les biscuits de leurs amis.—Nos amis avaient-ils nos beaux crayons?—Ils n'avaient pas nos beaux crayons.—Lesquels ont-ils?—Ils ont les petits crayons de leurs marchands.—Quels balais vos domestiques avaient-ils?—Ils avaient les balais de leurs bons marchands.—Vos amis ont-ils les petits couteaux de nos marchands?—Ils n'ont pas leurs petits couteaux, mais leurs chandeliers d'or.—Voulez-vous ces bijoux?—Je ne veux pas ces bijoux, mais ces couteaux d'argent.—L'homme a-t-il ce billet-ci ou celui-là?—Il n'a ni celui-ci ni celui-là.—A-t-il votre livre ou celui de votre ami?—Il n'a ni le mien ni celui de mon ami: il a le sien.—Votre frère a-t-il le vin que j'ai, ou celui que vous avez?—Il n'a ni celui que vous avez ni celui que j'ai.—Quel vin a-t-il?—Il a celui de ses marchands.—Chercheriez-vous la redingote si vous le pouviez?—Je la chercherais si je le pouvais.

**61.** Quels gouvernails aviez-vous?—J'avais vos gouvernails.—Quels chevaux avez-vous?—J'ai les beaux chevaux de vos bons voisins.—Ai-je ses jolis gants?—Vous n'avez pas ses jolis gants, mais vous avez ses grands chapeaux.—Quels gants ai-je?—Vous avez les jolis gants de vos frères.—Avez-vous les grands marteaux des charpentiers?—Je n'ai pas leurs grands marteaux, mais j'ai leurs grands clous.—Votre frère a-t-il mes fusils de bois?—Il n'a pas vos fusils de bois.—Avez-vous les beaux parapluies des beaux Français?—Je n'ai pas leurs parapluies, mais j'ai leurs beaux bâtons.—Voulez-vous les arbres de mes jardins?—Je ne veux pas les arbres de vos

jardins.—Avez-vous mes souliers de cuir?—Je n'ai pas vos souliers de cuir, mais j'ai vos habits de drap.—Laveriez-vous si vous pouviez?—Je laverais si je pouvais.—Travaillerez-vous si vous aviez sommeil?—Je ne travaillerais pas si j'avais sommeil. Veux-tu nous prêter la voiture ou les chevaux?—Je ne veux vous prêter ni la voiture ni les chevaux.

*Conjúguese como al fin del tema 43.—Cuando se habla de varios poseedores ¿cómo se traduce el pronombre su? (30).—Díganse los números.—Y fechas.*

**62.** LEC 26.—Cherchez-vous ces billets-ci ou ceux-là?—Je ne cherche ni ceux-ci ni ceux-là.—Cherchez-vous les chevaux des Français ou ceux des Anglais?—Je cherche ceux des Anglais, mais je ne cherche pas ceux des Français.—Quels bœufs avez-vous?—J'ai ceux des étrangers.—Avez-vous les coffres que j'ai?—Je n'ai pas ceux que vous avez, mais ceux qu'a votre frère.—Votre frère a-t-il vos biscuits ou les miens?—Il n'a ni les vôtres ni les miens.—Quels biscuits a-t-il?—Il a les siens.—Quels chevaux votre ami a-t-il?—Il a ceux que j'ai.—Votre ami a-t-il mes livres ou les siens?—Il n'a ni les vôtres ni les siens, mais il a ceux du capitaine.—Ai-je vos gilets ou ceux des tailleurs?—Vous n'avez ni ceux-ci ni ceux-là.—Ai-je vos ânes?—Vous n'avez pas les nôtres, mais ceux de nos voisins.—Avez-vous les oiseaux des matelots?—Je n'ai pas leurs oiseaux, mais leurs bâtons.—Quels bijoux votre garçon avait-il?—Il avait les miens.—L'Anglais vous prêterait-il la voiture?—Il ne nous la prêterait pas, parce qu'il n'a pas envie de nous prêter la voiture.

**63.** Ai-je mes souliers ou ceux des cordonniers?—Vous n'avez pas les vôtres, mais les leurs.—Quel papier l'homme a-t-il?—Il a le nôtre.—A-t-il notre café?—Il ne l'a pas.—Avez-vous nos habits ou ceux des étrangers?—Je n'ai pas les vôtres, mais les leurs.—Votre charpentier avait-il nos marteaux ou ceux de nos amis?—Il n'avait ni les nôtres ni ceux de nos amis.—Quels clous avait-il?—Il avait ses bons clous de fer.—Quelqu'un a-t-il les vaisseaux des Anglais?—Personne n'a ceux des Anglais, mais quelqu'un a ceux des Français.—Qui a les poulets des cuisiniers?—Personne n'a leurs poulets, mais quelqu'un a leur beurre.—Qui a leur fromage?—Leur garçon l'a.—Qui avait mon vieux fusil?—Le matelot l'avait.—Ai-je le sac de ce paysan-là?—Vous n'avez pas son sac, mais son grain.—Quels fusils l'Anglais a-t-il?—Il a ceux que vous avez.

**64.** Quels habits achètera-t-il?—Il achètera ceux qu'ont les Turcs.—Quels chiens voulez vous?—Je veux ceux qu'ont mes voisins.—Qui achètera les ciseaux des Anglais?—Leurs amis les achèteront.—Qui a les bons biscuits des boulangers?—Les matelots de nos capitaines les ont.—Ont-ils nos portefeuilles?—Oui, Monsieur, ils les ont.—Les Russes ont-ils quelque chose de bon?—Ils ont quelque chose de bon.—Quelqu'un a-t-il mes petits peignes?—Personne ne les a.—Qui a les beaux poulets des paysans?—Vos cuisiniers les ont.—Quelqu'un a-t-il vos chandeliers d'or?—Personne ne les a.—Qu'a votre frère?—Il n'a rien.—Avait-il froid?—Il n'avait ni froid ni chaud.—A-t-il peur?—Il n'a pas peur.—A-t-il honte?—Il n'a pas honte.—Qu'a-t-il?—Il a faim.—à qui voulez-vous écrire?—Je veux écrire au bon ami de l'Anglais.—Voulez-vous lui répondre?—Je veux lui répondre.

**65.** Qui a leur argent?—Leurs amis l'ont.—Leurs amis ont-ils soif?—Ils n'ont pas soif, mais faim.—A-t-il ce balai-ci ou celui-là?—Il n'a ni celui-ci ni celui-là.—Quel balai a-t-il?—Il a celui qu'a votre domestique.—Les paysans ont-ils ces sacs-ci ou ceux-là?—Ils n'ont ni ceux-ci ni ceux-là.—Quels sacs ont-ils?—Ils ont les leurs.—Parliez-vous espagnol?—Je parlais espagnol.—Parlions-nous anglais?—Je parlais anglais.—Parlerez-vous italien?—Je le parlerai.—Parleriez-vous italien si je le parlais?—Je le parlerais si vous le parliez.—Travaillerez-vous si vous aviez le temps?—Si j'avais le temps je travaillerais.—Laveriez-vous?—Je laverais.—Achèteriez-vous ce pain?—Je l'achèterais.—Le Russe achèterait-il notre pain?—Il l'achèterait.—Avez-vous cent livres?—J'ai quatre-vingts livres, deux cents chevaux, quatre-vingt-cinq chapeaux, et deux-cent-dix gouvernails.—Parleras-tu aujourd'hui à ton père?—Je lui parlerai aujourd'hui si j'ai le temps de lui parler.

*Digase por qué son irregulares los plurales citados en la lección 26.—Cuando se habla de varios poseedores ¿cómo se traduce el pronombre su? (30).—Cuando á quelque chose y á ne-rien sigue adjetivo, ¿qué se pone entre ambos? (L. 21).—¿Desde qué número convienen ambas lenguas en el modo de contar? (L. 32).—Cuando se usa leur ¿qué significa? (L. 25).—¿Cuándo toman s los numerales vingt, y cent y cuándo nó?—¿Cómo se escribe mil en las fechas? (33).—¿Cuándo se usaban septante, huitante, nonante? (34).—Conjúguense algunos verbos á elección del discípulo en los tiempos ya estudiados.*

**66.** LEC. 27.—Cherchiez-vous le chapeau?—Je ne cherchais pas le chapeau: je cherchais le savon.—Achèterez-vous quelque chose?—Je n'achèterai rien.—Cherchez-vous l'homme?—Je ne cherche pas l'homme.—Avez-vous sommeil?—Je n'ai pas sommeil; j'ai faim.—Le voisin achète-t-il les habits?—Il les achète; mais il n'achète pas les cordons.—Cherchez-vous le savon?—Je ne cherche pas le savon; je cherche les cordons.—Votre tailleur que raccommode-t-il?—Il raccommode les habits.—L'homme raccommode-t-il les chapeaux?—Il raccommode les chapeaux.—Qu'avez-vous?—Je n'ai rien.—Qu'a votre frère?—Mon frère a le pain.—L'Espagnol a-t-il le joli chapeau? Il n'a pas le joli chapeau; mais il a le bon pain.—Qu'a l'Allemand?—L'Allemand a le bon papier.—L'homme que cherche-t-il?—L'homme cherche les chapeaux.—L'Italien raccommode-t-il le coffre?—Il ne le raccommode pas, mais il raccommode l'habit.—Avez-vous un chapeau rond?—Non, j'ai un chapeau noir.—Avez-vous le billet?—Oui.—Avez-vous soif?—Je n'ai pas soif, mais faim.—Donneras-tu la lettre à mon cousin?—Je lui donnerai la lettre.

**67.** Quels parapluies le Français cherchait-il?—Il cherchait ceux qu'a son ami.—A-t-il nos livres?—Il n'a pas les nôtres, mais ceux qu'a son voisin.—Le garçon du marchand a-t-il faim?—Il n'a pas faim, mais soif.—Votre ami avait-il froid ou chaud?—Il n'avait ni froid ni chaud.—Avait-il peur?—Il n'avait pas peur, mais honte.—Le jeune homme a-t-il les balais de nos domestiques?—Il n'a pas leurs balais, mais leur savon.—Quels crayons a-t-il?—Il a ceux de ses vieux marchands.—Avez-vous quelque chose de bon ou de mauvais?—Je n'ai rien de bon ni de mauvais, mais quelque chose de beau.—Qu'avez-vous de beau?—J'ai le beau bœuf de nos cuisiniers.—N'avez-vous pas votre beau mouton?—Non, Monsieur, je ne l'ai pas.—Avez-vous mes beaux verres.—Je les ai.—Avez-vous les beaux chevaux anglais?—Je ne les ai pas.—Quels livres avez-vous?—J'ai ceux des étrangers.—Qui a mes petits peignes.—Mes garçons les ont.—Quels couteaux aviez-vous?—J'avais ceux de vos amis.

**68.** Combien de livres avez-vous?—J'ai quatre-vingts livres, cent chevaux et quatre-vingt-cinq miroirs.—Chercheriez-vous les boutons, si vous aviez sommeil?—Si j'avais sommeil je ne chercherais pas les boutons.—Les tailleurs achèteraient-ils le pain s'ils avaient faim?—S'ils avaient faim ils achèteraient le pain.—Chercheriez-vous l'eau si vous aviez soif?—Si j'avais soif je chercherais l'eau.—Brûleriez-vous le coffre si vous aviez froid?—Si j'avais froid je brûlerais le coffre.—Auriez-vous le chapeau si vous aviez l'argent?—Si j'avais l'argent j'aurais le chapeau.—Achèteriez-vous quelque chose si vous aviez faim?—Si j'avais faim j'achèterais quelque chose.—Chercheriez-vous l'homme si vous aviez sommeil?—Si j'avais sommeil je ne chercherais pas l'homme.—Achèteriez-vous le pain si vous aviez faim?—Si j'avais faim j'achèterais le pain.—Le voisin achèterait-il les habits s'il n'avait pas l'argent?—S'il n'avait pas l'argent il n'achèterait pas les habits.—Veux-tu me prêter la cravate?—Je veux te prêter la redingote.

**69.** Que raccommoderait votre tailleur s'il n'avait pas sommeil?—S'il n'avait pas sommeil il raccommoderait la redingote.—Que chercherait votre frere s'il avait faim?—S'il avait faim il chercherait le pain.—Si vous aviez soif que chercheriez-vous?—Si j'avais soif je chercherais l'eau.—Brûleriez-vous quelque chose si vous aviez froid?—Si j'avais froid je brûlerais la table.—Brûleriez-vous quelque chose si vous aviez sommeil?—Si j'avais sommeil je ne brûlerais rien.—Avez-vous le sac de mon domestique?—Je n'ai pas le sac de votre domestique.—Avez-vous le poulet qu'a mon cuisinier ou celui qu'a le paysan?—Je n'ai ni celui qu'a votre cuisinier ni celui qu'a le paysan.—Le paysan avait-il froid ou chaud?—Il n'avait ni froid ni chaud.—Quels

clous aviez-vous?—J'avais vos beaux clous.—Achèterez-vous le quatrième volume?—J'achèterai le cinquième et le sixième volume.—Quel volume avez-vous?—J'ai le onzième.—Quel quantième du mois avons-nous?—Nous avons le onze.—Le menuisier veut-il raccommoder la porte ou la fenêtre?—Il ne veut raccommoder ni la porte ni la fenêtre.

*Cuando á quelque chose y á ne-rien sigue adjetivo, ¿qué se pone entre ambos?— (L. 21).—¿Desde qué número convienen ambas lenguas en el modo de contar? (L. 23).—¿Cuándo se usa leur? ¿Qué significa? (L. 25).—¿Cuándo toman s los numerales vingt y cent y cuándo nó? (32).—¿Cómo se escribe mil en las fechas? (33).—¿Cuándo se usaban septante, huitante, nonante? (34).—¿Antes de qué voces que empiezan por vocal ó h muda se conserva la e del artículo le? (35).—¿Cómo se forman los números ordinales? (36).—Conjúguense algunos verbos.—Díganse los números.*

**70.** LEC. 28.—Achèterons-nous les chevaux des Français ou ceux des Allemands?—Nous n'achèterons ni ceux-ci ni ceux-là.—Quels chevaux avons-nous?—Nous avons les nôtres.—Le Turc veut-il mes petits peignes?—Il ne les veut pas.—Qui les veut?—Votre garçon les veut.—Nos amis ont-ils beaucoup de sucre?—Ils ont peu de sucre, mais beaucoup de miel.—Qui a nos miroirs?—Les Italiens les ont.—Le Français a-t-il ce portefeuille-ci ou celui-là?—Il n'a ni celui-ci ni celui-là.—Ont-ils les matelas que nous avons?—Il n'ont pas ceux que nous avons, mais ceux que leurs amis ont.—Ont-ils honte?—Ils n'ont pas honte, mais peur.—Qui a les beaux verres des Italiens?—Nous les avons.—Avons-nous les chevaux des Anglais ou ceux des Allemands?—Nous n'avons ni ceux-ci ni ceux-là.—Peux-tu donner la toile aux Anglais?—Je peux la leur donner; je la leur donnerai aujourd'hui.

**71.** Cherchiez-vous le savon?—Je ne cherchais pas le savon, je cherchais les chapeaux.—Que raccommodait votre tailleur?—Il raccommodait les chapeaux.—Qu'aviez-vous?—Je n'avais rien.—Qu'avait votre frère?—Mon frère avait le pain.—L'Espagnol avait-il le chapeau blanc?—Il n'avait pas le chapeau blanc; mais il avait le bon pain.—Qu'avait l'Allemand?—L'Allemand avait le bon papier.—Que cherchait l'homme?—L'homme cherchait les chapeaux.—L'Italien raccommodait-il le coffre?—Il ne le raccommodait pas, mais il raccommodait l'habit.—Aviez-vous un chapeau rond?—Non, j'avais un chapeau noir.—Aviez-vous le billet?—Oui.—Aviez-vous soif?—Je n'avais pas soif, mais j'avais faim.—Brûliez-vous quelque chose?—Je ne brûlais rien.—Brûliez-vous les habits?—Je ne brûlais pas les habits, mais je brûlais les cordons.—Achetaient-ils les livres ou les cordons?—Ils n'achetaient ni les livres ni les cordons.—Me prêteras-tu aujourd'hui la voiture?—Je ne te la prêterai pas aujourd'hui; je te la prêterai demain.

**72.** Avons-nous les parapluies des Espagnols?—Nous ne les avons pas, mais les Américains les ont.—Les matelots ont-ils les matelas?—Ils n'ont pas ceux que nous avons; mais ceux de leur capitaine.—Quel volume avez-vous?—J'ai le premier.—Avez-vous le second volume de mon ouvrage?—Je l'ai.—Avez-vous le troisième ou le quatrième livre?—Je n'ai ni celui-ci ni celui-là.—Avons-nous les cinquièmes ou les sixièmes volumes?—Nous avons les cinquièmes, mais nous n'avons pas les sixièmes.—Quels volumes votre ami a-t-il?—Il a les septièmes volumes.—Quel quantième du mois avons-nous?—Nous avons le huit (c'est le huit).—N'avons nous pas le onze?—Non, Monsieur, nous avons le dix.—Qui a nos écus?—Les Russes les ont.—Ont-ils notre or?—Ils ne l'ont pas.—Achèterez-vous les livres?—Je les achèterai.—L'adolescent travaillera-t-il?—Il travaillera si vous travaillez.—Achèterez-vous deux cents livres?—Non, j'achèterai trois cents ânes [a].

**73.** Achèteriez-vous les clous des menuisiers ou ceux des cuisiniers?—Je n'achèterais ni ceux des menuisiers ni ceux des cuisiniers, mais ceux des mar-

[a] Entre los números se usa el guión (-) cuando el último no pasa de diez: así, se escribe *dix-sept, vingt-deux, cent dix-huit*.—Se exceptúan *soixante y quatre-vingt*, que siempre toman el guión.

chands.—Cherchiez-vous ce gant-ci ou celui-là?—Je ne cherchais ni celui-ci ni celui-là.—Votre ami a-t-il ces billets-ci ou ceux-là?—Il a ceux-ci, mais non ceux-là.—Quel volume de votre ouvrage avez-vous?—J'ai le premier.—Combien de tomes cet ouvrage a-t-il?—Il a deux tomes.—Avez-vous mon ouvrage ou celui de mon frère?—J'ai l'un et l'autre.—L'étranger a-t-il mon peigne ou mon couteau?—Il a l'un et l'autre.—Avez-vous mon pain ou mon fromage?—Je n'ai ni l'un ni l'autre.—Le Hollandais a-t-il mon verre ou celui de mon ami?—Il n'a ni l'un ni l'autre.—L'Irlandais a-t-il vos chevaux ou nos coffres?—Il a les uns et les autres.—L'Écossais cherche-t-il nos souliers ou nos bas?—Il ne cherche ni les uns ni les autres.—Que cherche-t-il?—Il cherche ses beaux fusils de fer.—Les Hollandais ont-ils nos vaisseaux ou ceux des Espagnols?—Il n'ont ni les uns ni les autres.—Quels vaisseaux ont-ils?—Ils ont les leurs.

*Encárguese al discípulo que forme un temita de su invención con los plurales irregulares.—¿Se traducen en las fechas la preposición á y la voz año? (37).—Pregúntese como al fin del tema 69.*

**74.** LEC. 29.—Cherchez-vous les parapluies des Américains?—Je ne les cherche pas.—Quels chevaux les Allemands veulent-ils?—Ils veulent les chevaux des Italiens.—Quel café l'homme a-t-il?—Il a notre café.—Qui a mon fromage?—Le garçon de l'Anglais l'a.—Avez-vous autant de vin que de thé?—J'ai autant de l'un que de l'autre.—Le fils du voisin a-t-il faim?—Il a faim.—A-t-il peur?—Il n'a pas peur, mais soif.—L'Américain a-t-il vos gants?—Oui, Monsieur, il a mes gants.—Votre voisin a-t-il mes jolis boutons d'or?—Il n'a pas vos jolis boutons d'or; mais il a le foin des chevaux.—Avons-nous les bas de fil ou les bas de coton des Américains?—Nous n'avons ni leurs bas de fil ni leurs bas de coton.—Achèterons-nous les jardins qu'ils ont?—Nous n'achèterons pas ceux qu'ils ont, mais ceux que nos voisins ont.

**75.** Qui a mes papiers blancs?—Plusieurs hommes les ont.—Avez-vous autant de café que de thé?—J'ai autant de l'un que de l'autre.—Avons-nous autant de pain que de beurre?—Vous avez autant de l'un que de l'autre.—Cet homme-ci a-t-il autant d'amis que d'ennemis?—Il a autant des uns que des autres.—Avons-nous autant de souliers que de bas?—Nous avons autant des uns que des autres.—Votre père a-t-il autant d'or que d'argent?—Il a autant de celui-ci que de celui-là.—Le capitaine a-t-il autant de matelots que de vaisseaux?—Il a autant de ceux-ci que de ceux-là: il a autant des uns que des autres.—Avons-nous autant de bon que de mauvais papier?—Nous avons autant de l'un que de l'autre.—Nos voisins ont-ils autant de fromage que de lait?—Ils ont plus de celui-ci que de celui-là.

**76.** Vos fils ont-ils autant de gâteaux que de livres?—Ils ont plus de ceux-ci que de ceux-là; plus des uns que des autres.—Le menuisier a-t-il autant de marteaux que de clous?—Il a tout autant de ceux-ci que de ceux-là.—Avez-vous plus de couteaux que de verres?—J'ai plus de ceux-ci que de ceux-là.—Notre ami a-t-il plus de sucre que de miel?—Il n'a pas autant de celui-ci que de celui-là.—A-t-il plus de gants que de parapluies?—Il n'a pas autant de ceux-ci que de ceux-là.—Avez-vous autant de votre vin que du mien?—J'ai autant du vôtre que du mien.—Ai-je autant de vos livres que des miens?—Vous avez moins des miens que des vôtres.—Le Turc lavait-il?—Il lavait.—Que lavait-il?—Il lavait les verres et les habits des Américains.—Lavait-il leurs gilets?—Il ne lavait pas leurs gilets, mais la cravate.

**77.** Le Turc a-t-il autant de votre argent que du sien?—Il a moins du sien que du nôtre.—Votre boulanger a-t-il moins de pain que d'argent?—Il a moins de celui-ci que de celui-là.—Notre marchand a-t-il moins de chiens que de chevaux?—Il a moins de ceux-ci que de ceux-là, moins des uns que des autres.—Vos domestiques ont-ils plus de bâtons que de balais?—Ils ont plus de ceux-ci que de ceux-là.—Notre cuisinier a-t-il autant de beurre que de bœuf?—Il a autant de l'un que de l'autre.—A-t-il autant de poulets que d'oiseaux?—Il a plus de ceux-ci que de ceux-là?—Le Turc laverait-il les parapluies s'il avait envie de le faire?—Il les laverait.—Que raccommoderait-il s'il avait le temps?—S'il avait le temps, il raccommoderait les coffres des Américains.—Les raccommoderait-il?—Oui, Monsieur, il les raccommoderait.—

Pouvez-vous nous prêter la table?—Nous pouvons vous la prêter: nous vous la prêterons aujourd'hui.

*¿Cómo se forman las comparaciones de cantidad? (38).—Háganse las preguntas y el encargo que se anotan al fin del tema 73.*

**78.** LEC. 30.—Laveront-ils les habits?—Ils ne laveront pas les habits; mais ils laveront la cravate.—Chercheront-ils les boutons ou les clous?—Ils ne chercheront ni les boutons ni les clous, mais ils chercheront les livres de leur bon père.—Les tailleurs achèteront-ils le vin ou le café?—Ils n'achèteront ni le vin ni le café.—Achèteront-ils le papier blanc de leur voisin?—Ils l'achèteront.—Les frères parleront-ils?—Ils ne parleront pas.—Achèterez-vous quelque chose?—Je n'achèterai rien.—Cherchez-vous l'homme?—Je ne chercherai pas l'homme.—Le voisin achètera-t-il les habits?—Il les achètera; mais il n'achètera pas la redingote.—Cherchera-t-il le savon?—Il ne cherchera pas le savon, il cherchera les cordons.—Votre tailleur que raccommoquera-t-il?—Il raccommoquera les chapeaux.—L'homme que cherchera-t-il?—L'homme cherchera les chapeaux.—L'Italien raccommoquera-t-il le coffre?—Il ne le raccommoquera pas; mais il raccommoquera l'habit.—Brûlerez-vous quelque chose?—Je ne brûlerai rien.—Brûlerez-vous les habits?—Je ne brûlerai pas les habits; mais je brûlerai la table.

**79.** Voulez-vous m'envoyer la redingote?—Je veux vous envoyer la redingote.—Voulez-vous envoyer quelque chose au cordonnier?—Je veux lui envoyer mes souliers.—Voulez-vous lui envoyer vos habits?—Non, je veux les envoyer à mon tailleur.—Le tailleur peut-il m'envoyer mon habit?—Il ne peut pas vous l'envoyer.—Vos enfants peuvent-ils m'écrire?—Ils peuvent vous écrire.—Voulez-vous me prêter votre livre?—Je veux vous le prêter.—Voulez-vous me donner ce que vous avez?—Je veux vous le donner.—Pouvez-vous boire autant de vin que de lait?—Je peux boire autant de l'un que de l'autre.—Voulez-vous parler à l'Allemand?—Je veux lui parler.—L'Allemand veut-il me parler?—Il veut vous parler.—Veut-il parler à mon frère ou au vôtre?—Il veut parler à l'un et à l'autre.—Les enfants de nos voisins peuvent-ils travailler?—Ils peuvent travailler, mais ils ne le veulent pas.—Quels sont les jours de la semaine?—Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi et Dimanche.

**80.** Votre ami cherche-t-il le miroir que vous avez ou celui que j'ai?—Il ne cherche ni celui que vous avez ni celui que j'ai; mais il cherche le sien.—Quel sac le paysan brûle-t-il?—Il brûle celui qu'a son garçon.—Ai-je votre chandelier d'or ou votre chandelier d'argent?—Vous n'avez ni mon chandelier d'or ni mon chandelier d'argent, mais vous avez mon chandelier de fer.—Avez-vous mon gilet ou celui du tailleur?—Je n'ai ni le vôtre ni celui du tailleur.—Lequel avez-vous?—J'ai celui qu'a mon ami.—Aviez-vous froid ou chaud?—Je n'avais ni froid ni chaud, mais j'avais soif.—Votre ami a-t-il peur ou honte?—Il n'a ni peur ni honte, mais il a sommeil.—Qui n'a pas faim?—Votre ami n'a pas faim.—Quelqu'un cherche-t-il mon parapluie?—Personne ne le cherche.—Quelqu'un a-t-il honte?—Personne n'a honte, mais mon ami a faim.

**81.** Le capitaine achètera-t-il le vaisseau que vous avez ou celui que j'ai?—Il n'achètera ni celui que vous avez ni celui que j'ai.—Lequel avez-vous?—J'ai celui de mon ami.—Le Français a-t-il quelque chose de bon?—Il n'a rien de bon, mais il a quelque chose de joli.—Qu'a-t-il de joli?—Il a le joli poulet.—A-t-il le bon biscuit?—Il ne l'a pas, mais son voisin l'a.—Laviez-vous mes habits?—Je les lavais.—Laverons-nous vos habits?—Nous les laverons.—Laveriez-vous si je lavais?—Je laverais si vous laviez.—Laverions-nous s'ils lavaient?—Nous ne laverions pas s'ils lavaient.—Voulez-vous parler aux enfants du Hollandais?—Je veux leur parler.—Voulez-vous leur prêter quelque chose?—Je veux leur prêter quelque chose, mais je ne puis leur rien prêter: je n'ai rien.—Voulez-vous tuer ce poulet-ci ou celui-là?—Je ne veux tuer ni celui-ci ni celui-là.—Quel bœuf veut-elle tuer?—Elle veut tuer celui du bon paysan.—Veut-elle tuer ce bœuf-ci ou celui-là?—Elle veut tuer l'un et l'autre.—Avez-vous plus de pain que de vin?—J'ai moins de pain que de vin.

*Declínense los pronombres personales en francés.—Lo demás como al fin del 77.*

**82.** LEC. 31.—Le marchand cherchait-il moins de bœufs que nous?—Il cherchait moins de bœufs que nous et nous cherchions moins de grain que lui.—Les hommes ont-ils autant de jardins que nous?—Nous avons moins de jardins: nous avons moins de pain et moins de beurre qu'eux.—Avez-vous encore envie d'acheter le cheval de mon ami?—J'ai encore envie de l'acheter.—Avez-vous le temps de travailler?—J'ai le temps, mais je n'ai pas envie de travailler.—A-t-il envie de couper l'arbre?—Il a envie de le couper, mais il n'a pas le temps.—Le tailleur a-t-il le temps de couper la toile?—Il a le temps de la couper.—Ai-je le temps de couper les arbres?—Vous avez le temps de les couper.—Votre capitaine a-t-il le temps de parler?—Il a le temps, mais il n'a pas envie de parler.—Voulez-vous chauffer mon bouillon?—Non, Monsieur.

**83.** Avez-vous envie de casser quelque chose?—Non, Monsieur.—Avez-vous envie de parler?—Non, Monsieur.—Le fils de votre ami a-t-il envie d'acheter l'oiseau?—Il a envie de l'acheter.—Avez-vous envie d'acheter un cheval?—J'ai envie d'acheter votre cheval et celui de mon frère.—Notre tailleur qu'a-t-il envie de raccommoder?—Il a envie de raccommoder nos vieux habits.—Le cordonnier a-t-il le temps de raccommoder nos souliers?—Il a le temps, mais il n'a pas envie de les raccommoder.—Qui a envie de raccommoder nos chapeaux?—Le chapelier a envie de les raccommoder.—Qu'avez-vous envie d'acheter?—Nous avons envie d'acheter quelque chose de bon, et nos voisins ont envie d'acheter quelque chose de beau.—Avez-vous le cœur de casser ces verres?—J'ai le courage, mais je n'ai pas envie de les casser.—Voulez-vous boire quelque chose?—Je ne veux rien boire.

**84.** Qui a envie de casser notre miroir?—Notre ennemi a envie de le casser.—Les étrangers ont-ils envie de casser nos pistolets?—Ils ont envie, mais ils n'ont pas le cœur de les casser.—Avez-vous envie de casser le pistolet du capitaine?—J'ai envie, mais j'ai peur de le casser.—Qui a envie d'acheter mon beau chien?—Personne n'a envie de l'acheter.—Avez-vous envie d'acheter mes beaux coffres ou ceux du Français?—J'ai envie d'acheter les vôtres, et non ceux du Français.—Quels livres l'Anglais a-t-il envie d'acheter?—Il a envie d'acheter celui que vous avez, celui qu'a votre fils, et celui qu'a le mien.—Quels gants avez-vous envie de chercher?—J'ai envie de chercher les vôtres, les miens et ceux de nos enfants.—Voulez-vous aller à la maison?—Je veux aller à la maison.—Nous donnerez-vous quelque chose aujourd'hui?—Oui, nous vous donnerons quelque chose.

**85.** Voulez-vous travailler?—Je veux travailler.—Voulez-vous casser mes verres?—Je ne veux pas les casser.—Voulez-vous chercher mon fils?—Je veux le chercher.—Que voulez-vous ramasser?—Je veux ramasser cet écu et ce franc.—Voulez-vous ramasser cet écu-ci ou celui-là?—Je veux ramasser l'un et l'autre.—Votre voisin veut-il acheter ces peignes-ci ou ceux-là?—Il veut acheter ceux-ci et ceux-là.—Cet homme veut-il couper votre doigt?—Il ne veut couper ni le mien ni le sien.—Voulez-vous aller à la maison?—Je ne veux pas aller à la maison.—Le cordonnier que veut-il raccommoder?—Il veut raccommoder nos vieux souliers.—Votre ennemi veut-il brûler son vaisseau?—Il ne veut pas brûler le sien, mais le nôtre.—Voulez-vous faire quelque chose?—Je ne veux rien faire.—Sommes nous fatigués?—Nous sommes fatigués.—Votre père est-il à la maison?—Il n'est pas à la maison.—à qui veux-tu écrire la lettre?—Je veux écrire la lettre à mon père.

*Declínense los pronombres personales.—¿Cómo se forman las comparaciones de cantidad? (38).—¿Cuántas conjugaciones hay en francés y cómo se distinguen? (39).—¿De cuántos modos se dice yo, tú, él, ellos? (40).—Lo demás como al fin del tema 73.*

**86.** LEC. 32.—Quels miroirs l'Anglais voulait-il acheter?—Il voulait acheter ceux qu'ont les Français et ceux qu'ont les Italiens.—Votre père voulait-il chercher son parapluie ou son livre?—Il voulait chercher l'un et l'autre.—Que voulait boire le capitaine?—Il ne voulait rien boire.—Le charpentier voulait-il faire quelque chose?—Il voulait faire un grand vaisseau.—Le Turc veut-il acheter plus de fusils que de couteaux?—Il veut acheter plus de ceux-ci que de ceux-là.—Vos enfants veulent-ils chercher les gants que nous avons?—Ils ne veulent pas chercher ceux que vous avez, mais ceux qu'a mon père.—Quelqu'un voulait-il déchirer votre habit?—Per-

sonne ne voulait le déchirer.—Qui veut déchirer mes livres?—Vos enfants veulent les déchirer.—Voulez-vous chercher nos chapeaux ou ceux des Hollandais?—Je ne veux chercher ni les vôtres ni ceux des Hollandais; mais je veux chercher les miens et ceux de mes bons amis.—à quelle heure?—à deux heures.

**87.** Avais-je le temps de chauffer votre bouillon?—Vous aviez le temps de le chauffer.—Mon domestique avait-il le temps de chauffer votre linge?—Il n'avait pas le temps de le chauffer.—A-t-il peur de déchirer votre habit?—Il n'a pas peur de le déchirer, mais de le brûler.—Qu'avez-vous à la maison?—Je n'ai rien à la maison.—Le marchand a-t-il envie d'acheter autant de sucre que de thé?—Il a envie d'acheter autant de l'un que de l'autre.—Êtes-vous fatigué?—Je ne suis pas fatigué.—Qui est fatigué?—Mon frère est fatigué.—L'Espagnol a-t-il envie d'acheter autant de chevaux que d'ânes?—Il a envie d'acheter plus de ceux-ci que de ceux-là.—Voulez-vous boire quelque chose?—Je ne veux rien boire.—L'Espagnol veut-il acheter quelque chose?—Il veut acheter le poisson et le poison.—Quand?—Aujourd'hui.—Voulez-vous aller quelque part?—Je ne veux aller nulle part.

**88.** Voulez-vous acheter autant de chiens que de chevaux?—Je voulais acheter plus de ceux-ci que de ceux-là.—à quelle heure votre ami veut-il écrire ses billets?—Il veut les écrire à minuit.—Avez-vous le temps de voir mon frère?—Je n'ai pas le temps de le voir.—Votre père veut-il me voir?—Il ne veut pas vous voir.—Pouvez-vous raccommoder mes gants?—Je peux les raccommoder, mais je n'ai pas envie de le faire.—Voulez-vous parler au médecin?—Je veux lui parler.—Votre fils veut-il me voir pour me parler?—Il veut vous voir pour vous donner un écu.—Veut-il me tuer?—Il ne veut pas vous tuer; il ne veut que vous voir.—Qui a envie de tuer notre chat?—Le garçon de notre voisin a envie de le tuer.—Combien d'argent pouvez-vous m'envoyer?—Je peux vous envoyer vingt francs.—Quand peux-tu nous envoyer la porte de la fenêtre?—Je peux vous envoyer la porte demain à cinq heures et demie.

**89.** Que vouliez-vous faire?—Nous voulions chauffer notre thé et le café de notre père.—Voulez-vous chauffer le bouillon de mon frère?—Je veux le chauffer.—Votre domestique veut-il faire mon feu?—Il veut le faire, mais il n'a pas le temps.—Voulez-vous parler?—Je veux parler.—Votre fils voulait-il travailler?—Il ne voulait pas travailler.—Voulez-vous acheter quelque chose?—Je veux acheter quelque chose.—Voulez-vous raccommoder mon linge?—Je veux le raccommoder.—Qui veut raccommoder les bas de notre fils?—Nous voulons les raccommoder.—Le Russe veut-il acheter ce tableau-ci ou celui-là?—Il ne veut acheter ni celui-ci ni celui-là.—Êtes-vous fatigué?—Je ne suis pas fatigué.—Sommes-nous fatigués?—Nous ne sommes pas fatigués.—Voulez-vous balayer?—Je ne veux pas balayer.—Qu'avez-vous à faire?—J'ai à raccommoder mes souliers.—Quand le médecin veut-il aller à la maison?—Demain.

*Conjúguense algunos verbos.—Declínense los pronombres personales.—Díganse los números.—Cuando á quelque chose y á ne-rien sigue adjetivo, ¿qué se pone entre ambos?—(L. 21).—¿Desde qué número convienen ambas lenguas en el modo de contar? (L. 23).—¿Cuándo toman s los numerales vingt y cent y cuándo no? (32).—¿Cómo se escribe mil en las fechas? (33).—¿Cuándo se usaban septante, huitante, nonante? (34).—¿Antes de qué voces que empiezan por vocal se conserva la e del artículo le? (35).—¿Cómo se forman los números ordinales? (36).—¿Se traducen en las fechas la preposición á y la voz año? (37).—¿Cómo se forman las comparaciones de cantidad? (38).—¿Cuántas conjugaciones hay en francés?—¿En qué se conoce que un verbo corresponde á la primera conjugación, á la segunda, á la tercera ó á la cuarta? (39).—¿Cuántos modos hay de decir yo, tú, él, ellos en francés? ¿Cuáles se usan en la conjugación? (40).*

**90.** LEC. 33.—Votre fils qu'avait-il à faire?—Il avait à écrire à ses bons amis et aux capitaines.—à qui vouliez-vous parler?—Je voulais parler aux Italiens et aux Français.—Voulez-vous me prêter vos livres?—Je veux vous les prêter.—Voulez-vous prêter vos matelas à vos voisins?—Je ne veux pas les leur prêter.—Voulez-vous leur prêter votre miroir?—Je veux le leur prêter.—à qui voulez-vous prêter



vos parapluies?—Je veux les prêter à mes amis.—à qui votre ami veut-il prêter son linge?—Il ne veut le prêter à personne.—Voulez-vous m'écrire?—Je veux vous écrire.—Voulez-vous écrire à l'Italien?—Je veux lui écrire.—Votre frère veut-il écrire aux Anglais?—Il veut leur écrire, mais il n'a pas envie de leur répondre.

91. Voulez-vous répondre à votre ami?—Nous voulions lui répondre.—à qui voulez-vous répondre?—Nous voulions répondre à notre père.—Ne voulez-vous pas répondre à vos bons amis?—Je veux leur répondre.—Qui veut vous écrire?—Le Russe veut m'écrire.—Voulez-vous lui répondre?—Je ne veux pas lui répondre.—Qui veut écrire à nos amis?—Les enfants de notre voisin veulent leur écrire.—Veulent-ils leur répondre?—Ils veulent leur répondre.—à qui voulez-vous écrire?—Je veux écrire au Russe.—Veut-il vous répondre?—Il veut me répondre, mais il ne peut pas.—Les Espagnols peuvent-ils nous répondre?—Ils ne peuvent pas nous répondre, mais nous pouvons leur répondre.—à qui voulez-vous envoyer ce billet?—Je veux l'envoyer au menuisier.—Qu'avez-vous à faire?—J'ai à écrire.—Quand?—Aujourd'hui.

92. Qu'aviez-vous à écrire?—J'avais un billet à écrire.—à qui?—Au menuisier.—Le cordonnier qu'avait-il à faire?—Il avait à raccommoder mes souliers.—Qu'aviez-vous à raccommoder?—Nous avions mes bas de fil à raccommoder.—à qui aviez-vous à parler?—J'avais à parler au capitaine.—Quand vouliez-vous lui parler?—Aujourd'hui.—à qui votre frère a-t-il à parler?—Il a à parler à votre fils.—L'Anglais qu'a-t-il à faire?—Il a à répondre à un billet.—à quel billet a-t-il à répondre?—Il a à répondre à celui de l'Allemand.—à quel billet avez-vous à répondre?—J'ai à répondre à celui de mon ami.—Votre père a-t-il à répondre à mon billet?—Il a à répondre à votre billet.—Votre frère veut-il répondre à ce billet-ci ou à celui-là?—Il ne veut répondre ni à celui-ci ni à celui-là.—Voulez-vous ce que je veux?—Non, Monsieur.

93. à quel billet votre père veut-il répondre?—Il veut répondre à ceux de ses bons amis.—Veut-il répondre à mon billet?—Il veut répondre à votre billet.—Avez-vous à répondre à quelqu'un?—Je n'ai à répondre à personne.—Où est votre fils?—Il est au spectacle.—Où est le marchand?—Il est à son comptoir.—Où voulez-vous me mener?—Je veux vous mener à mon magasin.—Où votre cuisinier veut-il aller?—Il veut aller au marché.—Où est-il?—Il est dans son magasin.—Où est le Hollandais?—Il est dans son jardin.—Voulez-vous venir me voir pour aller au théâtre?—Je veux vous voir; mais je n'ai pas envie d'aller au spectacle.—Où est l'Irlandais?—Il est au marché.—à quel théâtre voulez-vous aller?—Je veux aller au Principal.—Voulez-vous aller à mon jardin ou à celui de l'Écossais?—Je ne veux aller ni au vôtre ni à celui de l'Écossais: je veux aller à celui de l'Italien.

*¿Puede haber oración en francés sin nominativo expreso? (1).—¿Pueden suprimirse los pronombres nominativos en francés? (1).—¿Dónde se colocan en francés los adjetivos que expresan cualidades morales? (5).—¿Dónde se colocan los pronombres personales que no están en nominativo? (4).—Cuando la oración es interrogativa ¿qué se encuentra en francés inmediatamente después del verbo? (3).—¿Cómo se dice el de V.? (L. 5).—¿Cómo se dice el de? ¿qué significa celui de? (L. 5).—¿Cómo se dice el del cuando sigue consonante? ¿Qué significa celui-du? (L. 5).—¿Cómo se dice el del cuando sigue vocal? ¿Qué significa celui de l'? (L. 5).—Cuando el nominativo es pronombre, ¿cómo se construye la oración interrogativa? (12).—Y ¿cómo se construye cuando no es pronombre? (13).—Cuando en la oración interrogativa acaba en vocal un verbo que está en la tercera persona de singular, ¿qué se coloca entre él y el pronombre? (15).—¿Cuáles son los dativos de los pronombres personales franceses singular y plural? (L. 30).—¿Cuáles son los acusativos de id. id. (L. 30).*

94. LEC. 34.—Le médecin a-t-il envie d'aller à nos magasins ou à ceux des Hollandais?—Il ne veut aller ni aux vôtres ni à ceux des Hollandais, mais à ceux des Français.—Que vouliez-vous acheter au marché?—Nous voulions acheter un panier et un tapis.—Où vouliez-vous les porter?—Nous voulions les porter à la maison.—à

qui voulez-vous les donner?—Nous voulons les donner à notre domestique.—A-t-il envie de balayer le plancher?—Il a envie de le faire, mais il n'a pas le temps.—Les Français ont-ils autant de chiens que de chats?—Ils ont plus de ceux-ci que de ceux-là.—Voulez-vous voir nos fusils?—Je veux aller dans vos magasins pour les voir.—Voulez-vous acheter quelque chose?—Je veux acheter quelque chose.—Que voulez-vous acheter?—Je veux acheter un portefeuille, le miroir et la hache.—Où voulez-vous acheter le coffre?—Je veux l'acheter au marché.—Me donneras-tu la lettre de ma famille?—Je te donnerai la lettre de ta famille et le billet de mon cousin.

**95.** Avez-vous autant de vin que de thé dans vos magasins?—Nous avons autant de l'un que de l'autre.—Qui veut déchirer mon linge?—Personne ne veut le déchirer.—Veulent-elles nous donner autant de beurre que de pain?—Elles veulent vous donner plus de pain que de beurre.—Que veulent nous prêter les Français?—Ils veulent nous prêter beaucoup de haches.—Avez-vous le temps d'écrire au marchand?—Je veux lui écrire, mais je n'ai pas le temps aujourd'hui.—Quand voulez-vous écrire à l'Allemand?—Je veux lui écrire demain.—à quelle heure?—à huit heures.—Où l'Espagnol veut-il aller?—Il ne veut aller nulle part.—Votre domestique veut-il chauffer mon bouillon?—Il veut le chauffer.—Veut-il faire mon feu?—Il veut le faire.—Où le boulanger veut-il aller?—Il veut aller au bois.—Où est l'adolescent?—Il est au théâtre.—Où est-il?—Il est à son comptoir.—Voulez-vous me donner le bouillon?—Je veux vous le donner.—Où est-il?—Il est au coin du feu.—Où est votre argent?—Dans mon comptoir.—Es-tu fatigué?—Non.—Veux-tu mon pain?—Oui.

**96.** Veux-tu acheter mon cheval?—Je ne peux pas l'acheter.—Où est ton chat?—Il est dans le magasin.—Où est le chien?—Il est dans un coin du vaisseau.—Où le paysan a-t-il son blé?—Il l'a dans son sac.—Où est-il?—Il est au fond du sac.—As-tu quelque chose à faire?—J'ai quelque chose à faire.—Qu'as-tu à faire?—J'ai à raccommoder mes bas et à aller au bout du chemin.—Pouvez-vous me donner autant de beurre que de pain?—Je puis vous donner plus de pain.—Votre ami pouvait-il boire autant de vin que de café?—Il ne pouvait boire autant de celui-ci que de celui-là.—Avez-vous à parler à quelqu'un?—J'ai à parler à plusieurs hommes.—à combien d'hommes avez-vous à parler?—J'ai à parler à quatre hommes.—Quand avez-vous à leur parler?—Ce soir.—à quelle heure?—à neuf heures moins un quart.—Où?—Dans le jardin.—Quand?—Aujourd'hui.

**97.** Ai-je vos bons fusils?—Tu ne les as pas, mais tes amis les ont.—As-tu mes jolis pistolets ou ceux de mes frères?—Je n'ai ni les tiens ni ceux de tes frères, mais les miens.—Les matelots ont-ils leurs beaux matelas?—Ils ne les ont pas.—Les cuisiniers les ont-ils?—Ils les ont.—Le capitaine a-t-il tes jolis livres?—Il ne les a pas.—L'Italien les a-t-il?—Il les a.—Les Turcs ont-ils leurs beaux fusils?—Ils ne les ont pas.—Les Espagnols les ont-ils?—Ils les ont.—L'Allemand a-t-il les jolis parapluies des Espagnols?—Il les a.—Qui les a?—Le Turc les a.—Le tailleur a-t-il nos gilets ou ceux de nos amis?—Il n'a ni ceux-ci ni ceux-là.—à quels billets veux-tu répondre?—Je veux répondre à ceux de nos amis.

*¿Cuál régimen precede en francés? (20).—¿Cómo se forma generalmente el plural? (17).—¿Cómo lo forman los nombres acabados en s, x, z? (17. Excep. 1.<sup>a</sup>).—¿Cómo lo forman los terminados en al, au, eu? (17. Excep. 2.<sup>a</sup>).—¿Cómo se dice los antes de que ó de? ¿Cómo se dice los de V.? (L. 11).—¿Cómo se dice los cuando es pronombre personal en acusativo? (L. 12).—¿Se traduce al francés la a del acusativo? (18).—¿Se traduce al francés la a del dativo? (19).—¿Cómo se dice en francés le? Lui ¿qué significa? (L. 15).—¿Cómo se dice les? Leur ¿qué significa? (L. 15).—¿Cómo se dice lo? Le ¿qué significa? (L. 2).—¿Cómo se dice los? Les ¿qué significa? (L. 12).—¿Cómo se dice á V. cuando es dativo? ¿Qué significa vous? (15).—¿Cómo se dice á V. cuando es acusativo? ¿Qué significa vous? (L. 14).—¿De cuántos modos se dice se lo? (L. 16).—¿Y de cuántos se los? (L. 16).*

**98.** LEC. 35.—Veux-tu parler à l'Allemand?—Je veux lui parler.—Quand veux-tu lui parler?—à présent.—Où est-il?—Il est à l'autre bout du bois.—Que voulez-vous me dire?—Je veux vous dire un mot.—Qui voulez-vous voir?—Je veux voir l'Écossais.—Avez-vous quelque chose à lui dire?—J'ai quelques mots à lui dire?—Quels livres

mon frère veut-il vendre?—Il veut vendre les tiens et les siens.—Avez-vous quelque chose à me dire?—Je n'ai rien à vous dire.—As-tu quelque chose à dire à mon père?—J'ai un mot à lui dire.—Ces hommes veulent-ils vendre la hache?—Ils ne veulent pas vendre la hache.—Voulez-vous me vendre vos chevaux?—Je veux vous les vendre.—As-tu quelque chose à vendre?—Je n'ai rien à vendre.—Veux-tu me faire un plaisir?—Oui, Monsieur.—Est-il tard?—Il n'est pas tard.—Quelle heure est-il?—Il est midi et un quart.—à quelle heure le capitaine veut-il sortir?—Il veut sortir à huit heures moins un quart.—Voulez-vous être ici?—Je veux être là.

**99.** Qu'allez-vous faire?—Je vais lire.—Qu'avez-vous à lire?—J'ai à lire un bon livre.—Voulez-vous me le prêter?—Je veux vous le prêter.—Quand voulez-vous me le prêter?—Je veux vous le prêter demain.—As-tu envie de sortir?—Je n'ai pas envie de sortir.—Où as-tu à aller?—J'ai à aller au comptoir.—Quand veux-tu aller au bal? Ce soir.—à quelle heure?—à minuit.—Où allez-vous maintenant?—Je vais au théâtre.—Où est votre frère?—Il est à son magasin.—Ne veut-il pas sortir?—Non, Monsieur, il ne veut pas sortir.—Que veux-tu acheter?—Je ne veux rien acheter, mais mon père veut acheter un bœuf.—Veut-il acheter ce bœuf-ci ou celui-là?—Il ne veut acheter ni celui-ci ni celui-là.—Lequel veut-il acheter?—Il veut acheter ceux de votre ami.—Quand veut-il les vendre?—Il veut les vendre aujourd'hui.—Où?—Au marché.

**100.** Veux-tu voir mon ami?—Je veux le voir pour le connaître et pour lui parler.—Veux-tu parler à mes enfants?—Je veux leur parler.—Votre père a-t-il besoin de ces tableaux-ci ou de ceux-là?—Il n'a besoin ni de ceux-ci ni de ceux-là.—As-tu besoin de moi?—Je n'ai pas besoin de vous.—Quand avez-vous besoin de moi?—à présent.—Qu'avez-vous à me dire?—J'ai un mot à vous dire.—As-tu besoin de nous?—J'ai besoin de vous et de vos frères.—Quelqu'un a-t-il besoin de mon frère?—Personne n'a besoin de lui.—Votre père a-t-il besoin de quelque chose?—Il n'a besoin de rien.—De quoi l'Anglais a-t-il besoin?—Il a besoin du linge.—Allez-vous me donner quelque chose?—Je vais vous donner le pain et le vin.—Avez-vous besoin de quelque chose?—Je n'ai besoin de rien.—De qui votre père a-t-il besoin?—Il a besoin de son domestique.—De quoi avez-vous besoin?—J'ai besoin du billet.—Avez-vous besoin de ce billet-ci ou de celui-là?—J'ai besoin de celui-ci.

**101.** As-tu peur de parler?—Je n'ai pas peur, mais j'ai honte de parler.—Ai-je le temps de parler?—Vous avez le temps de parler, mais vous n'avez pas le courage de couper mes arbres.—As-tu peur de chercher mon cheval?—Je n'ai pas le temps de le chercher.—N'ai-je pas le temps de ramasser vos gants?—Vous avez le temps de les ramasser, mais vous n'avez pas le courage de les couper.—Quels miroirs tes ennemis ont-ils envie de casser?—Ils ont envie de casser ceux que tu as, ceux que j'ai et ceux que nos enfants et nos amis ont.—Ton père a-t-il envie d'acheter ces gateaux-ci ou ceux-là?—Il a envie d'acheter ceux-ci.—Ai-je le temps de ramasser tes billets?—Vous avez le temps de les ramasser.—L'Italien a-t-il le temps de chercher votre portefeuille?—Il n'a pas le temps de le chercher.

*¿Cuáles son los dativos de los pronombres personales franceses singular y plural? (L. 30).—¿Cuáles son los acusativos de id. id.? (L. 30).—¿Qué diferencia hay entre soir y nuit? (41).—¿Puede haber oración en francés sin nominativo expreso? (1).—¿Cómo se dice á V cuando es dativo? ¿Qué significa vous? (L. 15).—¿De cuántos modos se dice se los? (L. 16).—¿Cómo se forma el gerundio en francés? (42).—¿Qué se entiende por raíz de un verbo? (L. 35. N. 2).—¿Qué pronombre se antepone á la mayor parte de los verbos impersonales franceses? (43).—¿Tiene este pronombre il correspondiente en español? (43).*

**102.** LEC. 36.—Que placez-vous ici?—Je place ici le livre.—Où le placez-vous?—Je le place ici.—Que placez-vous ici?—Nous plaçons ces souliers ici.—Mangez-vous?—Je mange.—Que mangez-vous?—Je mange le pain.—Mangeons-nous le pain?—Vous mangez le pain.—Mènes-tu l'enfant au théâtre?—Je le mène dans le jardin.—Où menons-nous le tailleur?—Nous le menons dans le magasin.—Les tailleurs mènent-ils leurs enfants au marché?—Ils les mènent dans le magasin de mon père.—Où me mènes-tu?—Je te mène dans le jardin de mon frère.—Que manges-tu?—Je mange ton pain et ton fromage.—Espères-tu manger aujourd'hui?—J'espère dîner

aujourd'hui à quatre heures.—Où espères-tu dîner aujourd'hui à quatre heures?—J'espère dîner au café.—Qu'envoies-tu à tes voisins?—Je leur envoie ces poissons.—Ton frère veut-il m'envoyer quelque chose?—Il veut t'envoyer la cravate et la redingote.

**103.** Espérez-vous trouver votre frère?—Nous espérons le trouver.—Où espérez-vous le trouver?—Nous espérons le trouver au marché.—Le domestique balaie-t-il le plancher?—Il le balaie.—Quand le balaie-t-il?—Il le balaie le matin.—à quelle heure le balaie-t-il le matin?—Il le balaie à sept heures.—Balayons-nous?—Nous ne balayons pas.—Balayez-vous?—Nous balayons.—Envoyez-vous mon pain au tailleur?—Je le lui envoie.—Quand le lui envoyez-vous?—Je le lui envoie quand il a faim.—M'appellez-vous?—Je vous appelle.—Qui m'appelle?—Le domestique de ton père t'appelle.—Les tailleurs t'appelleraient-ils?—Ils m'appelleraient.—Jetez-vous votre argent ou votre chapeau?—Je ni jette ni mon argent ni mon chapeau.—Qui aimez-vous?—J'aime mes frères.—Qui aimes-tu?—J'aime beaucoup mon père.—L'aimes-tu beaucoup?—Je l'aime beaucoup.

**104.** Avez-vous peur de sortir le soir?—Je n'ai pas peur, mais je n'ai pas le temps de sortir.—Avez-vous besoin de moi?—J'ai besoin de vous.—Qui cherchez-vous?—Nous cherchons votre fils.—Avez-vous quelque chose à lui dire?—J'ai quelque chose à lui dire.—Qui les Anglais cherchent-ils?—Ils cherchent leur ami pour le mener au jardin.—Aimez-vous votre frère?—Je l'aime.—Votre frère vous aime-t-il?—Il ne m'aime pas.—M'aimes-tu, mon bon enfant?—Je t'aime.—Aimes-tu ce vilain homme?—Je ne l'aime pas.—Qui aimes-tu?—J'aime mes enfants.—Qui aimons-nous?—Nous aimons nos amis.—Aimons-nous quelqu'un?—Nous n'aimons personne.—Quelqu'un nous aime-t-il?—Les Américains nous aiment.—Que me donnez-vous?—Je ne te donne rien.—Donnez-vous ce livre à mon frère?—Je le lui donne.—à qui prêtez-vous vos livres?—Je les prête à mes amis.

*¿Cuáles son los dativos de los pronombres personales franceses singular y plural? ¿Cuáles son los acusativos de id. id.? (L. 30).—¿Qué diferencia hay entre soir y nuit? (41).—¿Cómo se forma el gerundio en francés? (42).—¿Qué se entiende por raíz de un verbo? (L. 35. N. 2).—¿Qué pronombre se antepone á la mayor parte de los verbos impersonales? (43).—¿Tiene ese pronombre il correspondiente en español? (43).—¿Cuándo toma una cedilla la c en los verbos acabados en cer? (44).—¿Qué toman los verbos acabados en ger, delante de a, o? (45).—¿Qué verbos cambian en e abierta la e muda ó la é acentuada que precede á la consonante final de la raíz? (46 y 47).—Los verbos acabados en eler y eter, ¿qué variación experimentan? (49).—Los verbos acabados en érer, ¿en qué cambian la é cerrada ante toda sílaba que tiene e muda? (47).—Los terminados en ayer, oyer, uyer, ¿qué variación tienen? (48).—Conjúguense algunos verbos; declínense los pronombres personales; díganse los números; señálense fechas.*

**105.** LEC. 37.—L'Anglais finit-il son billet?—Il le finit.—Quels billets finissez-vous?—Je finis ceux que j'écris à mes amis.—Qu'écris-tu?—J'écris un billet.—à qui?—à mon voisin.—Votre ami écrit-il?—Il écrit.—à qui écrit-il?—Il écrit à son tailleur.—Écrivez-vous vos billets le soir?—Nous les écrivons le matin.—Que dis-tu?—Je ne dis rien.—Votre frère dit-il quelque chose?—Il dit quelque chose.—Que dit-il?—Je ne sais.—Disons-nous quelque chose?—Nous ne disons rien.—Que lis-tu?—Je lis un billet de mon ami.—Votre père que lit-il?—Il lit un livre.—Que faites-vous?—Nous lisons.—Vos enfants lisent-ils?—Ils ne lisent pas; ils n'ont pas le temps de lire.—Lisez-vous les livres que je lis?—Je ne lis pas ceux que vous lisez, mais ceux que votre père lit.—Votre domestique qu'a-t-il à faire?—Il a à balayer mon plancher et à ranger mes livres.

**106.** à qui prêtez-vous vos habits?—Je ne les prête à personne.—Arrangeons-nous quelque chose?—Nous n'arrangeons rien.—Votre frère que range-t-il?—Il range ses livres.—M'envoies-tu quelque chose?—Je vous envoie mon bon fusil.—Que vous envoie-t-elle?—Elle m'envoie plus de cinquante francs.—Allez-vous à la maison?—Nous n'allons pas à la maison, mais aux jardins de nos amis.—Où sont vos amis?—Ils sont dans leur jardin.—Achetez-vous un couteau ou un verre?—

J'achète l'un et l'autre.—Que porte votre domestique?—Il porte un grand coffre.—Où le porte-t-il?—Il le porte à la maison.—à qui parlez-vous?—Je parle à l'Irlandais.—Lui parlez-vous tous les jours?—Je lui parle tous les matins et tous les soirs.—Chercheriez-vous mon voisin si je cherchais votre frère?—Si vous cherchiez mon frère je chercherais votre voisin.

**107.** Laveriez-vous l'habit si je lavais le linge?—Si vous laviez le linge je laverais l'habit.—Donneriez-vous le pain au voisin si je donnais le vin à votre père?—Si vous donniez le vin à mon père je donnerais le pain au voisin.—Tueriez-vous le cheval si je vous donnais le fusil?—Si vous me donniez le fusil je tuerais le cheval.—Chercheriez-vous le livre allemand si vous ne le trouviez pas?—Oui, Monsieur, je le chercherais.—Chercheriez-vous à présent le livre anglais?—Je ne le chercherais pas.—Reçois-tu les gants que je t'envoie?—Je reçois les gants et les parapluies que vous m'envoyez.—Recevons-nous le papier anglais des Américains?—Vous ne recevez pas le papier anglais des Américains, mais l'argent des Espagnols.—Pouvez-vous écrire la lettre?—Je puis écrire la lettre à trois heures.—Vends-tu beaucoup?—Je vends beaucoup le matin.—Mangez-vous trop?—Je ne mange pas trop; je mange assez.

*¿Cuáles son las terminaciones del presente de indicativo de los verbos de la segunda conjugación? (50).—¿Qué verbos de la cuarta conjugación se conjugan como los de la segunda, con una pequeña variación? ¿Cuál es esta variación? (51).—¿Cuáles son las terminaciones del presente de indicativo de la tercera conjugación? (52).—¿Cuáles las del de la cuarta? (53).—¿Cómo y de dónde se forma el plural del presente indicativo en las cuatro conjugaciones francesas? (54).—Si el gerundio fuere irregular ¿variará la regla de formación del presente de indicativo de las cuatro conjugaciones? (55).—Háganse preguntas como las anotadas al fin del tema 104.*

**108.** LEC. 38.—Donnez-vous à mon ami les couteaux et les gants?—Je lui donne plus de ceux-ci que de ceux-là.—Votre domestique fait-il votre lit?—Il ne le fait pas.—Que fait-il au lieu de faire votre lit?—Il balaie la chambre au lieu de faire mon lit.—Votre garçon que casse-t-il?—Il ne casse rien, mais vos garçons cassent mes verres.—Déchirent-ils quelque chose?—Ils ne déchirent rien.—Qui brûle mon chapeau?—Personne ne le brûle.—Cherchez-vous quelqu'un?—Je ne cherche personne.—Mon fils que cherche-t-il?—Il cherche son portefeuille.—Votre cuisinier que tue-t-il?—Il tue un poulet.—Travaillez-vous autant que votre fils?—Je ne travaille pas autant que lui.—Mange-t-elle plus que vous?—Elle mange moins que moi.—Quel billet envoyez-vous à votre père?—Je lui envoie le mien.—N'envoyez-vous pas le mien?—Je l'envoie aussi.—Allez-vous au spectacle (à la comédie) ce soir?—Je ne vais pas à la comédie (au spectacle).

**109.** Le cordonnier apporte-t-il nos souliers?—Il ne les apporte pas.—Ne peut-il pas travailler?—Il ne peut pas travailler, il a mal au genou.—Apprenez-vous à lire?—J'apprends à lire.—Les Anglais apprennent-ils à lire?—Non, Monsieur, ils apprennent à écrire.—Recevez-vous quelque chose?—Nous ne recevons rien.—Cherchez-vous quelqu'un?—Je ne cherche personne.—Le peintre que cherche-t-il?—Il ne cherche rien.—Qui cherchez-vous?—Je cherche votre fils.—Qui me cherche?—Votre père vous cherche.—Quelqu'un cherche-t-il mon frère?—Personne ne le cherche.—Trouves-tu ce que tu cherches?—Je trouve ce que je cherche.—Le capitaine trouve-t-il ce qu'il cherche?—Il trouve ce qu'il cherche, mais ses enfants ne trouvent pas ce qu'ils cherchent.—Que cherchent-ils?—Ils cherchent leurs livres.—Où me mènes-tu?—Je vous mène au théâtre.—Les Espagnols trouvent-ils les parapluies qu'ils cherchent?—Ils ne les trouvent pas.

**110.** Le tailleur trouve-t-il son dé?—Il ne le trouve pas.—Les marchands trouvent-ils le drap qu'ils cherchent?—Ils ne le trouvent pas.—Les bouchers que trouvent-ils?—Ils trouvent les bœufs et les moutons qu'ils cherchent.—Votre cocher que trouve-t-il?—Il trouve les poulets qu'il cherche.—Le Hollandais parle-t-il au lieu d'écouter?—Il parle au lieu d'écouter.—Votre fils joue-t-il au lieu d'étudier?—Il étudie au lieu de jouer.—Quand étudie-t-il?—Il étudie tous les jours.—Achetez-vous un

parapluie au lieu d'acheter un livre?—Je n'achète ni l'un ni l'autre.—Notre voisin casse-t-il ses bâtons au lieu de casser ses verres?—Il ne casse ni les uns ni les autres.—Que casse-t-il?—Il casse ses fusils.—Les enfants de notre voisin lisent-ils?—Ils lisent au lieu d'écrire.—Le capitaine vous donne-t-il quelque chose?—Il me donne quelque chose.—Que vous donne-t-il?—Il me donne mon argent.

**111.** Déchirerais-tu le livre si tu ne voulais pas étudier?—Si je ne voulais pas étudier je déchirerais mon livre.—Parleriez-vous si je vous écoutais?—Si vous m'écoutiez je parlerais.—Travailleriez-vous si vous laviez?—Si je lavais je travaillerais.—Raccommoderais-tu le chapeau si je lavais le drap?—Si vous laviez le drap je raccommoderais le chapeau.—Écrirais-tu le billet si je te donnais deux francs?—Si tu me donnais deux francs j'écrirais un billet.—Tueriez-vous mon cheval si je brûlais vos livres?—Si vous brûliez mes livres je tuerais votre cheval.—Achèteriez-vous mon fusil si j'achetais votre habit?—Si vous achetiez mon habit j'achèterais votre fusil.—Me prêteriez-vous le coffre si je vous donnais le cordon?—Si vous me donniez le cordon je vous prêterais le coffre.—Couperiez-vous le pain si je coupais le drap?—Si vous coupiez le drap je couperais le pain.—Parleriez-vous français si je parlais anglais?—Si vous parliez anglais je parlerais français.

*¿Hay diferencia en francés entre las expresiones amo, estoy amando? etc. (56).—Háganse las mismas preguntas anotadas al fin del tema 104.*

**112.** LEC. 39.—Quand nos voisins sortent-ils?—Ils sortent tous les matins à six heures moins un quart.—Qu'aviez-vous à faire?—Nous avons à étudier.—à quelle heure sortez-vous?—Je sors le soir.—Votre père sort-il?—Il ne sort pas.—Que fait-il?—Il écrit.—Écrit-il un livre?—Il écrit ses billets.—Quand les écrit-il?—Il les écrit le matin et le soir.—Lisez-vous trop?—Nous ne lisons pas assez.—Que fait le médecin?—Il fait ce que vous faites.—Que fait-il dans sa chambre?—Il lit.—Que lit-il?—Il lit le livre de votre père.—Que fait l'Allemand dans sa chambre?—Il apprend à lire.—N'apprend-il pas à écrire?—Il ne l'apprend pas.—Votre fils apprend-il à écrire?—Il apprend à lire et à écrire.—Boit-il au lieu de travailler?—Il travaille au lieu de boire.—Votre ami que me prête-t-il?—Il vous prête beaucoup de livres et beaucoup de bijoux.—Lisez-vous le livre que je lis?—Je ne lis pas celui que vous lisez, mais celui que lit le grand capitaine.

**113.** Avez-vous honte de lire les livres que je lis?—Je n'ai pas honte, mais je n'ai pas envie de les lire.—Apprenez-vous le français?—Je l'apprends.—Votre frère apprend-il l'allemand?—Il l'apprend.—Qui apprend l'anglais?—Le Français l'apprend. Apprenons-nous l'italien?—Vous l'apprenez.—Qu'apprennent les Anglais?—Ils apprennent le français et l'allemand.—Parlez-vous espagnol?—Non, Monsieur, je parle italien.—Qui parle polonais?—Mon frère parle polonais.—Nos voisins parlent-ils russe?—Ils ne parlent pas russe, mais arabe.—Parlez-vous arabe?—Non, je parle grec et latin.—Quel couteau aviez-vous?—J'avais un couteau anglais.—Avez-vous un chapeau italien?—Non, j'ai un chapeau espagnol.—Êtes-vous Français?—Non, je suis Anglais.—Es-tu Grec?—Non, je suis Espagnol.—Ces hommes sont-ils Allemands?—Non, ils sont Russes.—Les Russes parlent-ils polonais?—Ils ne parlent pas polonais, mais latin, grec et arabe.—Quand me prêteras-tu ton livre?—Je te le prêterai à présent.—M'achèteras-tu le poisson?—Le poisson et le poison.

**114.** Votre frère est-il marchand?—Non, il est ébéniste.—Ces hommes-ci sont-ils marchands?—Non, ils sont charpentiers.—Êtes-vous cuisinier?—Non, je suis boulanger.—Êtes-vous tailleurs?—Non, nous sommes cordonniers.—Es-tu fou?—Je ne suis pas fou.—Cet homme-là qu'est-il?—Il est médecin.—L'Allemand a-t-il les yeux noirs?—Non, il a les yeux bleus.—Cet homme-là a-t-il les pieds grands?—Il a les pieds petits et le nez grand.—Avez-vous le temps de lire mon livre?—Je n'ai pas le temps de le lire, mais j'ai beaucoup de courage pour étudier le français.—Que fais-tu au lieu de jouer?—J'étudie au lieu de jouer.—Apprends-tu au lieu d'écrire?—J'écris au lieu d'apprendre.—Le fils de notre ami que fait-il?—Il va dans le jardin au lieu de faire son thème.—Les enfants de nos voisins lisent-ils?—Ils écrivent au lieu de lire.—Votre père vend-il son bœuf?—Il vend son cheval au lieu de vendre son bœuf.

**115.** Le fils du peintre étudie-t-il l'anglais?—Il étudie le grec au lieu d'étudier l'anglais.—M'écoutez-vous?—Je vous écoute.—Votre frère m'écoute-t-il?—Il parle au lieu de vous écouter.—Écoutez-vous ce que je vous dis?—J'écoute ce que vous me dites.—Écoutes-tu ce que ton frère te dit?—Je l'écoute.—Les enfants du médecin écoutent-ils ce que nous leur disons?—Ils ne l'écoutent pas.—Allez-vous au théâtre?—Je vais au magasin au lieu d'aller au théâtre.—Votre père corrige-t-il mes thèmes ou ceux de mon frère?—Il ne corrige ni les vôtres ni ceux de votre frère.—Quels thèmes corrige-t-il?—Il corrige les miens.—Lisez-vous l'espagnol?—Je ne lis pas l'espagnol, mais l'allemand.—Quel livre votre frère lit-il?—Il lit un livre français.—Prenez-vous le thé ou le café le matin?—Je prends le thé.—Prenez-vous le thé tous les matins?—Je le prends tous les matins.—Le prenez-vous tous les jours?—Je le prends tous les soirs.

*¿Cuándo toma una cedilla la c en los verbos acabados en cer? (44).—¿Qué toman los verbos acabados en ger, delante de a, o? (45).—¿Qué verbos cambian en e abierta la e muda ó la é acentuada que precede á la consonante final de la raíz? (46 y 47).—Los verbos acabados en eler y eter, ¿qué variación experimentan? (49).—Los verbos acabados en érer, ¿en qué cambian la é cerrada ante toda sílaba que contiene e muda? (47).—Los verbos terminados en ayer, oyer, uyer, ¿qué variación tienen? (48).—¿Cuáles son las terminaciones del presente de indicativo de los verbos de la segunda conjugación? (50).—¿Qué verbos de la cuarta conjugación se conjugan como los de la segunda, con una pequeña variación? ¿Cuál es esta variación? (51).—¿Cuáles son las terminaciones del presente de indicativo de la tercera conjugación? (52).—¿Cuáles las del de la cuarta? (53).—¿Cómo y de dónde se forma el plural del presente de indicativo en las cuatro conjugaciones francesas? (54).—Si el gerundio fuere irregular, ¿variara la regla de formación del presente de indicativo de las cuatro conjugaciones? (55).*

**116.** LEC. 40.—Votre père montre-t-il son fusil à mon frère?—Il le lui montre.—Lui montre-t-il ses beaux oiseaux?—Il les lui montre.—Le Français fume-t-il?—Il ne fume pas.—Allez-vous au bal?—Je vais au théâtre au lieu d'aller au bal.—Le jardinier va-t-il au jardin?—Il va au marché au lieu d'aller au jardin.—Votre frère compte-t-il aller au bal ce soir?—Il ne compte pas aller au bal, mais au concert.—à quelle heure?—à dix heures et un quart.—Où est-il?—Il est au comptoir.—Trouvez-vous l'homme que vous cherchez?—Je le trouve.—Vos fils trouvent-ils les amis qu'ils cherchent?—Ils ne les trouvent pas.—Sais-tu quelque chose?—Je ne sais rien.—Votre petit frère que sait-il?—Il sait lire et écrire.—Sait-il le français?—Il ne le sait pas.—Savez-vous l'allemand?—Je le sais.—Vos frères savent-ils le grec?—Ils ne le savent pas, mais ils comptent l'étudier.—Mouilles-tu l'habit?—Je le mouille.—Peux-tu m'envoyer aujourd'hui la cravate?—Je ne puis t'envoyer la cravate ni aujourd'hui ni demain: je te l'enverrai après demain.

**117.** Savez-vous l'anglais?—Je ne le sais pas, mais je compte l'apprendre.—Mes enfants savent-ils lire l'italien?—Ils savent le lire, mais non le parler.—Savez-vous nager?—Je ne sais pas nager, mais je sais jouer.—Votre frère est-il marchand?—Il ne l'est pas.—Qu'est-il?—Il est médecin.—Que dites-vous?—Je dis: parler trop est dangereux et trop manger est imprudent.—Comptez-vous étudier l'arabe?—Je compte étudier l'arabe et le syriaque.—Le Français sait-il le russe?—Il ne le sait pas, mais il compte l'apprendre.—Où allez-vous?—Je vais au jardin pour parler à mon jardinier.—Vous écoute-t-il?—Il m'écoute.—Conduis-tu quelqu'un?—Je ne conduis personne.—Qui conduisez-vous?—Je conduis mon fils.—Votre domestique conduit-il votre enfant?—Il le conduit.—Où le conduit-il?—Il le conduit au jardin.—Conduisons-nous quelqu'un?—Nous conduisons nos enfants.—Que mouille-t-elle?—Je ne (le) sais pas.

**118.** Où nos amis conduisent-ils leurs fils?—Ils les conduisent à la maison.—Éteignez-vous le feu?—Je ne l'éteins pas.—Votre domestique allume-t-il le feu?—Il l'allume.—Où l'allume-t-il?—Il l'allume dans votre magasin.—Sortons-nous aussi souvent que nos voisins?—Nous sortons plus souvent qu'eux.—Voyez-vous mon père aussi souvent que moi?—Je ne le vois pas aussi souvent que vous.—Quand le voyez-vous?—Je le vois tous les matins à cinq heures moins un quart.—Mon frère

parle-t-il bien français?—Il le parle bien.—Parle-t-il bien allemand?—Il le parle mal.—Vos amis vous répondent-ils?—Ils me répondent.—Votre frère commence-t-il à apprendre l'italien?—Il commence à l'apprendre.—Pouvez-vous parler français?—Je peux le parler un peu.

**119.** Nos amis commencent-ils à parler allemand?—Ils commencent à le parler.—Peuvent-ils l'écrire?—Ils peuvent l'écrire.—Le marchand commence-t-il à vendre?—Il commence.—Parlez-vous avant d'écouter?—J'écoute avant de parler.—Votre ami vous écoute-t-il avant de parler?—Il parle avant de m'écouter.—Vos enfants lisent-ils avant d'écrire?—Ils écrivent avant de lire.—Votre domestique balaie-t-il le magasin avant d'aller au marché?—Il va au marché avant de balayer le magasin.—Bois-tu avant de sortir?—Je sors avant de boire.—Comptez-vous sortir avant de déjeuner?—Je compte déjeuner avant de sortir.—à quelle heure déjeunez vous?—Je déjeune à huit heures et demie.—à quelle heure l'Américain déjeune-t-il?—Il déjeune tous les jours à neuf heures.—à quelle heure vos enfants déjeunent-ils?—Ils déjeunent à sept heures.—Pars-tu?—Je pars.—Quand?—Demain.—Quand comptes-tu répondre à ton oncle?—Je compte lui répondre demain.

*¿Cómo se forman las comparaciones de cantidad? (38).—¿Cuántas conjugaciones hay en francés? ¿En qué se conoce que un verbo corresponde á la primera conjugación, á la segunda, á la tercera, ó á la cuarta? (39).—¿Cuántos modos hay de decir yo, tú, él, ellos, en francés? ¿Cuáles se usan en la conjugación? (40).—¿Cuáles son los dativos de los pronombres personales franceses singular y plural? (L. 30).—¿Cuáles son los acusativos de id. id.? (L. 30).—¿Qué diferencia hay entre soir y nuit? (41).—¿Cómo se forma el gerundio en francés? (42).—¿Qué se entiende por raíz de un verbo? (L. 35. N. 2).—¿Qué nominativo se antepone á la mayor parte de los verbos impersonales? (43).—¿Tiene ese correspondiente en español? (43).—¿Cómo se usa en francés el infinitivo cuyo correspondiente español puede llevar artículo? (58).—¿Cuándo toma una cedilla la c de los verbos acabados en cer? (44).—¿Qué toman los verbos acabados en ger, delante de a, o? (45).—¿Qué verbos cambian en e abierta la e muda ó la é acentuada que precede á la consonante final de la raíz? (46 y 47).—Los acabados en eler y eter, ¿qué variación experimentan? (49).—Los verbos acabados en érer, ¿en qué cambian la é cerrada ante toda sílaba que contiene e muda? (47).—Los terminados en ayer, oyer, uyer, ¿qué variación tienen? (48).—¿Cuáles son las terminaciones del presente de indicativo de los verbos de la segunda conjugación? (50).—¿Qué verbos de la cuarta conjugación se conjugan como los de la segunda con una pequeña variación? ¿Cuál es esta variación? (51).—¿Cuáles son las terminaciones del presente de indicativo de la tercera conjugación? (52).—¿Cuáles son las del de la cuarta? (53).—¿Cómo y de dónde se forma el plural del presente de indicativo de las cuatro conjugaciones francesas? (54).—Si el gerundio fuere irregular, ¿variara la regla de formación del presente de indicativo de las cuatro conjugaciones? (55).*

**120.** LEC. 41.—Êtes-vous plus grand que moi?—Je suis plus grand que vous.—Ton frère est-il aussi grand que moi?—Il est aussi grand que vous.—Ton chapeau est-il aussi mauvais que celui de mon père?—Il est meilleur, mais pas aussi noir que le sien.—Les habits des Italiens sont-ils aussi beaux que ceux des Irlandais?—Ils sont plus beaux, mais pas si bons.—Qui a les plus beaux gants?—Les Français les ont.—Qui a les plus beaux chevaux?—Les miens sont beaux, les vôtres sont plus beaux que les miens; mais ceux de nos amis sont les plus beaux de tous.—Votre cheval est-il bon?—Il est bon, mais le vôtre est meilleur, et celui de l'Anglais est le meilleur de tous les chevaux que nous connaissions.—Votre vin est-il aussi bon que le mien?—Il est meilleur.—Votre marchand vend-il les meilleurs couteaux?—Il vend les meilleurs couteaux que je connaisse.

**121.** Votre habit est-il aussi joli que le mien?—Il n'est pas aussi joli, mais il est meilleur que le vôtre.—Partez-vous aujourd'hui?—Je ne pars pas aujourd'hui.—Quand votre père part-il?—Il part ce soir à neuf heures moins un quart.—Lequel de ces deux enfants est le plus sage?—Celui qui étudie est plus sage que celui qui joue.—Votre domestique balaie-t-il aussi bien que le mien?—Il balaie mieux que le vôtre.—Les marchands vendent-ils plus de sucre que de café?—Ils vendent plus de celui-



ci que de celui-là.—Savez-vous aussi bien nager que mon fils?—Je sais nager mieux que lui, mais il sait parler français mieux que moi.—Lit-il aussi bien que vous?—Il lit mieux que moi.—Apprenez-vous aussi bien que le fils de notre jardinier?—J'apprends mieux que lui, mais il travaille mieux que moi.—Qui a le fusil le plus beau?—Le vôtre est très-beau, mais celui du capitaine est plus beau, et le nôtre est le plus beau de tous.—à qui écris-tu?—J'écris au cousin de mon voisin.

**122.** Votre fils lit-il nos billets?—Il les lit.—Quand les lit-il?—Il les lit quand il les reçoit.—Reçoit-il autant de billets que moi?—Il reçoit plus de billets que vous.—Vendez-vous votre vaisseau?—Je ne le vends pas.—Le capitaine vend-il le sien?—Il le vend.—L'Américain que vend-il?—Il vend ses bœufs.—Vois-tu quelque chose?—Je ne vois rien.—Voyez-vous mon beau jardin?—Je le vois.—Votre père voit-il nos vaisseaux?—Il ne les voit pas, mais nous les voyons.—Sors-tu?—Je ne sors pas.—Qui sort?—Mon frère sort.—Où va-t-il?—Il va au jardin.—Connaissez-vous cet homme?—Je ne le connais pas.—Votre ami le connaît-il?—Il le connaît.—Connaissez-vous mes enfants?—Nous les connaissons.—Les connaissez-vous?—Nous ne les connaissons pas.—Qui connaissez-vous?—Je ne connais personne.—Quelqu'un vous connaît-il?—Quelqu'un me connaît.—Qui vous connaît?—Le bon capitaine me connaît.—Quand recevez-vous vos billets?—Je les reçois tous les matins.

**123.** à quelle heure?—à dix heures et demie.—Votre fils vient-il?—Il vient.—Parlons-nous bien?—Vous parlez mal.—Que fait mon frère?—Il ne fait rien.—Peut-il parler aussi souvent que le fils de notre voisin?—Il peut parler plus souvent que lui.—Puis-je travailler autant que lui?—Vous pouvez travailler autant que lui.—Le Polonais boit-il autant que le Russe?—Il boit tout autant.—Les Allemands boivent-ils autant que les Polonais?—Ceux-ci boivent plus que ceux-là.—Reçois-tu quelque chose?—Je reçois quelque chose.—Nos domestiques reçoivent-ils autant de balais que de bancs?—Ils reçoivent moins de ceux-ci que de ceux-là.—Quand l'étranger compte-t-il partir?—Il compte partir aujourd'hui.—à quelle heure?—à une heure et demie.—Comptez-vous partir ce soir?—Je compte partir demain.—Le Français part-il aujourd'hui?—Il part à présent.—Pars-tu demain?—Je pars ce soir.—Quand comptez-vous écrire à vos amis?—Je compte leur écrire aujourd'hui.

*¿Hay diferencia en francés entre las expresiones amo, estoy amando, etc.? (56).—¿Cómo se usa en francés el infinitivo cuyo correspondiente español puede llevar artículo? (58).—¿De qué modo se traduce la voz como en las comparaciones de cualidad? (57).—¿Cómo se forman las comparaciones de cualidad? (59).—¿Cómo se forma el superlativo relativo? (60).—¿Cuáles son los adjetivos y adverbios que forman irregularmente el comparativo y el superlativo? (61).—Conjúguese.—Díganse los días de la semana y los de los meses del año.*

**124.** LEC. 42.—Parlez-vous déjà français?—Je ne le parle pas encore, mais je commence à l'apprendre.—Votre père sort-il déjà?—Il ne sort pas encore.—à quelle heure sort-il?—Il sort à dix heures.—Déjeune-t-il avant de sortir?—Il déjeune et il écrit ses billets avant de sortir.—Sort-il de meilleure heure que vous?—Je sors de meilleure heure que lui.—Déjeunez-vous de bonne heure?—Nous ne déjeunons pas tard.—Votre fils lit-il plus souvent que moi?—Il lit plus souvent que vous.—Mon frère parle-t-il français aussi souvent que vous?—Il le parle et le lit aussi souvent que moi.—Les enfants de nos voisins lisent-ils l'allemand aussi souvent que nous?—Ils le lisent moins souvent que nous.—Écrivons-nous aussi souvent qu'eux?—Ils écrivent plus souvent que nous.—à qui écrivent-ils?—Ils écrivent à leurs amis.—Avez-vous les arbres des jardins de mon père?—Nous n'avons pas les arbres des jardins de votre père, mais ceux du jardin de mon frère.

**125.** Mon chapeau est-il trop grand?—Il n'est ni trop grand ni trop petit.—Parlez-vous français plus souvent qu'anglais?—Nous parlons plus souvent anglais que français.—Est-il tard?—Il n'est pas tard.—Quelle heure est-il?—Il est une heure.—Où est-il?—Il est dans son comptoir.—Est-il pauvre?—Il n'est pas pauvre, il est plus riche que vous.—Votre frère est-il aussi savant que vous?—Il est plus savant que moi, mais vous êtes plus savant que lui et que moi.—Connaissez-vous cet homme?—

Je le connais.—Est-il savant?—C'est le plus savant de tous les hommes que je connaisse.—Votre cheval est-il pire que le mien?—Il n'est pas aussi mauvais que le vôtre.—Le mien est-il pire que celui de l'Espagnol?—Il est pire; c'est le pire cheval que je connaisse.—Avez-vous les bijoux de mon père ou les joujoux de mon fils?—Je n'ai ni les bijoux ni les joujoux, j'ai les coraux de l'Américain.

**126.** Donnez-vous à ces hommes moins de pain que de fromage?—Je leur donne moins de celui-ci que de celui-là.—Lisez-vous autant que les Russes?—Nous lisons plus qu'eux, mais les Français lisent le plus.—Les Américains écrivent-ils plus que nous?—Ils écrivent moins que nous, mais les Italiens écrivent le moins.—Sont-ils aussi riches que les Américains?—Ils sont moins riches qu'eux.—Vos oiseaux sont-ils aussi beaux que ceux des Irlandais?—Ils sont moins beaux que les leurs, mais ceux des Espagnols sont moins beaux.—Vendez-vous votre oiseau?—Je ne le vends pas; je l'aime trop pour le vendre.—Quels tomes de mon ouvrage avez-vous?—J'ai le quatrième, le huitième et le dixième.—N'avez-vous pas le second et le troisième?—Je ne les ai pas.—Quel quantième du mois avons-nous?—Nous avons le dix-huit août mil huit cent cinquante-quatre.

**127.** Allez-vous quelque part?—Je ne vais nulle part.—Qu'avez-vous à faire?—J'ai à aller à l'autre bout du chemin.—Le matin ou le soir?—Le matin et le soir.—Où allez-vous maintenant?—Je vais au marché.—Allez-vous au marché tous les jours?—Non, mais je vais au jardin tous les matins et tous les soirs.—à quelle heure dinons-nous?—Nous dinons à trois heures.—à quelle heure nageons-nous?—Nous nageons à trois heures.—à quelle heure balayez-vous?—Je balaie à quatre heures.—Jouez-vous bien?—Nous jouons mal.—Où mènes-tu mon enfant?—Je le mène au jardin.—Balaies-tu?—Je balaie.—Que balaies-tu?—Je balaie le plancher.—Finis-tu le billet?—Je le finis.—Quels billets le tailleur finit-il?—Il finit ceux qu'il écrit.—Reçois-tu quelque chose?—Je reçois ton livre.—Vends-tu quelque chose?—Je vends le papier.—à qui envoies-tu la table?—J'envoie la table à mes sœurs.

*¿Cómo se forman las comparaciones de cantidad? (38).—¿Cómo se usa el infinitivo cuyo correspondiente español puede llevar artículo?—(58).—¿De qué modo se traduce la voz como en las comparaciones de cualidad? (57).—¿Cómo se forman las comparaciones de cualidad? (59).—¿Cómo se forma el superlativo relativo? (60).—¿Cuáles son los adjetivos y adverbios que forman irregularmente el comparativo y el superlativo? (61).—¿Cómo se forma el participio? (62).—Díganse los números y conjúguese.*

**128.** LEC. 43.—Avez-vous eu mon portefeuille?—Je l'ai eu.—Avez-vous eu mon gant?—Je ne l'ai pas eu.—As-tu eu mon parapluie?—Je ne l'ai pas eu.—Ai-je eu votre couteau?—Vous l'avez eu.—Quand l'ai-je eu?—Vous l'avez eu hier.—Ai-je eu vos gants?—Vous les avez eus.—Votre frère a-t-il eu mon marteau de bois?—Il l'a eu.—A-t-il eu mon ruban d'or?—Il ne l'a pas eu.—Les Anglais ont-ils eu mon beau vaisseau?—Ils l'ont eu.—Qui a eu mes bas de fil?—Vos domestiques les ont eus.—Avons-nous eu le coffre de fer de notre bon voisin?—Nous l'avons eu.—Avons-nous eu son beau pistolet?—Nous ne l'avons pas eu.—Avons-nous eu les matelas des étrangers?—Nous ne les avons pas eus.—L'Américain a-t-il eu mon bon livre?—Il l'a eu.—A-t-il eu mon couteau d'argent?—Il ne l'a pas eu.

**129.** Le jeune homme a-t-il eu le premier volume de mon ouvrage?—Il n'a pas eu le premier, mais il a eu le second.—L'a-t-il eu?—Oui, Monsieur, il l'a eu.—Quand l'a-t-il eu?—Il l'a eu ce matin.—Les Anglais ont-ils eu mon sucre?—Ils l'ont eu.—Le médecin a-t-il eu faim?—Il n'a pas eu faim.—Votre bon domestique a-t-il eu mes souliers?—Il ne les a pas eus.—L'Espagnol qu'a-t-il eu?—Il n'a rien eu.—Qui a eu peur?—Les matelots Anglais ont eu peur.—Votre fils a-t-il eu plus de vin que de pain?—Il a eu plus de celui-ci que de celui-là.—Le Turc a-t-il eu plus de poivre que de grain?—Il a eu plus de celui-ci que de celui-là.—Le peintre Italien a-t-il eu quelque chose?—Il n'a rien eu.—Ai-je eu le temps d'écrire à mon frère?—Vous n'avez pas eu le temps de lui écrire.—Avez-vous eu mon livre?—Je l'ai eu.—Combien de fois?—Deux fois, trois fois.—As-tu eu envie d'envoyer la voiture à nos voisins?—Je n'ai pas eu envie de la leur envoyer.

**130.** Le bal a-t-il eu lieu hier?—Il n'a pas eu lieu.—A-t-il lieu aujourd'hui?—Il a lieu aujourd'hui.—Quand le bal a-t-il lieu?—Il a lieu ce soir.—A-t-il eu lieu avant-hier?—Il a eu lieu.—à quelle heure a-t-il eu lieu?—Il a eu lieu à onze heures.—Avez-vous jamais eu faim?—J'ai eu faim souvent.—Votre domestique a-t-il eu souvent soif?—Il n'a jamais eu ni faim ni soif.—Vos frères ont-ils eu quelque chose?—Ils n'ont rien eu.—Qui a mes mouchoirs et mes gants?—Votre domestique a eu les uns et les autres.—A-t-il eu mon chapeau et mon fusil?—Il a eu l'un et l'autre.—Avez-vous eu mon cheval ou celui de mon frère?—Je n'ai eu ni le vôtre ni celui de votre frère.—Ai-je eu votre billet ou celui du médecin?—Vous n'avez eu ni l'un ni l'autre.—Le médecin qu'a-t-il eu?—Il n'a rien eu.—Quelqu'un a-t-il eu mon chandelier d'or?—Personne ne l'a eu.—Quelqu'un a-t-il eu mes couteaux d'argent?—Personne ne les a eus.

*¿Cómo se forman las comparaciones de cantidad? (38).—¿Cómo se forman las comparaciones de cualidad? (59).—¿Cómo se forma el superlativo relativo? (60).—¿Cuáles son los adjetivos y adverbios que forman irregularmente el comparativo y el superlativo? (61).—¿Cómo se forma el participio? (62).—¿Cuál es el verbo principal en los tiempos compuestos? (63).—¿Cuándo hay concordancia de participio y acusativo? (64).—Si no hay acusativo ¿puede haber concordancia? (64).—¿Dónde se coloca el adverbio en los tiempos compuestos? (65).—Conjúguese.*

**131.** LEC. 44.—Avez-vous quelque chose à faire?—Je n'ai rien à faire.—Qu'as-tu fait?—Je n'ai rien fait.—Ai-je fait quelque chose?—Vous avez fait quelque chose.—Qu'ai-je fait?—Vous avez déchiré mes livres.—Vos enfants qu'ont-ils fait?—Ils ont déchiré leurs habits.—Qu'avons-nous fait?—Vous n'avez rien fait, mais vos frères ont brûlé mes beaux crayons.—Le tailleur a-t-il déjà fait votre habit?—Il ne l'a pas encore fait.—Votre cordonnier a-t-il déjà fait vos souliers?—Il les a déjà faits.—Quand le bal a-t-il eu lieu?—Il a eu lieu avant-hier.—Qui vous a dit cela?—Mon domestique me l'a dit.—Que vous a dit votre frère?—Il ne m'a rien dit.—Vous ai-je dit cela?—Vous me l'avez dit.—Vous l'a-t-il dit?—Il me l'a dit.—Qui l'a dit à votre voisin?—Les Anglais le lui ont dit.—L'ont-ils dit aux Français?—Ils le leur ont dit.—Avez-vous bu?—J'ai bu.

**132.** Qui vous l'a dit?—Votre fils me l'a dit.—Vous l'a-t-il dit?—Il me l'a dit.—Voulez-vous dire cela à vos amis?—Je veux le leur dire.—Êtes-vous le frère de ce jeune homme?—Je le suis.—Ce jeune homme est-il votre fils?—Il l'est.—Vos fils sont-ils aussi riches qu'ils le disent?—Ils le sont.—Ces hommes-ci sont-ils aussi savants qu'ils le disent?—Ils ne le sont pas.—Balayez-vous souvent le magasin?—Je le balaie aussi souvent que je le puis.—Est-il malade?—Il l'est.—Suis-je malade?—Vous ne l'êtes pas.—Êtes-vous aussi grand que moi?—Je le suis.—Êtes-vous aussi fatigué que votre frère?—Je le suis plus que lui.—Avez-vous écrit un billet?—Je n'ai pas écrit un billet, mais j'ai écrit un thème.—Vos frères qu'ont-ils écrit?—Ils ont écrit leurs thèmes.—Quand les ont-ils écrits?—Ils les ont écrits hier.—Avez-vous écrit vos thèmes?—Je les ai écrits.

**133.** Votre ami a-t-il écrit les siens?—Il ne les a pas encore écrits.—Quels thèmes votre frère a-t-il écrits?—Il a écrit les siens.—Avez-vous parlé à mon père?—Je lui ai parlé.—Quand lui avez-vous parlé?—Je lui ai parlé avant-hier.—Combien de fois avez-vous parlé au capitaine?—Je lui ai parlé souvent.—à quel homme votre ami a-t-il parlé?—Il a parlé à ceux-ci et à ceux-là.—Avez-vous parlé aux Russes?—Je leur ai parlé.—Les Anglais vous ont-ils jamais parlé?—Ils m'ont parlé souvent.—Que vous a dit l'Allemand?—Il m'a dit les mots.—Quels mots vous a-t-il dits?—Il m'a dit ces mots-ci.—Qu'avez-vous à me dire?—J'ai quelques mots à vous dire.—Quels thèmes votre ami a-t-il écrits?—Il a écrit ceux-là.—Quels hommes avez-vous vus au marché?—J'ai vu ceux-là.—Les avez-vous connus?—Je les ai connus.

**134.** Quels livres vos amis ont-ils lus?—Ils ont lu ceux que vous leur avez prêtés.—Avez-vous vu ces hommes-ci ou ceux-là?—Je n'ai vu ni ceux-ci ni ceux-là.—Quels hommes avez-vous vus?—J'ai vu ceux à qui vous avez parlé.—Avez-vous

connu ces hommes?—Je les ai connus.—Quels garçons votre frère a-t-il connus?—Il a connu ceux de notre marchand.—Ai-je connu ces Français?—Vous ne les avez pas connus.—Quel vin votre domestique a-t-il bu?—Il a bu le mien.—Avez-vous vu mes frères?—Je les ai vus.—M'appellez-vous?—Je vous appelle.—Qui appelle votre frère?—Mon père l'appelle.—Appelles-tu quelqu'un?—Je n'appelle personne.—Avez-vous jeté votre chapeau?—Je ne l'ai pas jeté.—Votre père jette-t-il quelque chose?—Il jette les billets qu'il reçoit.—Avez-vous jeté vos crayons?—Je ne les ai pas jetés.

*¿Dónde se coloca el adverbio en los tiempos compuestos? (65).—¿Cómo se forma el pretérito indefinido? (66).—Háganse conjugar al discípulo algunos de los verbos en los tiempos ya sabidos, agregando el pretérito definido.—Háganse preguntas de las contenidas al fin del tema 115.*

**135.** LEC. 45.—Qui mène-t-il avec lui?—Il mène son frère avec lui.—Qui le gentilhomme mène-t-il avec lui?—Il mène avec lui les frères des gentilshommes Français.—Que portes-tu sur toi?—Je porte sur moi une paire de pistolets.—Qu'avez-vous eu?—Je n'ai rien eu.—Mes amis ont-ils eu leurs gants?—Ils ont eu leurs gants.—Mes frères ont-ils eu leur cheval?—Ils n'ont pas eu leur cheval.—Les généraux ont-ils eu les verroux des serrals ou les gouvernails des vaisseaux français?—Les généraux n'ont eu ni les verroux des serrals ni les gouvernails des vaisseaux français, mais ils ont eu les bois de ces lieux.—Travaillais-tu?—Je travaillais.—Travailliez-vous le matin?—Nous travaillions le soir.—Parlerez-vous aujourd'hui?—Je parlerai demain.—Travaillerais-tu si tu nageais?—Si je nageais je ne travaillerais pas.

**136.** Le domestique a-t-il porté mon billet?—Il l'a porté.—à qui l'a-t-il porté?—Il l'a porté à votre ami.—Quels billets avez-vous portés?—J'ai porté ceux que vous m'avez donnés à porter.—à qui les avez-vous portés?—Je les ai portés à votre père.—Quels livres votre domestique a-t-il pris?—Il a pris ceux que vous ne lisez pas.—Vos marchands ont-ils ouvert leurs magasins?—Ils les ont ouverts.—Quels magasins ont-ils ouverts?—Ils ont ouvert ceux que vous avez vus.—Quand les ont-ils ouverts?—Ils les ont ouverts aujourd'hui.—Quels feux les hommes ont-ils éteints?—Ils ont éteint ceux que vous avez aperçus.—Où est mon habit?—Il est sur le banc.—Mes souliers sont-ils sur le banc?—Ils sont dessous.—Le charbon est-il sous le banc?—Il est dans le poêle.—Avez-vous froid?—Je n'ai pas froid.—Mes papiers sont-ils sur le poêle?—Ils sont sur la table.

**137.** N'avez-vous pas eu peur de brûler mes papiers?—Je n'ai pas eu peur de les brûler.—Avez-vous écrit à votre père?—Je lui ai écrit.—Vous a-t-il répondu?—Il ne m'a pas encore répondu.—Avez-vous jamais écrit au médecin?—Je ne lui ai jamais écrit.—Vous a-t-il écrit quelquefois?—Il m'a souvent écrit.—Que vous a-t-il écrit?—Il m'a écrit quelque chose.—Combien de fois vos amis vous ont-ils écrit?—Ils m'ont écrit plus de vingt fois.—Avez-vous vu mes fils?—Je ne les ai jamais vus.—Faites-vous balayer votre plancher?—Je le fais balayer.—Avez-vous fait balayer votre comptoir?—Je ne l'ai pas encore fait balayer; mais je compte le faire balayer aujourd'hui.—Le concert a-t-il eu lieu?—Il a eu lieu.—A-t-il eu lieu tard?—Il a eu lieu de bonne heure.—à quelle heure?—à midi.—à quelle heure le bal a-t-il eu lieu?—Il a eu lieu à minuit.—Votre frère apprend-il à écrire?—Il l'apprend.

**138.** Sait-il lire?—Il ne le sait pas encore.—Avez-vous jamais fait raccommoder votre habit?—Je l'ai fait raccommoder quelquefois.—As-tu déjà fait raccommoder tes souliers?—Je ne les ai pas encore fait raccommoder.—Votre frère a-t-il fait raccommoder ses bas quelquefois?—Il les a fait raccommoder plusieurs fois.—As-tu fait raccommoder ton chapeau ou ton soulier?—Je n'ai fait raccommoder ni l'un ni l'autre.—Avez-vous fait laver vos bas ou vos gants?—Je n'a fait laver ni les uns ni les autres.—Votre père a-t-il fait faire quelque chose?—Il n'a rien fait faire.—Avez-vous cherché mes gants?—Je les ai cherchés.—Où les avez-vous cherchés?—Je les ai cherchés sur le lit, et je les ai trouvés dessous.—Avez-vous trouvé mes bas sous

le lit?—Je les ai trouvés dessous.—à qui as-tu écrit hier la lettre?—J'ai écrit hier la lettre à ton cousin.

*¿Cuándo se usa leur? ¿Qué significa? (L. 25).—¿Cómo se forman las comparaciones de cantidad? (38).—¿Cómo se forman las de cualidad? (59).—¿Cómo se forma el participio? (62).—¿Cuál es el verbo principal en los tiempos compuestos? (63).—¿Cuándo hay concordancia de participio y acusativo? (64).—Si no hay acusativo, ¿puede haber concordancia? (64).—¿Dónde se coloca el adverbio en los tiempos compuestos? (65).—¿Cómo se forma el pretérito indefinido? (66).—¿Con qué auxiliar se forman en francés los tiempos compuestos de los verbos activos? (67).—La preposición con, ¿cuándo se traduce par? (68).—¿Cuándo sur? (69).—¿Cuándo avec? (70).—¿Cuándo por medio del gerundio? (N. 5. L. 45).—Cuando una voz está compuesta de nombre y adjetivo, ¿cómo se forma el plural? (71).—Conjúguese como al fin del tema 134.*

**139.** LEC. 46.—Me promettez-vous de venir au bal?—Je vous le promets.—Vous ai-je promis quelque chose?—Vous ne m'avez rien promis.—Mon père que vous a-t-il promis?—Il m'a promis un beau livre.—L'avez-vous reçu?—Pas encore.—Me donnez-vous ce que vous m'avez promis?—Je vous le donne.—Combien d'argent avez-vous donné à mon fils?—Je lui ai donné trente piastres.—Combien de réaux y a-t-il dans trente piastres?—Il y a six cents réaux ou vingt mille quatre cents maravédís.—Combien de maravédís y a-t-il dans un réal?—Trente-quatre.—Que lui avez-vous donné?—Je lui ai donné ce que je lui ai promis.—Combien de sous y a-t-il dans un franc?—Il y a vingt sous dans un franc.—Et combien de centimes y a-t-il dans un franc?—Cent.—Voulez-vous me prêter votre habit?—Je veux vous le prêter, mais il est usé.—Vos souliers sont-ils usés?—Ils ne sont pas usés.—Voulez-vous les prêter à mon frère?—Je veux les lui prêter.—à qui avez-vous prêté votre chapeau?—Je ne l'ai pas prêté; je l'ai donné à quelqu'un.—à qui l'avez-vous donné?—Je l'ai donné à un pauvre.

**140.** Votre frère sait-il déjà épeler?—Il le sait.—Épelle-t-il bien?—Il épelle bien.—Comment votre petit garçon a-t-il épelé?—Il a épelé comme cela.—Comment vos enfants ont-ils écrit leurs thèmes?—Ils les ont mal écrits.—Mon voisin vous a-t-il prêté ses gants?—Il a refusé de me les prêter.—Savez-vous l'espagnol?—Je le sais.—Votre fils parle-t-il italien?—Il le parle bien.—Comment vos amis parlent-ils?—Ils ne parlent pas mal.—Écoutent-ils ce que vous leur dites?—Ils l'écoutent.—Comment as-tu appris l'anglais?—Je l'ai appris de cette manière.—M'avez-vous appelé?—Je ne vous ai pas appelé, mais j'ai appelé votre frère.—Où avez-vous mouillé vos habits?—Je les ai mouillés dans le jardin.—Voulez-vous les mettre à sécher?—Je les ai déjà mis à sécher.—Le gentilhomme veut-il me donner quelque chose à faire?—Il veut vous donner quelque chose à faire.

**141.**—Quel âge avez-vous?—J'ai à peine dix-huit ans.—Quel âge votre frère a-t-il?—Il a vingt ans.—Êtes-vous aussi âgé que lui?—Je ne suis pas aussi âgé. (Je suis moins âgé).—Quel âge as-tu?—J'ai environ douze ans.—Suis-je plus jeune que vous?—Je ne sais pas.—Quel âge notre voisin a-t-il?—Il n'a pas tout-à-fait trente ans.—Nos amis sont-ils aussi jeunes que nous?—Ils sont plus âgés que nous.—Votre père est-il aussi âgé que le mien?—Il est plus âgé que le vôtre.—Avez-vous lu mon livre?—Je ne l'ai pas encore lu tout-à-fait.—Votre ami a-t-il fini ses livres?—Il les a presque finis.—Me comprenez-vous?—Je vous comprends.—Le Français nous comprend-il?—Il nous comprend.—Comprenez-vous ce que nous vous disons?—Nous le comprenons.—Comprends-tu le français?—Je ne le comprends pas encore, mais je l'apprends.—Comprenons-nous les Anglais?—Nous ne les comprenons pas.—Les Anglais nous comprennent-ils?—Ils nous comprennent.—Les comprenons-nous?—Nous les comprenons à peine.

**142.** Avez-vous entendu le bruit du vent?—Je l'ai entendu.—Qu'entendez-vous?—J'entends l'aboïement des chiens.—Avez-vous perdu votre bâton?—Je ne l'ai pas perdu.—Votre domestique a-t-il perdu mes billets?—Il les a perdus.—Combien ai-je perdu?—Vous avez perdu une piastre.—Savez-vous autant que le médecin Anglais?—Je ne sais pas autant que lui.—Attendez-vous quelqu'un?—Je n'attends personne.—

Attendez-vous l'homme que j'ai vu ce matin?—Je l'attends.—Attends-tu le livre?—Je l'attends.—Attendez-vous votre père ce soir?—Je l'attends.—Pourquoi ne buvez-vous pas?—Je ne bois pas, parceque je n'ai pas soif.—Pourquoi votre frère étudie-t-il?—Il étudie, parcequ'il veut apprendre le français.—Votre cousin a-t-il déjà bu?—Il n'a pas encore bu, parcequ'il n'a pas encore eu soif.—Votre domestique vous montre-t-il le plancher qu'il balaie?—Il ne me montre pas celui qu'il balaie à présent, mais celui qu'il a balayé hier.—As-tu promis quelque chose à ces femmes?—Je ne leur ai rien promis, mais je leur ai envoyé la toile.

*¿Cuándo se usa leur? ¿Qué significa? (L. 25).—¿Cómo se forma el participio? (62).—¿Cuál es el verbo principal en los tiempos compuestos? (63).—¿Cuándo hay concordancia de participio y acusativo? (64).—Si no hay acusativo, ¿puede haber concordancia? (64).—¿Dónde se coloca el adverbio en los tiempos compuestos? (65).—¿Cómo se forma el pretérito indefinido? (66).—¿Con qué auxiliar se forman en francés los tiempos compuestos de los verbos activos? (67).—La preposición con, ¿cuándo se traduce par? (68).—¿Cuándo sur? (69).—¿Cuándo avec? (70).—¿Cuándo por medio del gerundio? (N. 5. L. 45).—Cuando una voz está compuesta de nombre y adjetivo, ¿cómo se forma el plural? (71).—¿Cómo se conjugan los verbos compuestos? (72).—Con el verbo savoir, ¿puede suprimirse el pas? (73).—Conjúguese como al fin del tema 134.*

**143.** LEC. 47.—Combien vous dois-je?—Vous ne me devez pas beaucoup.—Combien devez-vous à votre tailleur?—Je lui dois quatre-vingts piastres.—Combien dois-tu à ton cordonnier?—Je lui dois déjà quatre-vingt-cinq réaux.—Vous dois-je quelque chose?—Vous ne me devez plus rien.—Combien l'Anglais vous doit-il?—Il me doit plus que vous.—Les Anglais doivent-ils autant que les Espagnols?—Pas tout-à-fait autant.—Vous dois-je autant que mon frère?—Vous me devez plus que lui.—Nos amis vous doivent-ils autant que nous?—Ils me doivent moins que vous.—Combien vous doivent-ils?—Ils me doivent deux cent cinquante réaux.—Combien vous devons-nous?—Vous me devez trois cents piastres.—Où devez-vous aller?—Je dois aller au marché.—Pourquoi aimez-vous cet homme?—Je l'aime, parcequ'il est bon.—Pourquoi votre voisin bat-il son chien?—Parcequ'il a mordu son garçon.—Qu'as-tu pris?—J'ai pris les livres.—Quand as-tu écrit à mon cousin?—Je lui ai écrit avant-hier.

**144.** As-tu encore pour long-temps à écrire?—J'ai à écrire pour jusqu'après demain.—Le médecin a-t-il encore pour long-temps à travailler?—Il a à travailler pour long-temps: il a à travailler pour jusqu'après demain.—Jusqu'à quand devons-nous travailler?—Vous devez travailler jusqu'après demain.—Avez-vous encore pour long-temps à parler?—J'ai encore pour une heure à parler.—Avez-vous parlé long-temps?—J'ai parlé jusqu'à minuit.—Le domestique a-t-il brossé mes habits?—Il les a brossés.—A-t-il balayé le plancher?—Il l'a balayé.—Pourquoi nos amis nous aiment-ils?—Ils nous aiment, parceque nous sommes bons.—Pourquoi le matelot boit-il?—Il boit, parcequ'il a soif.—Voyez-vous le matelot qui est sur le vaisseau?—Je ne vois pas celui qui est sur le vaisseau, mais celui qui est au marché.—Lisez-vous les livres que mon père vous a donnés?—Je les lis.—Les comprenez-vous?—Je les comprends comme cela.—Qu'as-tu ouvert?—J'ai ouvert le magasin.

**145.** Revenez-vous bientôt du théâtre?—Non, Monsieur.—Les domestiques reviennent-ils demain du marché?—Ils reviennent demain du marché.—à quelle heure votre père revient-il du jardin?—Il revient du jardin tous les jours à une heure.—Demeurez-vous long-temps à Paris et à Londres?—Je demeure six mois à Paris et quatre à Londres.—Où demeurez-vous?—Je demeure rue (de) Murguía número cent trente-un.—Où vos frères demeurent-ils?—Ils demeurent (dans la) rue (de) Saint-Joseph; número vingt-cinq.—Votre ami demeure-t-il encore où il a demeuré?—Il ne demeure plus où il a demeuré.—Jusqu'à quand avez-vous écrit?—J'ai écrit jusqu'à minuit.—Jusqu'à quand ai-je travaillé?—Vous avez travaillé jusqu'à quatre heures du matin.—Où avez-vous demeuré pendant l'hiver?—J'ai demeuré à Cadix.—Avez-vous déjà fait ce que je vous ai dit?—Je ne veux plus le faire.—Qu'as-tu su?—Je n'ai rien su.

**146.** Que faites-vous le matin?—Je lis.—Et que faites-vous alors?—Je déjeune et je travaille.—Déjeunez-vous avant de lire?—Non, Monsieur, je lis avant de déjeuner.—Joues-tu au lieu de travailler?—Je travaille au lieu de jouer.—Ton frère va-t-il au spectacle au lieu d'aller au jardin?—Il ne va ni au spectacle ni au jardin.—Que faites-vous le soir?—Je travaille.—Voulez-vous m'attendre ici?—Je vous ai attendu pendant deux heures.—Jusqu'à quand dois-je attendre?—Jusqu'au retour de mon père.—Avez-vous pu lire mon billet?—J'ai pu le lire.—L'avez-vous compris?—Je l'ai compris.—L'avez-vous montré à quelqu'un?—Je ne l'ai montré à personne.—Le garçon du marchand a-t-il voulu travailler?—Il ne l'a pas voulu.—Qu'a-t-il voulu faire?—Il n'a rien voulu faire.—Le cordonnier raccommode-t-il les souliers que vous lui avez envoyés?—Il ne les raccommode pas, parce qu'ils sont usés.—L'as-tu cru?—Je l'ai cru.

*¿Cuándo se usa leur? ¿Qué significa? (L. 25).—¿Cómo se forman las comparaciones de cantidad? (38).—¿Cómo se forman las de cualidad? (59).—¿Cómo se forma el gerundio en francés? (42).—¿Qué se entiende por raíz de un verbo? (L. 35. N. 2).—¿Qué nominativo se antepone á la mayor parte de los verbos impersonales? (43).—¿Tiene ese nominativo il correspondiente en español? (43).—¿Cómo se usa en francés el infinitivo cuyo correspondiente español puede llevar artículo? (58).—¿Cuándo toma una cedilla la c de los verbos acabados en cer? (44).—¿Qué toman los verbos acabados en ger, delante de a, o? (45).—¿Qué verbos cambian en è abierta la e muda ó la é acentuada que precede á la consonante final de la raíz? (46 y 47).—Los acabados en eler y eter, ¿qué variación experimentan? (49).—Los verbos acabados en érer, ¿en qué cambian la é cerrada ante toda sílaba que contiene e muda? (47).—Los terminados en ayer, oyer, uyer, ¿qué variación tienen? (48).—¿Cuáles son las terminaciones del presente de indicativo de los verbos de la segunda conjugación? (50).—¿Qué verbos de la cuarta conjugación se conjugan como los de la segunda con una pequeña variación? ¿Cuál es esta variación? (51).—¿Cuáles son las terminaciones del presente de indicativo de la tercera conjugación? (52).—¿Cuáles son las del de la cuarta? (53).—¿Cómo y de dónde se forma el plural del presente indicativo de las cuatro conjugaciones francesas? (54).—Si el gerundio fuere irregular, ¿variará la regla de formación del presente de indicativo de las conjugaciones? (55).—¿Hay diferencia en francés entre las expresiones amo, estoy amando, etc.? (56).—¿Cuál es el verbo principal en los tiempos compuestos? (63).—¿Cuándo hay concordancia de participio y acusativo? (64).—¿Cómo se conjugan los verbos compuestos? (72).—Con el verbo savoir, ¿puede suprimirse el pas? (73).*

**147.** LEC. 48.—Avez-vous vu votre nouvel ami?—J'ai vu mon nouvel ami et mon nouveau cheval.—Le cordonnier a-t-il pu raccommoquer mes nouveaux souliers?—Il n'a pas pu les raccommoquer.—Pourquoi n'a-t-il pas pu les raccommoquer?—Parcequ'il n'a pas eu le temps.—Pourquoi avez-vous battu le chien?—Parcequ'il m'a mordu.—Pourquoi buvez-vous?—Parceque j'ai soif.—Mon domestique a-t-il brossé mes beaux tapis?—Il ne les a pas encore brossés.—Avez-vous acheté un nouveau cheval?—J'ai acheté deux nouveaux chevaux.—Combien de beaux arbres avez-vous vus?—Je n'ai vu qu'un bel arbre.—Avez-vous vu un bel homme?—J'ai vu plusieurs beaux hommes.—Jusqu'ou avez-vous voyagé?—J'ai voyagé jusqu'en Allemagne.—Jusqu'ou avez-vous voulu aller?—J'ai voulu aller jusqu'au bois.—Ce livre neuf est-il nouveau?—Ce livre neuf n'est pas nouveau.—Que nous a envoyé le charpentier?—Il vous a envoyé les portes de la fenêtre.

**148.** Jusqu'ou votre frère veut-il aller?—Il veut aller jusqu'au bout du chemin.—Jusqu'ou le vin va-t-il?—Il va jusqu'au tonneau.—Ou vas-tu?—Je vais au marché.—Jusqu'ou allons nous?—Nous allons jusqu'au théâtre.—Allez-vous jusqu'au puits?—Je vais jusqu'au château.—Le charpentier a-t-il bu tout le vin?—Il l'a bu.—Votre petit garçon a-t-il déchiré ses livres?—Il les a tous déchirés.—Pourquoi les a-t-il déchirés?—Parcequ'il ne veut pas étudier.—As-tu jamais volé quelque chose?—Je n'ai jamais rien volé.—Combien avez-vous perdu?—J'ai perdu tout mon argent.—Savez-vous ou est mon père?—Je ne (le) sais pas.—N'avez-vous pas vu mon livre?—Je ne l'ai pas vu.—Teignez-vous quelque chose?—Je teins mon chapeau.—Comment le teignez-vous?—Je le teins en noir.—Faites-vous teindre le coffre?—Je le fais teindre.—Comment le faites-vous teindre?—Je le fais teindre en vert.—Comment

fais-tu teindre tes bas de fil?—Je les fais teindre en rouge.—Nageons-nous?—Nous ne nageons pas.

**149.** Votre fils fait-il teindre son ruban?—Il le fait teindre.—Le fait-il teindre en rouge?—Il le fait teindre en gris.—Comment vos amis ont-ils fait teindre leurs habits?—Ils les ont fait teindre en vert.—Comment les Italiens font-ils teindre leurs chapeaux?—Ils les font teindre en brun.—Quel chapeau le menuisier a-t-il?—Il a deux chapeaux, un blanc et un noir.—Quel chapeau l'Américain a-t-il?—Il a un chapeau rond.—Ai-je un chapeau blanc?—Vous avez plusieurs chapeaux blancs et noirs.—Votre teinturier a-t-il teint le drap?—Il l'a teint.—Comment l'a-t-il teint?—Il l'a teint en vert.—Voyagez-vous quelquefois?—Je voyage souvent.—Où comptez-vous aller cet été?—Je compte aller à Paris.—As-tu voyagé quelquefois?—Je n'ai jamais voyagé.—Quand partez-vous?—Je pars demain.—à quelle heure?—à cinq heures du matin.—Avez-vous usé tous vos souliers?—Je les ai usés.—Les Espagnols qu'ont-ils fait?—Ils ont brûlé nos bons vaisseaux.

**150.** Avez-vous fini tous les thèmes?—Je les ai tous finis.—Où votre ami demeure-t-il?—Il demeure en deçà du chemin.—Où est votre magasin?—Il est au delà du chemin.—Où est le comptoir de notre ami?—Il est au delà du théâtre.—Le jardin de votre ami est-il en deçà ou au delà du bois?—Il est au delà.—Notre magasin est-il en deçà du chemin?—Il est en deçà.—Votre frère est-il en haut ou en bas?—Il est en haut.—Jusqu'où votre domestique a-t-il porté mon coffre?—Il l'a porté jusqu'à mon magasin.—Jusqu'où le tapis bleu va-t-il?—Il va jusqu'au coin du comptoir.—Voulez-vous aller en deçà ou au delà du chemin?—Je ne veux aller ni en deçà ni au delà; je veux aller au milieu du chemin.—Jusqu'où ce chemin conduit-il?—Il conduit jusqu'à Londres.

*Quando una voz está compuesta de nombre y adjetivo, ¿cómo se forma el plural? (71).—¿Cuándo se usa leur? ¿Qué significa? (L. 25).—¿Cómo se forma el gerundio en francés? (42).—¿Qué se entiende por raíz de un verbo? (L. 35. N. 2).—¿Qué nominativo se antepone á la mayor parte de los verbos impersonales? (43).—¿Tiene ese il correspondiente en español? (43).—¿Cuándo toma una cedilla la c en los verbos acabados en cer? (44).—¿Qué toman los verbos acabados en ger, delante de a, o? (45).—¿Qué verbos cambian en e abierta la e muda ó la é acentuada que precede á la consonante final de la raíz? (46 y 47). Los verbos acabados en eler y eter, ¿qué variación experimentan? (49).—Los verbos acabados en érer, ¿en qué cambian la é cerrada ante toda sílaba que contiene e muda? (47).—Los verbos terminados en ayer, oyer, uyer, ¿qué variación tienen? (48).—¿Cuáles son las terminaciones del presente de indicativo de los verbos de la segunda conjugación? (50).—¿Qué verbos de la cuarta conjugación se conjugan como los de la segunda, con una pequeña variación? ¿Cuál es esta variación? (51).—¿Cuáles son las terminaciones del presente de indicativo de la tercera conjugación? (52).—¿Cuáles las de la cuarta? (53).—¿Cómo y de dónde se forma el plural del presente de indicativo en las cuatro conjugaciones francesas? (54).—Si el gerundio fuere irregular ¿variara la regla de formación del presente de indicativo de las cuatro conjugaciones? (55).—¿Cómo se conjugan los verbos compuestos? (72).—¿Cómo se forman las comparaciones de cualidad? (59).—¿Cuál es el verbo principal en los tiempos compuestos? (63.)*

**151.** LEC. 49.—Les garçons du voisin t'ont-ils rendu leurs livrés?—Ils me les ont rendus.—Quand te les ont-ils rendus?—Ils me les ont rendus hier.—Viens-tu du jardin?—Je ne viens pas du jardin, mais du magasin.—Où vas-tu?—Je vais au magasin.—D'où l'Irlandais vient-il?—Il vient du jardin.—Vient-il du jardin duquel vous venez?—Il ne vient pas de ce jardin-là.—De quel jardin vient-il?—Il vient de celui de notre vieil ami.—D'où ton garçon vient-il?—Il vient du spectacle.—Combien ce cheval peut-il valoir?—Il peut valoir cinq cents piastres.—Ce livre-ci vaut-il autant que celui-là?—Il vaut davantage.—Combien mon fusil vaut-il?—Il vaut autant que celui de votre ami.—Vos chevaux valent-ils autant que ceux des Anglais?—Ils ne valent pas autant.—Combien ce couteau vaut-il?—Il ne vaut rien.—Votre domestique vaut-il autant que le mien?—Il vaut mieux que le vôtre.—Valez-vous autant que votre frère?—Il vaut mieux que moi.



**152.** Vaux-tu autant que ton ami?—Je vaux autant que lui.—Valons-nous autant que nos voisins?—Nous valons mieux qu'eux.—Ton parapluie vaut-il autant que le mien?—Il ne vaut pas autant.—Pourquoi ne vaut-il pas autant que le mien?—Parcequ'il n'est pas aussi beau que le vôtre.—Combien ce fusil vaut-il?—Il ne vaut pas beaucoup.—Voulez-vous vendre votre cheval?—Je veux le vendre.—Combien vaut-il?—Il vaut deux cents piastres.—Tes frères ont-ils commencé leurs thèmes?—Ils les ont commencés.—Ont-ils reçu les billets?—Ils ne les ont pas encore reçus.—Avons-nous ce que nous voulons?—Nous avons ce que nous voulons.—De quoi avons-nous besoin?—Nous avons besoin de vos beaux chevaux, de beaucoup de domestiques et de beaucoup d'argent.—Où l'Américain est-il?—Il est en Amérique.—Où dois-je aller?—Vous pouvez aller en France.—à quels billets votre père a-t-il répondu?—Il a répondu à ceux de ses amis.—Qu'as-tu donné à ton cousin?—Je lui ai donné la cravate.

**153.** Quels chiens votre domestique a-t-il battus?—Il a battu ceux qui ont fait beaucoup de bruit.—Avez-vous payé le fusil?—Je l'ai payé.—Votre oncle a-t-il payé les livres?—Il les a payés.—Ai-je payé les habits au tailleur?—Vous les lui avez payés.—As-tu payé le cheval au marchand?—Je ne le lui ai pas encore payé.—Avons-nous payé nos gants?—Nous les avons payés.—Votre cousin a-t-il payé ses souliers?—Il ne les a pas encore payés.—Mon frère vous paie-t-il ce qu'il vous doit?—Il me le paie.—Payez-vous ce que vous devez?—Je paie ce que je dois.—Avez-vous payé le boulanger?—Je l'ai payé.—Votre oncle a-t-il payé le bœuf au boucher?—Il le lui a payé.—Qui a cassé mon couteau?—Je l'ai cassé après avoir coupé le pain.—Votre fils a-t-il cassé mes crayons?—Il les a cassés après avoir écrit ses billets.—Avez-vous payé le vin au marchand après l'avoir bu?—Je le lui ai payé après l'avoir bu.—Où le jardin est-il?—Au delà du bois.

**154.** Me demandes-tu le bâton?—Je te le demande.—Te demande-t-il le livre?—Il me le demande.—Qu'avez-vous demandé à l'Anglais?—Je lui ai demandé mon coffre de cuir.—Vous l'a-t-il donné?—Il me l'a donné.—à qui votre frère paie-t-il ses souliers?—Il les paie aux cordonniers.—à qui avons-nous payé le pain?—Nous l'avons payé aux boulangers.—Quel âge as-tu?—Je n'ai pas tout-à-fait dix ans.—Apprends-tu déjà le français?—Je l'apprends déjà.—Ton frère sait-il l'allemand?—Il ne le sait pas.—Pourquoi ne le sait-il pas?—Parcequ'il n'a pas eu le temps de l'apprendre.—Avez-vous fait teindre vos gants?—Je les ai fait teindre.—Comment les avez-vous fait teindre?—Je les ait fait teindre en jaune.—Avez-vous déjà dîné?—Pas encore.—à quelle heure votre oncle soupe-t-il?—Il soupe à neuf heures.—Soupez-vous de meilleure heure que lui?—Je soupe plus tard que lui.—Où le magasin est-il?—En deçà du théâtre.—Est-il en deçà ou au delà du théâtre?—Il n'est ni en deçà ni au delà du théâtre: il est au delà du jardin.—Au delà?—Oui, Monsieur, au delà.

*Cuando el verbo payer no tiene objeto, ¿en qué caso va el nombre de persona? (75).—¿Cuántos modos hay de decir yo, tú, él, ellos, en francés? ¿Cuáles se usan en la conjugación? (40).—¿Cuáles son los adjetivos y adverbios que forman irregularmente el comparativo y el superlativo? (61).—¿Qué verbos cambian en e abierta la e muda ó la e acentuada que precede á la consonante final de la raíz? (46 y 47).—Los acabados en eler y eter, ¿qué variación experimentan? (49).—¿Cómo se forman las comparaciones de cantidad? (38).—¿Cómo se forman las de cualidad? (59).—Cuando á quelque chose y á ne-rien sigue adjetivo, ¿qué se pone entre ambos? (L. 21).—¿Cuándo se usa leur? ¿Qué significa? (L. 25).—¿Cuándo toman s los numerales vingt y cent y cuándo nó? (32).—¿Cómo se escribe mil en las fechas? (33).—¿Cuándo se usaban septante, huitante, nonante? (34).—Conjúguese.*

**155.** LEC. 50.—Avez-vous la toile?—J'ai la toile.—Avez-vous la toile de la vieille femme?—J'ai la toile de la vieille femme.—La vieille femme qu'a-t-elle?—Elle a la grande bouteille de la femme.—Quelle femme a la bouteille?—La jolie femme.—Avez-vous la lettre?—Je n'ai pas la lettre.—Voulez-vous acheter la cravate?—Je veux acheter la cravate.—Pouvez-vous acheter une voiture?—Je peux acheter une voiture.—Voulez-vous acheter une maison?—Je veux acheter une maison.—Quelles cravates voulez-vous acheter?—Je veux acheter les cravates que vous avez.—Voulez-

vous acheter les maisons de l'Anglaise?—Je ne veux pas acheter les maisons de l'Anglaise, mais les maisons de la Française.—Que voulez-vous acheter?—Je veux acheter les cravates bleues de la jolie femme.—Pouvez-vous acheter les bouteilles noires de la mère?—Je ne puis acheter les bouteilles noires de la mère; mais je puis acheter les chemises et les clefs de la sœur.

**156.** Me promettez-vous de venir?—Je vous le promets.—Qu'avez-vous promis à l'homme?—Je ne lui ai rien promis.—Avez-vous jamais appris le français?—Je l'ai appris autrefois.—Refuserez-vous ce beau livre?—Je ne le refuserai pas.—L'enfant épellera-t-il?—Il épellera.—Comment épellera-t-il?—Bien; mal; comme-ci, comme-ça; (couci-couci); tant bien que mal.—Comment votre frère a-t-il écrit son thème?—Il l'a bien écrit.—Mettez-vous votre habit à sécher?—Je le mets à sécher.—Quel âge avez-vous?—J'ai douze ans.—Quel âge votre frère a-t-il?—Il a treize ans.—Quel âge avez-vous?—J'ai déjà quinze ans.—Quel âge cette fille a-t-elle?—Elle a presque quatorze ans.—Quel âge avez-vous?—J'ai environ quinze ans.—Quel âge ce jeune homme a-t-il?—Il a près de quinze ans, mais vous avez à présent dix-sept ans.

**157.** Quel âge as-tu?—Je n'ai pas tout-à-fait dix-sept ans.—Es-tu plus âgé que ton frère?—Je suis plus jeune que lui.—Combien de réaux y a-t-il dans une piastre?—Vingt: il y a trente-quatre maravédís dans un réal: il y a vingt sous ou cent centimes dans un franc.—Entendez-vous mon frère?—Je l'entendrai.—Attendrez-vous mon amie?—Je l'attendrai.—Demanderez-vous votre montre?—Je ne la demanderai pas.—Me comprenez-vous?—Je vous comprends.—Avez-vous compris l'homme?—Je l'ai compris.—M'entendez-vous?—Je vous entends, mais je ne vous comprends pas.—Entendez-vous le bruit du vent?—Je l'entends.—Ce joli chien aboiera-t-il?—Il aboiera.—Avez-vous entendu l'aboïement des chiens?—Je l'ai entendu.—Voulez-vous attendre quelqu'un?—Je ne veux attendre personne.—Attendez-vous mon frère?—Je l'attends.

**158.** Combien votre frère a-t-il perdu?—Il a perdu environ une piastre: alors j'ai perdu plus que lui.—Ce chien mord-il?—Il ne mord pas.—Pourquoi battez-vous ce chien?—Je le bats, parcequ'il m'a mordu.—Combien me devez-vous?—Je vous dois cinquante piastres.—Combien l'homme vous doit-il?—Il me doit soixante francs.—Nos voisins doivent-ils autant que nous?—Nous devons plus qu'eux.—Combien dois-tu?—Deux cents réaux: quatre-vingts francs: quatre-vingt-trois francs: deux cent cinquante réaux.—Où devez-vous aller ce matin?—Je dois aller au magasin.—Votre frère doit-il venir ici aujourd'hui?—Il doit venir ici bientôt.—à quelle heure revenez-vous du marché?—Je reviens du marché à midi.

*¿Cómo se hace generalmente femenino un adjetivo masculino? (76).—¿Cómo se forma el plural de los femeninos? (77).—¿Cuándo se dice qui? (78).—¿Cuándo que? (79).—¿Cuándo quoi? (80).—¿Cuándo quel? (81).—Conjúguense los tiempos conocidos, y repetidamente el pretérito indefinido.—Díganse los números, los meses y los días.*

**159.** LEC. 51.—La femme sait-elle nager?—La femme ne sait pas nager.—Que disent les femmes?—Elles disent: lire trop est dangereux.—Que me rendez-vous?—Je vous rends la table, les bouteilles bleues et les chemises françaises.—Avez-vous déjà commencé la lettre?—Je n'ai pas encore commencé la lettre.—Où la maison de ta sœur est-elle?—Elle est en deçà de la ville.—Est-elle de ce côté de la ville?—Non, Monsieur, elle est au delà de la ville.—Est-elle en deçà ou au delà de la ville?—Elle n'est ni en deçà ni au delà de la ville, mais en deçà de l'allée.—Avez-vous payé la femme?—Je l'ai payée.—Combien lui avez-vous payé?—Je lui ai payé vingt-francs.—Quand l'avez-vous payée?—Je l'ai payée aujourd'hui.—Où l'avez-vous payée?—Je l'ai payée au théâtre, en deçà de la ville.

**160.** La vieille femme que me montre-t-elle?—La rue de la ville, les cravates de toile, les petites chandelles et les voitures.—La femme parle-t-elle avant de dîner?—La femme ne parle pas avant de dîner.—Comment teignez-vous la toile?—Je la teins en bleu.—Que voyez-vous?—Je vois la rue et la fenêtre gauche d

cette maison-là.—La femme que reçoit-elle?—Elle reçoit les lettres de la fille du cordonnier.—Qu'avez-vous payé?—J'ai payé trois bouteilles, quatre clefs, dix-sept chemises, dix-huit tables et trois cent quarante cravates.—Quelles femmes la fille du jardinier voit-elle?—Elle voit les femmes qui achètent les chemises et balaiant la chambre.—Les vieilles femmes que reçoivent-elles?—Elles reçoivent les livres et les lettres.—Connaissez-vous les sœurs des valets?—Je les connais.—Nous connaissent-elles?—Elles nous connaissent.—Où la sœur de mon cordonnier demeure-t-elle?—Elle demeure (dans la) rue Atocha, numéro deux cents.

**161.** Le domestique revient-il de bonne heure du magasin?—Il revient du magasin à neuf heures du matin.—à quelle heure revenez-vous du théâtre?—à cinq heures du soir, ou à onze heures du soir.—Resterez-vous ici?—Je resterai à Séville.—Combien de temps resterez-vous à Séville?—Pendant (durant) l'hiver.—Combien de temps demeurerez-vous à Cadix?—Pendant une année: pendant un mois: pendant un jour: pendant une heure: pendant une minute: pendant l'été.—Où demeurez-vous?—Je demeure (dans la) rue Saint-Joseph (au) numéro vingt-cinq.—Où votre frère a-t-il demeuré?—Il a demeuré (dans la) rue de Murguía (au) numéro cent trente-un.—Votre ami demeure-t-il où j'ai demeuré.—Il ne demeure plus où vous avez demeuré.—Combien vous dois-je déjà?—Vous ne me devez plus rien.—Combien de temps avez-vous parlé à l'homme?—Je lui ai parlé long-temps.

*¿Cómo se determina el género de los sustantivos franceses? (82).—¿Cuántas clases de femeninos hay por significación? (83).—¿Cuál es la primera clase de femeninos por significación? (83).—¿Cuál es la segunda? (83).—¿Cuántas clases hay de masculinos por significación? (84).—¿Cuál es la primera clase de masculinos por significación? (84).—¿Cuál es la segunda? (84).—¿Cuál es la tercera? (84).—¿Cuál es la cuarta? (84).—¿Cuántas clases hay de femeninos por terminación? (85).—¿Cuál es la primera clase de femeninos por terminación? (85).—¿Cuál es la segunda? (85).—¿Cuál es la tercera? (85).—¿Cuál es la cuarta? (85).—¿Cuántas clases hay de masculinos por terminación? (86).—¿Cuál es la primera clase de masculinos por terminación? (86).—¿Cuál es la segunda? (86).—Díganse los números, los meses y los días.*

**162.** LEC. 52.—Votre sœur est-elle aussi âgée que ma mère?—Elle n'est pas si âgée, mais elle est plus grande.—Votre sœur écrit-elle?—Non, Madame, elle n'écrit pas.—N'as-tu pas vu ma plume d'argent?—Je ne l'ai pas vue.—La femme de notre cordonnier sort-elle déjà?—Non, Madame, elle ne sort pas encore, car elle est encore très malade.—Quelle bouteille votre petite sœur a-t-elle cassée?—Elle a cassé celle que mon père a achetée hier.—Avez-vous mangé de ma soupe ou de celle de ma mère?—Je n'ai mangé ni de la vôtre ni de celle de votre mère, mais de celle de ma jolie sœur.—Voulez-vous (avoir) celle-ci ou celle-là?—Je ne veux (avoir) l'une ni l'autre.—Laquelle voulez-vous?—Je veux celle que votre sœur a.—Voulez-vous la soie noire de ma mère ou celle de ma sœur?—Je ne veux ni celle de votre mère ni celle de votre sœur, mais celle que vous avez.—Pouvez-vous écrire avec cette plume?—Je puis écrire avec cette plume.

**163.** Ouvrez-vous la fenêtre?—Je l'ouvre.—Quelles fenêtres votre sœur a-t-elle ouvertes?—Elle a ouvert celles de ma chambre.—Cette jeune fille est-elle de Madrid? Non, elle est de Valence.—Parle-t-elle français?—Elle le parle.—Ne parle-t-elle pas anglais?—Elle le parle aussi, mais elle parle mieux le français.—Où est votre cousin?—Il est dans le théâtre.—Votre cuisinier a-t-il déjà fait la soupe?—Il l'a faite, car elle est déjà sur la table.—Où est Madame votre mère?—Elle est dans le jardin.—Mesdemoiselles vos sœurs vont-elles ce soir à l'opéra?—Non, Madame, elles vont à l'école de danse.—Ces jeunes filles sont-elles aussi sages que leurs frères?—Elles sont plus sages qu'eux.—Tes petites sœurs savent-elles parler allemand?—Elles ne le savent pas, mais elles l'apprennent.—Avez-vous la plume?—Ma nièce l'a.—Votre sœur est-elle poète?—Elle est peintre.—Votre tante achète-t-elle la tourte?—Ma tante ne l'achète pas, mais ma sœur l'achète.

**164.** Les sœurs du marchand lisent-elles?—Elles n'ont pas le temps de lire, mais elles ont le temps de jouer.—Votre mère apprend-elle le français?—Elle l'apprend.

—Votre fille parle-t-elle de ma sœur?—Elle parle de votre frère.—Parlez-vous de vos livres?—Je parle de mes livres, de mes chevaux et de mes chiens.—Qu'avez-vous vu?—Mon habit neuf: mon nouveau cheval: mon beau coffre: mon nouvel ami et mon bel habit.—Ce bel homme que dit-il?—Il ne dit rien.—Ces beaux hommes que disent-ils?—Ils disent que ce bel arbre est plus joli que ces beaux arbres.—Jusqu'où mes nouveaux amis vont-ils?—Jusque-là.—Où avez-vous demeuré?—à Paris; à Berlin.—Avez-vous demeuré en France?—Non, en Angleterre.—Avez-vous voyagé jusqu'en Angleterre?—Non, jusqu'en France et jusqu'en Italie.—Avez-vous voyagé jusqu'à Londres?—Non, jusqu'à Madrid.—Allez-vous jusqu'au magasin?—Je vais jusqu'au coin.

**165.** As-tu été jusqu'au bout du chemin?—Non, jusqu'au milieu du chemin.—Où êtes-vous?—En haut.—Et vous?—En bas.—Venez-vous de ce côté-ci?—Non, je vais de ce côté-là.—Où la maison est-elle?—En deçà du chemin (au deçà du chemin).—Où le magasin est-il?—Au delà du chemin.—Allez-vous à Madrid?—Je vais en France.—Cet enfant-volerait-il s'il pouvait?—Il ne volerait pas.—Volerait-il quelque chose à quelqu'un?—Il ne volerait jamais.—Avez-vous volé quelque chose à votre père?—Je ne lui ai rien volé.—Quelqu'un t'a-t-il volé quelque chose?—Quelqu'un m'a volé le vin et tous les livres.—Ton frère teint-il cet habit en noir?—Il le teint en rouge.—Le teint-il en vert?—Il le teint en bleu et en jaune.—Teignez-vous mon habit bleu en noir?—Je ne le teins pas en noir.—Teignez-vous votre habit en bleu?—Je le teins en vert.—Comment voulez-vous teindre votre drap?—Je veux le teindre en bleu.—Le teinturier veut-il faire teindre mon habit?—Il veut le faire teindre.—Comment avez-vous fait teindre votre chapeau?—Je l'ai fait teindre en blanc.

*¿Cuál es la final característica de los nombres femeninos? (76).—¿Cómo se hace generalmente femenino un adjetivo masculino? (76).—¿Cómo se forma el plural de los femeninos? (77).—¿Cómo se determina el género de los sustantivos franceses? (82).—¿Cuántas clases de femeninos hay por significación? (83).—¿Cuál es la primera clase de femeninos por significación? (83).—¿Cuál es la segunda? (83).—¿Cuántas clases hay de masculinos por significación? (84).—¿Cuál es la primera clase de masculinos por significación? (84).—¿Cuál es la segunda? (84).—¿Cuál es la tercera? (84).—¿Cuál es la cuarta? (84).—¿Cuántas clases hay de femeninos por terminación? (85).—¿Cuál es la primera clase de femeninos por terminación? (85).—¿Cuál es la segunda? (85).—¿Cuál es la tercera? (85).—¿Cuál es la cuarta? (85).—¿Cuál es la quinta? (85).—¿Cuántas clases de masculinos hay por terminación? (86).—¿Cuál es la segunda? (86).—¿Se diferencian en género los pronombres posesivos en plural? (87).—¿Tienen femenino los sustantivos expresivos de una profesión ejercida por hombres? (88).—Conjúguese el pretérito indefinido.*

**166.** LEC. 53.—Voulez-vous parler avec une femme aimable?—Je veux parler avec une femme aimable.—Voulez-vous une chambre du devant?—Je ne veux pas une chambre du devant, mais une chambre du derrière.—Votre mère veut-elle une chambre du derrière?—Elle ne veut pas une chambre du derrière, mais une chambre sur le devant et une chambre du haut.—Qui veut une chambre du haut?—Ma mère veut une chambre du haut.—Avez-vous vu la cruelle amie de ma sœur?—Je ne l'ai pas vue, mais j'ai vu la cruelle sœur de ton amie.—Avez-vous vu mon ancienne connaissance?—Je n'ai pas vu votre ancienne connaissance.—Avez-vous vu la bonne servante de la femme muette?—Oui, Monsieur, j'ai vu aujourd'hui la bonne servante de la femme muette.—Connaissez-vous la vertueuse femme que je connais?—Je ne connais pas cette femme vertueuse, mais je connais une demoiselle heureuse et une fille active et naïve.—Cette heureuse et naïve demoiselle a-t-elle une robe neuve?—Cette heureuse et active demoiselle a une robe neuve.

**167.** Combien ce cheval peut-il valoir?—Il peut valoir cent piastres.—Combien ce fusil vaut-il?—Il ne vaut qu'une piastre.—Combien cela vaut-il?—Cela ne vaut pas grand'chose.—Ceci vaut-il plus que cela?—L'un ne vaut pas autant que l'autre.—Votre domestique vaut-il mieux que le mien?—Le mien vaut mieux que le vôtre, car il vaut mieux que moi.—Donneriez-vous ce livre si vous le pouviez?—Je le donnerais si je le pouvais.—Te rend-elle son livre?—Elle me le rend.—Vous a-t-il

rendu vos gants?—Il me les a rendus.—Votre frère a-t-il déjà commencé ses thèmes?—Pas encore: il ne les a pas encore commencés.—Avez-vous reçu un présent?—J'ai reçu plusieurs présents.—Avez-vous reçu les cerises?—Je les ai reçues.—De qui avez-vous reçu ces présents?—De toi.—D'où viens-tu?—Du jardin.—Souperiez-vous si vous aviez faim?—Je souperais si j'avais faim.—Voulez-vous une robe neuve?—Je veux une robe bleue.

**168.** Mangeriez-vous?—Non, Monsieur, je ne mangerais pas.—Voulez-vous dîner aujourd'hui après moi?—Je ne veux pas dîner aujourd'hui après vous, mais après mon frère.—Quand cet homme travaillera-t-il?—Après avoir parlé: après avoir vendu son cheval.—Ai-je cassé votre couteau après avoir coupé le bœuf?—Vous l'avez cassé après avoir coupé le bâton.—Avez-vous dîné de bonne heure?—Oui, j'ai dîné de meilleure heure que vous.—Ai-je soupé tard?—Vous avez soupé tard.—Me paieriez-vous si vous le pouviez?—Je vous paierais si je le pouvais.—Pouvez-vous payer le cheval à l'homme?—Non, mais je puis payer l'habit au tailleur.—Payez-vous les souliers au cordonnier?—Je les lui paie: je ne les lui paie pas.—Connaissez-vous la petite fille muette?—Je ne connais pas la fille muette, mais je connais la bonne fille de ton amie.—Où la fille muette demeure-t-elle?—Dans une chambre du derrière de cette rue.

*¿Cuántas clases hay de femeninos por terminación? (85).—¿Cuál es la primera clase de femeninos por terminación? (85).—¿Cuál es la segunda? (85).—¿Cuál es la tercera? (85).—¿Cuál es la cuarta? (85).—¿Cuál es la quinta? (85).—¿Cuántas clases hay de masculinos por terminación? (86).—¿Cuál es la primera clase de masculinos por terminación? (86).—¿Cuál es la segunda? (86).—¿Se diferencian en género los pronombres posesivos en plural? (87).—¿Tienen femenino los sustantivos expresivos de una profesión ejercida por hombres? (88).—¿Cómo se convierten en femenino los adjetivos masculinos terminados en e muda? (89).—¿Y los acabados en el, eil, ien, on y et? (90).—¿Y los que finalizan en x? (91).—¿Y los en f? (92).—Conjúguese.*

**169.** LEC. 54.—La mère de ton ami demeure-t-elle encore où la fille de ton cordonnier a demeuré?—La mère de mon ami ne demeure plus où la fille de ton cordonnier a demeuré.—à quelle heure la femme revient-elle du marché?—Elle revient du marché à cinq heures de l'après midi et à onze heures du soir.—Combien de temps la mère de ton tailleur demeurera-t-elle à Cadix?—La mère de mon tailleur demeurera à Cadix pendant l'été ou l'hiver.—Combien la sœur du cocher me doit-elle?—Elle me doit quatre-vingt-trois francs.—Jusqu'où la jolie sœur de mon valet va-t-elle?—Elle va jusqu'au milieu du chemin.—La femme du jardinier qu'a-t-elle volé?—Elle a volé la table, la porte de la fenêtre, dix-sept cravates et les grandes bouteilles de la vieille femme.—La femme laverait-elle si elle avait sommeil?—Elle ne laverait pas si elle avait sommeil.—Ta sœur travaillerait-elle si elle avait le temps?—Elle ne travaillerait pas si elle avait le temps, car elle ne veut pas travailler.

**170.** Aurai-je aimé?—Tu auras aimé.—Aurons-nous aimé?—Vous aurez aimé.—Combien d'argent te restera-t-il?—Quand j'aurai payé le cheval, il ne me restera que dix piastres.—Combien d'argent vous reste-t-il?—Il me reste un franc: il ne me reste qu'un franc.—Combien reste-t-il à votre frère?—Il lui reste un écu.—Combien restait-il à votre sœur?—Il ne lui reste que trois sous (*el verbo siempre en singular*).—Combien reste-t-il à vos frères?—Il leur reste un louis.—Combien leur restera-t-il quand ils auront payé le tailleur?—Il leur restera cent francs.—Quand vous aurez fini d'écrire, viendrez-vous faire un tour avec moi?—J'irai faire un tour avec vous.—Quand joueras-tu?—Je jouerai quand j'aurai fini mes thèmes.—Que laveras-tu quand tu auras dîné?—Quand j'aurai dîné je ne laverai pas.—Que demanderas-tu quand tu auras parlé à ton frère?—Alors je saurai ce que j'ai à faire.—Voulez-vous entrer dans ma chambre?—Je veux entrer dans la mienne.

**171.** Votre frère veut-il parler avec un homme aimable?—Il veut parler avec un homme aimable.—Votre fille veut-elle une chambre du devant?—Elle ne veut pas une chambre sur le devant, mais une chambre du derrière.—Votre fille veut-

elle une chambre sur le derrière?—Elle ne veut pas une chambre du derrière, mais une chambre du devant et une chambre du haut.—Votre cousine veut-elle une chambre du haut?—Ma cousine veut une chambre du haut.—Avez-vous parlé avec la cruelle amie de ma cousine?—Je n'ai pas parlé avec elle, mais j'ai parlé avec la cruelle cousine de ton amie.—Avez-vous vu mon ancienne servante?—Je n'ai pas vu votre ancienne servante.—Avez-vous parlé avec la bonne nièce de la femme muette?—Oui, Monsieur, j'ai parlé avec la bonne nièce de la femme muette.—Avez-vous vu la vertueuse femme que j'ai vue?—Je n'a pas vu cette vertueuse femme; mais j'ai vu une femme heureuse et une demoiselle active et naïve.—Cette demoiselle heureuse et naïve a-t-elle quatre souliers neufs?—Cette demoiselle active et heureuse a deux souliers neufs.

*¿Cuál es la final característica de los nombres femeninos? (76).—¿Tienen femenino los sustantivos expresivos de una profesión ejercida por hombres? (88).—¿Cómo se forman los plurales de las expresiones el padre y la madre, el conde y la condesa, etc.? (L. 54. N. 4.).—¿Cómo se convierten en femeninos los adjetivos masculinos terminados en e? (89).—¿Y los acabados en el, eil, ien, on, et? (90).—¿Y los que finalizan en x? (91)?—¿Y los que en f? (92).—Conjúguese.*

**172.** LEC. 55.—à quelle heure déjeuniez-vous quand vous étiez en Allemagne?—Je déjeunais quand ma mère déjeunait.—à quelle heure travailliez-vous quand vous demeuriez à Londres?—Quand je demeurais à Londres je travaillais à dix heures.—Où étiez-vous quand j'étais à Londres?—Quand vous étiez à Londres j'étais à Madrid.—Travailliez-vous quand ma mère travaillait?—Quand votre mère travaillait je ne travaillais pas.—Qu'oubliez-vous quand vous alliez à l'école?—Quand nous allions à l'école nous oublions nos livres.—Qu'oublions-nous quand nous étions petits?—Quand nous étions petits nous oublions nos plumes et vous oubliez les livres.—Qui priez-vous quand vous alliez à l'église?—Quand nous allions à l'église nous priions Dieu.—Payiez-vous vos livres quand vous les achetiez à mon amie?—Quand nous les achetions à votre amie nous ne les payions pas.—Employiez-vous votre argent à acheter les plumes?—Nous l'employions à acheter les plumes.

**173.** à qui les envoyiez-vous?—Nous les envoyions à nos belles-mères et à nos beaux-fils.—Ta sœur parlerait-elle si elle avait mal à la langue?—Si elle avait mal à la langue elle ne parlerait pas; mais elle parle, parce qu'elle n'a pas mal à la langue.—A-t-elle mal à la main gauche?—Non, mais elle a mal à la main droite.—Ta fille achèterait-elle les bouteilles si elle ne les avait pas?—Si elle ne les avait pas, elle les achèterait.—Tes amies achèteraient-elles les cravates de toile bleue si leur mère était ici?—Si leur mère était ici elles achèteraient les cravates de toile bleue et les clefs d'or que leur sœur avait.—Achèteraient-elles les chemises si elles ne les avaient pas?—Si elles ne les avaient pas elles les achèteraient.—Chercheraient-elles les chemises si elles ne les trouvaient pas?—Si elles ne les trouvaient pas elles les chercheraient.

**174.** La cuisinière aura-t-elle déjà lavé?—Elle aura lavé.—Qu'aura-t-elle acheté?—Elle aura acheté une tourte ou dix pêches.—Aura-t-elle acheté la gazette?—Elle n'aura pas acheté la gazette, mais ma tante l'aura achetée.—Combien d'argent restera-t-il à ta tante après avoir acheté la gazette?—Après avoir acheté la gazette, il lui restera une piastre.—L'ancienne cuisinière de la parente de ta voisine qu'aura-t-elle vendu?—L'ancienne cuisinière de la parente de ma voisine aura vendu les fraises de ton aimable nièce, les pêches de ta vertueuse nièce et les cerises de l'auteur.—Où demeure-t-elle?—Elle demeure dans une chambre du derrière.—Ne demeure-t-elle pas dans une chambre du devant?—Non, Monsieur, elle demeure dans une chambre du derrière.—Cette femme est-elle vertueuse?—Elle est vertueuse.—Est-elle hereuse?—Elle n'est pas heureuse.

*¿Cómo se forman las comparaciones de cantidad? (38).—¿Cómo se forman las comparaciones de cualidad? (59).—¿Cuál es el verbo principal en los tiempos compuestos? (53).—¿Cuándo hay concordancia de participio y acusativo? (64).—¿Cómo se forma el pretéri-*

*to indefinido?* (66).—¿Cómo se forma el futuro compuesto? (93).—¿De dónde se forma el pretérito imperfecto? (95).—¿Cuáles son las excepciones? (95).—Conjugué el discípulo el pretérito definido, el pretérito imperfecto y el futuro compuesto de los verbos que guste.

**175.** LEC. 56.—Si tu savais faire ceci, voudrais-tu faire cela?—Si je savais faire ceci je voudrais faire cela.—Iriez-vous à l'église si vous aviez le temps?—Si j'avais le temps j'irais à l'église.—Ma belle-mère me gronderait-elle si elle savait ce que j'ai fait?—Si elle savait ce que vous avez fait elle vous gronderait.—Liriez-vous vos lettres si vous les receviez?—Si nous recevions nos lettres nous les lirions demain.—Apprendriez-vous le français si je l'apprenais?—Si vous l'appreniez je l'apprendrais.—Auriez-vous appris l'allemand si je l'avais appris?—Je l'aurais appris si vous l'aviez appris.—Auriez-vous écrit une lettre si j'avais écrit un billet?—Si vous aviez écrit un billet j'aurais écrit une lettre.—Paieriez-vous mon frère si je vous payais?—Si vous me payiez je paierais votre frère.—Ta parente est-elle muette?—Elle n'est pas muette.—Est-elle vertueuse?—Elle est vertueuse.—Est-elle heureuse?—Quand elle était vertueuse elle était heureuse.

**176.** Me donneriez-vous ma robe si je vous donnais une cravate?—Si vous me donniez une robe neuve je vous donnerais une cravate neuve.—Que me donneriez-vous si je vous donnais ma bonne cravate?—Je vous donnerais la bouteille noire de la femme cruelle.—à quelle heure votre mère déjeunait-elle quand elle était en Allemagne?—Elle déjeunait quand je déjeunais.—à quelle heure votre nièce dînait-elle quand elle était à Londres?—Quand ma nièce demeurait à Londres elle dînait à trois heures.—Où votre tante était elle quand mon père était à Londres?—Quand votre père était à Londres, ma tante était à Madrid.—L'enfant déjeunait-il quand sa mère déjeunait?—Quand sa mère déjeunait il déjeunait.—Les enfants qu'oubliaient-ils quand ils allaient à l'école?—Ils oublièrent leurs livres.—Ta bouteille est-elle bonne?—Non, Monsieur, elle n'est pas bonne.—Demeuriez-vous dans une chambre du derrière, quand vous étiez à Londres?—Lorsque j'étais à Londres, je demeurais dans une chambre du devant.

**177.** De quoi déjeunions-nous quand nous étions petits?—Quand vous étiez petits vous ne déjeuniez pas.—Qui les enfants priaient-ils quand ils allaient à l'église?—Quand ils allaient à l'église ils priaient Dieu.—Les tailleurs payaient-ils les habits quand ils les achetaient à leurs amis?—Quand ils les achetaient à leurs amis ils ne les payaient pas.—Les enfants employaient-ils leur argent à acheter les livres?—Ils l'employaient à acheter les plumes.—à qui les envoyaient-ils?—Ils les envoyaient à leurs sœurs et à leurs amis.—Auriez-vous écrit une lettre si j'avais écrit un billet?—Si vous aviez écrit un billet j'aurais écrit une lettre.—Voudriez-vous une chambre du devant si vous demeuriez dans cette rue?—Si je demeurais dans cette rue je voudrais une chambre du derrière.—Si ta nièce recevait sa lettre à présent la lirait-elle?—Si elle recevait sa lettre à présent, elle ne la lirait pas avant demain.

*Diga el discípulo las reglas para determinar los géneros franceses (82 á 86).—¿Se diferencian en género los nombres posesivos en plural? (87).—¿Tienen femenino los sustantivos expresivos de una profesión ejercida por hombres? (88).—¿Cómo se forman los plurales de las expresiones el padre y la madre, el conde y la condesa, etc.? (L. 54. N. 4).—¿Cómo se convierten en femeninos los adjetivos masculinos terminados en e? (89).—¿Y los acabados en el, eil, ien, on, et? (90).—¿Y los que finalizan en x? (91).—¿Y los en f? (92).—¿Cómo se forma el futuro compuesto? (93).—¿Cómo se traduce el subjuntivo español que sigue al adverbio cuando? (94).—¿De dónde se forma el pretérito imperfecto? (95).—¿Cuáles son las excepciones? (95).—¿De dónde se forma el condicional? (96).—¿Cómo se forma el condicional pasado ó compuesto? (97).—Conjugué el discípulo los tiempos compuestos que hasta ahora ha estudiado.*

**178.** LEC. 57.—Aviez-vous fini d'écrire lorsqu'il entra?—Je n'avais pas fini d'écrire lorsqu'il entra; mais ma sœur avait fini de parler lorsqu'il trouva son billet.—Ma belle mère avait-elle perdu sa bourse quand vous trouvâtes la mienne?

—Elle avait perdu la sienne lorsque je trouvai la vôtre.—Quelle heure était-il quand vous parlâtes?—Je ne sais pas l'heure qu'il était quand je parlai.—Aviez-vous prêté les livres aux boulangers quand ils me prêtèrent leur argent?—Je leur avais déjà prêté les livres lorsqu'ils vous prêtèrent l'argent.—Que fit-il quand nous lui parlâmes?—Je ne sais pas ce qu'il fit quand vous lui parlâtes.—Quelle heure était-il quand vous ouvrites la fenêtre?—Il était midi quand nous ouvrîmes la fenêtre.

**179.** Lui parlas-tu?—Je lui parlai.—T'aima-t-il?—Il m'aima.—Te montra-t-il le fusil?—Il me le montra.—Si votre fille savait lire voudrait-elle jouer?—Si elle savait lire elle ne voudrait pas jouer.—Votre mère irait-elle au spectacle si elle avait le temps?—Si elle avait le temps elle irait au spectacle.—Mon père me gronderait-il s'il savait ce que j'ai fait?—S'il savait ce que vous avez fait il vous gronderait.—Vos enfants écriraient-ils s'ils avaient le papier?—S'ils avaient le papier ils écriraient.—Étudieriez-vous l'allemand si je l'étudiais?—Si vous l'étudiez je l'étudierais.—Auriez-vous étudié le français si je l'avais étudié?—Je l'aurais étudié si vous l'aviez étudié.—Votre mère aurait-elle écrit une lettre si elle avait eu le papier?—Si elle avait eu le papier elle aurait écrit une lettre.

**180.** Votre mère paierait-elle mon frère si je payais le sien?—Si vous payiez le sien elle paierait votre frère.—Votre mère me donnerait-elle un livre si je lui donnais quelque chose?—Si vous lui donniez une bourse, elle vous donnerait un livre.—Que me donnerait l'homme si je lui donnais l'argent?—Si vous lui donniez l'argent il vous donnerait le pain.—Ta sœur avait-elle dîné quand ta cousine arriva?—Ma sœur n'avait pas encore dîné quand ma cousine arriva.—Sortîtes-vous quand la cloche sonna (hier)?—Non.—Votre belle-mère fit-elle ce que je lui dis?—Aussitôt que je lui parlai elle fit ce que vous lui dites.—Avions-nous dîné quand ma sœur raccommoda l'habit?—Nous n'avions pas dîné quand elle le raccommoda.

*Como al fin del 177.*

**181.** LEC. 58.—Pourquoi avez-vous donné un livre à mon père?—J'ai donné un livre à votre père, parce qu'il me l'a demandé.—Quand avez-vous envoyé les fusils de fer à mon frère?—Je les lui ai envoyés aujourd'hui.—Pourquoi les lui avez-vous envoyés?—Je les lui ai envoyés, parce qu'il me les a demandés.—à qui avez-vous prêté les bourses que je vous ai envoyées?—Je les ai prêtées au tailleur de mon frère.—Combien de bourses lui avez-vous envoyées?—Je lui ai envoyé trente bourses.—Avez-vous vu les soldats?—Je les ai vus.—Où les avez-vous vus?—Je les ai vus au théâtre.—Que coupez-vous?—Je coupe le pain, la viande et les gâteaux.—Pourquoi les coupez-vous?—Parce que mes sœurs ont faim.—Vos enfants ont-ils déjà dîné?—Ils n'ont pas encore dîné, mais quand ils écriront leurs thèmes ils dîneront.—à quelle heure vos sœurs soupent-elles?—Elles soupent au coucher du soleil.

**182.** Aviez-vous fini de parler quand elle entra?—Je n'avais pas fini de parler quand elle entra, mais ma cousine avait fini d'écrire quand ma sœur trouva sa bourse.—Ma mère avait-elle perdu sa robe quand ma cousine trouva la sienne?—Elle avait perdu sa robe quand votre cousine trouva la sienne.—Quelle heure était-il quand vous sortîtes?—Je ne sais pas l'heure qu'il était quand je sortis.—Aviez-vous prêté vos plumes aux cuisinières quand elles perdirent leur argent?—Je leur avais prêté mes plumes quand elles perdirent leur argent.—Que fit-il quand nous sortîmes?—Je ne sais pas ce qu'il fit quand vous sortîtes.—Quelle heure était-il quand vous ouvrites la porte?—Quand nous ouvrîmes la porte il était midi.—La vis-tu (hier soir)?—Je la vis.—Te parla-t-elle?—Elle me parla.—Te fit-elle voir le mouchoir?—Elle me le fit voir.—Que raccommoda ta tante après qu'elle eut lu la gazette?—Après qu'elle eut lu la gazette, elle raccommoda mes chemises et parla avec la vertueuse sœur de la bonne femme muette.

**183.** Que donnâtes-vous après qu'il eut lu la lettre de sa belle-fille (*bru*)?—Après qu'il eut lu la lettre de sa belle-fille, je donnai ma cravate à la vertueuse femme de ton vertueux ami.—Que coupâtes-vous après que votre belle-fille eut coupé le pain?



—Je coupai la viande après que ma belle-fille eut coupé le pain.—Quand ta belle-sœur épela-t-elle?—Aussitôt que ta naïve amie entra ma belle-sœur épela.—Comment épela-t-elle?—Elle épela très-bien.—Quand portâtes-vous ma cravate noire?—Je la portai aussitôt que j'eus soupé.—Où la portâtes-vous aussitôt que vous eûtes soupé?—Aussitôt que j'eus soupé je la portai au théâtre.—à qui la donnâtes-vous?—Je la donnai à votre vertueuse amie.—Qu'achetâtes-vous aussitôt qu'elle eut ouvert la fenêtre?—Aussitôt qu'elle eut ouvert la fenêtre j'achetai une grande tourte.—Que acheta-t-elle après que vous eûtes acheté la grande tourte?—Après que j'eus acheté la grande tourte elle acheta deux belles pêches, beaucoup de fraises et la gazette que ta tante me prêta.

*Como al fin del 177.*

**184.** LEC. 59.—Voulez-vous ce livre?—Donnez-le moi.—Voulez-vous voir la cravate bleue?—Prêtez-la-moi.—Voulez-vous être savants?—Soyez bons.—Ne vois-tu pas là ta sœur?—Parle-lui.—Dois-je vous envoyer le pain?—Envoie-le-moi.—Dois-je lui envoyer le pain?—Envoie-le-lui.—Que dites-vous?—Ayez la bonté de me passer ce plat.—Dois-je te répéter ces thèmes?—Ne me les répète pas.—Dois-je te dire ces mots?—Dis-les-moi; ne me les dis pas.—Dois-je m'acheter la cravate bleue?—Achète-la-toi: ne te l'achète pas.—Que voulez-vous?—Venez me parler.—Qui doit faire le chapeau?—Que Pierre le fasse: que Pierre ne le fasse pas.—Que dit ton ami?—Aimons et pratiquons toujours la vertu, consolons les malheureux, payons ce que nous devons et soyons bons.—Le prêtre que vous a-t-il dit?—Aimez et pratiquez toujours la vertu, consolez les malheureux, payez ce que vous devez, n'offensez personne et soyez bons.

**185.** Votre ami que donna-t-il après qu'il eut lu le billet de sa sœur?—Après qu'il eut lu le billet de sa sœur il donna ma robe neuve à la vertueuse amie de sa vertueuse femme.—Votre père que coupa-t-il après que son fils eut coupé le pain?—Il coupa la viande après que son fils eut coupé le pain.—Quand le voisin épela-t-il?—Aussitôt que cette naïve femme entra il épela.—Comment écrivit-il?—Il écrivit très-bien.—Quand coupâtes-vous ma robe noire?—Je la coupai aussitôt que j'eus soupé.—Où conduisîtes-vous votre sœur aussitôt qu'vous eûtes soupé (le mois passé)?—Aussitôt que j'eus soupé je la menai au théâtre.—à qui la présentâtes-vous ensuite?—Je la présentai à votre vertueuse amie.—Qu'achetâtes-vous après que vous eûtes écrit la lettre?—J'achetai une grande tourte.—Que fit-il après qu'il eut mangé la tourte?—Après qu'il eut mangé la tourte il acheta deux beaux livres, beaucoup de tourtes et la gazette que ton amie me vendit.

**186.** Ta cousine que dit-elle après qu'elle eut lu la lettre?—Après qu'elle eut lu la lettre elle étudia ses leçons et parla avec sa vertueuse mère.—Avez-vous autant d'or que d'argent?—J'ai autant de celui-ci que de celui-là.—Avez-vous autant de souliers que de bas?—Nous avons plus de ceux-ci que de ceux-là.—Vos filles voudront-elles répondre à ma lettre?—Mes filles ne voudront pas répondre à votre lettre.—Votre sœur est-elle au théâtre?—Elle n'est pas au théâtre, mais dans le jardin de sa mère.—Qu'avez-vous à faire?—Nous avons à boire le bon vin des Espagnols et le bon café des Américains.—Ai-je les bons livres de ma mère?—Tu n'as pas les bons livres de ta mère, mais les tiens.—Vendons-nous ce que vous vendez?—Vous ne vendez pas ce que nous vendons.—Jusqu'où voyagez-vous?—Je voyage jusqu'à Paris et jusqu'à Vienne.—Voulez-vous faire teindre mes robes en noir?—Je ne veux pas les faire teindre en noir, mais en vert et en rouge.

*¿Cómo se forma el condicional pasado ó compuesto? (97).—¿Cómo se forma el pretérito definido? (98).—¿Cuándo se usa con propiedad? (99).—¿Cómo se forma el pretérito anterior? (101).—¿Cómo se forma el pluscuamperfecto? (100).—¿Como se forma la segunda persona singular del imperativo? (102).—¿Cuáles son las excepciones? (102).—¿Cómo se forma la tercera persona? (103).—¿Cómo se forman las tres del plural? (104).—¿Qué personas del imperativo no admiten pronombres en nominativo antes ni después de ellas? (105).—¿Cuáles los admiten antes? (105).—En la oración imperativa sin negación ¿dónde se colocan los pronombres que no están en nominativo? (106).—Los pronombres españoles me, te ¿cuándo se traducen en el imperativo moi, toi, y cuándo me, te? (107).—Si con-*

*curriesen en una oración los pronombres moi, toi, nous, vous, con le, la, les, ¿cuáles irán primero? (108).—Cuando hay negación ¿cómo se construye la oración imperativa y cómo se traducen me, te? (109).—Cuando hay negación ¿cómo se construye la oración imperativa en la tercera persona? (110).—Cuando hay dos imperativos seguidos y unidos por las conjunciones et, ou, ¿podría preceder al último imperativo el régimen suyo? (111).*

**187.** LEC. 60.—Voulez-vous que je parle aujourd'hui?—Je ne veux pas que vous parliez aujourd'hui, mais je veux que vous écoutiez.—Qui voulez-vous que j'écrive?—Je veux que vous écoutiez votre mère.—Que voulez-vous que je raccommode?—Je veux que vous raccommodiez mes cravates bleues.—Que voulez-vous que je finisse?—Je veux que vous finissiez votre livre.—Que voulez-vous que j'envoie?—Je veux que vous envoyiez un livre.—à qui voulez-vous que je l'envoie?—Je veux que vous l'envoyiez au médecin.—Quand voulez-vous que je le lui envoie?—Je veux que vous le lui envoyiez aujourd'hui.—Où voulez-vous que je le lui envoie?—Je veux que vous le lui envoyiez au théâtre Principal.—à quelle heure voulez-vous que je le lui envoie au théâtre?—Je veux que vous le lui envoyiez au théâtre Principal à neuf heures du soir.—Voulez-vous que je raccommode votre habit?—Raccommodez-le-moi.—Voulez-vous que je vous paie ce que je vous dois?—Payez-le-moi.—Voulez-vous que je vous répète les thèmes?—Répétez-les-moi.—Voulez-vous que je n'achète pas la robe neuve?—Achète-la-toi.—Voulez-vous que je parle à ma cruelle amie?—Parle-lui: ne lui parle pas.—Où la servante doit-elle aller?—Qu'elle aille au marché.

**188.** à qui vouliez-vous que je l'envoyasse?—Je voulais que vous l'envoyassiez au médecin.—Quand vouliez-vous que je la lui envoyasse?—Aujourd'hui.—Où vouliez-vous que je la lui envoyasse?—Je voulais que vous la lui envoyassiez au théâtre.—à quelle heure vouliez-vous que je la lui envoyasse?—Je voulais que vous la lui envoyassiez à dix heures.—à quel théâtre vouliez-vous que je la lui envoyasse?—Je voulais que vous la lui envoyassiez au théâtre Principal.—Vouliez-vous que je raccommodasse votre chapeau?—Je voulais que vous raccommodassiez mon chapeau.—Vouliez-vous que je vendisse ma table?—Je ne voulais pas que vous vendissiez la table, mais vos jolies bouteilles noires.—Vouliez-vous que je finisse ma lettre?—Je voulais que vous la finissiez.—Vouliez-vous que je la reçusse?—Je voulais que vous la reçussiez demain.—Mangeriez-vous si vous aviez appétit?—Si j'avais appétit je mangerais.—Étudieriez-vous si vous aviez le temps?—J'étudierais si j'avais le temps.—Voulez-vous que je rende le livre à mon malheureux ami?—Je veux que vous rendiez le livre à votre malheureux ami et la table neuve à votre malheureuse amie.

*¿Cómo se forma el presente de subjuntivo? (112).—¿Cómo se forma el imperfecto de subjuntivo? (113).—¿Cómo se forma el pretérito perfecto de subjuntivo? (114).—¿Cómo se forma el pluscuamperfecto de subjuntivo? (114).—¿Cuándo se usan los tiempos compuestos de subjuntivo? (115).—Háganse las mismas preguntas que se hallan al fin del tema 186.*

**189.** LEC. 61.—Voulez-vous que votre sœur commence à apprendre l'italien?—Je ne veux pas qu'elle commence à apprendre l'italien, mais l'allemand et l'anglais.—Voulez-vous que je parle français?—Je ne veux pas que vous parliez français, mais allemand et latin.—Voulez-vous que j'achète une cravate aussi mauvaise que celle que vous avez achetée?—Je veux que tu achètes un chapeau pire que le mien.—Si je lavais votre linge voudriez-vous laver le mien?—Si vous laviez le mien je ne voudrais pas laver le vôtre, mais celui de votre sœur.—Sortiriez-vous si vous le pouviez?—Si je le pouvais je ne sortirais pas, car je suis malade.—Combien de piastres y a-t-il dans ce sac?—Il y a vingt piastres.—Ma vertueuse sœur répète-t-elle les thèmes?—Ta vertueuse sœur ne répète pas les thèmes.—Qui les répète?—La jolie amie de ta bonne mère les répète.—Tes amies veulent-elles que mes sœurs répètent la leçon?—Elles ne veulent pas qu'elles la répètent, mais que mes cousines les mènent au théâtre.

**190.** Me mèneras-tu au théâtre?—Non, mais je te mènerai dans le jardin.—Veux-tu que j'appelle tes sœurs?—Je ne veux pas que tu les appelles, mais je veux que tu

leur achètes les toiles bleues.—Que veux-tu que je t'achète?—Je veux que tu m'achètes une jolie table.—Mangeais-tu beaucoup lorsque tu étais en Angleterre?—Je mangeais beaucoup.—Nageais-tu beaucoup l'été dernier?—Je nageais beaucoup, car j'avais un bon maître.—Tes amies nageaient-elles?—Elles ne nageaient pas, parce qu'elles avaient peur.—Ta sœur veut-elle que nous payions la toile?—Elle ne veut pas que nous la payions.—Qui paierez-vous?—Je paierai mon tailleur.—Quand le paieras-tu?—Je le paierai demain.—Voulez-vous que mes belles cousines répètent les thèmes?—Je ne veux pas qu'elles les répètent.—Qui voulez-vous que les répète?—Je veux que les jolies amies de ma mère les répètent.

**191.** Tes bonnes amies voudraient-elles que mes sœurs répétassent les leçons?—Elles ne voudraient pas qu'elles les répétassent.—Ma mère voudrait-elle que vous me menassiez au théâtre?—Non, mais elle voudrait que nous te menassions au jardin de la voisine.—Voudrais-tu que j'appellasse tes sœurs?—Je ne voudrais pas que tu les appellasses, mais que tu leur achetasses une table.—Que voudrais-tu qu'elle t'achetât?—Je voudrais qu'elle m'achetât la soie blanche et la toile noire.—Que voudrais-tu qu'elle mangeât?—Je voudrais qu'elle mangeât la bonne soupe.—Voudriez-vous que je nageasse?—Je voudrais que tu nageasses.—Voudrais-tu que tes amies nageassent?—Je ne voudrais pas qu'elles nageassent.—Nageras-tu?—Je nagerai.—Ta sœur voudrait-elle que nous payassions ses livres?—Elle ne voudrait pas que nous les payassions.—Que voudrais-tu que ma sœur payât?—Je voudrais qu'elle payât tout ce que j'ai acheté.—Si votre fils voulait étudier apprendrait-il beaucoup?—S'il voulait étudier il apprendrait bien le français.

**192.** Voulez-vous cette plume?—Donnez-la-moi.—Voulez-vous la robe bleue?—Prêtez-la-moi.—Voulez-vous ces plats?—Prenez-les.—Apercevez-vous là votre cousine?—Parlez-lui.—Dois-je donner la soie à tes enfants?—Donnez-la-leur.—Dois-je leur envoyer les livres?—Envoyez-les-leur.—Que voulez-vous?—Ayez la bonté de me donner cette bourse: prenez-la.—Chercheriez-vous la toile blanche si vous ne la trouviez pas?—Si je ne la trouvais pas je la chercherais.—Voudriez-vous que je rendisse le livre à mon malheureux ami?—Je voudrais que vous rendissiez le livre à votre malheureux ami, et la table à votre malheureuse amie.—Voudriez-vous que je parlasse?—Je ne voudrais pas que vous parlassiez, mais je voudrais que vous écoutassiez.—Qui vouliez-vous que j'écoutasse?—Je voulais que vous écoutassiez votre mère.—Que vouliez-vous que je raccommodasse?—Je voulais que vous raccommodassiez mes cravates bleues.—Que vouliez-vous que je finisse?—Je voulais que vous finissiez votre lettre.

*Conjugue el discípulo por completo verbos regulares de las cuatro conjugaciones conforme á los modelos de la Lección 61.*

**193.** LEC. 62.—Voulez-vous que je donne à ces femmes moins de pain que de fromage?—Je veux que tu leur donnes moins de fromage que de pain, mais je voudrais que tu leur donnasses plus de pain que de vin.—à qui voudriez-vous que je prêtasse vos robes?—Je voudrais que vous ne les prêtassiez à personne.—Que voulez-vous que je vous envoie?—Je veux que vous m'envoyiez plus de cinquante écus.—Voulez-vous que votre père montre un fusil à mes frères?—Je veux qu'il le leur montre.—Voulez-vous que je leur montre mes beaux oiseaux?—Je veux que tu les leur montres.—Voulez-vous que le Français fume?—Je veux qu'il fume.—Voulez-vous que nos amies mènent leurs filles au marché?—Je ne veux pas qu'elles les mènent au marché, mais à la maison.—Voulez-vous que j'achète le livre anglais?—Je ne veux pas que tu l'achètes.—Voulez-vous que votre domestique achète la maison?—Je ne veux pas qu'il l'achète, mais qu'il la paie.—Le menuisier que doit-il faire?—Qu'il fasse une grande table ronde.

**194.** Voulez-vous que nos amies commençassent à parler allemand?—Je voulais qu'elles commençassent à le parler.—Voulez-vous que le marchand commençât à vendre?—Je voulais qu'il commençât.—Voudriez-vous que je parlasse avant d'écouter?—Je voudrais que vous écoutassiez avant de parler.—Veux-tu que ton

amie t'écoute avant de parler?—Je veux qu'elle m'écoute avant de parler.—Voudrais-tu que tes fils balayassent le magasin avant d'aller au marché?—Je voudrais qu'ils balayassent le magasin avant d'aller au marché.—Voudriez-vous que ma cousine commençât à apprendre le polonais?—Je voudrais qu'elle commençât à l'apprendre.—à quelle heure vouliez-vous que l'Italienne déjeunât?—Je voulais qu'elle déjeunât tous les jours à neuf heures.—à quelle heure voulais-tu que tes enfants déjeunassent?—Je voulais qu'ils déjeunassent à sept heures.—Veux-tu que je parle français?—Ne parle pas français; parle espagnol.

**195.** Parlez-vous de ma sœur?—J'en parle.—Ma sœur parle-t-elle de son père?—Elle en parle.—Parlez-vous de mon domestique?—J'en parle.—Qui parle de mon menuisier?—Mon frère en parle.—Qui parle de mon tailleur?—J'en parle.—Avez-vous besoin de ma servante?—J'en ai besoin.—Qui en a besoin?—Mon père en a besoin.—Pourquoi en a-t-il besoin?—Parcequ'il en a besoin.—Qui a besoin de mes servantes?—Ma mère en a besoin.—Doutez-vous de ce que je dis?—J'en doute.—Pourquoi en doutez-vous?—Parce que j'en doute.—Qui en doute?—Mon frère en doute.—Vient-il du magasin de votre frère?—Il en vient.—Venez-vous du théâtre?—J'en viens.—Allez-vous au marché?—J'en viens.—Votre fils vient-il du jardin?—Il en vient.—Qui vient du magasin?—Mon père en vient.—Pourquoi en vient-il?—Il en vient, parcequ'il veut.—Que cherchons-nous?—Cherchons nos crayons et nos plumes.

**196.** Qui répond à mes lettres?—Mon père y répond.—Pourquoi y répond-il?—Il y répond, parcequ'il le veut.—Répondez-vous à mon billet?—J'y réponds.—Qui y répond?—Mon frère y répond.—Pourquoi y répond-il?—Il y répond, parcequ'il veut y répondre.—Mon père veut-il répondre aux lettres de la jolie Anglaise?—Il veut y répondre.—Voulez-vous répondre à cette lettre?—Je veux y répondre.—Allez-vous au théâtre?—J'y vais.—Qui va au théâtre?—Ma sœur y va.—Pourquoi y va-t-elle?—Elle y va, parcequ'elle veut y aller.—Allez-vous au magasin?—J'y vais.—Pourquoi y allez-vous?—J'y vais, parceque je le veux.—Qui va au marché?—Mon frère y va.—Pourquoi y va-t-il?—Il y va, parcequ'il veut y aller.—Pouvez-vous aller à l'église?—Je ne peux pas y aller.—Pourquoi ne pouvez-vous pas y aller?—Je ne puis y aller, parceque je n'ai pas le temps d'y aller.—Vas-tu au jardin?—Je n'y vais pas, mais j'en viens.—Que veux-tu?—Donnez-moi de l'argent pour acheter un habit.

*¿Dónde se colocan y qué significan las particulas y y en?—Conjúguense como al fin del tema 192.*

**197.** LEC. 63.—Avez-vous du bois?—J'ai du bois.—Votre frère a-t-il du savon?—Il n'a pas de savon.—Ai-je du mouton?—Vous n'avez pas de mouton, mais du bœuf.—Vos amis ont-ils de l'argent?—Ils ont de l'argent.—Ont-ils du vin?—Ils n'ont pas de vin.—Quels vaisseaux les Allemandes ont-elles?—Les Allemandes n'ont pas de vaisseaux.—Avez-vous des amies?—J'ai des amies.—Vos amies ont-elles de l'argent?—Elles ont de l'argent.—Vos amies ont-elles du vin vieux?—Elles n'ont pas de vin vieux.—Ai-je du bois?—Vous n'avez pas de bois, mais vous avez du charbon.—Le marchand a-t-il du drap?—Il n'a pas de drap.—Les Anglaises ont-elles de l'argent?—Elles n'ont pas d'argent.—Le jeune homme a-t-il du sucre?—Il n'a pas de sucre.—Ont-ils des oiseaux?—Ils n'ont pas d'oiseaux.—Ta fille fait-elle vendre la porte de la fenêtre?—Elle ne la fait pas vendre, mais elle fait acheter la voiture de l'Anglais.—Que faisons-nous raccommoder?—Faites raccommoder nos chapeaux.

**198.** Les cordonniers ont-ils de bons souliers?—Ils n'ont pas de bons souliers, mais d'excellent cuir.—Les tailleurs ont-ils de bons gilets?—Ils n'ont pas de bons gilets, mais d'excellent drap.—Le peintre a-t-il des parapluies?—Il n'a pas de parapluies, mais il a de beaux tableaux.—A-t-il les tableaux des Françaises ou ceux des Italiennes?—Il n'a ni ceux-ci ni ceux-là.—Qu'a-t-il de bon?—Il a de bons bœufs.—Les boulangers qu'ont-ils?—Ils ont d'excellent pain.—Les Françaises ont-elles du vin?—Elles n'ont pas de vin, mais d'excellent beurre.—Le marchand a-t-il du drap?—Il n'a pas de drap, mais de jolis bas.—Les Françaises ont-elles de l'argent?—Elles n'ont pas d'argent, mais elles ont d'excellent fer.—Avez-vous de bon café?—Je n'ai

pas de bon café, mais d'excellent vin.—Le marchand a-t-il de bons livres?—Il a de bons livres.—Les Français ont-ils de bons gants?—Ils n'ont pas de gants.—Laverais-tu la toile si tu avais le temps?—Je ne la laverais pas.—De qui parlons nous?—Parlons de tes sœurs et de leurs amies.

**199.** Les Italiennes qu'ont-elles?—Elles ont de beaux tableaux.—Les Espagnoles qu'ont-elles?—Elles ont de beaux yeux.—Les Allemandes qu'ont-elles?—Elles ont de belles couleurs.—Avez-vous de la soie?—J'en ai.—Avez-vous du café?—Je n'en ai pas.—L'homme a-t-il de bon miel?—Il en a.—A-t-il de bon fromage?—Il n'en a pas.—L'Américain a-t-il de l'argent?—Il en a.—Les Français ont-ils du fromage?—Ils n'en ont pas.—Les Anglais ont-ils de bon lait?—Ils n'ont pas de bon lait, mais ils ont d'excellent beurre.—Qui a de bon savon?—Le marchand en a.—Qui a de bon pain?—Le boulanger en a.—L'étranger a-t-il du bois?—Il en a.—A-t-il du charbon?—Il n'en a pas.—Avez-vous des bijoux?—Je n'en ai pas.—Qui a des bijoux?—Le marchand en a.—Ai-je des souliers?—Vous avez des souliers.—Ai-je des chapeaux?—Vous n'avez pas de chapeaux.—Qui a de beaux ânes?—Les Espagnols en ont.—Qu'achèterais-tu si tu avais de l'argent?—J'achèterais une cravate bleue.—L'enfant doit-il aller au magasin?—Oui, qu'il y aille à présent.

**200.** Votre fille fait-elle raccommoder la porte de la fenêtre?—Elle fait raccommoder la porte de la fenêtre et la table de ma chambre.—Votre tante que fait-elle vendre?—Elle fait vendre la cravate de son fils.—Voulez-vous faire raccommoder les bas de fil?—Je veux les faire raccommoder.—Faites-vous balayer la rue?—Je la fais balayer.—Voulez-vous faire nettoyer mes bottes ou mes souliers?—Je veux faire nettoyer les unes et les autres.—Ta famille veut-elle faire raccommoder la voiture?—Elle veut la faire raccommoder.—Ton père veut-il faire écrire beaucoup de lettres?—Il n'en veut faire écrire qu'une.—As-tu fait laver les chemises que nous avons achetées hier?—Je veux les faire laver.—Combien de bouteilles les belles femmes ont-elles fait acheter?—Elles ont fait acheter trente bouteilles.—Avez-vous mal à la main droite?—J'ai mal à la main gauche et à la jambe droite.

*¿Cuáles son las reglas del partitivo sin negación? ¿Cuáles con ella? ¿Cuáles con adjetivo antes ó después del sustantivo? (116).—Conjúguese como al final del tema 192.*

**201.** LEC. 64.—Le capitaine a-t-il de bons matelots?—Il en a de bons.—Les matelots ont-ils de bons matelas?—Ils n'en ont pas de bons.—Qui a de bons biscuits?—Le boulanger de notre bon voisin en a.—A-t-il du pain?—Il n'en a pas.—Qui a de beaux rubans?—Les Françaises en ont.—Qui a d'excellents clous de fer?—Le charpentier en a.—A-t-il des marteaux?—Il en a.—Quels marteaux a-t-il?—Il en a de fer.—Votre sœur qu'a-t-elle?—Elle n'a rien.—A-t-elle froid?—Elle n'a ni froid ni chaud.—A-t-elle peur?—Elle n'a pas peur.—A-t-elle honte?—Elle n'a pas honte.—Qu'a-t-elle?—Elle a faim.—Qui a de beaux gants?—J'en ai.—Qui a de beaux tableaux?—Les Italiennes en ont.—Les peintres ont-ils de beaux jardins?—Ils en ont de beaux.—Le chapelier a-t-il de bons ou de mauvais chapeaux?—Il en a de bons.—Que rangerais-tu si tu avais le temps?—Si j'avais le temps je rangerais votre chambre.—Parlons-nous de quelque chose?—Non, ne parlez de rien; étudiez.

**202.** L'ébéniste a-t-il de bon ou de mauvais bois?—Il en a de bon.—Qui a de jolis portefeuilles?—Les garçons de nos marchands en ont.—Ont-ils des oiseaux?—Ils n'en ont pas.—Avez-vous du chocolat?—Je n'en ai pas.—Qui en a?—Mon domestique en a.—Votre domestique a-t-il des balais?—Il n'en a pas.—Qui en a?—Les domestiques de mon voisin en ont.—Avez-vous de bon vin?—J'en ai de bon.—Avez-vous un crayon?—J'en ai un.—Votre garçon a-t-il un bon livre?—Il en a un bon.—L'Allemande a-t-elle un bon vaisseau?—Elle n'en a pas.—Votre tailleur a-t-il un bon habit?—Il en a un bon: il en a deux bons: il en a trois bons.—Qui a de beaux souliers?—Nos cordonniers en ont.—Combien de temps comptez-vous demeurer à Cadix?—Je compte demeurer à Cadix pendant l'hiver pour bien connaître votre famille.—Envoyas-tu la lettre à la voisine?—Je la lui envoyai aujourd'hui de bonne heure.—Quand parlâtes-vous avec mon oncle?—Nous parlâmes avec lui avant-hier.

**203.** Le capitaine a-t-il un beau chien?—Il en a deux.—Vos amies ont-elles deux beaux chevaux?—Elles en ont quatre.—Le jeune homme a-t-il un bon ou un mauvais pistolet?—Il n'en a pas un bon: il en a un mauvais.—Avez-vous un bouchon?—Je n'en ai pas.—Votre ami a-t-il un bon tire-bouchon?—Il en a deux.—Ai-je une amie?—Vous en avez une bonne: vous avez deux bonnes amies: vous en avez trois bonnes: votre frère en a quatre bonnes.—Le charpentier a-t-il un clou de fer?—Il a six clous de fer: il en a six bons et sept mauvais.—Qui a une bonne vache?—Notre cuisinier en a une.—Qui a cinq bons chevaux?—Notre voisine en a six.—La paysanne a-t-elle du grain?—Elle en a.—A-t-elle des fusils?—Elle n'a que de la soie.—Qui a de bons amis?—Les Turcs en ont.—Ont-ils de l'argent?—Ils n'en ont pas.—Qui a leur argent?—Leurs amis l'ont.—Leurs amis ont-ils soif?—Ils n'ont pas soif, mais faim.—L'ébéniste a-t-il du pain?—Il n'en a pas.

**204.** Votre servante a-t-elle un bon balai?—Elle en a un.—A-t-elle ce balai-ci ou celui-là?—Elle n'a ni celui-ci ni celui-là.—Quel balai a-t-elle?—Elle a celui qu'a votre servante.—Les paysannes ont-elles ces sacs-ci ou ceux-là?—Elles n'ont ni ceux-ci ni ceux-là.—Quels sacs ont-elles?—Elles ont les leurs.—Avez-vous une bonne servante?—J'en ai une bonne.—Qui a un bon coffre?—Ma sœur en a un.—A-t-elle un coffre de cuir ou un de bois?—Elle en a un de bois.—Avez-vous de bon vin?—J'en ai de bon.—Avez-vous de bon drap?—Je n'ai pas de bon drap, mais j'ai de bon papier.—Ai-je de bon sucre?—Vous n'en avez pas de bon.—Quel riz avez-vous?—J'en ai de bon.—Quel foin le cheval a-t-il?—Il en a de bon.—Quel cuir le cordonnier a-t-il?—Il en a d'excellent.—Votre ami a-t-il de jolis couteaux?—Il en a de jolis.—A-t-il de bons bœufs?—Il n'en a pas de bons.—Les Italiennes ont-elles de beaux chevaux?—Elles n'en ont pas de beaux.—Que mangerais-tu à présent?—Je mangerais du fromage.—Que donneras-tu à ces enfants?—Qu'ils soient bons, et je leur donnerai des cerises.

*Conjúguese como al fin del tema 192.*

**205.** LEC. 65.—Avez-vous connu ma famille?—Je l'ai connue.—Aimeras-tu beaucoup tes parents?—Je les aimerai beaucoup s'ils m'aiment.—Pensez-vous acheter autant de voitures que le marchand?—Je pense en acheter plus que lui.—Pourquoi dinerez-vous demain dans le jardin?—Nous dînerons dans le jardin, parce que nous ne pouvons pas dîner à la maison.—Es-tu plus âgé que ma jolie sœur?—Je suis moins âgé qu'elle.—Quel âge as-tu?—L'été dernier j'avais dix-huit ans.—Alors elle est plus âgée que toi.—Demanderez-vous quelque chose après avoir diné?—Après avoir diné je demanderai du café.—Que demanderas-tu après avoir pris le café?—Après avoir pris le café je demanderai du vin.—Et après avoir pris du vin, que demanderas-tu, mon fils?—Après avoir pris du vin je demanderai de l'argent au marchand qui a demeuré dans la rue Atocha pendant l'hiver.—Et que demanderas-tu avant de souper?—Avant de souper je demanderai du thé.—Que demandons-nous au voisin?—Demandons-lui de l'eau chaude pour faire notre café.

**206.** Combien d'amies avez-vous?—J'ai deux bonnes amies.—Avez-vous huit bons coffres?—J'en ai neuf.—Votre servante a-t-elle trois balais?—Elle n'en a qu'un bon.—Le capitaine a-t-il deux bons vaisseaux?—Il n'en a qu'un.—Combien de marteaux le menuisier a-t-il?—Il n'en a que deux bons.—Combien de souliers le cordonnier a-t-il?—Il en a dix.—Le jeune homme a-t-il neuf bons livres?—Il n'en a que cinq.—Combien de fusils votre frère a-t-il?—Il n'en a que quatre.—Avez-vous beaucoup de pain?—J'en ai beaucoup.—Les Espagnoles ont-elles beaucoup d'argent?—Elles n'en ont guère.—Votre voisin a-t-il beaucoup de café?—Il n'en a qu'un peu.—L'étranger a-t-il beaucoup de grain?—Il en a beaucoup.—L'Américain qu'a-t-il?—Il a beaucoup de sucre.—Le Russe qu'a-t-il?—Il a beaucoup de sel.—La paysanne a-t-elle beaucoup de riz?—Elle n'en a pas.—A-t-elle beaucoup de fromage?—Elle n'en a guère.—Qu'avons-nous?—Nous avons beaucoup de pain, beaucoup de vin et beaucoup de livres.

**207.** Avons-nous beaucoup d'argent?—Nous n'en avons guère, mais assez.—Avez-vous beaucoup de sœurs?—Je n'en ai qu'une.—Les Françaises ont-elles beaucoup d'amis?—Elles n'en ont guère.—Notre voisine a-t-elle beaucoup de foin?—Elle en a

assez.—L'Italienne a-t-elle beaucoup de fromage?—Elle en a beaucoup.—Cet homme a-t-il du cœur?—Il n'en a pas.—Le garçon du peintre a-t-il des crayons?—Il en a.—Avez-vous beaucoup de poivre?—Je n'en ai guère.—Le cuisinier a-t-il beaucoup de bœuf?—Il n'a guère de bœuf, mais il a beaucoup de mouton.—Combien de bœufs l'Allemande a-t-elle?—Elle en a huit.—Combien de chevaux a-t-elle?—Elle n'en a que quatre.—Qui a beaucoup de biscuits?—Nos matelots en ont beaucoup.—Avons-nous beaucoup de billets?—Nous n'en avons guère.—Combien de billets avons-nous?—Nous n'en avons que trois.—Avez-vous trop de beurre?—Je n'en ai pas assez.—Nos garçons ont-ils trop de livres?—Ils en ont trop.—Notre ami a-t-il trop de beurre?—Il n'en a guère, mais assez.

**208.** Qui a beaucoup de miel?—Les paysans en ont beaucoup.—Ont-ils beaucoup de gants?—Ils n'en ont pas.—La cuisinière a-t-elle assez de beurre?—Elle n'en a pas assez.—A-t-elle assez de vinaigre?—Elle en a assez.—Avez-vous beaucoup de savon?—Je n'en ai qu'un peu.—Le marchand a-t-il beaucoup de drap?—Il en a beaucoup.—Qui a beaucoup de papier?—Notre voisine en a beaucoup.—Notre tailleur a-t-il beaucoup de boutons?—Il en a beaucoup.—Le peintre a-t-il beaucoup de jardins?—Il n'en a pas beaucoup.—Combien de jardins a-t-il?—Il n'en a que deux.—Combien de couteaux l'Allemande a-t-elle?—Elle en a trois.—Le capitaine a-t-il de beaux chevaux?—Il en a de bons, mais sa sœur n'en a pas.—Avons-nous des bijoux?—Nous n'en avons pas beaucoup.—Quels bijoux avons-nous?—Nous avons des bijoux d'or.—Quels chandeliers nos amis ont-ils?—Ils ont des chandeliers d'argent.—Ont-ils des rubans d'or?—Ils en ont.—Que laverait ta servante si elle avait le temps?—Elle laverait des chemises.—Voulez-vous que ces enfants aillent quelque part?—Qu'ils aillent se promener.

*Conjúguese como al fin del tema 192.*

**209.** LEC. 66.—L'adolescent a-t-il de jolies cannes?—Il n'a pas de jolies cannes, mais de beaux oiseaux.—Quels poulets notre cuisinière a-t-elle?—Elle a de jolis poulets.—Combien en a-t-elle?—Elle en a six.—Le chapelier a-t-il des chapeaux?—Il en a beaucoup.—L'ébéniste a-t-il beaucoup de bois?—Il n'en a pas beaucoup, mais assez.—Nos amis ont-ils beaucoup de sucre?—Ils ont peu de sucre, mais beaucoup de miel.—Avez-vous beaucoup de couteaux?—J'en ai quelques-uns.—Avez-vous beaucoup de crayons?—Je n'en ai que quelques-uns.—L'ami du peintre a-t-il beaucoup de miroirs?—Il n'en a que quelques-uns.—Votre garçon a-t-il quelques sous?—Il en a quelques-uns.—Avez-vous quelques francs?—Nous en avons quelques-uns.—Combien de francs avez-vous?—J'en ai dix.—Combien de réaux l'Espagnole a-t-elle?—Elle n'en a guère, elle n'en a que cinq.—Où nagerais-tu maintenant?—Je nagerais dans la rivière.

**210.** Qui a les beaux verres des Italiennes?—Nous les avons.—Les Anglaises ont-elles beaucoup de vaisseaux?—Elles en ont beaucoup.—Les Italiennes ont-elles beaucoup de chevaux?—Elles n'ont pas beaucoup de chevaux, mais beaucoup d'ânes.—Les Allemandes qu'ont-elles?—Elles ont beaucoup d'écus.—Combien d'écus ont-elles?—Elles en ont onze.—Avez-vous beaucoup de beurre?—Je n'en ai guère, mais assez.—La Française a-t-elle beaucoup de francs?—Elle n'en a que quelques uns; mais elle en a assez.—Votre domestique a-t-il beaucoup de sous?—Il n'a pas de sous, mais assez de francs.—Le Russes ont-ils du poivre?—Ils n'ont guère de poivre, mais beaucoup de sel.—Les Turcs ont-ils beaucoup de vin?—Ils n'ont guère de vin, mais beaucoup de café.—Qui a beaucoup de beurre?—Les Allemandes en ont beaucoup.—N'avez-vous pas un autre fusil?—Je n'en ai pas un autre.—Veux-tu que je parle aujourd'hui à l'Anglaise?—Oui, parle-lui aujourd'hui.—Dois-je l'attendre?—Oui, attends-la ici.

**211.** Avons-nous d'autre fromage?—Nous en avons d'autre.—N'avons-nous pas un autre pistolet?—Vous en avez un autre.—Notre voisin n'a-t-il pas un autre cheval?—Il n'en a pas d'autre.—Votre frère n'a-t-il pas d'autres amis?—Il en a d'autres.—Les cordonniers n'ont-ils pas d'autres souliers?—Ils n'en ont pas d'autres.—Les tailleurs ont-ils beaucoup d'habits?—Ils n'en ont que quelques-uns, ils n'en ont que quatre.

Combien de bas avez-vous?—Je n'en ai que deux.—Avez-vous d'autres biscuits?—Je n'en ai pas d'autres.—Combien de tire-bouchons le marchand a-t-il?—Il en a neuf.—Combien de bras cet homme-ci a-t-il?—Il n'en a qu'un, l'autre est en bois.—Quelle plume votre garçon a-t-il?—Il a une bonne plume.—N'avez-vous pas une autre servante?—J'en ai une autre.—Votre ami n'a-t-il pas d'autres oiseaux?—Il en a d'autres.—Combien de jardins avez-vous?—Je n'en ai qu'un, mais mon ami en a deux.—Que demanderais-tu à ton père s'il était ici?—Rien.—Pourquoi ne lui demanderais-tu rien?—Je ne lui demanderais rien, parce que je ne désire rien.

**212.** L'adolescent a-t-il beaucoup d'argent?—Il n'a guère d'argent, mais beaucoup de courage.—L'Italienne a-t-elle quelques plumes?—Elle en a quelques-unes.—A-t-elle quelques francs?—Elle en a cinq.—Avez-vous une autre canne?—J'en ai une autre.—Quelle autre canne avez-vous?—J'ai une autre canne de papier.—Avez-vous quelques bons chandeliers?—Nous en avons quelques-uns.—Votre garçon a-t-il un autre chapeau?—Il en a un autre.—Ces hommes ont-ils du vinaigre?—Ces hommes n'en ont pas, mais leurs amies en ont.—Les paysans ont-ils d'autres sacs?—Ils n'en ont pas d'autres.—Ont-ils d'autre pain?—Ils en ont d'autre.—Me promets-tu d'épeler avant de souper?—Oui, Monsieur, je promets d'épeler avant de souper.—Combien de fois étudieras-tu la leçon de demain?—Je l'étudierai dix fois.—Si votre sœur voulait étudier apprendrait-elle?—Si elle voulait étudier elle apprendrait beaucoup.

*¿Cómo se forma el pretérito definido? (98).—¿Cuándo se usa con propiedad? (99).—¿Cómo se forma el pretérito anterior? (101).—¿Cómo se forma el pluscuamperfecto? (100).—¿Cómo se forma la segunda persona de singular del imperativo? (102).—¿Cuáles son las excepciones? (102).—¿Cómo se forma la tercera del singular? (103).—¿Cómo se forman las tres del plural? (104).—¿Qué personas del imperativo no admiten pronombres en nominativo antes ni después de ellas? (105).—¿Cuáles los admiten antes? (105).—En la oración imperativa sin negación ¿dónde se colocan los pronombres que no están en nominativo? (106).—Los pronombres españoles me, te, ¿cuándo se traducen en el imperativo moi, toi, y cuándo me, te? (107).—Si concurrieren en una oración los pronombres moi, toi, con le, la, les, ¿cuáles irán primero? (108).—Cuando hay negación ¿cómo se construye la oración imperativa en la tercera persona? (110).—Cuando hay dos imperativos seguidos y unidos por las conjunciones et, ou, ¿podría preceder al último imperativo el régimen suyo? (111).—Conjúguese como al fin del tema 192.*

**213.** LEC. 67.—Qui a plus de savon que moi?—Mon fils en a plus.—Qui a plus de crayons que vous?—Le peintre en a plus.—A-t-il autant de chevaux que moi?—Il n'a pas autant de chevaux que vous; mais il a plus de tableaux.—Le marchand a-t-il moins de bœufs que nous?—Il a moins de bœufs que nous et nous avons moins de grain que lui.—Avez-vous un autre billet?—J'en ai un autre.—Votre fils a-t-il un portefeuille?—Il en a plusieurs.—Les Hollandais ont-ils autant de jardins que nous?—Nous en avons moins qu'eux: nous avons moins de pain et moins de beurre qu'eux; nous n'avons guère d'argent, mais assez de pain, de bœuf, de fromage et de vin.—Avez-vous autant de courage que le fils de notre voisin?—J'en ai tout autant.—Qu'achèterais-tu si tu avais beaucoup d'argent?—Si j'avais assez d'argent j'achèterais les chemises bleues de ta vertueuse servante.

**214.** L'adolescent a-t-il autant de billets que nous?—Il en a tout autant.—Avez-vous autant de fusils que moi?—J'en ai tout autant.—L'étrangère a-t-elle autant de courage que nous?—Elle en a tout autant.—Mes enfants ont-ils autant de courage que les vôtres?—Les vôtres en ont plus que les miens.—Ai-je autant d'argent que vous?—Vous en avez moins que moi.—Avez-vous autant de livres que moi?—J'en ai moins que vous.—Ai-je autant d'ennemis que votre père?—Vous en avez moins que lui.—Les Russes ont-ils autant d'enfants que nous?—Nous en avons plus qu'eux.—Les Français ont-ils autant de vaisseaux que nous?—Ils en ont moins que nous.—Avons-nous autant de bijoux qu'eux?—Nous en avons moins qu'eux.—Avons-nous moins de couteaux que les enfants (*filles*) de nos voisines?—Nous en avons moins qu'elles.—Qui a moins d'amis que nous?—Personne n'en a moins.



**215.** Avez-vous encore envie d'acheter le cheval de mon ami?—J'ai encore envie de l'acheter, mais je n'ai plus d'argent.—Avez-vous le temps de travailler?—J'ai le temps, mais je n'ai pas envie de travailler.—Votre sœur a-t-elle le temps de couper du pain?—Elle a envie d'en couper, mais elle n'a pas de couteau.—Avez-vous le temps de couper du fromage?—J'ai le temps d'en couper.—Le peintre a-t-il envie d'acheter un cheval?—Il a envie d'en acheter deux.—Le fils de votre ami a-t-il envie d'acheter un oiseau?—Il a envie d'en acheter dix.—Avez-vous envie d'acheter quelques chevaux?—Nous avons envie d'en acheter quelques-uns, mais nous n'avons plus d'argent.—Pourquoi ne me promets-tu pas de payer le boucher?—Je ne te promets pas de le payer, parce que je ne lui dois rien.—Dois-je étudier à présent?—Non, va te promener.

**216.** Ai-je le temps d'acheter un fusil?—Vous avez le temps d'en acheter un.—Votre ami a-t-il le temps d'acheter un grand bœuf?—Il n'a pas le temps d'en acheter un.—Ai-je le temps d'acheter de petits bœufs?—Vous avez le temps d'en acheter.—Avez-vous envie d'acheter un autre vaisseau?—J'ai envie d'en acheter un autre.—Notre ennemi a-t-il envie d'acheter un autre vaisseau?—Il a envie d'en acheter plusieurs, mais il a peur d'en acheter.—Avez-vous deux chevaux?—Je n'en ai qu'un, mais je n'ai pas envie d'en acheter un autre.—Le peintre veut-il brûler du papier?—Il veut en brûler.—Le tailleur veut-il acheter quelque chose?—Il veut acheter des gilets.—Veux-tu que j'achète du pain?—Je ne veux pas que tu en achètes, parce que je veux en acheter.—Que faites-vous après avoir lu la lettre?—Après avoir lu la lettre, je me couchai.

*Háganse las mismas preguntas que se hallan al fin del tema 212.*

**217.** LEC. 68.—Que veux-tu faire?—Je veux boire du vin.—Que voulez-vous acheter?—Je veux acheter des bijoux.—Que veut-elle acheter?—Elle veut acheter des gants.—Voulez-vous boire du vin?—Je veux en boire, mais je n'en ai pas.—Le matelot veut-il boire du lait?—Il ne veut pas en boire, il n'a pas soif.—Le capitaine que veut-il boire?—Il ne veut rien boire.—Le chapelier que veut-il faire?—Il veut faire des chapeaux.—Le charpentier veut-il faire quelque chose?—Il veut faire un grand vaisseau.—Voulez-vous acheter un oiseau?—Je veux en acheter plusieurs.—Combien de balais votre servante veut-elle acheter?—Elle veut en acheter trois.—Voulez-vous acheter beaucoup de serviettes?—Nous n'en voulons acheter que quelques-unes, mais nos enfants veulent en acheter beaucoup.—Chez qui notre mère est-elle?—Elle est chez son amie.—Chez qui voulez-vous aller?—Je veux aller chez vous.—Voulez-vous donner la bière à ma femme?—Je veux la lui donner.—Où dois-je aller à présent?—Va chez le tailleur.

**218.** Voulez-vous aller chez moi?—Je ne veux pas aller chez vous, mais chez mon frère.—Votre père veut-il aller chez son ami?—Il ne veut pas aller chez son ami, mais chez sa voisine.—Chez qui votre fille est-elle?—Elle est chez nous.—Vos enfants veulent-ils aller chez nos amies?—Ils ne veulent pas aller chez vos amies, mais chez les nôtres.—Vos enfants sont-ils à la maison?—Ils ne sont pas chez eux, mais chez leurs voisines.—Le capitaine est-il chez lui?—Il n'est pas chez lui, mais chez notre frère.—L'étrangère est-elle chez notre frère?—Elle n'est pas chez notre frère, mais chez notre père.—Chez qui l'Anglaise est-elle?—Elle est chez vous.—L'Américaine est-elle chez nous?—Non, Monsieur, elle n'est pas chez nous, mais chez son ami.—Veux-tu donner la plume à l'homme?—Je veux la lui donner.

**219.** Chez qui l'Italienne est-elle?—Elle n'est chez personne, elle est chez elle.—Voulez-vous aller à la maison?—Je ne veux pas aller à la maison; je veux aller chez ma voisine.—Votre père est-il chez lui?—Non, Monsieur, il n'est pas à la maison.—Chez qui est-il?—Il est chez les bons amis de notre vieux voisin.—Voulez-vous aller chez quelqu'un?—Je ne veux aller chez personne.—Où est votre fille?—Elle est chez elle.—Que veut-elle faire à la maison?—Elle veut boire de bon vin.—Votre frère est-il à la maison?—Il n'est pas à la maison, il est chez l'étrangère.—Que voulez-vous boire?—Je veux boire du lait.—L'Allemande que veut-elle faire à la maison?—Elle veut travailler et boire de bon vin.—Combien de poulets la cuisinière veut-elle

acheter?—Elle veut en acheter quatre.—Les Françaises veulent-elles acheter quelque chose?—Elles ne veulent rien acheter.—L'Espagnole veut-elle acheter quelque chose?—Elle veut acheter quelque chose, mais elle n'a pas d'argent.—Voulez-vous aller chez nos sœurs?—Je ne veux pas aller chez elles, mais chez leurs filles.

**220.** L'Écossaise est-elle chez quelqu'un?—Elle n'est chez personne.—Où est-elle?—Elle est chez elle.—Voulez-vous aller à la maison?—Je veux y aller.—Votre fils veut-il aller chez moi?—Il veut y aller.—Votre frère est-il chez lui?—Il y est.—Où voulez-vous aller?—Je veux aller chez moi.—Vos enfants veulent-ils aller chez moi?—Ils ne veulent pas y aller.—Chez qui voulez-vous porter ce billet?—Je veux le porter chez ma voisine.—Votre domestique veut-il porter mon billet chez votre père?—Il veut l'y porter.—Votre frère veut-il porter mes fusils chez le Russe?—Il veut les y porter.—Chez qui nos ennemis veulent-ils porter nos pistolets?—Ils veulent les porter chez les Turcs.—Où le cordonnier veut-il porter mes souliers?—Il veut les porter chez vous.—Veut-il les porter à la maison?—Il ne veut pas les y porter.—Voulez-vous aller chez moi?—Je ne veux pas y aller.—Où voulez-vous aller?—Je veux aller chez les bonnes Anglaises.—Les bonnes Italiennes veulent-elles aller chez nous?—Elles ne veulent pas y aller.—Où veulent-elles aller?—Nulle part.

*¿Cómo se traduce el subjuntivo español que sigue al adverbio cuando? (94).—¿De dónde se forma el pretérito imperfecto? (95).—¿Cuáles son las excepciones? (95).—¿De dónde se forma el condicional? (96).—¿Cómo se forma el condicional pasado ó compuesto? (97).—¿Cómo se forma el pretérito definido? (98).—¿Cuándo se usa con propiedad? (99).—¿Cómo se forma el pretérito anterior? (101).—¿Cómo se forma el pluscuamperfecto? (100).—¿Cómo se forma la segunda persona singular del imperativo? (102).—¿Cuáles son las excepciones? (102).—¿Cómo se forma la tercera singular? (102).—¿Cómo se forman las tres del plural? (104).—¿Qué personas del imperativo no admiten pronombres en nominativo antes ni después de ellas? (105).—¿Cuáles las admiten antes? (105).—En la oración imperativa sin negación, ¿dónde se colocan los pronombres que no están en nominativo? (106).—Los pronombres españoles me, te, ¿cuándo se traducen en el imperativo moi, toi, y cuándo me, te? (107).—Si concurrieren en una oración los pronombres moi, toi, nous, vous, con le, la, les, ¿cuáles irán primero? (108).—Cuando hay negación, ¿cómo se construye la oración imperativa y cómo se traducen me, te? (109).—Cuando hay negación, ¿cómo se construye la oración imperativa en la tercera persona? (110).—Cuando hay dos imperativos seguidos y unidos por las conjunciones et, ou, ¿podría preceder al último imperativo el régimen suyo? (111).—¿Cómo se forma el presente de subjuntivo? (112).—¿Cómo se forma el imperfecto de subjuntivo? (113).—¿Cómo se forma el pretérito perfecto de subjuntivo? (114).—¿Cómo se forma el pluscuamperfecto de subjuntivo? (114).—¿Cuándo se usan los tiempos compuestos? (115).—¿Dónde se colocan las partículas y, en? (L. 60).—¿Están sujetas por su colocación dichas partículas á la regla 4?—¿Cuándo se considera un nombre como partitivo, y de qué van precedidos estos nombres en francés? (116).—Cuando un nombre partitivo va precedido de adjetivo, ¿qué se le antepone? (116).—¿Cómo se traducen al francés las palabras alguno, de ello, un poco, una parte, etc., refiriéndose á nombres partitivos? (117).—Los pronombres lo, la, los, las, acompañados de adjetivos y refiriéndose á nombres partitivos, ¿cómo se traducen al francés? (118).—Cuando el sustantivo está expreso, ¿se puede poner el en? (L. 64. N. 1).*

**221.** LEC. 69.—Voulez-vous mener votre fille chez moi?—Je ne veux pas la mener chez vous, mais chez le capitaine.—Quand voulez-vous la mener chez le capitaine?—Je veux l'y mener demain.—Voulez-vous mener mes enfants chez le capitaine?—Je veux les y mener.—Quand voulez-vous les y mener?—Je veux les y mener aujourd'hui.—Quand voulez-vous envoyer votre domestique chez le médecin?—Je veux l'y envoyer aujourd'hui.—Où voulez-vous aller?—Je veux aller chez l'Écossais.—L'Irlandaise veut-elle aller chez vous?—Elle veut aller chez moi.—Votre fils veut-il aller chez quelqu'un?—Il veut aller chez quelqu'un.—Chez qui veut-il aller?—Il veut aller chez ses amis.—Nos amis veulent-ils aller chez quelqu'un?—Ils ne veulent aller chez personne.—Quand voulez-vous mener votre adolescent chez le peintre?—Je veux l'y mener aujourd'hui.—Où veut-il porter ces miroirs?—Il ne veut les porter nulle part.—Voulez-vous mener le médecin chez cet homme?—Je veux l'y mener.

**222.** Quand le médecin veut-il aller chez votre frère?—Il veut y aller aujourd'hui. —Voulez-vous envoyer un domestique chez moi?—Je veux y en envoyer un.—Voulez-vous envoyer un enfant chez le peintre?—Je ne veux pas y en envoyer un.—Chez qui le capitaine est-il?—Il n'est chez personne.—Votre frère a-t-il le temps d'aller chez moi?—Il n'a pas le temps d'y aller.—La Française veut-elle écrire encore une lettre?—Elle veut en écrire deux cents.—Votre frère a-t-il envie d'écrire autant de billets que moi?—Il a envie d'en écrire tout autant.—Chez qui veut-il les envoyer?—Il veut les envoyer chez ses amis.—Qui veut écrire de petits billets?—Le jeune homme veut en écrire.—Voulez-vous porter beaucoup de bottes chez ma mère?—Je ne veux y en porter que quelques-unes.—Voulez-vous envoyer dix coffres chez notre ami?—Je veux y en envoyer plusieurs.—Veux-tu que je porte cet argent au tailleur?—Porte-le-lui.

**223.** Combien de chapeaux le chapelier veut-il m'envoyer?—Il veut t'en envoyer encore six.—Le tailleur veut-il envoyer autant de souliers que le cordonnier?—Il veut en envoyer moins.—Votre fils a-t-il le courage d'aller chez le capitaine?—Il a le courage d'y aller, mais il n'a pas le temps.—Voulez-vous acheter autant de chiens que de chevaux?—Je veux acheter plus de ceux-ci que de ceux-là.—à quelle heure voulez-vous envoyer votre domestique chez la Hollandaise?—Je veux l'y envoyer à six heures moins un quart.—à quelle heure votre mère est-elle chez elle?—Elle est chez elle à midi.—à quelle heure votre amie veut-elle écrire ses billets?—Elle veut les écrire à minuit.—Avez-vous peur d'aller chez le capitaine?—Je n'ai pas peur, mais j'ai honte d'y aller.—Le menuisier a-t-il assez d'argent pour acheter un marteau?—Il en a assez pour en acheter un.—Le capitaine a-t-il assez d'argent pour acheter un vaisseau?—Il n'a pas assez d'argent pour en acheter un.—Chauffons-nous l'eau?—Ne la chauffez pas encore.

**224.** La paysanne a-t-elle envie d'acheter du pain?—Elle a envie d'en acheter, mais elle n'a pas assez d'argent pour en acheter.—Votre fils a-t-il du papier pour écrire un billet?—Il n'en a pas pour en écrire un.—As-tu le temps de voir mon frère?—Je n'ai pas le temps de le voir.—Votre père veut-il me voir?—Il ne veut pas vous voir.—Votre servante a-t-elle un balai pour balayer le plancher?—Elle en a un pour le balayer.—Veut-elle le balayer?—Elle veut le balayer.—Le matelot a-t-il de l'argent pour acheter du chocolat?—Il n'en a pas pour en acheter.—Votre cuisinière a-t-elle de l'argent pour acheter du bœuf?—Elle en a pour en acheter.—A-t-elle de l'argent pour acheter des poulets?—Elle en a pour en acheter.—Avez-vous du sel pour saler mon bœuf?—J'en ai pour le saler.—Votre ami veut-il venir chez moi pour me voir?—Il ne veut ni aller chez vous ni vous voir.—Votre voisin a-t-il envie de tuer son cheval?—Il a envie de le tuer.—Voulez-vous tuer vos amis?—Je ne veux tuer que mes ennemis.

*Háganse las mismas preguntas que al fin del tema anterior.*

**225.** LEC. 70.—Pouvez-vous me couper du pain?—Je peux vous en couper.—Avez-vous un couteau pour m'en couper?—J'en ai un.—Le tailleur peut-il me faire un habit?—Il peut vous en faire un.—Le fils de notre vieil ami veut-il tuer un bœuf?—Il veut en tuer deux.—Avez-vous un verre pour boire votre vin?—J'en ai un, mais je n'ai pas de vin, je n'ai que du thé.—Voulez-vous me donner de l'argent pour en acheter?—Je veux vous en donner, mais je n'en ai guère.—Voulez-vous me donner ce que vous avez?—Je veux vous le donner.—Pouvez-vous boire autant de vin que de lait?—Je peux boire autant de l'un que de l'autre.—Notre voisin a-t-il du bois pour faire du feu?—Il en a pour en faire; mais il n'a pas d'argent pour acheter du beurre.—Voulez-vous m'en prêter?—Je veux vous en prêter.—Voulez-vous parler aux Allemandes?—Je veux leur parler.—Où sont-elles?—Elles sont chez les fils de l'Américaine.—Que voulez-vous leur donner?—Je veux leur donner de bons gâteaux.—Voulez-vous leur prêter quelque chose?—Je veux leur prêter quelque chose, mais je ne peux leur rien prêter, je n'ai rien.—Veux-tu leur donner du pain?—Je veux leur en donner.

**226.** Le cuisinier a-t-il encore du sel pour saler le bœuf?—Il en a encore un peu.—A-t-il encore du riz?—Il en a encore beaucoup.—Veux-tu m'en donner?—Je veux vous en donner.—Veux-tu en donner à mes petits garçons?—Je veux leur en donner.—Qui veut nous envoyer des biscuits?—Le boulanger veut vous en envoyer.—Votre fils qu'a-t-il à faire?—Il a à écrire à ses bons amis et aux capitaines.—Voulez-vous leur donner de l'argent?—Je veux leur en donner.—Voulez-vous donner du pain à cet homme?—Je veux lui en donner.—Voulez-vous lui donner un habit?—Je veux lui en donner un.—Vos amis veulent-ils me donner du café?—Ils veulent vous en donner.—Qu'avez-vous à faire?—J'ai à écrire.—Qu'avez-vous à écrire?—J'ai un billet à écrire.—à qui?—Au menuisier.—Votre père qu'a-t-il à faire?—Il a de bon vin à boire.—Votre domestique a-t-il quelque chose à boire?—Il a du thé à boire.—Que comptez-vous faire à présent?—Laissez-moi faire.

**227.** Où voulez-vous lui parler?—Chez lui.—Ai-je à répondre au billet de la Française?—Vous avez à y répondre.—Qui a à répondre aux billets?—Nos enfants ont à répondre à quelques-uns.—Voulez-vous répondre aux billets des marchands?—Je veux y répondre.—Quelqu'un veut-il répondre à mon billet?—Personne ne veut y répondre.—Veux-tu répondre à mon billet?—Je veux y répondre.—Avez-vous à répondre à quelqu'un?—Je n'ai à répondre à personne.—Qui veut répondre à mes billets?—Vos amis veulent y répondre.—Avez-vous envie d'aller au bal?—J'ai envie d'y aller.—Quand voulez-vous y aller?—Aujourd'hui.—à quelle heure?—à dix heures et demie.—Quand voulez-vous mener votre garçon au spectacle?—Je veux l'y mener demain.—à quelle heure voulez-vous l'y mener?—à six heures moins un quart.—Où est votre fils?—Il est au spectacle.—Votre ami est-il au bal?—Il y est.—Votre frère est-il au marché?—Il n'y est pas.

**228.** Voulez-vous venir chez moi pour aller au spectacle?—Je veux aller chez vous, mais je n'ai pas envie d'aller au spectacle.—Que voulez-vous acheter au marché?—Je veux y acheter un panier et des tapis.—Combien de tapis voulez-vous acheter?—Je veux en acheter deux.—à qui voulez-vous les donner?—Je veux les donner à mon domestique.—A-t-il envie de balayer le plancher?—Il a envie de le faire, mais il n'a pas le temps.—Les Anglais ont-ils beaucoup de magasins?—Ils en ont beaucoup.—Les Françaises ont-elles autant de chiens que de chats?—Elles ont plus de ceux-ci que de ceux-là.—Avez-vous beaucoup de fusils dans vos magasins?—Nous y en avons beaucoup, mais nous n'y avons guère de grain.—Les Anglais veulent-ils nous donner du pain?—Ils veulent vous en donner.—Veulent-ils nous donner autant de beurre que de pain?—Ils veulent vous donner plus de celui-ci que de celui-là.—Veux-tu donner un franc à cet homme?—Je veux lui en donner plusieurs.—Combien de francs veux-tu lui donner?—Je veux lui en donner cinq.—Qui est au bal du capitaine?—Nos enfants et nos amis y sont.—Que veux-tu me dire?—Approche-toi, et je te le dirai.

*¿De cuantas maneras se dice se lo en francés? (Lec. 70). Háganse las mismas preguntas que al fin del 220.*

**229.** LEC. 71.—Voulez-vous envoyer chercher du sucre?—Je veux en envoyer chercher.—Qui est dans le jardin?—Les enfants de nos amis y sont.—Voulez-vous envoyer chercher le médecin?—Je veux l'envoyer chercher.—Qui veut aller chercher mon frère?—Mon domestique veut l'aller chercher.—Où est-il?—Il est à son comptoir.—Voulez-vous me donner mon bouillon?—Je veux vous le donner.—Où est-il?—Il est au coin du feu.—Voulez-vous me donner de l'argent pour aller chercher du lait?—Je veux vous en donner pour en aller chercher.—Où est votre argent?—Dans mon comptoir.—Voulez-vous l'aller chercher?—Je veux l'aller chercher.—Voulez-vous acheter un cheval?—Je ne puis l'acheter; je n'ai pas d'argent.—Avez-vous un chat?—J'en ai un.—Où est-il?—Il est au fond du sac.—Votre chat est-il dans ce sac?—Il y est.—Veux-tu que j'achète du pain?—Je veux que tu en achètes un peu.—Où allâtes-vous hier après avoir dîné?—Après avoir dîné, j'allai au théâtre.

**230.** Qui est au bout du chemin?—Ma mère y est.—Votre cuisinière a-t-elle quelque chose à boire?—Elle a à boire du vin et de bon bouillon.—Quand pouvez-vous aller au marché?—Je puis y aller le matin.—à quelle heure?—à sept heures et demie.—Quand voulez-vous aller chez le Français?—Je veux y aller ce soir.—Voulez-vous aller chez le médecin le matin ou le soir?—Je veux y aller le matin.—à quelle heure?—à dix heures et un quart.—Avez-vous à écrire autant de billets que l'Anglais?—J'en ai à écrire moins que lui.—Voulez-vous parler à l'Allemande?—Je veux lui parler.—Quand voulez-vous lui parler?—à présent.—Où est-elle?—Elle est à l'autre bout du bois.—Voulez-vous aller au marché?—Je veux y aller pour acheter du linge.—Achèterais-tu de la bière si tu avais de l'argent?—J'en achèterais si j'en avais.—Que veux-tu que j'envoie?—Je veux que tu envoies quelque chose.—As-tu le temps de parler avec moi?—Oui; viens, et nous parlerons.

**231.** Vos voisines ne veulent-elles pas aller au marché?—Elles ne peuvent pas y aller, elles sont fatiguées.—As-tu le courage d'aller au bois le soir?—J'ai le courage d'y aller, mais pas le soir.—Vos enfants peuvent-ils répondre à mes billets?—Ils peuvent y répondre.—Que voulez-vous dire au domestique?—Je veux lui dire de faire le feu et de balayer le magasin.—Voulez-vous dire à votre frère de me vendre son cheval?—Je veux lui dire de vous le vendre.—Voulez-vous dire à ma servante de faire le feu?—Je veux lui dire de le faire.—Voulez-vous lui dire de balayer les magasins?—Je veux lui dire de les balayer.—Que voulez-vous dire à votre mère?—Je veux lui dire de vous vendre son cheval.—Voulez-vous dire à votre fille d'aller chez mon père?—Je veux lui dire d'y aller.—Laverais-tu si tu pouvais?—Je laverai si je pouvais.

**232.** Avez-vous quelque chose à me dire?—Je n'ai rien à vous dire.—Avez-vous quelque chose à dire à ma mère?—J'ai un mot à lui dire.—Ces hommes veulent-ils vendre leurs tapis?—Ils ne veulent pas les vendre.—Es-tu là?—Oui, Monsieur, j'y suis.—Que vas-tu faire?—Je vais chez votre chapelier, pour lui dire de raccommo-der votre chapeau.—Veux-tu aller chez le tailleur pour lui dire de raccommo-der mes habits?—Je veux y aller.—Voulez-vous aller au marché?—Je veux y aller.—Le marchand qu'a-t-il à vendre?—Il a à vendre de jolis gants de peau, des peignes, de bon drap, des cerises et des paniers de bois.—A-t-il à vendre des fusils de fer?—Il en a à vendre.—Veut-elle me vendre ses chevaux?—Elle veut vous les vendre.—Avez-vous quelque chose à vendre?—Je n'ai rien à vendre.—Veux-tu que je vende ton livre?—Je ne veux pas que tu le vendes; je veux que tu l'achètes.

*¿De cuantas maneras se dice se lo en francés? (L. 70).—Cuando el sustantivo está expreso, ¿se puede poner el en? (L. 64. N. 1).—¿Qué preposición rigen las palabras com-bien, beaucoup, trop, assez, un peu, ne guère, cuando van seguidas de sustantivo, y qué partículas deben ponerse en la frase en que se hallen solas? (119).—¿En qué particu-las se suprime la e muda? (120).—¿Puede anteponerse al infinitivo la partícula en? (L. 67. R. 4).—Tout autant, plus y moins cuando van solos en la frase, ¿qué exigen?—¿El adverbio allá puede suprimirse en francés como algunas veces se suprime en español? (L. 68. N. 1).—Cuando la partícula y concurre con los pronombres le, les, ¿se coloca an-tes ó después de estos pronombres? (121).—Cuando concurren en una misma oración las partículas y, en, ¿cuál se pone primero? (121).—Cuando después del verbo decir sigue otro verbo regido por la conjunción que, ¿cómo se traduce al francés? (122).*

**233.** LEC. 72.—Avez-vous raison?—Je n'ai pas raison.—Le matelot a-t-il raison ou tort?—Il n'a ni raison ni tort.—Qui a tort?—Mon frère a tort.—Le fils du bou-langer a-t-il raison?—Il n'a pas raison.—Pourquoi n'a-t-il pas raison?—Parce qu'il a tort.—Qui a tort?—Votre père a tort, mais mon cousin a raison.—Le tailleur a-t-il raison ou tort?—Il n'a ni raison ni tort.—Avez-vous donné l'argent au tailleur?—Je ne le lui ai pas donné, parce qu'il n'a pas raison.—Pourquoi n'a-t-il pas raison?—Parce que je ne lui dois rien.—Votre boulanger a-t-il tort?—Il a raison.—Que voulez-vous que je donne à mon frère?—Je veux que tu lui donnes mon livre.—Voulez-vous que je le lui donne?—Je veux que tu le lui donnes.—Quand voulez-vous que je le lui donne?—Je veux que tu le lui donnes demain.—Pourquoi voulez-vous que je le

lui donne?—Je veux que tu le lui donnes, afin qu'il lise.—Où allas-tu après avoir parlé aux Anglaises?—Après avoir parlé aux Anglaises j'allai au marché.

**234.** Veux-tu que ta fille fasse raccommoder la porte de la fenêtre?—Je veux qu'elle fasse raccommoder la porte de la fenêtre et la table de ma chambre.—Que veux-tu que ta tante fasse vendre?—Je veux qu'elle fasse vendre la cravate de son vertueux fils.—Veux-tu que ta tante fasse raccommoder les bas de fil bleu?—Je veux qu'elle les fasse raccommoder.—Veux-tu que ta mère fasse balayer la rue?—Je veux qu'elle la fasse balayer.—Veux-tu que ton frère fasse nettoyer mes bottes ou mes souliers?—Je veux qu'il fasse nettoyer les unes et les autres.—Ta famille veut-elle que je fasse raccommoder la voiture?—Elle ne veut pas que tu fasses raccommoder la voiture, mais elle veut que tu fasses écrire beaucoup de lettres.—Veux-tu que je fasse laver les chemises de tes cousines?—Je ne veux pas que tu les fasses laver, mais je veux que ta bonne mère les fasse laver.—Combien de bouteilles anglaises voulez-vous que nos belles cousines fassent acheter?—Je veux qu'elles en fassent acheter soixante.

**235.** Voulez-vous rester ici, mon cher ami?—Je ne puis rester ici.—Où avez-vous à aller?—J'ai à aller au comptoir.—Quand voulez-vous aller au bal?—Ce soir.—à quelle heure?—à minuit.—Allez-vous chez l'Écossais le soir ou le matin?—J'y vais le soir et le matin.—Où allez-vous maintenant?—Je vais au théâtre.—Où votre fils va-t-il?—Il ne va nulle part, il va rester à la maison pour écrire ses billets.—Où votre frère est-il?—Il est au magasin.—Ne veut-il pas sortir?—Non, Monsieur, il ne veut pas sortir.—Que va-t-il y faire?—Il va écrire à mes amis.—Brûleriez-vous mon livre si je brûlais le vôtre?—Si vous brûliez le mien je brûlerais le vôtre.—Pourquoi brûleriez-vous le mien si je brûlais le vôtre?—Je brûlerais le vôtre, mais pas pour me venger.

**236.** Voulez-vous rester ici ou là?—Je veux rester là.—Où votre père veut-il rester?—Il veut rester là.—Notre ami a-t-il envie de rester dans le jardin?—Il a envie d'y rester.—à quelle heure la Hollandaise est-elle chez elle?—Elle y est tous les soirs à neuf heures et un quart.—Quand votre cuisinière va-t-elle au marché?—Elle y va tous les matins à cinq heures et demie.—Quand notre voisine va-t-elle chez l'Irlandais?—Elle y va tous les jours.—à quelle heure?—à huit heures du matin.—Le marchand a-t-il encore un habit à vendre?—Il en a encore un, mais il ne veut pas le vendre.—Demeurerai-tu dans cette maison si ton père n'y demeurerait pas?—Si mon père n'y demeurerait pas, je n'y demeurerai pas.—Pourquoi n'y demeurerai-tu pas?—Parce qu'elle est très petite.—Lis-tu après avoir dîné?—Je ne lis jamais après avoir dîné: ne me demande rien.

*¿De cuántas maneras se dice se lo en francés? (L. 70).—¿Es muy cortés usar el en con referencia á persona? (123).—Hágase las mismas preguntas que al fin del tema 220.*

**237.** LEC. 73.—Que dites-vous à ma servante?—Je lui dis de balayer le plancher et d'aller chercher du pain, du fromage et de la bière.—Disons-nous quelque chose?—Nous ne disons rien.—Votre ami que dit-il au cordonnier?—Il lui dit de raccommoder ses souliers.—Que dites-vous aux tailleurs?—Je leur dis de faire mes habits.—Chez qui allez-vous?—Nous allons chez les bonnes Anglaises.—Que manges-tu?—Je mange du pain.—Votre fils ne mange-t-il pas de fromage?—Il n'en mange pas.—Coupez-vous quelque chose?—Nous coupons du bois.—Les marchands que coupent-ils?—Ils coupent du drap.—Votre mère vous envoie-t-elle de l'argent?—Elle m'en envoie.—Vous en envoie-t-elle plus que moi?—Elle m'en envoie plus que vous.—Combien vous envoie-t-elle?—Elle m'envoie plus de cinquante écus.—Où notre ami va-t-il?—Il ne va nulle part; il reste chez lui.—Allez-vous à la maison?—Nous n'allons pas à la maison; mais chez nos amis.—Les Écossaises sont-elles dans les jardins?—Elles y sont.—Qu'achetez-vous?—J'achète des couteaux.—Achetez-vous plus de couteaux que de verres?—J'achète plus de ceux-ci que de ceux-là.—Veux-tu me les donner?—Je veux te les donner.—Quand?—à la Saint-Pierre.

**238.** Combien de chevaux l'Allemande achète-t-elle?—Elle en achète beaucoup; elle en achète plus de vingt.—Tuez-vous un oiseau?—J'en tue un.—Combien de poulets votre cuisinier tue-t-il?—Il en tue trois.—Chez qui menez-vous ma fille?—Je la mène chez le peintre.—Les Anglaises que reçoivent elles?—Elles reçoivent du pain et du café.—Me coupez-vous du pain?—Je ne puis vous en couper, j'ai mal aux doigts.—Me souhaitez-vous quelque chose?—Je vous souhaite le bonjour (1).—Le jeune homme que me souhaite-t-il?—Il vous souhaite le bonsoir.—Vos enfants viennent-ils chez moi pour me souhaiter le bonsoir?—Ils viennent chez vous pour vous souhaiter le bonjour.—Que fait votre cuisinier?—Il fait du feu au lieu d'aller au marché.—Le boucher tue-t-il des bœufs?—Il tue des moutons au lieu de tuer des bœufs.—Voulez-vous lire mon livre?—Je veux le lire, mais je ne peux pas; j'ai mal aux yeux.—ôtez-vous votre chapeau pour parler à ma mère?—Je l'ôte pour lui parler.—ôtez-vous vos souliers?—Je ne les ôte pas.

**239.** Qui ôte son chapeau?—Mon ami l'ôte.—ôte-t-il ses gants?—Il ne les ôte pas.—Ces garçons qu'ôtent-ils?—Ils ôtent leurs souliers et leurs bas.—Qui ôte les verres?—Votre domestique les ôte.—Me donnez-vous du papier anglais ou allemand?—Je ne vous donne ni papier anglais ni papier allemand: je vous donne du papier français.—Lisez-vous l'espagnol?—Je ne lis pas l'espagnol, mais l'allemand.—Quel livre votre frère lit-il?—Il lit mon livre.—Prenez-vous le thé ou le café le matin?—Je prends le thé.—Prenez-vous le thé tous les matins?—Je le prends tous les matins.—Que prenez-vous?—Je prends de la bière.—Votre frère que prend-il?—Il prend du chocolat.—Le prend-il tous les jours?—Il le prend tous les matins.—Vos enfants prennent-ils du thé?—Ils prennent du café au lieu de prendre du thé.—Que prenons-nous?—Nous prenons du thé ou du café.—Combien de soldats voyez-vous?—Nous en voyons beaucoup, nous en voyons plus de trente.—Buvez-vous quelque chose?—Je bois du vin.—Les matelots que boivent-ils? (que boivent les matelots?)—Ils boivent du cidre.

**240.** Cet homme a-t-il encore un couteau à vendre?—Il n'a plus de couteaux à vendre; mais il a encore quelques fusils à vendre.—Quand veut-il les vendre?—Il veut les vendre aujourd'hui.—Où?—à son magasin.—Voulez-vous voir mon ami?—Je veux le voir pour le connaître.—Voulez-vous connaître mes enfants?—Je veux les connaître.—Combien d'enfants avez-vous?—Je n'en ai que deux: mais mon frère en a plus que moi: il en a six.—Cet homme veut-il boire trop de vin?—Il veut en boire trop.—Avez-vous assez de vin à boire?—Je n'en ai guère, mais j'en ai assez.—Votre frère veut-il acheter trop de gâteaux?—Il veut en acheter beaucoup, mais pas trop.—Que fais-tu après avoir travaillé?—Après avoir travaillé, je me couche.

*¿Cuándo se considera un nombre como partitivo, y de qué van precedidos estos nombres en francés? (116).—Cuando un nombre partitivo va precedido de adjetivos ¿qué se le antepone? (116).—¿Cómo se traducen al francés las palabras, alguno, de ello, un poco, una parte, etc., refiriéndose á nombres partitivos? (117).—Los pronombres, lo, la, los, las, acompañados de adjetivos y refiriéndose á nombres partitivos, ¿cómo se traducen al francés? (118).—Cuando el sustantivo está expreso, ¿se puede poner el en? (L. 64 N. 1).—¿Qué preposición rigen las palabras combien, beaucoup, trop, assez, peu, un peu, ne guère, cuando van seguidas de sustantivo, y qué partículas deben ponerse en la frase en que se hallen solas? (119).—¿En qué partículas se suprime la e muda? (120).—¿Puede anteponerse al infinitivo la partícula en? (L. 67, ó R. 4).—Tout autant, plus y moins, cuando van solos en la frase, ¿qué exigen?—¿El adverbio allá puede suprimirse en francés como algunas veces se suprime en español? (L. 68. N. 4).—Cuando la partícula y concurre con los pronombres le, les, ¿se coloca antes ó después de estos pronombres? (121).—Cuando concurren en una misma oración las partículas y, en, ¿cuál se pone primero? (121).—Cuando después del verbo decir sigue otro verbo regido por la conjunción que, ¿cómo se traduce este verbo al francés? (122).—Los pronombres posesivos, ¿pueden en algún caso reemplazarse por el artículo definido? (L. 173. N. 1).*

(1) *Bonjour*, buenos días: *bonsoir*, buenas tardes, se escriben en francés formando una sola palabra.

**241.** LEC. 74.—Combien de soldats voyez-vous?—Nous en voyons beaucoup, nous en voyons plus de trente.—Buvez-vous quelque chose?—Je bois de la bière.—Les matelots que boivent-ils?—Ils boivent du cidre.—Buvons-nous du bouillon ou du cidre?—Nous buvons du bouillon et du cidre.—Les Italiennes que boivent-elles?—Elles boivent du chocolat.—Buvons-nous du vin?—Nous en buvons.—Votre fils vient-il?—Il vient.—Chez qui vient-il?—Il vient chez moi.—Venez-vous chez moi?—Je ne vais pas chez vous, mais chez vos enfants.—Vient-elle chez vous?—Elle ne vient pas chez moi, mais je vais chez elle.—Vos filles peuvent-elles écrire autant de billets que mes enfants?—Elles peuvent en écrire tout autant.—Que fait-elle?—Elle écrit.—Écrit-elle un livre?—Elle en écrit un.—Quand l'écrit-elle?—Elle l'écrit le matin et le soir.—Est-elle chez elle à présent?—Elle y est.—Dîneriez-vous aujourd'hui dans le jardin?—Je n'y dînerais pas.—Pourquoi n'y dîneriez-vous pas?—Parce que ma mère ne me le permettrait pas.

**242.** Ne sors-tu pas?—Je ne puis sortir, j'ai mal aux pieds.—Ne peux-tu pas travailler?—Je ne peux pas travailler: j'ai mal au genou.—Quelqu'un a-t-il mal au coude?—Mon tailleur a mal au coude.—Qui a mal au bras?—J'ai mal au bras.—Lisez-vous votre livre?—Je ne peux pas le lire, j'ai mal aux yeux.—Qui a mal aux yeux?—La Française a mal aux yeux.—Sortez-vous au lieu de rester à la maison?—Je reste chez moi au lieu de sortir.—Que fait notre cuisinière?—Elle fait du feu au lieu d'aller au marché.—Le capitaine vous donne-t-il quelque chose?—Il me donne quelque chose.—Que vous donne-t-il?—Il me donne beaucoup d'argent.—Vous donne-t-il de l'argent au lieu de vous donner du pain?—Il me donne de l'argent et du pain.—Vous donne-t-il plus de fromage que de pain?—Il me donne moins de celui-ci que de celui-là.—Donnez-vous à mon ami moins de couteaux que de pain?—Je lui donne moins de celui-ci que de ceux-là.—Donnez-vous à mon ami moins de couteaux que de gants?—Je lui donne plus de ceux-ci que de ceux-là.—Que vous donne-t-il?—Il me donne beaucoup de livres au lieu de me donner de l'argent.

**243.** Votre domestique fait-elle du café?—Elle fait du thé au lieu de faire du café.—Quelqu'un vous prête-t-il un fusil?—Personne ne m'en prête un.—Allez-vous chercher quelque chose?—Je vais chercher quelque chose.—Qu'allez-vous chercher?—Je vais chercher du cidre.—Votre père envoie-t-il chercher quelque chose?—Il envoie chercher du vin.—Votre domestique va-t-il chercher du pain?—Il va en chercher.—Qui votre voisin envoie-t-il chercher?—Il envoie chercher le médecin.—Votre domestique ôte-t-il son habit pour faire le feu?—Il l'ôte pour le faire.—ôtez-vous vos gants pour me donner de l'argent?—Je les ôte pour vous en donner.—Est-ce que je lis bien?—Vous lisez bien.—Est-ce que je parle bien?—Vous ne parlez pas bien.—Est-ce que je bois trop?—Vous ne buvez pas assez.—Est-ce que je peux faire des chapeaux?—Vous ne pouvez pas en faire; vous n'êtes pas chapelier.—Est-ce que je range les livres?—Ne les range pas.—Est-ce que je vengerai la mort de ton frère?—Tu ne dois pas la venger.—Que fais-je (ó qu'est-ce que je fais)?—Ne fais rien.—Raccommodons-nous ces habits?—Ne les raccommodez pas.

**244.** Est-ce que je puis écrire un billet?—Vous pouvez en écrire un.—Est-ce que je fais bien mon thème?—Vous le faites bien.—Que fais-je?—Vous faites des thèmes.—Que fait mon frère?—Il ne fait rien.—Qu'est-ce que je dis?—Vous ne dites rien.—Est-ce que je commence à parler?—Vous commencez à parler.—Est-ce que je commence à bien parler?—Vous ne commencez pas à bien parler, mais à bien lire.—Où est-ce que je vais?—Vous allez chez votre ami.—Est-il chez lui?—Je ne le sais pas.—Est-ce que je lis aussi souvent que vous?—Vous ne lisez pas aussi souvent que moi; mais vous parlez plus souvent que moi.—Est-ce que je parle aussi bien que vous?—Vous ne parlez pas aussi bien que moi.—Est-ce que je vais chez vous, ou est-ce que vous venez-chez moi?—Vous venez chez moi et je vais chez vous.—Quand venez-vous chez moi?—Tous les matins à six heures et demie.—Étudierais-tu si ta jolie sœur étudiait?—Je n'étudierais pas.—Pourquoi n'étudierais-tu pas?—Je n'étudierais pas, parce que j'ai mal à la tête.—Est-ce que je parle?—Non.—Est-ce que j'aime?—Oui.—Est-ce que je mange?—Non.—Est-ce que je sens?—Oui.—Envoyons-nous la servante chercher du café?—Ne l'envoyez pas chercher du café; envoyez-la chercher du thé et du sucre.



*¿Cuáles son los verbos que en la primera persona del presente de indicativo no admiten la forma común interrogativa? (124). — ¿Qué particularidad han de tener los verbos á que se refiere la pregunta anterior para poder usarse interrogativamente en la primera persona del singular del presente de indicativo? (124). — ¿En qué verbos autoriza el uso que la primera persona del singular de indicativo, aun siendo monosílaba, tome la forma interrogativa? (125). — Cuando la primera persona del singular del presente de indicativo termina en e muda y no es monosílaba, ¿como se usa interrogativamente? (126). — Conjúguese.*

**245.** LEC. 75.—Connaissez-vous le Russe que je connais?—Je ne connais pas celui que vous connaissez, mais j'en connais un autre.—Que reçois-tu?—Je reçois de l'argent.—Votre ami reçoit-il des livres?—Il en reçoit.—Que recevons-nous?—Du cidre.—Les Polonais reçoivent-ils du tabac?—Ils en reçoivent.—De qui les Espagnols reçoivent-ils de l'argent?—Ils en reçoivent des Anglaises et des Françaises.—Recevez-vous autant d'amis que d'ennemis?—Je reçois moins de ceux-ci que de ceux-là.—De qui vos enfants reçoivent-ils des livres?—Ils en reçoivent de mes amis et de moi.—Est-ce que je reçois autant de fromage que de pain?—Vous recevez plus de celui-ci que de celui-là.—Nos domestiques reçoivent-ils autant de balais que d'habits?—Ils reçoivent moins de ceux-ci que de ceux-là.—Recevez-vous encore un fusil?—J'en reçois encore un.—Combien de livres notre voisin reçoit-il?—Il en reçoit trois.—De quoi votre père a-t-il besoin?—Il a besoin de tabac.—Avez-vous raison?—Je n'ai pas raison.—Quand sortiras-tu?—à la Saint-Jean.

**246.** Veux-tu aller chercher du thé?—Je veux en aller chercher.—De quel tabac as-tu besoin?—J'ai besoin de tabac à priser.—Avez-vous besoin de tabac à fumer?—Je n'en ai pas besoin: je ne fume pas.—Me montrez-vous quelque chose?—Je vous montre des rubans d'or.—Envoyez-vous votre valet chez le tailleur?—Je l'envoie chez le cordonnier au lieu de l'envoyer chez le tailleur.—Quand comptez-vous aller au concert?—Je compte y aller ce soir.—à quelle heure?—à dix heures et un quart.—Allez-vous chercher mon fils?—Je vais le chercher.—Vos amis comptent-ils aller au théâtre?—Ils comptent y aller.—Quand comptent-ils y aller?—Ils comptent y aller demain.—à quelle heure?—à sept heures et demie.—Qu'est-ce que vous voulez vendre au marchand?—Je compte lui vendre des portefeuilles.—Comptez-vous en acheter?—Je ne veux pas en acheter.—Votre fils sait-il faire des habits?—Il ne sait pas en faire: il n'est pas tailleur.—Voulez-vous boire du cidre?—Je veux boire du vin.—A-t-elle raison?—Elle n'a pas raison.—Voulez-vous que je raccommode cette cravate?—Oui, raccommode-la.

**247.** As-tu du thé?—Je n'en ai pas, mais je vais en envoyer chercher.—Quand voulez-vous en envoyer chercher?—à présent.—Savez-vous faire du thé?—Je sais en faire.—Où votre mère va-t-elle?—Elle ne va nulle part, elle reste chez elle.—Savez-vous écrire une lettre?—Je sais en écrire une.—Pouvez-vous écrire des thèmes?—Je peux en écrire très bien.—Qui conduisez-vous?—Je conduis ma fille.—Où la conduisez-vous?—Je la conduis chez mes amis pour leur souhaiter le bonjour.—Allez-vous souvent chez l'Espagnole?—J'y vais souvent.—Y allez-vous plus souvent que moi?—J'y vais plus souvent que vous.—Les Espagnoles viennent-elles souvent chez vous?—Elles viennent souvent chez moi.—Vos filles vont-elles au bal plus souvent que nous?—Elles y vont plus souvent que vous.—Sortons-nous aussi souvent que nos voisines?—Nous sortons aussi souvent qu'elles.—As-tu raison?—J'ai tort.

**248.** Votre servante va-t-elle au marché aussi souvent que ma cuisinière?—Elle y va aussi souvent qu'elle.—à qui est ce livre?—C'est le mien.—à qui est ce chapeau?—C'est le chapeau de ma mère.—Avez-vous de jolis souliers?—J'en ai de fort jolis, mais mon frère en a de plus jolis que moi.—De qui en reçoit-il?—Il en reçoit de sa meilleure amie.—Voulez-vous écrire une lettre à ma bru?—Écrivez-la si vous voulez, car je n'en ai pas le temps.—Est-ce que je dois étudier la leçon?—Étudiez-la si vous voulez que je vous aime.—Est-ce que je dois entrer?—Entrez.—Est-ce que dois sortir?—Sortez.—Allons-nous au marché?—Nous ne pouvons pas y aller.—Que dites-vous de cet homme?—Je dis qu'il parle tant, boit tant de vin et

tant de bière qu'il ne peut vivre longtemps; mais sa sœur est si bonne, que tout le monde l'aime.—Achetons-nous des livres?—N'achetons pas de livres; n'achetons rien à présent.

*Los pronombres posesivos ¿pueden en algún caso reemplazarse por el artículo definido? (L. 73, N. 1).—¿Cuáles son los verbos que en la primera persona del presente de indicativo no toman la forma común interrogativa? (124).—¿Qué particularidad han de tener los verbos á que se refiere la pregunta anterior para poder usarse interrogativamente en la primera persona del singular del presente de indicativo? (124).—¿En qué verbos autoriza el uso que la primera persona del singular del indicativo, aun siendo monosílaba, tome la forma interrogativa? (125).—Cuando la primera persona del singular del presente de indicativo termina en e muda y no es monosílaba, ¿cómo se usa interrogativamente? (125).—Cuando las palabras tanto, tanta, tantos, tantas y tan se usan exagerando, ¿cómo se traducen al francés? (127).—La partícula francesa si, tan en español, ¿puede calificar locuciones adverbiales? (128).—Cuando hay muchos adjetivos en una misma frase, ¿se repiten delante de cada uno de ellos las partículas comparativas? (129).—¿Cómo expresan los franceses el superlativo absoluto? (131).—¿Qué equivalente tiene en español la partícula si, considerada como comparativa y hallándose en frase afirmativa? (L. 75, N. 1).*

**249.** LEC. 76.—Mettez-vous un autre habit pour aller au spectacle?—J'en mets un autre.—Mettez-vous vos gants avant de mettre vos souliers?—Je mets mes souliers avant de mettre mes gants.—Votre frère met-il son chapeau au lieu de mettre son habit?—Il met son habit avant de mettre son chapeau.—Nos enfants mettent-ils leurs souliers pour aller chez nos amis?—Ils les mettent pour y aller.—Que mettent nos enfants?—Ils mettent leurs habits et leurs gants.—Allez-vous au spectacle aussi souvent que moi?—J'y vais aussi souvent que vous.—L'Anglaise va-t-elle au concert plus tôt que vous?—Elle y va plus tard que moi.—A quelle heure y va-t-elle?—Elle y va à onze heures et demie.—Quelqu'un a-t-il de plus beaux enfants que vous?—Personne n'en a de plus beaux.—Que feras-tu après avoir étudié ta leçon?—Après avoir étudié ma leçon j'irai au spectacle.—As-tu raison?—Je n'ai pas raison.

**250.** Est-ce que j'écris autant que vous?—Vous écrivez plus que moi.—Lisez-vous des livres anglais?—Nous lisons des livres français au lieu de lire des livres anglais.—N'allez-vous pas trop tôt au concert?—J'y vais trop tard.—Est-ce que j'écris trop?—Vous n'écrivez pas trop, mais vous parlez trop.—Est-ce que je parle plus que vous?—Vous parlez plus que moi et plus que mon frère.—Vos amis achètent-ils beaucoup de grain?—Ils n'en achètent guère.—Avez-vous assez de pain?—Je n'en ai guère, mais assez.—Est-il tard?—Il n'est pas tard.—Quelle heure est-il?—Il est une heure.—Est-il trop tard pour aller chez votre père?—Il n'est pas trop tard pour y aller.—Me conduisez-vous chez lui?—Je vous y conduis.—Où est mon frère?—Il est dans son comptoir.—L'Espagnol achète-t-il un cheval?—Il ne peut pas en acheter un.—Que fit ton gendre après avoir dîné?—Aussitôt qu'il eut dîné il sortit.—Avait-elle raison?—Elle n'avait pas raison.

**251.** La Française part-elle aujourd'hui?—Elle part à présent.—Où va-t-elle?—Elle va chez ses amis.—Va-t-elle chez les Anglaises?—Elle y va.—Répondez-vous aux billets de mes frères?—J'y réponds.—Lisons-nous plus de livres que les Françaises?—Nous en lisons plus qu'elles, mais les Anglaises en lisent plus que nous, et les Allemandes en lisent le plus.—As-tu un jardin plus beau que celui de notre médecin?—J'en ai un plus beau que le sien.—A-t-il une plus belle canne que la tienne?—Il en a une plus belle.—Avons-nous d'aussi beaux enfants que nos voisins?—Nous en avons de plus beaux.—Votre robe est-elle aussi jolie que la mienne?—Elle n'est pas aussi jolie, mais elle est meilleure que la vôtre.—Liriez-vous vos lettres si vous les receviez à présent?—Si je les recevais à présent je ne les lirais pas avant demain.—Prêtons-nous nos livres à ces enfants?—Prêtez-les-leur.

**252.** Que dites-vous de cette fille?—Je dis qu'elle mange tant et boit tant de chocolat qu'elle ne peut vivre longtemps.—Et que dites-vous de cet homme?—Je

dis qu'il est très savant et qu'il est si bon, que tout le monde l'aime beaucoup.—Est-ce que je parle ou est-ce que j'écoute?—Vous ne parlez ni vous n'écoutez.—Qu'est-ce que je fais? Qu'est-ce que je dis? Où est-ce que je vais? A qui est-ce que je parle?—Je ne sais que vous répondre.—Est-ce que je parle?—Non, Monsieur.—Est-ce que je mange?—Non, Monsieur.—Est-ce que je sens?—Oui, Monsieur.—Ai-je raison ou tort?—Vous n'avez ni raison ni tort.—Que veux-tu que tes sœurs fassent raccommoder?—Je veux qu'elles fassent raccommoder un livre.—Pourquoi veux-tu qu'elles le fassent raccommoder?—Je veux qu'elles le fassent raccommoder pour l'envoyer à ma tante.—Ai-je tort?—Vous avez raison (ó vous n'avez pas tort).—As-tu raison ou tort?—Je n'ai ni raison ni tort.—Cet enfant a-t-il raison d'acheter du tabac à fumer?—Il n'a pas raison, parcequ'il a mal à la bouche.—Voulez-vous lui dire de balayer la chambre?—Je ne veux pas lui dire de la balayer, mais de la nettoyer.—Qui cherchons-nous à présent?—Cherchons à présent le capitaine Anglais.

*¿Cómo se traducen al francés las frases voy á ponerme los zapatos, voy á ponerme las medias, el sombrero? (132).—Como al fin del 248.—Desde este tema puede el alumno alguna que otra vez hacer las preguntas en vez del profesor.*

**253.** LEC. 77.—Recevez-vous autant d'argent que vos voisines?—J'en reçois plus qu'elles.—Qui reçoit le plus d'argent?—Les Anglaises en reçoivent le plus.—Votre fils sait-il déjà écrire un billet?—Il ne sait pas encore en écrire un, mais il commence à lire un peu.—Où avez-vous été?—J'ai été au marché.—Avez-vous été au bal?—J'y ai été.—Ai-je été au spectacle?—Vous y avez été.—Y as-tu été?—Je n'y ai pas été.—Votre fils a-t-il jamais été au théâtre?—Il n'y a jamais été.—As-tu déjà été dans mon magasin?—Je n'y ai jamais été.—Comptez-vous y aller?—Je compte y aller.—Quand voulez-vous y aller?—Je veux y aller demain.—à quelle heure?—à midi.—Votre frère a-t-il déjà été dans mon jardin?—Il n'y a pas encore été.—Compte-t-il le voir?—Il compte le voir.—Quand veut-il y aller?—Il veut y aller aujourd'hui.—A-t-il raison d'y aller?—Il n'a pas raison d'y aller.—Dois-je te le répéter?—Non, ne me le répète pas.

**254.** Comptes-tu aller au bal ce soir?—Je compte y aller.—Avez-vous déjà été au bal?—Je n'y ai pas encore été.—Quand comptez-vous y aller?—Je compte y aller demain.—Avez-vous déjà été dans le jardin de la Française?—Je n'y ai pas encore été.—Avez-vous déjà été dans mes magasins?—J'y ai été.—Quand y avez-vous été?—J'y ai été ce matin.—Ai-je été dans votre comptoir ou dans celui de votre ami?—Vous n'avez été ni dans le mien ni dans celui de mon ami, mais dans celui de l'Anglaise.—L'Italienne a-t-elle été dans nos magasins ou dans ceux de la Hollandaise?—Elle n'a été ni dans les nôtres ni dans ceux de la Hollandaise, mais dans ceux des Allemandes.—As-tu déjà été au marché?—Je n'y ai pas été, mais je compte y aller.—La fille de la voisine y a-t-elle été?—Elle y a été.—Quand y a-t-elle été?—Elle y a été aujourd'hui.—Le fils de notre jardinier compte-t-il aller au marché?—Il compte y aller.—Quelles bouteilles avez-vous cassées?—J'ai cassé celles que la femme qui a ouvert les fenêtres a vues.

**255.** Que veux-tu acheter?—Je veux acheter des poulets, des bœufs, du grain, du vin, de la soie et du cidre.—Avez-vous déjà été chez mon frère?—Nous y avons déjà été.—Votre ami y a-t-il déjà été?—Il n'y a pas encore été.—Avons-nous déjà été chez vos amis?—Nous n'y avons pas encore été.—Nos amis ont-ils jamais été chez nous?—Ils n'y ont jamais été.—Avez-vous jamais été au théâtre?—Je n'y ai jamais été.—Avez-vous envie d'écrire un thème?—J'ai envie d'en écrire un.—à qui voulez-vous écrire un billet?—Je veux en écrire un à ma fille.—Ta mère a-t-elle déjà été au concert?—Elle n'y a pas encore été; mais elle compte y aller.—Compte-t-elle y aller aujourd'hui?—Elle compte y aller demain.—à quelle heure veut-elle partir?—Elle veut partir à six heures et demie.—Compte-t-elle partir avant de déjeuner?—Elle compte déjeuner avant de partir.—Es-tu plus âgé que ta cousine?—Je suis plus âgé qu'elle.—Qui est moins âgé qu'elle?—Ta sœur est moins âgée.

**256.** Que prêtâtes-vous au domestique de votre bru après que mon père eut écrit à la Française?—Après que votre père eut écrit à la Française, je prêtait à l'en-

fant de la servante de ma bru, la cravate bleue que la vertueuse femme de ton vertueux oncle avait achetée au marché.—Quand ta jolie belle-sœur épela-t-elle?—Elle épela aussitôt que ton amie entra chez moi.—Où portas-tu mon portefeuille?—Je le portai au marché.—Quand l'y portas-tu?—Je l'y portai aussitôt que ta vertueuse amie eut ouvert la fenêtre de la chambre du devant.—Où cette chambre du devant est-elle?—Elle est au delà du magasin que ta mère acheta aussitôt qu'elle eut reçu la lettre de la belle juive.—Eut-elle raison de la déchirer?—Elle n'eut pas raison de la déchirer.—Quelles fenêtres ta sœur aurait-elle ouvertes hier?—Elle aurait ouvert celles-ci.—Sais-tu ce que notre ami a fait?—Non, dis-le-moi.

*Été, participio del verbo être, ¿puede alguna vez ser reemplazado por allé, participio del verbo aller? (L. 77).—Conjúguese como al fin del 248.*

**257.** LEC. 78.—Avez-vous été au spectacle d'aussi bonne heure que moi?—J'y ai été de meilleure heure que vous.—Avez-vous été souvent au concert?—J'y ai été souvent.—Notre voisin a-t-il été au théâtre aussi souvent que vous?—Il y a été plus souvent que nous.—Nos amis vont-ils trop tôt au comptoir?—Ils y vont trop tard.—Y vont-ils aussi tard que vous?—Ils y vont plus tard que nous.—Les Anglais vont-ils trop tôt à leurs magasins?—Ils y vont trop tôt.—Votre ami est-il aussi souvent à son bureau que nous?—Il y est plus souvent que moi.—Où votre ami reste-t-il?—Il reste à son comptoir.—Ne sort-il pas?—Il ne sort pas.—Restez-vous dans le jardin?—J'y reste.—Que dit Jeannot?—Il dit qu'il est moins âgé que Pierrot.—Me donnerez-vous quelque chose?—Sois bon, et je te donnerai de l'argent.

**258.** Allez-vous chez votre ami tous les jours?—J'y vais tous les jours.—Quand vient-il chez vous?—Il vient chez moi tous les soirs.—Allez-vous quelque part le soir?—Je ne vais nulle part: je reste chez moi.—Envoyez-vous chercher quelqu'un?—J'envoie chercher mon médecin.—Votre domestique va-t-il chercher quelque chose?—Il va chercher du vin.—Avez-vous été quelque part ce matin?—Je n'ai été nulle part.—Où ta mère a-t-elle été?—Elle n'a été nulle part.—Quand prenez-vous le thé?—Je le prends tous les matins.—Votre fille prend-elle du café?—Elle prend du chocolat.—Avez-vous été prendre le café?—J'ai été le prendre.—Avez-vous eu du sucre?—J'en ai eu.—Ai-je eu de bon papier?—Vous n'en avez pas eu.—Le cuisinier du capitaine Russe a-t-il eu des poulets?—Il en a eu: il n'en a pas eu.—As-tu vu cette petite maison?—Je n'ai pas vu la maisonnette, mais les perdreaux.—Vendrais-tu ces dindonneaux si tu avais besoin d'argent?—Si j'en avais besoin, je les vendrais.

**259.** La Française a-t-elle eu de bonne bière?—Elle en a eu, et elle en a encore.—As-tu eu de grandes serviettes?—J'en ai eu.—Ton frère en a-t-il eu?—Il n'en a pas eu.—La fille de notre jardinier a-t-elle eu du beurre?—Elle en a eu.—Les Polonais ont-ils eu de bon tabac?—Ils en ont eu.—Quel tabac ont-ils eu?—Ils ont eu du tabac à fumer et du tabac à priser.—Ai-je eu tort d'acheter du miel?—Vous avez eu tort d'en acheter.—Le peintre qu'a-t-il eu?—Il a eu de beaux tableaux.—A-t-il eu de beaux jardins?—Il n'en a pas eu.—Les Allemands ont-ils eu beaucoup d'amis?—Ils en ont eu beaucoup.—Avons-nous eu plus d'amies que d'ennemies?—Nous avons eu plus de celles-ci que de celles-là.—Avez-vous eu mal au doigt?—J'ai eu mal aux yeux.—Avez-vous été chez mon frère?—J'y ai été.—Avez-vous un dindonneau ou un lapereau?—J'ai deux dindonneaux et trois lapereaux.

**260.** Combien de fois avez-vous été chez mon ami?—J'y ai été deux fois.—Allez-vous quelquefois au théâtre?—J'y vais quelquefois.—Combien de fois avez-vous été au théâtre?—Je n'y ai été qu'une fois.—Avez-vous été quelquefois au bal?—J'y ai été souvent.—Votre petit frère a-t-il jamais été au bal?—Il n'y a jamais été.—Votre père a-t-il été quelquefois au bal?—Il y allait autrefois.—Y a-t-il été aussi souvent que vous?—Il y a été plus souvent que moi.—Vas-tu quelquefois au petit jardin?—J'y vais quelquefois.—Y as-tu été souvent?—J'y ai été souvent.—Votre vieille cuisinière va-t-elle souvent au marché?—Elle y va souvent.—Y va-t-elle aussi souvent que mon jardinier?—Elle y va plus souvent que lui.—Cela a-t-il eu lieu?—

Cela a eu lieu.—Mangeriez-vous du pain ou du fromage?—Je ne mangerais ni pain ni fromage: je mangerais une pêche.

*¿En qué verbos autoriza el uso que la primera persona del singular del indicativo, aun siendo monosílaba, tome la forma interrogativa? (125).—Cuando la primera persona del singular del presente de indicativo termina en e muda y no es monosílaba, ¿cómo se usa interrogativamente? (125).—Cuando las palabras tanto, tanta, tantos, tantas y tan se usan exagerando, ¿cómo se traducen al francés? (127).—La partícula francesa si (tan en español) ¿puede calificar locuciones adverbiales? (128).—Cuando hay muchos adjetivos en una misma frase, ¿se repiten delante de cada uno de ellos las partículas comparativas? (129).—¿Cómo expresan los franceses el superlativo absoluto? (130).—¿Qué equivalente tiene la partícula si considerada como comparativa y hallándose en frase afirmativa? (L. 75, N. 1).—¿Tiene el francés términos simples que expresen el superlativo? (L. 75, N. 3).—¿Cómo se traducen al francés las frases, voy á ponerme los zapatos, voy á ponerme las medias, el sombrero, etc.? (132).—Été, participio pasado del verbo être, ¿puede alguna vez ser reemplazado por allé, participio pasado del verbo aller? (L. 77).—¿Cómo se forman los diminutivos? (133, 134, 135, 136).—¿Cómo se forman en francés los aumentativos? (137).—Mayor, ¿cuando se traduce plus grand y cuando majeur? (L. 78).*

**261.** LEC. 79.—Avez-vous été au bal autrefois?—J'y ai été quelquefois.—Quand as-tu été au concert?—J'y ai été avant-hier.—Y as-tu trouvé quelqu'un?—Je n'y ai trouvé personne.—As-tu été au bal plus souvent que tes sœurs?—Je n'y ai pas été aussi souvent qu'elles.—Votre ami a-t-il été quelquefois au spectacle?—Il y a été plusieurs fois.—Avez-vous été au spectacle de bonne heure?—J'y ai été tard.—Ai-je été au bal d'aussi bonne heure que vous?—Vous y avez été de meilleure heure que moi.—Votre frère y a-t-il été trop tard?—Il y a été de trop bonne heure.—Avez-vous jamais fait un chapeau?—Je n'en ai jamais fait.—As-tu jamais fait des livres?—J'en ai fait autrefois.—Combien d'habits votre tailleur a-t-il faits?—Il en a fait vingt ou trente.—A-t-il fait de bons ou de mauvais habits?—Il en a fait de bons et de mauvais.—Est-ce que je sors?—Ne sors pas.—Est-ce que je mange?—Ne mange pas.—Allons-nous quelque part?—N'allons nulle part.

**262.** Votre père a-t-il mis son habit?—Il ne l'a pas encore mis, mais il va le mettre.—Votre frère a-t-il mis ses souliers?—Il les a mis.—Nos voisins ont-ils mis leurs souliers et leurs bas?—Ils n'ont mis ni ceux-ci ni ceux-là.—Le médecin qu'a-t-il ôté?—Il n'a rien ôté.—Qu'avez-vous ôté?—J'ai ôté mon grand chapeau.—Vos enfants ont-ils ôté leurs gants?—Ils les ont ôtés.—Qu'est-ce que votre frère vous a dit?—Il ne m'a rien dit.—Vous ai-je dit cela?—Vous me l'avez dit.—Vous l'a-t-il dit?—Il me l'a dit.—Qui l'a dit à votre voisin?—Les Anglais le lui ont dit.—L'ont-ils dit aux Français?—Ils le leur ont dit.—Qui vous l'a dit?—Votre fille me l'a dit.—Vous l'a-t-elle dit?—Elle me l'a dit.—Voulez-vous dire cela à vos amies?—Je veux le leur dire.—Nageriez-vous maintenant?—Je ne nagerais pas.—Parlons-nous français?—Ne parlez pas français; parlez allemand ou anglais.

**263.** Où vos sœurs sont-elles allées?—Elles sont allées au théâtre.—Tes amis sont-ils partis?—Ils ne sont pas encore partis.—Quand partent-ils?—Ce soir.—à quelle heure?—à neuf heures.—Quand les garçons français sont-ils venus chez ton frère?—Ils y sont venus hier.—Leurs amis sont-ils venus aussi?—Ils sont venus aussi.—Quelqu'un est-il venu chez nous?—Les Allemandes sont venues.—Qui est venu chez les Anglais?—Les Français y sont venus.—Quand avez-vous bu du vin?—J'en ai bu hier et aujourd'hui.—Avez-vous conduit les étrangères au magasin?—Je les y ai conduites.—Quels feux les hommes ont-ils éteints?—Ils ont éteint ceux que vous avez aperçus.—Avez-vous reçu des billets?—Nous en avons reçu.—Combien de billets avez-vous reçus?—Je n'en ai reçu qu'un; mais mon frère en a reçu plus que moi: il en a reçu six.—Avez-vous pris les bouteilles?—Je ne les ai pas prises.

**264.** Avez-vous mis du bois dans la cheminée?—J'y en ai mis.—Avez-vous froid?—Je n'ai pas froid.—Le bois que j'ai vu est-il dans la cheminée?—Il y est.—Avez-

vous envoyé votre petit garçon au marché?—Je l'y ai envoyé.—Quand l'y avez-vous envoyé?—Ce matin.—Avez-vous essuyé vos pieds?—Je les ai essuyés.—Où les avez-vous essuyés?—Je les ai essuyés au tapis.—Qu'est-ce que votre domestique essuie?—Il essuie les couteaux.—Avez-vous jamais vu des Grecs?—Je n'en ai jamais vu.—Avez-vous jamais vu un Syrien?—J'en ai déjà vu un.—Où l'avez-vous vu?—Au théâtre.—Avez-vous donné le livre à mon frère?—Je le lui ai donné.—Avez-vous donné de l'argent au marchand?—Je lui en ai donné.—Combien lui avez-vous donné?—Je lui ai donné quatorze piastres.—Avez-vous donné des rubans d'or aux enfants de nos voisines?—Je leur en ai donné.—Veux-tu me donner du vin?—Je vous en ai déjà donné.—Quand m'en as-tu donné?—Je vous en ai donné autrefois.—Achèteriez-vous des dindonneaux ou des laperaux si vous aviez de l'argent?—J'achèterais les dindonneaux de Jeannot.

*¿Con qué auxiliar forman sus tiempos compuestos los verbos neutros? (137).—Como al fin del 260.*

**265.** LEC. 80.—Votre ami a-t-il reçu beaucoup d'argent?—Il n'en a guère reçu.—Combien a-t-il reçu?—Il n'a reçu qu'un écu.—Combien d'argent avez-vous donné à ma fille?—Je lui ai donné trente francs.—Avez-vous de l'argent français?—J'en ai.—Quel argent avez-vous?—J'ai des francs, des sous et des centimes.—Combien de sous y a-t-il dans un franc?—Il y a vingt sous dans un franc.—Avez-vous des centimes?—J'en ai quelques-uns.—Combien de centimes y a-t-il dans un sou?—Il y en a cinq.—Et combien y en a-t-il dans un franc?—Cent.—Entendez-vous du bruit?—Je n'entends rien.—à qui ce chien appartient-il?—C'est le chien de l'Écossais.—Avez-vous perdu votre canne?—Je ne l'ai pas perdue.—Votre servante a-t-elle perdu mes billets?—Elle les a perdus.—Avez-vous été au bal?—Je n'y ai pas été.—Où êtes-vous resté?—Je suis resté à la maison.—Où les gentilshommes sont-ils restés?—Ils sont restés dans le jardin.—Votre mère a-t-elle perdu autant d'argent que moi?—Elle en a perdu plus que vous.—Combien avez-vous perdu?—J'ai perdu à peine un écu.—Es-tu revenu du marché?—Oui, mais je dois y retourner.

**266.** Vos amis sont-ils restés au bal?—Ils y sont restés.—Savez-vous autant que le médecin anglais?—Je ne sais pas autant que lui.—Combien de livres avez-vous lus?—J'en ai lu à peine deux.—Attendez-vous des amis?—J'en attends quelques-uns.—Pourquoi ramassez-vous ce ruban?—Je le ramasse, parce que j'en ai besoin.—Pourquoi prêtez-vous de l'argent à cet homme?—Je lui en prête, parce qu'il en a besoin.—Pourquoi m'apportez-vous de la bière?—Je vous en apporte, parce que vous avez soif.—Connaissez-vous les Italiennes que nous connaissons?—Nous ne connaissons pas celles que vous connaissez, mais nous en connaissons d'autres.—Pourquoi donnez-vous de l'argent au marchand?—Je lui en donne, parce qu'il m'a vendu quelque chose.—Votre amie doit-elle venir ici aujourd'hui?—Elle doit y venir.—Quand doit-elle y venir?—Elle doit y venir bientôt.—Quand nos enfants doivent-ils aller au théâtre?—Ils doivent y aller ce soir.—Quand doivent-ils en revenir?—Ils doivent en revenir à dix heures et demie pour y retourner demain.—Quand devez-vous aller chez le médecin?—Je dois y aller à dix heures du soir.—N'avez-vous pas raison?—Je n'ai pas raison (ó j'ai tort).

**267.** Quand votre fille doit-elle retourner chez le peintre?—Elle doit y retourner à cinq heures du soir.—Demeures-tu chez ton frère?—J'y demeure.—Demeurez-vous encore où vous avez demeuré?—J'y demeure encore.—Où demeure-t-il à présent?—Il demeure chez sa mère.—Jusqu'à quand mon frère est-il resté avec vous?—Il est resté avec moi jusqu'au soir.—Jusqu'à quand as-tu travaillé?—J'ai travaillé jusqu'à présent.—Dois-je rester longtemps ici?—Vous devez y rester jusqu'à dimanche.—Mon frère doit-il rester longtemps avec vous?—Il doit y rester jusqu'à lundi.—Êtes-vous resté longtemps dans le comptoir?—J'y suis resté jusqu'à ce moment.—Avez-vous encore longtemps à demeurer chez la Française?—J'ai encore longtemps à y demeurer.—Jusqu'à quand avez-vous encore à demeurer chez elle?—Jusqu'à mardi.—Jusqu'à quand es-tu resté ici?—Jusqu'à midi.—Avais-tu raison?—Je n'avais pas raison (ó j'avais tort).

**268.** Votre ami demeure-t-il encore chez vous?—Il ne demeure plus chez moi.—Combien de temps a-t-il demeuré chez vous?—Il n'a demeuré chez moi qu'un an.—Jusqu'à quand êtes-vous resté au bal?—J'y suis resté jusqu'à minuit.—Combien de temps êtes-vous resté au bal?—J'y suis resté une heure.—Es-tu resté au jardin jusqu'à présent?—J'y suis resté une heure.—Qu'as-tu fait ce soir?—J'ai brossé vos habits et j'ai été au théâtre.—Es-tu resté longtemps au théâtre?—Je n'y suis resté que quelques minutes.—Quelqu'un est-il venu?—Quelqu'un est venu.—Qu'a-t-on voulu?—On a voulu vous parler.—N'a-t-on pas voulu attendre?—On n'a pas voulu attendre.—M'avez-vous attendu longtemps?—Je vous ai attendu pendant deux heures.—A-t-on apporté mes beaux habits?—On ne les a pas encore apportés.—A-t-on balayé le plancher et brossé mes habits?—On a fait l'un et l'autre.—Que dit-on?—On ne dit rien.—Qu'a-t-on fait?—On n'a rien fait.

*Quando el pronombre on expresa relaciones distintas, ¿se repite delante de cada verbo? (139.)—¿Puede considerarse el pronombre on como femenino y como plural? (L. 80).—¿Cómo se traducen las frases hay cosa más... No hay cosa como...? (L. 80).—Como al final del tema 260.*

**269.** LEC. 81.—Veux-tu me donner de la soie à présent?—Je ne puis vous en donner: je n'en ai pas.—L'Américain vous a-t-il prêté de l'argent?—Il m'en a prêté.—Vous en a-t-il prêté souvent?—Il m'en a prêté quelquefois.—L'Italienne vous a-t-elle jamais prêté de l'argent?—Elle ne m'en a jamais prêté.—Est-elle pauvre?—Elle n'est pas pauvre, elle est plus riche que vous.—Voulez-vous me prêter un écu?—Je veux vous en prêter deux.—Ton garçon est-il venu chez le mien?—Il est venu.—Quand?—Ce matin.—à quelle heure?—De bonne heure.—Est-il venu de meilleure heure que moi?—Il est venu de meilleure heure que vous.—à quelle heure êtes-vous venu?—Je suis venu à cinq heures et demie.—Avez-vous fait essuyer vos bancs?—Je les ai fait essuyer.—Connaissez-vous la Française que je connais?—Je ne connais pas celle que vous connaissez, mais j'en connais une autre.—Votre amie connaît-elle les mêmes marchands que je connais?—Elle ne connaît pas les mêmes; mais elle en connaît d'autres.—Avez-vous trouvé mes petites lettres sur le poêle?—Je les y ai trouvées.—Ta cousine a-t-elle raison?—Elle a tort.

**270.** Votre servante est-elle revenue du marché?—Elle n'en est pas encore revenue.—A quelle heure votre frère retournera-t-il au bal?—Il y retournera à une heure du matin.—A quelle heure es-tu retourné chez ton ami?—J'y suis retourné à onze heures du matin.—Es-tu resté longtemps avec lui?—Je suis resté avec lui environ une heure.—Combien de temps comptez-vous rester au bal?—Je compte y rester quelques minutes.—Combien de temps la Française est-elle restée avec vous?—Elle est restée avec moi deux heures.—Combien de temps vos frères sont-ils restés à la ville?—Ils y sont restés pendant l'hiver.—Comptez-vous rester longtemps avec nous?—Je compte y rester pendant l'été.—Pourquoi donnez-vous de l'argent au marchand?—Je lui en donne, parcequ'il m'a vendu quelque chose.—Où devez-vous aller?—Je dois aller au marché.—Votre amie doit-elle venir ici aujourd'hui?—Elle doit y venir.—Quand doit-elle y venir?—Elle doit y venir bientôt.—Quand nos fils doivent-ils aller au spectacle?—Ils doivent y aller ce soir.—Quand doivent-ils en revenir?—Ils doivent en revenir à dix heures et demie.

**271.** Quand devez-vous aller chez le médecin?—Je dois y aller à dix heures du soir.—Quand votre fille doit-elle retourner chez le peintre?—Elle doit y retourner à cinq heures du soir.—Où demeurez-vous?—Je demeure rue Rivoli numéro quarente-sept.—A-t-on pu trouver mes boutons d'or?—On n'a pas pu les trouver.—Pourquoi le tailleur n'a-t-il pas raccommodé mon habit?—Parcequ'il n'a pas de bon fil.—Qu'a-t-on voulu dire?—On n'a rien voulu dire.—A-t-on dit quelque chose de nouveau?—On n'a rien dit de nouveau.—Qu'a-t-on dit de nouveau au marché?—On n'y a rien dit de nouveau.—A-t-on voulu tuer un homme?—On en a voulu tuer un.—Croit-on cela?—On ne le croit pas.—Parle-t-on de cela?—On en parle.—Parle-t-on de l'homme qui a été tué?—On n'en parle pas.—Peut-on faire ce qu'on veut?—On fait ce qu'on peut, mais on ne fait pas ce qu'on veut.—Qu'a-t-on apporté?—On a apporté votre habit neuf.—Avez-vous un nouvel ami?—J'en ai plusieurs.

**272.** Jusqu'ou avez-vous voyagé?—J'ai voyagé jusqu'en Allemagne.—Est-il allé jusqu'en Italie?—Il y est allé.—Jusqu'ou les Espagnoles sont-elles allées?—Elles sont allées jusqu'à Londres.—Jusqu'ou ce pauvre homme est-il venu?—Il est venu jusqu'ici.—Est-il venu jusque chez vous?—Il est venu jusque chez mon père.—Vous a-t-on volé quelque chose?—On m'a volé toute la bonne bière.—A-t-on volé quelque chose à ta mère?—On lui a volé tous ses bons livres.—Voles-tu quelque chose?—Je ne vole rien.—As-tu jamais volé quelque chose?—Je n'ai jamais rien volé.—Vous a-t-on volé vos bons habits?—On me les a volés.—Que m'a-t-on volé?—On vous a volé tous les bons livres.—Quand vous a-t-on volé l'argent?—On me l'a volé avant-hier.—Nous a-t-on jamais volé quelque chose?—On ne nous a jamais rien volé.—Jusqu'ou avez-vous voulu aller?—J'ai voulu aller jusqu'au bois.—Avez-vous été jusque-là?—Je n'ai pas été jusque-là.

*¿Qué particularidad han de tener los verbos á que se refiere la regla 124 para poder usarse interrogativamente en primera persona del singular del presente de indicativo? (124).—¿En qué verbos autoriza el uso que la primera persona del singular del indicativo, aun siendo monosilaba, tome la forma interrogativa? (125).—Cuando la primera persona del singular del presente de indicativo termina en e muda y no es monosilaba, ¿cómo se usa interrogativamente? (126).—Cuando las palabras tanto, tanta, tantos, tantas y tan se usan exagerando, ¿cómo se traducen al francés? (127).—La partícula francesa si (tan en español) ¿puede calificar locuciones adverbiales? (128).—Cuando hay muchos adjetivos en una misma frase, ¿se repiten delante de cada uno de ellos las partículas comparativas? (129).—¿Cómo expresan los franceses el superlativo absoluto? (131).—¿Qué equivalente tiene en español la partícula si considerada como comparativa y hallándose en frase afirmativa? (L. 75).—¿Tiene el francés términos simples que expresen el superlativo? (L. 75).—¿Cómo se traducen al francés las frases voy á ponerme los zapatos, voy á ponerme las medias, el sombrero, etc.? (132).—Été, participio pasado del verbo être, ¿puede alguna vez ser reemplazado por allé, participio pasado del verbo aller? (L. 77).—¿Cómo se forman en francés los diminutivos? (133, 134, 135 y 136).—¿Cómo se forman en francés los aumentativos? (137).—Mayor, ¿cuándo se traduce plus grand y cuándo majeur? (L. 78).—¿Con qué auxiliar forman sus tiempos compuestos los verbos neutros? (138).—Cuando el pronombre on expresa relaciones distintas, ¿se repite delante de cada verbo? (139).—¿Puede considerarse el pronombre on como femenino y como plural? (L. 80).—¿Cómo se traducen las frases hay cosa más... no hay cosa como...? (L. 80).—¿Cuándo tiene concordancia el participio seguido de un infinitivo? (140 y 141).*

**273.** LEC. 82.—Avez-vous un chapeau blanc?—J'en ai un noir.—N'allez-vous pas jusqu'en Italie?—J'y vais.—Vos amis ont-ils envie d'aller en Hollande?—Ils ont envie d'y aller.—Quand comptent-ils partir?—Ils comptent partir après demain.—Votre frère est-il déjà allé en Espagne?—Il n'y est pas encore allé.—Avez-vous voyagé en Espagne?—J'y ai voyagé.—Jusqu'ou la Française est-elle venue?—Elle est venue jusqu'au milieu du chemin.—Où avez-vous été ce matin?—J'ai été dans le château.—Combien de temps êtes-vous resté dans le château?—J'y suis resté une heure.—Jusqu'ou votre domestique a-t-il porté mon coffre?—Il l'a porté jusque dans mon magasin.—Est-il venu jusque chez moi?—Il est venu jusque-là.—Avez-vous été en France?—J'y ai été plusieurs fois.—Vos enfants ont-ils déjà été en Allemagne?—Ils n'y ont pas encore été, mais je compte les y envoyer le printemps.

**274.** Faut-il aller au marché?—Il ne faut pas y aller.—Que vous faut-il acheter?—Il me faut acheter du bœuf.—Me faut-il aller chercher du vin?—Il vous faut en aller chercher.—Me faut-il aller au bal?—Il vous faut y aller.—Quand me faut-il y aller?—Il vous faut y aller ce soir.—Te faut-il aller chercher le menuisier?—Il me faut l'aller chercher.—Que faut-il faire pour apprendre le russe?—Il faut étudier beaucoup.—Que me faut-il faire?—Il vous faut acheter un bon livre.—Que lui faut-il faire?—Il lui faut rester tranquille.—Que nous faut-il faire?—Il vous faut travailler.—Vous faut-il travailler beaucoup pour apprendre l'arabe?—Il me faut travailler beaucoup pour l'apprendre.—Pourquoi me faut-il aller au marché?—Il vous faut y aller pour acheter du bœuf et du vin.—Me faut-il aller quelque part?—Il te faut



aller dans le jardin.—Me faut-il envoyer chercher quelque chose?—Il te faut envoyer chercher du vin.—Que devons-nous faire à présent?—Ayons patience et attendons notre ami.

**275.** Que me faut-il faire?—Il vous faut écrire un thème.—A qui me faut-il écrire un billet?—Il vous faut en écrire un à votre ami.—Que vous faut-il, Monsieur?—Il me faut du drap.—Combien ce chapeau vaut-il?—Il vaut quatre piastres.—Vous faut-il des bas?—Il m'en faut.—Ne vous faut-il que cela?—Il ne me faut que cela.—Vous faut-il des souliers?—Il ne m'en faut pas.—Te faut-il beaucoup d'argent?—Il m'en faut beaucoup.—Combien te faut-il?—Il me faut cinq écus.—Combien faut-il à votre frère?—Il ne lui faut que six écus.—Ne lui faut-il pas davantage?—Il lui faut davantage.—Faut-il davantage à votre ami?—Il ne lui faut pas autant qu'à moi.—Que vous faut-il?—Il me faut de l'argent et des habits.—Avez-vous à présent ce qu'il vous faut?—J'ai ce qu'il me faut.—Votre père a-t-il ce qu'il lui faut?—Il a ce qu'il lui faut.—Croyez-vous que nous devons attendre?—Oui, ayez patience et attendez jusqu'à cinq heures et demie.

**276.** Avais-tu reçu un chapeau plus grand que celui de ton frère?—Celui que j'ai reçu hier est plus petit que celui que j'avais.—Ta sœur sera-t-elle plus jolie que la mienne?—Ma sœur ne pourra pas être plus jolie que la tienne, car la tienne est la plus jolie de toutes les femmes que j'aie vues.—Que feras-tu quand tu auras soupé avec ton père?—Quand j'aurai soupé avec mon père, je lirai les livres que la servante m'a apportés.—Est-ce que je parle?—Parlez.—Qu'est-ce que je dis?—Dites comment ce mot s'épelle.—Voulez-vous que ma sœur écrive?—Je ne veux pas qu'elle écrive, mais qu'elle lise.—Que faut-il que ma belle-sœur lise?—Il lui faut lire la gazette d'aujourd'hui.—Combien de chevaux faut-il que le soldat vindicatif amène?—Il lui faut en amener deux cents.—Que faut-il que ta vindicative servante achète?—Il ne lui faut rien acheter, mais il lui faut finir ce qu'elle fait dans la cuisine.

*¿Cómo se traducen al francés todos los verbos españoles que expresan precisión, obligación ó necesidad? (142).—El nominativo del verbo deber, ¿en qué caso se pone en francés cuando dicho verbo se traduce por falloir? (134).—¿Puede ir seguido de nombre el adverbio davantage? (144).—Conjúguese.*

**277.** LEC. 83.—Avez-vous entendu parler de votre frère?—J'ai entendu parler de lui.—Y a-t-il longtemps que vous avez déjeuné?—Il y a deux heures que j'ai déjeuné.—Combien de temps y a-t-il que vous avez déjeuné?—Il y a sept heures que j'ai déjeuné.—Y a-t-il longtemps que tu as déjeuné?—Il n'y pas longtemps que j'ai déjeuné.—Y a-t-il longtemps que tu as dormi?—Il y a peu de temps que j'ai dormi.—Combien de temps y a-t-il que vous avez entendu parler de votre frère?—Il y a un an que j'ai entendu parler de lui.—Y a-t-il plus d'un an que vous avez entendu parler de la femme muette?—Il y a plus de neuf mois que j'ai entendu parler d'elle.—Y a-t-il quelques heures que tu as diné?—Il y a une demi heure; il y a deux heures et demie.—Y a-t-il quinze jours que tu as vu mon amie?—Il y a vingt jours.—Y a-t-il longtemps que vous êtes en Espagne?—Il y a trois ans que je suis à Cadix.—Y a-t-il deux ans que vous demeurez ici?—Il y a trois ans.—Combien de temps y a-t-il que vous avez ce cheval?—Il y a cinq ans que je l'ai.

**278.** Depuis quand?—Depuis le mois passé.—Depuis quand est-il ici?—Depuis trois jours: depuis un mois.—L'avez-vous déjà vu?—Plus de vingt fois.—Lui parlez-vous?—Il y a six mois que je ne lui parle pas.—A-t-il plu?—Depuis que je ne vous ai vu il a plu très souvent.—Avez-vous entendu parler de ma vertueuse amie?—Il y a plus d'un an que je n'ai entendu parler d'elle.—Venez-vous de voir quelqu'un?—Je viens de voir votre frère.—Qu'est-ce que cette naïve demoiselle vient de faire?—Elle vient d'écrire.—Les hommes viennent-ils d'arriver?—Les hommes viennent d'arriver.—Y a-t-il longtemps que cet homme attend?—Il ne fait que d'arriver.—Ce drap convient-il à votre frère?—Il lui convient.—Ces souliers conviennent-ils à vos sœurs?—Ils leur conviennent.—Vous convient-il de faire cela?—Il me convient de

le faire.—Convient-il à votre voisine de venir avec nous?—Il ne lui convient pas de sortir.—Pleut-il?—Il pleut.—Neige-t-il?—Il neige.—As-tu raison?—Je n'ai pas raison (ó j'ai tort).

**279.** Grêle-t-il?—Il grêle.—Pleut-il à verse?—Il pleut à verse.—Neige-t-il?—Il neige fort.—Tonne-t-il?—Il tonne.—Quel temps fait-il?—Il fait beau.—Quel temps a-t-il fait hier?—Il a fait beau temps hier.—A-t-il fait beau temps hier?—Il a fait mauvais temps hier.—Fait-il beau temps aujourd'hui?—Il fait beau temps.—Fait-il chaud?—Il fait très chaud.—Fait-il froid?—Il fait froid.—Fait-il très-froid?—Il ne fait ni froid ni chaud.—Fait-il clair de lune?—Il fait trop de soleil.—Veux-tu que ta cousine commence à faire des thèmes?—Je ne veux pas qu'elle commence à en faire, mais qu'elle commence à en étudier.—Voudrais-tu que ma mère achetât les clefs de ton amie?—Je ne voudrais pas que ta mère achetât ces clefs, mais qu'elle vendit des cerises et des pêches et qu'elle achetât de la soie noire et de grandes bouteilles.—Que voudrais-tu laver?—Je voudrais laver des chemises.—Voudrais-tu que ta sœur lavât des chemises?—Je ne voudrais pas qu'elle lavât des chemises, mais que la servante de ta bru en lavât.

**280.** Pourquoi voudrais-tu que la servante de ma bru lavât des chemises?—Je voudrais qu'elle lavât des chemises, parce que j'en avais besoin.—Pourquoi en avais-tu besoin?—Parce qu'il me fallait aller au théâtre.—Pourquoi te fallait-il y aller?—Parce que ma belle amie m'avait dit d'y aller.—Venais-tu d'écrire les lettres quand ton ami entra?—Quand mon ami entra je venais de parler avec ta cousine.—Voudrais-tu que je parlasse avec ta mère?—Je ne voudrais pas que tu parlasses avec ma mère, mais avec ma sœur.—Votre père voudrait-il une chambre du derrière?—Il ne voudrait pas une chambre du derrière, mais une chambre du devant.—Mangerais-tu si tu en avais envie?—Si j'en avais envie je mangerais.—Combien une grammaire française peut-elle valoir?—Elle ne peut valoir beaucoup.—Mes livres sont-ils meilleurs que les tiens?—Les miens valent beaucoup mieux que les tiens, car les tiens ne valent rien.—As-tu vu l'homme qui est arrivé de Londres?—Je ne l'ai pas vu, car je n'étais pas à la maison.

*¿Con qué auxiliar forman sus tiempos compuestos los verbos neutros? (138).—Cuando el pronombre on expresa relaciones distintas, ¿se repite delante de cada verbo? (129).—¿Puede considerarse el pronombre on como femenino y como plural? (L. 80).—¿Cómo se traducen las frases hay cosa más... no hay cosa como...? (L. 80).—¿Cuándo tiene concordancia el participio seguido de un infinitivo? (140 y 141).—¿Cómo se traducen en francés todos los verbos españoles que expresan precisión, obligación ó necesidad? (142).—El nominativo del verbo deber, ¿en qué caso se pone en francés cuando dicho verbo se traduce por falloir? (143).—¿Puede ir seguido de nombre el adverbio davantage? (144).—¿Qué sujeto se pone á los verbos impersonales? (145).—¿Cuándo se omite y cuando se conserva el pas con il y a ó con depuis? (146).—¿Cómo se dice acabar de? (147).*

**281.** LEC. 84.—De qui avez-vous entendu parler?—J'ai entendu parler de l'homme qui a écrit si sagement sur la cession que ton frère m'a faite.—Qu'a dit le médecin?—Il a dit que la complexion de cet enfant est très bonne, mais il a fait ses réflexions si obscurément, que je n'ai pas parfaitement compris ce qu'il a voulu dire.—Qu'est-ce que ta jolie amie venait de faire?—Elle venait d'écrire parfaitement quand vous êtes entré.—Te convient-il de faire ceci?—Il me convient de le faire; mais pas parfaitement.—Grêlait-il quand vous êtes entré chez vous?—Quand j'entrai chez moi il ne grêlait pas, mais il pleuvait énormément.—Faudra-t-il aller au marché?—Il ne faudra pas y aller, car on dit qu'il a neigé tant qu'on ne peut y marcher.—Allons-nous chez le tailleur?—N'allez nulle part.

**282.** Depuis quand a-t-il neigé si fortement?—Depuis la semaine passée.—Quel temps fait-il?—Il fait beau.—Les soldats ont-ils besoin de provisions?—On dit qu'ils en ont besoin; mais j'ai entendu dire, il y a deux jours, qu'il ne leur en faut pas davantage.—Ne leur en faut-il pas davantage?—On disait hier au soir qu'il ne leur en fallait

pas davantage.—Que devons-nous lire?—Nous devons lire les gazettes dont on a si prudemment parlé dans le café.—Jusqu'où le maître qui parle si profondément voyagera-t-il?—Le maître qui parle si profondément voyagera cet été jusqu'en Russie.—Jusqu'où te faut-il aller?—Il me faut aller jusqu'en Allemagne.—Jusqu'où te faut-il aller?—Il me faut aller jusqu'à Paris.—Que t'a-t-on volé?—On m'a volé vingt mille francs.—Qui te les a volés?—L'homme que tu connais me les a volés.—Quand te les a-t-il volés?—Il me les a volés le mois passé.—N'a-t-on pas pu trouver l'argent?—On n'a pu trouver ni l'argent ni l'homme.

**283.** Penses-tu aller à l'église?—Je pense y retourner demain matin.—Quand es-tu revenu aujourd'hui?—J'en suis revenu à dix heures.—Quand es-tu revenu du théâtre?—J'en suis revenu il y a quelques minutes.—Penses-tu y retourner?—Je pense y retourner pour parler avec mes amis.—Veux-tu mettre du bois dans le poêle?—J'y en ai déjà mis.—Ne peux-tu pas y en mettre davantage?—Je peux y en mettre davantage.—Peux-tu acheter ces lapereaux?—Si Jeannot me paie ce qu'il me doit, je pourrai les acheter.—As-tu vu la maisonnette de Charlot?—Je n'ai pas vu la maisonnette de Charlot, mais celle de Pierrot.—Ton petit frère est-il parti?—Il est déjà parti.—Quand est-il parti?—Il est parti il y a deux mois.—Y a-t-il longtemps que vous n'avez entendu parler de lui?—Il y a quinze jours que j'ai entendu parler de lui.—Mets-tu ton chapeau?—Je ne le mets pas, car je l'ai ôté.—As-tu essuyé tes pieds?—Je les ai essuyés avec la serviette.

*¿Cómo se forman los adverbios en ment? (148).—¿Cuántas excepciones hay? (148).—¿Cuáles forman la primera excepción? (148).—¿Cuáles la segunda? (148).—¿Cuáles la tercera? (148).—¿Qué nominativo se pone á los verbos impersonales? (146).—¿Cuándo se omite y cuándo se conserva el pas con il y a ó con depuis? (145).—¿Cómo se dice acabar de? (147).—¿Cómo se traducen las voces en sión? (149).—¿Cómo las en ción? (150).—¿Cómo las en xión? (151).—¿Cuándo se traduce en, dans y cuando en? (L. 85).*

**284.** LEC. 85.—Que dites-vous de la Constitution anglaise?—Je ne veux pas dire à présent ce que j'en pense.—Sommes-nous pays?—Nous sommes pays.—Qu'a-t-il?—Il n'a que des ennemis.—Qu'a-t-elle?—Elle n'a que des ennemis.—Pouvez-vous me payer?—Je ne puis vous payer, car je n'ai qu'une piastre.—Pouvez-vous me donner un couteau?—Je ne peux pas vous donner un couteau, car je n'ai qu'un pistolet.—Voulez-vous croire quelqu'un?—Je veux croire quelqu'un.—Croyez-vous cet homme?—Je ne le crois pas.—Voulez-vous flatter quelqu'un?—Je ne veux flatter personne.—Vous flattez-vous de savoir le français?—Je me flatte de le savoir.—Qui voyez-vous?—Je vois l'homme dont vous parlez.—Qu'avez-vous acheté?—J'ai acheté le cheval dont vous m'avez parlé.—Que voyez-vous?—Je vois l'homme dont le frère a tué mon chien.—Qui voyez-vous?—Je vois l'homme dont vous avez tué le chien.—De qui parlez-vous?—Je parle des hommes dont tu voulais acheter les portefeuilles.—Pourquoi parlez-vous des hommes dont je voulais acheter les portefeuilles?—Je parle des hommes dont tu voulais acheter les portefeuilles, parce que je veux les louer.

**285.** Écrivez-vous à l'homme dont le fils a mes livres anglais?—Je lui ai écrit.—A qui avez-vous parlé?—J'ai parlé à l'homme dont le fils a vos livres anglais.—Qui aimez-vous?—J'aime l'enfant dont vous avez acheté les livres.—Qui voyez-vous?—Je vois le soldat dont le frère est Allemand.—Que voyez-vous?—Je vois la maison dont vous avez loué la chambre du haut.—Comment le garçon dont le fils vient de voir ta cousine a-t-il parlé?—Le garçon dont le fils vient de voir ma cousine a parlé sagement.—Comment la petite fille dont la sœur a acheté les bouteilles bleues a-t-elle épilé?—La petite fille dont la sœur a acheté les bouteilles bleues dont vous me parlez n'a pas épilé; mais bien (\*) la fille dont la vertueuse mère a écrit heureusement et naïvement le livre qu'a vendu la petite fille dont le frère donna des cravates aux voisins de ton cousin qui demeurent en deçà du théâtre.—Fais-je quelque chose?—Ne fais rien à présent.

(\*) Aquí bien significa sí; es como si se dijera: pero sí la niña, etc.

**286.** Qui t'a parlé si profondément?—La cousine de la voisine dont la sœur a une chambre sur le devant.—Qui t'a parlé si sagement de la Constitution américaine?—Le jeune homme dont l'amie est si jolie, si vertueuse, si naïve, et si active m'en a parlé.—Comment parlera le boulanger dont ta cousine venait de voir les enfants quand ton frère coupa la viande?—Le boulanger dont ma cousine venait de voir les enfants quand mon frère coupa la viande parlera parfaitement.—Comment épelleront les petites filles dont le général a vu les sœurs?—Elles épelleront parfaitement.—Qui avez-vous vu?—J'ai vu les petites filles dont ton frère loue les cousines, les amies de la femme dont vous avez acheté les bouteilles, les boulangers dont ma belle-sœur a vendu les chevaux et les généraux dont le voisin de ton ami a fait raccommo-der les voitures.

*¿Cuándo se omite y cuándo se conserva el pas con il y a ó con depuis? (146).—¿Cómo se dice acabar de? (147).—¿Cómo se traducen las voces en sión? (149).—¿Cómo las en ción? (150).—¿Cómo las en xión? (149).—¿Cuándo se traduce en, dans, y cuándo en? (L. 85).—¿Cómo se forman los adverbios en ment? (148).—¿Cuántas excepciones hay? (148).—¿Cuáles forman la primera excepción? (148).—¿Cuáles la segunda? (148).—¿Cuáles la tercera? (148).—Después de dont ¿se usa el artículo? (L. 85, N. 3).—Conjugué el discípulo.*

**287.** LEC. 86.—Voulez-vous que je porte la farine à mes amies?—Je veux que vous ne la leur portiez pas.—A qui ne voulez-vous pas que cette demoiselle prête ses serviettes?—Je veux qu'elle ne les prête pas à ses compagnes.—Ne voulez-vous pas qu'elle les prête à ces demoiselles?—Je ne veux pas qu'elle les leur prête.—Cette femme veut-elle que ma mère donne les tourtes à ses amies?—Cette femme ne veut pas que votre mère les leur donne.—Les voisines veulent-elles que les servantes donnent des cerises à leurs amies?—Les voisines ne veulent pas que les servantes leur en donnent; mais les parentes de ma mère veulent que ces demoiselles donnent des pêches aux tantes de cette fille-là.—Veux-tu ce couteau?—Donnez-le-moi —Veux-tu mes gilets verts?—Prêtez-les-moi.—Voulez-vous ce papier et ces plumes?—Donnez-les-moi.—Veux-tu parler à mon père?—Parlez-lui.—Prêtons-nous nos chevaux aux anglais?—Prêtez-les-leur.

**288.** Veux-tu écrire une lettre à ton amie?—Écris-la-lui.—Voudriez-vous écouter ce que j'ai à vous dire?—Dites-le et nous l'écouterons.—Voulez-vous bien faire les thèmes?—Oui, Monsieur, nous voulons les bien faire.—Et savez-vous ce qu'il faut faire pour les bien faire?—Nous croyons que pour les bien faire nous devons étudier beaucoup.—Et le ferez-vous?—Nous le ferons, parceque nous voulons apprendre bientôt le français.—Combien de temps vous faut-il tous les jours pour étudier la leçon et faire les thèmes?—Il nous faut deux heures.—Qu'achetas-tu hier après avoir étudié la leçon?—Après avoir étudié la leçon j'achetai un livre.—A quelle heure étudiez-vous tous les jours?—J'étudie à sept heures.—Veux-tu que je raccommode ta cravate?—Ne la raccommode pas; va te promener.

**289.** Qui voyez-vous?—Je vois les enfants à qui vous avez donné les gâteaux.—A quels hommes parlez-vous?—Je parle à ceux à qui vous avez parlé.—Qui avez-vous rencontré?—J'ai rencontré les hommes à qui vous avez parlé.—Pouvez-vous me payer?—J'ai perdu mon argent, de sorte que je ne peux pas vous payer.—Voulez-vous sortir?—Je suis malade, de sorte que je ne puis sortir.—Avez-vous donné quelque chose à mon boulanger?—J'ai donné quelque chose à celui à qui vous avez prêté les trois livres anglais.—Avez-vous donné quelque chose à la femme vertueuse et naïve?—J'ai donné quelque chose à celle à qui vous avez donné tout le pain.—As-tu vu tes servantes?—J'ai vu celles à qui vous avez donné mes cravates bleues.—Qui voyez-vous?—Je vois celui à qui vous donnez mon argent.—A qui donnez-vous mon argent?—Je le donne à la femme à qui vous prêtez vos livres.—Que devons-nous laver à présent?—Lavez mes mouchoirs et mes bas.

**290.** A qui donnez-vous votre argent?—Je donne mon argent à celles que vous avez vues.—A quelle femme envoies-tu mon cheval?—Je l'envoie à celle à qui vous envoyez les billets.—Qui voyez-vous?—Je vois la femme à qui vous écrivez.—Voyez-vous l'homme à qui j'ai prêté de l'argent?—Je ne vois pas celui à qui tu as prêté de

l'argent, mais celui à qui tu as envoyé des livres.—Vois-tu la femme à qui tu as envoyé des cerises?—Je ne vois pas la femme à qui j'ai envoyé des cerises, mais celles à qui tu as parlé.—Aperçois-tu les hommes à qui j'ai donné les chemises?—Je n'aperçois pas ceux à qui tu as donné les chemises mais ceux à qui tu as écrit.—Apercevez-vous les femmes à qui j'ai parlé?—Je n'aperçois pas celles à qui vous avez parlé, mais celles que nous avons rencontrées ce matin.—Où veux-tu que la servante aille?—Qu'elle aille chercher le médecin.

*¿Cómo se usan con más propiedad los dativos à qui, auquel, à la quelle, auxquels, auxquelles? (152).—Como al fin del 286.—Conjugar.*

**291.** LEC. 87.—Donnes-tu du pain à la femme à qui je donne de l'eau?—Je ne donne pas de pain à celle à qui tu donnes de l'eau, mais à celle à qui tu donnes du fromage.—Prêtes-tu de l'argent à l'Italien à qui j'en prête?—Je n'en prête pas à celui à qui tu en prêtes, mais à celui à qui tu as parlé hier.—Envoies-tu des pêches aux Anglaises à qui tu as écrit les billets?—Je n'envoie pas des pêches à celles à qui j'ai écrit les billets, mais à celles à qui nous avons prêté de l'argent.—As-tu vu les généraux Allemands à qui nous avons adressé les lettres des Anglaises?—Je n'ai pas vu les généraux Allemands à qui nous avons adressé les lettres des Anglaises, mais ceux à qui nous avons envoyé celles des Françaises.—Les cuisinières veulent-elles que je prête des fourchettes à mes parentes?—Elles veulent que tu leur en prêtes.—Tes amies veulent-elles que je donne des noix à mes cousines?—Elles ne veulent pas que tu leur en donnes.

**292.** Tes beaux-frères veulent-ils que leurs amis donnent des tourtes à leurs tantes?—Ils veulent qu'ils leur en donnent.—Les chrétiennes veulent-elles que tu prêtes des plumes aux juives?—Elles veulent que je leur en prête.—Les voisines veulent-elles que je prête de la soie à mes amis?—Elles ne veulent pas que tu leur en prêtes.—Les compagnes de mes amies veulent-elles que je donne des serviettes à ces demoiselles-là?—Elles veulent que tu leur en donnes.—Les Espagnoles veulent-elles que tu envoies la gazette aux Italiennes?—Elles ne veulent pas que je la leur envoie.—Tes neveux veulent-ils que tu envoies des serviettes à leurs amies?—Ils veulent que je leur en envoie.—Les compagnes de ma sœur veulent-elles que j'envoie le fromage aux Anglaises?—Elles ne veulent pas que tu le leur envoies.—Tes belles-sœurs veulent-elles que leurs nièces achètent les plumes de ma mère?—Elles veulent qu'elles les achètent.

**293.** Ces femmes-là veulent-elles nous donner les pêches?—Elles veulent vous les donner.—Tes nièces veulent-elles que mes tantes raccommoient les robes des servantes?—Elles ne veulent pas que tes tantes les raccommoient, mais elles veulent que les amies de ma mère prêtent des serviettes aux compagnes de cette demoiselle-là.—Veux-tu qu'elles leur en prêtent?—Je ne veux pas qu'elles leur en prêtent.—Qui l'ont vu?—Ce sont eux qui l'ont vu.—Qui sont ces hommes?—Ce sont des Américains.—Qui sont ces dames?—Ce sont des Anglaises.—A qui est-ce livre?—C'est le mien.—A qui sont ces souliers?—Ce sont les nôtres.—A qui sont ces bouteilles noires et ces jolies cravates de soie bleue?—Ce sont les vôtres.—Qui sont ces hommes?—Ce sont les enfants des cordonniers.

**294.** Que désirez-vous le plus?—Ce que je désire le plus c'est d'aller vous voir.—Que dites-vous?—Je dis que ce qui me fâche le plus ce sont les injustices des hommes.—Quelle est la vraie noblesse?—La vraie noblesse c'est la vertu, et la marque de la corruption des mœurs dans un état c'est la multiplicité des lois.—Que pensez-vous de cet homme?—Ne me parlez pas de lui: il est avare et insensible: il n'a pas voulu payer le salaire au noble soldat à qui l'on a coupé la main.—Que trouvez-vous de ridicule dans la figure de cet homme téméraire?—Ce que je trouve de ridicule dans sa figure, c'est l'expression particulière de feinte mélancolie qu'il affecte quand il rit.—Êtes-vous constant?—Je le suis envers les personnes qui font des sacrifices pour moi.

*¿Qué debe advertirse de las voces castellanas y francesas procedentes del latín? (153).—¿Cómo se traducen los impersonales es y son cuando van seguidos de sustantivos, pro-*

*nombres ó frases sustantivadas?* (154).—*¿Qué se antepone al verbo être cuando se halla en una frase que en español empieza por ce?* (155 y 156).—*Como al fin del 286.*

**295.** LEC. 88.—Voulez-vous que je porte la viande à vos bonnes amies?—Je veux que vous la leur portiez.—Voulez-vous que je prête des plumes à mes voisines?—Je veux que tu leur en prêtés.—Les servantes veulent-elles que je prête des cerises à leurs parentes?—Elles veulent que tu leur en prêtés.—Tes tantes veulent-elles que tu donnes des serviettes aux voisines?—Elles veulent que je leur en donne.—Cette demoiselle veut-elle que tu donnes des fraises aux nièces de ma servante?—Elle ne veut pas que je leur en donne.—Les sœurs de mon cuisinier veulent-elles que je prête des serviettes à mes tantes?—Elles veulent que tu leur en prêtés.—Ces demoiselles veulent-elles que tu donnes des cerises à leurs servantes?—Elles ne veulent pas que je leur en donne.—Vos sœurs veulent-elles que leurs amis donnent des pêches à leurs domestiques?—Elles veulent qu'ils leur en donnent.—Les parentes de mes amis veulent-elles que vous prêtiez ces serviettes à leurs voisines?—Ils ne veulent pas que vous les leur prêtiez.

**296.** Tes nièces veulent-elles que tes tantes portent les marchandises à leurs compagnes?—Elles veulent qu'elles les leur portent.—Les Anglaises veulent-elles que les Italiennes prêtent de la soie aux cuisinières?—Elles ne veulent pas qu'elles leur en prêtent.—As-tu adressé les lettres au capitaine Anglais que nous avons rencontré hier au spectacle?—Je n'ai pas adressé les lettres au capitaine Anglais que nous avons rencontré hier, mais au médecin Russe que vous connaissez.—Envoies-tu des livres à la femme que tu connais?—Je n'en envoie pas à celle que je connais, mais à celle que tu connais.—Veux-tu prêter ta voiture aux demoiselles que nous avons louées?—Je ne veux pas l'envoyer à celles que nous avons louées, mais à celles que nous avons vues hier.—Parles-tu aux matelots que nous avons punis?—Je ne parle pas aux matelots que nous avons punis, mais à ceux à qui nous avons prêté de l'argent.

**297.** Êtes-vous aimé?—Je suis aimé.—De qui êtes-vous aimé?—Je suis aimé de mon oncle.—De qui suis-je aimé?—Tu es aimé de tes parents.—De qui sommes nous aimés?—Vous êtes aimés de vos amis.—De qui ces garçons sont-ils aimés?—Ils sont aimés de leurs amies.—Par qui cet homme est-il conduit?—Il est conduit par moi.—Où le conduisez-vous?—Je le conduis à la maison.—Sommes-nous entendus?—Nous le sommes.—De qui sommes-nous entendus?—Nous sommes entendus par nos voisins.—Quels enfants sont loués?—Ceux qui sont sages.—Lesquels sont punis?—Ceux qui sont paresseux et méchants.—Sommes-nous loués ou blâmés?—Nous ne sommes ni loués ni blâmés.—Es-tu puni quelquefois?—Je le suis tous le matins et tous les soirs.—Êtes-vous puni quelquefois?—Je ne le suis jamais: je suis aimé et récompensé par mes bons maîtres.

**298.** Ces enfants ne son-ils jamais punis?—Ils ne le sont jamais, parcequ'ils sont studieux et sages: mais ceux-là le sont très souvent, parcequ'ils sont paresseux et méchants.—Qui est loué et récompensé?—Les enfants habiles sont loués, estimés et récompensés, mais les ignorants sont blâmés, méprisés et punis.—Qui est aimé et qui est haï?—Celui qui est studieux et sage est aimé, et celui qui est paresseux et méchant est haï.—Pourquoi ces enfants sont-ils aimés?—Ils sont aimés, parcequ'ils sont sages.—Sont-ils plus sages que nous?—Ils ne sont pas plus sages, mais plus studieux que vous.—Votre frère est-il aussi assidu que le mien?—Il est aussi assidu que lui, mais votre frère est plus sage que le mien, de sorte qu'il est aimé de tout le monde.—Qui cherchons-nous?—Ne cherchez personne; allez vous promener.

*¿Cómo se forman los adverbios en ment?* (148).—*¿Cuántas excepciones hay?* (148).—*¿Cuáles forman la primera excepción?* (148).—*¿Cuáles la segunda?* (148).—*¿Cuáles la tercera?* (148).—*Después de dont, ¿se usa el artículo?* (L. 85, N. 3).—*¿Cómo se usan con más propiedad los dativos à qui, auquel, à la quelle, auxquels?* (152).—*¿Qué debe advertirse de las voces castellanas y francesas procedentes del latín?* (153).—*¿Cómo se traducen los impersonales es y son cuando van seguidos de sustantivos, pronombres ó frases sustantivadas?* (154).—*¿Qué se antepone al verbo être cuando se halla en una*

*frase que empieza por ce?* (155 y (156).—*¿Cómo se forman los verbos pasivos y con qué concierta el participio?* (157).—*¿Qué preposiciones rigen? ¿cuándo de? ¿cuándo par?* (L. 88, N. 1).—*¿Cómo se traduce la preposición por?* (L. 88, N. 2).—*¿Qué particularidad tiene el verbo haïr?* (L. 88, N. 3).

**299.** LEC. 89.—*Vous brûlez-vous?—Je ne me brûle pas.—Est-ce que je me brûle?—Vous ne vous brûlez pas.—Est-ce que je me vois?—Vous vous voyez.—Voulez-vous vous chauffer?—Je veux me chauffer.—Veut-il se chauffer?—Il veut se chauffer.—Veulent-ils se chauffer?—Ils veulent se chauffer.—A quoi t'amuses-tu?—Je m'amuse à lire.—A quoi s'amuse-t-il?—Il s'amuse à jouer.—Vous amusez-vous?—Chacun s'amuse de son mieux, chacun a son plaisir.—Parlez-vous de mon livre?—Tout le monde en parle.—Est-ce que je me trompe?—Vous vous trompez.—Se trompe-t-il?—Il se trompe.—S'est-il trompé?—Il s'est trompé.—Que se coupe l'enfant?—Il se coupe le doigt.—Que vous coupez-vous?—Je me coupe les ongles.—Qui s'arrache les cheveux.—Elle s'arrache les cheveux.—Qui se coupe les cheveux?—Il se coupe les cheveux.—Voulez-vous vous promener?—Je veux me promener.—Voulez-vous vous promener en carrosse?—Je veux me promener en carrosse.—Veut-elle se promener à cheval?—Elle ne veut pas se promener à cheval.—Veux-tu que je t'envoie les lettres chez toi?—Non, ne me les envoie pas chez moi.*

**300.** *Vous promenez-vous?—Je me promène.—Vous promenez-vous?—Nous nous promenons.—Veux-tu te promener en carrosse?—Je veux me promener à cheval.—Veux-tu promener l'enfant?—Je veux le promener.—Promenez-vous vos enfants?—Je les promène tous le matins.—Vous levez-vous de bonne heure?—Je me lève au lever du soleil.—A quelle heure vous couchez-vous?—Je me couche au coucher du soleil.—De quoi vous réjouissez-vous?—Je me réjouis de votre bonheur.—De quoi votre oncle se réjouit-il?—Il se réjouit de mon bonheur.—Les voisines veulent-elles que leurs parentes prêtent de la soie à mes amies?—Les voisines ne veulent pas que leurs parentes prêtent de la soie à vos amies.—Voudriez-vous que je portasse la farine à mes amis?—Je voudrais que vous la leur portassiez.—Voudriez-vous que je prêtasse des plumes à mes voisines?—Je voudrais que tu leur en prêtasses.—Les servantes voudraient-elles que je prêtasse des cerises à tes parentes? Elles voudraient que tu leur en prêtasses.—Où veux-tu que je t'envoie la cravate?—Envoie-la-moi chez ma tante.*

**301.** *Tes tantes voudraient-elles que tu donnasses des serviettes aux voisines?—Elles voudraient que je leur en donnasse.—Ces demoiselles voudraient-elles que tu donnasses des fraises aux nièces de mes servantes?—Elles ne voudraient pas que je leur en donnasse.—Les sœurs de ma mère voudraient-elles que je prêtasse des serviettes à mes tantes?—Elles voudraient que tu leur en prêtasses.—Ces demoiselles voudraient-elles que je donnasse des cerises à leurs servantes?—Elles ne voudraient pas que tu leur en donnasses.—Les parentes de mes amies voudraient-elles que vous prêtassiez ces serviettes aux voisines?—Elles ne voudraient pas que je les leur prêtasse.—Les servantes voudraient-elles que tes tantes portassent les marchandises à leurs compagnes?—Elles voudraient qu'elles les leur portassent.—Les juives voudraient-elles que les nègresses prêtassent de la soie aux cuisinières?—Elles ne voudraient pas qu'elles leur en prêtassent.—Les cuisinières voudraient-elles que je prêtasse des fourchettes à mes parentes?—Elles voudraient que tu leur en prêtasses.—Tes amies voudraient-elles que tu donnasses des noix à mes cousines?—Elles ne voudraient pas que je leur en donnasse.—Tes belles sœurs voudraient-elles que leurs amies donnassent des tourtes à mes cousines?—Elles ne voudraient pas qu'elles leur en donnassent.—Où dois-je écrire ce billet?—Écris-le dans ta chambre.*

*¿Cómo se conjugan los verbos reflexivos en francés?* (158).—*Como al fin del 189.*

**302.** LEC. 90.—*Prêtez-vous des habits aux hommes à qui je prête des livres?—Je prête des habits à ceux à qui vous écrivez des billets.—Donnez-vous de l'argent aux femmes à qui mon père donne du pain?—Je donne de l'argent à celles à qui vous donnez des chapeaux.—Parlez-vous à la femme à qui je donne des serviettes?—*

Je ne parle pas à celle à qui vous donnez des serviettes, mais à celle à qui votre père prête des rubans.—Votre sœur écrit-elle des billets aux femmes à qui j'envoie des rubans?—Elle écrit des billets à celles à qui le garçon donne des serviettes.—Prêtez-vous des chapeaux aux hommes à qui votre père donne des habits?—Je prête des chapeaux à ceux à qui votre père donne des habits et à ceux à qui mon père donne des souliers.—Parlez-vous à la demoiselle à qui j'écris des billets?—Je parle à celle à qui vous prêtez des gants.—Envoyez-vous des clous à l'homme à qui mon père donne de l'argent?—J'envoie des clous à celui à qui votre père donne des roses.

**303.** Écrivez-vous des billets à la femme à qui j'écris des lettres?—J'écris des billets à celle à qui vous écrivez des lettres et à celle à qui ma sœur prête des livres.—Donnez-vous des rubans aux femmes à qui mon cousin parle?—Je ne donne pas de rubans à celles à qui votre cousin parle, mais je donne des souliers à celles à qui mon frère envoie de l'argent.—Donnez-vous de l'argent à cet homme?—Je donne de l'argent à celui que j'estime.—Prêtez-vous des livres à ces demoiselles?—Je prête des livres à celles que vous louez.—Envoyez-vous des tourtes à cette femme-ci ou à celle-là?—J'envoie des tourtes à celle que mon père estime.—Parles-tu à l'homme qui te punit?—Je parle à celui qui me loue.—Écrivez-vous des billets aux enfants du voisin?—J'en écris à ceux que tout le monde blâme.—Donnez-vous du pain à l'homme qui me blâme?—Je donne du pain à celui qui te blâme et à celui qui te loue.—Prêtez-vous de l'argent aux hommes qui viennent?—J'en prête à ceux que j'estime.—Envoyez-vous des serviettes aux femmes que je loue?—J'envoie des serviettes à celles que tu estimes, mais pas à celles que tu loues.

**304.** Écrivez-vous des lettres aux enfants qui n'étudient pas?—J'en écris à ceux que j'aime.—Prêtez-vous des livres à l'homme que je blâme?—J'en prête à celui que je loue.—Donnes-tu quelque chose à la demoiselle qui ne t'aime pas?—Je donne quelque chose à la demoiselle qui m'aime et à celle que j'estime.—Envoyez-vous des chapeaux aux hommes que vous punissez?—J'en donne à ceux que je blâme et à ceux que je punis.—Écrivez-vous des billets à ces femmes-ci ou à celles-là?—J'en écris à celles que j'estime et à celles que je loue.—Estimez l'homme que je loue?—J'estime celui que vous estimez.—Votre père punit-il cet enfant?—Il punit celui que vous blâmez.—Aimez-vous ces femmes-ci?—J'aime celles que vous louez.—Blâmez-vous ces hommes?—Je blâme ceux que votre père punit.—Le domestique offense-t-il ces demoiselles-ci?—Il offense celles que vous estimez.—Votre père punit-il ces enfants?—Il punit ceux que vous louez.

**305.** Ton frère blâme-t-il cette demoiselle-ci?—Il blâme celle que votre père estime.—Votre cousin aime-t-il ces hommes?—Il n'aime pas ces hommes, il aime ceux que vous offensez.—Louez-vous ce garçon?—Je loue celui que cet homme blâme.—Ton père punit-il ces enfants-là?—Non, Monsieur, il punit ceux que j'aime.—Ton frère estime-t-il cette femme-ci?—Non, il estime celle que tout le monde loue.—Quel homme blâmez-vous?—Je blâme ceux que vous punissez.—Quelles femmes cet homme aime-t-il?—Il aime celles que tout le monde estime.—Offensez-vous l'homme que vous estimez?—Je n'offense pas l'homme que j'estime, mais celui que je blâme.—Punissez-vous cette demoiselle-ci ou celle-là?—Je punis celle que mon père blâme et la servante dont le frère est menuisier.

**306.** Votre père sera-t-il arrivé?—Il sera arrivé, mais il sera déjà sorti.—Votre père serait-il arrivé s'il avait eu de l'argent?—Il serait arrivé.—Vous arrachez-vous les cheveux?—Je m'arrache les cheveux et j'ai raison de me les arracher, car on m'a trompé.—Qui vous a trompé?—Mon ami m'a trompé, de sorte que je ne crois pas ce qu'il dit.—A quelle heure vous couchez-vous?—Je me couche au coucher du soleil.—Et à quelle heure vous levez-vous?—Je me lève au lever du soleil.—A quoi vous amusez-vous le soir?—Je m'amuse à lire.—Vous promenez-vous souvent?—Je me promène tous les jours.—Vous promenez-vous en voiture ou à cheval?—Je me promène à cheval.—De quoi vous réjouissez-vous?—Je me réjouis de votre bonheur.—Votre frère était-il arrivé quand vous êtes parti?—Il n'était pas encore arrivé.

**307.** Qui est haï?—Personne n'est haï.—Et qui est aimé?—Tout le monde est aimé.—Avez-vous rencontré l'homme dont les enfants sont venus?—Je ne l'ai pas



rencontré.—Avez-vous parlé à la femme dont le père est allé au spectacle?—J'ai été malade, de sorte que je n'ai pas pu lui parler.—Parlez-vous aux hommes dont les domestiques sont au magasin?—Je ne leur parle pas.—Y a-t-il quelqu'un au comptoir?—Il n'y a personne.—Y aura-t-il quelqu'un au spectacle?—Il n'y aura personne au spectacle, mais il y aura quelqu'un au marché.—Avez-vous cru l'enfant dont le père a été malade?—Je ne l'ai pas cru.—Flattez-vous cette femme?—Je ne la flatte pas.—Pourquoi ne la flattez-vous pas?—Je ne la flatte pas parce que je ne le veux pas.—Votre père est-il allé au spectacle?—Il y est allé et il en est revenu.

*Háganse conjugar verbos neutros regulares, auxiliados con être.*

## SEGUNDA PARTE.

**308.** LEC. 91.—Votre frère est-il parti?—Il n'est pas encore parti.—Votre cousin est-il resté à la maison?—Il n'est pas resté chez lui: il est sorti.—Quand êtes-vous venu?—Je suis venu aujourd'hui.—Avez-vous vu ma mère?—Je ne suis pas sorti, de sorte que je n'ai pas pu la voir.—Y a-t-il eu quelqu'un au marché?—Il n'y a eu personne.—Pourquoi êtes-vous parti?—Je suis allé voir mon père, de sorte que j'ai eu raison de partir.—Quel homme avez-vous loué?—J'ai loué celui à qui vous avez prêté une plume.—Quelle femme avez-vous blâmée?—J'ai blâmé celle à qui vous avez donné des billets.—Quels enfants avez-vous punis?—J'ai puni ceux à qui vous donnez des livres.—Quelles femmes avez-vous estimées?—J'ai estimé celles à qui vous prêtez des serviettes.—Avez-vous aimé la femme laide?—J'ai aimé celle à qui vous envoyez des serviettes.—Quel homme avez-vous offensé?—J'ai offensé celui à qui vous avez écrit une lettre.

**309.** Punissez-vous les bons enfants?—Non, Monsieur, je punis ceux à qui vous parlez.—Votre cousin aime-t-il ces femmes-ci?—Non, Monsieur, il aime celles à qui vous avez donné des billets.—Votre frère estime-t-il ces soldats?—Il n'estime pas ces soldats, mais ceux à qui vous avez prêté quarante piastres.—Blâmez-vous cet enfant?—Non, Monsieur, je blâme celui à qui j'ai donné le chapeau.—Louez-vous cette femme?—Je loue celle à qui vous envoyez des miroirs.—Estimez-vous ces demoiselles?—J'estime celles à qui vous écrivez des billets.—Blâmez-vous cet homme?—Non, Monsieur, je blâme celui à qui vous avez prêté mes cannes.—Votre frère a-t-il beaucoup d'amis?—Il n'a que des ennemis.—Pourquoi votre cousin a-t-il (au)tant d'amis?—Il a (au)tant d'amis parce qu'il flatte tout le monde.—Votre frère se flatte-t-il de savoir l'allemand?—Il se flatte de le savoir.

**310.** Votre frère est-il aimé?—Il est aimé.—Pourquoi l'enfant dont le père est revenu d'Angleterre n'est-il pas aimé?—Il n'est pas aimé, parce qu'il est très désobéissant.—De qui votre frère est-il aimé?—Il est aimé de mon père et de moi.—Par qui votre cousin est-il puni?—Il est puni par son père et par sa mère.—Qui est loué?—Le bon enfant est loué et l'enfant méchant est méprisé.—A quelle heure votre frère sera-t-il arrivé?—Il est parti à six heures, de sorte que je crois qu'il sera déjà arrivé.—A quelle heure serait-il arrivé s'il était parti à quatre heures?—S'il était parti à quatre heures, je crois qu'il serait arrivé à neuf heures.—Pourquoi ces hommes sont-ils haïs?—Ils sont haïs, parce qu'ils sont méchants et paresseux.—Par qui ton ami est-il conduit?—Mon ami est conduit par l'homme dont l'habit est déchiré.—Qui est blâmé?—Les hommes dont les enfants sont ignorants sont blâmés.

**311.** Et qui est récompensé?—Celui qui est habile, studieux et assidu est récompensé.—Qui a parlé franchement?—Mon ami a parlé franchement, et mon frère a parlé sagement.—L'enfant dont le père est parti est-il revenu?—Il n'est pas encore revenu, mais il reviendra au coucher du soleil.—Qui est resté à la maison au-

jourd'hui?—Personne n'est resté aujourd'hui à la maison, de sorte qu'on m'a volé.—A qui avez-vous donné le livre?—Je l'ai donné à l'homme dont le fils est obéissant.—A quel homme avez-vous envoyé mon chapeau?—Je l'ai envoyé à l'homme dont la mère a été malade.—Avez-vous aperçu les enfants désobéissants?—J'ai aperçu les enfants qui ont toujours raison de parler.—Apercevez-vous la femme dont la mère parle toujours franchement?—Je l'aperçois.—A qui vous adressez-vous?—Je m'adresse aux hommes dont les enfants sont malades.—Avez-vous fermé la porte?—Je n'ai pas fermé la porte, mais j'ai fermé le livre.

**312.** Pourquoi avez-vous fermé le livre?—J'ai fermé le livre, parce que je n'ai plus envie de lire.—Donnez-vous de l'argent aux enfants à qui mon frère donne des livres?—Je ne donne pas d'argent à ceux à qui votre frère donne des livres, mais à ceux à qui mon cousin écrit des lettres.—Louez-vous l'homme que j'estime?—Je loue celui à qui vous parlez.—Blâmez-vous l'enfant que j'aime?—Je ne blâme pas celui que vous aimez, mais celui que vous punissez.—Donnez-vous des livres à la femme que j'estime?—Je donne des livres à celle que mon père aime.—Blâmez-vous l'homme que je punis?—Je blâme celui que vous punissez et celui que vous offensez.—Envoyez-vous des billets aux femmes à qui j'écris des lettres?—Je n'envoie pas de billets à celles à qui vous écrivez des lettres, mais à celles à qui vous prêtez des rubans.—Pouvons-nous ailler ce soir au bal?—Non, n'allez pas ce soir au bal; allez au concert.

*Háganse conjugar verbos irregulares.*

**313.** LEC. 92.—Veux-tu tenir mes gants?—Je veux (vous) les tenir.—Qui tient mon chapeau?—Votre fils le tient.—Tiens-tu mon bâton?—Je le tiens.—Tenez-vous quelque chose?—Je tiens votre fusil.—Qui a tenu mon livre?—Votre domestique l'a tenu.—Voulez-vous essayer de parler?—Je veux essayer.—Votre petit frère a-t-il jamais essayé de faire des thèmes?—Il a essayé.—Qui cherchez-vous?—Je cherche l'homme qui m'a vendu un cheval.—Votre parent cherche-t-il quelqu'un?—Il cherche un de ses amis.—Cherchons-nous quelqu'un?—Nous cherchons un de nos voisins.—Qui cherches-tu?—Je cherche un de mes amis.—Cherchez-vous un de mes domestiques?—Je cherche un des miens.—Avez-vous jamais essayé de parler à votre oncle?—J'ai essayé de lui parler.—Avez-vous essayé de voir mon père?—J'ai essayé de le voir.—Qui doit aller au marché?—Que la cuisinière y aille.

**314.** Vous a-t-il reçu?—Il ne m'a pas reçu.—A-t-il reçu vos frères?—Il les a reçus.—Avez-vous pu voir votre parent?—Je n'ai pas pu le voir.—Qu'avez-vous fait après avoir écrit vos thèmes?—J'ai écrit mon billet après les avoir écrits.—Qui demandez-vous?—Je demande le tailleur.—Cet homme demande-t-il quelqu'un?—Il vous demande.—Demandez-vous le médecin?—Je le demande.—Qu'est-ce que votre petit frère demande?—Il demande un petit morceau de pain.—N'a-t-il pas encore déjeuné?—Il a déjeuné, mais il a encore faim.—Que demande votre oncle?—Il demande un verre de vin.—N'a-t-il pas déjà bu?—Il a déjà bu, mais il a encore soif: donnez-lui un verre de vin.—Comment mon cousin a-t-il écrit ses thèmes?—Il les a écrits comme il faut.—Comment mes enfants ont-ils fait leur devoir?—Ils l'ont bien fait.—Cet homme fait-il son devoir?—Il le fait toujours.

**315.** Ces hommes font-ils leur devoir?—Ils le font toujours.—Faites-vous votre devoir?—Je fais ce que je puis.—Apercevez-vous l'homme qui vient?—Je ne l'aperçois pas.—Apercevez-vous les enfants du soldat?—Je les aperçois.—Apercevez-vous les hommes qui vont dans le jardin?—Je n'aperçois pas ceux qui vont dans le jardin, mais ceux qui vont au marché.—Vois-tu les enfants qui étudient?—Je ne vois pas ceux qui étudient, mais ceux qui jouent.—Aperçois-tu quelque chose?—Je n'aperçois rien.—Avez-vous aperçu les magasins de mes parents?—Je les ai aperçus.—Où les avez-vous aperçus?—Je les ai aperçus au delà du chemin.—Aimez-vous un grand chapeau?—Je n'aime pas un grand chapeau, mais un grand parapluie.—Qu'aimez-vous à faire?—J'aime à écrire.—Aimez-vous à voir ces petits garçons?—J'aime à les voir.—Aimez-vous le vin?—Je l'aime.—Votre frère aime-t-il le cidre?—Il ne l'aime pas.

**316.** Qu'aiment les soldats?—Ils aiment le vin.—Aimes-tu le thé ou le café?—J'aime l'un et l'autre.—Ces enfants aiment-ils à étudier?—Ils aiment à étudier et à jouer.—Aimez-vous à lire et à écrire?—J'aime à lire et à écrire.—Combien de fois par jour mangez-vous?—Quatre fois.—Combien de fois par jour vos enfants boivent-ils?—Ils boivent plusieurs fois par jour.—Buvez-vous aussi souvent qu'eux?—Je bois plus souvent qu'eux.—Aimez-vous le poulet?—J'aime le poulet, mais je n'aime pas le poisson.—Qu'aimez-vous?—J'aime un morceau de pain et un verre de vin.—Apprenez-vous par cœur?—Je n'aime pas à apprendre par cœur.—Vos élèves aiment-ils à apprendre par cœur?—Ils aiment à étudier, mais ils n'aiment pas à apprendre par cœur.—Avez-vous pu lire le billet que je vous ai écrit?—J'ai pu le lire.—L'avez-vous compris?—Je l'ai compris.—Comprenez-vous l'homme qui vous parle?—Je ne le comprends pas.—Allons-nous au théâtre?—Allez au théâtre, mais revenez-en de bonne heure.

*Quelles sont les terminaisons des verbes de la seconde conjugaison? (L. 37, R. 50). (\*)*.  
 —*Quels sont les verbes de la quatrième conjugaison qui se conjuguent, à peu de chose près, comme ceux de la seconde?—Quelle est cette différence (L. 37, R. 51).—Quelles sont les terminaisons du présent de l'indicatif des verbes de la troisième conjugaison? (L. 37, R. 52).—Dites-nous celles de la quatrième conjugaison? (L. 37, R. 53).—Comment et d'où formez-vous le pluriel du présent de l'indicatif des quatre conjugaisons? (L. 37, R. 54).—Si le participe présent est irrégulier, la règle pour la formation du pluriel du présent de l'indicatif des quatre conjugaisons change-t-elle? (L. 37, R. 55).—Comment emploie-t-on en français l'infinitif dont le correspondant espagnol peut être précédé d'un article? (L. 40, R. 58).—Quels sont les adjectifs qui forment d'une manière irrégulière le comparatif et le superlatif? (L. 41, R. 61).—Comment forme-t-on le passé indéfini? (L. 44, R. 66).—De quel auxiliaire se sert-on en français pour former les temps composés des verbes actifs? (L. 45, R. 67).—Quand faut-il traduire la préposition *con* par *quando* avec? et enfin, dans quels cas faut-il employer le participe présent (gerundio) pour rendre cette préposition? (L. 45, Rs. 68, 69 y 70).—Quand un mot est formé d'un substantif et d'un adjectif, comment forme-t-on le pluriel? (L. 45, R. 71).*

*Háganse conjugar algunos de los verbos irregulares.*

**317.** LEC. 93.—Pourquoi ne me comprenez-vous pas?—Parceque tu parles trop mal.—Cet homme sait-il le français?—Il le sait, mais je ne le sais pas.—Pourquoi ne l'apprenez-vous pas?—Je n'ai pas le temps de l'apprendre.—Votre père compte-t-il acheter ce cheval?—Il compte l'acheter s'il reçoit son argent.—Votre frère compte-t-il étudier le français?—Il compte l'étudier, s'il trouve un bon maître.—Quel temps fait-il aujourd'hui?—Il fait très beau temps.—A-t-il fait beau temps hier?—Il a fait mauvais temps hier.—Quel temps a-t-il fait ce matin?—Il a fait mauvais temps, mais à présent il fait beau temps.—Fait-il chaud?—Il fait très chaud.—Ne fait-il pas froid?—Il ne fait pas froid.—Fait-il chaud ou froid?—Il ne fait ni chaud ni froid.—De quoi votre oncle parle-t-il?—Il parle du beau temps.—De quoi ces hommes parlent-ils?—Ils parlent du beau et du mauvais temps: ils parlent de toi et de tes parents.—Demandes-tu quelqu'un?—Je demande ton cousin.

**318.** Avez-vous goûté ce vin-là?—Je l'ai goûté.—Comment le trouvez-vous?—Je le trouve bon.—Comment votre cousin trouve-t-il ce cidre?—Il le trouve bon.—Quel vin voulez-vous goûter?—Je veux goûter celui que vous avez goûté.—Voulez-vous goûter ce tabac?—Je l'ai déjà goûté.—Comment le trouvez-vous?—Je le trouve bon.—Pourquoi votre ami ne goûte-t-il pas cette viande?—Parcequ'il n'a pas faim.—Êtes-vous aimé?—Je suis aimé.—De qui êtes-vous aimé?—Je suis aimé de ma tante.—De qui suis-je aimé?—Tu es aimé de tes parents.—De qui sommes-nous

(\*) Con el objeto de proporcionar á los profesores ocasión para hablar en francés con sus discípulos, están escritas en francés en esta segunda parte todas las preguntas, á fin de evitar á los mismos señores profesores la molestia de traducirlas y con el objeto de que desde el principio hasta el fin de la clase no se hable en ella más que en francés. Como las palabras gramaticales francesas son tan parecidas á las españolas, naturalmente las traducirán al francés los discípulos conforme á las reglas de la lección 87; pero, si al principio necesitasen de algunas voces, el maestro se las dirá, procurando que usen las más fáciles y semejantes al español.

aimés?—Vous êtes aimés de vos amis.—De qui ces garçons sont-ils aimés?—Ils sont aimés de leurs amis.—Par qui cet homme est-il conduit?—Il est conduit par moi.—Où le conduis-tu?—Je le conduis à la maison.—Sommes nous entendus?—Nous le sommes.—Par qui sommes-nous entendus?—Nous sommes entendus par nos voisins.—Craignez-vous quelqu'un?—Je ne crains personne.—Comment t'appelles-tu?—Je m'appelle Charles.

**319.** Quels enfants sont loués?—Ceux qui sont sages.—Lesquels sont punis?—Ceux qui sont paresseux et méchants?—Sommes-nous loués ou blâmés?—Nous ne sommes ni loués ni blâmés.—Est-elle punie quelquefois?—Elle l'est tous les matins et tous les soirs.—Êtes-vous puni quelquefois?—Je ne le suis jamais: je suis aimé et récompensé par mes bons maîtres.—Ces enfants ne sont-ils jamais punis?—Il ne le sont jamais, parcequ'ils sont studieux et sages: mais ceux-là le sont très souvent, parcequ'ils sont paresseux et méchants.—Qui est loué et récompensé?—Les enfants habiles sont loués, estimés et récompensés, mais les ignorants sont blâmés, méprisés et punis.—Qui est aimé et qui est haï?—Celui qui est studieux et sage est aimé, et celui qui est paresseux et méchant est haï.—Vient-elle enfin?—Elle vient.—Où allons-nous ce soir?—Allez ce soir chez votre oncle.

**320.** Pourquoi ces enfants sont-ils aimés?—Ils sont-aimés, parcequ'ils sont sages.—Sont-ils plus sages que nous?—Ils ne sont pas plus sages, mais plus studieux que vous.—Votre frère est-il aussi assidu que le mien?—Il est aussi assidu que lui, mais votre frère est plus sage que le mien.—Aimez-vous à aller en voiture?—J'aime à aller à cheval.—Votre frère va-t-il à cheval aussi souvent que vous?—Il va à cheval plus souvent que moi.—Avez-vous été à cheval avant-hier?—J'ai été à cheval aujourd'hui.—Aimez-vous à voyager?—J'aime à voyager.—Aimez-vous à voyager dans l'hiver?—Je n'aime pas à voyager dans l'hiver; j'aime à voyager au printemps et dans l'automne.—Avez-vous jamais voyagé en hiver?—J'ai souvent voyagé dans l'hiver et dans l'été.—Achètes-tu quelque chose?—Je n'achète pas sans argent.—Que fais-tu aussitôt que tu bois?—Aussitôt que je bois je lis, ensuite je dors.—Dois-je aller chez le cordonnier?—Ne va pas chez le cordonnier; va chez le tailleur.

*Quelles sont les terminaisons du présent de l'indicatif dans les verbes de la première conjugaison? (L. 17, R. 23).—Quelles sont celles de l'imparfait de l'indicatif? (L. 18, R. 24).—Quelles sont celles du futur? Comment formez-vous ce temps? (L. 19, R. 25).—Quel est le temps condicionante? Quel est le condicionado? (L. 20, R. 25).—Quelles sont les terminaisons du condicionante? (L. 20, R. 26).—Quelles sont celles du condicionado? (L. 20, R. 27).—En quoi diffèrent-ils l'un de l'autre? (L. 20, R. 27).—Devant quels mots commençant par une voyelle écrit-on l'article le sans en supprimer l'e? (L. 27, R. 35).—Comment s'y prend-on pour former les adjectifs numéraux ordinaux? (L. 27, R. 36).—De quelle manière forme-t-on les comparaisons de quantité? (L. 29, R. 38).—Combien de conjugaisons y a-t-il en français? (L. 31, R. 39).—Comment reconnaît-on qu'un verbe appartient à la première, à la deuxième, à la troisième et à la quatrième conjugaison? (L. 31, R. 39).—De combien de manières peut-on dire en français yo, tú, él, ellos? (L. 31, R. 40).—Quand les verbes qui finissent en cer prennent-ils une cédille? (L. 36, R. 44).—Qu'exigent les verbes terminés en ger devant a, o? (L. 36, R. 45).—Quels sont les verbes qui changent en è grave l'e muet ou l'é fermé qui précède la consonne finale de la racine du verbe? (L. 36, R. 46 y 47).—Quel changement les verbes terminés par eler et eter éprouvent-ils? (L. 36, R. 49).—Quelle variation éprouvent ceux dont la terminaison est oyer, uyer? (L. 36, R. 48).*

*Conjúguense algunos de los verbos irregulares.*

**321.** LEC. 94.—Votre oncle sortira-t-il aujourd'hui?—Il sortira, s'il fait beau temps.—Sortirez-vous?—Je sortirai, s'il ne pleut pas.—Aimerez-vous mon fils?—Je l'aimerai, s'il est sage.—Paieriez-vous votre cordonnier?—Je le paierai, si je reçois mon argent.—Aimerez-vous mes enfants?—S'ils sont sages et assidus, je les aimerai; mais s'ils sont paresseux et méchants, je les mépriserais et je les punirai.—Ai-je raison de parler ainsi?—Vous n'avez pas tort.—Votre ami écrit-il encore?—Il écrit encore.—N'avez-vous pas fini de parler?—J'aurai bientôt fini.—Nos amis ont-ils fini de lire?—Ils auront bientôt fini.—Le tailleur a-t-il fait mon habit?—Il ne l'a pas encore fait,

mais il le fera bientôt.—Quand le fera-t-il?—Quand il aura le temps.—Quand ferez-vous vos thèmes?—Je les ferai quand j'aurai le temps.—Que fais-je à présent?—Raccommode la cravate bleue.—Plaît-il?—Raccommode la cravate.

**322.** Quand votre frère fera-t-il les siens?—Il les fera samedi prochain.—Quand as-tu vu ta tante?—Je l'ai vue dimanche dernier.—Vos cousins iront-ils au bal mardi prochain?—Ils iront.—Quand m'enverrez-vous l'argent que vous me devez?—Je vous l'enverrai bientôt.—Vos frères m'enverront-ils les livres que je leur ai prêtés?—Ils vous les enverront.—Quand me les enverront-ils?—Ils vous les enverront le mois, prochain.—Pourrez-vous me payer ce que vous me devez?—Je ne pourrai pas vous le payer, car j'ai perdu tout mon argent.—L'Américain pourra-t-il payer ses souliers?—Il a perdu son portefeuille, de sorte qu'il ne pourra pas les payer.—Verrez-vous votre père aujourd'hui?—Je le verrai.—Où sera-t-il?—Il sera à son comptoir.—Puis-je y aller?—Oui, Monsieur, allez-y.

**323.** A qui ce cheval appartient-il?—Il appartient au capitaine Anglais dont le fils vous a écrit un billet.—Cet argent vous appartient-il?—Il m'appartient.—De qui l'avez-vous reçu?—Je l'ai reçu des hommes dont vous avez vu les enfants.—Avez-vous dit à votre frère que je l'attends ici?—J'ai oublié de le lui dire.—M'avez-vous apporté le livre que vous m'avez promis?—Je l'ai oublié.—Votre oncle vous a-t-il apporté les portefeuilles qu'il vous a promis?—Il a oublié de me les apporter.—Avez-vous déjà écrit à votre ami?—Je n'ai pas encore eu le temps de lui écrire.—Avez-vous oublié d'écrire à votre parent?—Je n'ai pas oublié de lui écrire.—Ce drap vous convient-il?—Il ne me convient pas.—Voulez-vous me le montrer?—Je veux vous le montrer.—Ces souliers conviennent-ils à votre oncle?—Ils ne lui conviennent pas, parcequ'ils sont très chers.

**324.** Que vous plaît-il, Monsieur?—Je demande votre père.—Voulez-vous attendre jusqu'à son retour?—Je n'ai pas le temps d'attendre.—Ce marchand vend-il à crédit?—Il ne vend pas à crédit.—Vous convient-il d'acheter comptant?—Cela ne me convient pas.—Où avez-vous acheté ces jolis couteaux?—Je les ai achetés chez le marchand dont vous avez vu les magasins hier.—Vous les a-t-il vendus à crédit?—Il me les a vendus comptant.—Achetez-vous souvent comptant?—Moins souvent que vous.—Avez-vous oublié quelque chose ici?—Je n'ai rien oublié.—Vous convient-il d'apprendre ceci par cœur?—Je n'ai pas beaucoup de temps pour étudier, de sorte qu'il ne me convient pas d'apprendre par cœur.—Chauffons-nous le thé?—Ne chauffez pas le thé; chauffez le café.

*Comment rend-on le subjonctif espagnol qui se place après l'adverbe cuando?—(L. 54, R. 94).—Quelles sont les personnes de l'impératif qui n'admettent les pronoms en nominatif ni avant ni après elles? (L. 59, R. 105).—Quelles personnes admettent ces mêmes pronoms avant-elles? (L. 59, R. 105).—Où place-t-on dans la phrase impérative sans négation les pronoms qui ne sont pas sujets du verbe? (L. 59, R. 106).—Quand traduit-on à l'impératif les pronoms espagnols me, te, par moi, toi, quand par me, te? (L. 59, R. 107).—Si les pronoms moi, toi, nous, vous, se trouvent employés dans la phrase avec le, la, les, doivent-ils se placer avant ou après ces derniers? (L. 59, R. 197).—Quelle est la construction de la phrase impérative négative; et comment traduit-on alors me, te? (L. 59, R. 109).—Quand il y a négation, comment construit-on la phrase impérative à la troisième personne? (L. 59, R. 110).—Quand il y a plusieurs impératifs de suite et unis par les conjonctions et, ou, le dernier impératif peut-il précéder son régime? (L. 50, R. 111).—Quand un nom est considéré comme partitif, de quoi va-t-il précédé en français? (L. 63, R. 116).—Quand un nom partitif est précédé d'un adjectif, de quoi faut-il le faire précéder? (L. 63, R. 116).—Comment traduit-on en français les particules alguno, de ello, un poco, una parte, etc., quand elles se rapportent à des noms partitifs? (L. 63).—Comment traduit-on les pronoms lo, la, los, las, accompagnés d'un adjectif se rapportant à des noms partitifs? (L. 64, R. 118).—Quand le substantif est exprimé, peut-on se servir de en? (L. 64, Ns. 1.<sup>a</sup>, 2.<sup>a</sup> y 3.<sup>a</sup>).*

*Conjúguense verbos irregulares.*

**325.** LEC. 95.—Y a-t-il quelqu'un dans le magasin?—Il n'y a personne.—Y a-t-il eu beaucoup de monde au théâtre?—Il y a eu beaucoup de monde.—Avez-vous

rendu les livres à mon frère?—Je ne les lui ai pas encore rendus.—Jusqu'à quand comptez-vous les garder?—Je compte les garder jusqu'à samedi prochain.—Jusqu'à quand comptez-vous garder mon cheval?—Je compte le garder jusqu'au retour de mon père.—Avez-vous nettoyé mon couteau?—Je n'ai pas encore eu le temps, mais je vais le faire à l'instant.—Pourquoi n'avez-vous pas travaillé?—Je n'ai pas encore pu.—Qu'avez-vous eu à faire?—J'ai eu à nettoyer votre tapis, et à raccommoder vos bas de fil.—Notre ami garde-t-il son parasol?—Il le garde; mais au lieu de le garder, il fera mieux de le vendre, car il est usé.—Votre fils déchire-t-il son livre?—Il le déchire; mais il a tort de le déchirer, car au lieu de le déchirer, il fera mieux de le lire.—Dois-je écrire la lettre à présent?—Non, ne l'écris pas à présent; va te promener.

**326.** Pourquoi votre cousin ne brosse-t-il pas son habit?—Il ne le brosse pas, parcequ'il a peur de se salir les doigts.—Comment trouvez-vous ce vin?—Je ne le trouve pas bon.—Qu'avez-vous?—J'ai envie de dormir.—Votre ami a-t-il envie de dormir?—Il n'a pas envie de dormir, mais il a froid.—Avez-vous soif?—Je n'ai pas soif, mais j'ai grand faim.—Votre domestique a-t-il sommeil?—Il a sommeil.—A-t-il faim?—Il a faim.—Pourquoi ne mange-t-il pas?—Parcequ'il n'a rien à manger.—A-t-il quelque chose à boire?—Ils n'a rien à boire.—Pourquoi ne mangez-vous pas?—Je ne mange pas quand je n'ai pas faim.—Pourquoi le Russe ne boit-il pas?—Il ne boit pas, quand il n'a pas soif.—Votre frère a-t-il mangé quelque chose hier au soir?—Il a mangé un morceau de viande, un petit morceau de poulet, et un morceau de pain.—N'a-t-il pas bu?—Il a bu aussi.—Qu'a-t-il bu?—Il a bu un verre de vin.—Qui doit écrire les lettres anglaises?—Que le marchand Américain les écrive.

**327.** Avez-vous appris l'anglais?—Je l'ai appris.—Votre frère l'a-t-il appris?—Il ne l'a pas appris, parcequ'il n'a pas encore pu trouver un bon maître.—Avez-vous compris cet Allemand?—Je ne sais pas l'allemand, de sorte que je n'ai pas pu le comprendre.—Avez-vous vu l'homme dont j'ai reçu un présent?—Je ne l'ai pas vu.—Avez-vous vu le beau fusil dont je vous ai parlé?—Je l'ai vu.—Votre oncle a-t-il vu les livres dont je lui ai parlé?—Il les a vus.—A qui avez-vous parlé au théâtre?—J'ai parlé à l'homme dont le frère a tué mon beau chien.—Qui voyez-vous à présent?—Je vois l'homme dont le domestique a cassé mon miroir.—Avez-vous entendu parler de l'homme dont l'ami m'a prêté de l'argent?—Je n'ai pas entendu parler de lui.—Qui avez-vous entendu?—J'ai entendu le capitaine Français dont le fils est mon ami.—As-tu brossé l'habit dont je t'ai parlé?—Je ne l'ai pas encore brossé.

**328.** Pourquoi votre domestique donne-t-il un coup de couteau à cet homme?—Il lui donne un coup de couteau, parceque l'homme lui a donné un coup de poing.—Lequel de ces deux élèves commence à parler?—Celui qui est studieux commence à parler.—Que fait l'autre, qui ne l'est pas?—Il commence aussi à parler, mais il ne sait ni lire ni écrire.—Sur quoi avez-vous tiré?—J'ai tiré sur un oiseau.—Avez-vous tiré un coup de fusil à cet homme?—Je lui ai tiré un coup de pistolet.—Pourquoi lui avez-vous tiré un coup de pistolet?—Parcequ'il m'a donné un coup de couteau.—Combien de coups avez-vous tirés sur cet oiseau?—J'ai tiré deux coups sur lui.—L'avez-vous tué?—Je l'ai tué au deuxième coup.—Avez-vous tué cet oiseau?—Je l'ai tué du quatrième coup.—Tirez-vous sur les oiseaux que vous voyez sur les arbres, ou sur ceux que vous voyez dans les jardins?—Je ne tire ni sur ceux que je vois sur les arbres, ni sur ceux que je vois dans les jardins, mais sur ceux que j'aperçois sur le château derrière le bois.

**329.** Combien de coups les ennemis ont-ils tirés sur nous?—Ils ont tiré sur nous plusieurs fois.—Ont-ils tué quelqu'un?—Ils n'ont tué personne.—Avez-vous envie de tirer sur cet oiseau?—J'ai envie de tirer sur lui.—Quand le capitaine a-t-il tiré?—Il a tiré quand ses soldats ont tiré.—Avez-vous jeté un coup d'œil sur cet homme?—J'ai jeté un coup d'œil sur lui.—Qu'avez-vous fait de mon livre?—Je l'ai mis sur votre coffre.—Dois-je vous répondre?—Vous me répondrez, quand votre tour viendra.—Avez-vous fait un tour de promenade ce matin?—J'ai fait un tour de jardin.—Pourquoi courez-vous?—Je cours, parceque je vois mon meilleur ami.—Qui court derrière nous?—Notre chien court derrière nous.—Apercevez-vous cet oiseau?—Je l'aperçois derrière l'arbre.

*De quelle manière rend-on ordinairement féminin un adjectif masculin? (L. 50, R. 76). Comment détermine-t-on le genre des substantifs en français? (L. 51, R. 82).—Combien de sortes de noms féminins y a-t-il par signification? (L. 51, R. 83).—Quelle est la première classe des noms féminins par signification? (L. 51, R. 83, 1.<sup>o</sup>).—Quelle la deuxième? (L. 51, R. 83, 2.<sup>o</sup>).—Combien y a-t-il de sortes de noms masculins par signification? (L. 51, R. 84).—Quelle est la première classe des noms masculins par signification? (L. 51, R. 84, 1.<sup>o</sup>).—Quelle est la deuxième? (L. 51, R. 84, 2.<sup>o</sup>).—Quelle est la troisième? (L. 51, R. 84, 3.<sup>o</sup>).—Quelle est la quatrième? (L. 51, R. 84, 4.<sup>o</sup>).—Combien y a-t-il de classes de noms féminins par terminaison? (L. 51, R. 85).—Quelle est la première classe des noms féminins par terminaison? (L. 51, R. 85, 1.<sup>o</sup>).—Quelle est la deuxième? (L. 51, R. 85, 2.<sup>o</sup>).—Quelle est la troisième? (L. 51, R. 85, 3.<sup>o</sup>).—Quelle est la quatrième? (L. 51, R. 85, 4.<sup>o</sup>).—Quelle est la cinquième? (L. 51, R. 85, 5.<sup>o</sup>).—Combien y a-t-il de sortes de noms masculins par terminaison? (L. 51, R. 86).—Quelle est la première classe des masculins par terminaison? (L. 51, R. 86, 1.<sup>o</sup>).—Quelle est la seconde? (L. 51, R. 86, 2.<sup>o</sup>).*

*Conjúguense algunos verbos irregulares.*

**330.** LEC. 96.—Combien y a-t-il?—Il n'y a qu'un mois.—Y a-t-il longtemps que vous êtes à Paris?—Il y a trois ans.—Combien de temps y a-t-il que vous avez diné?—Il y a longtemps que j'ai diné, mais il n'y a pas longtemps que j'ai soupé.—Combien de temps y a-t-il que vous avez soupé?—Il y a une demi-heure.—Combien y a-t-il que vous avez ces livres?—Il y a trois mois que je les ai.—Combien y a-t-il que vous apprenez le français?—Il n'y a que deux mois que je l'apprends.—Savez-vous déjà le parler?—Vous voyez que je commence à le parler.—Y a-t-il longtemps que les soldats des gentilshommes apprennent l'anglais?—Il y a trois ans qu'ils l'apprennent et ils ne commencent pas encore à le parler.—Pourquoi ne savent-ils pas le parler?—Ils ne savent pas le parler, parcequ'ils l'apprennent mal.—Pourquoi ne l'apprennent-ils pas bien?—Ils n'ont pas un bon maître, de sorte qu'ils ne l'apprennent pas bien.—Combien y a-t-il que cet enfant a diné?—Il a diné il y a quelques minutes.—Combien y a-t-il que ces enfants ont bu?—Ils ont bu il y a un quart d'heure.—Dois-je boire ce verre de vin?—Ne bois pas de vin; bois de la bière.

**331.** Combien de fois avez-vous vu le roi?—Je l'ai vu plus de dix fois, quand j'ai été à Rome.—Quand avez-vous rencontré mon frère?—Je l'ai rencontré il y a quinze jours.—Où l'avez-vous rencontré?—Je l'ai rencontré devant le théâtre.—Attendez-vous quelqu'un?—J'attends mon cousin le capitaine.—Ne l'avez-vous pas vu?—Je l'ai vu ce matin: il a passé devant mon magasin.—Attends-tu quelque chose?—J'attends mon livre.—Ce jeune homme attend-il son argent?—Il l'attend.—Le roi a-t-il passé par ici?—Il n'a pas passé par ici: mais devant le théâtre.—A quoi passez-vous votre temps?—Je passe mon temps à étudier.—A quoi votre frère passe-t-il son temps?—Il passe son temps à lire et à jouer.—A quoi vos enfants passent-ils leur temps?—Ils passent leur temps à apprendre.—Pouvez-vous me payer ce que vous me devez?—Je ne puis vous le payer, car le marchand a manqué de m'apporter mon argent.—Dois-je payer le tailleur?—Ne paie pas le tailleur; paie le cordonnier.

**332.** Pourquoi avez-vous déjeuné sans moi?—Vous avez manqué de venir à neuf heures, de sorte que nous avons déjeuné sans vous.—Avez-vous vendu à crédit?—J'ai, au contraire, vendu argent comptant.—Que vient d'apporter le cordonnier?—Il vient d'apporter les souliers qu'il nous a faits.—Combien a-t-il dépensé?—Il a dépensé cinq francs.—Combien a-t-il à dépenser par mois?—Il a deux cents francs par mois à dépenser.—Jetez-vous votre chapeau?—Je ne le jette pas, car il me va très bien.—Combien avez-vous dépensé aujourd'hui?—Je n'ai pas dépensé beaucoup; je n'ai dépensé que deux francs.—Avez-vous reçu l'argent dont vous avez besoin?—Je l'ai reçu.—Ai-je le papier dont j'ai besoin?—Vous l'avez.—Votre frère a-t-il les livres dont il a besoin?—Il les a.—Avez-vous parlé aux marchands dont nous avons pris le magasin?—Nous leur avons parlé.—Avez-vous parlé au médecin dont le fils a étudié l'allemand?—Je lui ai parlé.—Avez-vous lu les livres que nous vous avons prêtés?—Nous les avons lus.—A qui donnez-vous à manger et à boire?—A ceux qui ont faim et soif.—Donnez-vous quelque chose aux enfants qui sont paresseux?—Je ne leur donne rien.—A-t-il neigé hier?—Il a neigé et gelé.

**333.** A-t-il plu?—Il a plu.—Les capitaines ont-ils enfin écouté cet homme?—Ils ont refusé de l'écouter; tous ceux à qui il s'est adressé ont refusé de l'entendre.—Qui as-tu rencontré ce matin?—J'ai rencontré l'homme dont je suis estimé.—As-tu donné les gâteaux à tes élèves?—Ils n'ont pas bien étudié, de sorte que je ne leur ai rien donné.—Pourquoi votre frère n'allume-t-il pas le feu?—Il ne l'allume pas, parcequ'il a peur de se brûler.—Pourquoi ne coupez-vous pas votre pain?—Je ne le coupe pas, parceque j'ai peur de me couper le doigt.—Voulez-vous vous chauffer?—Je veux me chauffer, parce que j'ai grand froid.—Pourquoi cet homme ne se chauffe-t-il pas?—Parce qu'il n'a pas froid.—Vos voisins se chauffent-ils?—Ils se chauffent, parce qu'ils ont froid.—Te coupes-tu les cheveux?—Je me coupe les cheveux.—Votre ami se coupe-t-il les ongles?—Il se coupe les ongles et les cheveux.—Que fait cet homme?—Il s'arrache les cheveux.—A quoi t'amuses-tu?—Je m'amuse de mon mieux.—A quoi vos enfants s'amuse-t-ils?—Ils s'amuse à étudier, à écrire et à jouer.—A quoi votre cousin s'amuse-t-il?—Il s'amuse à lire les bons livres de son frère et à écrire à ses amis.—Dépensez-vous tous les jours autant que cela?—Je dépense quelquefois plus que cela.

*Conjúguense verbos irregulares.*

**334.** LEC. 97.—Pourquoi cet homme s'enfuit-il?—Il s'enfuit, parcequ'il a peur.—Pourquoi vous enfuyez-vous?—Je m'enfuis, parceque j'ai peur.—De qui avez-vous peur?—J'ai peur de l'homme qui ne m'aime pas.—Pourquoi vos écoliers n'ont-ils pas fait leurs thèmes?—Je vous assure qu'ils les ont faits, et vous vous trompez si vous croyez qu'ils ne les ont pas faits.—Qu'avez-vous fait de mon livre?—Je vous assure que je ne l'ai pas vu.—Votre fils a-t-il eu mes couteaux?—Il m'assure qu'il ne les a pas eus.—Votre fils est-il déjà arrivé?—Il n'est pas encore arrivé.—Voulez-vous attendre jusqu'à son retour?—Je ne peux pas attendre, parce que j'ai beaucoup à faire.—N'avez-vous rien appris de nouveau?—Je n'ai rien appris de nouveau.—Pourquoi plaignez-vous cet homme?—Je le plains, parce que vous lui avez cassé le cou.—Pourquoi vous plaignez-vous de mon ami?—Je me plains de lui, parce qu'il m'a coupé le doigt.—Cet homme vous sert-il bien?—Il me sert bien, mais il dépense trop.—Voulez-vous prendre ce domestique?—Je veux le prendre, s'il veut me servir.—Vous a-t-il servi longtemps?—Il m'a servi plus de sept ans.—M'offrez-vous quelque chose?—Je n'ai rien à vous offrir.

**335.** Que vous offre mon ami?—Il m'offre un livre.—Pourquoi plaignez vous notre voisin?—Je le plains, parce qu'il a confié son argent à un marchand de Paris, et que celui-ci ne veut pas le lui rendre.—Confiez-vous quelque chose à cet homme?—Je ne lui confie rien.—Vous a-t-il déjà gardé quelque chose?—Je ne lui ai jamais rien confié, de sorte qu'il ne m'a jamais rien gardé.—Voulez-vous confier votre argent à mon père?—Je veux le lui confier.—A qui confiez-vous vos secrets?—Je ne les confie à personne, de sorte que personne ne les sait.—Jetez-vous votre chapeau?—Je ne le jette pas, car il me va à merveille.—Votre ami vend-il son habit?—Il ne le vend pas, car il lui va extrêmement bien.—Qui a gâté mon livre?—Personne ne l'a gâté, parce que personne n'a osé le toucher.—Jouez-vous du violon?—Je ne joue pas du violon, mais du piano.—Quelle heure est-il à présent?—Il est près de onze heures, et le monde va bientôt venir.—De quel instrument jouez vous?—Je jouerai du violon: si vous jouez du violon, je jouerai du piano.—Danserez-vous?—Je danserai.

**336.** Vos enfants danseront-ils?—Ils danseront, si cela leur plaît.—A quoi passez-vous le temps dans ce pays?—Je passe le temps à jouer du piano et à lire.—A quoi votre fils s'amuse-t-il?—Il s'amuse à jouer du violon.—Quelqu'un danse-t-il quand vous jouez?—Beaucoup de monde danse quand je joue.—Qui?—D'abord nos enfants, ensuite nos cousins, enfin vos voisins.—Vous amusez-vous?—Je vous assure que nous nous amusons beaucoup.—Qui plaignez-vous?—Je plains votre ami.—Pourquoi le plaignez-vous?—Je le plains, parcequ'il est malade.—Quelqu'un vous a-t-il plaint?—Personne ne m'a plaint, parce que je n'ai pas été malade.—M'offrez-vous quelque chose?—Je vous offre un beau fusil.—Que vous a offert mon père?—Il m'a offert un beau livre.—A qui avez-vous offert vos beaux chevaux?—Je les ai



offerts au capitaine Anglais.—Voulez-vous que je danse un peu?—Ne danse pas ce soir, car tu es encore un peu malade.

**337.** Offres-tu ton joli petit chien à ces enfants?—Je le leur offre, car je les aime de tout mon cœur.—Pourquoi avez-vous donné un coup de poing à ce garçon?—Parce qu'il m'a empêché de dormir.—Y a-t-il longtemps que cet homme attend?—Il ne fait que d'arriver.—Que veut-il?—Il veut vous parler.—Voulez-vous faire cela?—Je veux le faire.—Pourrez-vous le bien faire?—Je ferai de mon mieux.—Cet homme pourra-t-il faire cela?—Il pourra le faire, car il fera de son mieux.—Quelle distance y a-t-il de Paris à Londres?—Je ne sais pas combien de lieues il y a de Paris à Londres.—Quelle distance y a-t-il de Paris à Berlin?—Il y a près de deux cents milles de Paris à Berlin.—De quel pays êtes-vous?—Je suis Espagnol et mon ami est Italien.—Êtes-vous de Tours?—Non, je suis Parisien.—Combien d'argent vos enfants ont-ils dépensé aujourd'hui?—Ils n'ont presque rien dépensé; ils n'ont dépensé qu'un écu.—Le roi a-t-il passé par ici?—Il n'a pas passé par ici, mais devant le théâtre.—L'avez-vous vu?—Je l'ai vu.—Que dois-je offrir à cette demoiselle?—Offre-lui des fleurs.

*Quand y se trouve avec les pronoms le, la, les, se place-t-il avant ou après? (L. 69, R. 121).—Quand dans une même phrase on trouve y et en, laquelle de ces deux particules se place la première? (L. 69, R. 121).—Quand après le verbe decir il y a un autre verbe régi par la conjonction que, comment traduit-on ce que et à quel mode se met le verbe qu'il gouverne? (L. 71, R. 122).—Peut-on en certains cas substituer l'article défini aux pronoms possessifs? (L. 73, N. 1).—Dans quels cas remplace-t-on les pronoms possessifs par l'article défini? (L. 73, N. 1).—Quels sont les verbes qui ne s'emploient pas interrogativement à la première personne du singulier du présent de l'indicatif? (L. 74, R. 124).—Comment traduit-on en français les phrases: voy á ponerme los zapatos, voy á ponerme las medias, el sombrero, etc.? (L. 76, R. 132).—A l'aide de quel auxiliaire les verbes neutres forment-ils leurs temps composés? (L. 79, R. 138).—Doit-on répéter le pronom on devant chaque verbe quand-il se rapporte à différents sujets? (L. 80, R. 139).—Peut-on considérer le pronom on comme féminin et pluriel? (L. 80, N. 1).—Comment traduit-on les phrases hay cosa mas, no hay cosa como...? (L. 80, N. 2).—Dans quel cas s'accorde le participe passé qui précède un infinitif? (L. 81, Rs. 140 y 141).*

*Conjúguense algunos verbos irregulares.*

**338.** LEC. 98.—Y a-t-il longtemps que vous n'avez vu votre ami de Paris?—Je l'ai vu il y a quinze jours.—Vos écoliers (élèves) aiment-ils à apprendre par cœur?—Ils n'aiment pas à apprendre par cœur; ils aiment mieux lire et écrire que d'apprendre par cœur.—Aimez-vous mieux le cidre que le vin?—J'aime mieux le vin que le cidre.—Votre frère aime-t-il à jouer?—Il aime mieux étudier que de jouer.—Aimez-vous mieux le veau que le mouton?—J'aime mieux celui-ci que celui-là.—Aimez-vous mieux boire que de manger?—J'aime mieux manger que de boire: mais mon oncle aime mieux boire que de manger.—Le Français aime-t-il mieux le poulet que le poisson?—Il aime mieux le poisson que le poulet.—Aimez-vous mieux le miel que le sucre?—Je n'aime ni l'un ni l'autre.—Envoyons-nous chercher le médecin?—N'envoyez pas encore chercher le médecin; attendons jusqu'à demain.

**339.** Votre père aime-t-il mieux le café que le thé?—Il n'aime ni l'un ni l'autre.—Pouvez-vous me comprendre?—Non, Monsieur, car vous parlez trop vite.—Voulez-vous avoir la bonté de ne pas parler si vite?—Je ne parlerai pas si vite, si vous voulez m'écouter.—Pouvez-vous comprendre ce que mon frère vous dit?—Il parle si vite, que je ne puis le comprendre.—Vend-il aussi cher que vous?—Il vend moins cher.—Vos enfants aiment-ils mieux apprendre l'italien que l'espagnol?—Ils n'aiment à apprendre ni l'un ni l'autre: ils n'aiment à apprendre que le français.—Aimez-vous le mouton?—J'aime mieux le bœuf que le mouton.—Vos enfants aiment-ils mieux le fromage que le pain?—Ils aiment l'un et l'autre.—Mon habit est-il sur le lit?—Il est dessous.—Comprends-tu bien ce que je te dis?—Ne parle pas si vite, et je comprendrai bien ce que tu me dis.

**340.** Les bas de votre frère sont-ils sous le lit?—Ils sont sur la table.—Avez-vous passé près de quelqu'un?—J'ai passé à côté de vous et vous ne m'avez pas vu.

—Quelqu'un a-t-il passé à côté de vous?—Personne n'a passé à côté de moi.—Pourquoi n'avez-vous pas nettoyé mon coffre?—J'avais peur de me salir les doigts.—Le domestique de mon frère a-t-il nettoyé les fusils de son maître?—Il les a nettoyés.—N'a-t-il pas eu peur de se salir les doigts?—Il n'a pas eu peur de se les salir, parce que ses doigts ne sont jamais propres.—Vous rasez-vous souvent?—Je me rase tous les matins, et quelquefois aussi le soir.—Quand vous rasez-vous le soir?—Quand je ne dîne pas à la maison.—Combien de fois par jour votre père se rase-t-il?—Il ne se rase qu'une fois par jour, mais mon oncle se rase deux fois par jour.—Veux-tu que nous envoyions chercher le barbier?—N'envoyez pas chercher le barbier; je n'ai pas envie de me faire raser.

**341.** Votre cousin se rase-t-il souvent?—Il ne se rase que de deux jours l'un.—A quelle heure vous habillez-vous le matin?—Je m'habille aussitôt que j'ai déjeuné, et je déjeune tous les jours à huit heures et demie ou à huit heures et un quart.—Votre voisin s'habille-t-il avant de déjeuner?—Il déjeune avant de s'habiller.—A quelle heure du soir te déshabilles-tu?—Je me déshabille aussitôt que je reviens du théâtre.—A quelle heure te déshabilles-tu quand tu ne vas pas au théâtre?—Alors je me déshabille aussitôt que j'ai soupé, et je vais me coucher à dix heures.—Avez-vous déjà habillé l'enfant?—Je ne l'ai pas encore habillé, car il dort encore.—Ce marchand vend-il à si bon marché que celui-là?—Celui-là vend à meilleur marché que celui-ci, mais celui-ci a dessein de vendre à aussi bon marché que celui-là.—Voulez-vous m'enseigner bientôt le français?—Je veux vous l'enseigner si vous étudiez bien vos leçons.—Que veux-tu que je te montre?—Montrez-moi l'habit que vous-avez acheté ce matin.

*Quand met-on les pronoms masculins mon, ton, son, au lieu des féminins ma, ta, sa, (L. 103, R. 169).—Comment forme-t-on en français les plus-que-parfait? (L. 57, R. 100). Conjuguense algunos de los verbos irregulares.*

**342.** LEC. 99.—Vaut-il mieux aller au théâtre que d'étudier?—Il vaut mieux faire ceci que cela.—Vaut-il mieux aller se coucher que d'aller se promener?—Il vaut mieux faire ceci que cela.—Vous a-t-il appris à écrire?—Il m'a appris à lire et à écrire.—Qui a appris le calcul à votre frère?—Un maître Français le lui a appris.—Quelle heure est-il?—Il est déjà dix heures et un quart et vous avez assez dormi.—Voulez-vous faire un tour de promenade avec moi?—Je ne puis aller me promener, car j'attends mon maître de français.—Votre ami espère-t-il recevoir quelque chose?—Il espère recevoir quelque chose, car il a bien travaillé.—Espérez-vous le trouver à la maison?—Nous l'espérons.—Contre quoi avez-vous changé le carrosse dont vous m'avez parlé?—Je l'ai changé contre un beau cheval arabe.—Pourquoi vous mêlez-vous parmi ces hommes?—Je me mêle parmi eux, pour savoir ce qu'ils disent de moi.

**343.** Avez-vous reconnu votre père?—Il y a si longtemps que je ne l'ai vu, que je ne l'ai pas reconnu.—Vous a-t-il reconnu?—Il m'a reconnu sur le champ.—Combien y a-t-il que vous avez cette hache?—Il y a longtemps que je l'ai.—Combien de temps y a-t-il que votre frère a cette hache?—Il y a longtemps qu'il l'a.—Parlez-vous toujours français?—Il y a si longtemps que je ne l'ai parlé, que je l'ai presque oublié.—Combien de temps y a-t-il que votre cousin apprend le français?—Il n'y a que trois mois.—Sait-il autant que vous?—Il sait plus que moi, car il y a plus longtemps qu'il l'apprend.—êtes-vous prêt à partir avec moi?—Je le suis.—Votre tante part-elle avec nous?—Elle part avec nous, si elle le veut.—Cette jeune fille est-elle prête à partir?—Pas encore, mais elle sera bientôt prête.

**344.** Vaut-il mieux étudier que d'aller se promener?—Il vaut mieux étudier que d'aller se promener.—Vaut-il la peine d'écrire à votre père?—Il vaut la peine de lui écrire.—Changez-vous de chapeau?—Je ne change pas de chapeau, mais je change d'habit.—Quand changez-vous d'habit?—Je change d'habit quand je vais au théâtre.—Allez-vous souvent au théâtre?—Je vais au théâtre quand je me comporte bien envers ma mère.—Contre quoi avez-vous changé votre mouchoir?—Je l'ai changé contre un chapeau blanc.—Changez-vous souvent de chapeau?—Je ne change pas

souvent de chapeau.—A quelle heure vous éveillez-vous?—Je m'éveille à sept heures du matin.—Qui vous éveille?—Mon domestique m'éveille ordinairement.—Fendez-vous le cœur à quelqu'un?—Je ne fends le cœur à personne.

**345.** Êtes-vous prêt à partir?—Je suis prêt à partir.—Vous mêlez-vous parmi les hommes sages?—Je me mêle parmi les hommes qui se mêlent parmi les soldats.—Qui se mêle parmi les soldats?—Le voleur de grand chemin se mêlé parmi les soldats.—Sortez-vous avant de dîner?—Je dîne avant de sortir.—Que faites-vous après avoir dîné?—Après avoir dîné je prends le café, et ensuite je me promène dans le jardin de mon oncle.—Pouvez-vous vous coucher sans souper?—Je me couche souvent sans souper.—Où vous promenez-vous?—Je me promène au marché.—Où allez-vous?—Je vais au théâtre.—Comptez-vous aller au bal?—Non, je compte me coucher.—A quelle heure votre sœur se lève-t-elle?—Elle se lève à neuf heures.—A quelle heure comptes-tu te lever demain?—Réveillez-moi à six heures et demie.

*Doit-on répéter en français les pronoms personnels devant chaque verbe dont ils sont sujets? (L. 100, R. 162).—Quand se sert-on de leur? qu'est-ce que ce mot signifie? (L. 25, R. 30).—De combien de manières peut-on dire en français yo, tú, él, ellos? (L. 31, R. 40).—De quelle manière traduit-on ces pronoms dans la conjugaison? (L. 31, R. 40).—De quelle manière traduit-on les comparaisons de quantité? (L. 29, R. 38).—Quel est le datif des pronoms personnels français au singulier et au pluriel?—Quel est l'accusatif des ces mêmes pronoms? (L. 30).—Comment forme-t-on le participe présent (gerundio) en français? (L. 35, R. 42).—Qu'entendez-vous par racine (raiz) du verbe? (L. 35, N. 2).—De quel pronom se sert-on dans la plupart des verbes impersonnels? (L. 35, R. 43).—Le pronom il a-t-il un équivalent en espagnol? (L. 35, R. 43).—Quelle préposition le verbe jouer régit-il? (L. 98, R. 159).—Quand un adjectif s'emploie comme adverbe, change-t-il de terminaison? (L. 99, R. 160).—Quel cas les prépositions composées de à, au, aux, régissent-elles? (L. 99, R. 161).—Quelle différence y a-t-il entre éveiller et réveiller? (L. 100, R. 1).—Quand supprime-t-on l'i du mot si? (L. 56, N. 1).—Comment traduit-on en français les phrases espagnoles á ser, á no ser, á trabajar, á no trabajar, á venir, á no venir, etc.? (L. 56, N. 2).*

*Conjúguense algunos de los verbos irregulares.*

**346.** LEC. 100.—Comment se porte Monsieur votre père?—Il se porte tout doucement.—Comment se porte votre malade?—Il se porte un peu mieux aujourd'hui qu'hier.—Y a-t-il longtemps que vous n'avez vu Messieurs vos frères?—Il y a deux jours que je ne les ai vus.—Comment te portes-tu?—Je me porte assez bien.—Combien de temps y a-t-il que Monsieur votre cousin apprend le français?—Il n'y a que trois mois qu'il l'apprend.—Le parle-t-il déjà?—Il le parle, le lit et l'écrit déjà mieux que Monsieur votre cousin, qui l'apprend depuis deux ans.—Y a-t-il longtemps que vous n'avez entendu parler de ma tante?—Il y a à peine quinze jours que j'ai entendu parler d'elle.—Où séjourne-t-elle maintenant?—Elle séjourne à Berlin, mais mon père est à Londres.—Aimez-vous à parler à ma tante?—J'aime beaucoup à lui parler, mais je n'aime pas qu'elle se moque de moi.—Pourquoi se moque-t-elle de vous?—Elle se moque de moi, parce que je parle mal.—Pourquoi vous moquez-vous de cet homme?—Je n'ai pas dessein de me moquer de lui.—Je vous prie de ne pas le faire, car vous lui fendez le cœur, quand vous vous moquez de lui.

**347.** Qu'as-tu acheté aujourd'hui?—J'ai acheté deux beaux chevaux, trois beaux tableaux, et une belle hache.—Combien as-tu payé les tableaux?—Je les ai achetés sept cents réaux.—Les trouvez vous chers?—Je ne les trouve pas chers.—Avez-vous revu votre vieil ami?—Je l'ai revu.—L'avez-vous reconnu?—Je ne l'ai presque plus reconnu; car, contre son ordinaire, il portait un grand chapeau.—Comment se porte-t-il?—Il se porte très bien.—Monsieur votre père vous a-t-il déjà écrit?—Pas encore; mais je m'attends à recevoir un billet de lui aujourd'hui.—Comment se portent vos parents?—Ils se portent, comme à l'ordinaire, fort bien.—Madame votre tante se porte-t-elle bien?—Elle se porte mieux qu'à l'ordinaire.—Avez-vous entendu parler de votre ami qui est en Allemagne?—Je lui ai écrit plusieurs fois, cependant il ne m'a pas encore répondu.

**348.** Qu'avez-vous fait des livres que le capitaine Anglais vous a prêtés?—Je les lui ai rendus, après les avoir lus.—Pourquoi avez-vous puni votre garçon?—Je l'ai puni, parce qu'il a cassé mon plus beau verre; je lui ai donné mon vin, et au lieu de le boire, il l'a répandu sur le tapis neuf et il a cassé le verre.—Qu'avez-vous fait ce matin?—J'ai déjeuné après avoir écrit et j'ai lu après avoir déjeuné.—Qu'est-ce que Monsieur votre père a fait hier au soir?—Il a soupé après avoir lu, et il a écrit après avoir soupé.—Se lève-t-il de bonne heure?—Il se lève à huit heures.—Comment se portent Messieurs vos frères?—Ils se portent fort bien depuis quelques jours.—Où séjournent ils?—Ils séjournent à Paris.—Quel jour de la semaine les Turcs fêtent-ils?—Ils fêtent le vendredi; mais les chrétiens fêtent le dimanche, les juifs le samedi et les nègres le jour de leur naissance.

**349.** Votre sœur a-t-elle mon ruban d'or?—Elle ne l'a pas.—Qu'a-t-elle?—Elle n'a rien.—Ta mère a-t-elle quelque chose?—Elle a une belle fourchette d'or.—Qui a ma grande bouteille?—Votre frère l'a.—Voyez-vous quelquefois ma mère?—Je la vois souvent.—Quand avez-vous vu Mademoiselle votre sœur?—Je l'ai vue, il y a quinze jours.—Qui a mes belles noix?—Votre bonne sœur les a.—A-t-elle aussi mes fourchettes d'argent?—Elle ne les a pas.—Qui les a?—Ta mère les a.—Quelle fourchette avez-vous?—J'ai ma fourchette de fer.—Vos sœurs ont-elles eu mes haches?—Elles ne les ont pas eues, mais je crois que leurs enfants les ont eues.—Veux-tu que je t'achète des cravates?—Ne m'achète pas des cravates; achète-moi des mouchoirs.

*Qu'exprime le passé défini? (L. 57, R. 99).—Peut-on se servir de l'adverbe très dans un sens ironique? (L. 75, R. 130).—Lequel de ces trois adverbes très, fort, bien, exprime le mieux l'admiration? (L. 75, R. 130).—Comment traduit-on les mots en sión? (L. 84, R. 149).—Et les mots en ción? (L. 84, R. 150).—Et les mots en xión? (L. 84, R. 151).—Quand traduit-on le mot espagnol en par dans, et dans quel cas par en? (L. 85, N. 1).—Comment forme-t-on les adverbes en ment? (L. 84, R. 148).—Quels sont ceux qui forment la première exception? (L. 84).—Après dont, doit-on se servir de l'article? (L. 85, N. 3).—Quand se sert-on mieux des datifs à qui, auquel, à laquelle? (L. 86, R. 152).—Qu'y a-t-il à remarquer sur les mots espagnols et français tirés du latin? (L. 87, R. 153).—Comment traduit-on en français les impersonnels es et son quand ils sont suivis d'un substantif, d'un pronom, ou d'une phrase prise substantivement? (L. 87, R. 154).—De quoi le verbe être va-t-il précédé quand il se trouve dans une phrase qui commence par ce? (L. 87, R. 155).—Comment se forment les verbes passifs? (L. 88, R. 157).—Quelle préposition régissent-ils?—Quand est-ce de?—Quand est-ce par? (L. 88, N. 1).—Comment traduit-on la préposition por? (L. 88, N. 2).—Qu'y a-t-il à remarquer sur le verbe haïr? (L. 88, N. 3).—Comment conjugue-t-on les verbes pronominaux en français? (L. 89, R. 158).—Quand un verbe est-il pronominal (reflexivo)? (L. 89, R. 158).*

*Conjúguense algunos de los verbos irregulares.*

**350.** LEC. 101.—Avez-vous vu Madame votre belle-sœur?—Je l'ai vue.—Comment se porte-t-elle?—Elle se porte mieux qu'à l'ordinaire.—Avez-vous joué?—Nous n'avons pas joué, mais nous avons lu quelques bons livres, car ma belle-sœur aime mieux lire que de jouer.—Avez-vous lu la gazette aujourd'hui?—Je l'ai lue.—Y a-t-il quelque chose de nouveau?—Je n'y ai rien lu de nouveau.—Avez-vous parlé à ma tante?—Je lui ai parlé.—Que dit-elle?—Elle dit qu'elle veut vous voir.—Où avez-vous mis ma hache?—Je l'ai mise sur la table.—Comptez-vous voir votre nièce aujourd'hui?—Je compte la voir, car elle m'a promis de dîner avec nous.—Êtes-vous prête à dîner?—Je suis prête.—Comptez-vous partir bientôt?—Je compte partir la semaine prochaine.—Voyagez-vous seul?—Non, madame, je voyage avec ma tante.—Voyagez-vous à pied ou en voiture?—Nous voyageons en voiture.—Avez-vous rencontré quelqu'un dans votre dernier voyage à Berlin?—Nous avons rencontré beaucoup de voyageurs.

**351.** A quoi comptez-vous passer le temps cet été?—Je compte faire un petit voyage.—Avez-vous beaucoup marché dans votre dernier voyage?—J'aime beaucoup à marcher, mais ma tante aime à aller en voiture.—N'a-t-elle pas voulu marcher?—D'abord elle a voulu marcher, mais elle a voulu monter en voiture après avoir fait

quelques pas, de sorte que je n'ai pas beaucoup marché.—Qu'avez-vous fait aujourd'hui à l'école?—Nous avons écouté notre professeur.—Qu'a-t-il dit?—Il a fait un grand discours sur la bonté de Dieu.—Après avoir dit: La répétition est la mère des études, et une bonne mémoire est un grand bienfait de Dieu, il a dit: Dieu est le créateur du ciel et de la terre; la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.—De quoi êtes-vous affligé?—Je suis affligé de cet accident.—Quand votre parent mourut-il?—Il mourut le mois dernier.—De quoi vous plaignez-vous?—Je me plains de votre garçon.—Pourquoi vous plaignez-vous de lui?—Parcequ'il a tué le joli chien que j'avais reçu d'un de mes amis.

**352.** Pourquoi se mêle-t-il de vos affaires?—Il ne se mêle pas ordinairement des affaires des autres, mais il se mêle des miennes, parcequ'il m'aime.—Votre maître vous a-t-il fait répéter votre leçon aujourd'hui?—Il me l'a fait répéter.—L'avez-vous sue?—Je l'ai sue assez bien.—Combien de choses votre maître fait-il à la fois?—Il fait quatre choses à la fois.—Comment cela?—Il lit et corrige mes thèmes, il me parle et me questionne tout à la fois.—Mademoiselle votre sœur chante-elle en dansant?—Elle chante en travaillant, mais elle ne peut pas chanter en dansant.—Passeront-ils la soirée avec nous?—Ils la passeront avec nous, car ils m'ont promis de le faire.—Où avez-vous passé la matinée?—Je l'ai passée à la campagne.—Que faites-vous quand vous eûtes diné?—Aussitôt que j'eus diné, je me mis à écrire.—Que fit ta mère après qu'elle eut soupé?—Après qu'elle eut soupé, elle se mit à lire.—Que faites-vous quand vous eûtes fini de jouer?—Aussitôt que nous eûmes fini de jouer, nous nous mîmes à chanter.

**353.** Que faites-vous quand vous eûtes fini votre lettre?—J'allai chez mon frère, qui me conduisit au théâtre, où j'eus le plaisir de trouver un de mes amis, que je n'avais pas vu depuis dix ans.—Le barbier coupa-t-il la viande après avoir coupé le pain?—Il coupa le pain après avoir coupé la viande.—Quand partez-vous?—Je ne pars que demain: car avant de partir je veux voir encore une fois mes bons amis.—Que firent vos enfants quand ils eurent déjeuné?—Ils allèrent faire un tour de promenade avec leur cher précepteur.—A quelle heure Jeanne se leva-t-elle?—Elle se leva au lever du soleil.—Que fit votre cousin quand il apprit la mort de son meilleur ami?—Il fut très affligé, et se coucha sans dire un mot.—Vous rasâtes-vous avant de déjeuner?—Je me rasai quaud j'eus déjeuné.—Vous couchâtes-vous quand vous eûtes soupé?—Quand j'eus soupé j'écrivis mes lettres, et quand je les eus écrites je me couchai.

*Peut-on dans certains cas remplacer été, participe passé du verbe être, par allé, participe passé du verbe aller? (L. 77, N. 1).—Comment forme-t-on les diminutifs français? (L. 78, R. 133).—De quels mots se sert-on en français pour marquer l'augmentation? (L. 78, R. 137).—Quand mayor se traduit-il majeur et dans quel cas plus grand? (L. 78, N. 1).—Comment traduit-on les phrases hay cosa mas..., no hay cosa como...? (L. 80, N. 2).—L'adverbe davantage peut-il être suivi d'un substantif? (L. 82, R. 144).—Quand faut-il supprimer le pas ou point employés avec il y a ou depuis? (L. 83, R. 146).—Comment dit-on acabar de? (L. 83, R. 147).—Quand met on les pronoms masculins mon, ton, son, au lieu des féminins ma, ta, sa? (L. 103, R. 169).—Depuis quel nombre l'espagnol et le français concordent-ils dans la manière de compter? (L. 23, R. 29).*

*Conjúgense algunos de los verbos irregulares.*

**354.** LEC. 103.—Où est votre sœur?—Ne la voyez-vous pas? Elle est assise sur le banc.—Votre père est-il assis sur le banc?—Non, il est assis sur la chaise.—As-tu dépensé tout ton argent?—Je n'ai pas tout dépensé.—Combien d'argent reste-t-il à tes sœurs?—Il ne leur reste que trois écus.—Combien d'argent restera-t-il à leurs frères?—Il leur restera cent écus.—Quand irez-vous en Italie?—J'irai aussitôt que j'aurai appris l'italien.—Quand vos frères iront-ils en France?—Ils iront aussitôt qu'ils sauront le français.—Quand l'apprendront-ils?—Ils l'apprendront quand ils auront trouvé un bon maître.—Combien nous restera-t-il d'argent quand nous aurons payé nos chevaux?—Quand nous les aurons payés, il ne nous restera que cent écus.—Étiez-vous aimé quand vous étiez à Dresde?—Je n'étais pas haï.

**355.** Votre frère était-il estimé, lorsqu'il était à Londres?—Il était aimé et estimé.—Qui était aimé et qui était haï?—Ceux qui étaient sages, assidus et obéissants étaient aimés, et ceux qui étaient méchants, paresseux et désobéissants étaient punis, haïs et méprisés.—Où étiez-vous lorsque j'étais à Dresde?—J'étais à Paris.—Où était ta mère, lorsque j'étais à Vienne?—Elle était en Angleterre.—Quand déjeuniez-vous lorsque vous étiez en France?—Je déjeunais lorsque ma tante déjeunait.—Travailliez-vous lorsqu'elle travaillait?—J'étudiais lorsque'elle travaillait.—Combien d'argent vous restera-t-il quand vous aurez payé les chevaux?—Quand j'aurai payé mes chevaux il me restera deux cents francs.—Dîneriez-vous maintenant?—Je dînerais.—Dois-je me mêler de cette affaire?—Ne te mêle jamais des affaires d'autrui.

**356.** Vous restera-t-il beaucoup de vin si mes frères entrent dans votre salle à manger?—S'ils y entrent il ne me restera pas beaucoup de vin.—Où votre père est-il assis?—Il est assis sur le banc.—Empliriez-vous de vin vos bouteilles?—Non, Monsieur, je les emplirais d'eau.—De quoi remplissez-vous la bourse?—Je la remplis d'argent.—Le palefrenier a-t-il amené les chevaux?—Il les a amenés; mais mon frère n'a pas amené son monde, mais ses chiens.—Qu'apportent vos domestiques?—Ils apportent les bouteilles de vin que vous leur avez demandées.—Descendez-vous de cheval?—Je ne descends pas de cheval, mais de voiture.—Montez-vous souvent à cheval?—Je ne monte à cheval que quand je voyage.—Avez-vous jamais monté sur un vaisseau?—Je n'ai jamais monté sur un vaisseau; mais j'ai souvent monté dans le carrosse de mon frère.—Vos écoliers aimeraient-ils à apprendre par cœur?—Ils n'aimeraient pas à apprendre par cœur.—Avez-vous appris vos thèmes par cœur?—Nous les avons appris.—Combien de fois écris-tu à ta mère?—Une fois par jour: trois fois par mois.

**357.** Sortez-vous le matin de bonne heure?—Nous sortons le matin de bonne heure.—De qui parlez-vous?—Nous parlons de l'homme que vous connaissez.—De quoi parlent-elles?—Elles parlent du temps.—Êtes-vous content de cet homme?—Je suis content de lui.—De qui êtes-vous content?—Je suis content de mon ami.—Comptez-vous me payer?—Je compte vous payer si je reçois mon argent.—Quel temps a-t-il fait hier?—Il a fait beau temps.—A-t-il fait beau temps hier?—Il a fait mauvais temps.—Fait-il froid?—Il fait très froid: il ne fait ni froid ni chaud.—Fait-il clair de lune?—Il fait beaucoup de soleil.—Goûteriez-vous ce vin?—Je l'ai goûté.—Comment le trouvez-vous?—Je le trouve bon: je ne le trouve pas bon.—Aimeriez-vous à écrire maintenant?—Je n'aimerais pas à écrire maintenant.—Aimez-vous le poisson?—J'aime le poulet.—Aimes-tu le cidre?—Non, j'aime le vin.—Aimez-vous à voir mon frère?—J'aime à le voir.—Aime-t-il à étudier?—Il n'aime pas à le faire.—Apprendriez-vous maintenant ce livre par cœur?—Je ne l'apprendrais pas par cœur.

*Quand le sujet est un pronom, comment faut-il construire la phrase interrogative? (L. 7, R. 12).—Et comment la construit-on quand le sujet n'est pas un pronom? (L. 7, R. 13).—Par quoi la phrase commence-t-elle quand elle contient un mot interrogatif? (L. 7, R. 14).—Comment forme-t-on ordinairement le pluriel des substantifs? (L. 10, R. 17).—Comment s'écrivent au pluriel les substantifs terminés au singulier par s, x, z? (L. 10, R. 17, Excep. 1.<sup>a</sup>).—Quelle lettre prennent au pluriel les substantifs terminés au singulier par au, eau, eu, et quel est le pluriel de ceux en al? (L. 10, R. 17, Excep. 2.<sup>a</sup>).—Traduit-on en français l'à qui se trouve devant l'accusatif espagnol? (L. 14, R. 18).—Traduit-on ce même á au datif? (L. 15, R. 19).—Comment traduisez-vous á V. datif? Qu'entendez-vous par vous? (L. 15).—Comment dites-vous á V. à l'acusatif? Que signifie vous? (L. 15).—De combien de manières différentes dit-on se lo? (L. 16).—Et de combien se los? (L. 16).—Quel régime va ordinairement le premier en français? (L. 16, R. 20).—Si les régimes ont la même étendue, lequel doit-on énoncer le premier? (L. 16, R. 20).—Dans quelles phrases traduit-on le verbe estar par se porter? (L. 101, R. 163).—Quand on parle poliment à quelqu'un de ses parents ou de ses amis, se sert-on des mots Monsieur, Madame, Mademoiselle, avant des articles et des pronoms possessifs? (L. 101, R. 164).—Rend-on en français la préposition espagnole por dénotant le prix? (L. 101, R. 165).—Quand se sert-on du participe présent? (L. 102, R. 166).—Qu'est-ce qui précède presque toujours le participe présent? (L. 102, R. 167).—Quand donne-t-on cela pour sujet à un verbe et dans quel cas lui donne-t-on il? (L. 102, R. 168).*

*Conjúguense algunos de los verbos irregulares.*

**358.** LEC. 104.—Alliez-vous souvent voir vos amis lorsque vous étiez à Berlin?—J'allais souvent les voir.—Y a-t-il beaucoup de fruits cette année?—Je ne le sais pas, mais l'été dernier, lorsque j'étais à la campagne, il y avait beaucoup de fruits.—à quoi gagneriez-vous votre vie?—Je gagnerais ma vie à travailler.—Votre ami gagne-t-il sa vie à écrire?—Il la gagne à parler et à écrire.—Ces Messieurs gagnent-ils leur vie à travailler?—Ils la gagnent à ne rien faire, car ils sont trop paresseux pour travailler.—A quoi votre frère a-t-il gagné cet argent?—Il l'a gagné à travailler.—A quoi gagneriez-vous votre vie, si vos étiez en Angleterre?—Je la gagnerais à écrire.—Votre ami gagnait-il sa vie à écrire?—Il la gagnait à travailler.—Avez-vous déjà vu notre église?—Je ne l'ai pas encore vue.—Où est-elle?—Elle est hors de la ville: si vous voulez la voir, j'irai avec vous pour vous la montrer.

**359.** De quoi vivent les gens qui habitent le bord de la mer?—Ils ne vivent que de poisson.—Pourquoi ne voulez-vous pas aller à la chasse?—J'ai chassé hier toute la journée et je n'ai tué qu'un oiseau, de sorte que je n'irai plus à la chasse.—Pourquoi ne mangez-vous pas?—Parce que je n'ai pas bon appétit.—Pourquoi votre frère mange-t-il tant?—Parce qu'il a bon appétit.—Pourquoi ne m'avez-vous pas apporté mes habits?—Ils n'étaient pas faits, de sorte que je ne pouvais pas les apporter; mais je vous les apporte à présent.—Oubliez-vous quelque chose lorsque vous alliez à l'école?—Nous oublions souvent nos livres.—Où les oubliez-vous?—Nous les oublions à l'école.—Oubliions-nous quelque chose?—Vous n'oubliez rien.—Votre mère priait-elle pour quelqu'un, lorsqu'elle allait à l'église?—Elle priait pour ses enfants.—Viendra-t-elle?—Non, en vain ta cousine l'attend-elle.

**360.** Pour qui priions-nous?—Vous priez pour vos parents.—Pour qui nos parents priaient-ils?—Ils priaient pour leurs enfants.—Où est mon livre?—Le voilà.—Et ma plume?—La voilà.—Où est Mademoiselle votre sœur?—La voilà.—Où sont nos cousines?—Les voilà.—Où es-tu, Jean?—Me voici.—Pourquoi vos enfants demeurent-ils en France?—Ils veulent apprendre le français; voilà pourquoi ils demeurent en France?—Pourquoi ne mangez-vous pas?—Je ne mangerai pas avant d'avoir bon appétit.—Votre sœur a-t-elle bon appétit?—Elle a très bon appétit; voilà pourquoi elle mange tant.—Si vous avez lu les livres que je vous ai prêtés, pourquoi ne me les rendez-vous pas?—Je compte les lire encore une fois: voilà pourquoi je ne vous les ai pas encore rendus; mais je vous les rendrai aussitôt que je les aurai lus pour la seconde fois.—Quelqu'un viendra-t-il?—Peut-être Pierre viendra-t-il.

**361.** Pourquoi n'avez-vous pas apporté mes souliers?—Ils n'étaient pas faits, voilà pourquoi je ne les ai pas apportés, mais je vous les apporte à présent; les voici.—Auriez-vous loué mon frère, s'il avait été sage?—S'il avait été sage, je l'aurais certainement non seulement loué, mais aussi aimé, honoré et récompensé.—Serions-nous loués si nous faisons nos thèmes?—Si vous les faisiez sans faute, vous seriez loués et récompensés.—Me donneriez-vous quelque chose si j'étais très sage?—Si vous étiez très sage, et que vous travaillassiez bien, je vous donnerais un beau livre.—Parleriez-vous si je vous écoutais?—Je parlerais si vous m'écoutiez, et si vous me répondiez.—Pierre étudie-t-il?—Au moins étudie-t-il une heure.—Dois-je me mêler de cela?—Non, ne te mêle pas de cette affaire.

*Doit-on répéter en français les pronoms personnels devant chaque verbe dont ils sont sujets? (L. 100, R. 162).—Dans quelles phrases traduit-on le verbe estar par se porter? (L. 101, R. 163).—Quand on parle poliment à quelqu'un de ses parents ou de ses amis, se sert-on des mots Monsieur, Madame, Mademoiselle, avant des articles et des pronoms possessifs? (L. 101, R. 164).—Rend-on en français la préposition espagnole por dénotant le prix? (L. 101, R. 165).—Quand se sert-on du participe présent? (L. 102, R. 166).—Quand donne-t-on cela pour sujet à un verbe et dans quel cas lui donne-t-on il? (L. 102, R. 168).—Qu'y a-t-il à remarquer sur les verbes terminés en éer, et quelle est la terminaison de leur part. passé féminin? (L. 102, N. 2).—Dans quels cas une phrase prend-elle en français la forme interrogative, quoi qu'elle ne l'ait pas en espagnol? (L. 104, R. 170).—Où faut-il placer en français les adjectifs de nation? (L. 2, R. 5).—Quelle place doivent occuper les adjectifs qui expriment des qualités intellectuelles? (L. 2, R. 5).—Où placerez-vous les adjectifs qui n'expriment ni forme, ni couleur, ni qualités mo-*

rales, et qui cependant ne sont pas des adjectifs de nation? (L. 2, R. 5 y N. 2).—Pouvez-vous en citer quelques uns? (L. 2, R. 5 y N. 2).—Où place-t-on les pronoms qui ne sont pas sujets? (L. 2, R. 4).—Quand la phrase est positive, où place-t-on le sujet? (L. 1, R. 2).—Quand une phrase est interrogative que trouve-t-on en français immédiatement après le verbe? (L. 1, R. 3).—Quand se sert-on mieux des datifs à qui, auquel, à laquelle, auxquels? (L. 86, R. 152).—Qu'y a-t-il à remarquer sur les mots espagnols et français tirés du latin? (L. 87, R. 153).—Comment traduit-on en français les impersonnels *es* et *son*, quand ils sont suivis d'un substantif, d'un pronom, ou d'une phrase prise substantivement? (L. 87, R. 154).—De quoi le verbe *être* va-t-il précédé, quand il se trouve dans une phrase qui commence par *ce*? (L. 87, R. 155).

*Conjúguense verbos irregulares.*

**362.** LEC. 105.—Avons-nous encore du foin?—Nous en avons encore.—Notre marchand a-t-il encore du poivre?—Il en a encore.—Votre ami a-t-il encore de l'argent?—Il n'en a plus.—A-t-il encore des bijoux?—Il en a encore.—Avez-vous encore du café?—Nous n'avons plus de café; mais nous avons encore du chocolat.—Le Hollandais a-t-il encore du sel?—Il n'a plus de sel; mais il a encore du beurre.—Le peintre a-t-il encore des tableaux?—Il n'a plus des tableaux; mais il a encore des crayons.—Les matelots ont-ils encore des biscuits?—Ils n'en ont plus.—Vos garçons ont-ils encore des livres?—Ils n'en ont plus.—Le jeune homme a-t-il encore des amis?—Il n'en a plus.—Notre cuisinier a-t-il encore beaucoup de bœuf?—Il n'en a plus guère.—A-t-il encore beaucoup de poulets?—Il n'en a plus guère.—Qui doit aller chez le marchand?—Que la servante de ta tante y aille.

**363.** Le paysan a-t-il encore beaucoup de vin?—Il n'a plus guère de vin; mais il a encore beaucoup de beurre.—Les Français ont-ils encore beaucoup de chevaux?—Ils n'en ont plus guère.—Avez-vous encore beaucoup de papier?—J'en ai encore beaucoup.—Avons-nous encore beaucoup de miroirs?—Nous en avons encore beaucoup.—Avez-vous encore un livre?—J'en ai encore un.—Nos voisins ont-ils encore un jardin?—Ils en ont encore un.—Notre ami a-t-il encore un parapluie?—Il n'en a plus.—Les Écossais ont-ils encore quelques livres?—Ils en ont encore quelques uns.—Le tailleur a-t-il encore quelques boutons?—Il n'en a plus.—Votre menuisier a-t-il encore quelques clous?—Il n'a plus de clous, mais il a encore quelques bâtons.—Les Espagnols ont-ils encore quelques sous?—Ils en ont encore quelques uns.—L'Allemand a-t-il encore quelques bœufs?—Il en a encore quelques-uns.—Avez-vous encore quelques francs?—Je n'ai plus de francs; mais j'ai encore quelques sous.—Qui lavera ces chemises?—Que ta sœur les lave.

**364.** Qu'avez-vous encore?—Nous avons encore quelques vaisseaux et quelques matelots.—Ai-je encore un peu d'argent?—Vous en avez encore un peu.—Avez-vous encore du courage?—Je n'en ai plus.—Avez-vous encore du vinaigre?—Je n'en ai plus guère; mais mon frère en a encore beaucoup.—A-t-il assez de sucre?—Il n'en a pas assez.—Avons-nous assez de francs?—Nous n'en avons pas assez.—L'ébéniste a-t-il assez de bois?—Il n'a que des marteaux de bois.—Avez-vous assez de riz?—Nous n'avons pas assez de riz, mais nous avons assez de sucre.—Avez-vous encore beaucoup de gants?—Je n'en ai plus guère.—Le Russe a-t-il un autre vaisseau?—Il en a un autre.—A-t-il un autre sac?—Il n'en a pas d'autre.—Quel jour du mois est-ce?—C'est le six.—Combien d'amis avez-vous?—Je n'en ai qu'un bon.—Veux-tu que ma sœur écrive la lettre?—Non, que ta cousine ne l'écrive pas; écris-la toi.

**365.** Le paysan a-t-il trop de pain?—Il n'en a pas assez.—A-t-il beaucoup d'argent?—Il n'a guère d'argent, mais assez de foin.—Avez-vous encore du miel?—Je n'en ai plus.—Avez-vous encore des bœufs?—Je n'en ai plus.—Avez-vous un cheval?—J'en ai plusieurs.—A-t-il plusieurs habits?—Il n'en a qu'un.—Qui a plusieurs miroirs?—Mon frère en a plusieurs.—Quels miroirs a-t-il?—Il en a de beaux.—Votre ami a-t-il un enfant?—Il en a plusieurs.—Cet homme-ci a-t-il un fils?—Il en a plusieurs.—Combien de fils a-t-il?—Il en a quatre.—Combien d'enfants nos amis ont-ils?—Ils en ont plusieurs, ils en ont dix.—Combien de doigts l'homme a-t-il?—Il en a plusieurs.—Combien de pistolets avez-vous?—Je n'en ai qu'un, mais mon père en a



cinq.—Ton frère étudierait-il?—Oui, Madame, au moins étudierait-il une heure.—Où devons-nous t'attendre?—Attendez-moi chez le capitaine.

*Háganse iguales preguntas que al fin del tema 361.  
Conjúguense verbos irregulares.*

**366.** LEC. 106.—Voulez-vous vous couper?—Je ne veux pas me couper.—Vous brûlez vous?—Je ne me brûle pas.—Vous voyez-vous?—Je me vois.—Vous voyez-vous?—Nous nous voyons.—Se voient-ils?—Il se voient.—Voulez-vous vous chauffer?—Je veux me chauffer.—Veut-il se chauffer?—Il veut se chauffer.—Veulent-ils se chauffer?—Ils veulent se chauffer.—à quoi vous amusez-vous?—Je m'amuse à lire.—Et lui?—Il s'amuse à jouer: chacun s'amuse de son mieux; chaque homme a son goût.—Tout le monde parle-t-il de lui?—Tout le monde est sujet à se tromper.—Vous trompez-vous?—Je me trompe.—Se trompe-t-il?—Il se trompe.—Me tromperiez-vous si vous le pouviez?—Je ne vous tromperais pas.—Vous a-t-il trompé?—Il m'a trompé de cent réaux.—Vous coupez-vous le doigt?—Je me coupe les ongles.—Vous couperiez-vous les ongles de la sorte?—Tout le monde les coupe de la sorte.—Pouvons-nous aller déjà au théâtre?—N'y allez pas encore; attendez jusqu'à huit heures et demie.

**367.** S'arrache-t-elle les cheveux?—Elle s'arrache les cheveux.—Qui se coupe les cheveux?—Il se coupe les cheveux.—Avez-vous envie de dormir?—J'ai envie de dormir.—Salirez-vous mon habit?—Je ne le salirai pas.—Craindrais tu de te salir les doigts si je me les salissais?—Si vous vous les salissiez je ne craindrais pas de me les salir.—Craindriez-vous quelqu'un si vous aviez un fusil?—Si j'avais un fusil je ne craindrais personne.— Craignez-vous le voleur?—Je ne le crains pas.—Craindrez-vous cet homme?—Je ne le craindrai pas.—Que craignez-vous?—Je ne crains rien.—Qui craignez-vous?—Je ne crains personne.—Vous promenez-vous?—Je me promène.—Vous promenez vous?—Nous nous promenons.—Veulent-elles se promener en carrosse?—Elles veulent se promener à cheval.—Promenez-vous vos enfants?—Je les promène tous les matins.—Les promèneriez-vous à présent?—Je les promènerais peut-être.—Voudriez-vous avoir la bonté de nous parler du livre que nous vous avons donné?—Avec beaucoup de plaisir, car c'est un livre de beaucoup de mérite, composé par une personne sincère, juste, et très versée dans tout ce qui a pour objet une bonne et saine philosophie.

**368.** Un jeune prince, âgé de sept ans, était admiré de tout le monde à cause de son esprit: se trouvant un jour en société d'un vieil officier, celui-ci observa, en parlant du jeune prince, que quand les enfants avaient tant d'esprit dans les premières années, ils ont ordinairement fort peu d'esprit lorsqu'ils sont avancés en âge. «En ce cas», dit le jeune prince, qui l'avait entendu, il faut que vous ayez eu infiniment d'esprit dans votre enfance.—Un Anglais, à sa première visite en France, rencontra dans les rues de Calais un fort jeune enfant qui parlait français couramment et avec élégance. «Mon Dieu! est-il possible», s'écria-t-il «que même les enfants parlent ici le français avec pureté?»—La servante peut-elle aller au marché?—Oui, qu'elle y aille avec la cuisinière.

**369.** Recherchons l'amitié des bons et évitons la société des méchants, car les mauvaises sociétés corrompent les bonnes mœurs.—Quel temps fait-il aujourd'hui?—Il neige toujours comme il neigea hier, et selon toute apparence il neigera aussi demain.—Qu'il neige; je voudrais qu'il neigeât encore plus, car je me porte toujours très bien quand il fait très froid.—Et moi je me porte très bien quand il ne fait ni froid ni chaud.—Il fait trop de vent aujourd'hui, et nous ferions mieux de rester à la maison.—Que faites-vous quand vous eûtes diné?—Aussitôt que j'eus diné je me mis à écrire.—Que fit votre père après qu'il eut soupé?—Après qu'il eut soupé il se mit à lire.—Que faites-vous quand vous eûtes fini de jouer?—Aussitôt que nous eûmes fini de jouer nous nous mîmes à souper.

*Comment se forme la seconde personne du singulier de l'impératif? (L. 59, R. 102).  
—Quelles sont les exceptions? (L. 59, R. 102).—Comment forme-t-on la troisième per-*

sonne du singulier? (L. 59, R. 103).—Comment se forment les trois personnes du pluriel? (L. 59, R. 104).—Comment forme-t-on le présent du subjonctif? (L. 60, R. 112).—Dans quelles particules supprime-t-on l'e muet? (L. 65, R. 120).—Quand les mots tanto, tanta, tantos, tantas, et tan, s'emploient dans un sens exagératif, comment les traduit-on en français? (L. 75, R. 127).—Quel est l'équivalent en espagnol de la particule française si, considérée comme comparative et se trouvant dans une phrase affirmative? (L. 75, N. 1).—Peut-on dans certains cas remplacer été, participe passé du verbe être, par allé, participe passé du verbe aller? (L. 77, N. 1).—Comment forme-t-on les diminutifs français? (L. 78, R. 133).—De quels mots se sert-on en français pour marquer l'augmentation? (L. 78, R. 137).—Quand mayor se traduit-il majeur et dans quel cas plus grand? (L. 78, N. 1).—Quand le sujet est un pronom, comment faut-il construire la phrase interrogative? (L. 7, R. 12).—Et comment la construit-on quand le sujet n'est pas un pronom? (L. 7, R. 13).—Par quoi la phrase commence-t-elle quand elle contient un mot interrogatif? (L. 7, R. 14).—Comment s'écrivent au pluriel les substantifs terminés au singulier par s, x, z? (L. 10, R. 17, Excep. 1.<sup>a</sup>).—Quelle lettre prennent au pluriel les substantifs terminés au singulier par au, eau, eu, et quel est le pluriel de ceux en al? (L. 10, R. del plural, Excep. 2.<sup>a</sup>).—Traduit-on en français l'à qui se trouve devant l'accusatif espagnol? (L. 14, R. 18).—Traduit-on ce même á au datif? (L. 15, R. 19).—Comment dites-vous á V. à l'accusatif? Que signifie vous? (L. 15).—De combien de manières différentes dit-on se lo? (L. 16).—Et de combien se los? (L. 16).—Quel régime va ordinairement le premier en français? (L. 16, R. 20).—Si les régimes ont la même étendue lequel doit-on énoncer le premier? (L. 16, R. 20).

*Conjügensse algunos verbos irregulares.*

**370.** LEC. 107.—Votre petit garçon a-t-il reçu un présent?—Il en a reçu plusieurs.—De qui en a-t-il reçu?—Il en a reçu de mon père et du vôtre.—Avez-vous reçu des présents?—J'en ai reçu.—Quels présents avez-vous reçus?—J'ai reçu de beaux présents.—Voulez-vous acheter un livre?—J'en ai déjà acheté un.—Votre père compte-t-il acheter un cheval?—Il compte en acheter un, mais non pas le vôtre.—Vos frères ont-ils commencé leurs thèmes?—Ils les ont commencés.—Avez-vous reçu vos billets?—Nous ne les avons pas encore reçus.—Avons-nous ce qu'il nous faut?—Nous n'avons pas ce qu'il nous faut.—Que nous faut-il?—Il nous faut de beaux chevaux, plusieurs domestiques et beaucoup d'argent.—Ne nous faut-il que cela?—Il ne nous faut que cela.

**371.** Que me faut-il faire?—Il vous faut écrire.—A qui me faut-il écrire?—Il vous faut écrire à votre ami.—Où est-il?—Il est en Amérique.—Où me faut il aller?—Vous pouvez aller en France.—Jusqu'où me faut-il aller?—Vous pouvez aller jusqu'à Paris.—Qu'avez-vous fait après avoir fini vos thèmes?—J'ai été chez mon cousin, pour le conduire au spectacle.—Que demandez-vous à cet homme?—Je lui demande de l'argent.—Que me demande ce garçon?—Il vous demande de l'argent.—Me demande-t-il quelque chose?—Il vous demande un écu.—Me demandez-vous du pain?—Je vous en demande.—A quel homme demandez-vous de l'argent?—J'en demande à celui à qui vous en demandez.—A quel marchand demandez-vous des gants?—J'en demande à ceux qui demeurent dans la rue Guillaume.—Que demandez-vous au boulanger?—Je lui demande du pain.—Demandez-vous du bœuf aux bouchers?—Je leur en demande.

**372.** A qui avez-vous demandé du sucre?—J'en ai demandé au marchand.—Votre père est-il chez lui?—Non, il est parti, mais mon frère est à la maison.—Où votre père est-il allé?—Il est allé en Angleterre.—Y avez-vous été quelquefois?—Je n'y ai jamais été.—Comptez-vous aller en France cet été?—Je compte y aller.—Comptez-vous y rester longtemps?—Je compte y rester pendant l'été.—Jusqu'à quand votre frère reste-t-il à la maison?—Jusqu'à midi.—A quelle heure dînez-vous?—Je dine à six heures.—Qu'avez-vous mangé?—Nous avons mangé de bon pain, du bœuf et des gâteaux.—Qu'avez-vous bu?—Nous avons bu de bon vin et d'excellent cidre.—Où votre oncle dine-t-il aujourd'hui?—Il dine chez nous.—Ton frère a-t-il bien parlé?—Oui, Monsieur, ainsi les honnêtes gens parlent-ils.

**373.** Avez-vous jamais essayé de faire un chapeau?—Je n'ai jamais essayé d'en faire un.—Me demandait-on?—On ne vous demandait pas; mais on demandait un de vos amis.—Comment est-ce que je parle?—Vous parlez comme il faut.—Chez qui dînez-vous?—Je dîne chez un de mes amis.—Avec qui avez-vous dîné hier?—J'ai dîné avec un de mes parents.—Votre frère aperçoit-il l'homme qui lui a prêté de l'argent?—Il n'aperçoit pas celui qui lui en a prêté, mais celui à qui il en a prêté.—Allez-vous souvent au théâtre?—J'y vais quelquefois.—Combien de fois par mois y allez-vous?—J'y vais une fois par mois.—Combien de fois par an votre cousin va-t-il au bal?—Il y va deux fois par an.—Y allez-vous aussi souvent que lui?—Je n'y vais jamais.—Votre cuisinier va-t-il souvent au marché?—Il y va tous les matins.—Quelqu'un étudie-t-il?—A peine Pierre se lève-t-il, qu'il étudie.

*Quand les verbes qui finissent en cer prennent-ils une cédille? (L. 36, R. 44).—Qu'exigent les verbes terminés en ger, devant a, o? (L. 36, R. 45).—Quels sont les verbes qui changent en è grave l'é fermé qui précède la consonne finale de la racine du verbe? (L. 36, Rs. 46 y 47).—Quel changement les verbes terminés par eler et eter éprouvent-ils? (L. 36, R. 49).—Quelle variation éprouvent ceux dont la terminaison est ayer, oyer, uyer? (L. 36, R. 48).—Quelles sont les terminaisons des verbes de la seconde conjugaison? (L. 37, R. 50).—Quels sont les verbes de la quatrième conjugaison qui se conjuguent à peu de chose près comme ceux de la seconde? Quelle est cette différence? (L. 37, R. 51).—Quelles sont les terminaisons du présent de l'indicatif des verbes de la troisième conjugaison? (L. 37, R. 52).—Dites-nous celles de la quatrième conjugaison? (L. 37, R. 53).—Comment et d'où formez-vous le pluriel du présent de l'indicatif des quatre conjugaisons? (L. 37, R. 54).—Si le participe présent est irrégulier, la règle pour la formation du pluriel du présent de l'indicatif des quatre conjugaisons change-t-elle? (L. 37, R. 55).—Comment emploie-t-on en français l'infinitif dont le correspondant espagnol peut être précédé de l'article? (L. 40, R. 58).—Quels sont les adjectifs qui forment d'une manière irrégulière le comparatif et le superlatif? (L. 41, R. 61).—Comment forme-t-on le passé indéfini? (L. 44, R. 66).—Peut-on construire les pronoms d'une manière équivoque? (L. 106, R. 172).*

*Conjúguense algunos de los verbos irregulares.*

**374.** LEC. 108.—Avez-vous été au jardin avant-hier?—Je n'y ai pas été.—Pourquoi n'y avez-vous pas été?—Je n'y ai pas été, parcequ'il a fait mauvais temps.—Comptez-vous y aller demain?—Je compte y aller, s'il fait beau temps.—Fait-il clair dans votre comptoir?—Il n'y fait pas clair.—Voulez-vous travailler dans le mien?—Je veux y travailler.—Y fait-il clair?—Il y fait très clair.—Pourquoi votre frère ne peut-il pas travailler dans son magasin?—Il ne peut pas y travailler, parcequ'il y fait trop obscur.—Où fait-il trop obscur?—Dans votre magasin.—Fait-il clair dans ce comptoir?—Il y fait obscur.—Fait-il sec?—Il fait très sec.—Fait-il humide?—Il ne fait pas humide, il fait trop sec.—Fait-il clair de lune?—Il ne fait pas clair de lune; il fait très humide.—De quoi ta tante parle-t-elle?—Elle parle du temps.—De quoi ces hommes parlent-ils?—Ils parlent du beau et du mauvais temps.—Ne parlent-ils pas du vent?—Ils en parlent aussi.

**375.** Parlerait-on de ma tante?—On n'en parlerait pas.—De qui parlerais-tu?—De toi et de tes parents.—Demandes-tu quelqu'un?—Je demande votre cousin.—Est-il chez lui?—Non, il est chez son meilleur ami.—De qui a-t-on parlé?—On a parlé de votre ami.—N'a-t-on pas parlé des médecins?—On n'en a pas parlé.—Ne parle-t-on pas de l'homme dont nous avons parlé?—On en parle.—A-t-on parlé des gentilshommes?—On en a parlé.—A-t-on parlé de ceux dont nous parlons?—On ne parle pas de ceux dont nous parlons, mais on a parlé de plusieurs autres.—A-t-on parlé de nos enfants ou de ceux de nos voisins?—On n'a parlé ni des nôtres ni de ceux de nos voisins.—De quels enfants a-t-on parlé?—On a parlé de ceux de nos maîtres.

**376.** Parle-t-on de mon livre?—On en parle.—Êtes-vous content de vos élèves?—J'en suis content.—Comment mon frère étudie-t-il?—Il étudie bien.—Combien de thèmes avez-vous étudiés?—J'en ai déjà étudié quarante-un.—Votre maître est-il content de son écolier (*mejor* élève)?—Il en est content.—Votre maître est-il content

des présents qu'il a reçus?—Il en est content.—Avez-vous reçu un billet?—J'en ai reçu un.—Voulez-vous y répondre?—Je vais y répondre.—Quand l'avez-vous reçu?—Je l'ai reçu ce matin de bonne heure.—En êtes-vous content?—Je n'en suis pas content.—Votre ami me demande-t-il de l'argent?—Il ne vous en demande pas.—Par qui sommes nous blâmés?—Nous sommes blâmés par nos ennemis.—Pourquoi en sommes-nous blâmés?—Parcequ'ils ne nous aiment pas.

**377.** Étiez-vous puni par votre maître?—Je n'en étais pas puni, parceque je suis sage et studieux.—De qui étions-nous entendus?—Nous étions entendus par nos voisins.—Ton maître était-il entendu par ses élèves?—Il en était entendu.—Notre ami est-il aimé de ses maîtres?—Il en est aimé et loué, parcequ'il est studieux et sage: mais son frère est méprisé des siens, parcequ'il est méchant et paresseux.—Faut-il être sage pour être aimé?—Il faut l'être.—Que faut-il faire pour être aimé?—Il faut être sage et assidu.—Que faut-il faire pour être récompensé?—Il faut être habile et étudier beaucoup.—Faut-il que je travaille jusqu'à huit heures et demie?—Ne travaille pas aujourd'hui; va te promener.

*Peut-on construire les pronoms d'une manière équivoque? (L. 106, R. 172).—Comment traduit-on en français le verbe espagnol hacer, des phrases hace cuatro días, hace cuatro meses, etc.? (L. 108, R. 173).—Quand dans une phrase interrogative un verbe à la troisième personne du singulier finit par une voyelle, que place-t-on entre ce verbe et le pronom? (L. 8, R. 15).—Comment traduit-on los devant que ou de? (L. 11).—Combien de conjugaisons y a-t-il en français? (L. 17, R. 21).—Quelles sont les terminaisons du présent de l'indicatif dans les verbes de la première conjugaison? (L. 17, R. 23).—Quelles sont celles de l'imparfait de l'indicatif? (L. 18, R. 24).—Quelles sont celles du futur?—Comment formez-vous ce temps? (L. 19, R. 25).—Quel est le condicionante? Quel est le condicionado? (L. 20, R. 25).—Quelles sont les terminaisons du condicionante? (L. 20, R. 26).—Quelles sont celles du condicionado? (L. 20, R. 27).—En quoi différent-ils l'un de l'autre? (L. 20, R. 27).—Devant quels mots commençant par une voyelle écrit-on l'article le sans en supprimer l'e? (L. 27, R. 35).—Comment reconnaît-on qu'un verbe appartient à la première, à la deuxième, à la troisième et à la quatrième conjugaison? (L. 31, R. 39).*

*Conjúguense algunos de los verbos irregulares.*

**378.** LEC. 109.—Votre frère est-il jamais allé à cheval?—Il n'est jamais allé à cheval.—Aimeriez-vous à voyager dans l'hiver?—Je n'aimerais pas à voyager dans l'hiver, j'aimerais à voyager au printemps et dans l'automne.—Fait-il bon voyager au printemps?—Il fait bon voyager au printemps et dans l'automne; mais il fait mauvais voyager dans l'été et dans l'hiver.—Avez-vous été à Londres?—J'y ai été.—Y fait-il bon vivre?—Il y fait bon vivre, mais cher.—Fait-il cher vivre à Paris?—Il y fait bon vivre et pas cher.—Aimez-vous à voyager en France?—J'aime à y voyager, parce qu'on y trouve de bonnes gens.—Votre ami aime-t-il à voyager en Hollande?—Il n'aime pas à y voyager, parcequ'il n'y fait pas bon vivre.—Aimez-vous à voyager en Italie?—J'aime à y voyager, parcequ'il y fait bon vivre, et qu'on y trouve de bonnes gens; mais les chemins n'y sont pas très-bons.—Parles-tu?—Je parle à peine.—Écoute-t-elle?—A peine écoute-t-elle.

**379.** Les Anglais aiment-ils à voyager en Espagne?—Ils aiment à y voyager, mais ils y trouvent les chemins trop mauvais.—Quel temps fait-il?—Il fait très-mauvais temps.—Fait-il du vent?—Il fait beaucoup de vent.—A-t-il fait de l'orage hier?—Il a fait beaucoup d'orage.—Allez-vous au marché ce matin?—J'y vais, s'il ne fait pas d'orage.—Comptez-vous aller en France cette année?—Je compte y aller s'il ne fait pas trop mauvais temps.—Quel temps fait-il?—Il fait du tonnerre.—Fait-il du soleil?—Il ne fait pas de soleil; il fait du brouillard.—Entendez-vous le tonnerre?—Je l'entends.—Fait-il beau?—Il fait beaucoup de vent et beaucoup de tonnerre.—Qu'a-t-elle dit?—Elle est partie sans rien dire.—Pouvez-vous travailler sans parler?—Je peux travailler, mais non pas étudier le français sans parler.—Faut-il que nous vendions nos voitures aux Anglaises?—Non, vendez-les aux Françaises.

**380.** Veux-tu aller chercher du vin?—Je ne peux pas aller chercher du vin sans argent.—Avez-vous acheté des chevaux?—Je n'achète pas sans argent.—Ta mère est-elle enfin arrivée?—Elle est arrivée.—Quand est-elle arrivée?—Ce matin à quatre heures.—Ta cousine est-elle enfin partie?—Elle n'est pas encore partie.—Avez-vous enfin trouvé un bon maître?—J'en ai enfin trouvé un.—Apprenez-vous enfin l'allemand?—Je l'apprends enfin.—Pourquoi ne l'avez-vous pas déjà appris?—Parce que je n'ai pas pu trouver un bon maître.—Vous voyez-vous dans ce petit miroir?—Je m'y vois.—Tes amis peuvent-ils se voir dans ce grand miroir?—Ils peuvent s'y voir.—Avez-vous mal au doigt?—J'ai mal à un doigt du pied.—Vos petites sœurs se sont-elles coupées?—Elles se sont coupées.—Voulez-vous que je me couche déjà?—Ne te couche pas encore; couche-toi à onze heures.

**381.** Ayez patience, mon cher ami, et ne soyez pas triste, car la tristesse ne change rien et l'impatience empire le mal: n'ayez pas peur de vos créanciers; soyez sûr qu'ils ne vous feront pas de mal: ils attendront si vous ne pouvez pas encore les payer.—Quand me paierez-vous ce que vous me devez?—Aussitôt que j'aurai mon argent je paierai tout ce que vous avez avancé pour moi: je ne l'ai pas oublié; car j'y pense tous les jours; je suis votre débiteur et je ne le nierai jamais.—Quel bel encrier vous-avez là! Prêtez-le-moi: je vous prie.—Ne désirez-pas ce que vous ne pouvez pas avoir, mais contentez-vous de ce que la Providence vous a donné et considérez qu'il y a bien des gens qui n'ont pas ce que vous avez.—Vous en allez-vous?—Je m'en vais.—Fait-il bon vivre à Paris?—Il y fait bon vivre.—Nous en allons-nous?—Nous nous en allons.—Est-ce que je parle bien?—Ainsi les femmes vertueuses parlent-elles.

*Peut-on employer interrogativement les temps du subjonctif et de l'impératif? (L. 61, H.).*  
*—Peut-on construire les pronoms d'une manière équivoque? (L. 106, R. 172).—Au moyen de quel auxiliaire conjugue-t-on en français tous les verbes pronominaux? (L. 110, R. 174).*  
*—Comment traduit-on en français le verbe espagnol hacer, des phrases hace cuatro días, hace cuatro meses? (L. 108, R. 173).—Où faut-il placer en français les adjectifs de nation? (L. 2, R. 5).—Quelle est la place des adjectifs de forme et de couleur? (L. 2, R. 5).*  
*—Quelle place doivent occuper les adjectifs qui expriment des qualités intellectuelles? (L. 2, R. 5).—Où placerez-vous les adjectifs qui n'expriment ni forme ni couleur, ni qualités morales et qui cependant ne sont pas des adjectifs de nation? (L. 2, R. 5, N. 2).—Pouvez-vous en citer quelques-uns? (L. 2, R. 5, N. 2).—Où place-t-on les pronoms qui ne sont pas sujets? (L. 2, R. 4).—Quand la phrase est positive, où place-t-on le sujet? (L. 1, R. 2).—Quand une phrase est interrogative, que trouve-t-on en français immédiatement après le verbe? (L. 1, R. 3).—Peut-il y avoir en français une phrase sans sujet exprimé? (L. 1, R. 1).—Peut-on supprimer en français les pronoms sujets du verbe? (L. 1, R. 1).—Dans quel mode y a-t-il des exceptions? (L. 1, R. 1).—De combien de manières peut-on dire en français yo, tú, él, ellos? (L. 31, R. 40).*

*Conjúguense algunos de los verbos irregulares.*

**382.** LEC. 110.—Est-elle encore malade?—Elle est mieux: je me réjouis d'apprendre qu'elle n'est plus malade, car je l'aime.—Pourquoi votre ami s'arrache-t-il les cheveux?—Parcequ'il ne peut pas payer ce qu'il doit.—Vous êtes-vous coupé les cheveux?—Je ne me les suis pas coupés, mais je me les suis fait couper.—Qu'a fait cet enfant?—Il s'est coupé le pied.—Pourquoi lui a-t-on donné les ciseaux?—On lui a donné les ciseaux pour se couper les ongles, et il s'est coupé le doigt et le pied.—Vous couchez-vous de bonne heure?—Je me couche tard, car je ne peux pas dormir quand je me couche de bonne heure.—à quelle heure vous êtes-vous couché hier?—Hier j'ai été me coucher à onze heures et un quart.—à quelle heure vous êtes-vous levé aujourd'hui?—Aujourd'hui je me suis levé tard, parceque je me suis couché tard hier au soir.—Écris-tu souvent?—J'écris au moins une heure par jour.

**383.** T'es-tu levé ce matin d'aussi bonne heure que moi?—Je me suis levé de meilleure heure que vous, car je me suis levé avant le lever du soleil.—Votre mère s'est-elle réjouie de vous voir?—Elle s'est réjouie de me voir.—De quoi vous êtes-vous réjoui?—Je me suis réjoui de voir mes bons amis.—De quoi votre tante s'est-elle réjouie?—Elle s'est réjouie du cheval que vous lui avez envoyé.—De quoi vos

filles se sont-elles réjouies?—Elles se sont réjouies des belles robes que je leur ai fait faire.—Pourquoi cet homme se réjouit-il tant?—Parcequ'il se flatte d'avoir de bons amis.—N'a-t-il pas raison de se réjouir?—Il a tort, car il n'a que des ennemis.—N'est-il pas aimé?—On le flatte, mais on ne l'aime pas.—Vous flattez-vous de savoir le français?—Je me flatte de le savoir; car je sais le parler, le lire et l'écrire.—Ta sœur lira-t-elle?—Peut-être aura-t-elle déjà lu.

**384.** Le médecin a-t-il puni votre enfant?—Il lui a coupé le doigt, mais il ne l'a pas châtié, et vous vous trompez, si vous croyez qu'il l'ait châtié.—Pourquoi écoutez-vous cet homme?—Je l'écoute, mais je ne le crois pas; car je sais que c'est un menteur.—Pleut-il?—Il neige.—Grêle-t-il?—Il pleut à verse.—Neige-t-il?—Il neige fort.—Le soleil te donne-t-il dans la vue?—Le soleil me donne dans la vue.—Tonne-t-il?—Il tonne.—Votre ami n'a-t-il que des ennemis?—Il n'a que des ennemis.—Ne pouvez-vous pas me payer?—Je ne peux pas vous payer, car je n'ai qu'une piastre.—Ne peut-elle pas me donner un couteau?—Elle ne peut pas vous donner un couteau, car elle n'a qu'un pistolet.—Croyez-vous cet homme?—Je ne le crois pas.—Flatterez-vous quelqu'un?—Je ne flatterai personne: ne flattez personne.—Vous en allez-vous?—Ne vous en allez pas, restez ici.

**385.** De quoi se flatte-t-elle?—Elle se flatte de savoir le français.—Qui voyez-vous?—Je vois l'homme dont vous parlez.—Qu'avez-vous acheté?—J'ai acheté le cheval dont vous m'avez parlé.—Que voyez-vous?—Je vois l'homme dont le frère a tué mon chien et l'enfant dont tu as tué le chien.—Quels enfants voyez-vous?—Je vois les enfants à qui vous avez donné les gâteaux.—A quels hommes parleriez-vous?—Je parlerais à ceux à qui vous avez parlé.—Qui avez-vous rencontré?—J'ai rencontré les hommes à qui vous avez parlé, de sorte que je leur ai parlé aussi.—Ne pouvez-vous pas me payer?—J'ai perdu mon argent, de sorte que je ne puis vous payer.—Ne pouvez-vous pas sortir?—Je suis malade, de sorte que je ne puis sortir.—Fait-il humide?—Non, il fait sec.—Puis-je sortir?—Ne sors pas jusqu'à demain (ne sors que demain).

*Comment traduit-on en français le verbe espagnol hacer, des phrases hace cuatro días, hace cuatro meses, etc.? (L. 108, R. 173).—Peut-on employer interrogativement les temps du subjonctif et de l'impératif? (L. 61, Obs. H.).—Peut-on construire les pronoms d'une manière équivoque? (L. 106, R. 172).—Un pronom déterminé peut-il se rapporter à un mot indéterminé? (L. 106, N. 1).—Au moyen de quel auxiliaire conjugue-t-on tous les verbes pronominaux? (L. 110, R. 174).—Les règles de l'accord du participe s'appliquent-elles aux verbes pronominaux? (L. 110, R. 175).—La difficulté vient-elle des verbes qui régissent le datif? (L. 110, R. 175).—Quand se sert-on de leur? qu'est-ce que ce mot signifie? (L. 25, R. 30).—De quelle manière forme-t-on les comparaisons de quantité? (L. 29, R. 38).—Quel est le datif des pronoms personnels français au singulier et au pluriel? (L. 30).—Comment forme-t-on le participe présent (gerundio) en français? (L. 35, R. 42).—Qu'entendez-vous par racine (raíz) du verbe? (L. 35, N. 2).—De quel pronom se sert-on dans la plupart des verbes impersonnels? (L. 35, R. 43).—Ce pronom il a-t-il un équivalent en espagnol? (L. 35, R. 43).—Comment s'y prend-on pour former le superlatif relatif? (L. 41, R. 60).—Comment forme-t-on le participe passé? (L. 42, R. 62).—Quel est le verbe principal dans les temps composés? (L. 43, R. 63).—Quand le participe s'accorde-t-il avec son régime direct ou accusatif? (L. 43, R. 64).—S'il n'y a pas de régime direct y a-t-il accord? (L. 43, N. 1).—Quelle est la place de l'adverbe dans les temps composés? (L. 43, R. 65).*

*Conjúguense algunos de los verbos irregulares.*

**386.** LEC. 111.—Cela t'a-t-il fait du bien?—Cela m'a fait du bien.—Vous a-t-il fait mal?—Il ne m'a pas fait mal.—Qui s'est fait mal?—Mon frère s'est fait du mal, car il s'est coupé le doigt.—Que vous dit mon voisin?—Il me dit que vous voulez acheter son cheval; mais je sais qu'il se trompe, parceque vous n'avez pas d'argent pour l'acheter.—Que dit-on au marché?—On dit que l'ennemi a été battu.—Croyez-vous cela?—Je le crois, parce que tout le monde le dit.—Pourquoi avez-vous acheté ce livre?—Je l'ai acheté, parce que j'en ai besoin pour apprendre le français et parce que tout le monde en parle.—Vos amis s'en vont-ils?—Ils s'en vont.—Quand s'en

vont-ils?—Ils s'en vont demain.—Quand vous en allez-vous?—Nous nous en allons aujourd'hui.—Est-ce que je m'en vais?—Vous vous en allez, si vous voulez.—Que disent nos voisins?—Ils disent qu'ils s'en vont sans rien dire.—Comment trouvez-vous ce vin?—Je ne le trouve pas bon.—Balaies-tu avec le balai?—Je balaie avec.—Plait-il?—Je dis que je balaie avec le balai.

**387.** Qu'avez-vous?—J'ai envie de dormir.—Votre ami a-t-il envie de dormir?—Il n'a pas envie de dormir, mais il a froid.—Pourquoi ne se chauffe-t-il pas?—Il n'a pas de bois pour faire du feu.—Pourquoi n'achète-t-il pas de bois?—Il n'a pas d'argent pour en acheter.—Voulez-vous lui en prêter?—S'il n'en a pas, je veux lui en prêter.—Pourquoi a-t-on loué cet enfant?—On l'a loué, parce qu'il a bien étudié.—T'a-t-on jamais loué?—On m'a loué souvent.—Pourquoi a-t-on puni cet autre enfant?—On l'a puni, parce qu'il a été méchant et paresseux.—A-t-on récompensé cet enfant?—On l'a récompensé, parce qu'il a bien travaillé.—Que doit-on faire pour ne pas être méprisé?—On doit être studieux et sage.—Devons-nous raccommodez à présent la table?—Ne la raccommodez pas à présent; raccommodez-la demain.

**388.** Qu'est devenu votre ami?—Il s'est fait avocat.—Qu'est devenu votre cousin?—Il s'est enrôlé.—Votre voisin s'est-il enrôlé?—Il ne s'est pas enrôlé.—Qu'est-il devenu?—Il s'est fait marchand.—Que sont devenus ses enfants?—Ses enfants sont devenus hommes.—Qu'est devenu votre fils?—Il est devenu un grand homme.—Est-il devenu savant?—Il est devenu savant.—Qu'est devenu mon livre?—Je ne sais pas ce qu'il est devenu.—L'avez-vous déchiré?—Je ne l'ai pas déchiré.—Qu'est devenu le fils de notre ami?—Je ne sais pas ce qu'il est devenu.—Qu'avez-vous fait de votre argent?—J'ai acheté un livre avec.—Qu'est-ce que l'ébéniste a fait de son morceau de bois?—Un banc.—Veux-tu que je donne cet argent au fils du voisin?—Oui, donne-le-lui.

**389.** Qu'est-ce que le tailleur fait du drap que vous lui avez donné?—Il en a fait des habits pour vos enfants et les miens.—Cet homme vous a-t-il fait mal?—Non, Monsieur, il ne m'a pas fait mal.—Que faut-il faire pour être aimé?—Il faut faire du bien à ceux qui nous ont fait du mal.—Vous avons-nous jamais fait du mal?—Non, au contraire, vous nous avez fait du bien.—Faites-vous du mal à quelqu'un?—Je ne fais de mal à personne.—Pourquoi avez-vous fait du mal à ces enfants?—Je ne leur ai pas fait de mal.—Vous ai-je fait du mal?—Vous ne m'avez pas fait de mal; mais vos garçons m'en ont fait.—Que vous ont-ils fait?—Ils m'ont battu.—Est-ce votre frère qui a fait du mal à mon fils?—Non, Monsieur, ce n'est pas mon frère, car il n'a jamais fait de mal à personne.—Écris-tu avec la plume?—J'écris avec.—Écrirais-tu avec celle-ci?—Je n'écrirais pas avec.

*Comment traduit-on en français le verbe espagnol hacer, des phrases hace cuatro días, hace cuatro meses, etc.? (L. 108, R. 173).—Au moyen de quel auxiliaire conjugue-t-on tous les verbes pronominaux? (L. 110, R. 174).—Les règles de l'accord du participe s'appliquent-elles aux verbes pronominaux? (L. 110, R. 175).—La difficulté vient-elle des verbes qui régissent le datif? (L. 110, R. 175).—Comment traduit-on en français la phrase qui n'a pas de sujet déterminé, comme dicen, se cuenta, etc.? (L. 111, R. 177).—Quand peut-on employer les pronoms lui, eux, avec des prépositions, et quand ne peut-on pas le faire? (L. 111, R. 176).—De combien de manières dit-on no en français quand le verbe n'est pas exprimé? (L. 3, N. 1).—Et de combien de manières quand le verbe est exprimé? (L. 3).—Les mots ne et pas vont ils ensemble devant un infinitif? (L. 3, R. 9).—Comment traduisez-vous el de V.? (L. 5).—Comment dit-on en français el de? (L. 5).—Qu'est-ce que celui du signifie? (L. 5).—Comment dit-on el del suivi d'une voyelle? (L. 5).—Qu'est-ce que celui de l' signifie? (L. 5).—Quelle préposition le verbe jouer régit-il? (L. 98, R. 159).—Quand un adjectif s'emploie comme adverbe, change-t-il de terminaison? (L. 99, R. 160).—Quels cas les prépositions composés de à, au, aux, régissent-elles? (L. 99, R. 161).—Quelle différence y a-t-il entre éveiller, et réveiller? (L. 100, N. 1).—Doit-on répéter en français les pronoms personnels devant chaque verbe dont ils sont sujets? (L. 100, R. 162).*

*Conjúguense algunos verbos irregulares.*

**390.** LEC. 112.—Avez-vous enfin appris le français?—J'ai été malade, de sorte que je n'ai pas pu l'apprendre.—Allez-vous au bal ce soir?—J'ai mal aux pieds, de sorte que je ne puis y aller.—Avez-vous acheté le cheval dont vous m'avez parlé?—Je n'ai pas d'argent, de sorte que je n'ai pas pu l'acheter.—As-tu vu l'homme dont les enfants ont été punis?—Je ne l'ai pas vu.—Avez-vous vu le petit garçon dont la mère s'est faite modiste?—Je l'ai vu.—Qu'avez-vous vu au bal?—J'y ai vu les hommes dont vous avez acheté les chevaux et le carrosse.—Avez-vous entendu parler l'homme dont l'ami m'a prêté de l'argent?—Je ne l'ai pas entendu parler.—As-tu vu les pauvres hommes dont les magasins ont été brûlés?—Je les ai vus.—Écrirais-tu avec ma plume si tu le pouvais?—J'écrirais avec.

**391.** Avez-vous lu les livres que nous vous avons prêtés?—Nous les avons lus.—Qu'en dites-vous?—Nous disons qu'ils sont très beaux.—Vos enfants ont-ils ce dont ils ont besoin?—Ils ont ce dont ils ont besoin.—De quel homme parlez-vous?—Je parle de celui dont le frère s'est enrôlé.—De quels enfants avez-vous parlé?—J'ai parlé de ceux dont les parents sont savants.—Quels livres avez-vous lus?—J'ai lu celui dont je vous ai parlé hier.—Quel papier votre cousin a-t-il?—Il a celui dont il a besoin.—Quels poissons a-t-il mangés?—Il a mangé ceux que vous n'aimez pas.—De quels livres avez-vous besoin?—J'ai besoin de ceux dont vous m'avez parlé.—N'avez-vous pas besoin de ceux que je lis?—Je n'en ai pas besoin.—Prêteriez-vous des livres à vos amis?—Je ne leur en prêterais pas.

**392.** Voyez-vous les enfants à qui j'ai donné des gâteaux?—Je ne vois pas ceux à qui vous avez donné des gâteaux, mais ceux que vous avez punis.—A qui avez-vous donné de l'argent?—J'en ai donné à ceux qui ont été habiles.—A quels enfants doit-on donner des livres?—On doit en donner à ceux qui sont sages et obéissants.—A-t-il neigé hier?—Il a neigé, gelé et fait des éclairs.—A-t-il plu?—Il a plu.—Êtes-vous sorti?—Je ne sors jamais, quand il fait mauvais temps.—Aurez-vous des livres?—J'en aurai.—Qui vous en donnera?—Mon oncle m'en donnera.—Quand votre oncle aura-t-il de l'argent?—Il en aura le mois prochain.—Combien d'argent aurez-vous?—J'aurai trente-cinq francs.—Qui aura de bons amis?—Les Anglais en auront.—Votre père sera-t-il chez lui ce soir?—Il y sera.—Y serez-vous?—J'y serai aussi.—Croyez-vous mon frère s'il vous parlait?—Je ne le croirais pas.

**393.** Viendras-tu chez moi?—J'y viendrai.—Quand viendras-tu?—Je viendrai vendredi prochain.—Quand avez-vous vu votre oncle?—Je l'ai vu dimanche dernier.—Vos cousines iront-elles au bal mardi prochain?—Elles iront.—Viendrez-vous à mon concert?—J'y viendrai, si je ne suis pas malade.—Faudra-t-il aller chercher le médecin?—Personne n'est malade, de sorte qu'il ne faudra pas l'aller chercher.—Faudra-t-il aller au marché demain?—Il faudra y aller, car il nous faut du bœuf, du pain et du vin.—Verras-tu ta mère aujourd'hui?—Je la verrai.—Où sera-t-elle?—Elle sera dans sa chambre.—Irez-vous au bal ce soir?—Je n'irai pas, car je suis trop malade pour y aller.—Ton ami ira-t-il?—Il ira, si vous y allez.—Où nos voisines iront-elles?—Elles n'iront nulle part: elles resteront chez elles, car elles ont beaucoup à faire.—Où iriez-vous si vous n'aviez rien à faire?—Si je n'avais rien à faire, j'irais au théâtre.

*Au moyen de quel auxiliaire conjugue-t-on tous les verbes pronominaux? (L. 110, R. 174).—Les règles de l'accord du participe s'appliquent-elles aux verbes pronominaux? (L. 110, R. 174).—La difficulté vient-elle des verbes qui régissent le datif? (L. 110, R. 175).—Comment traduit-on en français un verbe qui n'a pas de sujet déterminé, comme dicen, se cuenta? (L. 111, R. 177).—Quand peut-on employer les pronoms, lui, eux, avec des prépositions, et quand ne peut-on pas le faire? (L. 111, R. 176).—Par quoi la phrase commence-t-elle quand elle contient un mot interrogatif? (L. 7, R. 14).—Comment forme-t-on ordinairement le pluriel des substantifs? (L. 10, R. 17).—Comment s'écrivent au pluriel les substantifs terminés au singulier par s, x, ou z? (L. 10, R. 17. Excep. 1.<sup>a</sup>).—Quelle lettre prennent au pluriel les substantifs terminés au singulier par au, eu, et quel est le pluriel de ceux en al? (L. 10, R. 17. Excep. 2.<sup>a</sup>).—Traduit-on en français l'à qui se trouve devant l'accusatif espagnol? (L. 14, R. 18).—Traduit-on ce même à au datif? (L. 15, R. 19).—Comment traduirez-vous á V. au datif? Comment dites-vous á V. à l'accusatif? Que signifie vous? (L. 15).—De combien de manières différentes dit-on se lo?*



(L. 16).—*Et de combien se los?* (L. 16).—*Quel régime va ordinairement le premier en français?* (L. 16, R. 20).—*Si les régimes ont la même étendue, lequel doit-on énoncer le premier?* (L. 16, R. 20).—*Traduit-on en français la préposition á et le mot año qu'on met en espagnol dans les dates?* (L. 28, R. 37).—*Les phrases espagnoles amo, estoy amando, leo, estoy leyendo, différent-elles du français?* (L. 38, R. 59).—*Comment traduit-on en français la particule como qui se trouve en espagnol après les particules comparatives tan ou tanto?* (L. 40, R. 57).

*Conjúguense algunos de los verbos irregulares.*

**394.** LEC. 113.—à qui sont ces chevaux?—Ce sont les nôtres.—Avez-vous dit à votre frère que je l'attends ici?—J'ai oublié de le lui dire.—Est-ce votre père ou le mien qui est allé à Berlin?—C'est le mien.—Est-ce votre boulanger ou celui de notre ami qui a vendu du pain à crédit?—C'est le nôtre.—Est-ce là votre fils?—Ce n'est pas le mien, c'est celui de mon ami.—Où est le vôtre?—Il est à Paris.—Ce drap vous convient-il?—Il ne me convient pas.—N'en avez-vous pas d'autre?—J'en ai d'autre; mais il est plus cher que celui-ci.—Voulez-vous me le montrer?—Je veux vous le montrer.—Ces souliers conviennent-ils à votre oncle?—Ils ne lui conviennent pas, parce qu'ils sont trop chers.—Sont-ce les souliers dont vous nous avez parlé?—Ce sont les mêmes.—à qui sont ces souliers?—Ils appartiennent au Monsieur que vous avez vu ce matin dans le magasin.

**395.** Vous convient-il de venir avec nous?—Cela (ó ça) ne me convient pas.—Vous convient-il d'aller au marché?—Il ne me convient pas d'y aller.—Êtes-vous allé à pied en Allemagne?—Il ne me convient pas d'aller à pied, de sorte que j'y suis allé en voiture.—Cet homme-là a-t-il essayé de parler à votre père?—Il a essayé de lui parler, mais il n'y est pas parvenu.—Êtes-vous parvenu à écrire un thème?—J'y suis parvenu.—Ces marchands ont-ils réussi à vendre leurs chevaux?—Ils n'y ont pas réussi.—Avez-vous essayé de nettoyer mon encrier?—J'ai essayé, mais je n'y suis pas parvenu.—Vos enfants réussissent-ils à apprendre l'anglais?—Ils y réussissent.—Y a-t-il du vin dans ce tonneau?—Il y en a.—Y a-t-il du vinaigre dans ce verre?—Il n'y en a pas.—Y a-t-il du vin ou du cidre dedans?—Il n'y a ni vin ni cidre.—Qu'y a-t-il dedans?—Il y a du vinaigre.—Y a-t-il des hommes dans votre magasin?—Il y en a.

**396.** Loueriez-vous ces enfants?—Je les louerais.—Châtierais-tu les enfants désobéissants?—Je les blâmerais.—De qui êtes-vous aimé?—Je suis aimé de lui.—Qui est puni?—Le méchant garçon est puni.—Par qui est-il puni?—Il est puni par son père.—Quel homme est loué et lequel est blâmé?—L'homme vertueux est loué et le méchant est blâmé.—Récompenseriez-vous le paresseux?—Je ne le récompenserais pas.—L'estimeriez-vous?—Je le mépriserais et je le haïrais.—Pourquoi ces enfants sont-ils aimés?—Ces enfants sont aimés, parce qu'ils sont studieux et sages, et ces hommes-là sont haïs, car ils sont méchants et paresseux.—Aimez-vous à aller en voiture dans l'hiver?—J'aime à aller à cheval dans le (au) printemps et dans l'automne.—Aimez-vous à aller à cheval?—J'aime à aller en voiture.

**397.** Aimez-vous à vivre en France?—J'aime mieux vivre en Espagne.—Quand buvez-vous?—Aussitôt que j'ai dîné je bois.—Que faites-vous le soir?—Aussitôt que j'ai dîné je dors.—Votre père dort-il encore?—Il dort encore.—Avez-vous enfin pu lire le billet?—J'ai enfin pu le lire.—Vient-elle enfin?—Elle vient.—Qu'est-ce que votre frère fait le soir?—Aussitôt qu'il a soupé, il lit; puis il dort.—Parviendriez-vous à bien écrire si vous étiez-assidu?—Si j'étais plus assidu je parviendrais à bien écrire.—Votre ami réussirait-il à apprendre parfaitement la langue française s'il parvenait à trouver un bon maître?—S'il parvenait à trouver un bon maître, il réussirait à l'apprendre parfaitement et en peu de temps.

**398.** Y a-t-il quequ'un dans le magasin?—Il n'y a personne.—Y a-t-il eu beaucoup de monde au théâtre?—Il y a eu beaucoup de monde.—Y aura-t-il beaucoup de monde à votre bal?—Il y en aura beaucoup.—Est-ce qu'il y a beaucoup d'enfants qui ne veulent pas jouer?—Il y en a beaucoup qui ne veulent pas étudier, mais tous veulent jouer.—As-tu nettoyé mon encrier?—J'ai essayé de le faire, mais je n'y ai pas

réussi.—Comptez-vous acheter un parapluie?—Je compte en acheter un, si le marchand me le vend à crédit.—Comptez-vous garder le mien?—Je compte vous le rendre, si j'en achète un.—Comptez-vous vendre votre habit?—Je compte le garder, parce que j'en ai besoin.—Au lieu de le garder, ne ferez-vous pas mieux de le vendre?—Non, Monsieur, j'aime mieux le garder que de le vendre.—Apprendriez-vous l'anglais à présent?—Je l'apprendrais.

*Depuis quel nombre l'espagnol et le français se correspondent-ils dans la manière de compter? (L. 23, R. 29).—Traduit-on en français la préposition á et le mot año qu'on met en espagnol dans les dates? (L. 28, R. 37).—Quelle préposition met-on avant les noms de villes et quelle autre avant les noms de provinces ou de royaumes? (L. 48, R. 74).—Comment forme-t-on en français le plus-que-parfait? (L. 57, R. 100).—Les règles de l'accord du participe s'appliquent-elles aux verbes pronominaux? (L. 110, R. 174).—La difficulté vient-elle des verbes qui régissent le datif? (L. 110, R. 175).—à quoi les pronoms lui, eux, elle, elles, employés comme régimes indirects, doivent-ils se rapporter? (L. 113, R. 178).—De quel auxiliaire se sert-on en français pour former les temps composés des verbes actifs? (L. 45, R. 67).—Quand le verbe payer n'a pas de régime direct, à quel cas veut-il le nom de personne? (L. 49, R. 75).—De combien de manières traduit-on le mot que? (L. 50).—De quelle manière rend-on ordinairement féminin un adjectif masculin? (L. 50, R. 76).—Comment rend-on le subjonctif espagnol qui se place après l'adverbe cuando? (L. 54, R. 94).—Quelles sont les personnes de l'impératif qui n'admettent les pronoms au nominatif ni avant ni après elles? (L. 59, R. 105).—Quelles personnes admettent ces mêmes pronoms avant elles? (L. 58, R. 105).—Où place-t-on dans la phrase impérative sans négation les pronoms qui ne sont pas sujets du verbe? (L. 59, R. 106).—Quand traduit-on à l'impératif les pronoms espagnols me, te, par moi, toi, et quand par me, te? (L. 59, R. 107).—Si les pronoms moi, toi, nous, vous, se trouvent employés dans la phrase avec le, la, les, doivent-ils se placer avant ou après ces derniers? (L. 59, R. 107).—Quelle est la construction de la phrase impérative négative; et alors comment traduit-on me, te? (L. 59, R. 109).—Quand il y a négation, comment construit-on la phrase impérative à la troisième personne? (L. 56, R. 110).*

*Conjúguense algunos verbos irregulares.*

**399.** LEC. 114.—Vous en allez-vous déjà?—Je ne m'en vais pas encore.—Quand cet homme s'en ira-t-il?—Il s'en ira tout à l'heure.—Vous en irez-vous bientôt?—Je m'en irai jeudi prochain.—Quand vos amis s'en iront-ils?—Ils s'en iront le mois prochain.—Quand t'en iras-tu?—Je m'en irai sur le champ.—Pourquoi votre mère s'en est-elle allée si tôt?—Elle a promis à son ami d'être chez elle à neuf heures moins un quart, de sorte qu'elle s'en est allée de bonne heure pour tenir ce qu'elle a promis.—Quand nous en irons-nous?—Nous nous en irons demain.—Partirons-nous de bonne heure?—Nous partirons à cinq heures du matin.—Quand vous en irez-vous?—Je m'en irai aussitôt que j'aurai fini d'écrire.—Quand vos enfants s'en iront-ils?—Ils s'en iront aussitôt qu'ils auront fini leurs thèmes.—Vous en irez-vous lorsque je m'en irai?—Je m'en irai quand vous vous en irez.—Nos voisins s'en iront-ils bientôt?—Ils s'en iront quand ils auront fini de parler.—Jetteriez-vous un coup d'œil sur ce livre s'il était bon?—S'il était bon non seulement je jetterais un coup d'œil dessus, mais encore je le lirais tout entier.

**400.** Que deviendra votre fils, s'il n'étudie pas?—S'il n'étudie pas il n'apprendra rien.—Que deviendrez-vous si vous perdez votre argent?—Je ne sais pas ce que je deviendrai.—Que deviendra votre ami, s'il perd son portefeuille?—Je ne sais pas ce qu'il deviendra, s'il le perd.—Qu'est devenu votre fils?—Je ne sais pas ce qu'il est devenu.—S'est-il enrôlé?—Il ne s'est pas enrôlé.—Que deviendrons nous si nos amis s'en vont?—Je ne sais pas ce que nous deviendrons, s'ils s'en vont.—Que sont devenus vos parents?—Ils s'en sont allés.—Comptez-vous acheter un cheval?—Je ne peux pas en acheter un, car je n'ai pas encore reçu mon argent.—Me faut-il aller au théâtre?—Il ne vous faut pas y aller, car il fait très mauvais temps.—Pourquoi n'allez-vous pas chez mon frère?—Il ne me convient pas d'y aller; car je ne peux pas encore lui payer ce que je lui dois.—N'écoute-t-il pas ce que vous lui dites?—Il ne l'écoute pas, si je ne le frappe pas, mais il l'écouterait si je le frappais.

**401.** Pourquoi ces enfants ne travaillent-ils pas?—Leur maître leur a donné des coups de poing, de sorte qu'ils ne veulent pas travailler.—Pourquoi leur a-t-il donné des coups de poing?—Parce qu'ils ont été désobéissants.—Avez-vous tiré un coup de fusil?—J'en ai tiré trois.—Pourquoi ne tirez-vous pas sur ces oiseaux?—Je ne puis, car j'ai mal au doigt.—Sur combien d'oiseaux avez-vous tiré?—J'ai tiré sur tous ceux que j'ai aperçus, mais je n'en ai pas tué un seul, parce que mon fusil ne vaut rien.—Avez-vous jeté un coup d'œil sur cet homme?—J'ai jeté un coup d'œil sur lui.—Vous a-t-il vu?—Il ne m'a pas vu, car il a mal aux yeux.—Avez-vous bu de ce vin?—J'en ai bu et il m'a fait du bien.—Avez-vous entendu parler de quelqu'un?—Je n'ai entendu parler de personne, car je ne suis pas sorti ce matin.—Avez-vous entendu parler de l'homme qui a tué un soldat?—Je n'en ai pas entendu parler.

**402.** Avez-vous entendu parler de mes frères?—Je n'en ai pas entendu parler.—De qui votre cousin a-t-il entendu parler?—Il a entendu parler de son ami qui est allé en Amérique.—Y a-t-il longtemps que vous en avez entendu parler?—Il n'y a pas longtemps que j'ai entendu parler de lui.—Combien y a-t-il?—Il n'y a qu'un mois.—Y a-t-il longtemps que vous êtes à Paris?—Il y a trois ans.—Y a-t-il longtemps que votre frère est à Londres?—Il y a plus d'un an qu'il est parti.—Qu'est devenu l'homme qui vous a prêté de l'argent?—Je ne sais pas ce qu'il est devenu, car il y a très longtemps que je ne l'ai vu.—Y a-t-il longtemps que vous n'avez entendu parler du soldat qui a donné un coup de couteau à votre ami?—Il y a plus d'un an que je n'en ai entendu parler.—Que deviendriez-vous sans mon amitié?—Je ne sais pas ce que je deviendrais.—Chauffons-nous l'eau?—Ne la chauffez pas encore.

*à quoi les pronoms lui, eux, elle, elles, employés comme régimes indirects, doivent-ils se rapporter? (L. 113, R. 178).—Quelle différence y a-t-il entre les phrases ce qu'il plaît et ce qui plaît? (L. 114, N. 1).—Dans quelles phrases traduit-on le verbe estar par se porter? (L. 101, R. 163).—Quand on parle poliment à quelqu'un de ses parents ou de ses amis, se sert-on des mots Monsieur, Madame, Mademoiselle, avant des articles et des pronoms possessifs? (L. 101, R. 164).—Rend-on en français la préposition espagnole por dénotant le prix? (L. 101, R. 165).—Quand se sert-on du participe présent? (L. 102, R. 166).—Qu'est-ce qui précède presque toujours le participe présent? (L. 102, R. 167).—Quand donne-t-on cela pour sujet à un verbe et dans quel cas lui donne-t-on il? (L. 102, R. 168).—Qu'y a-t-il à remarquer sur les verbes terminés en éer, et quelle est la terminaison de leur participe passé féminin? (L. 102, N. 2).—Dans quel cas une phrase prend-elle en français la forme interrogative quoiqu'elle ne l'ait pas en espagnol? (L. 104, R. 170).*

*Conjúguense algunos verbos irregulares.*

**403.** LEC. 115.—Y a-t-il longtemps que vous n'avez vu le jeune homme qui a appris l'allemand chez le maître chez qui nous l'avons appris?—Il y a près d'un an que je ne l'ai vu.—Combien y a-t-il que votre ami est en Espagne?—Il y a un mois qu'il y est.—Vous a-t-il fait du mal?—Il ne m'a pas fait de mal, car c'est un très bon garçon.—Où sont mes gants?—On les a jetés.—Les chevaux ont-ils été trouvés?—Ils ont été trouvés.—Où les a-t-on trouvés?—On les a trouvés derrière le bois, au delà du chemin.—Avez-vous été vu de quelqu'un?—Je n'ai été vu de personne.—Qu'est-ce que ce jeune homme attend?—Il attend de l'argent.—Le roi a-t-il passé par ici?—Il n'a pas passé par ici, mais devant le théâtre.—N'a-t-il pas passé devant le château?—Il y a passé, mais je ne l'ai pas vu.—Si le général était ici parviendrait-il à éteindre le feu?—Si le général était-ici il parviendrait à éteindre le feu.

**404.** Cet homme passe-t-il son temps à travailler?—C'est un vaurien, il passe son temps à boire et à jouer.—Le marchand vous a-t-il apporté les gants que vous avez achetés chez lui?—Il a manqué de me les apporter.—Vous les a-t-il vendus à crédit?—Il me les a, au contraire, vendus argent comptant.—Connaissez-vous ces hommes?—Je ne les connais pas, mais je crois que ce sont des vauriens, car ils passent leur temps à jouer.—Pourquoi avez-vous manqué de venir chez ma mère ce matin?—Le tailleur ne m'a pas apporté l'habit qu'il m'a promis, de sorte que je n'ai pas pu y aller.—Qui est l'homme qui vient de vous parler?—C'est un marchand.—Qu'est-ce que le cordonnier vient d'apporter?—Il vient d'apporter les souliers qu'il

nous a faits.—Qui sont les hommes qui viennent d'arriver?—Ce sont des Russes.—Cela servirait-il à présent à quelque chose?—Cela ne servirait à rien.

**405.** Où ta tante a-t-elle diné hier?—Elle a diné chez elle.—Y a-t-il loin d'ici à Berlin?—Il y a loin.—Y a-t-il loin d'ici à Vienne?—Il y a près de cent cinquante milles d'ici à Vienne.—Y a-t-il plus loin de Cadix à Madrid que de Madrid à Paris?—Il y a plus loin de Madrid à Paris que de Cadix à Madrid.—Quelle distance y a-t-il de Paris à Berlin?—Je ne sais pas quelle distance il y a de Paris à Berlin.—Comptez-vous aller bientôt à Paris?—Je compte y aller bientôt.—Pourquoi voulez-vous y aller cette fois?—Pour y acheter de bons livres et de bons gants, et pour voir mes bons amis.—Y a-t-il longtemps que vous n'y avez été?—Il y a près d'un an que je n'y ai été.—Faut-il que quelqu'un raccommode nos habits?—Oui, que nos voisins les tailleurs les raccommoient.

**406.** N'allez-vous pas en Italie cette année?—Je n'y vais pas, car il y a trop loin d'ici en Italie.—Qui sont les hommes qui viennent d'arriver?—Ce sont des philosophes.—De quel pays sont-ils?—Ils sont de Londres.—Qui est l'homme qui vient de partir?—C'est un Anglais qui a dissipé tout son bien en France.—Où avez-vous diné hier?—J'ai diné chez l'aubergiste.—Avez-vous beaucoup dépensé?—J'ai dépensé cinq francs et demi.—Le roi a-t-il passé par ici?—Il n'a pas passé par ici, mais devant le théâtre.—L'avez-vous vu?—Je l'ai vu.—Est-ce la première fois que vous l'avez vu?—Ce n'est pas la première fois, car je l'ai vu plus de vingt fois.—Si vous alliez à Paris y trouveriez-vous mon frère?—Si j'allais à Paris je ne sais si j'y trouverais votre frère.—Feriez-vous des emplettes si vous parveniez à recevoir l'argent qu'on vous doit?—Si je parvenais à recevoir l'argent qu'on me doit je ferais beaucoup d'emplettes.

*Comment forme-t-on les adverbos en ment? (L. 84, R. 148).—Combien d'exceptions y a-t-il? (L. 84).—Quels sont ceux qui forment la première exception? (L. 84).—Lesquels la seconde? (L. 84).—Lesquels la troisième? (L. 84).—Comment traduit-on en français le verbe espagnol hacer des phrases hace cuatro días, hace cuatro meses, etc.? (L. 108, R. 173).—Quel est l'auxiliaire du verbe réussir et quel est celui du verbe parvenir? (L. 113, R. 179).—Depuis quel nombre l'espagnol et le français se correspondent-ils dans la manière de compter? (L. 23, R. 29).—Comment traduit-on en français la particule como, qui se trouve en espagnol après les particules comparatives tan ou tanto? (L. 40, R. 57).—Comment forme-t-on en français le plus-que-parfait? (L. 57, R. 100).—Qu'y a-t-il à remarquer sur les mots espagnols et français tirés du latin? (L. 87, R. 153).—Comment se forment les verbes passifs? (L. 88, R. 157).—Quelle préposition régissent-ils?—Quand est-ce de?—Quand est-ce par? (L. 88, N. 1).—Comment traduit-on la préposition por? (L. 88, N. 2).—Qu'y a-t-il à remarquer sur le verbe haír? (L. 88, N. 3).—Comment conjugue-t-on les verbes pronominaux en français? (L. 89, R. 158).—Quand un verbe est-il pronominal (reflexivo)? (L. 89, R. 158).—Les règles de l'accord du participe, s'appliquent-elles aux verbes pronominaux? (L. 110, R. 174).—La difficulté vient-elle des verbes qui régissent le datif? (L. 110, R. 175).*

*Conjúguense algunos verbos irregulares.*

**407.** LEC. 116.—Quel bel encrier vous avez là! Prêtez-le moi: je vous prie.—Ne désirez pas ce que vous ne pouvez pas avoir; mais contentez-vous de ce que la Providence vous a donné et considérez qu'il y a bien des gens qui n'ont pas ce que vous avez.—La vie étant courte, tâchons de nous la rendre le plus agréable qu'il soit possible; mais considérons aussi que l'abus des plaisirs la rend amère.—Avez-vous fait vos thèmes?—Je n'ai pas pu les faire, car mon frère n'était pas à la maison.—Que faut-il faire pour être heureux?—Aimez et pratiquez toujours la vertu et vous serez toujours heureux dans cette vie et dans l'autre.—Qui t'a écrit?—C'est un de mes enfants qui m'a écrit.—Veux-tu que je te prête mon encrier?—Ne me prête pas ton encrier; prête-moi ta plume.

**408.** Est-il votre ennemi?—Je ne sais s'il est mon ennemi; mais je crains tous ceux qui ne m'aiment pas, car s'ils ne me font pas de mal, ils ne me feront pas de bien.—Avez-vous peur de mon cousin?—Je n'ai pas peur de lui, car il n'a fait de mal

à personne: vous avez tort de fuir cet homme, car je vous assure que c'est un très brave homme qui n'a jamais fait de mal à personne.—De qui votre frère a-t-il entendu parler?—Il a entendu parler d'un homme à qui il est arrivé un malheur.—Votre fils est-il déjà arrivé?—Il n'est pas encore arrivé.—Voulez-vous attendre jusqu'à son retour?—Je ne puis attendre, car j'ai beaucoup à faire.—N'avez-vous rien appris de nouveau?—Je n'ai rien appris de nouveau.—Le cocher est-il arrivé?—On dit qu'il est arrivé.—S'il n'est pas arrivé aujourd'hui, arrivera-t-il demain?—S'il n'est pas arrivé aujourd'hui, il arrivera demain avec un des plus beaux tableaux que nous ayons vus.

**409.** Que vous est-il arrivé?—Il m'est arrivé un grand malheur.—Lequel?—J'ai rencontré mon plus grand ennemi, qui m'a donné un coup de bâton.—Alors je vous plains de tout mon cœur.—Est-ce que je peux prendre ce domestique?—Vous pouvez le prendre, car il m'a très bien servi.—Combien y a-t-il qu'il est hors de votre service?—Il n'y a que deux mois.—Vous a-t-il servi longtemps?—Il m'a servi pendant six ans.—Les Parisiens vous ont-ils offert quelque chose?—Ils m'ont offert du vin, du pain et de bon bœuf.—Quel secret mon fils vous a-t-il confié?—Je ne puis vous confier ce qu'il m'a confié, car il m'a prié d'en garder le secret.—Votre frère a-t-il été récompensé?—Il a, au contraire, été puni: mais je vous prie d'en garder le secret, car personne ne le sait.—Garderiez-vous le secret si je vous confiais ce qui m'est arrivé?—Si vous me confiez ce qui vous est arrivé, j'en garderais le secret; mais ma sœur ne le garderait pas.

**410.** Pourquoi ne le garderait-elle pas?—Parcequ'elle n'aime pas à garder des secrets.—Qu'est-il arrivé à votre servante?—Je vous dirai ce qui lui est arrivé, si vous me promettez d'en garder le secret.—Me promettez-vous d'en garder le secret?—Je vous le promets, car je vous plains de tout mon cœur.—Voulez-vous prendre soin de mes habits?—Je veux en prendre soin.—Prenez-vous soin du livre que je vous ai prêté?—J'en prends soin.—Qui prendra soin de mon domestique?—L'aubergiste en prendra soin.—Aurons-nous un bal ce soir?—Nous en aurons un.—à quelle heure?—à onze heures moins un quart.—Doit-il y avoir beaucoup de monde à notre bal?—Il doit y en avoir beaucoup.—Quelqu'un vous a-t-il empêché d'écrire?—Personne ne m'a empêché d'écrire, mais j'ai empêché quelqu'un de faire du mal à votre cousin.—Demandons-nous de l'argent à notre oncle?—Demandez-lui des livres, mais ne lui demandez pas d'argent.

*Après un de, un des, emploie-t-on le verbe au singulier ou au pluriel? (L. 116, R. 180) —à quoi les pronoms lui, eux, elle, elles employés comme régimes indirects doivent-ils se rapporter? (L. 113, R. 178).—Quelle différence y a-t-il entre les phrases ce qui plaît et ce qu'il plaît? (L. 114, N. 1).—Quand il y a plusieurs impératifs de suite et unis par les conjonctions et, ou; le dernier impératif peut-il précéder son régime? (L. 59, R. 111).—Quand un nom est considéré comme partitif, de quoi va-t-il précédé en français? (L. 63, R. 116).—Quand un nom partitif est précédé d'un adjectif, de quoi faut-il le faire précéder? (L. 63, R. 116).—Comment traduit-on en français les particules alguno, de ello, un poco, una parte, etc., quand elles se rapportent à des noms partitifs? (L. 63).—Quand le substantif est exprimé, peut-on se servir de en? (L. 64, Ns. 1.<sup>a</sup>, 2.<sup>a</sup> y 3.<sup>a</sup>).—Quand y se trouve avec les pronoms le, la, les, se place-t-il avant ou après? (L. 69, R. 121).—Quand dans une même phrase on trouve y et en laquelle de ces deux particules se place la première? (L. 69, R. 121).—Quand après le verbe decir il y a un autre verbe régi par la conjonction que, comment remplace-t-on ce que et à quel mode se met le verbe qu'il gouverne? (L. 71, R. 122).—Quels sont les verbes qui ne s'emploient pas interrogativement à la première personne du singulier du présent de l'indicatif? (L. 74, R. 124).—Dans quels cas peut-on employer interrogativement ces mêmes verbes à la première personne du singulier du présent de l'indicatif? (L. 74, R. 126).—Comment traduit-on les pronoms lo, la, los, las, accompagnés d'un adjectif et se rapportant à des noms partitifs? (L. 64, R. 118).*

*Conjúguense algunos verbos irregulares.*

**411.** LEC. 117.—Avez-vous laissé tomber quelque chose?—Je n'ai rien laissé tomber, mais mon cousin a laissé tomber de l'argent.—Qui l'a ramassé?—Des hommes l'ont ramassé.—Le lui a-t-on rendu?—On le lui a rendu, car ceux qui l'ont

ramassé n'ont pas voulu le garder.—Fait-il très froid?—Il fait très froid?—Voulez-vous vous approcher du feu?—Je ne peux pas m'en approcher, car je crains de me brûler.—Pourquoi votre ami s'éloigne-t-il du feu?—Il s'en éloigne, parce qu'il a peur de se brûler.—T'approches-tu du feu?—Je m'en approche, parce que j'ai très froid.—Vous éloignez-vous du feu?—Je m'en éloigne.—Pourquoi vous en éloignez-vous?—Parce que je n'ai pas froid.—Avez-vous froid ou chaud?—Je n'ai ni froid ni chaud.—Pourquoi vos enfants s'approchent-ils du feu?—Ils s'en approchent, parce qu'ils ont froid.—Vous éloigneriez-vous du feu s'il ne faisait pas froid?—S'il ne faisait pas froid je m'en éloignerais.

**412.** Quelqu'un a-t-il froid?—Quelqu'un a froid.—Qui a froid?—Le garçon dont le père vous a prêté un cheval a froid.—Pourquoi ne se chauffe-t-il pas?—Parce que son père n'a pas d'argent pour acheter du bois.—Voulez-vous lui dire de venir chez moi se chauffer?—Je veux le lui dire.—Vous souvenez-vous de quelque chose?—Je ne me souviens de rien?—Qu'est-ce que votre oncle se rappelle?—Il se rappelle ce que vous lui avez promis.—Que lui ai-je promis?—Vous lui avez promis d'aller en France avec lui l'hiver prochain: comptez-vous le faire s'il ne fait pas trop froid?—Je compte le faire, s'il ne fait pas trop froid.—Pourquoi vous éloignez-vous du feu? Il y a une heure et demie que je suis assis près du feu, de sorte que je n'ai plus froid.—Votre ami n'aime-t-il pas à être assis près du feu?—Il aime, au contraire, beaucoup à être assis près du feu, mais seulement quand il a froid.—Parviendriez-vous à vous chauffer si vous aviez du bois?—Si j'avais du bois je parviendrais à me chauffer.

**413.** Peut-on approcher votre oncle?—On peut l'approcher, car il reçoit tout le monde.—Voulez-vous vous asseoir?—Je veux m'asseoir.—Où votre père s'assied-il?—Il s'assied près de moi.—Où m'assiérai-je?—Vous pouvez vous asseoir près du feu.—Vous asseyez-vous près du feu?—Je ne m'assieds pas près du feu, car j'ai peur d'avoir trop chaud.—Vous rappelez-vous mon frère?—Je me le rappelle.—Vos frères se rappellent-ils leurs vieux amis?—Ils se les rappellent.—Vous rappelez-vous ces mots?—Je ne me les rappelle pas.—Vous êtes-vous rappelé cela?—Je me le suis rappelé.—Votre oncle s'est-il rappelé ces mots?—Il se les est rappelés.—Me suis-je rappelé mon thème?—Vous vous l'êtes rappelé.—Vous êtes-vous rappelé vos thèmes?—Je me les suis rappelés, car je les ai appris par cœur et mes frères se sont rappelés les leurs, parcequ'ils les ont appris par cœur.

**414.** Vos écoliers aiment-ils à apprendre par cœur?—Ils n'aiment pas à apprendre par cœur; ils aiment mieux lire et écrire que d'apprendre par cœur.—Aimez-vous mieux le cidre que le vin?—J'aime mieux le vin que le cidre.—Votre sœur aime-t-elle à jouer?—Elle aime mieux étudier que de jouer.—Aimez-vous mieux le veau que le mouton?—J'aime mieux celui-ci que celui-là.—Aimez-vous mieux boire que de manger?—J'aime mieux manger que de boire: mais ma tante aime mieux boire que de manger.—Le Français aime-t-il mieux le poulet que le poisson?—Il aime mieux le poisson que le poulet.—Aimez-vous mieux écrire que de parler?—J'aime à faire l'un et l'autre.—Aimez-vous mieux le miel que le sucre?—Je n'aime ni l'un ni l'autre.—Votre père aime-t-il mieux le café que le thé?—Il n'aime ni l'un ni l'autre.—Pouvez-vous me comprendre?—Non, Monsieur, car vous parlez trop vite.—Voulez-vous avoir la bonté de ne pas parler si vite?—Je ne parlerai pas si vite, si vous voulez m'écouter.

*Après un de, un des, emploie-t-on le verbe au singulier ou au pluriel? (L. 116, R. 180).—à quoi les pronoms lui, eux, elle, elles, employés comme régimes indirects, doivent-ils se rapporter? (L. 113, R. 178).—Quelle différence y a-t-il entre les phrases ce qui plaît et ce qu'il plaît? (L. 114, N. 1).—Quand le substantif est exprimé, peut-on se servir de en? (L. 64, Ns. 1, 2 y 3).—Quand après le verbe decir il y a un autre verbe régi par la conjonction que, comment remplace-t-on ce que, et à quel mode se met le verbe qu'il gouverne? (L. 71, R. 122).—Quels sont les verbes qui ne s'emploient pas interrogativement à la première personne du singulier du présent de l'indicatif? (L. 74, R. 124).—Dans quel cas peut-on employer interrogativement ces mêmes verbes à la première personne du singulier du présent de l'indicatif? (L. 74, R. 126).—Comment traduit-on en français les phrases: voy á ponerme los zapatos, voy á ponerme las medias, el som-*

brero, etc.? (L. 76, R. 132).—*Comment traduit-on les phrases hay cosa más, no hay cosa como...?* (L. 80, N. 2).—*Comment traduit-on en français les phrases espagnoles á ser, á no ser, á trabajar, á no trabajar, á venir, á no venir...?* (L. 56, N. 2).—*Le passé défini qu'exprime-t-il?* (L. 57, R. 98).—*Peut-on se servir de l'adverbe très dans un sens ironique?* (L. 75, R. 130).

*Conjúguense algunos verbos irregulares.*

**415.** LEC. 118.—Consolons les infortunés: aimons notre prochain comme nous mêmes, et ne haïssons pas ceux qui nous ont offensés; en un mot, remplissons toujours notre devoir et Dieu aura soin du reste.—Avez-vous payé au tailleur ce que vous lui devez?—Je le lui ai payé.—à qui avez-vous payé les souliers?—Je les ai payés au cordonnier.—Vos frères vous ont-ils payé ce qu'ils vous doivent?—Ils ne me l'ont pas payé.—à quelle heure allez-vous au théâtre?—Aussitôt que j'ai diné.—Vous promenez-vous dans le jardin de mon oncle?—Je me promène au marché.—Quand comptez-vous aller en France?—Je compte aller en France cet été.—Que pensez-vous faire ce soir?—Je pense écrire mes thèmes et parler à ma mère, qui est malade.—Qu'a-t-elle?—Je ne le sais pas: mon frère m'a dit que le médecin l'a vue.—Oseriez-vous vendre votre sucre?—Je n'oserais pas le vendre, mais si j'osais le faire, je parviendrais à le vendre.

**416.** Vos élèves peuvent-ils vous comprendre?—Ils me comprennent quand je parle lentement, car pour être compris, il faut parler lentement.—Faut-il parler haut pour apprendre le français?—Il faut parler haut.—Votre maître parle-t-il haut?—Il parle haut et lentement.—Pourquoi n'achetez-vous pas quelque chose à ce marchand?—Il vend si cher, que je ne puis rien acheter chez lui.—Voulez-vous me mener chez un autre?—Je veux vous mener chez le fils de celui à qui vous avez acheté l'année passée.—A-t-il lu tous les livres qu'il a achetés?—Il en a acheté dix et il ne peut les lire tous.—Voulez-vous écrire des thèmes?—J'en ai écrit sept et je ne puis plus en écrire.—Que ferez-vous après m'avoir vu?—J'irai au théâtre ou au concert.—Le concert a-t-il lieu aujourd'hui?—Il a lieu aujourd'hui, parcequ'il n'a pas pu avoir lieu hier.

**417.** Pourquoi cet homme s'enfuit-il?—Il s'enfuit, parce qu'il a peur.—Quelqu'un veut-il lui faire du mal?—Personne ne veut lui faire du mal; mais il n'ose pas rester, parce qu'il n'a pas fait son devoir, et il a peur d'être puni.—Quelqu'un veut-il le battre?—Personne ne veut le battre, mais il sera puni par son maître pour n'avoir pas fait son devoir.—A-t-on trouvé vos livres?—On les a trouvés.—Où?—Sous le lit.—Où votre fils a-t-il passé?—Il a passé près du théâtre.—Passerez-vous près du château?—J'y passerai.—Vous servez-vous des livres que je vous ai prêtés?—Je m'en sers.—Puis-je me servir de votre couteau?—Tu peux t'en servir, mais il ne faut pas te couper.—Mes frères peuvent-ils se servir de vos livres?—Il peuvent s'en servir.—à quelle heure vous levez-vous le matin?—Je me lève à sept heures moins un quart.—Et que faites-vous ensuite?—Ensuite je me mets à écrire les thèmes de la leçon que j'étudie.—Aimez-vous ce vin?—Je ne l'aime pas beaucoup.

**418.** Pouvons-nous nous servir de votre fusil?—Vous pouvez vous en servir, mais il ne faut pas le gâter.—Qu'avez-vous fait de mon bois?—Je m'en suis servi pour me chauffer.—Votre père s'est-il servi de mon cheval?—Il s'en est servi.—Nos voisins se sont-ils servis de nos habits?—Ils ne s'en sont pas servis, parce qu'ils n'en ont pas eu besoin.—Qui s'est servi de mon chapeau?—Personne ne s'en est servi.—Avez-vous dit à mon frère de descendre?—Je n'ai pas osé le lui dire.—Vous êtes-vous rasé aujourd'hui?—Je me suis rasé.—Votre frère s'est-il rasé?—Il ne s'est pas rasé, mais il s'est fait raser.—Comment trouvez-vous mon habit?—Je le trouve bon.—Avez-vous goûté le cidre que le capitaine Anglais m'a envoyé?—Je ne l'ai pas goûté; mais il ne me semble pas bon.—Comment parviendrais-je à me défaire de cet importun?—Vous parviendriez à vous défaire de lui, si vous lui donniez des coups de poing.

*Comment traduit-on les phrases hay cosa más... no hay cosa como...?* (L. 80, N. 2).—*Dans quel cas s'accorde le participe passé qui précède un infinitif?* (L. 81, Rs. 140 y 141).

—Comment traduit-on en français tous les verbes qui marquent le besoin, l'obligation, la nécessité? (L. 81, R. 142).—à quel cas met-on en français le sujet du verbe *deber* quand on le traduit par *falloir*? (L. 82, R. 143).—L'adverbe *d'avantage* peut-il être suivi d'un substantif? (L. 82, R. 144).—Quel est le sujet des verbes impersonnels? (L. 83, R. 145).—Quand faut-il supprimer le *pas* ou *point* employés avec *il y a* ou *depuis*? (L. 83, R. 146).—Comment dit-on *acabar de*? (L. 83, R. 147).—Comment traduit-on les mots en *sión*? (L. 84, R. 149).—Comment les mots en *ción*? (L. 84, R. 150).—Comment les mots en *xión*? (L. 84, R. 151).—Quand traduit-on le mot espagnol en *par dans*, et dans quel cas *par en*? (L. 85, N. 1).—Lequel de ces trois adverbes *très*, *fort*, *bien*, exprime le mieux l'admiration? (L. 75, R. 130).—Quand met-on les pronoms masculins *mon*, *ton*, *son*, au lieu des féminins *ma*, *ta*, *sa*? (L. 103, R. 169).—Depuis quel nombre l'espagnol et le français se correspondent-ils dans la manière de compter? (L. 23, R. 29).—Quelle différence y a-t-il entre les phrases *ce qui plaît* et *ce qu'il plaît*? (L. 114, N. 1).—Après *un de*, *un des*, emploie-t-on le verbe au singulier ou au pluriel? (L. 116, R. 180).—à quoi les pronoms *lui*, *eux*, *elle*, *elles*, employés comme régimes indirects, doivent-ils se rapporter? (L. 113, R. 178).

*Conjúguense algunos verbos irregulares.*

419. LEC. 119.—Comment mon enfant s'est-il comporté?—Il s'est très bien comporté.—Comment mon frère s'est-il comporté envers vous?—Il s'est très bien comporté envers moi, car il se comporte bien envers tout le monde.—Est-ce la peine d'écrire à cet homme?—Ce n'est pas la peine de lui écrire.—Est-ce la peine de descendre de cheval pour acheter un gâteau?—Ce n'est pas la peine, car il n'y a pas longtemps que vous avez mangé.—Est-ce la peine de descendre de cheval pour donner quelque chose à ce pauvre?—Oui, car il paraît en avoir besoin; mais vous pouvez lui donner quelque chose sans descendre de cheval.—Vaut-il mieux aller au théâtre que d'étudier?—Il vaut mieux faire ceci que cela.—Vaut-il mieux apprendre à lire le français que d'apprendre à le parler?—Ce n'est pas la peine d'apprendre à le lire sans apprendre à le parler.—Vaut-il mieux aller se coucher que d'aller se promener?—Il vaut mieux faire ceci que cela.—Vaut-il mieux aller en France qu'en Allemagne?—Ce n'est pas la peine d'aller en France ou en Allemagne quand on n'a pas envie de voyager.

420. Vous êtes-vous enfin débarrassé de cet homme?—Je m'en suis débarrassé.—Pourquoi votre père s'est-il défait de ses chevaux?—Parce qu'il n'en avait plus besoin.—Votre marchand est-il enfin parvenu à se défaire de son sucre avarié?—Il est parvenu à s'en défaire.—L'a-t-il vendu à crédit?—Il a pu le vendre comptant, de sorte qu'il ne l'a pas vendu à crédit.—Qui vous a appris à lire?—Je l'ai appris chez un maître français.—M'appellez-vous?—Je vous appelle.—Plait-il?—Pourquoi ne vous levez-vous pas; ne savez-vous pas qu'il est déjà tard?—Oui, Monsieur.—Que me demandez-vous?—J'ai perdu mon argent et je viens vous prier de m'en prêter.—Quelle heure est-il?—Il est déjà dix heures et un quart; et vous avez assez dormi.—Y a-t-il longtemps que vous vous êtes levé?—Il y a une heure et demie que je me suis levé.

421. Votre fils se comporte-t-il bien envers ses amis?—Il se comporte envers eux mieux qu'ils ne se comportent envers lui.—Vous comportez-vous bien envers vos parents?—Je me comporte envers eux mieux qu'ils ne le méritent.—Voulez-vous faire un tour de promenade avec moi?—Je ne puis aller me promener, parce que j'attends mon maître de Français.—Voulez-vous lui dire d'être prêt à partir demain à six heures du soir?—Je veux le lui dire.—Cette jeune fille est-elle prête à partir?—Pas encore, mais elle sera bientôt prête.—Pourquoi a-t-on pendu cet homme?—On l'a pendu, parce qu'il a tué quelqu'un.—A-t-on pendu l'homme qui a volé un cheval à votre frère?—On l'a puni, mais on ne l'a pas pendu; on ne pend que les voleurs de grand chemin dans notre pays.—Qu'avez-vous fait de mon habit?—Je l'ai pendu au mur, où est un des plus beaux tableaux que j'aie jamais vus.

422. Voulez-vous pendre mon chapeau à l'arbre?—Je veux l'y pendre.—N'avez-vous pas vu mes souliers?—Je les ai trouvés sous ton lit, et je les ai pendus aux clous.—Le voleur qui a volé votre hache a-t-il été pendu?—Il a été puni, mais il n'a



pas été pendu.—Pourquoi vous étendez-vous sur ce sujet?—Parcequ'il faut parler sur tous les sujets.—Que ferez vous?—Je pendrai mon chapeau à un clou, je vous écouterai et je vous répondrai de mon mieux.—Avez-vous dit à votre frère de descendre?—Je n'ai pas osé le lui dire.—Pourquoi n'avez-vous pas osé le lui dire?—Parce que je n'ai pas voulu le réveiller.—Vous a-t-il dit de ne pas le réveiller?—Il m'a dit de ne pas le réveiller, quand il dort le matin.—Vas-tu au théâtre tous les soirs?—Je n'y vais pas tous les soirs, car il vaut mieux étudier que d'aller au théâtre.

**423.** à quelle heure se lève-t-il?—Il se lève aussitôt qu'on le réveille.—Vous levez-vous d'aussi bonne heure que moi?—Je ne sais pas à quelle heure vous vous levez, mais je me lève aussitôt que je me réveille.—Voulez vous dire à mon domestique de m'éveiller demain à quatre heures?—Je veux le lui dire.—Pourquoi vous êtes vous levé de si bonne heure?—Mes enfants ont fait tant de bruit, qu'ils m'ont réveillé.—Avez-vous bien dormi?—Je n'ai pas bien dormi, car vous avez fait trop de bruit.—à quelle heure le capitaine s'est-il éveillé?—Il s'est éveillé à cinq heures et un quart du matin.—Comment votre fils se comporte-t-il?—Il est tout autre qu'il n'était.—Que pensez-vous de moi?—Je pense que vous êtes plus modeste que vous ne le paraissez, et que vous parlez autrement que vous n'agissez.—Vous vous trompez: je ne suis pas plus modeste que je le parais: je ne parle pas autrement que j'agis.—Votre frère agit-il autrement qu'il ne parle?—Oui, Monsieur, il agit autrement qu'il ne parle, mais il n'écrit jamais autrement qu'il pense.

*Qu'exige le verbe qui suit plus ou moins dans la comparaison de deux phrases?—(L. 119, Rs. 181 y 182.)—Se sert-on de pas quand on compare deux phrases? (L. 119, R. 181.)—Quand trouve-t-on des exceptions à ces règles? (L. 119, R. 183.)—Par quoi la phrase commence-t-elle quand elle contient un pronom interrogatif? (L. 7, R. 14.)—Comment forme-t-on ordinairement le pluriel des substantifs? (L. 10, R. 17.)—Comment s'écrivent au pluriel les substantifs terminés au singulier par s, x, z? (L. 10, R. 17, Excep. 1.<sup>a</sup>.)—Quelle lettre prennent au pluriel les substantifs terminés au singulier par au, eau, eu, et quel est le pluriel de ceux en al? (L. 10, R. 17, Excep. 2.<sup>a</sup>.)—Traduit-on en français l'à qui se trouve devant l'accusatif espagnol? (L. 14, R. 18.)—Traduit-on ce même a au datif? (L. 15, R. 19.)—Comment traduisez-vous á V. au datif? Qu'entendez-vous par à vous? (L. 15.)—Comment dites-vous á V. à l'accusatif? Que signifie vous? (L. 15.)—De combien de manières différentes dit-on se lo? (L. 16.)—Et de combien se los? (L. 16.)—Quel régime va ordinairement le premier en français? (L. 16, R. 20.)—Si les régimes ont la même étendue, lequel doit-on énoncer le premier? (L. 16, R. 20.)*

*Conjúgense algunos verbos irregulares.*

**424.** LEC. 120.—Espérez-vous recevoir un billet aujourd'hui?—J'espère en recevoir un.—De qui?—D'un de mes amis.—Qu'espères-tu?—J'espère voir mes parents aujourd'hui, car mon précepteur m'a promis de me mener chez eux.—Votre ami espère-t-il recevoir quelque chose?—Il espère recevoir quelque chose, car il a bien travaillé.—Espérez-vous arriver de bonne heure à Paris?—Nous espérons y arriver à huit heures et un quart, car notre père nous attend ce soir.—Espérez-vous le trouver à la maison?—Nous l'espérons.—Contre quoi avez-vous changé le carrosse dont vous m'avez parlé?—Je l'ai changé contre un beau cheval arabe.—Voulez-vous changer votre livre contre le mien?—Je ne puis, car j'en ai besoin pour étudier le français.—Pourquoi ôtez-vous votre chapeau?—Je l'ôte, parceque je vois venir mon vieux maître.—Vous arrêteriez-vous avec plaisir à Vienne si mon frère s'y arrêtrait pendant l'hiver?—Si votre frère s'y arrêtrait pendant l'hiver, je m'y arrêtrerais aussi.—Dois je m'arrêter à Paris?—Oui, arrête-toi à Paris jusqu'au mois prochain.

**425.** Changez-vous de chapeau pour aller au marché?—Je n'en change pas pour aller au marché, mais pour aller au concert.—Quand le concert aura-t-il lieu?—Il aura lieu après demain.—Pourquoi vous en allez-vous? ne vous amusez-vous pas ici?—Vous vous trompez, quand vous dites que je ne m'amuse pas ici; car je vous assure que je trouve beaucoup de plaisir à causer avec vous; mais je m'en vais parce qu'on m'attend au bal.—Avez-vous promis d'y aller?—Je l'ai promis.—Avez-vous changé de chapeau pour aller chez le capitaine Anglais?—J'ai changé de chapeau, mais je n'ai changé ni d'habit ni de souliers.—Combien de fois par jour changes-tu d'habits?

—J'en change pour dîner et pour aller au théâtre.—Douteriez-vous de la vérité de ce fait si mon frère vous le faisait savoir?—Si votre frère me le faisait savoir, je ne devrais pas en douter.—Où devons-nous nous arrêter?—Ne vous arrêtez nulle part.

**426.** Vous êtes-vous arrêté longtemps à Vienne?—Je m'y suis arrêté quinze jours.—Combien de temps Monsieur votre cousin s'est-il arrêté à Paris?—Il ne s'y est arrêté qu'un mois.—Pourquoi Monsieur votre frère n'a-t-il pas d'amis?—Il n'en a pas, parce qu'il se moque de tout le monde.—Doutez-vous de ce que je vous dis?—Je n'en doute pas.—Doutez-vous de ce que cet homme vous a dit?—J'en doute, car il a souvent menti.—Avez-vous enfin acheté le cheval que vous vouliez acheter le mois passé?—Je ne l'ai pas acheté, car je n'ai pas pu me procurer de l'argent.—Votre oncle a-t-il enfin acheté le jardin?—Il ne l'a pas acheté, car il n'a pas pu convenir du prix.—Êtes-vous enfin convenus du prix de ce tableau?—Nous en sommes convenus.—Vos amis ont-ils réussi à convenir du prix des éventails de la Chine?—Ils ont réussi à en convenir.—Combien les ont-ils achetés?—Six cents francs.

**427.** Vous êtes-vous accordé avec votre associé?—Je me suis accordé avec lui.—Consent-il à vous payer le prix du vaisseau?—Il consent à me le payer.—Consentez-vous à aller en France?—Je consens à y aller.—Avez-vous revu votre vieil ami?—Je l'ai revu.—L'avez-vous reconnu?—Je ne l'ai presque plus reconnu, car, contre son ordinaire, il porte un grand chapeau.—Comment se porte-t-il?—Il se porte très bien.—Quels vêtements porte-t-il?—Il porte de beaux vêtements neufs.—Vous êtes-vous aperçu de ce que ce garçon a fait?—Je m'en suis aperçu.—L'en avez-vous puni?—Je l'en ai puni.—Monsieur votre père vous a-t-il déjà écrit?—Pas encore; mais je m'attends à recevoir un billet de lui aujourd'hui.—De quoi vous plaignez-vous?—Je me plains de ne pouvoir me procurer de l'argent.—Pourquoi ces pauvres hommes se plaignent-ils?—Ils se plaignent, parce qu'ils ne peuvent se procurer de quoi manger.—Ces hommes se plaindraient-ils s'ils étaient riches?—Ils ne se plaindraient pas.—Pourquoi ne se plaindraient-ils pas?—Ils ne se plaindraient pas, parce qu'ils pourraient se procurer de quoi manger et qu'ils auraient plus d'argent qu'il ne leur en faut.

*Qu'exige le verbe qui suit plus ou moins dans la comparaison de deux phrases? (L. 119, R. 181).—Se sert-on de pas quand on compare deux phrases? (L. 119, Rs. 181 y 182).—Quand trouve-t-on des exceptions à ces règles? (L. 119, R. 183).—Dans quel cas une phrase prend-elle en français la forme interrogative bien qu'elle ne l'ait pas en espagnol? (L. 104, R. 170).—Peut-on employer interrogativement les temps du subjonctif et de l'impératif? (L. 61, Obs. H.).*

*Conjúguense algunos verbos irregulares.*

*Haga el Sr. Profesor otras preguntas, si lo estima conveniente.*

**428.** LEC. 121.—Que deviendrez-vous si vous vous mêlez parmi les soldats?—Je ne sais pas ce que je deviendrai, mais je vous assure qu'ils ne me feront pas de mal, car ils ne font de mal à personne.—Savez-vous pourquoi cet homme ne mange pas?—Je crois qu'ils n'a pas faim, car il a plus de pain qu'il n'en peut manger.—Avez-vous donné de l'argent à votre fils?—Je lui en ai donné plus qu'il n'en dépensera.—Voulez-vous me donner un verre de cidre?—Vous n'avez pas besoin de boire du cidre, car il y a plus de vin qu'il n'en faut.—Dois-je vendre ma hache pour acheter un chapeau neuf?—Vous n'avez pas besoin de la vendre, car vous avez plus d'argent qu'il ne vous en faut.—Voulez-vous parler au cordonnier?—Je ne veux pas lui parler, car nous avons plus de souliers qu'il ne nous en faut.—Pourquoi les Français se réjouissent-ils?—Ils se réjouissent parce qu'ils se flattent d'avoir beaucoup de bons amis.—N'ont-ils pas raison de se réjouir?—Ils ont tort, car ils ont moins d'amis qu'ils ne pensent.—Qui doit s'arrêter à Cadix?—Que ta cousine s'y arrête jusqu'au mois d'Octobre.

**429.** Pourquoi avez-vous jeté votre couteau?—Je l'ai jeté après m'être coupé.—Quand ai-je été au concert?—Vous y avez été après vous être habillé.—Quand avez-vous déjeuné?—Nous avons déjeuné après nous être rasés.—Quand nos voisins sont-ils sortis?—Ils sont sortis après s'être chauffés.—Qu'avez-vous fait ce matin?—

Je me suis rasé après m'être levé, et je suis sorti après avoir déjeuné.—Qu'est-ce que Monsieur votre père a fait hier au soir?—Il a soupé après être allé au spectacle, et il est allé se coucher après avoir soupé.—S'est-il levé de bonne heure?—Il s'est levé au lever du soleil.—Parmi vous-autres, gens de la campagne, il y a beaucoup de fous, n'est-ce pas? demanda l'autre jour un philosophe à un paysan.—Celui-ci répondit: Monsieur, on en trouve dans tous les états.—Les fous disent quelquefois la vérité, dit le philosophe.—Pourquoi votre frère se plaint-il?—Il se plaint, parce qu'il a mal à la main droite.

**430.** Pourquoi vous plaignez-vous?—Je me plains, parce que j'ai mal à la main gauche.—Votre sœur est-elle aussi âgée que ma mère?—Elle n'est pas si âgée, mais elle est plus grande.—Votre frère a-t-il fait des emplettes?—Il en a fait.—Qu'a-t-il acheté?—Il a acheté de belle toile et de bonnes plumes.—N'a-t-il pas acheté des bas de soie?—Il en a acheté.—Votre sœur écrit-elle?—Non, Madame, elle n'écrit pas.—Pourquoi n'écrit-elle pas?—Parce qu'elle a mal à la main.—Pourquoi la fille de votre voisin ne sort-elle pas?—Elle ne sort pas, parce qu'elle a mal aux pieds.—Pourquoi ma sœur ne parle-t-elle pas?—Parce qu'elle a mal à la bouche.—N'as-tu pas vu ma plume d'argent?—Je ne l'ai pas vue.—As-tu une chambre sur le devant?—J'en ai une sur le derrière; mais mon frère en a une sur le devant.—Est-ce une chambre du haut?—C'en est une.—Avez-vous vu la femme qui a été chez moi ce matin?—Je ne l'ai pas vue.—Votre mère s'est-elle fait mal?—Elle ne s'est pas fait mal.—Avez-vous mal au nez?—Je n'ai pas mal au nez, j'ai mal aux dents.

**431.** Vous êtes-vous coupé le doigt?—Non, Monsieur, je me suis coupé la main.—Voulez-vous me donner une plume?—Je veux vous en donner une.—Chaque femme se croit aimable, et chacune a de l'amour propre.—De même que les hommes, mon cher ami.—Tel se croit savant qui ne l'est pas, et bien des hommes surpassent les femmes en vanité.—Qu'avez-vous?—Je n'ai rien.—Pourquoi votre sœur se plaint-elle?—Parce qu'elle a mal à la joue.—Votre frère a-t-il mal à la main?—Non, mais il a mal au côté.—Avez-vous été au bal de mon ancienne connaissance?—J'y ai été.—Quelles demoiselles avez-vous conduites au bal?—J'y ai conduit les amies de ma sœur.—Ont-elles dansé?—Elles ont beaucoup dansé.—Se sont-elles amusées?—Elles se sont amusées.—Sont-elles restées longtemps au bal?—Elles y sont restées deux heures.—Votre sœur a-t-elle une compagne?—Elle en a une.—L'aime-t-elle beaucoup?—Elle l'aime beaucoup, car elle est très aimable et très vertueuse; mais si elle n'était pas aimable et vertueuse, elle ne l'aimerait pas.

*Comment traduit-on en français les phrases voy á ponerme los zapatos, voy á ponerme las medias, el sombrero, etc.? (L. 76, R. 132).—à l'aide de quel auxiliaire les verbes neutres forment-ils leurs temps composés? (L. 79, R. 138).—Doit-on répéter le pronom on devant chaque verbe, quand il se rapporte à différents sujets? (L. 80, R. 139).—Peut-on considérer le pronom on comme féminin et pluriel? (L. 80, N. 1).—Dans quel cas s'accorde le participe passé suivi d'un infinitif?—(L. 81, Rs. 140 y 141).—Comment traduit-on en français tous les verbes qui marquent le besoin, l'obligation, la nécessité? (L. 82, R. 142).—Quand se sert-on mieux des datifs à qui, auquel, à laquelle, auxquels? (L. 86, R. 152).—Comment traduit-on en français les impersonnels es et son quand ils sont suivis d'un substantif, d'un pronom, ou d'une phrase prise substantivement? (L. 87, R. 154).—De quoi le verbe être va-t-il précédé quand il se trouve dans une phrase qui commence par ce? (L. 87, R. 155).—Qu'exige le verbe qui suit plus ou moins dans la comparaison de deux phrases? (L. 119, R. 181).—Se sert-on de pas quand on compare deux phrases? (L. 119, Rs. 181 y 182).—Quand trouve-t-on des exceptions à ces règles? (L. 119, R. 183).—Quand on trouve dans une même phrase y et en, lequel des deux se place le premier? (L. 122, R. 184).—Peut-on joindre la particule en à l'en du gérondif? (L. 122, R. 185).—Doit-on supprimer la particule en du gérondif quand elle se trouve accompagnée de moi, toi, lui? (L. 122, R. 186).—Peut-il y avoir en français un qualificatif sans un nom exprimé auquel il se rapporte? (L. 122, R. 187).—Le participe présent et l'adjectif verbal d'une même terminaison, sont-ils variables? (L. 122, R. 188).—Par quoi peut-on remplacer le participe présent? (L. 122, R. 189).*

*Conjúguense algunos verbos irregulares.*

**432.** LEC. 122.—Avez-vous apporté quelque chose à Madame votre mère?—Je lui ai apporté de bons fruits et une belle tourte.—Qu'est-ce que votre nièce vous a apporté?—Elle nous a apporté de bonnes cerises, de bonnes fraises et de bonnes pêches.—Aimez-vous les pêches?—Je les aime beaucoup.—Combien de pêches votre voisine vous a-t-elle données?—Elle m'en a donné plus de vingt.—Avez-vous mangé beaucoup de cerises cette année?—J'en ai mangé beaucoup.—En avez-vous donné à votre petite sœur?—Je lui en ai donné tant, qu'elle ne peut pas les manger toutes.—Pourquoi n'en avez-vous pas donné à votre bonne voisine?—J'ai voulu lui en donner, mais elle n'a pas voulu en prendre, parce qu'elle n'aime pas les cerises.—Y a-t-il eu beaucoup de poires l'année dernière?—Il n'y en a pas eu beaucoup.—Que faites-vous quand le baron sauta par la fenêtre?—Moi, voyant cela, je me tus.—Raccommodons-nous les chaises?—Raccommodons-les.

**433.** Votre cousine a-t-elle des fraises?—Elle en a tant, qu'elle ne peut pas les manger toutes.—Pourquoi Mesdemoiselles vos sœurs ne vont-elles pas au spectacle?—Elles ne peuvent pas y aller, parce qu'elles sont enrhumées et cela les rend malades—Où se sont-elles enrhumées.—Elles se sont enrhumées en sortant de l'opéra hier au soir.—Convient-il à votre sœur de manger des pêches?—Il ne lui convient pas d'en manger, car elle en a déjà beaucoup mangé, et si elle mange tant, cela la rendra malade.—Avez-vous bien dormi la nuit dernière?—Je n'ai pas bien dormi, car mes enfants ont fait trop de bruit dans ma chambre.—Où avez-vous été hier au soir?—J'ai été chez mon beau-frère.—Où avez-vous été depuis que je ne vous ai vu?—J'ai été à Vienne, à Paris et à Berlin, car comme j'aime l'étude par dessus toute chose, mon père m'a donné les moyens de m'y livrer.—Faut-il que je dise quelque chose aux matelots?—Ne leur dis rien.

**434.** Quelle est la passion dominante de cette dame?—Sa passion dominante est le jeu.—Quand sa mère mourut-elle?—Elle mourut en allant chez sa sœur.—Mourut-elle en y allant?—Elle mourut en y allant.—Quand ta cousine tomba-t-elle?—En montant l'escalier.—Tomba-t-elle en le montant?—Elle tomba en le montant.—Avez-vous déjà loué une chambre?—J'en ai déjà loué une.—Où l'avez-vous louée?—Je l'ai louée (dans la) rue Atocha numero trois.—Chez qui l'avez-vous louée?—Chez l'homme dont le fils vous a vendu un cheval.—Pour qui votre père a-t-il loué une chambre?—Il en a loué une pour son fils, qui vient d'arriver de France et qui dit que les esprits bas et rampants ne s'élèvent jamais au sublime.

**435.** Pourquoi n'avez-vous pas tenu votre promesse?—Je ne me ressouviens pas de ce que je vous ai promis.—Ne nous avez-vous pas promis de nous mener au concert jeudi dernier?—J'avoue que j'ai eu tort de vous le promettre; cependant, le concert n'a pas eu lieu.—Votre frère convient-il de sa faute?—Il en convient.—Votre oncle, que dit-il de ce billet?—Il dit qu'il est très bien écrit; mais il convient qu'il a eu tort de l'envoyer au capitaine.—Convendez-vous de votre faute à présent?—Je conviens que c'est une faute.—Où avez-vous trouvé mon habit?—Je l'ai trouvé dans la chambre bleue.—Voulez-vous pendre mon chapeau à l'arbre?—Je veux l'y pendre.—Comment vous portez-vous aujourd'hui?—Je ne me porte pas très bien.—Qu'avez-vous?—J'ai un violent mal de tête et un rhume de cerveau.—Où vous êtes-vous enrhumé?—Je me suis enrhumé en sortant du spectacle avec votre amie, qui est une demoiselle d'un bon caractère et obligeante quand l'occasion s'en présente.—Mon ami, les personnes obligeant tout le monde, n'aiment ordinairement personne.

*Quelle préposition le verbe jouer régit-il? (L. 98, R. 159).—Quand un adjectif s'emploie comme adverbe, change-t-il de terminaison? (L. 99, R. 160).—Quels cas les prépositions composées de à, au, aux, régissent elles? (L. 99, R. 161).—Quelle différence y a-t-il entre éveiller et réveiller? (L. 100, N. 1).—Doit-on répéter en français les pronoms personnels devant chaque verbe dont ils sont sujets? ((L. 100, R. 162).—Dans quelles phrases traduit-on le verbe estar par se porter? (L. 101, R. 163).—Quand on parle poliment à quelqu'un de ses parents ou de ses amis, se sert-on des mots Monsieur, Madame, Mademoiselle, avant des articles et des pronoms possessifs? (L. 101, R. 164).—Rend-on en français la préposition espagnole por dénotant le prix? (L. 101, R. 165).—Quand se sert-on du participe présent? (L. 102, R. 166).—Qu'est-ce qui précède presque toujours le participe présent? (L. 102, R. 167).—Quand donne-t-on cela pour sujet à un verbe et*

*dans quels cas lui donne-t-on il? (L. 102, R. 168).—Dans quel cas une phrase prend-elle en français la forme interrogative quoiqu'elle ne l'ait pas en espagnol? (L. 104, R. 170).  
Conjúguense algunos de los verbos irregulares.*

**436.** LEC. 123.—Voulez-vous dîner avec nous aujourd'hui?—Avec beaucoup de plaisir.—Quels mets avez-vous (qu'avez-vous à dîner)?—Nous avons de bonne soupe, de la viande fraîche, de la viande salée, et du laitage.—Aimez-vous le laitage?—Je le préfère à tout autre aliment.—Que faites-vous toute la journée dans ce jardin?—Je m'y promène.—Qu'est-ce qui vous y attire?—Le chant des oiseaux m'y attire.—Y a-t-il des rossignols?—Il y en a, et l'harmonie de leur chant m'enchanté.—Ces rossignols ont-ils plus de pouvoir sur vous que les beautés de la peinture ou que la voix de votre tendre mère, qui vous aime tant?—J'avoue que l'harmonie du chant de ces petits oiseaux a plus de pouvoir sur moi que les paroles les plus tendres de mes plus chers amis.—à quoi votre nièce s'amuse-t-elle dans sa solitude?—Elle lit beaucoup et elle écrit des lettres à sa mère.

**437.** à quoi votre oncle s'amuse-t-il dans sa solitude?—Il s'occupe de peinture et de chimie.—Ne fait-il plus d'affaires?—Il ne fait plus d'affaires, car il est trop âgé pour en faire.—Avez-vous aussi fait des thèmes?—J'en ai fait; mais qu'est-ce que cela vous fait, je vous prie?—Je ne me mêle pas ordinairement des choses qui ne me regardent pas, mais je vous aime tant, que je m'intéresse beaucoup à ce que vous faites.—Quelqu'un se soucie-t-il de vous?—Personne ne se soucie de moi, car je n'en vau pas le peine.—Qui est-ce qui corrige vos thèmes?—Mon maître les corrige.—Comment les corrige-t-il?—Il les corrige en les lisant, et en les lisant il me parle.—Votre mère est-elle partie?—Elle n'est pas encore partie.—Quand partira-t-elle?—Elle partira demain au soir.

**438.** à quelle heure?—à sept heures moins un quart.—Vos sœurs sont-elles arrivées?—Elles ne sont pas encore arrivées, mais nous les attendons ce soir.—Allez-vous tous les matins à la campagne?—Je n'y vais pas tous les matins, mais deux fois par semaine.—Pourquoi votre nièce n'est-elle pas venue me voir?—Elle est très malade, et elle a passé toute la journée dans sa chambre.—Votre frère est-il allé à l'école?—Il y est allé.—Madame votre mère va-t-elle souvent à l'église?—Elle y va tous les matins et tous les soirs.—à quelle heure se lève-t-elle?—Elle se lève au lever du soleil.—Vas-tu à l'école aujourd'hui?—J'y vais.—Qu'apprends-tu à l'école?—J'y apprends à lire, à écrire et à parler.—Où est votre tante?—Elle est allée au spectacle avec ma petite sœur.

**439.** Mesdames vos sœurs vont-elles ce soir à l'opéra?—Non, Madame, elles vont à l'école de danse.—Ne vont-elles pas à l'école de français?—Elles y vont le matin, mais non le soir.—Monsieur votre père est-il allé à la chasse?—Il n'a pas pu aller à la chasse.—Aimez-vous à aller à la chasse?—J'aime mieux aller à la pêche que d'aller à la chasse.—Monsieur votre père est-il encore à la campagne?—Oui, Madame, il y est encore.—Qu'y fait-il?—Il va à la chasse et à la pêche.—Avez-vous chassé à la campagne?—J'ai chassé toute la journée.—Jusqu'à quand êtes-vous resté chez ma mère?—J'y suis resté toute la soirée.—Y a-t-il longtemps que vous n'allez pas au château?—J'y ai été la semaine dernière.—Y avez-vous trouvé beaucoup de monde? Je n'y ai trouvé que trois personnes, le comte, la comtesse et leur fille.

**440.** Que faites-vous voyant cela?—Moi, voyant cela, je me tus.—Quand Pierre mourut-il?—Pierre mourut en y montant et Jean tomba en y allant.—As-tu connu le Général?—Oui, Monsieur, c'était une des personnes obligeant tout le monde quand l'occasion s'en présentait.—As-tu monté le manteau?—Non, mais j'ai descendu le chapeau.—Quand es-tu descendu?—Je suis descendu il y a une heure.—Quand es-tu monté?—Je ne suis pas encore monté.—Avez-vous coupé la viande?—Je l'ai déjà coupée.—Quand l'avez-vous coupée?—Je l'ai coupée quand ton frère est parti.—Avez-vous coupé tout le pain?—J'ai coupé plus de pain que je n'en mangerai, mais je n'ai pas coupé plus de viande que j'en mangerai.—La trêve a-t-elle expiré?—Elle n'a pas encore expiré, mais le Général est déjà expiré.

*Quels sont les verbes qui, quoique n'étant pas pronominaux, prennent être pour auxiliaire? (L. 123, R. 190).—Avec quoi le participe des verbes non réfléchis conjugués avec être s'accorde-t-il en français? (L. 123, R. 191).—Quels sont les verbes qui, selon leur acception, se conjuguent à l'aide d'avoir ou d'être? (L. 123, R. 193).—Quels sont les verbes qui, employés comme actifs, prennent avoir pour auxiliaire et comme neutres prennent être? (L. 123, R. 194).—Dans quelles particules supprime-on l'e muet? (L. 66, R. 120).—Quand les mots tanto, tanta, tantos, tantas et tan, s'emploient dans un sens exagératif, comment les traduit-on en français? (L. 75, R. 127).—Peut-on dans certains cas remplacer été, participe passé du verbe être, par allé, participe passé du verbe aller? (L. 77, N. 1).—Comment forme-t-on les diminutifs français? (L. 78, R. 133).—De quels mots se sert-on en français pour marquer augmentation? (L. 78, R. 137).—Quand mayor se traduit-il majeur et dans quels cas plus grand? (L. 78, N. 1).—Quel est l'équivalent en espagnol de la particule française si, considérée comme comparative et se trouvant dans une phrase affirmative? (L. 75, N. 1).*

*Conjúguense algunos de los verbos irregulares.*

**441.** LEC. 124.—Vos parents iront-ils demain à la campagne?—Ils n'iront pas, car il fait trop de poussière.—Irons-nous nous promener aujourd'hui?—Nous n'irons pas nous promener, car il fait trop sale dehors.—Voyez-vous le château de mon parent derrière cette montagne-là?—Je le vois.—Y entrerons-nous?—Nous y entrerons, si cela vous plaît.—Voulez-vous entrer dans cette chambre?—Je n'y entrerai pas, car il y fait beaucoup de fumée.—Je vous souhaite le bon jour, Madame; ne voulez-vous pas entrer? ne voulez-vous pas vous asseoir?—Je m'assiérai sur cette grande chaise.—Voulez-vous me dire ce qu'est devenue votre sœur?—Je vais vous le dire.—Vous reste-t-il assez d'argent pour payer votre tailleur?—Il m'en reste assez pour le payer; mais si je le paie, il ne m'en restera guère.—Les œufs sont-ils chers à présent?—Ils se vendent vingt réaux le cent.—Aimez-vous les raisins?—J'aime non seulement les raisins, mais encore les prunes, les amandes, les noix, et toute espèce de fruits.

**442.** Combien d'argent restera-t-il à vos frères?—Il leur restera cent écus.—Quand irez-vous en Italie?—J'irai aussitôt que j'aurai appris l'italien.—Quand vos sœurs iront-elles en France?—Elles iront aussitôt qu'elles auront appris le français.—Quand l'apprendront-elles?—Elles l'apprendront aussitôt qu'elles auront trouvé un bon maître.—Gagnez-vous quelque chose à cette affaire?—Je n'y gagne pas beaucoup; mais mon frère y gagne beaucoup: il remplit d'argent sa bourse.—Combien d'argent y avez-vous gagné?—Je n'y ai guère gagné, mais mon cousin y a beaucoup gagné: il a rempli d'argent sa poche.—Pourquoi cet homme ne travaille-t-il pas?—C'est un vaurien, qui ne fait que manger toute la journée: il remplit toujours de viande son ventre, de sorte qu'il se rendra malade s'il continue à manger tant.—Bien que la modestie, la candeur et l'amabilité soient des qualités précieuses, il y a, cependant, des dames qui ne sont ni modestes, ni candides ni aimables.

**443.** De quoi avez-vous rempli cette bouteille?—Je l'ai remplie de vin.—Cet homme veut-il avoir soin de mon cheval?—Il veut en avoir soin.—Qui aura soin de mon domestique?—L'aubergiste aura soin de lui.—Votre domestique a-t-il soin de vos chevaux?—Il en a soin.—A-t-il soin de mes habits?—Il en a soin; car il les brosse tous les matins.—Avez-vous jamais bu du vin français?—Je n'en ai jamais bu.—Y a-t-il longtemps que vous avez mangé du pain français?—Il y a près de trois ans que je n'en ai mangé.—Avez-vous fait mal à mon beau-frère?—Je ne lui ai pas fait mal, mais il m'a coupé le doigt.—Avec quoi vous a-t-il coupé le doigt?—Avec le couteau que vous lui avez prêté.—Où allons-nous?—N'allez nulle part aujourd'hui.

**444.** Où irez-vous l'année prochaine?—J'irai en Angleterre, car c'est un beau royaume où je compte passer l'été à mon retour de France.—Quel pays ces gens-là habitent-ils?—Ils habitent le midi de l'Europe et leurs pays s'appellent l'Italie, l'Espagne et le Portugal: et eux mêmes sont Italiens, Espagnols et Portugais; mais les peuples qu'on appelle les Russes, les Suédois et les Polonais habitent le nord de l'Europe et les noms de leurs pays sont la Russie, la Suède et la Pologne.—La France est séparée de l'Italie par les Alpes, et de l'Espagne par les Pyrénées.—

Monsieur votre frère a-t-il mangé quelque chose ce matin?—Il a beaucoup mangé: bien qu'il ait dit qu'il n'avait pas grand appétit, il n'a pas laissé de manger toute la viande, tout le pain, et tous les légumes et de boire tout le vin, toute la bière et tout le cidre.

*Qu'exige le verbe qui suit plus ou moins dans la comparaison de deux phrases? (L. 119, R. 181).—Se sert-on de pas quand on compare deux phrases? (L. 119, Rs. 181 y 182).—Quand trouve-t-on des exceptions à ces règles? (L. 119, R. 183).—Quels sont les verbes qui, quoique n'étant pas pronominaux, prennent être pour auxiliaire? (L. 123, R. 190).—Avec quoi le participe des verbes non réfléchis conjugués avec être, s'accorde-t-il en français? (L. 123, R. 191).—Quels sont les verbes qui prennent indifféremment avoir ou être pour auxiliaire? (L. 123, R. 192).—Quels sont les verbes qui, selon leur acception, se conjuguent à l'aide d'avoir ou d'être? (L. 123, R. 193).—Quels sont les verbes qui, employés comme actifs, prennent avoir pour auxiliaire et comme neutres prennent être? (L. 123, R. 194).—Peut-il y avoir en français un qualificatif sans un nom exprimé, auquel il se rapporte? (L. 122, R. 187).—Le participe présent et l'adjectif verbal d'une même terminaison, sont-ils variables? (L. 122, R. 188).—Par quoi peut-on remplacer le participe présent? (L. 122, R. 189).*

*Conjúguense algunos de los verbos irregulares.*

**445.** LEC. 125.—Votre père est-il enfin arrivé?—Tout le monde dit qu'il est arrivé; mais je ne l'ai pas encore vu.—Le médecin a-t-il fait mal à votre fils?—Il lui a fait mal, car il lui a coupé le doigt.—A-t-on coupé la jambe à cet homme?—On la lui a coupée.—Êtes-vous content de votre domestique?—J'en suis content, car il est propre à tout.—Que sait-il?—Il sait tout.—Sait-il monter à cheval?—Il le sait.—Votre frère est-il enfin revenu d'Angleterre?—Il en est revenu et il vous a amené un beau cheval.—A-t-il dit à son palefrenier de me l'amener?—Il lui a dit de vous l'amener.—Que dites-vous de ce cheval?—Je dis qu'il est beau et bon, et je vous prie de le mener à l'écurie.—à quoi avez-vous passé le temps hier?—J'ai été au concert et ensuite au spectacle.

**446.** Quand cet homme est-il descendu dans le puits?—Il y est descendu ce matin.—Est-il déjà remonté?—Il y a une heure qu'il est remonté.—Où est votre frère?—Il est dans sa chambre.—Voulez-vous lui dire de descendre?—Je veux le lui dire; mais il ne s'est pas encore habillé.—Votre ami est-il toujours sur la montagne?—Il en est déjà descendu.—Avez-vous descendu ou remonté la rivière?—Nous l'avons descendue.—Ma cousine vous a-t-elle parlé avant de partir?—Elle m'a parlé avant de monter en voiture.—Avez-vous vu mon frère?—Je l'ai vu avant de monter sur le vaisseau.—Vaut-il mieux aller en voiture que de monter sur un vaisseau?—Ce n'est pas la peine de monter en voiture, ni de monter sur un vaisseau, quand on n'a pas envie de voyager.—Quand étiez-vous en Espagne?—J'y étais lorsque vous y étiez.—Ton ami sera-t-il arrivé?—Il sera arrivé.

**447.** Étiez-vous à Berlin, lorsque le roi y était?—J'y étais lorsqu'il y était.—Votre oncle était-il à Londres, lorsque j'y étais?—Il y était lorsque vous y étiez.—De quoi vos ancêtres vivaient-ils?—Ils ne vivaient que de poisson et de gibier, car ils allaient tous les jours à la chasse et à la pêche.—Quelles gens étaient les Romains?—C'étaient de très bonnes gens, car ils cultivaient les arts et les sciences et récompensaient le mérite.—Alliez-vous quelquefois aux Champs-Élysées, lorsque vous étiez à Paris?—J'y allais souvent.—Que faisiez-vous lorsque vous demeuriez dans ce pays?—Quand nous y demeurions, nous allions souvent à la pêche.—N'alliez-vous pas vous promener?—J'allais me promener quelquefois.—Tes enfants seront-ils déjà partis?—Ils seront déjà partis.

**448.** Vous levez-vous de bonne heure?—Pas si tôt que vous; mais quand j'allais chez ma tante, je me levais de meilleure heure que je ne le fais maintenant.—Gardiez-vous le lit quelquefois, lorsque vous demeuriez chez votre tante?—Quand j'étais malade, je gardais le lit toute la journée.—Avez-vous jamais vu une telle personne?—Je n'en ai jamais vu une pareille.—Qui cherchez vous?—Je cherche mon petit frère.—Si vous voulez le trouver, il vous faut aller dans le jardin, car il y

est.—Le jardin est grand et je ne pourrai pas le trouver, si vous ne me dites pas dans quelle partie du jardin il est.—Il est assis sous le grand arbre, sous lequel nous étions assis hier.—A présent je le trouverai.

**449.** Vous avez appris votre leçon; pourquoi votre sœur n'a-t-elle pas appris la sienne?—Elle est allée se promener avec ma mère, de sorte qu'elle n'a pas pu l'apprendre; mais elle l'apprendra demain.—Quand corrigerez-vous mes thèmes?—Je les corrigerai, lorsque vous m'apporterez ceux de votre sœur.—Pensez-vous y avoir fait des fautes?—Je ne le sais pas.—Si vous y avez fait des fautes, vous n'avez pas bien étudié vos leçons, car il faut bien apprendre les leçons pour ne pas faire de fautes dans les thèmes.—C'est égal: si vous ne me les corrigez pas aujourd'hui, je ne les apprendrai que demain.—Il ne faut pas faire de fautes dans vos thèmes, parce que vous avez tout ce qu'il vous faut pour n'en pas faire.—Je le sais déjà.—Ton amie sera-t-elle déjà arrivée?—Elle sera déjà arrivée.—A quelle heure faut-il que le tailleur vienne?—Qu'il vienne à dix heures ou à dix heures et demie.

*Quels sont les verbes qui, quoique n'étant pas pronominaux, prennent être pour auxiliaire? (L. 123, R. 190).—Avec quoi le participe des verbes non réfléchis conjugués avec être s'accorde-t-il en français? (L. 123, R. 191).—Quels sont les verbes qui prennent indifféremment avoir ou être pour auxiliaire? (L. 123, R. 192).—Quels sont les verbes qui, selon leur acception, se conjuguent à l'aide d'avoir ou d'être? (L. 123, R. 193).—Quels sont les verbes qui, employés comme actifs, prennent avoir pour auxiliaire, et comme neutres prennent être? (L. 123, R. 194).—Quand se sert-on mieux des datifs à qui, auquel, à laquelle, auxquels? (L. 86, R. 152).—Comment traduit-on en français les impersonnels es et son, quand ils sont suivis d'un substantif, d'un pronom, ou d'une phrase prise substantivement? (L. 87, R. 154).—De quoi le verbe être va-t-il précédé quand il se trouve dans une phrase qui commence par ce? (L. 87, R. 155).—Comment traduit-on en français tous les verbes qui marquent le besoin, l'obligation, la nécessité? (L. 81, R. 142).—Dans quels cas s'accorde le participe passé suivi d'un infinitif? (L. 81, Rs. 140 y 141) —à l'aide de quel auxiliaire les verbes neutres forment-ils leurs temps composés? (L. 79, R. 138).—Doit-on répéter le pronom on devant chaque verbe, quand il se rapporte à différents sujets? (L. 80, R. 139).—Peut-on considérer le pronom on comme féminin et pluriel? (L. 80, N. 1).—à quel cas met-on en français le sujet du verbe deber quand on le traduit par falloir? (L. 82, R. 143).*

*Conjúguense algunos verbos irregulares.*

**450.** LEC. 126.—Lorsque vous receviez votre argent, qu'en faisiez vous?—Nous l'employions à acheter de bons livres.—Employiez-vous aussi le vôtre à acheter des livres?—Non; nous l'employions à secourir les pauvres.—Ne payiez vous pas votre tailleur?—Nous le payions.—Payiez-vous toujours comptant, lorsque vous achetiez quelque chose chez ce marchand?—Nous payions toujours comptant, car nous n'achetions jamais à crédit.—Votre sœur est-elle parvenue à raccommoier vos bas?—Elle y est parvenue.—Votre mère est-elle revenue de l'église?—Elle n'en est pas encore revenue?—Où votre tante est-elle allée?—Elle est allée à l'église.—Où nos cousines sont-elles allées?—Elles sont allées au concert.—N'en sont-elles pas encore revenues?—Elles n'en sont pas encore revenues.—Qui est là?—C'est moi.—Votre frère est-il jamais allé à cheval?—Il n'est jamais allé à cheval.—Aimez-vous à voyager en hiver?—Je n'aime pas à voyager en hiver. J'aime à voyager au printemps et dans l'automne.—Combien de temps travailles-tu par jour?—Je travaille à peine deux heures.

**451.** Qui sont ces hommes?—Ce sont des étrangers qui veulent vous parler.—De quel pays sont-ils?—Ce sont des Américains.—Pourquoi êtes-vous assis près du feu?—J'ai froid aux mains et aux pieds, voilà pourquoi je suis assis près du feu.—Votre sœur a-t-elle froid aux mains?—Non, mais elle a froid aux pieds.—Madame votre tante qu'a-t-elle?—La jambe lui fait mal.—Avez-vous quelque chose?—La tête me fait mal.—Cette femme qu'a-t-elle?—La langue lui fait mal.—Pourquoi votre sœur n'a-t-elle pas appris ses thèmes?—Elle a été faire un tour de promenade avec sa compagne: voilà pourquoi elle ne les a pas appris; mais elle promet de les apprendre demain, si vous ne la grondez pas.—Auriez-vous de l'argent, si votre père était ici?—J'en aurais s'il était ici.—Fait-il bon voyager au printemps?—Il fait



bon voyager au printemps et dans l'automne; mais il fait mauvais voyager dans l'été et dans l'hiver.—Avez-vous été à Londres?—J'y ai été.—Y fait-il bon vivre?—Il y fait bon vivre, mais cher.—Fait-il cher vivre à Paris?—Il y fait bon vivre et pas cher.

**452.** Auriez-vous été content si j'avais eu des livres?—J'aurais été très content si vous en aviez eu.—Est-ce que mon frère n'aurait pas été puni s'il avait fait ses thèmes?—Il n'aurait pas été puni, s'il les avait faits.—Ma sœur aurait-elle été louée si elle n'avait pas été habile?—Elle n'aurait certainement pas été louée, si elle n'avait pas été très habile, et si elle n'avait pas travaillé depuis le matin jusqu'au soir.—Auriez-vous écrit à votre frère si j'avais été à Paris?—Je lui aurais écrit et lui aurais envoyé quelque chose de beau, si vous y aviez été.—Auriez-vous parlé à ma mère si vous l'aviez vue?—Je lui aurais parlé, et l'aurais priée de vous envoyer une belle montre en or, si je l'avais vue.—Aimez-vous à voyager en France?—J'aime à y voyager, car on y trouve de bonnes gens.—Votre ami aime-t-il à voyager en Hollande?—Il n'aime pas à y voyager, car il n'y fait pas bon vivre.

**453.** Un des valets de chambre de Louis XIV demandait à ce prince, comme il se mettait au lit, de faire recommander à Monsieur le premier président un procès qu'il avait contre son beau-père, et lui disait en le pressant: «Ah! Sire, vous n'avez qu'un mot à dire.» «Eh!» dit Louis XIV, «ce n'est pas de quoi je suis en peine; mais dis-moi, si tu étais à la place de ton beau-père, et ton beau-père à la tienne, serais-tu bien aise si je disais ce mot?»—Si les hommes venaient, il faudrait leur donner quelque chose à boire.—S'il pouvait faire ceci, il voudrait faire cela.—Je me suis toujours flattée, mon cher frère, que tu m'aimais autant que je t'aime; mais je vois à présent que je me suis trompée: je voudrais savoir pourquoi tu as été te promener sans moi.—J'ai appris, ma chère sœur, que tu étais fâchée contre moi, parce que j'ai été me promener sans toi: je t'assure que si j'avais su que tu n'étais pas malade, je serais venu te chercher; mais je me suis informé de ta santé chez ton médecin, et il m'a dit que tu gardais le lit depuis huit jours.—Aimez-vous à voyager en Italie?—J'aime à y voyager; parce qu'il y fait bon vivre et qu'on y trouve de bonnes gens; mais les chemins n'y sont pas très bons.

*Quels sont les verbes qui, quoique n'étant pas pronominaux, prennent être pour auxiliaire? (L. 123, R. 190).—Avec quoi le participe des verbes non réfléchis conjugués avec être, s'accorde-t-il en français? (L. 123, R. 191).—Quels sont les verbes qui prennent indifféremment avoir ou être pour auxiliaire? (L. 123, R. 192).—Quels sont les verbes qui, selon leur acception, se conjuguent à l'aide d'avoir ou d'être? (L. 123, R. 193).—Quels sont les verbes qui, employés comme actifs, prennent avoir pour auxiliaire et comme neutres prennent être? (L. 123, R. 194).—Quand le substantif est exprimé, peut-on se servir de en? (L. 64, Ns. 1.<sup>a</sup>, 2.<sup>a</sup> y 3.<sup>a</sup>).—Quand après le verbe decir il y a un autre verbe régi par la conjonction que, comment traduit-on ce que et à quel mode se met le verbe qu'il gouverne? (L. 71, R. 122).—Quels sont les verbes qui ne s'emploient pas interrogativement à la première personne du singulier du présent de l'indicatif? (L. 74, R. 124).—Dans quels cas peut-on employer interrogativement ces mêmes verbes à la première personne du singulier du présent de l'indicatif? (L. 74, R. 126).—Comment traduit-on en français les phrases: voy á ponerme los zapatos, voy á ponerme las medias, el sombrero, etc.? (L. 76, R. 132).—Comment traduit-on les phrases hay cosa más, no hay cosa como...? (L. 80, N. 2).—Quand supprime-t-on l'i du mot si? (L. 56, N. 1).—Quand supprime-t-on la voyelle e de l'adjectif féminin grande? (L. 56, N. 1).—Peut-on se servir de l'adverbe très dans un sens ironique? (L. 75, R. 130).*

*Conjúguense algunos verbos irregulares.*

**454.** LEC. 127.—Un officier français étant arrivé à la cour de Vienne, l'impératrice Thérèse lui demanda s'il croyait que la princesse de N., qu'il avait vue la veille, était réellement la plus belle femme du monde, comme on le disait, «Madame», répliqua l'officier, «je le croyais hier».—Comment trouvez-vous cette viande?—Je la trouve fort bonne.—Oserais-je vous demander un morceau de ce poisson?—Si vous voulez avoir la bonté de me passer votre assiette, je vous en donnerai.—Voudriez-vous avoir la bonté de me verser à boire?—Avec beaucoup de plaisir.—Cicéron vo-

yant son beau-fils, qui était très petit, venir avec une longue épée au côté, dit: «Qui est-ce qui a attaché mon beau-fils à cette épée?»—Qu'est devenu votre oncle?—Je vous dirai ce qu'il est devenu: voici la chaise sur laquelle il était assis souvent.—Est-il mort?—Il est mort.—Quand est-il mort?—Il y a deux ans.—J'en suis très affligé.—Ta tante travaille-t-elle beaucoup?—Au moins travaille-t-elle une heure par jour.

**455.** Pourquoi ne vous asseyez-vous pas?—Si vous voulez rester auprès de moi, je m'assiérai; mais si vous vous en allez, je m'en irai avec vous.—Qu'est devenue votre tante?—Je ne sais pas ce qu'elle est devenue.—Voulez-vous me dire ce qu'est devenue votre sœur?—Je veux vous dire ce qu'elle est devenue.—Est-elle morte?—Elle n'est pas morte.—Qu'est-elle devenue?—Elle est allée à Vienne.—Que sont devenues vos sœurs?—Je ne peux pas vous dire ce qu'elles sont devenues, car il y a deux ans que je ne les ai vues.—Vos parents vivent-ils encore?—Ils sont morts.—Combien de temps y a-t-il que votre cousine est morte?—Il y a six mois qu'elle est morte.—Le vin se vendait-il bien l'année dernière?—Il ne se vendait pas trop bien; mais il se vendra mieux l'année prochaine, car il y en aura beaucoup et il ne sera pas cher.—Envoyons-nous ce drap au tailleur?—Ne le lui envoyez pas encore.

**456.** Pourquoi n'ouvrez-vous pas la porte? ne voyez-vous pas comme il fait de la fumée ici?—Je le vois, mais il faut ouvrir la fenêtre au lieu d'ouvrir la porte.—La fenêtre ne s'ouvre pas facilement, voilà pourquoi j'ouvre la porte.—Quand la fermerez-vous?—Je la fermerai aussitôt qu'il n'y aura plus de fumée.—Alliez-vous souvent à la pêche lorsque vous étiez dans ce pays?—Nous allions souvent à la pêche et à la chasse.—Si vous voulez venir avec nous à la campagne, vous verrez le château de mon père.—Vous êtes très poli, Monsieur; mais j'ai déjà vu ce château.—Quand avez-vous vu le château de mon père?—Je l'ai vu quand je voyageais l'année dernière; c'est un très beau château et on le voit de loin.—Comment cela se dit-il?—Cela ne se dit pas.—Cela ne se conçoit pas.—Ne peut-on pas tout dire dans votre langue?—On peut tout dire, mais non comme dans la vôtre.—Vous lèverez-vous de bonne heure demain?—C'est selon; si je me couche de bonne heure, je me lèverai de bonne heure; mais si je me couche tard je me lèverai tard.

**457.** Aimerez-vous mes enfants?—S'ils sont sages, je les aimerai.—Dînez-vous avec nous demain?—Si vous faites préparer les mets que j'aime, je dînerai avec vous.—Avez-vous lu la lettre que vous avez reçue ce matin?—Je ne l'ai pas encore ouverte.—Quand la lirez-vous?—Je la lirai aussitôt que j'aurai le temps.—à quoi cela est-il bon?—Cela n'est bon à rien.—Pourquoi l'avez-vous ramassé?—Je l'ai ramassé pour vous le montrer.—Pouvez-vous me dire ce que c'est?—Je ne peux pas vous le dire, car je ne le sais pas; mais je demanderai à mon frère qui vous le dira.—Où l'avez-vous trouvé?—Je l'ai trouvé au bord de la rivière, près du bois.—L'avez-vous aperçu de loin?—Je n'avais pas besoin de l'apercevoir de loin, car je passais à côté de la rivière.—Avez-vous jamais vu une telle chose?—Jamais.—Ton oncle travaillera-t-il?—Peut-être travaillera-t-il.—Combien de temps travaillera-t-il?—Au moins travaillera-t-il une heure par jour.

*Qu'exige le verbe qui suit plus ou moins dans la comparaison de deux phrases? (L. 119, R. 181).—Se sert-on de pas quand on compare deux phrases? (L. 119, Rs. 181 y 182).—Quand trouve-t-on des exceptions à ces règles? (L. 119, R. 183).—Lequel de ces trois adverbess très, fort, bien, exprime le mieux l'admiration? (L. 75, R. 130).—Quand se sert-on des pronoms masculins mon, ton, son, au lieu des féminins ma, ta, sa? (L. 103, R. 169).—Depuis quel nombre l'espagnol et le français s'accordent-ils dans la manière de compter? (L. 23, R. 29).—Avec quoi le verbe qui a pour sujet un collectif général ou un collectif partitif s'accorde-t-il? (L. 127, R. 195).—Quand après le verbe decir il y a un autre verbe régi par la conjonction que, comment traduit-on ce que, et à quel mode se met le verbe qu'il gouverne? (L. 71, R. 122).—Quels sont les verbes qui ne s'emploient pas interrogativement à la première personne du singulier du présent de l'indicatif? (L. 74, R. 124).—Dans quel cas peut-on employer interrogativement ces mêmes verbes à la première personne du singulier du présent de l'indicatif? (L. 74, R. 126).—Comment traduit-on en français les phrases voy á ponerme los zapatos, voy á ponerme las medias, el sombrero, etc.? (L. 76, R. 132).—Quelles sont les*

*personnes de l'impératif qui n'admettent les pronoms au nominatif ni avant ni après elles? (L. 59, R. 105).—Quelles personnes admettent ces mêmes pronoms avant-elles? (L. 59, R. 105).—Où place-t-on dans la phrase impérative sans négation les pronoms qui ne sont pas sujets du verbe? (L. 59, R. 106).—Quand traduit-on à l'impératif les pronoms espagnols me, te, par moi, toi, et quand par me, te? (L. 59, R. 107).—Si les pronoms moi, toi, nous, vous, se trouvent employés dans la phrase avec le, la, les, doivent-ils se placer avant ou après ces derniers? (L. 59, R. 108).—Quelle est la construction de la phrase impérative négative? et alors comment traduit-on me, te? (L. 59, R. 109).—Quand il y a négation, comment construit-on la phrase impérative à la troisième personne? (L. 59, R. 110).—Quand il y a deux impératifs de suite et unis par les conjonctions et, ou, le dernier impératif peut-il être précédé par son régime? (L. 59, R. 111).*

*Conjúguense algunos verbos irregulares.*

**458.** LEC. 128.—Est-il utile de parler beaucoup?—C'est selon: quand on veut apprendre une langue étrangère, il est utile de parler beaucoup.—Est-il aussi utile d'écrire que de parler?—Il est plus utile de parler que d'écrire; mais, pour apprendre une langue étrangère, il faut faire l'un et l'autre.—Est-il utile d'écrire tout ce qu'on dit?—Cela est inutile.—Où avez-vous pris ce livre?—Je l'ai pris dans la chambre de votre amie.—Est-il bien de prendre les livres des autres?—Ce n'est pas bien, je le sais: mais j'en avais besoin, et j'espère que votre amie n'en sera pas fâchée, car je le lui rendrai aussitôt que je l'aurai lu.—Comment vous appelez-vous?—Je m'appelle Guillaume.—Comment s'appelle votre sœur?—Elle s'appelle Léonore.—Pourquoi Charles se plaint-il de sa sœur?—Parce qu'elle a pris ses plumes.—Le riche et le pauvre sont-ils égaux?—Le riche et le pauvre sont égaux devant la loi.

**459.** De qui ces enfants se plaignent-ils?—François se plaint de Léonore, et Léonore de François.—Qui a raison?—Ils ont tort tous deux, car Léonore veut prendre les livres de François et François ceux de Léonore.—à qui avez-vous prêté les œuvres de Racine?—J'ai prêté le premier volume à Guillaume et le second à Louise.—Comment cela se dit-il en français?—Cela se dit ainsi.—Comment cela se dit-il en allemand?—Cela ne se dit pas en allemand.—Le tailleur vous a-t-il apporté votre habit neuf?—Il me l'a apporté, mais il ne me va pas bien.—Vous en fera-t-il un autre?—Il m'en fera un autre; car plutôt que de le porter, je le donnerai.—Vous servirez-vous de ce cheval?—Je ne m'en servirai pas.—Pourquoi ne vous en servirez-vous pas?—Parce qu'il ne me convient pas.—Une patience et un travail continuel font surmonter bien des obstacles.

**460.** Le paierez-vous?—Je le paierai plutôt que de m'en servir.—à qui appartiennent ces beaux livres?—Ils appartiennent à Guillaume.—Qui les lui a donnés?—Son père.—Les lira-t-il?—Il les déchirera plutôt que de les lire.—Qui vous a dit cela?—Il me l'a dit lui-même.—De quel pays cette dame est-elle?—Elle est de France.—Êtes-vous de France?—Non, je suis d'Allemagne.—Pourquoi ne donnez-vous pas vos habits à raccommoder?—Ce n'est pas la peine, car il me faut des habits neufs.—L'habit que vous portez n'est-il pas bon?—C'est un habit à demi-usé, et il ne vaut rien.—Seriez-vous fâché si votre mère arrivait aujourd'hui?—Je n'en serais pas fâché.—Votre sœur serait-elle fâchée si elle était riche?—Elle n'en serait pas fâchée, car elle a montré une prudence et un courage étonnants.

**461.** Êtes-vous fâché contre quelqu'un?—Je suis fâché contre Louise, qui est allée à l'opéra sans m'en dire un mot.—Où étiez-vous quand elle est sortie?—J'étais dans ma chambre.—Je vous assure qu'elle en est très fâchée; car si elle avait su que vous étiez dans votre chambre, elle vous aurait appelé pour vous emmener avec elle à l'opéra.—Charles Quint, qui parlait couramment plusieurs langues européennes, avait coutume de dire qu'il fallait parler espagnol avec les Dieux, italien avec son amie, français avec son ami, allemand avec les soldats, anglais avec les oies, hongrois avec les chevaux, et bohémien avec le diable.—La totalité des enfants sacrifie l'avenir au présent: une foule de nymphes couronnées de fleurs étaient assises auprès d'elle.—Sortons-nous déjà?—Ne sortez pas encore.

*Quels sont les verbes qui, quoique n'étant pas pronominaux, prennent être pour auxiliaire? (L. 123, R. 190).—Avec quoi le participe des verbes non réfléchis conjugués*

*avec être s'accorde-t-il en français? (L. 123, R. 191).—Quels sont les verbes qui prennent indifféremment avoir ou être pour auxiliaire? (L. 123, R. 192).—Quels sont les verbes qui, selon leur acception, se conjuguent à l'aide d'avoir ou d'être? (L. 123, R. 193).—Quels sont les verbes qui, employés comme actifs, prennent avoir pour auxiliaire, et comme neutres prennent être? (L. 123, R. 194).—Traduit-on en français la préposition á et le mot año qu'on met en espagnol dans les dates? (L. 28, R. 37).—Les phrases espagnoles amo, estoy amando, leo, estoy leyendo, différent-elles en français? (L. 38, R. 56).—Avec quoi le verbe qui a pour sujet un collectif général ou un collectif partitif, s'accorde-t-il? (L. 127, R. 195).—Quand peu, la plupart et beaucoup se rapportent à un substantif déjà énoncé, le verbe qui suit se met-il au singulier ou au pluriel? (L. 127).—Comment traduit-on le mot conforme quand il se rapporte au temps, et de quelle manière dans le cas contraire? (L. 127, N. 3).—Quelle espèce de noms de nombre emploie-t-on avec les noms de rois, et quelles sont les exceptions? (L. 128, R. 196).—Quelle espèce de noms de nombre emploie-t-on avec les noms Carlos V, Sixto V, et quels autres avec les noms de Papes? (L. 128, R. 196).—Quelle différence y a-t-il entre plus-tôt et plutôt? (L. 128, N. 2).*

*Conjúguense algunos verbos irregulares.*

**462.** LEC. 129.—Enviez-vous mon livre?—J'envie votre livre.—Portez-vous envie à mon frère?—Je lui porte envie.—Que pensez-vous faire?—Quant à moi, je ne sais que faire.—Que dites-vous de cela?—Quant à cela, je ne sais que dire.—Que pensez-vous faire?—Je ne sais que faire.—Où voulez-vous aller?—Je ne sais pas où aller.—Qu'allez-vous répondre?—Je ne sais que répondre.—Que voulez-vous acheter?—Nous ne savons qu'acheter.—De quelle maladie ta vertueuse amie est-elle morte?—Elle est morte de la petite vérole.—Est-elle morte de la fièvre?—Elle est morte de la fièvre intermittente.—A-t-elle une attaque d'apoplexie?—Elle a une attaque d'apoplexie.—Avait-elle un accès de fièvre?—Elle avait un accès de fièvre.—La fièvre l'a-t-elle prise?—La fièvre l'a prise.—La fièvre l'a-t-elle reprise?—Non, mais elle a été frappée d'apoplexie.

**463.** Êtes-vous sûr de quelque chose?—Je suis sûr de quelque chose.—En êtes-vous sûr?—J'en suis sûr.—Êtes-vous sûr que ma naïve amie est arrivée?—Je suis sûr qu'elle est arrivée.—Est-il arrivé quelque chose?—Il n'est rien arrivé.—Qu'est-il arrivé?—Il n'est rien arrivé.—Que lui est-il arrivé?—Il lui est arrivé un accident.—Voulez-vous plaire à quelqu'un?—Je veux vous plaire.—Ce livre vous plaît-il?—Il me plaît beaucoup.—Écrivez-vous?—Je ferai ce qui vous plaira quand le tour de mon frère viendra.—Quand dois-je parler?—Quand votre tour viendra.—Quand notre tour viendra-t-il?—Bientôt.—Voulez-vous faire un tour?—Je ferai avec beaucoup de plaisir un tour avec vous.—Courez-vous?—Je cours.—Courrez-vous?—Je courrai.—Avez-vous donné un coup à cet homme?—Je lui ai donné un coup: un coup de canne: un coup de bâton: un coup de pied: un coup de poing: un coup de couteau, et je lui ai tiré un coup de fusil et un coup de pistolet.

**464.** Donneriez-vous un coup de couteau à ce soldat?—Non, mais je donnerais un coup de bâton à cet homme.—Pourquoi donneriez-vous un coup de pied à cet homme?—Parce que cet homme m'a donné un coup de poing.—Y a-t-il un homme dans mon magasin?—Il y a une femme dans le jardin: il n'y a personne dans le magasin.—Y aura-t-il quelqu'un dans l'église?—Il y aura un enfant.—Y aura-t-il un enfant dans l'école?—Il y a eu beaucoup d'enfants dans l'école.—Y a-t-il quelqu'un?—Il n'y a personne.—Cet habit me va-t-il bien?—Il vous va bien, mais ce chapeau ne va pas bien à votre frère.—Ne lui va-t-il pas bien?—Il ne lui va pas bien.—Ces souliers vous vont-ils bien?—Ils me vont bien.—Cela me va-t-il bien?—Cela vous va très bien.—Est-ce que je dois conserver mon cheval?—Au lieu de conserver votre cheval, vous ferez mieux de le vendre.—Est-ce que je dois vendre mon chapeau?—Au lieu de vendre votre chapeau, vous ferez mieux de le garder.—Conserverez-vous le cheval?—Je le conserverai.

**465.** Ce cheval appartient-il à votre frère?—Il lui appartient.—à qui ces gants appartiennent-ils?—Ils appartiennent aux capitaines.—Ces chevaux appartiennent-ils aux capitaines?—Ils leur appartiennent.—Ce drap convient-il à votre frère?—Il

lui convient.—Ces souliers conviennent-ils à vos frères?—Ils leur conviennent.—Vous convient-il de faire cela?—Il me convient de le faire.—Convient-il à votre voisin de venir avec nous?—Il ne lui convient pas de sortir.—Oublierez-vous mon livre?—Je ne l'oublierai pas.—Avez-vous oublié de m'apporter le livre?—J'ai oublié de vous l'apporter.—Nettoieriez-vous l'encrier?—Je le nettoierais si je pouvais.—Voulez-vous acheter argent comptant?—Non; il me convient d'acheter à crédit.—Le tailleur a-t-il fait mon habit?—Il ne l'a pas encore fait; mais il le fera bientôt.—Quand le fera-t-il?—Quand il aura le temps.

**466.** Quand ferez-vous vos thèmes?—Je les ferai quand j'aurai le temps.—Aurez-vous bientôt fini d'écrire?—J'aurai bientôt fini.—Quand ferez-vous vos thèmes?—Je les ferai bientôt.—Quand mon frère fera-t-il ses thèmes?—Lundi prochain: le mois prochain: ce mois-ci.—Quand votre cousin ira-t-il au concert?—Il ira mardi prochain.—Irez-vous quelque part?—Nous n'irons nulle part.—M'enverrez-vous le livre?—Je vous l'enverrai si je l'ai fini.—Pourrez-vous payer votre cordonnier?—J'ai perdu mon argent, de sorte que je ne pourrai pas le payer.—Mon ami paiera-t-il les souliers?—Mon ami a perdu son portefeuille, de sorte qu'il ne pourra pas les payer.—Aurez-vous quelque chose?—J'aurai vos parapluies.—Votre ami viendra-t-il au concert?—Il viendra.—Viendrez-vous?—Je viendrai.—Verrez-vous ma mère aujourd'hui?—Nous la verrons.—Allons-nous voir nos amis?—Allez-les voir, et dites-leur que je suis malade.

*Quels sont les verbes qui quoique n'étant pas pronominaux prennent être pour auxiliaire? (L. 123, R. 190).—Avec quoi le participe des verbes non réfléchis conjugués avec être, s'accorde-t-il en français? (L. 123, R. 191).—Quels sont les verbes qui prennent indifféremment avoir ou être pour auxiliaire? (L. 123, R. 192).—Quels sont les verbes qui, selon leur acception, se conjuguent à l'aide d'avoir ou d'être? (L. 123, R. 193).—Quels sont les verbes qui, employés comme actifs, prennent avoir pour auxiliaire et comme neutres prennent être? (L. 123, R. 194).—Comment traduit-on en français la particule como, qui se trouve en espagnol après les particules comparatives tan ou tanto? (L. 40, R. 57).—Quelle préposition met-on en français avant les noms de villes et quelle autre avant les noms de provinces ou de royaumes? (L. 48, R. 74).—Avec quoi le verbe qui a pour sujet un collectif général ou un collectif partitif, s'accorde-t-il? (L. 127, R. 195).—Quand deux substantifs auxquels se rapporte un seul adjectif de deux terminaisons sont de différents genres, lequel de ces deux substantifs doit se placer le premier? (L. 128, R. 197).—Dans quel cas l'adjectif s'accorde-t-il avec le dernier de deux substantifs auxquels il se rapporte? (L. 129, R. 198).—Qu'y a-t-il à remarquer sur les adjectifs nu, demi, excepté, supposé et feu? (Excepc. á la Obs. 198, L. 129).*

*Conjúguense algunos verbos irregulares.*

**467.** LEC. 130.—De quelle maladie votre sœur est-elle morte?—Elle est morte de la fièvre.—Comment se porte Monsieur votre frère?—Mon frère ne vit plus, il est mort il y a trois mois.—J'en suis étonné, car il se portait fort bien l'été dernier, lorsque j'étais à la campagne.—De quoi est-il mort?—Il est mort d'apoplexie.—Comment se porte la mère de votre ami?—Elle ne se porte pas bien; la fièvre l'a prise avant-hier, et ce matin l'a reprise.—A-t-elle une fièvre intermittente?—Je ne sais, mais elle a souvent des accès de fièvre.—Qu'est devenue la femme que j'ai vue chez votre mère?—Elle est morte ce matin d'apoplexie.—Dois-je demander de l'argent à quelqu'un?—Ne demande de l'argent à personne.

**468.** Vos écoliers apprennent-ils leurs thèmes par cœur?—Ils les déchireront plutôt que de les apprendre par cœur.—Que me demande cet homme?—Il vous demande l'argent que vous lui devez.—S'il veut se rendre demain matin chez moi, je lui paierai ce que je lui dois.—Il perdra son argent plutôt que de s'y rendre.—Pourquoi la mère de notre vieux domestique verse-t-elle des larmes? que lui est-il arrivé?—Elle verse des larmes, parce que le vieil ecclésiastique, son ami, qui lui faisait tant de bien, est mort il y a quelques jours.—De quelle maladie est-il mort?—Il a été frappé d'apoplexie.—Avez-vous aidé votre père à écrire ses lettres?—Je l'ai aidé.—M'aidez-vous à travailler quand nous irons à la ville?—Je vous aiderai à travailler, si vous m'aidez à gagner ma vie.

**469.** Versez-vous une larme?—Non, je ne veux pas verser des larmes.—Versez-vous à boire à quelqu'un?—Je verse à boire à cet homme.—Comment mon ancienne amie est-elle venue?—Elle est venue les larmes aux yeux.—Voulez-vous du vin sur ou du vin doux?—Je veux du vin doux, un doux zéphir et un doux sommeil.—Qu'est-ce qui rend la vie agréable?—Rien ne rend la vie si douce que la société et le commerce de nos amis.—Où votre cousin l'officier pense-t-il se rendre?—Il pense se rendre à l'armée, à son régiment.—Où vous êtes-vous rendu?—Je me suis rendu à cet endroit.—Où s'est-il rendu?—Il s'est rendu là.—M'aidez-vous à faire ce chapeau?—Non, mais je vous aide à travailler.—Voulez-vous vous informer de quelqu'un?—Je ne veux m'informer de personne.—Voulez-vous avoir la bonté de me passer ce plat?—Oui, Monsieur.—Avez-vous la bonté de me passer ce plat?—Comme il vous plaira.—Frappez-vous à la porte?—Je frappe à la porte.

**470.** De quoi votre mère est-elle morte?—Elle est morte de la petite vérole.—Qu'a votre père?—Il a une attaque d'apoplexie.—Comment votre sœur se porte-t-elle?—Elle a eu hier un accès de fièvre, et aujourd'hui la fièvre l'a reprise.—Avez-vous été malade?—J'ai eu la fièvre intermittente.—Avez-vous répondu à votre ami?—Non.—Pourquoi ne lui avez-vous pas répondu?—Parce que je ne sais que répondre.—Avez-vous acheté quelque chose aujourd'hui?—Non, Monsieur, parce que je ne savais qu'acheter.—Êtes-vous sorti aujourd'hui?—Quant à moi, je suis sorti; mais mes sœurs n'ont pas voulu sortir, parce qu'elles étaient malades.—Êtes-vous sûr de ce que vous dites?—J'en suis sûr.—Êtes-vous sûr que votre mère est arrivée?—Je suis sûr qu'elle est arrivée.—Pourquoi êtes-vous si triste? que vous est-il arrivé?—Quant à moi, il ne m'est rien arrivé; mais il est arrivé un accident à ma sœur.—En êtes-vous sûr?—J'en suis sûr, car elle même me l'a dit.

*Quels sont les verbes qui quoique n'étant pas pronominaux prennent être pour auxiliaire? (L. 123, R. 190).—Avec quoi le participe des verbes non réfléchis conjugués avec être s'accorde-t-il en français? (L. 123, R. 191).—Quels sont les verbes qui prennent indifféremment avoir ou être pour auxiliaire? (L. 123, R. 192).—Quels sont les verbes qui, selon leur acception, se conjuguent à l'aide d'avoir ou d'être? (L. 123, R. 193).—Quels sont les verbes qui employés comme actifs prennent avoir pour auxiliaire et comme neutres prennent être? (L. 123, R. 194).—Comment forme-t-on en français le plus-que-parfait? (L. 57, R. 100).—Quel est l'auxiliaire du verbe réussir et quel est celui du verbe parvenir? (L. 113, R. 179).—Avec quoi le verbe qui a pour sujet un collectif général ou un collectif partitif, s'accorde-t-il? (L. 127, R. 195).—Quand peu, la plupart et beaucoup se rapportent à un substantif déjà énoncé, le verbe qui suit se met-il au singulier ou au pluriel? (L. 127).—Comment traduit-on le mot conforme quand il se rapporte au temps et de quelle manière dans le cas contraire? (L. 127, N. 3).—Quelle espèce de noms de nombre emploie-t-on avec les noms des rois et quelles sont les exceptions? (L. 128, R. 196).—Quelle espèce de noms de nombre emploie-t-on avec les noms Carlos V, Sixto V, et quelle autre avec les noms de Papes? (L. 128, R. 196).—Quelle différence y a-t-il entre plus tôt et plutôt? (L. 128, N. 2).—Quel genre et quel nombre prend l'adjectif qui se rapporte à deux substantifs? (L. 128, R. 197).—Quand deux substantifs auxquels se rapporte un seul adjectif de deux terminaisons sont de différents genres, lequel de ces deux substantifs doit se placer le premier? (L. 128, R. 197).—Dans quel cas l'adjectif s'accorde-t-il avec le dernier des deux substantifs auxquels il se rapporte? (L. 129, R. 198).—Qu'y a-t-il à remarquer sur les adjectifs nu, demi, excepté, supposé et feu? (Excep. à la Obs. 198, L. 129).*

*Conjúguense los verbos irregulares.*

**471.** LEC. 131.—Vous êtes-vous informé du marchand qui vend à si bon marché?—Je m'en suis informé; mais personne n'a pu me dire ce qu'il est devenu.—Où demeurerait-il lorsque vous étiez ici il y a trois ans?—Il demeurerait alors rue Charles, numéro deux.—Comment trouvez-vous ce vin?—Je le trouve fort bon, mais il est un peu sur.—Comment votre sœur trouve-t-elle ces pommes?—Elle les trouve très bonnes, mais elle dit qu'elles sont un peu trop douces.—Voulez-vous avoir la bonté de me passer ce plat?—Avec beaucoup de plaisir.—Faut-il vous passer ces poissons?—Je vous prie de me les passer.—Faut-il passer le pain à votre ami?—Vous lui ferez

plaisir de le lui passer.—Dois-je manger quelque chose?—Ne mange rien à présent; bois un peu de vin.

**472.** Comment Madame votre mère trouve-t-elle nos mets?—Elle les trouve très bons, mais elle dit qu'elle a assez mangé.—Que me demandes-tu?—Je vous prie de me donner un petit morceau de ce mouton.—Voulez-vous me passer la bouteille, s'il vous plaît?—N'as-tu pas assez bu?—Pas encore, car j'ai soif.—Prends-la.—Faut-il vous verser du vin?—Non, j'aime mieux le cidre.—Pourquoi ne mangez-vous pas?—Je ne sais que manger.—Qui frappe à la porte?—C'est un étranger.—Pourquoi crie-t-il?—Il crie, parcequ'il lui est arrivé un grand malheur.—Que vous est-il arrivé?—Il ne m'est rien arrivé.—Où irez-vous ce soir?—Je ne sais où aller.—Où vos frères iront-ils?—Je ne sais pas où ils iront; quant à moi, j'irai au théâtre.—Pourquoi allez-vous à la ville?—J'y vais pour y acheter une hache.—Voulez-vous y aller avec moi?—Je veux y aller avec vous, mais je ne sais qu'y faire.—Voulez-vous que je vous accompagne?—Ne m'accompagnez pas; que la servante m'accompagne.

**473.** Vous fiez-vous à cet homme?—Je me fie à lui et il se fie à moi; mais on ne doit pas se fier à tout le monde.—Est-ce que je ris?—Tu ris.—Riez-vous de cela?—J'en ris.—De qui rient-elles?—Je ne sais pas.—Riez-vous de nous?—Nous ne rions pas de vous.—Avez-vous les moyens d'acheter ce cheval?—J'en ai les moyens: je n'en ai pas les moyens.—Qui parle?—C'est moi qui parle.—Sont-ce eux qui rient?—C'est vous qui riez.—Qui a fait cela?—C'est toi qui l'as fait et c'est vous qui l'avez dit.—Qui apprend le français?—Mon frère et moi, nous apprenons le français.—Tireriez-vous un coup de fusil sur le loup?—Je tirerais un coup de fusil sur lui.—Avez-vous tiré un coup de fusil sur cet oiseau?—J'ai tiré deux coups de fusil sur lui: j'ai tiré trois coups de fusil sur lui.—Combien de coups de fusil avez-vous tirés?—J'ai tiré trois coups de fusil.—Combien de fois avez-vous tiré sur cet oiseau?—J'ai tiré plusieurs fois sur lui.—Avez-vous entendu un coup de fusil?—J'ai entendu un coup de pistolet.—Qu'avons-nous entendu?—Nous avons entendu un coup de tonnerre.

**474.** Avez-vous jeté un coup d'œil sur ce livre?—J'y ai jeté un coup d'œil.—Avez-vous entendu dire ce que votre sœur a fait?—Je l'ai entendu dire.—Avez-vous entendu parler de votre frère?—J'ai entendu parler de lui.—Y a-t-il longtemps que vous avez déjeuné?—Il y a deux heures.—Combien de temps y a-t-il que vous avez déjeuné?—Il y a quatre heures.—Y a-t-il longtemps que vous avez écrit ce livre?—Il y a peu de temps que je l'ai écrit.—Combien y a-t-il que vous avez entendu parler de votre frère?—Il y a un an que j'ai entendu parler de lui.—Y a-t-il longtemps que vous l'avez vu?—Il n'y a qu'un an que je l'ai vu: il y a plus d'un an que je l'ai vu: il y a à peine six mois que je l'ai vu.—Quand l'avez-vous vu?—Il y a quelques heures: il y a une demi-heure: il y a deux ans: il y a deux heures et demie: il y a quinze jours.—Y a-t-il longtemps que vous êtes en Espagne?—Il y a trois ans que je suis à Cadix.—Combien de temps y a-t-il que vous demeurez ici?—Il y a deux ans que je demeure ici.

*Comment traduit-on en français le verbe espagnol hacer, des phrases hace cuatro días, hace cuatro meses, etc.? (L. 108, R. 173).—Avec quoi le verbe qui a pour sujet un collectif général ou un collectif partitif, s'accorde-t-il? (L. 127, R. 195).—Que met-on devant un verbe qui a plusieurs sujets? (L. 131, R. 200).—Avec quoi le verbe d'un pronom relatif s'accorde-t-il? (L. 131, R. 199).*

*Háganse además las mismas preguntas que se hallan al fin del tema 470.*

**475.** LEC. 132.—Faut-il vendre à crédit à cet homme?—Vous pouvez lui vendre, mais non pas à crédit; il ne faut pas vous fier à lui, car il ne vous paiera pas.—A-t-il trompé quelqu'un?—Il a déjà trompé plusieurs marchands qui se sont fiés à lui.—Faut-il me fier à ces dames?—Vous pouvez vous fier à elles, mais quant à moi, je ne m'y fierai pas, car j'ai été souvent trompé par les femmes; voilà pourquoi je dis: il ne faut pas se fier à tout le monde.—Ces marchands se fient-ils à vous?—Ils se fient à moi et je me fie à eux.—De qui ces Messieurs se rient-ils?—Ils se rient de ces

dames qui portent des robes rouges avec des rubans jaunes.—Pourquoi ces gens rient-ils de nous?—Ils rient de nous, parceque nous parlons mal.—Faut-il se moquer des personnes qui parlent mal?—Il ne faut pas se moquer d'elles; il faut, au contraire, les écouter et, si elles font des fautes, il faut les leur corriger.

**476.** De quoi riez-vous?—Je ris de votre chapeau.—Depuis quand le portez-vous si grand?—Depuis que je suis revenu d'Allemagne.—Avez-vous les moyens d'acheter un cheval et une voiture?—J'en ai les moyens.—Votre frère a-t-il les moyens d'acheter cette grande maison?—Il n'en a pas les moyens.—Votre cousin achètera-t-il ce cheval?—Il l'achètera s'il lui convient.—Avez vous reçu la lettre?—Je l'ai reçue avec beaucoup de plaisir: je l'ai montrée à mon maître de français, qui s'en est étonné, car il n'y avait pas une seule faute.—Avez vous déjà reçu les œuvres de Corneille et de Boileau?—J'ai reçu celles de Boileau; quant à celles de Corneille, j'espère les recevoir la semaine prochaine.—La vertu, ainsi que le savoir, a son prix.

**477.** Est-ce toi, Charles, qui as sali mon livre?—Ce n'est pas moi; c'est votre petite sœur qui l'a sali.—Qui a cassé mon bel encrier?—C'est moi qui l'ai cassé.—Est-ce vous qui avez parlé de moi?—C'est nous qui avons parlé de vous, mais nous n'avons dit de vous que du bien.—Qui a frappé à la porte?—C'est moi.—Voulez-vous ouvrir?—Oui, Madame.—Que désirez-vous?—Je viens vous demander l'argent que vous me devez, et les livres que je vous ai prêtés.—Si vous voulez avoir la bonté de venir demain, je vous rendrai l'argent et les livres.—Je reviendrai demain.—Est-ce votre sœur qui joue du piano?—Ce n'est pas elle.—Qui est-ce?—C'est ma cousine?—Sont-ce vos frères qui viennent?—Ce sont eux.—Sont-ce vos voisines qui se sont moquées de vous?—Ce ne sont pas nos voisines.—L'enfer, comme le ciel, prouve un Dieu juste et bon.

**478.** Qui est-ce?—Ce sont les filles de la comtesse dont le frère a acheté votre maison.—Sont-ce les dames dont vous m'avez parlé?—Ce sont elles.—Apprendrez-vous l'allemand?—Mon frère et moi nous l'apprendrons.—Irons-nous demain à la campagne?—J'irai à la campagne et vous resterez à la ville.—Ma sœur et moi irons-nous à l'opéra?—Vous et elle vous resterez à la maison, et votre frère ira à l'opéra.—Que disiez-vous quand votre instituteur vous grondait?—Je ne disais rien, parce que je n'avais rien à dire, car je n'avais pas fait mon devoir et il avait raison de me gronder.—Que faisiez-vous pendant qu'il était dehors?—Je jouais du violon, au lieu de faire ce qu'il m'avait donné à faire.—Que vous a dit votre frère?—Il m'a dit qu'il serait l'homme le plus heureux du monde, s'il savait la langue française, la plus utile de toutes les langues.

*Avec quoi le verbe d'un pronom relatif s'accorde-t-il? (L. 131, R. 199).—Que met-on devant un verbe qui a plusieurs sujets? (L. 131, R. 200).—Avec quoi s'accorde un verbe, qui a pour sujet deux substantifs ou deux pronoms unis par une des conjonctions comme, de même que, ainsi que, aussi bien que? (L. 132, R. 201).—A quel nombre met-on le verbe impersonnel être, suivi d'un nom ou pronom au pluriel? (L. 132, R. 202).—Quel est le nombre d'un verbe qui a pour sujet un ou plusieurs infinitifs? (L. 132, R. 203).—Puisqu'en français un verbe ne peut pas avoir deux régimes indirects, comment s'y prendra-t-on pour traduire les phrases á V. es á quien hablo, de V. es de quien se trata, ou d'autres semblables? (L. 132, R. 204).—Quand un nom est considéré comme partitif, de quoi va-t-il précédé en français? (L. 63, R. 116).—Quand le substantif est exprimé, peut-on se servir de en? (L. 64, Ns. 1, 2 y 3).—Quand y se trouve avec les pronoms le, la, les, se place-t-il avant ou après? (L. 69, R. 121).—Quand dans une même phrase on trouve y et en, laquelle de ces deux particules se place la première? (L. 69, R. 121).—Comment forme-t-on le participe passé? (L. 42, R. 62).—Quel est le verbe principal dans les temps composés? (L. 43, R. 63).—Quand le participe s'accorde-t-il avec son régime direct ou accusatif? (L. 43, R. 64).—S'il n'y a pas de régime direct y a-t-il accord? (L. 43, N. 1).—Quelle est la place de l'adverbe dans les temps composés? (L. 43, R. 65).—Comment forme-t-on le passé indéfini? (L. 44, R. 66).—De quel auxiliaire se sert-on en français pour former les temps composés des verbes actifs? (L. 45, R. 67).*



**479.** LEC. 133.—Qui ira à la campagne?—Vous et moi nous irons à la campagne.—Qui restera à la maison?—Vous et lui vous resterez à la maison.—Que devons-nous faire?—Vous irez à la campagne et je retournerai à la ville.—Que dites-vous?—Je dis que tôt ou tard la vertu, les grâces, les talents sont vainqueurs des jaloux et vengés des méchants.—Que dit cet homme?—Le roi, l'âne ou moi nous mourrons.—Ton frère est-il brave?—Oui, son courage, son intrépidité étonne les plus braves: mais sa faiblesse, son inexpérience lui fait commettre bien des fautes.—Doit-on quelque chose à la patrie?—Oui, le temps, les biens, la vie, tout est à la patrie.—Combien de temps y a-t-il que vous avez ce cheval?—Il y a cinq ans que je l'ai.—Depuis quand êtes-vous ici?—Depuis trois jours: depuis un mois.—Combien de fois avez-vous vu mon ami?—Je l'ai vu plus de cent fois.—Y a-t-il longtemps que vous ne lui parlez pas?—Il y a six mois que je ne lui parle pas.—Joueriez-vous aux cartes ou aux échecs?—Je jouerais aux échecs.—Où demeurez-vous?—Je demeure près du château.—Que faites-vous auprès du feu?—Je lis.—Danseriez-vous si vous aviez le temps?—Je danserais si j'avais le temps.

**480.** A-t-il beaucoup plu?—Depuis que je ne vous ai vu il a plu très souvent.—Y a-t-il longtemps que vous n'avez entendu parler de mon père?—Il y a plus d'un an que je n'entends pas parler de lui.—Les chevaux ont-ils été trouvés?—Ils ont été trouvés.—Où?—Dans la campagne.—Jetteriez-vous vos livres si vous pouviez?—Je ne les jetterais pas.—Avez-vous jeté quelque chose?—Je n'ai rien jeté.—Passerez-vous devant le théâtre?—Je passerai devant l'église.—A-t-elle passé devant le théâtre?—Elle a passé devant moi.—Venez-vous de voir ma cousine?—Je viens de voir votre frère.—Que venait-elle de faire?—Elle venait d'écrire.—Qui venait d'arriver?—Les hommes venaient d'arriver.—Y a-t-il longtemps que cet homme attend?—Il ne fait que d'arriver.—Ferez-vous tout votre possible pour écrire aujourd'hui?—Je ferai tout mon possible.—Dépenseriez-vous beaucoup d'argent si vous pouviez?—Je ne dépenserais pas beaucoup d'argent.—Combien avez-vous dépensé aujourd'hui?—Trente francs.

**481.** Combien de francs a-t-il à dépenser par mois?—Il a cinquante piastres par mois à dépenser.—Passeriez-vous le temps à écrire?—Je le passerais à jouer.—à quoi passez-vous le temps?—Je passe le temps à étudier.—à quoi a-t-elle passé le temps?—Elle a passé le temps à lire.—à quoi passerons-nous le temps?—Nous passerons le temps à écrire.—Manquerez-vous à m'apporter l'habit?—Je ne manquerai pas à vous l'apporter, mais le marchand a manqué à apporter l'argent.—Qui a manqué son tour?—Vous avez manqué votre tour.—Qui a manqué à venir?—Vous avez manqué à venir ce matin.—Ce papier sert-il à écrire?—Il ne sert à rien.—Le fusil que vous avez acheté est-il bon?—Non, il ne vaut rien.—Quelle distance y a-t-il d'ici à Paris?—Trente milles.—Y a-t-il très loin d'ici à Paris?—Il y a très loin: il n'y a pas très loin.—Combien de milles y a-t-il?—Il y a vingt milles.—Y a-t-il près de trois cents milles d'ici à Madrid?—Non, Monsieur, il y a plus de quatre cent quatre vingts milles.

**482.** Y a-t-il près de cent milles de Berlin à Vienne?—Oui, Monsieur.—Combien de milles y a-t-il de Venise à Londres?—Je ne sais pas combien de milles il y a de Venise à Londres.—De quel pays êtes-vous?—Je suis de Paris.—Est-ce que je m'enfuis?—Tu t'enfuis.—Pourquoi vous enfuyez-vous?—Je m'enfuis parce que j'ai peur.—M'assurez-vous que mon père est arrivé?—Je vous assure qu'il est arrivé.—N'avez-vous rien su de nouveau?—Je n'ai rien su de nouveau.—Plaignez-vous cet homme?—Je le plains de tout mon cœur.—Vous plaignez vous?—Je ne me plains pas.—Vous plaignez-vous de mon ami?—Non, Monsieur, je me plains de votre fils.—Sers-tu?—Je sers.—A-t-elle été à mon service?—Elle vous a servi.—Combien de temps y a-t-il que vous me servez?—Deux ans.—Offrez-vous?—J'offre.—Confieriez-vous votre argent à un voleur?—Je ne le lui confierais pas.—Me confiez-vous votre argent?—Je vous le confie.—Qu'avez-vous confié à cet homme?—Je lui ai confié un secret.—Prenez-vous soin de vos habits?—J'en prends soin.—Voulez-vous prendre soin de mon cheval?—Je prendrai soin de votre cheval.—Le monde viendra-t-il bientôt?—Il viendra bientôt.—De quel instrument jouez-vous?—Je joue du violon.

*Quand un verbe a pour sujet deux noms unis par la conjonction ou, lequel de ces deux noms se place le premier? (L. 133, R. 206).—Quels sont les quatre cas où le verbe,*

*quoiqu'ayant plusieurs sujets, doit se mettre au singulier? (L. 133, R. 206).—Quand faut-il traduire la préposition con, par? quand sur? quand avec? et enfin, dans quel cas faut-il employer le participe présent (gerundio) pour rendre cette préposition? (L. 45, Rs. 68, 69 y 70).—Comment se forme la seconde personne du singulier de l'impératif? (L. 59, R. 102).—Quelles sont les exceptions? (L. 59, R. 102).—Comment forme-t-on la troisième personne du singulier? (L. 59, R. 103).—Comment se forment les trois personnes du pluriel? (L. 59, R. 104).—Comment forme-t-on le présent du subjonctif? (L. 60, R. 112).—Comment forme-t-on l'imparfait du subjonctif? (L. 60, R. 113).—Comment se forme le passé du subjonctif (pretérito imperfecto)? (L. 60, R. 114).—Comment se forme le plus-que-parfait du subjonctif? (L. 60, R. 114).—Quand se sert-on des temps composés du subjonctif? (L. 60, R. 114).*

**483.** LEC. 134.—Pourquoi fréquentez-vous ces gens?—Je les fréquente, parce qu'ils me sont utiles.—Si vous continuez à les fréquenter vous vous attirerez de mauvaises affaires.—Pourquoi?—Parce qu'ils ont beaucoup d'ennemis.—Comment votre cousin se conduit-il?—Il ne se conduit pas bien, car il s'attire toujours quelque mauvaise affaire.—Ne vous faites-vous pas quelquefois de mauvaises affaires?—Il est vrai que je m'en attire quelquefois, mais je m'en tire toujours.—Voyez-vous ces gens qui font mine de s'approcher de nous?—Je les vois, mais je ne les crains pas, car ils ne font de mal à personne.—Il faut nous éloigner, car je n'aime pas à me mêler parmi des gens que je ne connais pas.—Je vous prie de n'en avoir pas peur, car j'aperçois mon oncle parmi eux.—Connaissez-vous un bon endroit pour nager?—J'en connais un.—Où est-il?—Au delà de la rivière, derrière la forêt, près du grand chemin.

**484.** Quand irons-nous nager?—Ce soir, si vous voulez.—Voulez-vous m'attendre devant la porte de la ville?—Je vous y attendrai; mais je vous prie de ne pas l'oublier.—Vous savez que je n'oublie jamais mes promesses.—Où avez-vous fait connaissance avec cette dame?—J'ai fait connaissance avec elle chez un de mes parents.—Pourquoi votre cousin me demande-t-il de l'argent et des livres?—Parce que c'est un fou, car à moi, qui suis sa plus proche parente et sa meilleure amie, il ne me demande rien.—Pourquoi n'êtes vous pas venu dîner?—J'ai été empêché, mais vous avez pu dîner sans moi.—Croyez-vous que nous ne dînerons pas, si vous ne pouvez pas venir?—Non Monsieur.—Jusqu'à quand m'avez-vous attendu?—Nous vous avons attendu jusqu'à sept heures et un quart, et, comme vous ne veniez pas, nous avons dîné sans vous.—Avez-vous bu à ma santé?—Nous avons bu à la vôtre et à celle de votre père.

**485.** Quelle mine votre oncle a-t-il?—Il a l'air très enjoué, car il est très content de ses enfants.—Ses amis ont-ils la mine aussi gaie que lui?—Ils ont, au contraire, l'air triste, parce qu'ils sont mécontents; mais mon oncle n'a pas d'argent et il est toujours content, et ses amis, qui en ont beaucoup, ne le sont presque jamais.—Aimez-vous votre sœur?—Je l'aime beaucoup, et comme elle est très complaisante envers moi, je le suis envers elle.—Aimez-vous la vôtre?—Nous nous aimons l'un l'autre, parce que nous sommes contents l'un de l'autre.—Un certain homme aimait beaucoup le vin; mais il y trouvait deux mauvaises qualités. «Si j'y mets de l'eau, disait-il, je le gâte, et si je n'y en mets pas, il me gâte».

**486.** Votre cousin vous ressemble-t-il?—Il me ressemble.—Vos sœurs se ressemblent-elles?—Elles ne se ressemblent pas, car l'aînée est paresseuse et méchante et la cadette assidue et complaisante envers tout le monde.—Comment se porte Madame votre tante?—Elle se porte très bien.—Madame votre mère jouit-elle d'une bonne santé?—Elle s'imagine jouir d'une bonne santé, mais je crois qu'elle se trompe, car il y a six mois qu'elle a une mauvaise toux dont elle ne peut se défaire.—Cet homme est-il fâché contre vous?—Je pense qu'il est fâché contre moi, parce que je ne vais pas le voir; mais je n'aime pas à aller chez lui, car lorsque j'y vais, au lieu de me recevoir avec plaisir, il a l'air mécontent.—Il ne faut pas croire cela; il n'est pas fâché contre vous, car il n'est pas si méchant qu'il en a l'air; c'est le meilleur homme du monde; mais il faut le connaître pour pouvoir l'apprécier: il y a une grande différence entre vous et lui; vous faites bonne mine à ceux qui viennent vous voir, et il leur fait mauvaise mine.

Quand un verbe a pour sujet deux noms unis par la conjonction *ou*, lequel de ces deux noms se place le premier? (L. 133, R. 206).—Quels sont les quatre cas où le verbe, quoiqu'ayant plusieurs sujets, doit se mettre au singulier? (L. 133, R. 206).—à quel nombre met-on le verbe dont le sujet est l'un et l'autre, ni l'un ni l'autre, ou quelque autre sujet dont les parties soient unies par les conjonctions *et* ou *ni*? quelle est l'exception? (L. 134, Rs. 207 y 208).—Quand un verbe a pour sujet plus d'un, doit-on le mettre au singulier, ou au pluriel? (L. 134, R. 209).—Quand les mots *tanto*, *tanta*, *tantos*, *tantas*, et *tan*, s'emploient dans un sens exagératif, comment les traduit-on en français? (L. 75, R. 127).—Quel est l'équivalent en espagnol de la particule française *si*, considérée comme comparative et se trouvant dans une phrase affirmative? (L. 75, N. 1).—Quel est le datif des pronoms personnels français au singulier et au pluriel? (L. 30).—Quel est l'accusatif de ces mêmes pronoms? (L. 30).—Comment forme-t-on le participe présent (gerundio) en français? (L. 35, R. 42).—Qu'entendez-vous par racine (*raíz*) du verbe? (L. 35, N. 2).—De quel pronom se sert-on dans la plupart des verbes impersonnels? (L. 35, R. 43).—Ce pronom *il* a-t-il un équivalent en espagnol? (L. 35, R. 43).—Peut-on employer interrogativement les temps du subjonctif et de l'impératif? (L. 61, Obs. H.).

**487.** LEC. 135.—Est-ce bien de se moquer ainsi de tout le monde?—Si je me moque de votre habit, je ne me moque pas de tout le monde.—Votre fils ressemble-t-il à quelqu'un?—Il ne ressemble à personne.—Pourquoi ne buvez-vous pas?—Je ne sais que boire, car j'aime le bon vin, et le vôtre ressemble à du vinaigre.—Si vous en voulez d'autre, je descendrai à la cave pour en chercher.—Vous êtes trop poli, je ne boirai plus aujourd'hui.—Y a-t-il longtemps que vous connaissez mon père?—Il y a longtemps que je le connais, car j'ai fait connaissance avec lui quand j'étais à l'école: nous travaillions souvent l'un pour l'autre et nous nous aimions comme des frères.—Je le crois, car vous vous ressemblez.—Quand je n'avais pas fait mes thèmes il les faisait pour moi, et quand il n'avait pas fait les siens, je les faisais pour lui.—Achetez-nous du vin, ou de la bière?—Achetez du vin et de la bière.

**488.** Pourquoi votre père envoie-t-il chercher le médecin?—Il est malade, et comme le médecin ne vient pas, il l'envoie chercher.—Ah! c'est fait de moi!—Mais mon Dieu, pourquoi criez-vous comme cela?—On m'a volé mes bagues d'or, mes meilleurs habits, et tout mon argent: voilà pourquoi je crie.—Ne faites pas tant de bruit, car c'est nous qui avons pris tout cela, pour vous apprendre à avoir plus de soin de vos affaires, et à fermer la porte de votre chambre quand vous sortez.—Pourquoi avez-vous l'air si triste?—J'ai éprouvé de grands malheurs: après avoir perdu tout mon argent, j'ai été battu par des hommes de mauvaise mine, et pour surcroît de malheur, j'apprends que mon bon oncle, que j'aime tant, a été frappé d'apoplexie.—Il ne faut pas tant vous affliger, car vous savez qu'il faut céder à la nécessité.—Fais-je quelque chose à présent?—Écris à ta tante, et dis-lui que je l'attends après demain.

**489.** Ne pouvez-vous pas vous débarrasser de cet homme?—Je ne peux pas m'en débarrasser; il veut à toute force me suivre.—N'a-t-il pas perdu la tête?—Cela se peut.—Que demande-t-il?—Il veut me vendre un cheval dont je n'ai pas besoin.—à qui sont ces maisons?—Ce sont les miennes. (Elles sont à moi).—Ces plumes vous appartiennent-elles?—Non, elles appartiennent à ma sœur.—Sont-ce les plumes avec lesquelles elle écrit si bien?—Ce sont les mêmes.—à qui est ce fusil?—Il est à mon père.—Ces livres sont-ils à votre sœur?—Ils sont à elle.—à qui est cette voiture?—Elle est à moi.—Quel est l'homme dont vous vous plaignez?—C'est celui qui porte un habit rouge.—Qui nous accompagnera ce soir au théâtre?—Que votre cousine vous accompagne.

**490.** «Quelle différence y a-t-il entre une montre et moi?» demanda une dame à un jeune officier.—«Madame», lui répondit celui-ci, «une montre nous rappelle les heures, et auprès de vous on les oublie.»—Un paysan russe, qui n'avait jamais vu d'ânes, en voyant plusieurs en France, dit: «Mon Dieu, qu'il y a de grands lièvres dans ce pays!»—Que d'obligations je vous ai, mon cher ami! vous m'avez sauvé la vie. Sans vous c'était fait de moi.—Ces misérables vous ont-ils fait du mal?—Ils m'ont battu et volé, et quand vous êtes accouru à mon secours, ils allaient me dés-

habiller et me tuer.—Je suis heureux de vous avoir délivré des mains de ces brigands.—Que vous êtes bon!

*Quand un verbe a pour sujet deux noms unis par la conjonction ou, lequel de ces deux noms se place le premier? (L. 133, R. 206).—Quels sont les quatre cas où ce verbe, quoiqu'ayant plusieurs sujets, doit se mettre au singulier? (L. 133, R. 206).—à quel nombre met-on le verbe dont le sujet est l'un et l'autre, ni l'un ni l'autre, ou quelqu'autre sujet dont les parties soient unies par les conjonctions et ou ni? quelle est l'exception? (L. 134, Rs. 207 y 208).—Quand un verbe a pour sujet plus d'un, doit-on le mettre au singulier ou au pluriel? (L. 134, R. 209).—De quelle manière rend-on ordinairement féminin un adjectif masculin? (L. 50, R. 76).—De quelle manière forme-t-on les comparaisons de quantité? (L. 29, R. 38).—Quand le sujet est un pronom, comment faut-il construire la phrase interrogative? (L. 7, R. 12).—Et comment la construit-on quand le sujet n'est pas un pronom? (L. 7, R. 13).—Comment forme-t-on les comparaisons de quantité? (L. 41, R. 59).—Comment s'y prend-on pour former le superlatif relatif? (L. 41, R. 60).*

**491.** LEC. 136.—Que vous mettez-vous à faire?—Je me mets à écrire.—Qu'est-ce que votre père se met à faire?—Il pense se mettre à travailler.—Vous mettez-vous à écrire?—Je pense me mettre à écrire une lettre.—Votre fils a-t-il remercié votre oncle?—Pas encore.—Votre frère est-il parvenu à écrire une lettre en français?—Il y est déjà parvenu.—Quelqu'un est-il accouru à votre secours?—Personne n'est accouru à mon secours.—Est-on parvenu à éteindre le feu?—Non, les misérables se mirent à piller au lieu d'éteindre le feu.—Que donnez-vous aux portefaix?—Des pourboires.—Que fait votre cousin?—Des appuis-main pour les Hôtels-Dieu, et des serre-tête.—Quels livres votre père lit-il?—Des chefs-d'œuvre.—Qui ira aujourd'hui au marché?—Que le cuisinier et la cuisinière y aillent.

**492.** Votre mère querelle-t-elle beaucoup vos frères?—Elle les querelle beaucoup, parce qu'ils ne font jamais ce qu'on leur ordonne et parce qu'ils ne remercient jamais ceux qui les servent.—Avez-vous remercié votre ami?—Je ne l'ai pas encore remercié.—Pourquoi remerciez-vous la sœur de mon amie?—Je la remercie de la peine qu'elle a prise pour moi.—De quelle hauteur votre maison est-elle?—Elle a soixante pieds de hauteur.—De quelle taille votre frère est-il?—Il a cinq pieds.—De quelle profondeur cette rivière est-elle?—Elle a trente cinq pieds de profondeur.—Y a-t-il rien de plus cruel que de battre un enfant?—Oui, Monsieur, battre une jeune fille.—Avez-vous sauvé la vie à quelqu'un?—J'ai sauvé la vie à un de mes amis.—Y a-t-il rien de plus beau qu'un jeune homme studieux et sage?—Non, Monsieur.—Sur quoi ces gens disputent-ils?—Ils disputent sur qui doit aller le dernier.

**493.** Qui frappe à la porte?—C'est mon frère.—Pourquoi a-t-il frappé à la porte?—Il a frappé à la porte, parce qu'il veut entrer.—Combien de coups de fusil les ennemis ont-ils tirés sur nous?—Ils ont tiré plusieurs fois sur nous.—Avez-vous rendu les livres à mon frère?—Je ne les lui ai pas encore rendus.—Pourquoi ne les lui avez-vous pas encore rendus?—Parce que je ne les ai pas encore lus.—Combien de temps y a-t-il que vous ne voyez pas mon cousin?—Il y a trois mois que je ne le vois pas: quant à moi je l'ai vu hier.—Y a-t-il longtemps que vous apprenez le français?—Il y a cinq mois que je l'apprends.—Êtes vous Espagnol?—Non, je suis Américain.—Mon frère a-t-il passé par ici?—Votre frère n'a pas passé par ici?—En êtes-vous sûr?—J'en suis sûr.—Pourquoi votre sœur se plaint-elle?—Ma sœur se plaint, parce que la fièvre a repris ma mère.—Votre mère est-elle malade?—Oui, Monsieur, elle a eu la fièvre intermittente.—Comment la veille de ce jour-là s'appelait-elle?—La veille de ce jour-là était un samedi.—Qu'avez-vous vu aujourd'hui?—J'ai vu les bas-reliefs et les choux-fleurs que mon père avait sur la table.

**494.** De quoi votre oncle est-il mort?—Il est mort d'une attaque d'apoplexie.—Qui s'est approché de votre oncle?—Personne ne s'est approché de lui.—Avez-vous froid?—Je n'ai pas froid.—Votre sœur aime-t-elle à apprendre par cœur?—Elle n'aime pas à apprendre par cœur.—Aimez-vous mieux parler que d'écrire?—J'aime mieux écrire que de parler.—Osez-vous apprendre l'allemand?—J'ose l'apprendre.—Pouvez-vous comprendre un Français?—Oui, Monsieur, je puis le comprendre.—Vous êtes—

vous servi de mes chevaux?—Je m'en suis servi.—Vous êtes-vous défait de votre ancien domestique?—Je m'en suis défait.—Pourquoi vous en êtes-vous défait?—Je m'en suis défait, parce qu'il avait souvent des accès de fièvre.—Avez-vous jamais eu une attaque d'apoplexie?—Je n'en ai jamais eu.—Fendez-vous le cœur à quelqu'un? Je fends le cœur à un chien.—Pourquoi fendez-vous le cœur à un chien?—Je lui fends le cœur, parce que je suis méchant.—Qu'avez-vous sur la table?—Mon cure-dents, le porte-mouchettes et des contre-poisons.

*Quand un verbe a pour sujet deux noms unis par la conjonction ou, lequel de ces deux noms se place le premier? (L. 133, R. 206).—Quels sont les quatre cas où le verbe, quoiqu'ayant plusieurs sujets, doit se mettre au singulier? (L. 133, R. 206).—à quel nombre met-on le verbe dont le sujet est l'un et l'autre, ni l'un ni l'autre, ou quelque autre sujet dont les parties soient unies par les conjonctions et ou ni? quelle est l'exception? (L. 134, Rs. 207 y 208).—Quand un verbe a pour sujet plus d'un, doit-on le mettre au singulier ou au pluriel? quelle est l'exception? (L. 134, R. 209).—Comment forme-t-on le participe passé? (L. 42, R. 62).—Quel est le verbe principal dans les temps composés? (L. 43, R. 63).—Quand le participe s'accorde-t-il avec son régime direct ou accusatif? (L. 43, R. 64).—S'il n'y a pas de régime direct y a-t-il accord? (L. 43, N. 1).—Quelle est la place de l'adverbe dans les temps composés? (L. 43, R. 65).—De quel auxiliaire se sert-on en français pour former les temps composés des verbes actifs? (L. 45, R. 67).—Quand le verbe payer n'a pas de régime direct, à quel cas veut-il les noms de personne? (L. 49, R. 75).—De combien de manières traduit-on le mot que? (L. 50).—Comment les adjectifs masculins terminés en e muet forment-ils leur féminin? (L. 53, R. 89).—Et qu'arrive-t-il à ceux qui finissent en el, eil, ien, on, ou, et? (L. 53, R. 90).—Et ceux dont la terminaison est en x? (L. 53, R. 91).—Et ceux en f? (L. 53, R. 92).*

**495.** LEC. 137.—Irez-vous chez mon cousin ce soir?—J'irai peut-être.—Et vos frères iront-ils?—Ils iront peut-être.—Vous êtes-vous amusé au concert hier au soir?—Je ne me suis pas amusé, car il y avait tant de monde, qu'on pouvait à peine y entrer.—Que m'apportes-tu?—Je vous apporte un joli présent, dont vous serez très content.—Qu'est-ce?—C'est une cravate de soie.—Où est-elle?—Je l'ai dans ma poche.—Vous plaît-elle?—Elle me plaît beaucoup, et je vous en remercie de tout mon cœur.—J'espère que vous accepterez enfin quelque chose de moi.—Je l'accepte avec beaucoup de remerciements.—Que comptez-vous me donner?—Je ne veux pas vous le dire, car si je vous le dis, vous n'aurez pas de plaisir lorsque je vous le donnerai.—Avez-vous vu quelqu'un au marché?—J'y ai vu beaucoup de monde.—Comment était-on habillé?—Quelques-uns étaient habillés de bleu, d'autres de vert, d'autres de jaune, et plusieurs de rouge.—Que voulez-vous que je vous prête?—Je veux que vous me prêtiez vos gants.

**496.** Qui sont ces hommes?—Celui qui est habillé de gris est mon voisin et l'homme à l'habit noir est le médecin dont le fils a donné un coup de bâton à mon voisin.—Qui est l'homme à l'habit vert?—C'est un de mes parents.—Y a-t-il beaucoup de philosophes dans votre pays?—Il y en a autant que dans le vôtre.—Comment ce chapeau me va-t-il?—Il vous va très bien.—Comment cet habit va-t-il à votre frère?—Il lui va à merveille.—Votre cocher est-il aussi grand que vous?—Il est plus grand que moi, mais je suis plus âgé que lui.—De quelle taille cet homme est-il?—Il a cinq pieds quatre pouces.—Veux-tu que j'écrive des billets à la femme à qui j'écris des lettres?—Je veux que tu lui écrives des lettres.—Allez-vous à la campagne?—Oui, Monsieur, parce que la campagne a ses agréments.

**497.** De quelle hauteur la maison de notre aubergiste est-elle?—Elle a soixante pieds de hauteur.—Votre puits est-il profond?—Oui, Monsieur, car il a cinquante pieds de profondeur.—Il y a beaucoup de savants à Rome, n'est-ce pas? demanda Pierre à un Romain.—Pas autant que lorsque vous y étiez, répondit le Romain.—Est-il vrai que votre oncle est arrivé?—Je vous assure qu'il est arrivé.—Est-il vrai que le roi vous a assuré de son assistance?—Je vous assure que cela est vrai.—Est-il vrai que les six mille hommes que nous attendions sont arrivés?—Je l'ai entendu dire.—Votre frère veut-il boire un verre de vin?—Il ne peut pas boire, car je vous assure qu'il vient de boire.—Pourquoi ces hommes se querellent-ils?—Ils se que-

rellent, parce qu'ils ne savent que faire.—Voulez-vous que je prête des habits aux hommes à qui je prête des cravates?—Je veux que vous prêtiez des cravates à ceux à qui Jean écrit des billets.—Où demeurez-vous?—J'habite la campagne, car les agréments en sont sans nombre.

**498.** Est-on parvenu à éteindre le feu?—On y est enfin parvenu; mais on dit que plusieurs maisons ont été brûlées.—N'a-t-on rien pu sauver?—On n'a rien pu sauver, car au lieu d'éteindre le feu, les misérables qui étaient accourus, se sont mis à piller.—Qu'est-il arrivé?—Il est arrivé un grand malheur.—Pourquoi mes amis sont-ils partis sans moi?—Ils vous ont attendu jusqu'à midi, et voyant que vous ne veniez pas, ils sont partis.—Où?—à la campagne, car les agréments en sont sans nombre.—Comment s'appelle la veille de lundi?—La veille de lundi s'appelle dimanche.—Pourquoi n'êtes-vous pas accouru au secours de votre voisin dont la maison a été brûlée?—J'ignorais entièrement que le feu fût à sa maison; car, si je l'avais su, je serais accouru à son secours.—Veux-tu que mon frère donne l'argent aux vertueuses femmes à qui ma mère donne du pain?—Je veux qu'il donne de l'argent à celles à qui tu donnes des chapeaux.—Aimes-tu la musique?—Beaucoup: j'en admire les beautés.

*De quelle manière forme-t-on le futur antérieur (compuesto)? (L. 54, R. 93).—Comment rend-on le subjonctif espagnol qui se place après l'adverbe cuando? (L. 54, R. 94).—D'où se forme l'imparfait (pretérito imperfecto)? (L. 55, R. 95).—De quel temps se sert-on pour former le conditionnel? (L. 56, R. 96).—Comment se forme le conditionnel passé? (L. 56, R. 97).—Comment se forme le passé défini? (L. 57, R. 98).—Comment se forme le passé antérieur? (L. 58, R. 101).—Quelles sont les exceptions de la formation du pluriel des substantifs composés? (L. 136).—Quel article partitif prennent les substantifs composés précédés d'un adjectif auquel il sont liés par le sens d'une manière inséparable? (L. 137).—Quand les pronoms possessifs se traduisent-ils par son, sa, ses, leur, et quand par la particule en? (L. 137, R. 212).—Comment traduit-on en français le verbe espagnol hacer, des phrases hace cuatro días, hace cuatro meses, etc? (L. 108, R. 173).—Quel est l'auxiliaire du verbe réussir et quel est celui du verbe parvenir? (L. 113, R. 179).—à quel nombre met-on le verbe impersonnel être suivi d'un nom ou pronom au pluriel? (L. 132, R. 202).—à quel genre le mot gent appartient-il au singulier, et à quel genre gens au pluriel? (L. 138, R. 215).*

**499.** LEC. 138.—Depuis quand vous proposez-vous de faire ce voyage?—Depuis ce moment.—Combien de temps travaillerez-vous?—Je travaillerai depuis le matin jusqu'au soir.—Lisez-vous ce livre?—Je le lirai depuis le commencement jusqu'à la fin.—Combien y a-t-il que tu séjournes à Paris?—Je séjourne à Paris depuis trois ans, parce que ses édifices sont très beaux.—Que vous proposez-vous?—Je me propose de faire ce voyage.—Que se propose-t-elle?—Elle se propose d'aller à une partie de chasse.—Parvenez-vous à faire cela?—J'y parviens.—Tâchez-vous de bien écrire?—Je tâche de le faire.—Tâchez-vous d'y réussir?—Je tâche d'y réussir.—Tâchez de mieux faire.—Je tâcherai de mieux faire.—Si vous êtes heureux pourquoi vous plaignez-vous?—Je me plains, parce que je veux être au fait de cette affaire.—Cet homme là est-il au fait de cette affaire?—Oui, et je suis au fait de cela.—Réduis-tu?—Je réduis.—Veux-tu traduire?—Je veux traduire en français, car cette langue est très belle: les agréments en sont sans nombre.

**500.** Veux-tu traduire du français en anglais?—Je veux traduire d'une langue dans une autre.—Laisseriez-vous tomber quelque chose si vous vouliez?—Si je voulais je laisserais tomber quelque chose.—A-t-il laissé tomber quelque chose?—Il n'a rien laissé tomber.—Aimez-vous mieux rester ici que de sortir?—J'aime mieux rester ici que de sortir.—Aimez-tu mieux étudier que de jouer?—J'aime mieux jouer que d'étudier.—Aimez-vous mieux écrire que de parler?—J'aime mieux parler que d'écrire.—Aimes-tu à lire ou à écrire?—J'aime à faire l'un et l'autre.—Aimes-tu mieux le bœuf que le mouton?—J'aime mieux le bœuf que le mouton.—Aimez-vous mieux le pain que le fromage?—Je n'aime ni l'un ni l'autre?—Aimes-tu mieux le thé que le café?—J'aime autant le thé que le café.—Votre maître parle-t-il à haute voix?—Il parle à haute voix, car pour apprendre le français il faut parler à

haute vois.—Est-ce que je parle aussi vite que vous?—Vous ne parlez pas (aus)si vite que moi.

**501.** Votre frère mange-t-il plus vite que vous?—Il mange plus vite que moi.—Apprenez-vous aussi vite que moi?—J'apprends plus vite que vous.—Pourquoi ne m'entendez-vous pas?—Je ne vous entends pas, parce que vous parlez trop vite.—Vendriez-vous à bon marché?—Je vendrais cher.—Vend-elle à bon marché?—Elle ne vend pas cher.—Vous a-t-il vendu cher ce livre?—Il me l'a vendu très cher.—Ne m'entendez-vous pas?—Vous parlez si vite, que je ne puis vous entendre.—Avez-vous acheté le livre à mon ami?—Je le lui ai acheté.—Avez-vous passé près de moi?—J'ai passé près de vous.—Avez-vous passé près de mon frère?—J'ai passé près de lui.—Avez-vous passé près de l'église?—J'ai passé près du théâtre et près du château: et vous avez passé devant mon magasin.—Osera-t-il le faire?—Il n'osera pas le faire.—Le lui avez-vous dit?—Je n'ai pas osé le lui dire.—Instruis-tu?—J'instruis.—M'avez-vous enseigné le français?—Je vous ai enseigné le français.

**502.** Que t'enseigne l'Anglais?—Il m'enseigne à lire et je lui enseigne à écrire.—à quelle heure vous éveillez-vous?—Je m'éveille ordinairement à six heures du matin, car mon domestique m'éveille ordinairement à six heures du matin: un bruit léger m'éveille; aujourd'hui un songe m'a réveillé.—Faites-vous du bruit?—Je ne fais pas de bruit pour ne pas le réveiller.—Comment vous comportez-vous?—Je me comporte bien.—Se conduit-il mal envers cet homme?—Non, mais il se comporte mal envers moi.—Cela vaut-il la peine?—Cela vaut la peine.—Cela ne vaut-il pas la peine?—Cela ne vaut pas la peine.—Cela vaut-il la peine de le faire?—Cela ne vaut pas la peine de le faire.—Vaut-il la peine de lui écrire?—Ce n'est pas la peine de lui écrire.—à quoi cela sert-il?—Cela ne vaut rien.—Vaut-il mieux étudier que de jouer?—Cela vaut mieux.—Vaudra-t-il mieux secourir les pauvres que de dépenser l'argent inutilement?—Il vaut mieux faire cela que de faire ceci.—Vas-tu te promener?—Il vaut mieux rester ici que d'aller se promener.

**503.** Espérez-vous trouver l'enfant?—Je l'espère.—Changeriez-vous cette montre contre cette table?—Je ne la changerais pas.—Changerais-tu quelque chose contre quelque chose?—Je changerais mon chapeau contre le sien.—Changerais-tu de chapeau si tu devais aller au théâtre?—Je changerais de chapeau.—Changez-vous de chapeau?—Je change de chapeau.—Qui change de linge?—L'enfant change de linge.—Qui change d'habits?—Ils changent d'habits.—Reconnaissez-vous cet homme?—Il y a si longtemps que je ne l'ai vu, que je ne le reconnais plus.—Votre père est-il déjà parti?—Il est prêt à partir.—Fendez-vous le cœur à cet homme?—Je ne fends le cœur à personne.—Veux-tu que ton amie parle à la femme à qui je donne des serviettes?—Je ne veux pas qu'elle parle à celle à qui tu donnes des serviettes, mais à celle à qui ta bonne sœur prête des rubans.—Paris te plaît-il?—Oui, j'en admire les édifices.

*Quelles sont les exceptions de la formation du pluriel des substantifs composés? (L. 136).—Quel article partitif prennent les substantifs composés précédés d'un adjectif auquel ils sont liés par le sens d'une manière inséparable? (L. 137).—Quand les pronoms possessifs se traduisent-ils par son, sa, ses, leur, et quand par la particule en? (L. 137, Rs. 212, 213 y 214).—De quelle manière rend-on ordinairement féminin un adjectif masculin? (L. 50, R. 76).—Comment détermine-t-on le genre des substantifs en français? (L. 51, R. 82).—Combien de sortes de noms féminins y a-t-il par signification? (L. 51, R. 83).—Quelle est la première classe de noms féminins par signification? (L. 51, R. 83, 1.º).—Quelle la deuxième? (L. 51, R. 83, 2.º).—Combien y a-t-il de sortes de noms masculins par signification (L. 51, R. 84).—Quelle est la première classe de noms masculins par signification? (L. 51, R. 84, 1.º).—Quelle est la deuxième? (L. 51, R. 84, 2.º).—Quelle est la troisième? (L. 51, R. 84, 3.º).—Quelle est la quatrième? (L. 51, R. 84, 4.º).—Combien y a-t-il de classes de noms féminins par terminaison? (L. 51, R. 85).—Quelle est la première classe des noms féminins par terminaison? (L. 51, R. 85, 1.º).—Quelle est la deuxième? (L. 51, R. 85, 2.º).—Quelle est la troisième? (L. 51, R. 85, 3.º).—Quelle est la quatrième? (L. 51, R. 85, 4.º).—Quelle est la cinquième? (L. 51, R. 85, 5.º).—Combien y a-t-il de sortes de noms masculins par terminaison? (L. 51, R. 86, 1.º).—Quelle est la*

*première classe des masculins par terminaison? (L. 51, R. 86, 1.º).—Quelle est la seconde? (L. 51, R. 86, 2.º).*

**504.** LEC. 139.—Eh bien! votre sœur fait-elle des progrès?—Elle en ferait, si elle était aussi assidue que vous.—Vous me flattez.—Point du tout, je vous assure que je serais très content si tous mes élèves travaillaient comme vous.—Pourquoi ne sortez-vous pas aujourd'hui?—Je sortirais s'il faisait beau temps.—Aurai-je le plaisir de vous voir demain?—Si vous le désirez je viendrai: je serai encore ici à votre arrivée.—Aurez-vous occasion d'aller à la ville ce soir?—Je ne sais pas; mais j'irais à présent si j'avais une bonne occasion.—Vous n'auriez pas tant de plaisir et vous ne seriez pas si heureux, si vous n'aviez ni amis ni livres.—L'homme n'éprouverait pas tant de misère dans sa carrière, et il ne serait pas si malheureux, s'il n'était pas si aveugle.—Vous n'auriez pas cette insensibilité pour les pauvres, et vous ne seriez pas si sourd à leurs prières, si vous aviez été vous-même quelque temps dans la misère.—Vous ne diriez pas cela, si vous me connaissiez bien.

**505.** Pourquoi votre sœur n'a-t-elle pas fait ses thèmes?—Elle les aurait faits, si elle n'en avait pas été empêchée.—Si vous travailliez davantage, et si vous parliez plus souvent, vous parleriez mieux.—Je vous assure, Monsieur, que j'apprendrais mieux si j'avais plus de temps.—Je ne me plains pas de vous, mais de votre sœur.—Vous n'auriez pas lieu de vous plaindre d'elle, si elle avait eu le temps de faire ce que vous lui avez donné à faire.—Savez-vous ce qui est arrivé?—Je n'ai rien entendu dire (je n'ai entendu parler de rien).—La maison de notre voisin a été brûlée.—N'a-t-on rien pu sauver?—On a été bien heureux de sauver les personnes qui y étaient, mais des effets qui s'y trouvaient, on n'a rien pu sauver.—Qui vous a dit cela?—Notre voisin lui-même me l'a dit.—Combien de thèmes traduisez-vous par jour?—Si les thèmes ne sont pas difficiles, j'en traduis trois ou quatre par jour, et quand ils le sont je n'en traduis qu'un tous les deux jours: (de deux jours l'un): (un jour sur deux).

**506.** Combien en avez-vous faits aujourd'hui?—C'est le troisième, mais demain j'espère pouvoir en faire un de plus, car je serai seul.—Avez-vous déjà rendu visite à ma tante?—J'ai été la voir il y a deux mois, et comme elle m'a fait mauvaise mine, je ne suis plus allé chez elle depuis ce temps.—Comment vous portez-vous aujourd'hui?—Je me porte très mal.—Comment trouvez-vous cette soupe?—Je la trouve très mauvaise, car depuis que j'ai perdu l'appétit, je ne trouve rien de bon.—Combien cet emploi rapporte-t-il à votre père?—Il lui rapporte plus de quatre mille écus.—Que dit-on de nouveau?—On ne dit rien de nouveau.—Que comptez-vous faire demain?—Je me propose d'aller à une partie de chasse.—Votre frère se propose-t-il de faire une partie de billard?—Il se propose de faire une partie d'échecs.—Pourquoi y a-t-il des gens qui rient quand je parle?—Ce sont des gens impolis: vous n'avez qu'à rire aussi, et ils ne se moqueront plus de vous: si vous faisiez comme moi, vous parleriez bien.

**507.** Que me faut-il faire?—Étudiez un peu tous les jours, et vous n'aurez bientôt plus peur de parler.—Je tâcherai de suivre votre conseil, car je me suis proposé de me lever tous les matins à six heures, d'étudier jusqu'à dix heures, et de me coucher de bonne heure.—Vous ferez bien.—Pourquoi votre sœur se plaint-elle?—Je ne sais pas: puisque tout lui réussit, et qu'elle est heureuse, et même plus heureuse que vous et moi, pourquoi se plaint-elle?—Peut-être se plaint-elle, parce qu'elle n'est pas au fait de cette affaire.—Cela se peut.—Avez-vous assez d'argent?—Je n'ai pas même assez d'argent pour acheter du pain.—L'Espagne a eu ses Césars et ses Pompées.—Corneille et Racine ont illustré la scène française.—Quand devons-nous traduire les lettres anglaises?—Traduisez-les demain matin.

*Quelles sont les exceptions de la formation du pluriel des substantifs composés? (L. 136).—Quel article partitif prennent les substantifs composés précédés d'un adjectif, auquel ils sont liés par le sens d'une manière inséparable? (L. 137).—Quand les pronoms possessifs se traduisent-ils par son, sa, ses, leur, et quand par la particule en? (L. 137, Rs. 212, 213 y 214).—Quand traduit-on desde par depuis et quand par dès? L. 138,*



N. 1).—*Quand les noms propres admettent-ils le signe du pluriel et quand ne l'admettent-ils pas?* (L. 139, Rs. 216 y 217).—*Quels sont les substantifs qui, tirés des langues étrangères, n'admettent pas le pluriel en français?* (L. 139, R. 218).—*Et ceux qui sont invariables de leur nature, l'admettent-ils?* (L. 139, R. 219).—*Quand le verbe payer n'a pas de régime direct, à quel cas veut-il le nom de personne?* (L. 49, R. 75).—*De combien de manières traduit-on le mot que?* (L. 50).

*Haga en francés el Sr. Profesor las preguntas que guste.*

**508.** LEC. 140.—*Pourquoi êtes-vous sans lumière?—Le vent l'a soufflée quand vous êtes entré.—Quel est le prix de ce drap?—Je le vends trois écus et demi l'aune. Je le trouve très cher.—Le prix du drap n'a-t-il pas baissé?—Il n'a pas baissé: le prix de toutes les marchandises a baissé excepté celui du drap.—Je vous en donnerai trente francs.—Je ne peux pas le donner à ce prix, car il me coûte davantage.—Voulez-vous avoir la bonté de me montrer quelques pièces de drap anglais?—Avec beaucoup de plaisir.—Ce drap vous convient-il?—Il ne me convient pas.—Pourquoi ne vous convient-il pas?—Parce qu'il est trop cher: si vous voulez en rabattre quelque chose, j'en achèterai vingt aunes.—Ne vous ayant pas surfait, je ne puis rien rabattre.—Alors il ne me convient pas.—Voulez-vous que votre sœur écrive des billets aux femmes à qui j'envoie des rubans?—Je veux qu'elle écrive des billets à celles à qui le garçon donne des serviettes.*

**509.** *Vous apprenez le français; votre maître vous fait-il traduire?—Il me fait lire, écrire et traduire.—Est-il utile de traduire en apprenant une langue étrangère?—Il est utile de traduire quand on sait presque la langue qu'on apprend; mais quand on ne sait rien, cela est tout-à-fait inutile.—Qu'est-ce que votre maître de français vous fait faire?—Il me fait lire une leçon, ensuite il me fait traduire des thèmes espagnols en français sur la leçon qu'il m'a fait lire, et depuis le commencement jusqu'à la fin de la leçon, il me parle français, et il me faut lui répondre dans la même langue qu'il m'enseigne.—Avez-vous déjà beaucoup appris de cette manière?—Vous voyez que j'ai déjà appris quelque chose, car il y a à peine trois mois que je l'apprends, et je vous comprends déjà lorsque vous me parlez, et je puis vous répondre.—Puis-je me coucher?—Couche-toi quand tu voudras.*

**510.** *Savez-vous lire aussi bien?—Je sais lire et écrire aussi bien que parler.—Votre maître enseigne-t-il aussi l'allemand?—Il l'enseigne.—Désirant faire sa connaissance, je vous prierai de m'introduire chez lui.—Très volontiers.—Je voudrais bien savoir pourquoi je ne sais pas parler aussi bien que vous.—Je vais vous le dire: vous parleriez tout aussi bien que moi, si vous n'étiez pas si timide; mais si vous aviez mieux étudié vos leçons, vous n'auriez pas peur de parler; car pour bien parler, il faut savoir, et il est très naturel que celui qui ne sait pas bien ce qu'il a appris, soit timide: vous ne seriez pas si timide que vous l'êtes, si vous étiez sûr de ne pas faire de fautes.—Je viens vous souhaiter le bonjour.—Vous êtes très aimable.—Voulez-vous que la femme prête des chapeaux aux hommes à qui mon père donne des habits?—Je veux qu'elle prête des chapeaux aux hommes à qui ton père donne des habits.*

**511.** *Voudriez-vous me faire un plaisir?—Dites-moi ce qu'il vous faut, car je ferai tout pour vous obliger.—J'ai besoin de cinq cents louis, et je vous prie de me les prêter; je vous les rendrai aussitôt que j'aurai reçu mon argent: vous m'obligeriez beaucoup si vous vouliez me rendre ce service.—Je le ferais de tout mon cœur si je le pouvais; mais ayant perdu tout mon argent, il m'est impossible de vous rendre ce service.—Je le regrette beaucoup.—Voulez-vous demander à votre frère s'il est content de l'argent que je lui ai envoyé?—Quant à mon frère, il en est content, mais je ne le suis pas; car ayant fait naufrage, j'ai besoin de l'argent que vous me devez.—Voulez-vous cette cravate?—Donnez-la-moi.—Voulez-vous que je vous prête la cravate bleue?—Prêtez-la moi: ne me la prêtez pas.—Demeurez-vous en deçà du fleuve?—Je demeure en deçà.*

*Quelles sont les exceptions de la formation du pluriel des substantifs composés? (L. 136).—Quel article partitif prennent les substantifs composés précédés d'un adjectif*

*auquel ils sont liés par le sens d'une manière inséparable? (L. 136, R. 211).—Quand les pronoms possessifs se traduisent-ils par son, sa, ses, leur, et quand par la particule en? (L. 137, Rs. 212, 213 y 214).—Quand traduit-on desde par depuis et quand par dès? (L. 138, N. 1).—Quand les noms propres admettent-ils le signe du pluriel et quand ne l'admettent-ils pas? (L. 139, Rs. 216 y 217).—Quels sont les substantifs qui, tirés des langues étrangères, n'admettent pas le pluriel en français? (L. 139, R. 218).—Et ceux qui sont invariables de leur nature l'admettent-ils? (L. 139, R. 219).—Que met-on devant un verbe qui a plusieurs sujets? (L. 131, R. 200).—Quand un verbe a plusieurs substantifs ou plusieurs pronoms pour sujet, avec lequel s'accorde-t-il? (L. 133, R. 205).—Quand un verbe a pour sujet deux noms unis par la conjonction ou, lequel de ces deux noms se place le premier? (L. 133, R. 206).—Quels sont les quatre cas où le verbe, quoiqu'ayant plusieurs sujets, doit se mettre au singulier? (L. 133, R. 206).—Avec quoi s'accorde un verbe qui a pour sujet deux substantifs ou deux pronoms unis par une des conjonctions comme, de même que, ainsi que, aussi bien que? (L. 132, R. 201).—Quel est le nombre d'un verbe qui a pour sujet un ou plusieurs infinitifs? (L. 132, R. 203).—Puisqu'en français un verbe ne peut pas avoir deux régimes indirects, comment s'y prendra-t-on pour traduire les phrases á V. es á quien hablo, de V. es de quien se trata, ou d'autres semblables? (L. 132, R. 204).—Quand répète-t-on en français les paroles déterminatives? (Dans deux cas).—Quels sont ces cas? (L. 140, R. 220).—Quelle est la conjugaison du verbe cueillir au présent de l'indicatif? (L. 140, N. 1).—La conjonction et peut-elle unir des idées ou des expressions synonymes? (L. 140, R. 222).*

**512.** LEC. 141.—A-t-on servi la soupe?—On l'a servie il y a quelques minutes.—Alors elle doit être froide, et je n'aime que la soupe chaude.—On vous la fera chauffer.—Vous m'obligerez: chauffez la soupe.—Vous servirai-je de ce rôti?—Je vous en demanderai un peu.—Voulez-vous manger de ce mouton?—Je vous remercie, j'aime mieux le poulet.—Vous offrirai-je du poulet?—Je vous en demanderai un peu.—A-t-on déjà servi le dessert?—On l'a servi.—Aimez-vous les fruits?—J'aime les fruits, mais je n'ai plus d'appétit.—Voulez-vous manger un peu de fromage?—J'en mangerai un peu.—Vous servirai-je du fromage anglais ou du fromage de Hollande?—Je mangerai un peu de fromage de Hollande.—Veux-tu que je prête des chapeaux aux cochers à qui mon amie donne des habits?—Je ne veux que tu prêtés des chapeaux ni à ceux à qui ton amie donne des habits, ni à ceux à qui ma sœur donne des souliers.

**513.** Quelle espèce de fruit est cela?—C'est du fruit à noyau.—Comment l'appelle-t-on?—On l'appelle ainsi.—Voulez-vous vous laver les mains?—Je voudrais bien me les laver, mais je n'ai pas de serviette pour me les essuyer.—Je vais vous faire donner une serviette, du savon, et de l'eau.—Je vous en serai fort obligé.—Oserais-je vous demander un peu d'eau?—En voici.—Pouvez-vous vous passer de savon?—Quant au savon, je puis m'en passer; mais il me faut une serviette pour m'essuyer les mains.—Vous passez-vous souvent de savon?—Il y a bien des choses dont il faut se passer.—Pourquoi cet homme a-t-il pris la fuite?—Parce qu'il n'avait pas d'autre moyen d'échapper à la punition qu'il avait méritée.—Pourquoi vos frères ne se sont-ils pas procuré un meilleur cheval?—S'ils s'étaient défaits de leur vieux cheval, ils s'en seraient procuré un meilleur.—Dois-je acheter le cheval?—Achetez-le: ne l'achetez pas.

**514.** Votre père est-il déjà arrivé?—Pas encore, mais nous espérons qu'il arrivera aujourd'hui même.—Votre ami est-il parti à temps?—Je ne sais pas, je crois qu'il sera parti à temps.—Vous êtes-vous acquitté de ma commission?—Je m'en suis acquitté.—Votre sœur s'est-elle acquittée de la commission que je lui ai donnée?—Elle s'en est acquittée.—Voudriez-vous me faire une commission?—Je vous ai tant d'obligations, que je m'acquitterai toujours de vos commissions, quand il vous plaira de m'en donner.—Voulez-vous demander au marchand s'il peut me donner le cheval au prix que je lui ai offert?—Je suis sûr qu'il se contenterait, si vous vouliez ajouter encore quelques francs.—Si j'étais sûr de cela, j'ajouterais encore quelques francs.—Alors, ajoutez-y trois francs.—Ajouté-je quelques écus?—Ajoutez-y dix sous.—Raccommodé-je la table?—Raccommode-la, mais raccommode-la bien.—Est-elle arrivée, avant ou après vous?—Elle est arrivée après.

**515.** Bonjour, mes enfants: avez-vous fait vos devoirs?—Vous savez bien que nous les faisons toujours: il faudrait que nous fussions malades pour ne pas les faire.—Que nous donnez-vous aujourd'hui?—Je vous donne à étudier la 142<sup>ème</sup> leçon, et à faire les thèmes qui en dépendent, c'est-à-dire le 516<sup>ème</sup>, le 517<sup>ème</sup>, le 518<sup>ème</sup> et le 519<sup>ème</sup>.—Tâchez-vous de n'y pas faire de fautes?—Nous tâcherons de n'y en pas faire.—Ce pain vous suffit-il?—Il me suffirait, si je n'avais pas grand faim.—Quand votre frère s'est-il embarqué pour l'Amérique?—Il a mis à la voile le trente du mois dernier.—Me promettez-vous de parler à votre frère?—Je vous le promets: vous pouvez y compter.—Je compte sur vous.—Travaillerez-vous mieux pour la prochaine leçon que vous n'avez travaillé pour celle-ci?—Je travaillerai mieux.—Mieux?—Je travaillerai mieux que je n'ai travaillé pour celle-ci.—Puis-je y compter?—Vous le pouvez.—Comment vous y prendrez-vous?—Je m'y prendrai de la sorte: je m'y prendrai comme à l'ordinaire.

*Comment dit-on acabar de? (L. 83, R. 147).—Comment traduit-on les mots en sion? (L. 84, R. 149).—Comment les mots en cion? (L. 84, R. 150).—Comment les mots en xion? (L. 84, R. 151).—Comment forme-t-on les adverbos en mente? (L. 84, R. 148).—Combien d'exceptions y a-t-il? (L. 84).—Quels sont ceux qui forment la première exception? (L. 84).—Lesquels forment la seconde? (L. 84).—Lesquels forment la troisième? (L. 84).—Quand traduit-on desde par depuis et quand par dès? (L. 138, N. 1).—Quand les noms propres admettent-ils le signe du pluriel et quand ne l'admettent-ils pas? (L. 139, Rs. 216 y 217).—Quels sont les substantifs qui, tirés des langues étrangères, n'admettent pas le pluriel en français? (L. 139, R. 218).—Et ceux qui sont invariables de leur nature l'admettent-ils? (L. 139, R. 219).—Quand répète-t-on en français les paroles déterminatives? (Dans deux cas.)—Quels sont ces cas? (L. 140, R. 220).—La conjonction et peut-elle unir des idées ou des expressions synonymes? (L. 140, R. 222).*

*Haga en francés el señor Profesor más preguntas si gusta.*

**516.** LEC. 142.—Vous connaissez-vous en drap?—Je m'y connais.—Voulez-vous m'en acheter quelques aunes?—Si vous voulez me donner de l'argent, je vous en achèterai.—Vous m'obligerez.—Cet homme se connaît-il en drap?—Il ne s'y connaît pas beaucoup.—Comment vous y prenez-vous pour faire cela?—Je m'y prends ainsi.—Voulez-vous me montrer comment vous vous y prenez?—Je le veux bien.—Que me faut-il faire pour ma leçon de demain?—Vous mettez vos thèmes au net, vous en ferez trois autres, et vous étudierez la leçon suivante.—Comment vous y prenez-vous pour vous procurer des marchandises sans argent?—J'achète à crédit.—Comment votre sœur s'y prend-elle pour apprendre le français sans dictionnaire?—Elle s'y prend de cette manière: elle s'y prend très-adroitement.—Le boulet a-t-il passé au-dessus ou au-dessous de la cible?—Il a passé au-dessus.

**517.** Mais Monsieur votre frère comment s'y prend-il?—Il s'y prend très-maladroitement: il lit et cherche les mots dans le dictionnaire: il peut apprendre de cette manière sans savoir faire une seule phrase.—Pourquoi votre sœur baisse-t-elle les yeux?—Elle les baisse, parce qu'elle a honte de n'avoir pas fait son devoir.—Déjeunerons-nous aujourd'hui dans le jardin?—Le temps est si beau, qu'il faut en profiter.—Comment trouvez-vous ce café?—Je le trouve excellent.—Pourquoi vous baissez-vous?—Je me baisse pour ramasser le mouchoir que j'ai laissé tomber.—Pourquoi Mesdames vos sœurs se cachent-elles?—Elles ne se cacheraient pas si elles ne craignaient pas d'être vues.—De qui ont-elles peur?—Elles ont peur de leur institutrice, qui les a grondées hier, parce qu'elles n'avaient pas fait leur devoir.—Avez-vous coupé le pain avec ce couteau?—Je l'ai coupé avec.—Êtes-vous allé à la chasse avec vos amis.—Je suis allé avec.

**518.** Avez-vous déjà vu mon fils?—Je ne l'ai pas encore vu.—Comment se porte-t-il?—Il se porte très bien: vous ne pourrez pas le reconnaître, car il a beaucoup grandi en peu de temps.—Pourquoi cet homme ne donne-t-il rien aux pauvres?—Il est trop avare: il ne veut pas ouvrir sa bourse, de peur de perdre son argent.—Quel temps fait-il?—Il fait très chaud.—Y a-t-il longtemps que nous n'avons eu de pluie?—Je crois que nous aurons un orage.—Cela se peut bien.—Le vent se lève, il tonne déjà; l'entendez-vous?—Oui, je l'entends, mais l'orage est encore bien loin.

—Pas si loin que vous pensez.—Il est encore très loin.—Voyez-vous comme il fait des éclairs?—Mon Dieu! quelle averse!—Si nous entrons quelque part, nous serons à l'abri de l'orage.—Entrons donc dans cette chaumière: nous y serons à l'abri du vent et de la pluie.—Es-tu parti avec mon ami?—Je suis parti sans.

**519.** Où irons-nous à présent? quel chemin prendrons-nous?—Le plus court sera le meilleur.—Il fait trop de soleil, et je suis très fatigué.—Asseyons-nous à l'ombre de cet arbre.—Qui est l'homme qui est assis sous l'arbre?—Je ne le connais pas; il paraît qu'il veut être seul, car quand nous voulons nous approcher de lui, il fait semblant de dormir.—Il est comme votre petite sœur; elle entend fort bien le français, mais quand je vais lui parler, elle fait semblant de ne pas me comprendre.—Vous m'avez promis de parler au capitaine, pourquoi ne l'avez-vous pas fait?—Je ne l'ai pas vu, mais dès que je le verrai, je lui parlerai.—Allons-nous voir le tailleur?—N'allez pas voir le tailleur; allez voir le cordonnier.—Fais-je la bourse de soie?—Fais-la.—Qui va au théâtre?—Que tes cousines y aillent ce soir.—Ton frère a-t-il pris son chien pour aller à la chasse?—Il est parti sans.

*Comment rend-on le subjonctif espagnol qui se place après l'adverbe cuando? (L. 54, R. 94).—Quand le substantif est exprimé, peut-on se servir de en? (L. 64, Ns. 1.<sup>a</sup>, 2.<sup>a</sup> y 3.<sup>a</sup>).—Quand après le verbe decir il y a un autre verbe régi par la conjonction que, comment traduit-on ce que et à quel mode se met le verbe qu'il gouverne? (L. 71, R. 122).—Quels sont les verbes qui ne s'emploient pas interrogativement à la première personne du singulier du présent de l'indicatif? (L. 74, R. 124).—Dans quels cas peut-on employer interrogativement ces mêmes verbes à la première personne du singulier du présent de l'indicatif? (L. 74, R. 126).—Comment traduit-on en français les phrases: voy á ponerme los zapatos, voy á ponerme las medias, el sombrero, etc.? (L. 76, R. 132).—Comment traduit-on les phrases hay cosa más, no hay cosa como...? (L. 80, N. 2).—Quand traduit-on desde par depuis et quand par dès? (L. 138, N. 1).—Quand les noms propres admettent-ils le signe du pluriel et quand ne l'admettent-ils pas? (L. 139, Rs. 216 y 217).—Quels sont les substantifs qui, tirés des langues étrangères, n'admettent pas le pluriel en français? (L. 139, R. 218).—Et ceux qui sont invariables de leur nature, l'admettent-ils? (L. 139, R. 219).—Quand répète-t-on en français les paroles déterminatives?—Quels sont ces cas? (L. 140, R. 220).—La conjonction et peut-elle unir des idées ou des expressions synonymes? (L. 140, R. 222).*

*Haga el señor Profesor, además, las preguntas que guste.*

**520.** LEC. 143.—Avez-vous un sujet de chagrin?—J'ai un sujet de chagrin.—A-t-elle un sujet de tristesse?—Elle a un sujet de tristesse.—Cette femme est-elle prête à sortir?—Elle l'est.—Est-elle prête à sortir malgré cela?—Malgré cela.—Faites-vous en sorte de finir toujours votre travail tous les samedis soir?—Je fais en sorte de ne le finir presque jamais.—Faites-vous en sorte de finir votre travail tous les samedis soir?—Je fais en sorte de le finir toujours.—Ferez-vous tout pour m'obliger?—Je ferai tout pour vous obliger.—La fenêtre donne-t-elle sur la rue?—La fenêtre donne sur la rivière et la porte de derrière donne sur le jardin.—Qui s'est noyé?—Mon tailleur s'est noyé.—Vous étouffez-vous?—Je m'étouffe.—Le chien sauta-t-il par la fenêtre?—Il sauta par la fenêtre.—L'attacha-t-on à un arbre?—On l'attacha à un arbre.—Dois-je me tenir en garde contre quelqu'un?—Tenez-vous en garde contre cet homme.

**521.** Prenez garde!—Si vous ne prenez pas garde à ce cheval, il vous donnera un coup de pied.—Qu'est-ce qui te vient à l'esprit? (De quoi t'avises-tu?)—Il me vient une pensée: cela ne m'est jamais venu à l'esprit.—De quoi s'avisa-t-il?—Il s'avisa l'autre jour de me voler.—De quoi vous avisez-vous?—Je m'avise de mettre chaque chose à sa place.—Avez-vous navigué?—Nous naviguâmes autour de l'Angleterre.—Combien cela vous coûte-t-il?—Cela me coûte trois francs et demi.—Combien ce livre vous coûte-t-il?—Ce livre me coûte sept francs.—Quels vêtements porte cet homme? Il porte mon habit noir.—Que portez-vous?—Je porte, contre mon ordinaire, un parapluie.—Comment vous portez-vous?—Très bien, comme à l'ordinaire.—Se moque-t-elle de quelqu'un?—Elle se moque de tout le monde.—Vous moquez-vous de cet homme?—Je ne me moque pas de lui.—Séjourneriez-vous maintenant en Russie?—

Je ne séjournerais pas en Russie.—Avez-vous rendu le livre après l'avoir lu?—Je l'ai rendu après l'avoir lu.—Avez-vous vu ces demoiselles-là?—Je les ai vues: ne les vois plus.

**522.** Voyez-vous cette femme-là?—Je la vois.—Avez-vous vu mes sœurs?—Non, Mademoiselle, je ne les ai pas vues.—Parlez-vous à mes sœurs?—Je leur parle.—Qu'avez-vous acheté?—Un essuie-main, une serviette et une belle chemise de toile.—Qui avez-vous vu?—La chrétienne, la juive, la négresse et la compagne de votre amie.—Voulez-vous aller à la campagne?—Je ne veux pas aller à la campagne?—Voulez-vous être à la campagne?—Je ne veux pas être à la campagne.—Désires-tu aller à la banque?—Je ne désire pas aller à la banque.—Désires-tu être dans le vaisseau?—Je ne désire pas être dans le vaisseau.—Qu'avez-vous vu aujourd'hui?—La cuisine, la cave au vin, l'église et l'école.—Allez-vous à la classe de français?—Non, mais je vais à l'académie de danse, à la comédie et à l'opéra.—Voulez-vous aller à la chasse?—Je ne veux pas aller à la chasse.—Voulez-vous aller à la pêche?—Je veux aller à la pêche.—Avez-vous chassé toute la journée?—J'ai chassé toute la matinée, toute la soirée, toute la nuit, toute l'année, toute la semaine, cette semaine, cette année, la semaine passée, et je chasserai la semaine prochaine.

**523.** Où est madame votre mère?—Elle est avec votre petite sœur.—De quoi vos petites sœurs ont-elles parlé?—Elles ont parlé du mal d'oreille et du mal de cœur.—Cette jeune fille est-elle malade?—Non, mais sa sœur a un violent mal de tête.—Avez-vous ma plume ou la sienne?—J'ai la sienne.—Que voulez-vous envoyer à votre tante?—Je veux lui envoyer deux haches.—Avez-vous envoyé les haches à mes sœurs?—Je les leur ai envoyées.—Cette jeune fille qu'a-t-elle gardé?—La tourte, la pêche, la fraise, la cerise et la gazette de ma tante.—Est-elle poète?—Elle est poète.—Est-elle peintre?—Elle est auteur.—Est-elle littérateur?—Elle est témoin.—Comment corriges-tu?—Je corrige en lisant.—Comment demandes-tu?—Je demande en parlant.—Comment parlez-vous?—Je parle en répondant.—Avez-vous déjà loué une chambre?—J'en ai déjà loué une.—Deviendrai-je malade?—Si vous mangez tant, cela vous rendra malade.—Vous convient-il de prêter votre canif?—Il ne me convient pas de le prêter.—Pourquoi ne vous convient-il pas de le prêter?—Parce que cela ne me convient pas.—Votre père a-t-il voté pour ou contre la loi?—Il a voté pour; mais mon oncle a voté contre.

*De quelle manière traduit-on les comparaisons de quantité? (L. 29, R. 38).—Quel est le datif des pronoms personnels français au singulier et au pluriel? (L. 30).—Comment forme-t-on le participe présent (gerundio) en français? (L. 35, R. 42).—Qu'entendez-vous par racine (raíz) du verbe? (L. 35, N. 2).—De quel pronom se sert-on dans la plupart des verbes impersonnels? (L. 35, R. 43).—L'impersonnel il a-t-il un équivalent en espagnol? (L. 35, R. 43).—Rend-on en français la préposition espagnole por dénotant le prix? (L. 101, R. 165).—Quand traduit-on desde par depuis et quand par dès? (L. 138, N. 1).—Quand les noms propres admettent-ils le signe du pluriel et quand ne l'admettent-ils pas? (L. 139, Rs. 216 y 217).—Quels sont les substantifs qui, tirés des langues étrangères, n'admettent pas le pluriel en français? (L. 139, R. 218).—Et ceux qui sont invariables de leur nature l'admettent-ils? (L. 139, R. 219).—Quand répète-t-on en français les paroles déterminatives?—Quels sont ces cas? (L. 140, R. 220).—La conjonction et peut-elle unir des idées ou des expressions synonymes? (L. 140, R. 222).*

*Haga además el señor Profesor las preguntas que guste.*

**524.** LEC. 144.—Qu'avez-vous? pourquoi avez-vous un air si mélancolique?—Je n'aurais pas un air si mélancolique, si je n'avais pas un sujet de tristesse; mais je viens d'apprendre qu'un de mes amis s'est brûlé la cervelle d'un coup de pistolet, et qu'une des meilleures amies de ma femme s'est noyée.—Où s'est-elle noyée?—Elle s'est noyée dans la rivière qui est derrière sa maison: hier à quatre heures du matin elle se leva sans dire un mot à personne, sauta par la fenêtre qui donne sur le jardin, et se jeta dans la rivière, où elle s'est noyée.—As-tu envie de te baigner?—J'ai grande envie de me baigner aujourd'hui.—Où voulez-vous vous baigner?—Dans la rivière.—N'avez-vous pas peur de vous noyer?—Oh! non, je sais nager.—Qui vous l'a appris?—L'été dernier j'ai pris quelques leçons à l'école de natation.—Quand

eûtes-vous fini votre devoir?—Je l'avais fini quand vous entrâtes.—Reviendrons-nous de bonne heure?—Revenez quand vous voudrez ou quand vous pourrez.

**525.** Ceux qui avaient le plus contribué à son élévation sur le trône de ses ancêtres, furent ceux qui travaillèrent avec le plus d'acharnement à l'en précipiter.— Dès que César eut passé le Rubicon, il n'eut plus à délibérer: il dut vaincre ou mourir.—Un empereur, irrité contre un astrologue, lui demanda: «Miserable, de quel genre de mort crois-tu que tu mourras?» «Je mourrai de la fièvre», répartit l'astrologue. «Tu mens», dit l'empereur, «tu mourras sur le champ de mort violente». Comme on allait le saisir, l'astrologue dit à l'empereur: «Sire, ordonnez qu'on me tâte le pouls et l'on trouvera que j'ai la fièvre.» Cette saillie lui sauva la vie.—à quelle heure voulez-vous que je me lève demain?—Lève-toi à cinq heures.—Et si je ne peux pas me réveiller?—Alors, lève-toi quand tu pourras ou quand tu voudras.

**526.** Apercevez-vous cette maison là-bas?—Je l'aperçois: je ne l'aperçois pas: je la vois bien maintenant: quelle maison est-ce?—C'est une auberge; si vous voulez, nous y entrerons pour boire un verre de vin, car j'ai bien soif.—Vous avez toujours soif quand vous voyez une auberge.—Si nous y entrons, je boirai à votre santé.—Plutôt que d'entrer dans une auberge, je ne boirai pas.—Quand me paierez-vous ce que vous me devez?—Quand j'aurai de l'argent; il est inutile de m'en demander aujourd'hui, car vous savez fort bien qu'il n'y a rien à avoir de celui qui n'a rien.—Quand pensez-vous avoir de l'argent?—Je pense en avoir l'année prochaine.—Voulez-vous faire ce que je vous dirai?—Je veux le faire, si cela n'est pas trop difficile.—Pourquoi riez-vous de moi?—Je ne ris pas de vous, mais de votre habit.—Ne ressemble-t-il pas au vôtre?—Il ne lui ressemble pas, car le mien est court, et le vôtre trop long, le mien est noir et le vôtre vert.—Pourquoi fréquentez-vous cet homme?—Je ne le fréquenterais pas s'il ne m'avait pas rendu de grands services.—Vous fiez-vous à lui?—Ne vous y fiez pas, car si vous ne vous tenez pas sur vos gardes, il vous trompera.

**527.** Pourquoi travaillez-vous tant?—Je travaille pour être un jour utile à mon pays.—Étant encore petit je dis un jour à mon père: «Je n'entends pas le commerce et je ne sais pas vendre; permettez-moi de jouer.» Mon père me répondit en souriant: «C'est en marchandant que l'on apprend à marchander, et en vendant qu'on apprend à vendre.» «Mais, mon cher père», repliquai-je, «en jouant on apprend aussi à jouer.» «Vous avez raison», me dit mon père; «mais il faut apprendre auparavant ce qui est nécessaire et utile.»—Ne jugez point, vous qui ne voulez pas être jugés! Pourquoi apercevez-vous une paille dans l'œil de votre frère, vous qui n'apercevez pas la poutre qui est dans le vôtre?—Copieriez-vous vos thèmes, si je copiais les miens?—Je les copierais si vous copiez les vôtres.—Votre sœur aurait-elle transcrit sa lettre si j'avais transcrit la mienne?—Elle l'aurait transcrite.—Serait-elle partie si j'étais parti?—Je ne puis vous dire ce qu'elle aurait fait si vous étiez parti.

*Quand se sert-on du participe présent? (L. 102, R. 166).—Qu'est-ce qui précède presque toujours le participe présent? (L. 102, R. 167).—Quand donne-t-on cela pour sujet à un verbe et dans quel cas lui donne-t-on il? (L. 102, R. 168).—Dans quel cas une phrase prend-elle en français la forme interrogative quoiqu'elle ne l'ait pas en espagnol? (L. 104, R. 170).—Quand faut-il traduire la préposition con, par? quand sur? quand avec? et enfin, dans quel cas faut-il employer le participe présent (gerundio) pour rendre cette préposition? (L. 45, Rs. 68, 69 y 70).—Comment se forme la seconde personne du singulier de l'impératif? (L. 59, R. 102).—Quelles sont les exceptions? (L. 59, R. 102).—Comment forme-t-on la troisième personne du singulier? (L. 59, R. 103).—Comment se forment les trois personnes du pluriel? (L. 59, R. 104).—Quand les mots tanto, tanta, tantos, tantas, et tan s'emploient en sens exagératif, comment les traduit-on en français? (L. 75, R. 127).—Quel est l'équivalent en espagnol de la particule française si, considérée comme comparative et se trouvant dans une phrase affirmative? (L. 75, N. 1).*

*Haga además el señor Profesor las preguntas que guste.*

**528.** LEC 145.—Que fis-tu après t'être levé ce matin?—Quand j'eus lu la lettre du comte polonais, je sortis pour voir le théâtre du Prince, que je n'avais pas encore

vu.—Que fit Monsieur votre père quand il eut déjeuné?—Il se rase et sortit.—Que fit votre ami après avoir été se promener?—Il alla chez le baron.—Où votre oncle alla-t-il après s'être chauffé?—Il n'alla nulle part: après s'être chauffé, il se déshabilla et se coucha.—à quelle heure se leva-t-il?—Il se leva au lever du soleil.—L'éveillâtes-vous?—Je n'eus pas besoin de l'éveiller, car il s'était levé avant moi.—De quoi êtes-vous affligé?—Je suis affligé de cet accident.—Êtes-vous affligé de la mort de votre parente?—J'en suis très affligé.—Votre jardin se trouve-t-il entre les remparts et la ville?—Il se trouve entre.

**529.** De quoi votre oncle s'est-il plaint?—Il s'est plaint de ce que vous avez fait.—S'est-il plaint de la lettre que je lui écrivis avant-hier?—Il s'en est plaint.—Quel bel encrier vous avez là! prêtez-le moi, je vous prie.—Que voulez-vous en faire?—Je veux le montrer à ma sœur.—Prenez-le, mais ayez-en soin, et ne le cassez pas.—Ne craignez rien.—Que désirez-vous de mon frère?—Je veux lui emprunter de l'argent.—Empruntez-en à un autre.—S'il ne veut pas m'en prêter, j'en emprunterai à un autre.—Vous ferez bien.—Il ne faut pas faire faire vos thèmes par votre frère, mais il faut les faire vous même.—Que faites-vous là?—Je lis le livre que vous m'avez prêté.—As-tu coupé du pain avec ce couteau?—J'en ai coupé avec.

**530.** N'ai-je pas raison de les lire?—Vous avez tort de les lire toujours.—Que dois-je faire?—Dessinez ce paysage, et quand vous l'aurez dessiné, vous déclinez des substantifs avec des adjectifs.—Que faut-il faire pour être heureux?—Aimez et pratiquez toujours la vertu, et vous serez heureux dans cette vie et dans l'autre.—Puisque nous voulons être heureux, faisons du bien aux pauvres, et ayons compassion des malheureux: obéissons à nos maîtres et ne leur donnons jamais de chagrin.—Mon fils, pour être aimé, il faut être laborieux et sage. On t'accuse d'avoir été paresseux et d'avoir été négligent dans tes affaires. Tu sais pourtant que ton frère a été puni pour avoir été méchant. Étant l'autre jour à la ville, je reçus de ton instituteur une lettre dans laquelle il se plaignait fort de toi.

**531.** Ne pleure pas, va maintenant dans ta chambre, apprends ta leçon, et sois sage: autrement, tu n'auras rien à dîner.—Je serai si sage. mon cher père, que vous serez certainement content de moi.—Le petit garçon a-t-il tenu parole?—Point du tout: peu après avoir dit cela, il alla dans sa chambre, prit ses livres, se mit à une table et s'endormit.—«C'est un fort bon garçon, quand il dort», dit son père, en le voyant quelque temps après.—Bonjour, Mademoiselle.—Ah! vous voilà enfin.—Je vous ai attendue avec impatience.—Vous me pardonnerez, ma chère, je n'ai pas pu venir plus tôt.—Asseyez-vous, s'il vous plaît.—Comment se porte Madame votre mère?—Elle se porte mieux aujourd'hui qu'elle ne se portait hier.—J'en suis bien aise.—Avez-vous été au bal hier?—J'y ai été.—Vous êtes-vous beaucoup divertie?—Passablement.—à quelle heure êtes-vous retournée chez vous?—à onze heures et un quart.

*Quand ne répète-t-on pas en français les pronoms de la troisième personne? (L. 144, R. 223).—Dans quel cas le pronom indéfini on va-t-il précédé d'un l'?—(L. 145, Rs. 224, 225 y 226).—Comment rend-on le subjonctif espagnol qui se place après l'adverbe cuando? (L. 54, R. 94).—De quelle manière rend-on ordinairement féminin un adjectif masculin? (L. 50, R. 76).—Comment forme-t-on le pluriel des mots féminins? (L. 50, R. 77).—Comment détermine-t-on le genre des substantifs en français? (L. 51, R. 82).—Combien de sortes de noms féminins y a-t-il par signification? (L. 51, R. 83).—Quelle est la première classe de noms féminins par signification? (L. 51, R. 83, 1.º).—Quelle est la deuxième? (L. 51, R. 83, 2.º).—Combien y a-t-il de sortes de noms masculins par signification? (L. 51, R. 84).—Quelle est la première classe des noms masculins par signification? (L. 51, R. 84, 1.º).—Quelle est la deuxième? (L. 51, R. 84, 2.º).—Quelle est la troisième? (L. 51, R. 84, 3.º).—Quelle est la quatrième? (L. 51, R. 84, 4.º).—Combien y a-t-il de classes de noms féminins par terminaison? (L. 51, R. 85).—Quelle est la première classe des noms féminins par terminaison? (L. 51, R. 85, 1.º).—Quelle est la deuxième? (L. 51, R. 85, 2.º).—Quelle est la troisième? (L. 51, R. 85, 3.º).—Quelle est la quatrième? (L. 51, R. 85, 4.º).—Quelle est la cinquième? (L. 51, R. 85, 5.º).—Combien y a-t-il de sortes de noms masculins par terminaison? (L. 51, R. 86).—Quelle est la première classe des*

*noms masculins par terminaison?* (L. 51, R. 86, 1.<sup>o</sup>).—*Quelle est la seconde?* (L. 51, R. 86, 2.<sup>o</sup>).

**532.** LEC. 146.—Toussez-vous?—J'ai un rhume de cerveau.—Avez-vous beaucoup marché?—J'ai beaucoup marché aujourd'hui.—Voulez-vous faire un mille?—Non, je ne veux pas faire un pas.—Voulez-vous faire un voyage?—Je veux faire un discours.—à quoi vous occupez-vous?—Je m'occupe de mes propres affaires.—Vous mêlez-vous toujours des affaires d'autrui?—Je ne me mêle jamais des affaires d'autrui.—Vous mêlez-vous des affaires des autres?—Non, parce que je n'aime pas à me mêler de ce qui ne me regarde pas.—Qui cela regarde-t-il?—Cela ne regarde personne.—Cela attirera-t-il le fer?—Oui, car l'aimant attire le fer.—Son chant te charme-t-il?—Son chant me charme.—Êtes-vous charmé?—Je suis charmé.—Emplirez-vous d'eau le verre?—Non, mais j'emplirai de vin une bouteille.—Emplissez-vous d'eau cette bouteille?—Je remplis d'argent ma bourse.—Qui votre cousin a-t-il amené?—Il a amené tout son monde.—Avez-vous amené votre frère?—Je l'ai amené.—M'apportez-vous mes livres?—Je vous les apporte.—Voulez-vous mener ce cheval à l'écurie?—Je veux le mener à l'écurie.—Jasez-vous?—Je jase, je ne jase pas.

**533.** Portez-vous ce fusil à mon père?—Je le lui porte.—Mon frère descendra-t-il dans le puits?—Non, mais il descendra la montagne et ma sœur descendra la rivière après être descendue de cheval.—Payez-vous ce que vous devez?—Je paie ce que je dois.—Le menuisier vous a-t-il payé les livres?—Il ne me les a pas payés.—Qui avez-vous payé?—J'ai payé le tailleur.—L'avez-vous payé?—Je l'ai payé.—Avez-vous payé le cordonnier?—Je l'ai payé.—Demanderiez-vous le pain?—Je le demanderais si je le voulais.—Me demandez-vous votre chapeau?—Je vous le demande.—Voulez-vous le demander au domestique?—Je veux le lui demander.—Que me demandez-vous?—Je ne vous demande rien.—Voulez-vous essayer de faire cela?—J'ai essayé.—Tenez-vous mon bâton?—Je le tiens: nous le tenons: ils le tiennent.—Cherchez-vous quelqu'un?—Mon ami.—Qui cherchez-vous?—Je cherche un de mes frères.—Chercheriez-vous à voir mon oncle ou mon cousin?—Je chercherais à voir mon parent.—Qui avez-vous vu?—J'ai vu un de mes frères: un de vos cousins: un de ses parents: un de nos amis: un de leurs amis.—Le bavard s'est-il accoutumé à quelque chose?—Non.

**534.** Chercheriez-vous à me voir?—Je chercherais à vous voir.—Cherche-t-elle à me voir?—Elle cherche à voir un de ses oncles.—Demanderiez-vous la servante?—Je la demanderais.—Qui demandez-vous?—Je demande un de mes amis.—Qui me demande?—Votre frère vous demande.—Écrivez-vous comme il faut?—J'écris comme il faut.—Avez-vous fait votre devoir?—Nous l'avons fait.—Rempliriez-vous votre devoir?—Je remplirais et je remplirai mon devoir.—Avez-vous un verre de vin?—J'ai un morceau de pain.—Qui apercevez-vous?—L'homme qui vient.—Qui avez-vous vu?—J'ai vu l'homme qui a votre habit: l'homme que j'estime: l'homme que vous avez vu hier.—Avec quoi fait-on le pain?—On le fait avec de la farine.—Avec quoi doit-on doubler cet habit?—Avec du drap.—Apercevez-vous l'homme qui vient?—J'aperçois celui qui vient.—Quel temps fait-il?—Il fait beau temps à présent.—Quel temps a-t-il fait hier?—Il a fait beau temps: il a fait mauvais hier: mais aujourd'hui il fait beau.—Empruntez-vous à quelqu'un?—J'emprunte à quelqu'un.

**535.** Voulez-vous être debout?—Je veux être debout.—Voulez-vous vous tenir debout?—Je veux me tenir debout.—Voulez-vous me permettre d'aller au marché?—Je veux vous permettre d'aller au marché.—Plait-il?—Qu'est-ce que je dois faire?—Dépêchez-vous et revenez bientôt: allez lui dire que je ne puis venir aujourd'hui.—Qu'a fait la sœur de ma vertueuse bru?—Elle vint nous dire qu'elle ne pouvait pas venir.—Que me faut-il faire?—Allez voir vos amis.—Cette jeune fille pleure-t-elle?—Oui, le moindre contre-temps la fait pleurer et la moindre chose l'effraie: ne vous effrayez pas.—De quoi vous effrayez-vous?—Je ne m'effraie de rien.—Cet homme vit-il aux dépens d'autrui?—Cet homme vit aux dépens de tout le monde.—De quoi cela dépend-il?—Cela dépend des circonstances.—Cela dépend-il de moi?—Cela ne dépend pas de toi.—De qui dépend-il de faire cela?—Il dépend de lui de faire cela: oh! oui: cela dépend de lui.—Êtes-vous étonné?—Je suis étonné, car il arriva une chose extraordinaire qui étonna tout le monde.—Qu'arriva-t-il?—Il arriva plusieurs



choses qui vous surprendront.—Qui entra?—Il entra un homme qui me demanda comment je me portais.—Se passera-t-il plusieurs jours avant cela?—Il se passera plusieurs jours avant cela.

*Peut-on construire les pronoms d'une manière équivoque? (L. 106, R. 172).— Un pronom déterminé peut-il se rapporter à un mot indéterminé? (L. 106, N. 1).— Au moyen de quel auxiliaire conjugue-t-on tous les verbes pronominaux? (L. 106, R. 171).— Les règles de l'accord du participe s'appliquent-elles aux verbes pronominaux? (L. 110, R. 174).— La difficulté vient-elle des verbes qui régissent le datif? (L. 110, R. 175).— Comment traduit-on en français un verbe qui n'a pas de sujet déterminé, comme dicen, se cuenta? (L. 111, R. 177).— Quand peut-on employer les pronoms lui et eux avec des prépositions, et quand ne peut-on pas le faire? (L. 111, R. 176).— Quelle différence y a-t-il entre les phrases ce qui plaît et ce qu'il plaît? (L. 114, N. 1).— Après un de, un des, emploie-t-on le verbe au singulier ou au pluriel? (L. 116, R. 180).— à quoi les pronoms lui, eux, elle, elles, employés comme régimes indirects, doivent-ils se rapporter? (L. 113, R. 178).— Quand le participe va précédé du pronom se, y a-t-il accord? (L. 118, N. 1).— Qu'exige le verbe qui suit plus ou moins dans la comparaison de deux phrases? (L. 119, R. 181).— Se sert-on de pas quand on compare deux phrases? (L. 119, Rs. 181 y 182).— Quand trouve-t-on des exceptions à ces règles? (L. 119, R. 183).*

*Haga además el señor Profesor las preguntas que guste.*

**536.** LEC. 147.— Quand cela arrivera-t-il?—Cela arrivera dans huit jours.— Combien de temps avez-vous employé dans ce voyage?—J'ai fait ce voyage en huit jours: en dix jours: en trois mois.—Y a-t-il longtemps que vous apprenez le français?—Non, Monsieur, je ne l'apprends que depuis six mois.—Est-il possible! vous parlez assez bien pour si peu de temps.—Vous plaisantez; je n'en sais pas encore beaucoup.—En vérité, vous parlez bien.—Je crois que vous me flattez un peu.—Pas du tout, vous parlez comme il faut.—Pour parler comme il faut, il faut en savoir plus que je n'en sais.—Vous en savez assez pour vous faire comprendre.—Je fais encore beaucoup de fautes.—Cela n'y fait rien, il ne faut pas être timide; d'ailleurs, vous n'avez pas fait de fautes dans tout ce que vous venez de dire.—Je suis encore timide, parce que j'ai peur qu'on ne se moque de moi.—Il faudrait être bien impoli pour se moquer de vous.

**537.** Ne savez-vous pas le proverbe?—Quel proverbe?—«Celui qui veut bien parler, doit commencer par mal parler.»—Comprenez-vous tout ce que je vous dis?—Je l'entends et je le comprends fort bien; mais je ne peux pas encore bien m'exprimer en français, parce que je n'ai pas l'habitude de le parler.—Cela viendra avec le temps.—Je le souhaite de tout mon cœur.—Voyez-vous quelquefois mon frère?—Je le vois quelquefois; quand je le rencontrai l'autre jour, il se plaignait de vous.—«S'il s'était mieux comporté et s'il avait été plus économe», disait-il, «il n'aurait pas de dettes, et je ne serais pas fâché contre lui».—Je le priai d'avoir pitié de vous, en lui disant que vous n'aviez pas même assez d'argent pour acheter du pain: «dites-lui, quand vous le verrez», me répliqua-t-il, «que nonobstant sa mauvaiese conduite envers moi, je lui pardonne. Dites-lui aussi» continua-t-il, «qu'on ne se moque pas de ceux à qui l'on a des obligations: ayez la bonté de lui dire cela, et je vous serai fort obligé», ajouta-t-il en s'éloignant.—Me feras-tu présent (cadeau) de quelque chose?—Je te ferai présent (cadeau) de ce livre.

**538.** Voulez-vous prendre une tasse de thé?—Je vous remercie; je n'aime pas le thé.—Aimez-vous le café?—Je l'aime; mais je viens d'en prendre.—Ne vous ennuyez-vous pas ici?—Comment pourrais-je m'ennuyer dans cette agréable société?—Quant à moi, je m'ennuie toujours.—Si vous faisiez comme moi, vous ne vous ennuierez pas; car j'écoute tous ceux qui me disent quelque chose: de cette manière j'apprends mille choses agréables, et je n'ai pas le temps de m'ennuyer; mais vous ne faites rien de tout cela, voilà pourquoi vous vous ennuyez.—Je ferais tout comme vous, si je n'avais pas sujet d'être triste.—Montes-tu la montre?—Je ne la monte pas.—Puis-je attendre ici votre frère?—Ne l'attendez pas ici: allez le voir dans son comptoir.—Aimez-vous Paris?—Beaucoup; j'en admire les beautés.—Aimez-vous la campagne?

—Oui, Madame, car les agréments en sont sans nombre.—Appréciez-vous les plaisirs de la chasse?—J'en apprécie les surprises.

**539.** Avez-vous vu mon ami?—Je l'ai vu: il m'a dit que ses frères seront ici dans peu de temps, et il m'a prié de vous le dire: quand ils seront arrivés, vous pourrez leur donner les bagues d'or que vous avez achetées: ils se flattent que vous leur en ferez présent, car ils vous aiment sans vous connaître personnellement.—Ma sœur vous a-t-elle écrit?—Elle m'a écrit; je vais lui répondre.—Me faut-il lui dire que vous êtes ici?—Dites-le-lui, mais ne lui dites pas que je l'attends avec impatience.—Pourquoi n'avez-vous pas amené votre sœur?—Laquelle?—Celle que vous amenez toujours, la cadette.—Elle ne voulait pas sortir, parce qu'elle a mal aux dents.—J'en suis bien fâché, car c'est une fort bonne fille.—Quel âge a-t-elle?—Elle a près de quinze ans: elle est très grande pour son âge.—Quel âge avez-vous?—J'ai vingt-deux ans.—Est-il possible! Je croyais que vous n'en aviez pas encore vingt.—Ta montre retarde-t-elle?—Elle avance: elle n'avance pas.

*Quand le substantif est exprimé, peut-on se servir de en? (L. 64, Ns. 1, 2 y 3).—Quand après le verbe decir il y a un autre verbe régi par la conjonction que, comment traduit-on ce que, et à quel mode se met le verbe qu'il gouverne? (L. 71, R. 122).—Quels sont les verbes qui ne s'emploient pas interrogativement à la première personne du singulier du présent de l'indicatif? (L. 74, R. 124).—Dans quel cas peut-on employer interrogativement ces mêmes verbes à la première personne du singulier du présent de l'indicatif? (L. 74, R. 126).—Comment traduit-on en français les phrases voy á ponerme los zapatos, voy á ponerme las medias, el sombrero, etc.? (L. 76, R. 132).—Comment traduit-on les phrases no hay cosa más... no hay cosa como...? (L. 80, N. 2).—Quand ne répète-t-on pas en français les pronoms de la troisième personne? (L. 144, R. 223).—Dans quel cas le pronom indéfini on va-t-il précédé d'un l'? (L. 145, Rs. 224, 225 y 226).—Qu'est-ce que les prépositions en et dans expriment quand on parle du temps? (L. 147, R. 227).*

*Haga además el señor Profesor las preguntas que guste.*

**540.** LEC. 148.—Voulez-vous descendre de voiture?—Je veux monter la montagne.—Avez-vous monté la colline?—Non, j'ai monté la montagne.—Voulez-vous monter à cheval ou entrer dans la voiture?—Non, je veux entrer dans un vaisseau.—Voulez-vous remonter la rivière?—Je veux remonter la rivière.—Quand vous étiez à Berlin, alliez-vous souvent voir mes amis?—Oui, et quand j'étais à Paris, j'allais souvent aux Champs-Élysées.—César était-il un grand homme?—Oui, et Cicéron était un grand orateur.—Nos ancêtres allaient-ils tous les jours à la chasse?—Ils allaient à la chasse.—Les Romains cultivaient-ils les arts?—Il les cultivaient et (ils) récompensaient le mérite.—Vous promeniez-vous?—Je ne me promenais pas.—Où étiez-vous quand j'étais à Londres?—J'étais à Paris.—Vais-je quelque part?—Ne va nulle part; reste ici.—Aimes-tu la campagne?—Oui, Madame, parce que les agréments en sont sans nombre.

**541.** A quelle heure déjeuniez-vous quand vous étiez en Allemagne?—Je déjeunais quand mon père déjeunait.—Travailliez-vous quand il travaillait?—J'étudiais quand il travaillait.—Oublies-tu?—J'oubliais.—Oubliez-vous quelque chose?—Nous n'oublions rien.—Quand nous allions à l'école, oubliions nous souvent nos livres?—Nous les oubliions souvent.—Quand vous alliez à l'église, priiez-vous Dieu pour vos enfants?—Je priais Dieu pour eux.—Payais-tu?—Je payais.—Payiez-vous?—Nous payions.—à quoi employiez-vous votre argent?—Quand nous recevions notre argent, nous l'employions à acheter beaucoup de (bien des) livres.—Payiez-vous (argent) comptant quand vous achetiez dans ce magasin?—Je ne payais point (argent) comptant.—Si tu savais faire ceci, voudrais-tu faire cela?—Si je pouvais je voudrais.—Jaserais-tu?—Je jaserai.—Aimez-vous les forêts?—J'en aime le silence et les mystères.

**542.** Iriez-vous à la campagne si vous aviez le temps?—J'irais si j'avais le temps.—Me gronderait-il s'il savait ce que j'ai fait?—S'il savait ce que vous avez fait, il vous gronderait.—Liriez-vous les lettres si vous les receviez?—Si nous recevions nos lettres, nous ne les lirions pas avant demain.—Apprendriez-vous le fran-

sais si je l'apprenais?—Je l'apprendrais en deux ans.—Auriez-vous appris l'allemand si je l'avais appris?—Je l'aurais appris si vous l'aviez appris.—Auriez-vous écrit une lettre si j'avais écrit un billet?—Je l'aurais écrite.—à quelle heure vous levez-vous quand vous demeuriez à Paris?—Quand je demeurais à Paris je me levais de meilleure heure qu'à présent.—Alliez-vous à la chasse quand nous séjournions dans ce pays-là?—Quand nous séjournions dans ce pays-là nous allions souvent à la pêche.—Cessez-vous d'écrire?—Je ne cesse (pas) d'écrire.—Osez-vous me le dire?—Je n'ose vous le dire.—Pouvez-vous y aller?—Je ne puis vous le dire.

**543.** Gardiez-vous le lit quand vous étiez malade?—Quand j'étais malade je gardais le lit tout le jour.—Y avait-il beaucoup de fruit l'année dernière?—L'été dernier, quand j'étais à la campagne, il y avait beaucoup de fruit.—Où est l'église?—L'église est hors de la ville.—Où m'attendrez-vous?—Je vous attendrai devant la porte de la ville.—Comment gagnez-vous votre vie?—Je gagne ma vie à travailler.—Comment votre frère gagne-t-il sa vie?—Il gagne sa vie à écrire.—Comment cet homme gagne-t-il sa vie?—à travailler.—Avez-vous perdu votre bourse quand vous trouvâtes la mienne?—Je ne l'avais pas encore perdue.—Avez-vous diné quand il arriva?—Nous avons déjà diné quand il arriva.—Que dites-vous à présent?—Outre ce que je viens de dire, je dis qu'il n'y a pas moyen de se procurer de l'argent.

*Qu'est-ce que les prépositions en et dans expriment quand on parle du temps? (L. 147, R. 227).—Que régit le mot bien dans le sens de beaucoup? (L. 147, R. 228).—Quels sont les verbes avec lesquels on peut se servir de ne sans pas? (L. 148, R. 230).—Quelle différence y a-t-il entre pas et point? (L. 148, R. 229).—Quand l'adverbe ne se traduit-il pas? (L. 148, R. 231).—Comment emploie-t-on en français l'infinitif dont le correspondant espagnol peut être précédé d'un article? (L. 40, R. 58).—Quels sont les adjectifs qui forment d'une manière irrégulière le comparatif et le superlatif? (L. 41, R. 61).—Comment forme-t-on le passé indéfini? (L. 44, R. 66).—Quand faut-il traduire la préposition con, par; quand sur, quand avec; et enfin, dans quels cas faut-il employer le participe présent (gerundio) pour rendre cette préposition? (L. 45, Rs. 68, 69 y 70).—Quand un mot est formé d'un substantif et d'un adjectif, comment forme-t-on le pluriel? (L. 45, R. 71).—Y a-t-il quelque différence au pluriel pour la terminaison des pronoms possessifs de différents genres? (L. 52, R. 87).—Les substantifs qui expriment une profession généralement exercée par les hommes, sont-ils susceptibles de prendre le genre féminin? (L. 52, R. 88).—Peut-on employer interrogativement les temps du subjonctif et de l'impératif? (L. 61, Obs. H).*

**544.** LEC. 149.—Quelle heure est-il?—Une heure et demie.—Vous dites qu'il est une heure et demie, et à ma montre il n'est que midi et demi.—Il va bientôt sonner deux heures.—Pardonnez: il n'a pas encore sonné une heure.—Je vous assure qu'il est une heure vingt minutes, car ma montre va très bien.—Mon Dieu! Que le temps passe vite dans votre société!—Vous me faites un compliment auquel je ne sais que répondre.—Avez-vous acheté votre montre à Paris?—Je ne l'ai pas achetée, mon oncle m'en a fait présent (cadeau).—Que vous a confié cette femme?—Elle m'a confié un secret d'un grand comte qui est dans un grand embarras, à cause du mariage d'une de ses filles.—Quelqu'un la demande-t-il en mariage?—Celui qui la demande en mariage est un Monsieur du voisinage.—Est-il garçon?—Il est garçon.—Aimez-vous cette idylle?—Nous en admirons la simplicité.

**545.** Est-il riche?—Non c'est un pauvre diable qui n'a pas le sou.—Vous dites que vous n'avez pas d'amis parmi vos condisciples, mais n'est-ce pas votre faute?—Vous avez mal parlé d'eux, et ils ne vous ont pas offensé.—Ils vous ont fait du bien, et néanmoins, vous les avez querellés (grondés).—Croyez-moi, celui qui n'a pas d'amis ne mérite pas d'en avoir.—De quoi vous étonnez-vous?—Je m'étonne de vous trouver encore au lit.—Si vous saviez combien je suis malade, vous n'en seriez pas étonné.—Midi est-il sonné?—Oui, Madame, il est midi et demi.—Il est si tard! est-il possible?—Ce n'est pas tard, c'est encore de bonne heure.—Votre montre va-t-elle bien?—Non, Mademoiselle, elle avance d'un quart d'heure.—Et la mienne retarde d'une demi-heure.—Peut-être s'est-elle arrêtée.—En effet, vous avez raison.—

Avez-vous connu les malheurs de cette famille?—Oui, et nous en avons déploré les conséquences.

**546.** Cette montre est-elle montée?—Elle est montée, et pourtant elle ne va pas.—N'entendez-vous pas?— Il sonne une heure.—Alors, je vais régler ma montre et aller chez moi.—De grâce, restez encore un peu!—Je ne puis, car nous dinons à une heure précise.—Adieu donc, au revoir.—Qu'avez-vous, mon cher ami? Pourquoi avez-vous un air si mélancolique?—Je n'ai rien.—Auriez-vous par hasard quelque chagrin?—Je n'ai rien, et même moins que rien, car je n'ai pas le sou, et je dois beaucoup à mes créanciers.—Ne suis-je pas très malheureux?—Quand on se porte bien et qu'on a des amis, on n'est pas malheureux.—Je voudrais vous emprunter de l'argent.—Empruntez-en à un autre.—Vous me mettez dans l'embarras.

**547.** Oserais-je vous demander un service?—Que désirez-vous?—Ayez la bonté de me prêter cinquante écus.—Je vous les prêterai de tout mon cœur, mais à condition que vous renoncerez au jeu, et que vous serez plus économe que vous n'avez été jusqu'ici.—Je vois maintenant que vous êtes mon ami, et je vous aime trop pour ne pas suivre votre conseil.—Jean!—Que vous plaît-il, Monsieur?—Apporte du vin.—à l'instant.—Henri!—Madame?—Faites du feu.—La servante en a déjà fait.—Apporte moi du papier, des plumes et de l'encre; apporte-moi aussi de la poudre ou du papier buvard, de la cire à cacheter et de la lumière.—Allez dire à ma sœur de ne pas m'attendre, et soyez de retour à midi pour porter mes lettres à la poste.—Bien, Madame, je le ferai sans délai.—Où l'arsenal est-il?—Suivez cette rue et quand vous serez au bout, tournez à droite.

*Qu'est-ce que les prépositions en et dans expriment quand on parle du temps? (L. 147, R. 227).—Quand un nom est considéré comme partitif, de quoi va-t-il précédé en français? (L. 63, R. 126).—Quand un nom partitif est précédé d'un adjectif, de quoi faut-il le faire précéder? (L. 63, R. 116).—Comment traduit-on en français les particules alguno, de ello, un poco, una parte, etc., quand elles se rapportent à des noms partitifs? (L. 63).—Comment traduit-on les pronoms lo, la, los, las, accompagnés d'un adjectif et se rapportant à des noms partitifs? (L. 64, R. 118).—Quand le substantif est exprimé, peut-on se servir d'en? (L. 64, Ns. 1, 2 y 3).—Quand y se trouve avec les pronoms le, la, les, se place-t-il avant ou après? (L. 69, R. 121).—Quand dans une même phrase on trouve y et en, laquelle de ces deux particules se place la première? (L. 69, R. 121).*

*Haga además el señor Profesor las preguntas que guste.*

**548.** LEC. 150.—Quel est le chemin le plus court pour aller à l'arsenal?—Suivez cette rue, et quand vous serez au bout, tournez à gauche, vous trouverez un carrefour que vous traverserez: ensuite vous entrerez dans une rue plus étroite, qui vous mènera à une place où vous verrez une impasse.—Par laquelle je passerai?—Non, car elle n'a pas d'issue.—Vous la laisserez à droite, et vous passerez sous les arcades qui sont à côté.—Et puis?—Et puis, vous demanderez.—Je vous suis fort obligé.—Il n'y a pas de quoi.—Pouvez-vous traduire une lettre anglaise en français?—Je le puis.—Qui vous l'a appris?—Mon maître de français m'a mis en état de le faire.—Nous en allons-nous?—Attendons encore un moment.—Assistez-vous aux conférences de ce savant?—Je n'y assiste pas, parce que j'en fais la monotonie.

**549.** Qu'avez-vous écrit là?—Que Pierre le fasse; que Pierre ne le fasse pas; payez ce que vous devez et consolez les malheureux; aimez Dieu et le prochain comme vous mêmes; aimons et pratiquons toujours la vertu, et nous serons heureux dans cette vie et dans l'autre; voyons qui tirera le mieux.—Voulez-vous envoyer chercher du vin?—Je veux en envoyer chercher.—Votre garçon veut-il aller chercher du pain?—Il ne veut pas en aller chercher.—Voulez-vous envoyer chercher le médecin?—Je veux l'envoyer chercher.—Voulez-vous envoyer chercher mes frères?—Je veux les envoyer chercher.—Voulez-vous envoyer chercher des verres?—Je veux en envoyer chercher.—Qu'avez-vous à faire?—J'ai à aller au marché.—Qu'avez-vous à boire?—Nous avons à boire de bon vin.—Avez-vous à raccommoder quelque chose?—J'ai à raccommoder mes bas.—Voulez-vous dire au domestique de faire le feu?—Je veux

lui dire de le faire.—Voulez-vous rester ici?—Je veux rester là.—Votre ami veut il rester là?—Il ne veut pas rester là.—Ce drap durera-t-il?—Il durera.

**550.** Voulez-vous aller chez votre frère.—Je veux y aller.—Allez-vous chez votre frère?—J'y vais.—Où va-t-il?—Il va chez son père.—Avez-vous besoin de pain?—J'en avais besoin.—Avez-vous besoin de ce couteau?—Je n'en avais pas besoin.—Avez-vous besoin de ces couteaux?—J'en ai besoin; je n'en ai pas besoin; je n'ai besoin de rien.—As-tu besoin d'argent?—Je n'en ai pas besoin.—Votre père a-t-il besoin de moi?—Il a besoin de vous.—Avez-vous besoin de ces livres?—J'en ai besoin.—A-t-il besoin de mes frères?—Il a besoin d'eux (ó il en a besoin).—Avez-vous mal au doigt?—J'ai mal au doigt.—Votre frère a-t-il mal au pied?—Il a mal aux yeux.—Avons-nous mal aux yeux?—Non, nous avons mal aux pieds.—Me souhaitez-il le bonsoir?—Il vous souhaite le bonjour.—A-t-il le front large?—Oui, et il a les yeux bleus.—ôtez-vous votre chapeau?—Je l'ôte.—Votre père corrige-t-il mes thèmes?—Il les corrigera.—Prenez-vous le thé tous les jours?—Je le prends tous les jours.—Qu'est-ce qui t'inquiète?—Cette nouvelle m'inquiète.

**551.** Mon père prend-il du café?—Il prend le café tous les matins.—Mon frère prend-il du chocolat?—Il prend le chocolat tous les matins.—De quoi votre frère a-t-il besoin?—Il a besoin de tabac.—En a-t-il besoin?—Il en a besoin.—Pensez-vous aller au bal ce soir?—Je pense y aller.—Est-ce que je parle bien?—Vous parlez bien.—Est-ce que je veux du pain?—Vous en voulez.—Est-ce que je peux?—Vous pouvez.—Qu'est-ce que je fais?—Vous faites des thèmes.—Qu'est-ce que je dis?—Ces mots.—Où est-ce que je vais?—Vous allez dans le jardin.—à qui est-ce que je parle?—Vous parlez aux généraux.—Est-ce que je vais?—Allez-y.—Est-ce que je viens?—Venez.—Est-ce que je parle?—Vous parlez.—Aimé-je?—Vous aimez.—Connaissez-vous cet homme?—Je ne le connais pas.—Votre frère le connaît-il?—Il le connaît.—Buvez-vous du cidre?—Je bois du cidre, mais mon frère boit du vin.—Recevez-vous une lettre aujourd'hui?—J'en reçois une.—Que recevons-nous?—Nous recevons de l'argent.—Que reçoivent nos enfants?—Ils reçoivent des livres.—Qu'est-ce que vous dites?—Je dis: manger trop est dangereux, parler trop est imprudent, et faire du bien à ceux qui nous ont offensés est une action louable.—Cet enfant est-il en pension?—Il n'est pas en pension, car sa grand'mère ne veut pas et je ne puis rien faire à mon gré.

*Qu'est-ce que les prépositions en et dans expriment quand on parle du temps? (L. 147, R. 227).—Quand se sert-on de point au lieu de non? (L. 150, R. 232).—Supprime-t-on pas ou point quand le mot que s'emploie dans une exclamation? (L. 150, R. 233).—Que met-on devant un verbe qui a plusieurs sujets? (L. 131, R. 200).—Quand un verbe a plusieurs substantifs ou plusieurs pronoms pour sujets, avec lequel s'accorde-t-il? (L. 133, R. 205).—Quand un verbe a pour sujet deux noms unis par la conjonction ou, lequel de ces deux noms se place le premier? (L. 133, R. 206).—Quels sont les quatre cas où le verbe quoiqu'ayant plusieurs sujets doit se mettre au singulier? (L. 133, R. 206).—Avec quoi s'accorde un verbe qui a pour sujets deux substantifs ou deux pronoms unis par une des conjonctions comme, de même que, ainsi que, aussi bien que? (L. 132, R. 201).—Quel est le nombre d'un verbe qui a pour sujet un ou plusieurs infinitifs? (L. 132, R. 203).—Puisqu'en français un verbe ne peut pas avoir deux régimes indirects, comment s'y prendra-t-on pour traduire les phrases á V. es á quien hablo, de V. es de quien se trata, ou d'autres semblables? (L. 132, R. 204).—Avec quoi le verbe d'un pronom relatif s'accorde-t-il? (L. 131, R. 199).—à quel nombre met-on le verbe dont le sujet est l'un et l'autre, ni l'un ni l'autre, ou quelque autre sujet dont les parties soient unies par les conjonctions et ou ni? quelle est l'exception? (L. 134, Rs. 207 y 208).—Quand un verbe a pour sujet plus d'un, doit-on le mettre au singulier ou au pluriel? (L. 134, R. 209).—Quelle place occupe dans le phrase française l'adjectif qui en espagnol se met après le que admiratif? (L. 135, R. 210).*

**552.** LEC. 151.—Monsieur, oserai-je vous demander où demeure le comte de B.?—Il demeure près du château au delà de la rivière.—Pourriez-vous me dire quel chemin je dois prendre pour y aller?—Suivez le long de la rive; et quand vous serez au bout, prenez une petite rue à droite, qui vous conduira directement à sa maison:

c'est une belle maison; vous la trouverez facilement.—Je vous remercie.—Monsieur, le comte N., demeure-t-il ici?—Oui, Monsieur, donnez-vous la peine d'entrer, s'il vous plaît.—Le comte est-il chez lui? Je désire avoir l'honneur de lui parler.—Oui, Monsieur, il est chez lui. Qui aurai-je l'honneur d'annoncer?—Je suis de B., et je m'appelle F.—écrivons-nous à présent les lettres aux commercants?—Non, ne les écrivez pas aujourd'hui.—Connaissez-vous les œuvres de ce savant?—Oui, Madame, et j'en apprécie beaucoup le mérite.

**553.** Pourquoi Madame votre mère s'inquiète-t-elle?—Elle s'inquiète de ne pas recevoir de lettres de son fils, qui est à l'armée.—Elle n'a pas besoin de s'inquiéter de lui, car toutes les fois qu'il s'attire de mauvaises affaires, il sait s'en tirer.—L'été dernier, quand nous étions ensemble à la chasse, la nuit nous surprit à dix lieues au moins de notre maison de campagne.—Eh bien, où passâtes-vous la nuit?—J'étais d'abord très inquiet, mais votre frère pas le moins du monde; au contraire, il me tranquillisait, de sorte que je perdis mon inquiétude. Nous trouvâmes enfin une cabane de paysan, où nous passâmes la nuit. Là, j'eus occasion de voir combien votre frère est habile. Quelques bancs et une botte de paille lui servirent à faire un lit commode; une bouteille lui servit de chandelier, nos gibecières nous servirent d'oreillers et nos cravates de bonnets de nuit. Quand nous nous éveillâmes le matin, nous étions aussi frais et bien portants, que si nous avions dormi sur le duvet et sur la soie.

**554.** Un candidat demandait au roi de Prusse un emploi.—Ce prince lui demanda où il était né. «Je suis né à Berlin», répondit-il.—Allez-vous-en, dit le monarque, «tous les Berlinoises ne sont bons à rien».—«Je demande pardon à votre majesté», répliqua le candidat, «il y en a de bons; et j'en connais deux».—«Qui sont ces deux?» demanda le roi.—«Le premier», répliqua le candidat, «c'est Votre Majesté, et le second c'est moi».—Le roi ne put s'empêcher de rire de cette réponse, et accorda la demande.—Où demeurez-vous?—Je demeure vis-à-vis de la Bibliothèque Royale.—Où êtes-vous né?—Je suis né aux États Unis de l'Amérique du Nord.—Pourquoi êtes-vous inquiète?—Je veux me tranquilliser! mais point!—Nous couchons-nous déjà?—Ne vous couchez pas encore; attendez un peu.

*Qu'est-ce que les prépositions en et dans expriment quand on parle du temps? (L. 147, R. 227).—Comment traduisez-vous à V. au datif? Qu'entendez-vous par vous? (L. 15).—Comment dites-vous à V. à l'accusatif? Que signifie vous? (L. 15).—De combien de manières différentes dit-on se lo? (L. 16).—Et de combien se los? (L. 16).—Quel régime va ordinairement le premier en français? (L. 16, R. 20).—Si les régimes ont la même étendue, lequel doit-on énoncer le premier? (L. 16, R. 20).—Quel article partitif prennent les substantifs composés précédés d'un adjectif auquel ils sont liés par le sens d'une manière inséparable? (L. 136, R. 211).—Quand les pronoms possessifs se traduisent-ils par son, sa, ses, leur, et quand par la particule en? (L. 137, Rs. 212, 213 y 214).—Quand traduit-on desde par depuis et quand par dès? (L. 138, N. 1).—Quand les noms propres admettent-ils le signe du pluriel et quand ne l'admettent-ils pas? (L. 139, Rs. 216 y 217).*

*Haga además el señor Profesor las preguntas que guste.*

**555.** LEC. 152.—Votre ami vivra-t-il longtemps?—Il parle tant, boit tant de vin et tant d'eau, qu'il ne peut vivre longtemps.—Est-il aimé?—Il est si bon, que tout le monde l'aime.—Son cousin est-il jeune?—Il est plus jeune et plus aimable que son frère, mais il est moins sage et moins prudent.—Les enfants de notre voisin sont-ils aussi sages que les nôtres?—Ils sont plus sages que les nôtres: ils sont moins sages que les nôtres.—à qui est ce chapeau?—Au boulanger.—Mettez-vous votre chapeau?—Je mets mon chapeau et il met ses gants.—Mettez-vous vos souliers?—Nous les mettons.—Que mettent vos frères?—Ils mettent leurs habits.—Est-ce que je mets mon chapeau?—Tu mets ton chapeau.—Met-il son chapeau?—Il met son chapeau.—Craignez-vous qu'il ne vienne?—Je crains qu'il ne vienne.—Craignez-vous qu'il n'y réussisse?—Je crains qu'il n'y réussisse; qu'il n'y réussisse pas.—Balayez-vous avec ce balai?—Je balaie avec.

**556.** Allez-vous au spectacle d'aussi bonne heure que moi?—J'y vais plus tôt (de meilleure heure) que vous.—Votre père y va-t-il plus tôt que moi (de meilleure heure que moi)?—Il y va trop tôt.—Y ai-je été?—Vous y avez été: vous n'y avez pas été.—Y a-t-il été?—Il y a été: il n'y a pas été.—Avez-vous jamais été au bal?—Je n'y ai jamais été: tu n'y as jamais été, il n'y a jamais été: vous n'y avez jamais été.—Avez-vous déjà été au spectacle?—J'y ai déjà été.—Y avez-vous déjà été?—Je n'y ai pas encore été.—N'y as-tu pas encore été?—Je n'y ai pas encore été: il n'y a pas encore été; nous n'y avons pas encore été.—Avez-vous déjà été chez votre père?—Je n'y ai pas encore été.—Où avez-vous été ce matin?—J'ai été au jardin.—Où ton frère a-t-il été?—Il a été au magasin.—Y a-t-il été d'aussi bonne heure que moi?—Il y a été de meilleure heure que vous.—Pourquoi portez-vous des lunettes?—Je porte des lunettes, parce que j'ai la vue mauvaise (basse).

**557.** Avez-vous eu du pain?—J'en ai eu, je n'en ai pas eu.—Ai-je eu des livres?—Vous en avez eu: vous n'en avez pas eu.—En a-t-il eu?—Il n'en a pas eu.—Avez-vous eu des couteaux?—J'en ai eu.—Allez-vous quelquefois au bal?—J'y vais quelquefois.—Êtes-vous allé quelquefois au bal?—J'y suis allé quelquefois.—Y êtes-vous jamais allé?—J'y suis allé souvent.—Ai-je eu raison d'acheter des livres?—Vous n'avez pas eu tort d'en acheter.—Avez-vous mis vos souliers?—Je les ai mis.—Avez-vous ôté vos gants?—Je les ai ôtés.—Avez-vous dit les mots?—Je les ai dits.—M'avez-vous dit le mot?—Je vous ai dit le mot: je ne vous l'ai pas dit.—Avez-vous vu des maletots?—J'en ai vu: je n'en ai pas vu.—Puis-je me coucher déjà?—Ne te couche pas encore; attends un peu.

**558.** Quand me suis-je éveillé?—Dès que la cloche sonna, vous vous éveillâtes.—Quand Monsieur votre cuousin vint-il?—Aussitôt qu'il eut le cheval, il vint me le montrer.—Quand votre frère lut-il?—Aussitôt que je lui parlai, il lut ce que je dis.—Quand te porta-t-il le livre?—Aussitôt que j'eus fini mon ouvrage, il me le lui porta.—Quand tes enfants se mirent-ils à chanter?—Quand ils eurent achevé de jouer, ils se mirent à chanter.—Quand sonna-t-il une heure?—Quand j'eus diné, il sonna une heure.—Niez-vous que cela soit?—Je nie que cela soit; je ne nie pas que cela ne soit.—Craignez-vous que mon père parle?—Je ne crains pas qu'il parle.—Avez-vous froid?—Je n'ai pas froid; mais vous avez tantôt froid, tantôt chaud.—Voulez-vous que je vous envoie chez vous ces bouteilles de vin?—Oui, envoie-les-moi aujourd'hui même.—Écrivez-vous avec cette plume?—J'écris sans.

**559.** Finites-vous bientôt de dîner?—Oui, Monsieur: j'eus bientôt fini de manger.—Après que les soldats eurent pillé la ville, ils égorgèrent sans pitié les femmes et les enfants.—Il ne nous eut pas plus tôt aperçus, qu'il s'avança vers nous.—Ayez patience, soyez attentif, donnez-le-moi, envoyez-le-lui, prêtez-le-moi, ayez la bonté de me passer ce plat, soyez bons, sachez-le, parle-lui, attends-le, laissez-moi faire, approche-toi, va te promener, venez me parler, répète-le-moi, dites-le-moi, achète-le-toi, ne me le répète pas, ne me le dites pas, ne te l'achète pas.—Où ces cruelles femmes sont-elles nées?—Elles sont nées en France.—à quoi te sert-il de pleurer?—Cela ne me sert à rien.—Que faisons-nous à présent?—Nettoyez les tables et raccommodez-les.—Avez-vous lu mon livre?—Oui; et j'en admire beaucoup le mérite.

*Quand ne répète-t-on pas en français les pronoms de la troisième personne? (L. 144, R. 223).—Dans quels cas le pronom indéfini on va-t-il précédé d'un l'? (L. 145, Rs. 224, 225 y 226).—Qu'est ce que les prépositions en et dans expriment quand on parle du temps? (L. 147, R. 227).—Que régit le mot bien dans le sens de beaucoup? (L. 147, R. 228).—Quels sont les verbes avec lesquels on peut se servir de ne sans pas? (L. 148, R. 230).—Quelle différence y a-t-il entre pas et point? (L. 148, R. 229).—Quand l'adverbe no se traduit-il pas? (L. 148, R. 231).—Quand se sert-on de point au lieu de non? (L. 150, R. 232).—Supprime-t-on pas ou point quand le mot que s'emploie dans une exclamation? (L. 150, R. 233).—Après quels verbes emploie-t-on la négation ne sans qu'elle se trouve en espagnol? (L. 152, R. 234).—Dites l'exception. (L. 152, R. 235).—Quand place-t-on ne pas au lieu de ne après les verbes craindre, avoir peur, trembler, appréhender? (L. 152, R. 236).—Quand les verbes nier, désespérer et douter vont-ils, ou non, suivis de la négation ne? (L. 152, Rs. 237 y 238).—Qu'exige le verbe qui se trouve*

*après les conjonctions à moins que, de peur que, de crainte que, et le verbe empêcher?* (L. 152, R. 239).

**560.** LEC. 153.—Un voleur étant un jour entré dans une pension, vola trois manteaux. En sortant il fut rencontré par un pensionnaire qui avait un beau manteau galonné. Le pensionnaire, en voyant tant de manteaux, demanda à cet homme où il les avait pris. Le voleur lui répondit froidement qu'ils appartenaient à trois messieurs de la maison qui les lui avaient donnés à dégraisser.—«Dégraissez donc aussi le mien, car il en a grand besoin», dit le pensionnaire; «mais», ajouta-t-il, «il faut que vous me le rendiez à trois heures». «Je n'y manquerai pas, Monsieur,» répondit le voleur, en emportant les quatre manteaux qu'il n'a pas encore rapportés.—Vous chantez, Messieurs, mais il ne s'agit pas de chanter; vous devriez vous taire et écouter ce qu'on vous dit.—Nous sommes embarrassés.—Quel est votre embarras?—Je vais vous le dire; il s'agit de savoir comment nous passerons notre temps agréablement.—Faites une partie de billard ou une partie d'échecs.—Nous nous sommes proposé d'aller à une partie de chasse.

**561.** Êtes-vous des nôtres?—Je ne puis, car je n'ai pas encore fait mon devoir, et si je le néglige, mon maître me grondera.—Chacun à son gré: si vous aimez mieux rester à la maison que d'aller à la chasse, nous ne saurions vous en empêcher.—Monsieur B. vient-il avec nous?—Peut-être.—Je n'aimerais pas à aller avec lui, car il est trop bavard: à cela près, c'est un honnête homme.—Qu'avez vous? vous avez l'air fâché.—J'ai lieu d'être fâché, car il n'y a pas moyen de se procurer de l'argent à présent.—Avez-vous été chez Monsieur A.?—J'ai été chez lui, mais il n'y a pas moyen de lui en emprunter. Je me doutais bien qu'il ne me prêterait point d'argent; voilà pourquoi je n'ai pas voulu lui en demander, et si vous ne m'aviez pas dit de le faire, je ne me serais pas exposé à un refus.

**562.** Je me doutais bien que vous auriez soif et que votre petite sœur aurait faim: voilà pourquoi je vous ai amenés ici.—Je suis fâché pourtant de ne pas voir Madame votre mère.—Pourquoi ne prenez-vous pas du café?—Si je n'avais pas sommeil, j'en prendrais.—Tantôt vous avez sommeil, tantôt chaud, et tantôt quelque autre chose.—Je crois que vous pensez trop au malheur qui est arrivé à votre amie. Si je n'y pensais pas, qui y penserait?—à qui Monsieur votre frère pense-t-il?—Il pense à moi; car nous pensons toujours l'un à l'autre, quand nous ne sommes pas ensemble.—J'ai vu aujourd'hui six joueurs qui gagnaient tous en même temps.—Cela ne se peut; car un joueur ne peut gagner que lorsqu'un autre perd.—Vous auriez raison si je parlais de joueurs de cartes ou de billard; mais je parle de joueurs de flûte ou de violon.

**563.** Faites-vous quelquefois de la musique?—Très souvent, car je l'aime beaucoup.—De quel instrument jouez-vous?—Je joue du violon et ma sœur joue du piano.—Mon frère, qui joue de la basse, nous accompagne, et Mademoiselle Pérez applaudit bien des fois.—Ne joue-t-elle pas aussi de quelque instrument de musique?—Elle joue de la harpe, mais elle est trop fière pour faire de la musique avec nous.—Une ville assez pauvre fit une dépense considérable en fêtes et illuminations à l'occasion du passage de son prince.—Celui-ci en parut lui même étonné.—«Elle n'a fait», dit un courtisan, «que ce qu'elle devait».—«Cela est vrai», reprit un autre, «mais elle doit tout ce qu'elle a fait».—Allons-nous quelque part?—N'allons nulle part aujourd'hui.

*Que met-on devant un verbe qui a plusieurs sujets? (L. 131, R. 200).—Quand un verbe a plusieurs substantifs ou plusieurs pronoms pour sujets, avec lequel s'accorde-t-il? (L. 133, R. 205).—Quand un verbe a pour sujet deux noms unis par la conjonction ou, lequel de ces deux noms se place le premier? (L. 133, R. 206).—Quels sont les quatre cas où le verbe, quoiqu'ayant plusieurs sujets, doit se mettre au singulier? (L. 133, R. 206).—Avec quoi s'accorde un verbe qui a pour sujet deux substantifs ou deux pronoms unis par une des conjonctions comme, de même que, ainsi que, aussi bien que? (L. 132, R. 201).—Quel est le nombre d'un verbe qui a pour sujet un ou plusieurs infinitifs? (L. 132, R. 203).—Puisqu'en français un verbe ne peut pas avoir deux régimes indirects, comment s'y prendra-t-on pour traduire les phrases à V. es á quien hablo, de V. es de*



quien se trata, ou d'autres semblables? (L. 132, R. 204).—Avec quoi le verbe d'un pronom relatif s'accorde-t-il? (L. 131, R. 199).—à quel nombre met-on le verbe dont le sujet est l'un et l'autre, ni l'un ni l'autre ou quelque autre sujet dont les parties soient unies par les conjonctions et ou ni? quelle est l'exception? (L. 134, Rs. 207 y 208).—Quand un verbe a pour sujet plus d'un, doit-on le mettre au singulier ou au pluriel? (L. 134, R. 209).—Quelle place occupe dans la phrase française l'adjectif qui en espagnol se met après le que admiratif? (L. 135, R. 210).—Quelles sont les exceptions de la formation du pluriel des substantifs composés? (L. 136).—Quel article partitif prennent les substantifs composés précédés d'un adjectif, auquel ils sont liés par le sens d'une manière inséparable? (L. 136, R. 211).—Quand les pronoms possessifs se traduisent-ils par son, sa, ses, leur, et quand par la particule en? (L. 137, Rs. 212, 213 y 214).—Quand traduit-on desde par depuis et quand par dès? (L. 138, N. 1).—Quand les noms propres admettent-ils le signe du pluriel et quand ne l'admettent-ils pas? (L. 139, Rs. 216 y 217).

**564.** LEC. 154.—Votre père est-il parti?—Il est parti.—Vos amis sont-ils partis?—Ils ne sont pas partis.—Quand vos frères sont-ils sortis?—Ils sont sortis à dix heures.—Les hommes sont-ils venus chez votre frère?—Ils (y) sont venus.—Quel feu avez-vous éteint?—J'ai éteint celui que vous avez vu.—Les avez-vous conduits aux magasins?—Je les y ai conduits.—Quelles plumes avez-vous prises?—J'ai pris celles-ci.—Combien de lettres avez-vous reçues?—Je n'en ai reçu qu'une.—A-t-on apporté mes souliers?—On ne les a pas encore apportés.—Qu'a-t-on dit?—On n'a rien dit.—Qu'a-t-on fait?—On n'a rien fait.—A-t-on voulu raccommo-der mon habit?—On n'a pas voulu le raccommo-der.—A-t-on pu trouver les livres?—On n'a pas pu les trouver.—Peut-on les trouver à présent?—On ne peut pas les trouver.—Peut-on faire ce qu'on veut?—On fait ce qu'on peut, mais pas ce qu'on veut.—Que dit-on de nouveau?—On ne dit rien de nouveau.—Attendez-vous des amis?—J'en attends quelques-uns.—Comment as-tu fait ta composition?—Tant bien que mal.

**565.** Où est resté le gentilhomme?—Il est resté dans le bois.—Où êtes-vous resté?—Je suis resté à la maison.—Êtes-vous resté avec lui?—Je suis resté avec lui.—à quelle heure revenez-vous du marché?—J'en reviens à midi.—Le domestique retourne-t-il de bonne heure au magasin?—Il y retourne à six heures du matin.—Êtes-vous resté longtemps chez mon père?—J'y suis resté une heure.—Jusqu'à quand êtes-vous resté chez mon père?—J'y suis resté jusqu'à onze heures du soir.—Croit-on cela?—On ne le croit pas.—Parle-t-on de cela?—On en parle: on n'en parle pas.—Allez-vous à Paris?—J'y vais.—Est-il allé en Angleterre?—Il y est allé.—Jusqu'où est-il allé?—Jusqu'au théâtre.—Jusqu'où a-t-il voyagé?—Il est allé jusqu'en Amérique.—Vous a-t-on volé votre chapeau?—On me l'a volé.—Que vous a-t-on volé?—On m'a volé mes livres.—Comment écrit-on ce mot?—On l'écrit ainsi, de cette manière.

**566.** Ma cruelle amie vient-elle vers toi?—Elle vient vers moi.—S'est-elle bien comportée envers toi?—Elle s'est très bien comportée envers moi, car elle dit qu'il faut nous comporter toujours bien envers tout le monde.—Voulez-vous en user bien avec tout le monde?—Je ne veux en user mal avec personne, et comme vous en avez toujours bien usé avec moi, je n'en userai pas mal avec vous.—En avez-vous bien usé avec lui?—Comme il en a toujours bien usé avec moi, j'en ai toujours usé de la même manière avec lui.—Tarderez-vous?—Non; ne tardez pas à revenir.—Que dites-vous?—Je dis que je ne tarderai pas à revenir, car il me tarde d'embrasser mon frère et il lui tarde de recevoir son argent.—Voulez-vous dîner?—Il nous tarde de dîner, car nous avons grand faim.—Voulez-vous dormir?—Il nous tarde de dormir, parce que nous sommes fatigués.—Quand se tut-elle?—Après avoir parlé deux heures, elle se tut.

**567.** Voulez-vous être à votre aise?—Oui, parce que personne ne veut être mal à son aise.—Êtes-vous à votre aise?—Oui: je suis bien à mon aise sur cette chaise.—Êtes-vous mal à votre aise sur votre chaise?—Non, Monsieur, je ne suis pas mal à mon aise sur ma chaise.—Êtes-vous bien à votre aise dans cette pension?—Nous sommes mal à notre aise dans cette pension.—Cet homme est-il à son aise?—Il est à son aise, car il a beaucoup d'argent; mais cet homme est mal à son aise, parce qu'il

est pauvre.—Que voulez-vous?—Je veux me mettre à mon aise: mettez-vous aussi à votre aise.—Êtes-vous gêné?—Non; ne vous gênez pas: cet homme ne se gêne jamais: il ne se gêne jamais pour personne.—Pouvez-vous sans vous gêner me prêter votre fusil?—Je peux vous le prêter sans me gêner.—Vous doutez-vous que votre sœur l'ait fait?—Je me doute qu'elle l'a fait.—De quoi s'agit-il?—Il ne s'agit pas de votre plaisir, mais de vos progrès.—Craignez-vous que je ne fasse pas des progrès?—Je crains que vous n'en fassiez pas.

*Quand supprime-t-on l'i du mot si? (L. 56, N. 1).—Où faut-il placer en français les adjectifs de nation? (L. 2, R. 5).—Quelle est la place des adjectifs de forme et de couleur? (L. 2, R. 5).—Quelle place doivent occuper les adjectifs qui expriment des qualités intellectuelles? (L. 2, R. 5).—Où placerez-vous les adjectifs qui n'expriment ni forme ni couleur, ni qualités morales et qui, cependant, ne sont pas des adjectifs de nation? (L. 2, R. 5, N. 2).—Pouvez-vous en citer quelques-uns? (L. 2, R. 5, N. 2).—Où place-t-on les pronoms qui ne sont pas sujets? (L. 2, R. 4).—Quand la phrase est positive, où place-t-on le sujet? (L. 1, R. 2).—Quand une phrase est interrogative, que trouve-t-on en français immédiatement après le verbe? (L. 1, R. 3).—Quand le sujet est un pronom, comment faut-il construire la phrase interrogative? (L. 7, R. 12).—Et comment la construit-on quand le sujet n'est pas un pronom? (L. 7, R. 13).*

*Conjúguense algunos verbos irregulares.*

**568.** LEC. 155.—Avez-vous fait votre composition française?—Je l'ai faite.—Votre instituteur en a-t-il été content?—Il ne l'a pas été; j'ai beau faire de mon mieux, je ne puis rien faire à son gré.—Vous avez beau dire, personne ne vous croira.—Pouvez-vous, sans vous gêner me prêter cinq cents francs?—Comme vous en avez toujours bien usé avec moi, j'en userai de même avec vous: je vous prêterai l'argent qu'il vous faut, mais à condition que vous me le rendrez la semaine prochaine.—Vous pouvez y compter.—Comment mon fils s'est-il comporté envers vous?—Il s'est bien comporté envers moi, car il se comporte bien envers tout le monde: son père lui disait souvent: «La conduite des autres n'est qu'un écho de la nôtre; si nous nous comportons bien envers eux, ils se comporteront bien envers nous; mais si nous en usons mal avec eux, nous ne devons pas attendre mieux de leur part».

**569.** Puis-je voir Messieurs vos frères?—Vous les verrez demain: comme ils ne font que d'arriver d'un long voyage, il leur tarde de dormir, car ils sont très fatigués.—Qu'a dit ma sœur?—Elle a dit qu'il lui tardait de dîner, parce qu'elle avait grand'faim.—Êtes-vous bien dans votre pension?—J'y suis très bien.—Avez-vous fait part à Monsieur votre frère de ce que je vous ai dit?—Comme il était très fatigué, il lui tardait de dormir, de sorte que j'ai remis à demain à lui en faire part.—J'ai l'honneur de vous souhaiter le bonjour.—Comment vous portez-vous?—Très bien, à vous rendre mes devoirs (à votre service).—Et comment se porte-t-on chez vous?—Assez bien, Dieu merci.—Ma sœur a été un peu indisposée, mais elle est rétablie, et elle m'a chargé de bien des compliments pour vous.—Je suis charmé d'apprendre qu'elle se porte bien.

**570.** Quant à vous, vous êtes la santé même; vous avez la meilleure mine du monde.—Je n'ai pas le temps d'être malade, mes affaires ne me le permettraient pas.—Donnez-vous la peine de vous asseoir; voici une chaise.—Je ne veux pas vous distraire de vos occupations, je sais que le temps est précieux à un négociant.—Je n'ai rien de pressé à faire maintenant; mon courrier est déjà expédié.—Je ne m'arrêterai pas davantage; j'ai voulu seulement, en passant par ici, m'informer de votre santé.—Vous me faites beaucoup d'honneur.—Il fait très beau temps.—Si vous le permettez, j'aurai le plaisir de vous revoir cette après-dînée, et si vous avez le temps, nous irons faire un petit tour ensemble.—Avec le plus grand plaisir.—Dans ce cas, je vous attendrai.—Je viendrai vous prendre vers les sept heures.—Adieu donc, au revoir.—J'ai l'honneur de vous saluer.

*Rend-on en français la préposition espagnole por dénotant le prix? (L. 101, R. 165).—Quand donne-t-on cela pour sujet à un verbe et dans quel cas lui donne-t-on il? (L. 102, R. 168).—Dans quel cas une phrase prend-elle en français la forme interrogative quoi-*

*qu'elle ne l'ait pas en espagnol? (L. 104, R. 170).—Peut-on employer interrogativement les temps du subjonctif et de l'impératif? (L. 61, Obs. H.).*

*Háganse además las preguntas que se hallan al fin del tema 559.*

**571.** LEC. 156.—Que voulez-vous dire?—Je veux dire cela.—Que veut dire cet homme?—Il veut dire quelque chose.—Qu'est-ce que cela veut dire?—Cela veut dire quelque chose; cela ne veut rien dire: je ne sais pas ce que cela veut dire.—Que voulez-vous dire?—Je veux dire que je n'aime pas à faire des affaires avec cet homme, car il y regarde de trop près, mais ne vous impatientez pas de cela.—Avez-vous veillé toute la nuit?—J'ai veillé toute la nuit.—Cet homme se met-il bien?—Il se met bien, mais il trouve toujours à redire à tout ce qu'il voit.—Trouvez-vous à redire à cela?—Je n'y trouve rien à redire.—Voulez-vous jouer un tour à quelqu'un?—Je ne veux jouer un tour à personne.—Avez-vous fait un tour de jardin?—J'ai fait un tour de jardin: il a fait deux tours de jardin.—Ne vous ai-je pas donné les livres que vous m'avez demandés?—Vous m'avez donné trois livres, mais j'en veux trois de plus: trois de moins.

**572.** Ces choses sont-elles à ma portée?—Ces choses ne sont pas à la portée de tout le monde.—Combien de coups de fusil avez-vous tirés?—J'en ai tiré beaucoup, mais je ne suis parvenu à tuer qu'un oiseau, parce que les autres n'étaient pas à la portée de mon fusil.—Que voudriez-vous savoir?—Je voudrais savoir pourquoi cet homme fait un tel bruit.—Serai-je estimé tant que je me comporterai bien?—Tant que vous vous comporterez bien, on vous aimera.—Parlerez-vous contre moi?—Vous m'avez comblé de bienfaits, voilà pourquoi je ne dirai jamais rien à votre désavantage.—Faut-il aller au marché?—Il ne faut pas y aller.—Que faut-il faire pour apprendre le français?—Il faut étudier beaucoup.—Que me faut-il faire?—Il vous faut rester tranquille.—Où lui faut-il aller?—Il lui faut aller chercher son livre.—Que leur faut-il acheter?—Il leur faut acheter du bœuf.—Que nous faut-il lire?—Il nous faut lire le français.—Que vous faut-il?—Il me faut de l'argent.

**573.** Vous faut-il un sou?—Il m'en faut un.—Vous en faut-il beaucoup?—Il m'en faut peu: il me faut un sou.—Ne vous faut-il que cela?—Il ne me faut que cela.—Combien te faut-il?—Il me faut un franc.—Combien faut-il à ton frère?—Il ne lui faut que deux francs.—Avez-vous ce qu'il vous faut?—J'ai ce qu'il me faut.—Ont-ils ce qu'il leur faut?—Ils ont ce qu'il leur faut.—Ne vous faut-il pas davantage?—Il ne me faut pas davantage.—Vous a-t-il fallu travailler beaucoup pour apprendre le français?—Il m'a fallu travailler beaucoup.—Que dois-je faire?—Vous devez travailler.—Faut-il y aller?—Vous pouvez y aller.—Est-ce que je ne vaudrais pas autant que mon frère?—Vous valez mieux que lui.—Avez-vous reçu un présent (cadeau)?—J'en ai reçu plusieurs.—De qui avez-vous reçu des présents?—De mes amis.—D'où venez-vous?—Je viens du jardin.—D'où est-il venu?—Il est venu du théâtre.—D'où sont-ils venus?—Du jardin.—Voulez-vous essayer de faire cela?—J'ai essayé de le faire.

**574.** Apercevez-vous l'homme qui vient?—J'aperçois celui qui vient.—Apercevez-vous les hommes qui vont au magasin?—J'aperçois ceux qui y vont.—Fait-il bon vivre à Paris?—Il y fait bon vivre.—Fait-il cher vivre à Londres?—Il y fait cher vivre.—Fait-il du vent?—Il fait du vent, il ne fait pas de vent, il fait beaucoup de vent.—Fait-il du tonnerre?—Il fait du tonnerre.—Fait-il du brouillard?—Il fait de l'orage: il ne fait pas d'orage.—Fait-il du soleil?—Il ne fait pas de soleil, il fait beaucoup de tonnerre.—Vous en allez-vous?—Je m'en vais.—S'en va-t-il?—Il s'en va.—Nous en allons-nous?—Nous nous en allons.—Ces hommes s'en vont-ils?—Ils ne s'en vont pas.—Vous êtes-vous coupé?—Je me suis coupé.—Me suis-je coupé?—Vous vous êtes coupé: vous ne vous êtes pas coupé.—T'es-tu coupé?—Je ne me suis pas coupé.—Votre frère s'est-il coupé?—Il s'est coupé.—Nous sommes-nous coupés?—Nous ne nous sommes pas coupés.—Ces hommes se sont-ils coupés?—Ils ne se sont pas coupés.—à quelle heure vous êtes-vous couché?—à trois heures du matin.—à quelle heure s'est-il couché hier?—Il s'est couché tard.

*Quels sont les verbes qui quoique n'étant pas pronominaux prennent être pour auxiliaire? (L. 123, R. 190).—Avec quoi le participe des verbes non réfléchis conjugués avec*

être s'accorde-t-il en français? (L. 123, R. 191).—Quels sont les verbes qui prennent indifféremment avoir ou être pour auxiliaire? (L. 123, R. 192).—Quels sont les verbes qui, selon leur acception, se conjuguent à l'aide d'avoir ou d'être? (L. 123, R. 193).—Quels sont les verbes qui employés comme actifs prennent avoir pour auxiliaire et comme neutres prennent être? (L. 123, R. 194).—Avec quoi le verbe qui a pour sujet un collectif général ou un collectif partitif, s'accorde-t-il (L. 127, R. 195).—Quand peu, la plupart, et beaucoup se rapportent à un substantif déjà énoncé, le verbe qui suit, se met-il au singulier ou au pluriel? (L. 127).

Háganse preguntas de las señaladas al fin del tema 563.

**575.** LEC. 157.—Pourquoi avez-vous joué un tour à cet homme?—Parce qu'il trouve toujours à redire à tout ce qu'il voit.—Qu'est-ce que cela veut dire, Monsieur?—Cela veut dire que je n'aime pas à faire des affaires avec vous, parce que vous y regardez de trop près.—Je voudrais savoir pourquoi votre frère n'a pas fait son devoir.—Il était trop difficile; il a veillé toute la nuit et n'a pas pu le faire, parce que ce devoir est hors de sa portée.—Aussitôt que le tailleur me voit, il commence à parler français pour s'exercer, et me comble d'honnêtetés, de sorte que souvent je ne sais que lui répondre: ses frères en font autant: cependant ils ne laissent pas d'être de fort bonnes gens; non seulement ils sont riches et aimables, mais ils sont aussi généreux et bienfaisants, ils m'aiment sincèrement; c'est pourquoi je les aime aussi, et par conséquent je ne dirai jamais rien à leur désavantage. Je les aimerais encore davantage, s'ils ne faisaient (pas) tant de cérémonies: mais chacun a ses défauts, et le mien c'est de trop parler de leurs cérémonies.

**576.** Les ennemis se sont-ils rendus?—Ils ne se sont pas rendus, car ils ne préféreraient pas la vie à la mort: ils n'avaient ni pain, ni viande, ni eau, ni armes, ni argent et nonobstant, ils ont mieux aimé mourir que de se rendre.—Pourquoi êtes-vous si triste?—Ne savez-vous pas ce qui m'inquiète, mon cher ami?—Dites-le moi: car je vous assure que je partage vos peines aussi bien que vos plaisirs.—Je suis sûre que vous prenez part à mes peines, mais je ne puis vous dire en ce moment ce qui m'inquiète: cependant, je vous le dirai à l'occasion.—Parlons d'autre chose (changeons de discours) maintenant.—Que pensez-vous de l'homme qui nous parla hier au concert?—C'est un homme de beaucoup d'esprit, et il n'est pas du tout infatué de son mérite.—Fais-je quelque chose à présent?—Ne fais rien aujourd'hui; va te promener.

**577.** Mais pourquoi me demandez-vous cela?—Pour parler de quelque chose.—On dit: «contentement passe richesse»: soyons donc toujours contents: partageons ce que nous avons, et demeurons toute notre vie amis inséparables.—Vous serez toujours le bien venu chez moi, et j'espère l'être aussi chez vous.—Si je vous voyais heureux, je le serais aussi, et nous serions plus contents que les plus grands princes, qui ne le sont pas toujours; car nous serons heureux quand nous serons parfaitement contents, et si nous faisons bien notre devoir, le bon Dieu aura soin du reste.—Le passé n'étant plus rien, ne nous inquiétons pas de l'avenir, et jouissons du présent.—Puis-je parler à présent à votre voisin?—Ne lui parlez pas à présent; revenez à quatre heures et demie.

**578.** De quoi vous réjouissez-vous?—Je me réjouis de votre bonheur.—De quoi votre oncle se réjouit-il?—Il se réjouit de son bonheur.—Vous êtes-vous réjoui?—Je me suis réjoui.—Se sont-ils réjouis.—Ils se sont réjouis.—Vous êtes-vous trompés?—Nous nous sommes trompés.—Avez-vous fait du mal à cet homme?—J'ai fait du mal à cet homme.—Pourquoi avez-vous fait du mal à cet homme?—Je ne lui ai pas fait de mal.—Cela vous fait-il du mal?—Cela me fait du mal.—Vous ai-je jamais fait du mal?—Non, vous m'avez, au contraire, fait du bien.—Avez-vous fait du mal à quelqu'un?—Je n'ai jamais fait de mal à personne.—Cela me fait-il du bien?—Cela vous fait du bien.—Qu'est-ce que le domestique fait de son balai?—Il balaie le plancher avec.—Que veut-il faire de ce bois?—Il n'en veut rien faire.—Flatte-t-on mon ami?—On le flatte, mais on ne l'aime pas.—Le Maire est-il arrivé?—On dit qu'il est arrivé.—L'enfant s'est-il coupé?—On lui a donné un couteau pour couper le pain, et il s'est coupé le doigt.

*Dans quel cas l'adjectif s'accorde-t-il avec le dernier des deux substantifs auxquels il se rapporte? (L. 129, R. 198).—Que met-on devant un verbe qui a plusieurs sujets? (L. 131, R. 200).—Quand un verbe a plusieurs substantifs ou plusieurs pronoms pour sujet, avec lequel s'accorde-t-il? (L. 133, R. 205).—Quand un verbe a pour sujet deux noms unis par la conjonction ou, lequel de ces deux noms se place le premier? (L. 133, R. 206).—Quels sont les quatre cas où le verbe, quoiqu'ayant plusieurs sujets, doit se mettre au singulier? (L. 133, R. 206).—Avec quoi s'accorde un verbe qui a pour sujet deux substantifs ou deux pronoms unis par les conjonctions comme, de même que, ainsi que, aussi bien que? (L. 132, R. 201).—Quel est le nombre d'un verbe qui a pour sujet un ou plusieurs infinitifs? (L. 132, R. 203).—Puisqu'en français un verbe ne peut pas avoir deux régimes indirects, comment s'y prendra-t-on pour traduire les phrases á V. es á quien hablo, de V. es de quien se trata, ou autres semblables? (L. 132, R. 204).—Avec quoi le verbe d'un pronom relatif s'accorde-t-il? (L. 121, R. 199).—à quel nombre met-on le verbe dont le sujet est l'un et l'autre, ni l'un ni l'autre, ou quelque autre sujet dont les parties soient unies par les conjonctions et ou ni? Quelle est l'exception? (L. 134, Rs. 207 y 208).—Quelle place occupe dans la phrase française l'adjectif qui en espagnol se met après le que admiratif? (L. 135, R. 210).—Quelle préposition régit le verbe tarder pris dans un sens impersonnel? (L. 154, N. 1).—Les noms propres d'hommes qui terminent en al, a, is, éprouvent-ils quelque changement de l'espagnol en français? (L. 157, R. 240).—Quelle est la manière de franciser les noms propres de femmes et déesses terminés en a, les masculins en as et es et la plus grande partie de ceux qui ont pour terminaison un o? (L. 157, R. 240).—Comment se terminent en français les noms de royaumes, de provinces et de villes dont la terminaison espagnole est a ou urgo? (L. 157, R. 241).*

**579.** LEC. 158.—Qu'a acheté votre ancienne amie?—Elle a acheté une robe de soie: une table de cuisine: une table d'acajou: une maison de brique: une maison de pierre: un moulin à vent: un moulin à café.—Qu'achèterez-vous?—J'achèterai un chapeau de velours: un pot d'argent: un moulin à eau: un moulin à vapeur: beaucoup de poudre à canon et des armes à feu.—Que pensez-vous acheter?—Une voiture à un cheval ou une voiture à quatre chevaux: une voiture à deux roues ou une voiture à quatre roues; une maison à un étage: deux maisons à deux étages: trois maisons à trois étages et quatre-vingts pots.—Cet homme outre-t-il ce qu'il dit?—Cet homme outre tout ce qu'il dit et tout ce qu'il fait; mais je l'aime, parce que cet homme me tient lieu de père.

**580.** Votre ami a-t-il des ennemis?—Il n'a que des ennemis.—Qu'est devenu le menuisier?—Il s'est fait soldat.—Vous êtes-vous fait négociant?—Je me suis fait avocat.—Qu'est devenu votre frère?—Il s'est fait soldat.—Qu'est-il devenu?—Je ne sais pas ce qu'il est devenu.—Votre domestique s'est-il enrôlé?—Oui, il s'est enrôlé (il s'est fait soldat).—Pouvez-vous payer?—Je ne puis vous payer, car je n'ai pas d'argent.—Pouvez-vous me donner du pain?—Je ne peux pas vous donner du (de) pain, car je n'en ai pas.—Fait-il des éclairs?—Il fait des éclairs.—Pleut-il à verse?—Non, mais il fait beaucoup d'éclairs.—Neige-t-il?—Il neige fort.—Fait-il beaucoup de grêle?—Non, il fait du soleil.—Votre père s'est-il fait beaucoup d'amis dans ce pays?—Il s'en est fait beaucoup.—Voyez-vous l'enfant dont le père est parti hier?—Je le vois.—à qui avez-vous parlé?—J'ai parlé à l'homme dont le magasin a été brûlé.

**581.** Avez-vous ce dont vous avez besoin?—J'ai ce dont j'ai besoin.—Avez-vous le livre dont vous avez besoin?—J'ai celui dont j'ai besoin.—L'homme a-t-il les clous dont il a besoin?—Il a ceux dont il a besoin.—Quels hommes voyez-vous?—Je vois ceux dont vous m'avez parlé.—Voyez-vous les élèves dont je vous ai parlé?—Je vois les enfants à qui vous avez donné des gâteaux.—à quels hommes parlez-vous?—Je parle à ceux auxquels (à qui) vous vous êtes adressé.—Quels hommes avez-vous rencontrés?—J'ai rencontré les hommes à qui (auxquels) vous vous êtes adressé.—De quels hommes parle-t-on?—On parle de ceux dont les enfants ont été studieux et obéissants.—Ma belle-mère aura-t-elle de l'argent?—Elle en aura; elle n'en aura pas.—Serez-vous chez vous (à la maison) ce soir?—J'y serai.—Votre père sera-t-il chez lui (à la maison)?—Il y sera.—Vos cousins y seront-ils?—Ils y seront.

**582.** Enverra-t-elle du papier à mon comptoir?—Elle y en enverra.—Faudra-t-il aller au marché?—Il faudra y aller demain matin: il ne faudra pas y aller.—Verrez-vous mon père aujourd'hui?—Nous le verrons.—Parvenez-vous à apprendre le français?—Je parviens à l'apprendre.—Ces hommes parviennent-ils à vendre leurs chevaux?—Ils y parviennent.—Réussissez-vous à faire cela?—J'y réussis.—à qui est ce livre?—C'est le sien.—à qui sont ces souliers?—Ce sont les nôtres.—Sont-ce eux qui l'ont vu?—Non, mais ce sont vos amis qui ont raison.—Y a-t-il du vin?—Il y en a: il n'y en a pas.—Y a-t-il des hommes?—Il y en a: il n'y en a pas.—Y a-t-il des hommes qui ne veulent pas étudier?—Il y en a beaucoup.—Y a-t-il quelqu'un?—Il n'y a personne.—Doit-il y avoir beaucoup de monde au bal?—Il doit y en avoir beaucoup.—Garderez-vous le cheval?—Je le garderai.

**583.** Quand vous en irez-vous?—Je m'en irai bientôt: tout-à-l'heure.—Vous en irez-vous tout-à-l'heure?—Nous nous en irons demain.—T'en iras-tu sur le champ?—Je m'en irai sur le champ.—Que deviendrez-vous si vous perdez votre argent?—Je ne sais pas ce que je deviendrai.—Que deviendra-t-il?—Je ne sais pas ce qu'il deviendra.—Que deviendrons-nous?—Je ne sais pas ce que nous deviendrons.—Que deviendront-ils?—Je ne sais pas ce qu'ils deviendront.—Que vous plaît-il? (Plait-il)?—Je viens vous rendre visite.—Vous plaisez-vous ici?—Je m'y plais beaucoup.—S'est-elle plu à vous contredire?—Elle ne se plaît qu'à faire du mal.—Où votre sœur est-elle allée?—Elle est allée faire un tour de promenade.—De quoi son parapluie lui sert-il?—Son parapluie lui sert de canne.

*Quelle préposition régit le verbe tarder pris dans un sens impersonnel? (L. 154, N. 1.)—Les noms propres d'hommes qui terminent en a, al, is, éprouvent-ils quelque changement de l'espagnol au français? (L. 157, R. 240.)—Quelle est la manière de franciser les noms propres de femmes et de déesses en a, les masculins en as et es et la plus grande partie de ceux qui ont pour terminaison un o? (L. 157, R. 240.)—Comment se terminent en français les noms de royaumes, de provinces et de villes dont la terminaison espagnole est a ou urgo? (L. 157, R. 241.)—Qu'expriment en français les prépositions à et de placées entre deux substantifs? (L. 158, R. 242.)—Comment traduit-on en français la préposition de, qui en espagnol se place entre deux noms dont le second sert à déterminer plus particulièrement le premier? (L. 159, R. 243.)—Devant quels mots commençant par une voyelle écrit-on l'article le sans en supprimer l'e? (L. 27, R. 35.)—Comment s'y prend-on pour former les adjectifs numériques ordinaux? (L. 27, R. 36.)—Combien de conjugaisons y a-t-il en français? (L. 31, R. 39.)—Comment reconnaît-on qu'un verbe appartient à la première, à la deuxième, à la troisième ou à la quatrième conjugaison? (L. 31, R. 39.)—De combien de manières peut-on dire en français yo, tú, él, ellos? (L. 31, R. 40.)—Quand les verbes qui finissent en cer prennent-ils une cédille? (L. 36, R. 44.)—Qu'exigent les verbes terminés en ger, devant a, o? (L. 36, R. 45.)—Quels sont les verbes qui changent en è grave l'e muet ou l'é fermé qui précède la consonne finale de la racine du verbe? (L. 35, Rs. 46 y 47.)—Quel changement les verbes terminés par eler et eter éprouvent-ils? (L. 36, R. 49.)—Quelle variation éprouvent ceux dont la terminaison est ayer, oyer, uyer? (L. 36, R. 48).*

**584.** LEC. 159.—Mademoiselle votre sœur est-elle sortie aujourd'hui?—Elle est sortie pour faire quelques emplettes.—Qu'a-t-elle acheté?—Elle s'est acheté une robe de soie, un chapeau de velours et un voile de dentelle.—Qu'avez-vous fait de mon pot d'argent?—Il est sur la table de cuisine avec la bouteille à l'huile, le pot au lait, le pot à l'eau, le pot à moutarde et le moulin à café.—Demandez-vous une bouteille à vin?—Non, je demande une bouteille de vin et non pas une bouteille à vin: si vous voulez avoir la bonté de me donner la clef de la cave au vin, j'irai en chercher une.—Qu'est-ce que cet homme exige de moi?—Il n'exige rien; mais il acceptera ce que vous lui donnerez, car il manque de tout.—Le domestique, que doit-il faire à présent?—Qu'il brosse mes habits, et qu'il aille après chercher le tailleur.

**585.** Je vous dirai que je ne vous aime pas, car votre conduite fait naître des soupçons dans mon esprit: vous outrez tout ce que vous dites et tout ce que vous faites.—Vous avez tort d'avoir si mauvaise opinion de moi, car je vous ai tenu lieu de père.—Je sais ce que je dis: vous m'avez trompé en petit et en grand, et toutes

les fois que vous venez me voir, vous me demandez quelque chose. C'est ainsi que vous m'avez demandé tour-à-tour tout ce que j'avais: mon fusil de chasse, ma ligne à pêcher, ma montre à répétition et mes chandeliers d'or.—Ne vous abandonnez pas tant à la douleur si non vous me ferez fondre en larmes.—Démocrite et Héraclite étaient deux philosophes d'un caractère bien différent: le premier riait des folies des hommes, et l'autre en pleurait.—Ils avaient raison tous deux, car les folies des hommes méritent qu'on en rie et qu'on en pleure.

**586.** Avez-vous vu Mademoiselle ma petite nièce?—Oui, c'est une très bonne fille qui écrit bien et qui parle encore mieux le français: c'est pourquoi elle est aimée et honorée de tout le monde.—Et son frère, que fait-il?—Ne me parlez pas de lui (ne m'en parlez pas); c'est un méchant garçon, qui écrit toujours mal et qui parle encore plus mal le français; aussi n'est-il aimé de personne.—Il aime beaucoup les bons morceaux; mais les livres, point.—Quelquefois il se met au lit en plein jour et se dit malade; mais quand on se met à table, il est ordinairement rétabli.—Il doit étudier la médecine, mais il n'en a aucune envie: il parle presque toujours de ses chiens, qu'il aime passionnément: son père en est extrêmement mécontent.

**587.** Le jeune imbécile dit dernièrement à sa sœur: «je me ferai enrôler, aussitôt que la paix sera publiée».—Mon cher père et ma chère mère dînèrent hier avec quelques amis au Roi d'Espagne.—Pourquoi parlez-vous toujours espagnol et jamais français?—Parce que je suis trop timide.—Vous plaisantez: est-ce qu'un espagnol est jamais timide?—J'ai grand appétit: donnez-moi quelque chose de bon à manger.—Avez-vous de l'argent?—Non, Monsieur.—Alors je n'ai rien à manger pour vous.—Ne me donnez-vous pas à crédit? J'engage mon honneur.—C'est trop peu.—Comment, Monsieur!—Avez-vous vu mon parent?—Comme il y a si longtemps que je n'ai été en Angleterre, je l'ai perdu de vue; mais je voudrais qu'il fût ici pour lui emprunter de l'argent.

*Comment forme-t-on ordinairement le pluriel des substantifs? (L. 10, R. 17).—Comment s'écrivent au pluriel les substantifs terminés au singulier par s, x, z? (L. 10, R. 17, Excep. 1.<sup>a</sup>).—Quelle lettre prennent au pluriel les substantifs terminés au singulier par au, eau, eu, et quel est le pluriel de ceux en al? (L. 10, R. 17, Excep. 2.<sup>a</sup>).—Comment traduisez-vous à V. au datif? Qu'entendez-vous par vous? (L. 15).—Comment dites-vous à V. à l'accusatif? Que signifie vous? (L. 15).—De combien de manières différentes dit-on se lo? (L. 16).—Et de combien se los? (L. 16).—Quel régime va ordinairement le premier en français? (L. 16, R. 20).—Si les régimes ont la même étendue, lequel doit-on énoncer le premier? (L. 16, R. 20).—Quand se sert-on de leur? Qu'est-ce que cela signifie? (L. 25, R. 30).—Quand les nombres vingt et cent prennent-ils un s et quand n'en prennent-ils pas? (L. 26, Rs. 31 y 32).—Comment écrit-on mil dans les dates? (L. 26, R. 33).—Quand emploie-t-on septante et nonante? (L. 26, R. 34).—Devant quels mots commençant par une voyelle écrit-on l'article le sans en supprimer l'e? (L. 27, R. 35).—Comment s'y prend-on pour former les adjectifs numériques ordinaux? (L. 27, R. 36).—De quelle manière forme-t-on les comparaisons de quantité? (L. 29, R. 38).*

*Haga el Profesor en francés las preguntas que considere convenientes.*

**588.** LEC. 160.—Il faut que cette femme ait la bonté de faire cela: il faut qu'elle soit ici de bonne heure: il suffit qu'elle soit contente: il vaudrait mieux que nous soyons arrivées: en cas que cette femme muette eût ce qu'elle n'a pas, elle serait riche: je t'envoie mon livre nouveau afin que tu le lises: à moins que vous ne l'accompagniez, elle ne sortira pas: bien que vos enfants soient paresseux, ils font des progrès: quand ton frère viendra je paierai: je te prie de le faire: je lui ai dit de me l'apporter: si tu perds tu paieras: je suis fâché qu'elle soit malade: je me réjouis que cette jeune fille soit ici: je me réjouis qu'il ait obtenu son argent: elle est fâchée de ce que vous êtes mon ami: je suis étonné que cette cruelle femme soit si distraite: je me réjouis que votre vertueuse et naïve sœur soit rétablie: votre père est fâché de ce que vous manquez à vos leçons: je suis surpris de ce que vous n'avez pas fait votre devoir: allez chez notre ami et dites-lui que nous ne pouvons lui envoyer la voiture aujourd'hui.

**589.** Avez-vous soin de vos habits?—J'en ai soin.—Voulez-vous prendre soin de mon cheval?—Je veux en prendre soin.—Vous approchez-vous du feu?—Je m'en approche.—Votre ami est-il sage?—C'est un homme qu'on ne peut pas fréquenter.—Vous éloignez-vous du feu?—Je m'éloigne du feu.—Pourquoi cet homme s'éloigne-t-il du feu?—Il s'en éloigne, parce qu'il n'a pas froid.—Vous rappelez-vous cela?—Je me le rappelle.—Votre frère se le rappelle-t-il?—Il se le rappelle.—Vous rappelez-vous les mots?—Je me les suis rappelés.—Vous êtes-vous rappelé les mots?—Je me les suis rappelés: je ne me les suis pas rappelés.—Se les est-il rappelés?—Il se les est rappelés.—Nous les sommes nous rappelés?—Ils se les sont rappelés.—Vous souvenez-vous de cet homme?—Je m'en souviens.—Vous souvenez-vous de cela?—Je m'en souviens.—De quoi vous souvenez-vous?—Je ne me souviens de rien.—Pour apprendre le français faut-il parler haut?—Il faut parler haut pour l'apprendre.

**590.** Cet homme vend-il cher?—Il vend tout si cher qu'on ne peut rien acheter chez lui: il a écrit tant de lettres qu'il ne peut plus en écrire.—Vous êtes-vous sauvé?—Je ne me suis pas sauvé.—Pourquoi cet homme s'en est-il allé?—Il s'est sauvé, parce qu'il a eu peur.—Qui s'est enfui?—Il s'est enfui.—Qui s'est sauvé?—Il s'est sauvé.—Osez-vous aller au bois?—Je n'ose pas y aller.—Son fils ose-t-il y aller?—Il n'ose pas le faire.—As-tu osé le lui dire?—Je n'ai pas osé le lui dire.—Vous servez-vous de mon cheval?—Je m'en sers.—Votre père s'en sert-il?—Il s'en sert.—Vous êtes-vous servi de mon fusil?—Je m'en suis servi.—Vos servantes se sont-elles servies de vos livres?—Elles s'en sont servies.—Vous êtes-vous habillé?—Je ne me suis pas encore habillé.—Vous défaites-vous de votre sucre avarié?—Je m'en défais.—Vous êtes-vous défait de votre vieux vaisseau?—Je m'en suis défait.

**591.** Avez-vous dessein d'aller dans le jardin?—J'ai dessein d'y aller.—Avez-vous dessein d'écrire une comédie?—Nous avons dessein d'en faire une.—Avez-vous dessein de vous défaire de vos chevaux?—Je m'en suis défait.—Vous êtes-vous défait de votre fusil de chasse?—Je m'en suis défait.—Vous êtes-vous défait de votre domestique?—Je m'en suis défait.—Votre père s'est-il débarrassé de cet homme?—Il s'est débarrassé de lui.—Le frère de mon tailleur se comporte-t-il mal envers quelqu'un?—Il se comporte mal envers cet homme et il s'est mal comporté envers moi.—Vaut-il la peine de lui écrire? (Est-ce la peine de lui écrire)?—C'est la peine de lui écrire.—Cela vaut-il quelque chose?—Cela ne vaut rien.—Avez-vous du pain?—J'ai plus de pain que je n'en puis manger.—Cet homme a-t-il de l'argent?—Cet homme a plus d'argent qu'il n'en dépensera.—Y a-t-il du vin dans ce tonneau?—Il y a plus de vin qu'il n'en faut.

**592.** Ai-je assez d'argent?—Vous avez plus d'argent qu'il ne vous en faut.—Avons-nous assez de souliers?—Nous avons plus de souliers qu'il ne nous en faut.—Cet homme a-t-il beaucoup d'amis?—Il a moins d'amis qu'il ne pense.—Votre père est-il déjà parti?—Il est prêt à partir.—à qui est-ce que je fends le cœur?—à personne.—Est-ce que je pends mon habit au mur?—Non, mais pendez votre chapeau à l'arbre.—Est-ce que nous pendons nos souliers aux clous?—Nous les y pendons.—Le voleur a-t-il été pendu?—Le voleur a été pendu.—Qui a pendu le panier à l'arbre?—Le fils du jardinier l'y a pendu.—Que dites-vous?—Je dis qu'un enfant bien élevé ne fait jamais de chagrin à son père; il l'aime, l'honore, et le respecte.—As-tu gardé le secret?—J'ai gardé le secret.—Vous plaignez-vous de mon ami?—Je me plains de lui: je ne me plains pas de lui.—Blâmons-nous ces hommes?—Ne blâmons personne.

*Les noms propres d'hommes qui terminent en al, a, is, éprouvent-ils quelque changement de l'espagnol au français? (L. 157, R. 240).—Quelle est la manière de franciser les noms propres de femmes et de déesses terminés en a, les masculins en as et es et la plus grande partie de ceux qui ont pour terminaison un o? (L. 157, R. 240).—Comment se terminent en français les noms de royaumes, de provinces et de villes dont le terminaison espagnole est a ou urgo? (L. 157, R. 241).—Qu'expriment en français les prépositions à et de placées entre deux substantifs? (L. 158, R. 242).—Comment traduit-on en français la préposition de qui en espagnol se place entre deux noms dont le second sert à déterminer plus particulièrement le premier? (L. 159, R. 243).—Quelle est la règle générale pour l'emploi du subjonctif en français? (L. 160, R. 244).—Par quel temps tra-*



*duit-on le subjonctif espagnol qui exprime futuration et va précédé de l'adverbe cuando? (L. 160, R. 247).—Par quel temps traduit-on le subjonctif espagnol qui est après les verbes decir, rogar et autres de la même espèce? (L. 160, R. 246).—Par quel temps traduit-on le futur du subjonctif espagnol? (L. 160, R. 247).—Quel mode régissent en français les participes affligé, charmé, surpris, enchanté, etc.? (L. 160, R. 248).*

**593.** LEC. 161.—La perte du temps est une perte irréparable.—On ne peut plus recouvrer une seule minute pour tout l'or du monde.—Il est donc de la dernière importance de bien employer le temps, qui ne consiste qu'en minutes, dont il faut tirer parti.—On n'a que le présent; le passé n'est plus rien et l'avenir est incertain.—Une infinité d'hommes se ruinent à force de vouloir se faire du bien.—Si la plupart des hommes savaient se contenter de ce qu'ils ont, ils seraient heureux; mais leur avidité les rend assez souvent malheureux.—Pour être heureux, il faut oublier le passé, ne pas s'inquiéter de l'avenir et jouir du présent.—J'étais fort triste lorsque mon cousin vint chez moi.—«Qu'avez-vous?» me demanda-t-il.—«Ah! mon cher cousin», lui répondis-je, «en perdant cet argent, j'ai tout perdu».—«Ne vous inquiétez pas», me répondit-il, «car j'ai trouvé votre argent».

**594.** Je crois que ma bru a raison.—Croyez-vous que ce vilain cheval vaille cent écus?—Je ne crois pas qu'il vaille cent écus.—Espérez-vous que votre amie vienne?—J'espère que mon amie viendra.—Pensez-vous qu'il l'ait fait?—Je pense qu'il l'a fait.—Si vous pensez qu'il fasse beau temps, partons pour la campagne.—Il est certain que vous avez raison: il n'est pas certain que vous ayez raison.—Est-il probable qu'il le fasse?—Il est probable qu'il le fera: il est vrai qu'il en est capable: s'il était vrai qu'il en fût capable, il ne t'aurait pas offensé.—Vous êtes la dame la plus aimable que je connaisse: c'est l'homme le plus extraordinaire que j'aie vu.—Vous êtes les élèves les plus studieux que j'aie eus.—C'est le premier homme qui ait osé me le dire.—Vous êtes la deuxième dame aimable que j'aie connue dans cette ville: vous êtes le seul sur qui je puisse compter.—Si tu te maries et que tu aies une femme docile, tu vivras heureux.—Si votre ami était ici et qu'il voulût venir me voir, ou s'il m'aimait et qu'il désirât sincèrement mon bonheur, il ne m'aurait pas parlé de la sorte.—Si quelqu'un venait et que je ne fusse pas à la maison, envoyez quelqu'un me chercher (envoyez me chercher).

**595.** C'est la plus belle des femmes qui étaient à l'opéra: je ne connais aucune des personnes qui sont venues chez vous ce matin: j'espère que vous ne direz rien de ce que vous ai confié.—Si votre frère vous écrit et que vous soyez content de sa lettre, je vous prie de m'en faire part.—Puisque vous le connaissez et que vous répondez de lui, je lui prêterai l'argent.—à moins que vous ne soyez attentif et que vous ne fassiez régulièrement votre devoir, vous n'apprendrez rien: appliquez-vous, que vos parents soient contents: que je lise ou que j'écrive, on y trouve toujours à redire.—Je ne puis rien dire que tu ne le saches: ne commencez pas, que je ne vous avertisse: on ne le punit jamais, qu'il ne l'ait mérité: attendez que votre père revienne.—Avez-vous jeté un coup d'œil sur ce livre?—J'y ai jeté un coup d'œil.—Cet homme s'en est-il allé?—Il s'en est allé.—Vos sœurs s'en sont-elles allées?—Elles s'en sont allées: elles ne s'en sont pas allées.—S'en sont-elles allées?—Elles n'ont pas voulu s'en aller.

**596.** Les chevaux ont-ils été trouvés?—Ils ont été trouvés.—Les hommes ont-ils été vus?—Ils ont été vus.—Nos enfants ont-ils été loués et récompensés?—Oui, parce qu'ils ont été sages et assidus.—Par qui ont-ils été récompensés?—Par leurs instituteurs.—De qui avons nous été blâmés?—De nos ennemis.—à quoi cela est-il bon?—Cela n'est bon à rien.—Quelle distance y a-t-il d'ici à Paris?—Cent lieues.—Y a-t-il loin d'ici à Paris?—Il y a loin: il n'y a pas loin.—Êtes-vous de France?—J'en suis.—De quoi avez-vous fait emplette aujourd'hui?—J'ai fait emplette de deux mouchoirs.—Avez-vous fait quelques emplettes aujourd'hui?—J'en ai fait quelques unes.—Qu'est-il arrivé?—Il est arrivé un grand malheur.—Est-il arrivé quelque malheur à votre cousin?—Il lui est arrivé un malheur.—Que vous est-il arrivé?—Il ne m'est rien arrivé.—Doutez-vous de cela?—J'en doute: je n'en doute pas.—De quoi doutez-vous?—Je doute de ce que cet homme m'a dit.—Convenez-vous de cela?—J'en con-

viens.—Êtes-vous convenus du prix?—Nous en sommes convenus.—De quoi êtes-vous convenus?—Du prix.

*Quel mode exigent les mots qui ou que précédés d'un superlatif, d'un nombre ordinal, de le seul ou de l'unique? (L. 161, R. 250).—Les mots qui ou que régissent-ils toujours le subjonctif quand ils vont précédés d'un génitif? (L. 161, N 1).—à quel mode faut-il mettre le verbe qui se trouve après la particule que énoncée pour éviter la répétition de si? (L. 161, R. 251).*

*Háganse además las mismas preguntas que al fin del tema 592.*

**597.** LEC. 162.—Voulez-vous me raconter quelque chose?—Que voulez-vous que je vous raconte?—Une petite anecdote, s'il vous plaît.—Un petit garçon demandait un jour de la viande à table.—Son père lui dit qu'il n'était pas poli d'en demander et qu'il devait attendre qu'on lui en donnât.—Le pauvre garçon, voyant que tout le monde mangeait et qu'on ne lui donnait rien, dit à son père: «Mon père, donnez moi, s'il vous plaît, un peu de sel.»—«Qu'en veux-tu faire?» demanda le père.—«C'est pour le manger avec la viande que vous me donnerez», répliqua l'enfant.—Tout le monde admira l'esprit du petit garçon; et son père, s'apercevant qu'il n'avait rien, lui donna de la viande, sans qu'il en demandât.—Qui était ce petit garçon qui demanda de la viande à table?—C'était le fils d'un de mes amis.—Pourquoi demanda-t-il de la viande?—Il en demanda parce qu'il avait bon appétit.—Pourquoi son père ne lui en donna-t-il pas tout de suite?—Parce qu'il l'avait oublié.—Le petit garçon eut-il tort d'en demander?—Il eut tort, car il aurait dû attendre.—Pourquoi demanda-t-il du sel à son père?—Il demanda du sel, afin que son père s'aperçût qu'il n'avait pas de viande et qu'il lui en donnât.

**598.** Voulez-vous que je vous raconte une autre anecdote?—Vous m'obligerez beaucoup.—Un homme faisant des emplettes chez un marchand, lui disait: «Vous me surfaitez trop; vous ne devriez pas me vendre aussi cher qu'à un autre, puisque je suis des amis de la maison». Le marchand répliqua: «Monsieur, il faut que nous gagnions quelque chose avec nos amis, car nos ennemis ne viendront jamais chez nous».—Quelque temps qu'il fasse, il faut que je sorte, car j'ai promis d'être chez ma sœur à onze heures et un quart, et il faut que je tienne parole.—Qui a froid aux mains et aux pieds?—J'ai froid aux pieds: il a froid aux pieds: elle a froid aux mains.—Qu'avez-vous?—J'ai froid au corps et la tête me fait mal.—La jambe te fait-elle mal?—J'ai mal au côté.—Les yeux te font-ils mal?—La langue me fait beaucoup de mal.—Voudriez-vous faire des progrès?—Je voudrais faire des progrès dans les études, dans les sciences.—Quand la cuisinière arriva-t-elle?—Elle arriva après s'être chauffée.

**599.** Qu'auriez-vous si vous aviez de l'argent?—Si j'avais de l'argent j'aurais un habit neuf.—Allumerait-il du feu s'il avait du bois?—S'il avait du bois il ferait du feu.—Que faudrait-il faire si les hommes venaient?—Si les hommes venaient il faudrait leur donner quelque chose à boire.—Qu'auriez-vous acheté si vous aviez reçu votre argent?—Si j'avais reçu mon argent, j'aurais acheté des souliers neufs.—Comment se serait-il rappelé ce mot?—S'il avait eu une plume, il se serait rappelé le mot.—Me suis-je enrhumé?—Oui, Monsieur, mais si vous vous étiez levé de bonne heure, vous ne vous seriez pas enrhumé.—Mes voisins ont-ils pu acheter un bon cheval?—Non, mais s'ils s'étaient défaits de leur vieux cheval, ils s'en seraient procuré un autre meilleur.—Le domestique s'est-il essuyé les mains?—S'il s'était lavé les mains, il se les serait essuyées.—Consens-tu à aller au bois?—Je consens à y aller.—Quels vêtements portes-tu?—Je porte de beaux vêtements.—Vous apercevez-vous de cela?—Je m'en aperçois.—Vous êtes-vous aperçu de cela? vous êtes-vous aperçu de ce qu'il a fait?—Je m'en suis aperçu.

**600.** Comment vous comporteriez-vous si vous saviez cela?—Si je savais cela, je me comporterais différemment.—Me suis-je trompé?—Oui, mais si tu t'étais aperçu de cela, tu ne te serais pas trompé.—Iriez-vous en France si j'y allais avec vous?—J'irais si vous y alliez avec moi.—Seriez-vous allé en Allemagne si j'y étais allé avec vous?—J'y serais allé.—Sortiriez-vous si je restais à la maison?—Je resterais à

la maison si vous sortiez.—Vous attendez-vous à recevoir un billet de votre oncle? —Je m'y attends.—Vous y attendez-vous?—Nous nous y attendons.—Nous y sommes-nous attendus?—Nous nous y sommes attendus.—Pouvez-vous vous procurer de l'argent?—Je ne peux pas me procurer d'argent. (Je ne puis me procurer de l'argent).—Peut-il se procurer de quoi manger?—Il ne peut se procurer de quoi manger.—Vous moquez-vous de cet homme?—Je ne m'en moque pas.—Vous êtes-vous arrêté longtemps à Paris?—Je n'y ai été que trois jours, et j'en suis fâché, car c'est un beau séjour que Paris.—Quand êtes-vous sorti?—Après avoir lu.—Quand avez-vous dîné?—Après m'être coupé.—Quand ta sœur est-elle sortie?—Avant d'écrire.—Quand mon domestique est-il sorti?—Après s'être habillé.—Quand sommes-nous sortis nous promener?—Après nous être rasés.

*A quel temps du subjonctif met-on le verbe qui va précédé d'un présent de l'indicatif? (L. 162, R. 252).—à quel temps du subjonctif met-on le verbe qui va précédé d'un imparfait de l'indicatif? (L. 162, R. 253).—Quand emploie-t-on le présent ou le passé du subjonctif après le présent ou le futur de l'indicatif? (L. 162, R. 256).—Quand se sert-on de l'imparfait du subjonctif après le présent de l'indicatif? (L. 162, R. 254).—Quand se sert-on du plus-que-parfait de subjonctif après le futur de l'indicatif? (L. 162, R. 254).—Quand se sert-on de l'imparfait du subjonctif après l'imparfait, le plus-que-parfait, les passés et les conditionnels? (L. 162, R. 255).—Quand se sert-on du plus-que-parfait du subjonctif après l'imparfait, les passés, et les conditionnels? (L. 162, R. 255).—Quand se sert-on du présent du subjonctif après l'imparfait, le plus-que-parfait, les passés et les conditionnels? (L. 162, R. 256).*

**601.** LEC. 163.—M. de Turenne ne voulait jamais rien acheter à crédit chez les marchands, «de peur», disait-il, «qu'ils n'en perdissent une grande partie, s'il arrivait qu'il fût tué». Tous les ouvriers qu'il employait dans sa maison avaient ordre d'apporter leurs mémoires, avant qu'il se mit en campagne, et ils étaient payés régulièrement.—Vous ne serez jamais respecté à moins que vous n'abandonniez la mauvaise compagnie que vous fréquentez.—Vous ne pourrez finir votre travail ce soir à moins que je ne vous aide.—Je vous expliquerai toutes les difficultés, afin que vous ne vous découragez pas dans votre entreprise.—Supposé que vous perdiez votre ami, que deviendriez-vous?—Je ne sais pas ce que je deviendrais.—En cas que vous ayez besoin de mon assistance, appelez-moi, je vous aiderai.—Merci, Monsieur.—Craignez-vous qu'ils ne viennent?—Je crains qu'ils ne viennent.

**602.** Un homme sage et prudent vit avec économie quand il est jeune, afin de jouir du fruit de son travail quand il sera vieux.—Portez cet argent au tailleur afin qu'il puisse payer ses dettes.—Voulez-vous me prêter cet argent?—Je ne vous le prêterai pas, à moins que vous ne me promettiez de me le rendre le plus tôt que vous pourrez.—Le général est-il arrivé?—Il arriva hier matin au camp las et harassé, mais très à propos. Il donna tout de suite des ordres pour engager l'action, quoiqu'il n'eût pas encore toutes ses troupes.—Mesdemoiselles vos sœurs sont-elles heureuses?—Elles ne le sont pas, quoiqu'elles soient riches, parce qu'elles ne sont pas contentes.—Bien qu'elles aient une bonne mémoire, cela ne suffit pas pour apprendre quelque langue que ce soit: il faut qu'elles fassent usage de leur jugement.—Regardez comme cette dame est aimable: quoiqu'elle n'ait pas de fortune, je ne l'en aime pas moins.—Craignez-vous qu'elle vous offense?—Si je craignais qu'elle m'offensât je ne l'aimerais pas tant.

**603.** Dût-il m'en coûter tout ce que je possède, je saurai me préserver d'un semblable malheur.—Fussent-ils à cent lieues d'ici, j'irai les chercher: il m'a dit de venir: il m'ordonna d'aller chez vous: je vais épouser une femme qui me plaît: j'épouserai une femme qui me plaise: voici un livre que vous pourrez consulter au besoin: donnez-moi un livre que je puisse consulter au besoin: prêtez-moi ce livre dont vous n'avez pas besoin: prêtez-moi un livre dont vous n'avez pas besoin: ne quittez pas une place où vous êtes commodément, et d'où vous entendez bien: choisissez une place où vous soyez commodément, et d'où vous entendiez bien.—Avez-vous dit au palefrenier de m'amener le cheval?—Je lui ai dit de vous l'amener.—Voulez-vous mener ce cheval à l'écurie?—Je veux l'y mener.

**604.** Où votre frère est-il allé?—Il a monté la colline.—Voulez-vous prier votre frère de descendre?—Je veux le prier de descendre.—Étiez-vous à Paris lorsque le roi y était?—J'y étais lorsqu'il y était.—Vous levez-vous tard l'été passé?—Oui, quand je demeurais chez mon père, je me levais de meilleure heure que je ne le fais à présent.—Ferez-vous des fautes?—J'en ferai.—Quand vous receviez de l'argent, l'employiez-vous à acheter de bons livres?—Nous l'employions à secourir les pauvres.—Quand vous achetiez chez ce marchand, ne payiez-vous pas toujours comptant?—Je payais comptant la plupart des fois.—Votre sœur est-elle parvenue à raccommo-der votre cravate?—Elle y est parvenue.—La femme est-elle revenue du marché?—Elle n'en est pas encore revenue.—Les femmes sont-elles convenues de cela?—Elles en sont convenues.—Où votre sœur est-elle allée?—Elle est allée à l'église.—Nie-t-elle l'avoir fait?—Elle ne nie pas l'avoir fait.

*A quel mode met-on le verbe qui est précédé des verbes craindre, avoir peur et de ceux qui indiquent la crainte? (L. 163, R. 257).—Quand la particule ne précède-t-elle le subjonctif qui se trouve après les verbes craindre, avoir peur, et tous ceux qui expriment la crainte, et quand cette même particule ne se s'exprime-t-elle pas? (L. 163, R. 258).—La particule ne se place-t-elle avant le subjonctif qui est précédé des verbes craindre, avoir peur, pris affirmativement et qui sont précédés de la particule si? (L. 163, R. 258).—Quand le verbe qui se trouve après les verbes douter et nier va-t-il précédé de la particule ne? (L. 163, R. 259).—Quel mode régissent les conjonctions de peur que, nonobstant que, posé que, supposé que, non que, et le verbe il semble que? (L. 163).—Peut-on se servir de l'indicatif avec il semble que? (L. 163, N. 1).—Quand une phrase interrogative commence par aun cuando (quand même) à quel mode met-on le verbe? (L. 163, R. 260).—Quelle construction doit-on préférer en français, celle du subjonctif ou celle de l'infinitif? (L. 163, R. 261).—Quand se sert-on de l'indicatif et quand du subjonctif pour le second membre d'une phrase unie à la proposition principale par un pronom relatif tel que qui, que, dont? (L. 163, R. 262).*

*Empiece el Maestro á hacer estudiar á sus discípulos el Apéndice al Curso 2.º*

**605.** LEC. 164.—Voulez-vous me prêter votre violon?—Je vous le prêterai, pourvu que vous me le rendiez ce soir.—Madame votre mère viendra-t-elle me voir?—Elle viendra, pourvu que vous me promettiez de la mener au concert.—Vous pardonnera-t-elle?—Je ne cesserai de l'importuner jusqu'à ce qu'elle m'ait pardonné.—Donnez-moi ce canif.—Je vous le donnerai, pourvu que vous n'en fassiez pas mauvais usage.—Iriez-vous à Londres?—J'irai, pourvu que vous m'accompagniez et je récri-rai à Monsieur votre frère, en cas qu'il n'ait pas reçu ma lettre.—Je vous suis fort obligé.—Il n'y pas de quoi.—Avez-vous fait entièrement votre devoir?—Si j'avais eu le temps et que je n'eusse pas été si inquiet de l'arrivée de mon père, je l'aurais fait.—Si vous écoutiez et que vous fussiez attentif, je vous assure que vous apprendriez la langue française en très peu de temps.

**606.** Celui qui veut enseigner un art doit le connaître à fond; il faut qu'il n'en donne que des notions précises et bien digérées.—Il faut qu'il les fasse entrer l'une après l'autre dans l'esprit de ses élèves et surtout qu'il ne surcharge pas leur mémoire avec des règles inutiles et insignifiantes.—Mon cher ami, prêtez-moi un louis.—En voici deux au lieu d'un.—Que d'obligations je vous ai!—Je suis toujours bien aise quand je vous vois, et je trouve mon bonheur dans le vôtre.—Cette maison est-elle à vendre?—Voulez-vous l'acheter?—Pourquoi non?—Pourquoi Mademoiselle votre sœur ne parle-t-elle pas?—Elle parlerait si elle n'était pas toujours si distraite.—J'aime les jolies anecdotes: elles assaisonnent la conversation et amusent tout le monde.—Je vous prie de m'en raconter quelques unes.—Lisez, s'il vous plait, page trois cent soixante du livre que je vous ai prêté, et vous en trouverez.

**607.** Quelque bon que vous soyez, vous n'obtiendrez rien de cette femme, car elle est très cruelle: quelque riches qu'ils soient, ils se ruineront, car ils dépensent beaucoup: quelque courage que vous ayez, il en a plus que vous: quelque patience que nous ayons, nous n'en aurons jamais assez: quelques richesses qu'il ait, il en verra bientôt la fin: quelque bonté que j'aie pour lui, je n'en aurai jamais autant qu'il le mérite: quelques fautes que vous fassiez, j'aurai soin de les corriger: quel que soit

le bonheur que vous ayez, je suis plus heureux que vous: quelle que soit la fortune dont vous jouissiez, vous pouvez la perdre en un instant: quels que soient les efforts que vous fassiez, vous ne pourrez jamais réussir: quelles que soient les peines que vous preniez, personne ne vous en aura aucune obligation.

**608.** De quoi êtes-vous fâché?—Je suis fâché d'avoir mal écrit ma lettre.—Êtes-vous fâché de l'avoir fait?—J'en suis fâché.—à quoi cela est-il bon?—Cela n'est bon à rien.—Qu'est-ce que c'est que cela?—Je ne sais pas ce que c'est que cela.—Qu'est-ce que c'est?—Je ne sais pas ce que c'est.—Comment vous appelez-vous?—Je m'appelle Charles.—Comment cela s'appelle-t-il en français?—Cela s'appelle ainsi en français.—Comment dit-on cela en français?—Cela ne se dit pas en français.—Dissiperez-vous votre argent?—Plutôt que de dissiper mon argent, je le garderai.—Paieriez-vous le billet du concert?—Je le paierai plutôt que d'y aller.—Porterez-vous l'habit?—Plutôt que de porter l'habit, je le brûlerai.—Irez-vous au bal?—Quant à moi, je n'irai pas.—Votre père ira-t-il?—Quant à lui, il ira, mais quant à moi, je n'irai pas.—Que dites-vous là-dessus?—Quant à cela, je ne sais que dire.—Que pensez-vous faire?—Je ne sais que faire.—Où pensez-vous aller?—Je ne sais où aller.—Que pensez-vous répondre?—Je ne sais que répondre.

*Háganse al discípulo preguntas en francés que correspondan al Apéndice de esta Segunda Parte.*

**609.** LEC. 165.—Il faut que vous ayez patience, quoique vous n'en ayez pas envie, car il faut que j'attende aussi jusqu'à ce que je reçoive mon argent.—En cas que je le reçoive aujourd'hui, je vous paierai tout ce que je vous dois.—Ne croyez pas que je l'aie oublié, car j'y pense tous les jours.—Ou croyez-vous peut être que je l'aie déjà reçu?—Je ne crois pas que vous l'ayez déjà reçu: mais je crains que vos autres créanciers ne l'aient reçu.—Vous voudriez avoir plus de temps pour étudier et vos frères voudraient n'avoir pas besoin d'apprendre.—Plût à Dieu que vous eussiez ce que je vous souhaite, et que j'eusse ce que je désire.—Quoique nous n'ayons pas ce que nous souhaitons, nous avons presque toujours été contentes, et elles ont presque toujours été mécontentes, quoiqu'elles aient eu tout ce dont une personne raisonnable peut se contenter.—Je ne connais personne qui soit aussi bon que vous.—Je n'ai rien vu de blâmable dans sa conduite: fasse le ciel qu'un tel malheur ne vous arrive jamais: plût à Dieu que tous les grands Seigneurs aimassent la paix: plût à Dieu que nous ne fussions jamais plus malheureux: plût à Dieu que vous fussiez heureux.

**610.** Ne croyez pas, Madame, que j'aie eu votre évantail.—Qui vous dit que je le crois?—Mon beau frère voudrait ne pas avoir eu ce qu'il a eu.—Pourquoi?—Il a toujours eu beaucoup de créanciers et point d'argent.—Je désire que vous me parliez toujours français, et il faut que vous m'obéissiez si vous voulez l'apprendre, et que vous ne vouliez pas perdre votre temps inutilement.—Je voudrais que vous fussiez plus appliqué et plus attentif quand je vous parle.—Si j'étais votre ami et que vous ne fussiez pas le mien, je ne vous parlerais pas ainsi.—Méfiez-vous de M. N., car il vous flatte: pensez-vous qu'un flatteur puisse être votre ami?—Vous ne le connaissez pas aussi bien que moi, bien que vous le voyiez tous les jours.—Ne croyez pas que je sois fâché contre lui, parce que son père m'a offensé.—Oh! le voilà qui vient; vous pouvez tout lui dire vous-même.—Que pensez-vous de notre maître?—Je dis que c'est un grand homme, mais j'ajoute que, quelque savant qu'il soit, le mien l'est plus.—Tout savant, tout grand, tout riche que tu sois, tu ne peux t'exempter de la mort: la vertu toute sévère qu'elle soit plaît: entrez tout doucement: il lui parla tout bas: ils entrèrent tout furieux: elles restèrent tout étonnées: ma robe est toute perdue.

**611.** Avez-vous été content de mes sœurs?—Je l'ai été, car, quelque laides qu'elles soient, elles ne laissent pas d'être très aimables, et quelque savantes que soient les filles de nos voisins, elles se trompent encore quelquefois.—Leur père n'est-il pas riche?—Quelque riche qu'il soit, il peut tout perdre en un moment.—Quel que soit l'ennemi dont vous appréhendez la malice, vous devez vous reposer sur votre innocence; car les lois condamnent tous les criminels, quels qu'ils soient.—

Quelles que soient vos intentions, vous auriez dû agir différemment.—Quelques raisons que vous m'alléguiez, elles n'excuseront pas votre action, blâmable en elle-même.—Quelque chose qui vous arrive dans ce monde, ne murmurez pas contre la Divine providence, car quelque chose qu'on souffre, on le mérite.—Quelque chose que je fasse, vous n'êtes jamais content.—Quoi que vous disiez, vos sœurs seront punies si elles le méritent et si elles ne tâchent pas de s'amender.

**612.** Qu'est devenue votre tante?—Je ne sais pas ce qu'elle est devenue.—Que sont devenues vos sœurs?—Je ne peux pas vous dire ce qu'elles sont devenues.—Qui est mort?—L'homme est mort ce matin, et sa femme est morte aussi.—L'homme est-il mort?—Non, mais la femme est morte ce matin.—Le vin se vend-il à présent?—Non, mais il se vendra l'année prochaine.—Cette porte se ferme-t-elle facilement?—Oui, mais cette fenêtre ne s'ouvre pas facilement.—Ce tableau se voit-il de loin?—Il se voit de loin.—Les vêtements d'hiver se portent-ils en été?—Les vêtements d'hiver ne se portent pas en été.—Êtes-vous riche?—Je le suis.—Les femmes sont-elles bien?—Elles le sont, elles sont riches et belles.—Êtes-vous de France?—J'en suis.—De quel pays est-elle?—Elle est de France.—Seriez-vous fâché si vous étiez riche?—Je n'en serais pas fâché.—Quelque chose que vous fassiez pour mon père, il vous en récompensera.—Qui que ce soit, c'est un honnête homme.—Qui que ce soit, il m'a fait une grande faveur.—De qui que ce soit que vous parliez, évitez la médisance.

*Haga en francés el Sr. Profesor las preguntas que estime oportunas de entre las que se encuentran al fin de los temas 563, 596, 600 y 604.*

**613.** LEC. 166.—Qui est-ce qui a pris ma montre en or?—Je ne le sais pas.—Ne croyez pas que je l'aie eue, ou que Mademoiselle C. ait eu votre tabatière d'argent, car j'ai vu l'une et l'autre entre les mains de Mademoiselle votre sœur, lorsque nous jouions au gage touché.—Demain je partirai pour Douvres, mais dans quinze jours je reviendrai et alors je viendrai vous voir, vous et votre famille.—Où votre sœur est-elle à présent?—Elle est à Paris, et mon frère est à Berlin.—On dit que cette petite femme doit épouser le général R., votre ami; est-ce vrai?—Je n'en ai pas entendu parler.—Quelles nouvelles y a-t-il de notre armée?—On dit qu'elle est entre le Wésér et le Rhin.—Tout ce que le courrier m'a dit paraissant très vraisemblable, je me rendis tout de suite au logis, j'écrivis quelques lettres et je partis pour Londres.

**614.** Voulez-vous me faire le plaisir de me donner un morceau de pain?—En voulez-vous beaucoup?—Non, tant soit peu.—Voulez-vous vous faire valoir?—Je veux me faire valoir.—Cet homme sait-il faire valoir ses facultés?—Cet homme ne sait pas faire valoir ses facultés, mais il fait valoir son argent dans le commerce.—Comment faites-vous valoir votre argent?—Je le fais valoir dans les fonds publics.—Cet homme vous plaît-il?—Je ne l'aime pas, parce qu'il se fait trop valoir; il est tant soit peu fripon, mais il ne laisse pas de passer pour honnête homme.—Cet homme travaille-t-il beaucoup?—Quoiqu'il ne soit pas bien portant, il ne laisse pas de travailler beaucoup.—Aimez-vous cette femme?—Oui, car, quoiqu'elle ne soit pas bien jolie, elle ne laisse pas d'être fort aimable.—Cet homme se fait-il valoir?—Quoiqu'il n'ait aucun talent, il ne laisse pas de se faire beaucoup valoir.—Quelle lettre avez-vous reçue?—J'ai reçu votre lettre le cinq, le six.—Combien votre entretien vous coûte-t-il?—Mon entretien me coûte mille francs par an.

**615.** Combien ton entretien coûte-t-il à ton père?—Il lui coûte huit cents francs par an: par mois.—Qui veut verser des larmes?—Personne ne veut verser des larmes.—Verseriez-vous à boire à quelqu'un?—Je verserais à boire à cet homme.—Qu'est-ce que tu dis?—Je dis que rien ne rend la vie si douce que la société et le commerce de nos amis.—Qui veut se rendre à l'armée?—Mon ami veut se rendre à son régiment.—Où vous êtes-vous rendu?—Je me suis rendu à cet endroit et il s'y est rendu.—M'aidez-vous à faire ce thème?—Je vous aide à le faire.—M'aidez-vous à travailler?—Je vous aide à travailler.—Crieriez-vous à l'aide?—J'y crierais si j'en avais besoin.—Voulez-vous vous informer de quelqu'un?—Je veux m'informer de votre médecin.—Voulez-vous avoir la bonté de me passer ce plat?—(Voulez-vous me passer ce plat,

s'il vous plaît)?—Oui, Monsieur, comme il vous plaira.—Vous défieriez-vous de quelqu'un?—Je ne me défierais de personne.

**616.** Vous fiez-vous à cet homme?—Je me fie à lui et il se fie à moi, mais on ne doit pas se fier à tout le monde.—Est-ce que je ris?—Tu ris.—Riez-vous de cela?—J'en ris.—De quoi rient-elles?—Elles rient de votre habit.—Avez-vous ri au nez de quelqu'un?—Nous avons ri au nez de votre voisin.—Vous moquez-vous de nous?—Nous ne nous moquons pas de vous.—Avez-vous les moyens d'acheter ce cheval?—J'en ai les moyens: je n'en ai pas les moyens.—Qui parle?—C'est moi qui parle.—Sont-ce eux qui rient?—Ce sont elles qui rient.—Qui rit?—C'est vous qui riez.—Qui l'a fait?—C'est toi qui l'as fait: c'est vous qui avez dit cela.—Qui apprend le français?—Mon frère et moi, nous apprenons le français.—Qui est là?—C'est moi: ce n'est pas moi.—Est-ce lui?—Ce n'est pas lui.—Sont-ce vos frères?—Ce sont eux: ce ne sont pas eux.—Est-ce elle?—C'est elle: ce n'est pas elle.

**617.** Sont-ce vos sœurs?—Ce ne sont pas elles: ce sont elles.—Qui veut s'attirer de mauvaises affaires?—Personne ne veut s'attirer de mauvaises affaires, mais tout le monde veut se tirer d'affaire.—Vous êtes-vous tiré d'affaire?—Je me suis tiré d'affaire.—Que dites-vous de cet homme?—Je dis que cet homme s'attire toujours de mauvaises affaires, mais il s'en tire toujours.—Avez-vous fait connaissance avec quelqu'un?—J'ai fait connaissance avec le boulanger.—Le connaissez-vous?—Je le connais: il est de ma connaissance.—Est-il votre ami?—Ce n'est pas un ami, ce n'est qu'une connaissance.—Jouissez-vous d'une bonne santé?—Je jouis d'une bonne santé.—à qui cet homme ressemble-t-il?—Il ressemble à mon frère.—à quoi cette bière ressemble-t-elle?—Elle ressemble à de l'eau.—Nous ressemblons-nous?—Nous nous ressemblons.—Ne se ressemblent-elles pas?—Elles se ressemblent.—Le frère et la sœur s'aiment-ils l'un l'autre?—Ils s'aiment l'un l'autre.—Êtes-vous contents l'un de l'autre?—Nous le sommes.

**618.** De quoi cet homme fait-il mine?—Cet homme que vous voyez fait mine de s'approcher de nous.—Est-il utile de faire bonne mine à tout le monde?—Parfois il est plus utile de faire mauvaise mine à quelqu'un.—Êtes-vous l'ami de cet homme?—Non, parce que quand je vais le voir, au lieu de me faire bonne mine, il me fait mauvaise mine.—Est-ce un homme de bonne mine?—Ce n'est pas un homme de bonne mine.—Irez-vous faire une visite à quelqu'un?—J'irai faire une visite à quelqu'un.—Me rendrez-vous ma visite?—Je vous la rendrai.—Ce général Anglais fréquentera-t-il les sociétés?—Il les fréquentera, parce qu'il veut fréquenter tout le monde.—Quelle mine a-t-il?—Il a l'air enjoué, triste, content.—Comment vous portez-vous?—Vous avez l'air bien portant.—Que dites-vous?—Que vous avez l'air d'un médecin, qu'elle a l'air fâché et qu'ils ont l'air content.—Pensez-vous boire à la santé de quelqu'un?—Je boirai à votre santé.—Ferez-vous de la peine à quelqu'un?—Je ne ferai de la peine à personne, et vous avez fait de la peine à cet homme.—Connaissez-vous un bon endroit pour nager?—Je connais un bon endroit pour nager.

*Como al fin del tema 612.*

**619.** LEC. 167.—Pourquoi n'êtes-vous pas resté plus longtemps en Hollande?—Lorsque j'y étais il y faisait cher vivre, et je n'avais pas assez d'argent pour y rester plus longtemps.—Quel temps faisait-il lorsque vous étiez sur le chemin de Vienne?—Il faisait très mauvais temps; car il faisait de l'orage et de la neige, et il pleuvait à verse.—Où avez-vous été depuis que je ne vous ai vu?—Nous séjournâmes longtemps au bord de la mer, jusqu'à l'arrivée d'un vaisseau qui nous amena en France.—Voulez-vous continuer votre narration?—à peine fûmes-nous arrivés en France, qu'on nous conduisit au Maire de la ville où nous débarquâmes, qui nous reçut très bien et nous renvoya dans notre pays.—Est-il arrivé quelque chose?—Il n'est rien arrivé.—Que lui est-il arrivé?—Il lui est arrivé un accident assez triste.

**620.** Un paysan, ayant vu que les vieillards se servaient de lunettes pour lire, alla chez un opticien et en demanda. Le paysan prit alors un livre, et l'ayant ouvert, il dit que les lunettes n'étaient pas bonnes. L'opticien lui en mit une autre paire des meilleures qu'il put trouver dans sa boutique, mais le paysan ne pouvant toujours

pas lire, l'opticien lui dit: «Mais mon ami, peut-être ne savez-vous pas lire du tout?» «Si je savais lire», dit le paysan, «je n'aurais pas besoin de vos lunettes».—Que pensez-vous acheter?—Nous ne savons qu'acheter.—De quoi le boulanger est-il mort?—Il est mort de la petite vérole: de la fièvre: de la fièvre intermittente, d'une attaque d'apoplexie.—Qu'a eu l'enfant?—Un accès de fièvre.—La fièvre l'a-t-elle pris?—Oui, et aujourd'hui la fièvre l'a repris.—A-t-il eu une attaque d'apoplexie?—Il a eu une attaque d'apoplexie.—En êtes-vous sûr?—J'en suis sûr.

**621.** Avez-vous rendu le livre?—J'ai rendu le livre après l'avoir lu.—Où le couteau est-il?—Je l'ai jeté après m'être coupé.—à quelle heure suis-je sorti pour aller au concert?—Vous êtes allé au concert après vous être habillé.—Ma nièce est-elle allée au concert?—Elle est allée au théâtre après s'être habillée.—Avez-vous déjeuné?—Nous avons déjeuné après nous être rasés.—Tes amis sont-ils sortis?—Ils sont sortis après s'être chauffés.—As-tu mal à la tête?—Non, mais j'ai mal à la main droite.—Avez-vous mal aux dents?—J'ai mal à la tête.—As-tu mal aux yeux?—J'ai mal au côté.—Ton amie a-t-elle mal aux yeux?—Elle a mal aux pieds.—Quand vous serez chez ma tante, viendrez-vous me voir?—Je viendrai vous voir.—Pleut-il?—Il pleut.—Neige-t-il?—Il neige.—Fait-il de la boue?—Il fait de la boue.—Fait-il sale dehors?—Il fait sale dehors.—Fait-il de la poussière?—Il fait beaucoup de poussière.—Fait-il de la fumée?—Il fait trop de fumée.—Voulez-vous entrer dans ma chambre?—Je veux y entrer.—Y entrerez-vous?—J'y entrerai.—Êtes-vous venu tout seul?—Non, j'ai amené tout mon monde.—Gagnez-vous quelque chose à cette affaire?—Je n'y gagne pas beaucoup.

**622.** Racontez-nous ce qui vous est arrivé l'autre jour.—Très volontiers, mais sous la condition que vous m'écoutez sans m'interrompre.—Nous ne vous interrompons pas; vous pouvez en être sûr.—Étant dernièrement au théâtre, je vis représenter *Le tableau parlant et la femme pleurante*. Cette dernière pièce n'étant pas trop amusante pour moi, je retournai chez moi, et le lendemain j'allai au concert, où la musique me causa une violente migraine. Alors je quittai le concert, en le maudissant, et je fus droit à l'hôpital des fous pour voir mon cousin. En entrant dans l'hôpital de mon cousin, je fus saisi d'horreur en voyant plusieurs fous qui s'approchèrent de moi en sautant et en hurlant.—Que faites-vous alors?—J'en fis autant et ils se mirent à rire en se retirant.—Es-tu sûr que le général est arrivé?—Je suis sûr qu'il est arrivé.—Vous avez beau assurer qu'il est arrivé, je ne puis le croire.

*Como al fin del tema 612.*

**623.** LEC. 168.—Voulez-vous prendre une tasse de café?—Je vous remercie, je n'aime pas le café.—Alors vous prendrez un verre de vin.—Je viens d'en boire.—Allons faire un tour de promenade.—Je le veux bien; mais où irons nous?—Venez avec moi au jardin de mon oncle, nous y trouverons une société très agréable.—Je le crois bien, mais c'est à savoir si cette agréable société voudra de moi.—Vous êtes partout le bienvenu.—Qu'avez-vous, mon ami?—Comment trouvez-vous ce vin?—Je le trouve excellent; mais j'en ai bu suffisamment.—Buvez encore un coup.—Non; trop est malsain; je connais mon tempérament.—Ne tombez pas.

**624.** Qu'avez-vous?—Je ne sais, mais la tête me tourne; je crois que je tombe en défaillance.—Je le crois aussi, car vous avez presque l'air d'un mort.—De quel pays êtes-vous?—Je suis Anglais.—Vous parlez si bien le français, que je vous ai pris pour un Français de nation.—Vous plaisantez.—Pardonnez-moi, je ne plaisante pas du tout.—Combien de temps y a-t-il que vous êtes en France?—Il y a quelques jours.—Sérieusement?—Vous en doutez peut-être, parce que je parle français; je le savais avant de venir en France.—Comment l'avez-vous si bien appris?—J'ai fait comme le sansonnet prudent.—Vous avez beau dire il faut passer du facile au difficile.

**625.** Dites-moi, pourquoi êtes-vous toujours en discorde avec votre femme? et pourquoi vous occupez-vous de métiers inutiles? On a tant de peine à obtenir un emploi vous en avez un bon et vous le négligez. Ne songez-vous pas à l'avenir?—



Maintenant laissez-moi parler à mon tour: tout ce que vous venez de dire paraît raisonnable; mais ce n'est pas ma faute si j'ai perdu ma réputation: c'est la faute de ma femme: elle a vendu mes plus beaux habits, mes bagues et ma montre en or: je suis chargé de dettes, et je ne sais que faire.—Je ne veux pas justifier votre femme; mais je sais que vous avez aussi contribué à votre perte: vous avez beau dire, les femmes sont généralement bonnes, quand on les laisse bonnes.

**626.** Est-ce que je lui donne lieu de se plaindre?—Non, mais ne lui donnez jamais lieu de se plaindre.—Pensez-vous vous en rapporter à quelqu'un?—Je pense m'en rapporter à vous.—Pensez-vous vous en tenir à mon offre?—Oui, Monsieur, dès ce moment je m'en tiens à l'offre que vous m'avez faite, car je ne doute pas que vous ne soyez mon ami.—Qui firent ces soldats?—Ils essayèrent tout le feu de la place.—Voulez-vous tirer les vers du nez à ma belle-sœur?—Je lui ai tiré les vers du nez, et par ce moyen je me suis mis au fait de toutes ses affaires; en sorte qu'elle sera obligée d'en passer par tout ce qu'il voudra.—Voulez-vous vous laisser battre?—Personne ne veut se laisser insulter.—Dois-je y aller?—Allez-y.—Y allons-nous?—Allons-y.—Dois-je aller au théâtre?—Vas-y.—M'en vais-je?—Va-t'en.—Ma belle-mère va-t-elle à l'église?—Qu'elle y aille.—Les enfants y vont-ils?—Qu'ils y aillent.—Est-ce que je m'en vais?—Allez-vous-en.—Nous en allons-nous?—Allons-nous-en.—Mon ami s'en va-t-il?—Qu'il s'en aille.—Vous avez beau dire il ne s'en ira pas.

**627.** Est-ce que je vous donne du pain?—Donnez-m'en.—Dois-je vous donner le livre?—Donnez-le-moi.—Dois-je le donner au tailleur?—Donnez-le-lui.—Dois-je lui donner du vin?—Donnez-lui-en.—Dois-je me faire payer?—Faites-vous payer.—Partons-nous?—Partons.—Déjeunons-nous?—Déjeunons.—Voulez-vous que l'enfant vous donne le papier?—Qu'il me le donne.—Veux-tu qu'il soit ici ce soir?—Qu'il soit ici à midi.—Veux-tu qu'il t'envoie du pain?—Qu'il m'en envoie.—Dois-je finir?—Finissez.—Finit-il?—Qu'il finisse.—Le prend-il?—Qu'il le prenne.—Qu'avez-vous éprouvé?—J'ai éprouvé beaucoup de (bien des) malheurs.—Souffres-tu?—Je souffre.—Avez-vous souffert de la tête ou du pied?—J'ai souffert des yeux.—Faut-il céder à la nécessité?—Il faut céder à la nécessité.—Le chat s'élançait-il sur la souris?—Le chat s'élançait sur la souris.

*Como al fin del tema 612.*

**628.** LEC. 169.—DIALOGUE.—*Le Professeur.*—Si je vous posais maintenant des questions, comme je vous en ai posé au commencement de nos leçons, telles que: avez-vous le chapeau qu'a mon frère? ai-je faim? a-t-il l'arbre du jardin de mon frère etc.? que répondriez-vous?

*Les élèves.*—Nous sommes forcés d'avouer que nous avons d'abord trouvé ces questions tant soit peu ridicules; mais, pleins de confiance en votre méthode, nous y répondions aussi bien que la petite provision de mots et de principes que nous avions alors pouvait nous le permettre. En effet, nous n'avons pas tardé à nous apercevoir que ces questions étaient calculées pour nous inculquer les principes et nous exercer à la conversation par les réponses que nous étions forcés d'y faire. Mais maintenant que nous savons presque soutenir une conversation dans la belle langue que vous nous enseignez, nous vous répondrions: qu'il est impossible que nous ayons le même chapeau qu'a notre frère; car deux personnes ne sauraient avoir une seule et même chose. A la seconde question nous répondrions qu'il est impossible que nous sachions si vous avez faim ou non. Quant à la dernière, nous dirions qu'il y a plus d'un arbre dans un jardin, et quand vous nous demandez si nous avons l'arbre du jardin, la phrase ne nous paraît pas logiquement correcte. En tout cas, nous serions très ingrats, si nous laissions échapper une si belle occasion sans vous témoigner la reconnaissance la plus vive des peines que vous avez prises. En arrangeant ces sages combinaisons, vous avez réussi à nous inculquer presque imperceptiblement les principes de la langue et à nous exercer à la conversation. Enseignée de toute autre manière, cette langue présente aux étrangers, et même aux hommes nés dans le pays, des difficultés presque insurmontables.

**629.** Depuis quand avez-vous commencé le livre?—Depuis ce moment.—Combien d'heures travaillez-vous par jour?—Depuis le matin jusqu'au soir.—Avez-vous

déjà lu le livre?—Je l'ai lu depuis le commencement jusqu'à la fin.—Combien de temps y a-t-il que vous avez ce livre?—J'ai ce livre depuis deux ans.—Depuis quand demeurez-vous à Paris?—Je demeure à Paris depuis trois ans.—Que vous proposez-vous?—Je me propose de faire ce voyage et mon frère se propose d'aller à une partie de chasse.—Vous proposez-vous de jouer une partie d'échecs?—Je me propose de faire une partie de billard et une partie de cartes.—Réussissez-vous à faire cela?—J'y réussis.—Tâchez-vous de faire un chapeau?—Je tâche d'en faire un: je tâche d'y réussir.—Tâchez de faire mieux.—Puisque vous êtes heureux, pourquoi vous plaignez-vous?—Je me plains de n'être pas au fait de cette affaire.—Voulez-vous vous mettre au fait de cette affaire?—Je le veux, car mon frère a beau dire, la curiosité est très naturelle en lui.

**630.** Cet homme est-il au fait de cette affaire?—Oui, et je suis au fait de cela.—Réduis-tu?—Je réduis.—Combien votre emploi vous rapporte-t-il?—Il me rapporte peu.—Vous êtes-vous acquitté de ma commission?—Je me suis acquitté de votre commission.—Voulez-vous faire votre devoir?—Cet homme fait toujours son devoir.—Puis-je compter sur quelque chose?—Vous pouvez compter sur cela.—Puis-je compter sur le livre?—Vous pouvez y compter.—Ce pain vous suffira-t-il?—Il me suffit.—Cet argent suffira-t-il à cet homme?—Il lui suffira, car peu de bien suffit au sage.—Cette somme a-t-elle suffi à cet homme?—Elle lui a suffi.—Cet homme s'est-il contenté de cette somme?—Il s'en est contenté, quoi qu'il n'ait pas assez pour payer ses dettes; mais elle lui suffirait, si vous vouliez seulement y ajouter quelques écus.—Se contenterait-il si je voulais y ajouter quelques écus?—Il se contenterait si vous vouliez y ajouter seulement quatre louis.—Vous avez beau dire, il ne me semble pas qu'il se contenterait de quatre louis seulement.

*Como al fin del tema 612.*

**631.** LEC. 170.—De combien s'en faut-il?—Il s'en faut d'un quart: il s'en faut de la moitié.—Combien s'en faut-il?—Il ne s'en faut pas beaucoup: il s'en faut peu de chose.—De combien s'en faut-il que vous soyez aussi grand que moi?—Il s'en faut d'un pouce que je sois aussi grand que vous.—N'étiez-vous pas aussi riche que moi?—Il s'en fallait beaucoup que je fusse aussi riche que vous.—S'en fallait-il de la moitié?—Du tiers: du quart.—Ne vous ai-je pas tout rendu?—Vous croyez m'avoir tout rendu; il s'en faut beaucoup.—Lequel des deux frères est le plus prudent?—Le cadet n'est pas si sage que l'ainé; il s'en faut beaucoup.—Cet enfant est-il déjà aussi grand que son frère?—Pas encore, mais il ne s'en faut presque rien qu'il ne soit aussi grand que son frère.—Feras-tu voile pour l'Afrique?—Je ferai voile pour l'Amérique.—Marcherez-vous à pleines voiles?—Je pense marcher à pleines voiles si le vent est favorable.—Quand ton frère s'est-il embarqué?—Il s'est embarqué le seize du mois dernier.

**632.** Quand le capitaine a-t-il mis à la voile?—Il a mis à la voile le trois courant: le quatre ou le cinq courant.—Quelle est la date de la lettre?—La lettre est du six courant.—Vous servirai-je de la soupe?—Je vous en demanderai un peu.—Vous connaissez-vous en drap?—Je m'y connais; je ne m'y connais pas: je m'y connais très bien; je ne m'y connais pas beaucoup.—Comment vous y prenez-vous pour faire du feu sans pincettes?—Je m'y prends de la sorte.—Vous y prenez-vous mal?—Je m'y prends bien.—Comment votre frère s'y prend-il pour faire cela?—Adroitement: maladroitement.—Que me défendez-vous?—Je vous défends de faire cela.—La toile se lève-t-elle?—On la baisse.—Le change a-t-il baissé?—Il a baissé.—Le jour baisse-t-il?—Il se fait nuit.—Se fait-il tard?—Il se fait tard.—Ce pain sent-il l'ail?—Il sent la rose.—Voulez-vous tâter le pouls au malade?—Je veux lui tâter le pouls.—Consentez-vous à aller?—J'y consens.—Faites-vous cas de cet homme?—Je ne fais pas grand cas de cet homme, mais ma sœur a beau se plaindre de lui, mon frère l'estime beaucoup.

**633.** Quelqu'un s'est-il étouffé?—Personne ne s'est étouffé; mais un chien s'est noyé.—Qui sauta par la fenêtre?—Le chien qui se noya sauta par la fenêtre.—Attacha-t-on le voleur?—On l'attacha à un arbre.—Tenez-vous en garde contre cet

homme.—Si vous ne prenez pas garde à ce cheval, il vous donnera un coup de pied.—Tenez-vous sur vos gardes avec cet homme.—Prenez-garde.—Que te vient-il à l'esprit?—Il me vient cette pensée: cela ne m'est jamais venu à l'esprit.—De quoi s'avisa-t-il?—Il s'avisa l'autre jour de me voler.—De quoi vous avisez-vous?—Je m'avise d'aller au théâtre, et de mettre chaque chose à sa place.—Naviguâmes-nous autour de l'Angleterre?—Non, mais nous naviguâmes autour de la France.—Allèrent-ils ça et là dans la ville pour en voir les choses remarquables?—Ils allèrent ça et là, pour en voir les promenades.—Combien cela vous coûte-t-il?—Cela me coûte quatre francs.—Combien ce livre vous coûte-t-il?—Il me coûte trois écus et demi et cette table me coûte sept écus.

**634.** Qui peut faire cela?—Dieu seul peut faire cela.—Cela est-il juste?—La seule pensée de cela est criminelle.—Que veut ce fou?—Brûler la cervelle à quelqu'un.—Que veut cette folle?—Se brûler la cervelle d'un coup de pistolet.—Qu'a fait ce malheureux?—Il s'est brûlé la cervelle d'un coup de pistolet.—Votre mère est-elle à la maison?—Elle y est.—Quand m'en suis-je allé?—Après avoir parlé, vous vous en allâtes.—Quand vous êtes-vous lavé?—Après m'être rasé, je me lavai la figure.—Où les enfants sont-ils allés?—Après s'être chauffés ils allèrent dans le jardin.—Quand me suis-je éveillé?—Dès que la cloche sonna, vous vous réveillâtes.—à quelle heure vous êtes-vous éveillé?—Dès qu'on m'appela, je m'éveillai, et aussitôt que nous eûmes notre argent, nous convinmes de cela.—Tes frères ont-ils réussi à faire le thème?—Après avoir essayé plusieurs fois, ils parvinrent à le faire.—As-tu obtenu ce que tu souhaitais?—Aussitôt que je le vis, j'obtins ce dont j'avais besoin.—Quand es-tu sorti?—Aussitôt que je me fus habillé, je sortis.—Que firent les enfants après avoir joué?—Quand ils eurent achevé de jouer, ils se mirent à chanter.—Quand le dîner commença-t-il?—Vous avez beau le nier, dès que les convives se furent assemblés, le repas commença.

*Quand quelque chose est-il masculin et dans quel cas féminin? (L. 165, N. 8).— Quand traduit-ont le mot tal par certain? (L. 165, N. 10).—à quel mode met-on le verbe qui suit l'impersonnel il est? (Apéndice de las Lec. 160 á 165).—Quels sont les verbes qui, exprimant la passion, le désir, régissent le subjonctif? (Apéndice de las Lec. 160 á 165).—Quels sont les verbes qui, exprimant l'action d'une faculté intellectuelle, régissent le subjonctif? (Apéndice de las Lec. 160 á 165).—Quel est l'article dont-on se sert en français devant les noms de nations, de royaumes et de provinces? (L. 167, R. 285).—Doit-on répéter en français l'article devant chaque substantif? (L. 167, R. 286).—Qu'exige le verbe douter quand il est négatif? (L. 168, R. 287).—Quand la phrase il s'en faut va-t-elle suivie de de? (L. 170, R. 289).—Quand il y a une proposition subordonnée à il s'en faut, prend-elle la negation ne? (L. 170, R. 290).*

*El señor Profesor preguntará en francés, además, lo que estime oportuno.*

**635.** LEC. 171.—Votre boulanger parle-t-il à tort et à travers?—Il parle à tort et à travers comme un fou, de sorte qu'il faudra en venir aux voies de fait pour le faire taire.—Démentiriez vous mon ami?—S'il disait cela, je le démentirais; quoique cela ne soit pas nécessaire, parce que ses actions démentent ses paroles.—Êtes-vous tombé?—Je suis tombé du haut de l'arbre en bas, mais je ne me suis pas fait beaucoup de mal: j'en ai été quitte pour une égratignure.—Le voleur a-t-il été pris?—Le voleur a été pris; mais il en sera quitte pour quelques mois de prison, car sa malheureuse mère est parvenue à attendrir les juges à force de peine et à force de pleurer, de sorte qu'un des juges lui dit: à force de pleurer, vous perdrez les yeux.—Comment obtint-elle de lui cette faveur?—Elle obtint de lui cette faveur à force de prières, car quoique opiniâtre, il s'attendrit de l'entendre; à ce défaut près, c'est un bon homme.—Ces hommes travaillent-ils à l'envi?—Ces hommes travaillent à l'envi.

**636.** Êtes-vous content de la conduite de ce jeune homme?—Je suis d'autant plus mécontent de sa conduite qu'il m'a beaucoup d'obligations; et je suis d'autant moins satisfait de son amitié que je me croyais plus de droits à sa gratitude.—Voulez-vous m'emprunter de l'argent?—Je veux vous emprunter cet argent: empruntez-le-lui: je le lui emprunte: ne le lui dites pas: ne le leur rendez pas: allez-y: obéissez à vos maîtres, et ne leur faites jamais de chagrin: payez ce que vous devez, consolez

les malheureux, et faites du bien à ceux qui vous ont offensés: il faut accoutumer de bonne heure les enfants au travail.—Êtes-vous accoutumé à quelque chose?—J'y suis accoutumé.—Parlez-vous bien français?—Je ne puis bien m'exprimer en français, parce que je n'ai pas l'habitude de parler.—Vous parlez comme il faut.—Sérieusement?—à quoi vous exercez-vous?—Je m'exerce à parler.—Faites du bien aux pauvres, ayez compassion des malheureux et Dieu aura soin du reste.

**637.** Qu'est-il arrivé?—Il s'est passé plusieurs choses qui vous auraient surpris.—Quand le Maire viendra-t-il?—Je ne sais pas, mais il se passera plusieurs jours avant que le Maire vienne.—Qui entra?—Il entra un homme qui me demanda comment je me portais.—Quand cela arrivera-t-il?—Cela arrivera dans huit jours.—En combien de jours avez-vous fait ce voyage?—J'ai fait ce voyage en huit jours.—Quand finira-t-il ses études?—Il aura fini ses études dans six mois.—En combien de temps a-t-il fini ses études?—Il a fini ses études en un an, et il a fait une étude particulière de la géométrie.—Vous ennuyez-vous?—Non, Madame, comment pourrais-je m'ennuyer auprès de vous?—On m'a dit que vous vous ennuyez partout.—Mais pas auprès de vous.—Est-ce que j'arrive à propos?—Vous êtes partout le bienvenu.—Cette montre avance-t-elle?—Non, cette montre retarde.—Ta montre en or s'est-elle arrêtée?—Ma montre s'est arrêtée.—Où en étions nous?—Nous en étions 40ième leçon, page cent trente six.

**638.** Voulez-vous monter votre montre?—Je ne veux pas la monter.—Quelle heure est-il?—Il est midi: votre montre avance de vingt minutes et la mienne retarde d'un quart d'heure: il va sonner midi.—Midi n'est-il pas sonné?—Il n'est pas encore sonné.—Tu as beau dire, midi est sonné il y a un quart d'heure.—Sérieusement?—Me prêterez-vous de l'argent?—Je vous prêterai de l'argent à condition que vous serez désormais plus économe que vous n'avez été jusqu'ici.—Voulez-vous vous mettre à même de bien parler français?—Je voudrais être en état de le bien parler.—Ne pourriez-vous pas me dire quel est le chemin le plus court pour arriver à la porte de la ville?—Suivez toute cette rue, et quand vous serez au bout, tournez à droite: vous trouverez un carrefour que vous traverserez.—Et puis?—Puis vous entrerez dans une rue assez longue, qui vous mènera sur une grande place où vous verrez une impasse: vous laisserez l'impasse à main gauche, et vous passerez sous les arcades qui sont à côté: alors vous demanderez de nouveau.—Mais dites-moi, pourquoi voulez-vous y aller?—Je veux y aller pour voir l'homme de qui on parle tant, et qui joue un si grand rôle dans cette ville.

*El señor Profesor preguntará en francés sobre el quelque y el tout.*

**639.** LEC. 172.—Voulez-vous dîner avec moi?—Bien obligé. Un de mes amis m'a invité à dîner: il a fait préparer mon mets favori.—Quel mets est-ce?—C'est du laitage.—Quant à moi, je n'aime pas le laitage; il n'y a rien de tel qu'un bon morceau de bœuf ou de veau rôti.—Qu'est devenu votre frère cadet?—Il a fait naufrage en allant en Amérique.—Racontez-moi cela.—Très volontiers.—Comme on était en pleine mer, il survint une grande tempête. La foudre tomba sur le vaisseau et le mit en feu. L'équipage se jeta dans la mer pour se sauver à la nage. Mon frère ne savait quel parti prendre, n'ayant jamais appris à nager. Il avait beau rêver, il ne trouvait aucun moyen de sauver sa vie. Il fut saisi de frayeur, voyant que le feu gagnait de tous côtés. Il ne balança plus, et se jeta dans la mer.—Eh bien, qu'est-il devenu?—Je n'en sais rien, n'ayant pas encore eu de ses nouvelles.—Mais qui vous a dit cela?—Mon neveu qui était présent et qui s'est sauvé.—à propos de votre neveu, où est-il actuellement?—Il est en Italie.—Y a-t-il longtemps que vous n'avez eu de ses nouvelles?—J'ai reçu une lettre de lui aujourd'hui.—Que vous écrit-il?—Il m'écrit qu'il épouse une demoiselle qui lui apporte cent mille louis.

**640.** Est-elle belle?—Belle comme un ange: c'est un chef d'œuvre de la nature: sa physionomie est douce et pleine d'expression; ses yeux sont les plus beaux du monde et sa bouche est mignonne; elle n'est ni trop grande ni trop petite: sa taille est svelte: toutes ses actions sont pleines de grâce et ses manières fort engageantes: son aspect inspire du respect et de l'admiration. Elle a aussi beaucoup d'esprit; elle parle

plusieurs langues; danse supérieurement bien et chante à ravir. Mon neveu ne lui trouve qu'un défaut.—Et quel est ce défaut?—Elle a des prétentions.—Il n'y a rien de parfait au monde.—Que vous êtes heureux! Vous êtes riche, vous avez une bonne femme, de jolis enfants, une belle maison, et tout ce que vous désirez.—Pas tout, mon ami.—Que désirez-vous donc encore?—Le contentement: car vous savez que celui-là seul est heureux qui est content.

**641. DIALOGUE ENTRE UN TAILLEUR ET SON GARÇON.**—Charles, avez-vous porté les habits à Monsieur le comte de Narisi?—Oui, Monsieur, je les lui ai portés.—Qu'a-t-il dit?—Il n'a rien dit, sinon qu'il avait grande envie de me donner des soufflets, parce que je ne les lui avais pas portés plus tôt.—Et que lui répondîtes-vous?—Monsieur, lui dis je, je n'entends pas cette plaisanterie: payez-moi ce que vous me devez, et si vous ne le faites pas sur le champ, je prendrai d'autres mesures.—à peine eus-je dit cela, qu'il porta la main à son épée, et je pris la fuite.—Où irez-vous l'hiver?—J'irai en Italie et de là aux Indes Occidentales; mais avant cela, il faut que j'aille en Hollande prendre congé de mes amis.—Bien que l'usage du vin soit défendu aux Mahométans, quelques-uns d'entre eux ne laissent pas d'en boire.—La crainte de la mort et l'amour de la vie étant naturels à l'homme, on doit fuir le vice et s'attacher à la vertu.—On a beau dire, l'homme n'est pas né pour le plaisir, mais pour la vertu, qui souvent est la douleur.

*Como al fin del 638.*

**642. LEC. 173.**—L'empereur Charles Quint étant un jour à la chasse se perdit dans une forêt, et étant arrivé à une maison, il y entra pour se reposer (se rafraîchir). Il s'y trouvait quatre hommes, qui faisaient semblant de dormir. L'un d'eux se leva, et s'approchant de l'empereur lui dit qu'il avait rêvé qu'il lui prendrait sa montre, et il la lui prit. Ensuite un autre se leva et lui dit qu'il avait rêvé que son surtout l'accommoderait à ravir, et il le prit. Le troisième lui prit sa bourse. Enfin le quatrième s'avance et lui dit: «J'espère que vous ne vous fâcherez pas si je vous fouille», et en le faisant il aperçut au cou de l'empereur une petite chaîne d'or à laquelle était attaché un sifflet et il voulut la lui voler; mais l'empereur lui dit: «Mon bon ami, avant que vous me priviez de ce bijou, il faut que je vous en apprenne la vertu». En disant cela il siffla. Ses gens qui le cherchaient accoururent vers la maison et furent frappés d'étonnement de voir Sa Majesté dans un pareil état. Mais l'empereur, se voyant hors de danger, dit: «Voici des hommes qui ont rêvé tout ce qu'ils voulaient. Je veux à mon tour rêver aussi»; et, après avoir rêvé quelques secondes, il dit: «J'ai rêvé que tous quatre vous méritiez d'être pendus». Ce qui fut devant la maison exécuté aussitôt que dit.

**643.** Un roi faisant un jour son entrée dans une ville à deux heures de l'après-midi, le sénat lui envoya des députés pour le complimenter. Celui qui devait porter la parole commença ainsi: «Alexandre le Grand, le Grand Alexandre», et demeura court. Le roi, qui avait grand'faim, lui dit: «Hé! mon ami, Alexandre le Grand avait diné, et moi je suis encore à jeun». Ayant dit cela, il continua son chemin vers l'hôtel de ville, où l'on avait préparé pour lui un diner magnifique.

**644.** Frédéric le Grand avait l'habitude, toutes les fois qu'un soldat entra dans sa garde, de lui faire trois questions, savoir: «Quel âge avez-vous? Combien de temps y a-t-il que vous êtes à mon service? Êtes-vous content de votre paie et de votre traitement?» Il arriva qu'un jeune soldat, né en France, et qui avait servi dans son pays, désira entrer au service de la Prusse. Sa mine le fit accepter sur le champ; mais comme il ignorait complètement la langue allemande, son capitaine, après l'avoir averti que le roi le questionnerait dans cette langue la première fois qu'il le verrait, lui conseilla en même temps d'apprendre par cœur les trois réponses qu'il devait faire. En conséquence il les apprit le jour suivant (le lendemain), et sitôt qu'il parût dans les rangs, Frédéric s'avança pour l'interroger.—Mais le hasard voulut que cette fois le roi commençât par la seconde question, et lui demandât: «Combien de temps y a-t-il que vous êtes à mon service?»—«Vingt-un ans», répondit le soldat.—Le roi, frappé de sa jeunesse, qui marquait clairement qu'il n'y avait pas si longtemps qu'il

portait le mousquet, lui dit fort étonné: «Quel âge avez-vous?»—«Un an, n'en déplaie à Votre Majesté».—Frédéric, encore plus étonné, s'écria: «Vous ou moi nous devons certainement avoir perdu l'esprit».—Le soldat, qui prit cela pour la troisième question, répondit avec aplomb: «L'un et l'autre, n'en déplaie à Votre Majesté».

*El señor Profesor preguntará en francés lo que estime conveniente.*

**645.** LEC. 174.—Que dites-vous de cet homme?—Je dis qu'il a les yeux à fleur de tête.—Cet enfant grandit-il?—Cet enfant a bien grandi en peu de temps.—Cette pluie a fait grandir les blés: mettons-nous à l'abri de la pluie, du vent: entrons dans cette chaumière, pour être à couvert de la tempête, ou pour être à l'abri des injures du temps: allons nous asseoir à l'ombre de cet arbre: cet homme fait semblant de dormir: cette demoiselle fait semblant de savoir le français: les hommes font semblant de s'approcher de nous: je ne veux pas sortir de peur de m'enrhumer: il ne veut pas aller à la ville de peur de rencontrer quelqu'un de ses créanciers: il ne veut pas ouvrir sa bourse de peur de perdre l'argent.—Avez-vous un sujet de chagrin?—Oui, j'ai un sujet de tristesse: elle a un sujet de tristesse.—Cette femme est-elle prête à sortir?—Elle l'est.—Faites-vous en sorte de finir votre ouvrage tous les samedis soir?—Je fais en sorte de finir mon travail tous les samedis soir.

**646.** Faites-vous en sorte de laisser votre travail achevé tous les samedis soir?—Je fais en sorte de le laisser achevé.—Tâchez-vous de faire cela de sorte que je sois content?—Je ferai de mon mieux pour vous obliger.—La fenêtre donne-t-elle sur la rue?—Non, la fenêtre donne sur la rivière, et la porte de derrière donne sur le jardin.—Cette lettre est-elle intéressante?—Cette lettre est plus intéressante que je n'avais cru.—L'affaire fut-elle sérieuse?—L'affaire fut moins sérieuse que je n'avais pensé.—Ce drap durera-t-il beaucoup?—Il durera beaucoup.—Combien de temps cet habit vous a-t-il duré?—Il m'a duré dix mois.—Peut-on travailler au gré de tout le monde?—Non, et voilà pourquoi on ne peut rien faire à son gré.—Qu'est ce qui vous inquiète?—Cette nouvelle m'inquiète.—Êtes-vous inquiète de ne pas recevoir des nouvelles de ma sœur?—Oui, Monsieur, et elle est inquiète de l'affaire dont je vous ai parlé.—Cet homme a-t-il beaucoup changé depuis que je ne le vois pas?—Il a beaucoup changé.

**647.** A quoi cela vous sert-il?—Cela ne me sert à rien.—à quoi cela sert-il à votre frère?—Cela ne lui sert à rien.—à quoi ce bâton vous sert-il?—Il me sert à battre mes chiens.—à quoi ce cheval sert-il à votre frère?—Il lui sert à porter ses légumes au marché.—à quoi ces bouteilles servent-elles à votre hôte?—Elles lui servent à y verser du vin.—De quoi votre fusil vous sert-il?—Mon fusil me sert de bâton et ma cravate m'a servi de bonnet de nuit.—à quoi vous sert-il de pleurer?—Cela ne me sert à rien.—Où demeurez-vous?—Vis-à-vis de cette maison: vis-à-vis du jardin.—Où est le livre?—Vis-à-vis de moi: tout vis-à-vis.—Demeures-tu vis-à-vis du château?—Je demeure vis-à-vis de la Bibliothèque Royale.—Voulez-vous tourner quelqu'un en ridicule?—Non, car je crains beaucoup de tomber dans le ridicule.—Cette femme veut-elle se rendre ridicule?—Elle veut se rendre ridicule.—Où êtes-vous né?—Je suis né dans ce pays: tu as beau dire je croirai toujours que tu n'es pas Espagnol.

**648.** Vous auriez dû vous y prendre d'une manière très différente: ils auraient dû s'y prendre comme je m'y suis pris.—Nous aurions dû nous y prendre d'une autre manière qu'ils ne s'y sont pris.—Comptez-vous faire un long séjour dans la ville?—Je ne compte pas y faire un long séjour.—Vous proposez-vous de faire le voyage?—Je me propose d'aller à une partie de chasse.—Te doutes-tu de ce qu'il a fait?—Je me doute de ce qu'il a fait, mais il ne se doute pas de ce qui va lui arriver.—à qui pensez-vous?—à vous.—à quoi pensez-vous?—à cela.—De quoi s'agit-il?—Il ne s'agit pas de votre plaisir, mais de vos progrès: il joue mais il ne s'agit pas de jouer, mais d'étudier.—De quoi s'agit-il?—Il s'agit de savoir ce que nous ferons pour passer notre temps agréablement.—à présent n'est-il pas question de rire?—Il n'est pas question de cela.—L'avez-vous fait exprès?—Je vous demande pardon; je ne l'ai pas fait exprès.—Vous taisez-vous?—Je me tais.—Ton frère se tut-il?—Après avoir parlé une demi heure il se tut.—Le tailleur s'est-il bien comporté envers

moi?—Il s'est très bien comporté envers moi.—Faut-il nous bien comporter envers tout le monde?—Il le faut.

*Como al fin del 612.*

**649.** LEC. 175.—Avez-vous de l'argent?—Non, et pour surcroît de malheur, j'ai perdu ma bourse.—Cet homme perdra-t-il la tête?—Cet homme a déjà perdu la tête et il ne sait que faire, car il veut à toute force me prêter son argent.—Est-ce que je dois suivre?—Suis.—Comment cet enfant était-il habillé?—Il était habillé de vert.—L'homme à l'habit bleu a-t-il fait cela?—La femme à la robe rouge l'a fait.—Est-il vrai que sa maison a été brûlée?—C'est vrai: ce n'est pas vrai.—Irez-vous chez moi?—J'irai peut-être.—à qui est ce cheval?—C'est le mien (ó il est à moi).—à qui sont ces chevaux?—Ce sont les miens (ó ils sont à moi).—à qui est cette maison?—C'est la mienne (ó elle est à moi).—à qui sont ces maisons?—Ce sont les miennes (ó elles sont à moi).—Que vous êtes bon! Que de bonté vous avez! Qu'il est sot! Qu'elle est sotte! Que cet homme est riche! Tu as beau dire, cet homme n'est pas riche.

**650.** Que cette femme est belle!—Que de bonté vous avez pour moi!—Que d'obligations je vous ai!—As-tu des obligations au Général?—Je lui ai beaucoup d'obligations.—Que de monde!—Que vous êtes heureux!—Que de richesses cet homme a!—Que d'argent cet homme a dépensé dans sa vie!—De quoi me remerciez-vous?—Je vous remercie de la peine que vous avez prise pour moi.—Il n'y a pas de quoi.—Combien ta maison a-t-elle de hauteur?—Elle a environ cinquante pieds de hauteur.—Combien notre maison a-t-elle de large?—Elle a trente pieds de large.—Combien cette table a-t-elle de long?—Elle a six pieds de longueur.—Combien cette rivière a-t-elle de profondeur?—Elle a vingt pieds de profondeur.—De quelle taille cet homme est-il?—Il a quatre pieds onze pouces.—Est-on parvenu à éteindre le feu?—Beaucoup d'hommes étaient accourus; mais au lieu d'éteindre le feu, les misérables s'étaient mis à piller.—Vous avez beau dire, je ne puis croire cela.

**651.** Faites du bien à quelqu'un: ayez compassion de quelqu'un: s'il vient, dites-lui que je suis dans le jardin: demandez au marchand s'il peut me donner le cheval au prix que je lui ai offert: on y rit et l'on y pleure tour à tour: si l'on savait ce que vous avez fait, le pays vous en serait reconnaissant: dépêchez-vous et revenez bientôt: allez lui dire que je ne puis venir aujourd'hui: allez voir vos amis: le moindre contre-temps le fait pleurer: la moindre chose l'effraie: ne vous effrayez pas.—De quoi vous effrayez-vous?—Je m'effraie de vous entendre.—Cet homme vit-il aux dépens de tout le monde?—Il vit aux dépens de tout le monde.—Cela dépend-il de lui?—Non, cela dépend des circonstances.—De qui cela dépend-il?—Cela ne dépend pas de moi.—Dépend-il de lui de faire cela?—Oh! oui, cela dépend de lui.—De quoi êtes-vous étonné?—Je suis étonné de cette aventure.—Qu'arriva-t-il?—Il arriva une chose extraordinaire qui étonna tout le monde.

*El señor Profesor hará en francés las preguntas que estime oportunas.*

**652.** LEC. 176.—Un homme avait deux fils: l'un aimait à dormir la grasse matinée, et l'autre était très laborieux et se levait toujours de très bonne heure. Celui-ci s'étant un jour levé de grand matin, trouva une bourse remplie d'argent. Il courut à son frère lui faire part de sa bonne fortune, et lui dit: «Voyez-vous, Louis, ce qu'on gagne à se lever de bonne heure!» «Ma foi», répondit son frère, «si celui à qui cette bourse appartient ne s'était pas levé de meilleure heure que toi, il ne l'aurait pas perdue».—On demanda à un jeune fainéant «ce qui le faisait rester au lit si longtemps».—«Je suis occupé», dit-il, «à tenir conseil tous les matins. Le travail me conseille de me lever, la paresse de rester couché; et ils me donnent ainsi vingt raisons pour et contre. C'est à moi d'entendre ce qu'on dit des deux parts: et à peine la cause est-elle entendue, que le dîner est prêt».—On raconte un beau trait d'une dame. Interrogée où était son époux, qui s'était caché pour avoir trempé dans une conspiration, elle répondit courageusement qu'elle l'avait caché. Cet aveu l'ayant menée devant le roi, ce prince lui dit qu'elle ne pouvait échapper à la torture qu'en décou-

vraut la retraite de son époux.» «Mais cela suffira-t-il?» dit la dame. «Oui, répondit le roi, je vous en donne ma parole.» «Eh bien», dit elle, «je l'ai caché dans mon cœur, où vous le trouverez.» Cette réponse admirable charma ses ennemis.

**653.** Cornélie, l'illustre mère des Gracques, après la mort de son époux qui lui laissa douze enfants, se voua au soin de sa famille avec une sagesse et une prudence qui lui acquirent l'estime universelle. Trois seulement d'entre les douze parvinrent à l'âge mûr; une fille, Sempronie, qu'elle maria au second Scipion l'Africain, et deux fils, Tibérius et Caius, qu'elle éleva avec un soin particulier; et bien qu'on sût généralement qu'ils étaient nés avec les plus heureuses dispositions, on jugeait qu'ils étaient encore plus redevables à l'éducation qu'à la nature. La réponse qu'elle fit à une dame de Campanie à leur sujet est très fameuse et renferme de grandes instructions pour les dames et pour les mères. Cette dame, qui était très riche et passionnée pour le faste et l'éclat, lui étala ses diamants, ses perles et ses bijoux les plus précieux, et elle engageait sérieusement Cornélie à lui faire voir aussi ses bijoux. Cornélie changea adroitement la conversation, pour attendre le retour de ses fils, qui étaient allés aux écoles publiques. Comme ils rentraient dans l'appartement de leur mère, elle dit à la dame de Campanie: «Voici mes bijoux et la seule parure que je prise».—Et une telle parure, qui est la force et le soutien de la société, ajoute un plus grand lustre à la beauté que tous les bijoux de l'Orient.

*El señor Profesor hará en francés las preguntas que estime oportunas.*

**654.** LEC. 177.—Quelque bon que vous soyez, il est encore meilleur: quelque riches qu'ils soient, elles sont encore plus riches: quelque valeur que vous ayez, il en a plus que vous: quelque patience que nous ayons, nous n'en aurons jamais assez: quelques richesses qu'il ait, il en verra bientôt la fin: quelque bonté que j'aie pour lui, je n'en aurai jamais autant qu'il le mérite: quelques fautes que vous fassiez, j'aurai soin de les corriger: quel que soit le bonheur que votre naïve sœur ait, je suis plus heureux qu'elle: quelle que soit la fortune dont vous jouissiez, vous pouvez la perdre en un instant: quels que soient les efforts que cette demoiselle fasse, elle ne peut jamais réussir: quelles que soient les peines que ce tailleur prenne, personne ne lui en aura aucune obligation.—Tout savant, tout grand, tout vaillant, tout riche que soit un roi, il ne peut s'exempter de la mort.

**655.** La vertu plaît, toute sévère qu'elle est (ó qu'elle soit; ó quelque sévère que soit la vertu, elle plaît).—Il entra tout doucement.—Je te parlerai tout bas.—Ils entrèrent tout furieux.—Elles restèrent tout étonnées.—Ma robe est toute perdue.—Quelque chose (ó quoi que) vous fassiez pour mon père, il vous récompensera.—Je ne me plains de quoi que ce soit.—De qui que ce soit que vous parliez, évitez la médisance.—Je ne connais personne qui soit aussi bon que vous.—Je n'ai rien vu qu'on puisse blâmer dans sa conduite.—Fasse le Ciel qu'un pareil malheur ne vous arrive jamais.—Plût à Dieu qu'il en fût ainsi!—Plût à Dieu qu'il l'eût fait!—Plût à Dieu que tous les grands seigneurs aimassent le paix!—Plût au Ciel que nous ne fussions jamais plus malheureux!—Puissiez-vous être heureux!—Voulez-vous me faire le plaisir de me donner un morceau de pain?—Avec beaucoup de plaisir.—En voulez-vous beaucoup?—Non, tant soit peu.—Que dites-vous de cet homme?—Je dis que cet homme ne sait pas faire valoir ses talents, mais il fait valoir son argent dans le commerce.

**656.** Comment faites-vous valoir votre argent?—Je le fais valoir dans les fonds publics.—Cet homme vous plaît-il?—Je n'aime pas cet homme, parce qu'il se fait trop valoir: il est tant soit peu fripon, mais il ne laisse pas de passer pour un honnête homme; et (quoique) bien qu'il ne soit pas bien portant, il ne laisse pas de travailler beaucoup: quoique cette femme ne soit pas bien jolie, elle ne laisse pas d'être fort aimable: quoique cet homme n'ait aucun talent, il ne laisse pas de se faire beaucoup valoir: quoique la femme de cet aubergiste soit tant soit peu basanée, elle ne laisse pas de faire valoir le bouchon: il faut que vous ayez la bonté de faire cela: il faut que vous soyez ici de bonne heure: il faut que vous fassiez cela: il est nécessaire qu'on ait de l'argent: il faut que j'aille au marché: il faut que je m'en aille: il



est juste que vous soyez puni: il suffit que vous sachiez cela: il est temps que vous parliez: il faut que nous vendions nos marchandises tout de suite: il faut que tu ne le dises pas: il importe que cela se fasse.

**657.** Il est temps que nous partions: il est à désirer que tu ailles à la campagne: il est à désirer que tu reviennes promptement: il semble que vous soyez fâché: il est nécessaire que je finisse aujourd'hui: il serait possible que tu ne partisses que demain: il suffit que vous soyez content: il vaut mieux que nous soyons arrivés ce matin: je désire que vous réussissiez: je doute qu'il soit arrivé: je veux qu'on m'obéisse: je souhaite qu'on le lui dise: il veut que je prenne patience: je doute qu'il soit à la maison: je crains que nous n'ayons un orage: il nie l'avoir fait: il se plaint que vous l'avez maltraité: je suis au désespoir que vous l'avez fait: je regrette que vous ayez été obligé d'attendre: vous trouverez bon que je n'y aille pas: il a trouvé mauvais que vous l'avez dit.—Que voulez-vous que ces hommes achètent?—Que veut-il qu'il lui réponde?—Vous attendez-vous à ce qu'il vous donne ses marchandises pour rien?—Que voulez-vous que je boive?—Voulez-vous rester ici jusqu'à ce que je puisse sortir avec vous?

**658.** Je sortirai avant qu'il ne revienne: quoi qu'il en soit, quoiqu'elle soit petite et qu'elle ait mauvaise mine, elle ne laisse pas d'être aimable, mais je ne la voudrais pas pour femme, quoiqu'elle fût belle et quoiqu'elle eût beaucoup d'argent, parce qu'elle n'a pas d'esprit et parce qu'elle n'a pas un bon cœur. Pourvu que vous soyez de mes amis, je suis content: soit que vous ayez raison ou tort, je nommerai nettement les personnes d'importance, toujours dans la vue de louer leur vertu ou leur mérite, et j'écrirai leurs noms en lettres capitales, afin qu'on les voie de loin et que le lecteur ne coure pas risque de les manquer.—Cet homme naturellement parlait moins, mais il était prompt; et si peu qu'on excitât sa vivacité, ou lui faisait dire ce qu'il avait résolu de taire.

*El señor Profesor hará en francés las preguntas que estime oportunas.*

**659.** LEC. 178.—Mon entretien me coûte six cents francs par an: cette pièce de bois soutient toute la charpente: épargnez votre argent: appuyez-vous sur moi: appuyez-vous contre la muraille: la vertu est aimable: le vice est odieux: les hommes sont mortels: l'or est précieux: le blé se vend deux piastres le boisseau: le bœuf coûte quatre réaux la livre: l'horreur du vice et l'amour de la vertu sont les délices du sage: l'Angleterre est un bon pays: l'Italie est le jardin de l'Europe: le chien est l'ami et le compagnon de l'homme: la Thessalie produit du vin, des oranges, des citrons, des olives et toute sorte de fruits: il a mangé le pain, la viande, les pommes et les gâteaux: il a bu le vin, la bière et le cidre: la beauté, les grâces et l'esprit sont des avantages bien précieux quand ils sont relevés par la modestie: ne lui donnez pas lieu de se plaindre: je m'en rapporte à vous: je m'en tiens à l'offre que vous m'avez faite: je ne doute pas que vous ne soyez mon ami: ils essuyèrent tout le feu de la place: je lui ai tiré les vers du nez et par ce moyen je me suis mis au fait de toutes ses affaires: vous serez obligé d'en passer par tout ce qu'il voudra: allez-y: allons-y: va; vas-y: va-t'en: qu'il y aille: qu'ils y aillent: allez-vous-en: allons-nous-en: qu'il s'en aille: donnez-moi: donnez-le-moi: donnez-le-lui: donnez-lui-en: faites-vous payer: partons: déjeunons: qu'il me le donne: qu'il soit ici à midi: qu'il me l'envoie: qu'il le croie: finissez: qu'il finisse: qu'il le prenne: qu'elle le dise.

**660.** Combien s'en faut-il?—Il ne s'en faut pas beaucoup: il s'en faut de peu de chose.—Il s'en faut d'un pouce que je sois aussi grand que vous.—S'en fallait-il beaucoup que je fusse aussi riche que vous?—La moitié: le tiers: le quart.—Vous croyez m'avoir tout rendu; mais il s'en faut beaucoup.—Le cadet n'est pas si sage que l'aîné; il s'en faut beaucoup.—Il s'en faut beaucoup que nos commerçants nous donnent l'idée de cette vertu dont nous parlent nos missionnaires: il ne s'en faut presque rien qu'il ne soit aussi grand que son frère: il parle à tort et à travers comme un fou et il veut en venir aux voies de fait: s'il disait cela, je le démentirais: ses actions démentent ses paroles: je tombai du haut de l'arbre en bas; mais je ne me suis pas fait beaucoup de mal; j'en ai été quitte pour une égratignure: le voleur a

été pris; mais il sera quitte pour quelques mois de prison: à force de pleurer vous perdrez les yeux: à ce défaut près, c'est un bon homme.

**661.** Ces hommes travaillent à l'envi (l'un de l'autre).—Je suis d'autant plus mécontent de sa conduite, qu'il m'a beaucoup d'obligations: je suis d'autant moins satisfait de sa conduite, que je me croyais plus de droits à son amitié: je voudrais que cette maison fût à moi: j'ai rêvé longtemps à cette affaire: le pauvre homme est nu: il est nu-tête et nu-pieds: j'ai manqué de perdre mon argent: j'ai pensé perdre la vie: nous avons manqué de nous couper les doigts: il a manqué de tomber: il a manqué d'être tué; il a pensé mourir: l'ennemi est à nos trousses: la foudre est tombée: la foudre tomba sur le vaisseau: mon frère étant en pleine mer, il survint une tempête: la foudre tomba sur le vaisseau qu'elle mit en feu, et tout l'équipage se jeta dans la mer pour se sauver à la nage: il fut saisi d'horreur voyant que le feu gagnait de tous les côtés, et, ne sachant quel parti prendre, il se jeta dans la mer pour se sauver à la nage: je n'ai pas encore eu de ses nouvelles.

**662.** Je n'ai pas pu démêler le sens de cette phrase; mais comme je ne veux avoir des démêlés avec personne, je me garderai bien de la lire: gardez-vous bien de prêter votre argent à cet homme: il se gardera bien de répondre à la question que je lui ai faite: si vous vous avisez de le faire, je vous punirai.—Cela me sied-il?—Cela ne vous sied pas: il ne vous sied pas de faire cela: cela vous sied à merveille: la coiffure lui sied mal: il vous sied bien de me le reprocher! il s'en suit que vous ne devriez pas le faire.—Comment se fait-il que vous soyez venu si tard?—Je ne sais pas comment cela s'est fait.—Comment se faisait-il qu'il n'eût pas son fusil?—Je ne sais pas comment cela se fit.—Avertissez cet homme du retour de mon frère.—Le temps s'éclaircit: rafraichissez-vous et revenez de suite.—Elle possède l'art de feindre.—Je n'aime pas à avoir des affaires avec cet homme, parcequ'il traîne les choses en longueur.—Le boulet a passé à travers la muraille.

**663.** Je lui ai passé mon épée au travers du corps: ce marchand surfait du double: il faut que vous marchandiez avec lui: il vous rabattra la moitié: vous avez double part: vous avez triple part: je lui dis que oui; je lui dis que non: gardez votre argent: aussitôt que j'ai lu mon livre, je le serre: je ne me soucie pas beaucoup d'aller à la comédie ce soir: il y a une heure que je mange et je ne puis me rassasier: il y a une demi-heure que je bois et je ne puis me désaltérer: permettez-moi, Madame, de vous présenter Monsieur G., mon ancien ami et ami de notre famille.—Je suis charmée, Monsieur, de faire votre connaissance: je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour me rendre digne de votre estime.—Mesdames, permettez que je vous présente Monsieur de B., dont le frère a rendu de si éminents services à votre cousin.—Ah! Monsieur, que nous sommes enchantées de vous recevoir chez nous!—C'est le privilège des grands hommes de vaincre l'envie: le mérite la fait naître, le mérite la fait mourir.

**664.** Lorsque le comte de Stair était à la cour de Louis XIV, ses manières, sa dextérité et sa conversation le mirent fort avant dans l'estime et l'amitié de ce monarque. Un jour, dans un cercle de ses courtisans, le roi, parlant des avantages d'une bonne éducation et de manières engageantes, proposa de parier qu'il nommerait un gentilhomme Anglais surpassant à cet égard tous les Français de sa cour. La gageure fut acceptée par plaisanterie, et Sa Majesté devait faire choix du temps et du lieu propres à cette expérience. Afin de détourner les soupçons, le roi laissa tomber le propos pour quelques mois, le temps de laisser croire qu'il l'avait oublié: ce fut alors qu'il eut recours au stratagème suivant.—Il désigna lord Stair et deux des gentilshommes les plus polis de sa cour pour l'accompagner à la promenade; en conséquence le roi descendit par le grand escalier de Versailles, suivi de ces trois seigneurs. Arrivés au carrosse, au lieu de passer le premier, comme c'était l'usage, il fit signe aux seigneurs Français de monter; ceux-ci, à cette cérémonie inaccoutumée, reculèrent pour refuser humblement un tel honneur. Alors le roi fit signe à lord Stair, qui s'inclina et monta sur le champ dans le carrosse; le roi et les seigneurs Français l'y suivirent. Dès qu'ils eurent pris place, le roi s'écria: «Eh bien, Messieurs, je crois que vous avouerez que j'ai gagné mon pari». «Sire, comment cela?» «Comment?» continua le roi, «quand j'ai voulu que vous montassiez dans le carrosse,

vous l'avez refusé; mais cet étranger poli (désignant lord Stair) n'eut pas plus tôt reçu les ordres d'un roi, qui pourtant n'est pas son souverain, qu'il obéit à l'instant». Les courtisans baissèrent la tête de confusion et avouèrent que Sa Majesté avait raison.

**665.** La douceur du caractère de Sir Isaac Newton, pendant le cours de sa vie, excitait l'admiration de tous ceux qui le connurent, mais dans aucun cas peut-être plus que dans l'occasion suivante. Sir Isaac avait un chien favori, qu'il appelait Diamant: un jour, étant obligé de passer de son cabinet dans la chambre voisine, il laissa Diamant seul. Quand Sir Isaac rentra après une absence de quelques minutes seulement, il trouva, à son grand déplaisir, que Diamant avait renversé une chandelle allumée au milieu des papiers; et que le travail presque terminé de tant d'années, était en flammes et presque réduit en cendres. Sir Isaac se faisant déjà très vieux, cette perte était irréparable. Cependant, sans même frapper le chien, il se contenta de le reprendre par cette exclamation: «Oh! Diamant, Diamant! tu sais peu le mal que tu as fait».

*El señor Profesor hará en francés las preguntas que estime oportunas.*

### LA BLANCHISSEUSE DE LYON

**666.** LEC. 179.—En ces temps où la clémence passait pour un crime et la barbarie pour une vertu, où les brigands voulaient proscrire jusqu'à la classe des habitants de Lyon la plus indigente, dans cette même classe on trouvait des êtres qui exposaient leur vie, pour tromper leur cruauté et sauver des victimes. Telle fut cette blanchisseuse, dont la force extraordinaire de corps n'était surpassée que par la générosité de son cœur.

En 1793, deux fonctionnaires publics d'un nom très connu à Lyon, accusés de fédéralisme, étaient livrés à la fureur d'une multitude acharnée à leur perte. Tout-à-coup cette femme généreuse s'avance au milieu de la foule: «Retirez-vous!» s'écrie-t-elle, en étendant à droite et à gauche ses bras nerveux, et s'ouvrant impérieusement un passage; «ces deux scélérats m'appartiennent. Je connais mieux que vous tous leurs crimes: ils ont fait périr la moitié de ma famille: c'est à moi de les punir, je les réclame».—A ces mots, on s'écarte avec respect: on lui abandonne les deux victimes; elle s'en empare, les entraîne malgré leur résistance à son domicile, ferme la porte, et fait dans l'intérieur de sa chambre un fracas horrible; on entend des coups de massue, des cris, ou plutôt des hurlements affreux.—Les deux malheureux sont prosternés aux genoux de la blanchisseuse. «Rassurez-vous!» leur dit cette femme généreuse: «tout ceci n'est qu'un jeu; ma vengeance n'a pour but que celui de vous sauver; suivez-moi».

Il était déjà nuit; la foule avait disparu. La blanchisseuse sort par une porte qui donne sur le Rhône, se dispose à transporter son dépôt sur l'autre rivage, à l'aide d'une batelière qui s'associe à sa périlleuse entreprise: à peine les deux moribonds sont-ils entrés dans le bateau, que l'un d'eux se laisse tomber dans le fleuve; aussitôt la batelière se met à plonger et le retire. Ce n'est point assez de les avoir sauvés: la blanchisseuse observe qu'ils sont dépourvus de tout, que leurs vêtements déchirés par la multitude seraient de nouveaux dénonciateurs contre eux; elles vont chacune chercher un vêtement complet de leurs époux, ramassent toutes leurs ressources pécuniaires, et les leur apportent. Les deux fonctionnaires tombent sans mouvement et presque sans vie aux pieds de leurs libératrices: un bienfait si imprévu les accable. Ils ont rendu depuis au centuple les habits et l'argent qu'ils avaient reçus; mais ils nourrissent toujours dans leur âme le pénible et doux regret de ne pouvoir entièrement s'acquitter: il n'est point de témoignage de reconnaissance qui soit proportionné à de pareils services.

### L'OBLIGATION VOLONTAIRE

**667.** Un jeune peintre arrivé à Paris et manquant de tout pria un gagne-petit de lui trouver un gîte à peu de frais ou pour l'amour de Dieu. L'artisan lui offrit la

moitié du sien. On cherche en vain de l'ouvrage pour cet étranger; son hôte ne se décourage point; il le distrait et le console. Le peintre tombe malade; l'autre se lève plus matin et se couche plus tard, pour gagner davantage et fournir en conséquence aux besoins du malade, qui avait écrit à sa famille. L'artisan le veilla pendant tout le temps de sa maladie, qui fut assez longue, et fournit à toutes les dépenses nécessaires. Quelques jours après la guérison, l'étranger reçut de ses parents une somme assez considérable et courut chez l'artisan pour le payer. Non, Monsieur, lui répondit son généreux bienfaiteur, c'est une dette que vous avez contractée envers le premier honnête homme que vous trouverez dans l'infortune: je devais ce bienfait à un autre, je viens de m'acquitter; n'oubliez pas d'en faire autant dès que l'occasion s'en présentera.

### ALEXANDRE LE GRAND

**668.** Un jour, Alexandre rencontra quelques Macédoniens qui portaient sur des mulets de l'eau dans des peaux de chèvre. Ces Macédoniens ayant vu ce prince demi-mort de la chaleur et de la soif ardente qui le consumaient, car c'était l'heure de midi, emplirent promptement un casque d'eau, et coururent la lui présenter. Alexandre s'informa d'abord à qui ils portaient cette eau. Ils répondirent: «Nous la portons à nos enfants; mais ne vous inquiétez point, seigneur, pourvu que vous viviez, nous en aurons assez d'autres, si nous perdons ceux-ci». A ces mots, Alexandre prit le casque, et regardant tout autour de lui, il vit tous ces cavaliers, qui la tête penchée et les yeux avidement attachés sur cette boisson, la dévoraient des yeux. Il la rend à ceux qui la lui avaient présentée, en les remerciant, et sans en boire une goutte.—«Il n'y en a pas assez pour tous mes gens, leur dit-il; et si je buvais seul, les autres en seraient encore plus altérés et mourraient de langueur et de défaillance».—Les cavaliers voyant cette magnanimité et cette tempérance, lui crièrent de les mener partout où il voudrait, avec une entière confiance et sans les ménager, et se mirent à piquer leurs chevaux en même temps, en disant: «Qu'ils n'étaient plus las, qu'ils n'avaient plus soif, et qu'ils ne se croiraient plus des hommes mortels tant qu'ils auraient un tel roi».

### GRAND EXEMPLE DE CHARITÉ CHRÉTIENNE

**669.** M. de Lamothe, évêque d'Amiens, voulant venir au secours d'une famille nombreuse qui avait été ruinée par un incendie, alla lui-même faire une quête chez les personnes charitables de la ville. Le hasard conduisit ce respectable prélat dans une maison où l'on jouait gros jeu, et, loin d'être repoussé par l'idée qu'on ne peut exercer l'humanité quand on se livre à la passion la plus contraire à ses principes, il entra, dans l'espoir que ceux qu'avait favorisés la fortune pourraient contribuer à soulager une famille malheureuse: en effet, quelques joueurs, à qui le hasard avait été favorable, lui donnèrent plusieurs pièces d'or. Encouragé par ce succès, M. de Lamothe s'adresse à un homme qui venait de perdre une somme considérable: celui-ci, outré de cette démarche, qu'il prend pour une ironie, parce qu'il pense que le prélat a dû lire son malheur dans ses traits, se laisse entraîner par la colère et lui donne un scufflet: cette action révolte tous les spectateurs; on veut venger l'insulte que l'Évêque a reçue: mais le saint homme, arrêtant d'un geste ceux qui s'empressent autour de lui, dit avec modération à l'homme qui l'a frappé: «Monsieur, le soufflet est pour moi: donnez-moi maintenant quelque chose pour les infortunés que je voudrais secourir».

On juge de l'effet que dut produire cette charité héroïque: non seulement tout le monde témoignait par des pleurs combien on était touché de cette belle action, mais le joueur même qui avait osé porter sur lui une main téméraire, tomba à ses pieds en lui demandant le pardon de sa faute, et, quand il l'eut obtenu, il donna plus à lui seul que le prélat n'avait déjà reçu.

Je n'ajouterai point de réflexion à ce trait sublime; il est des actions si belles en elles mêmes, que c'est diminuer, en les louant, le vif intérêt qu'elles inspirent.

*El señor Profesor hará en francés las preguntas que estime convenientes.*

## HISTOIRE DE JEAN ET DE MARIE

**670.** LEC. 180.—Il y avait un marchand qui était allé dans les Indes avec sa femme. Il y gagna beaucoup d'argent, et au bout de quelques années, il s'embarqua pour revenir en France, d'où il était. Il avait un fils et une fille. Le garçon, âgé de quatre ans, se nommait Jean, et la fille, qui n'en avait que trois, s'appelait Marie. Quand ils furent à moitié chemin, il survint une grande tempête, et le pilote déclara qu'ils étaient en grand danger, parce que le vent les poussait vers des îles, où leur vaisseau se briserait infailliblement. Le pauvre marchand, ayant entendu cela, prit une grande planche et lia dessus fortement sa femme et ses deux enfants; il allait s'y attacher aussi, mais il n'en eut pas le temps; car le vaisseau toucha contre un rocher, s'ouvrit, et tous ceux qui étaient dedans tombèrent dans la mer.—La planche sur laquelle étaient la femme et ses deux enfants, se soutint sur la mer comme un petit bateau, et le vent les poussa sur une île. Alors la femme détacha les cordes et prit terre dans cette île avec ses deux enfants.

à peine en lieu de sûreté, la première chose qu'elle fit fut de se mettre à genoux pour remercier Dieu de l'avoir sauvée. Elle était bien affligée d'avoir perdu son mari, elle pensait aussi qu'elle et ses enfants mourraient de faim dans cette île, ou qu'ils seraient dévorés par les bêtes sauvages. Elle marchait depuis quelque temps pleine de ces tristes pensées, lorsqu'elle aperçut plusieurs arbres chargés de fruits: elle prit un bâton, en fit tomber quelques-uns, qu'elle donna à ses enfants, et en mangea elle-même. Ensuite s'étant aventurée plus loin pour voir si elle ne découvrirait point quelque cabane, elle reconnut, à son grand désespoir, qu'elle était dans une île déserte. Cependant elle avait trouvé dans son chemin un grand arbre qui était creux, et elle résolut d'y passer la nuit. Elle y coucha donc avec ses enfants, et le lendemain elle avança encore dans l'île autant qu'ils purent marcher. Elle avait découvert aussi dans son chemin des nids d'oiseaux, dont elle prit les œufs. Enfin voyant qu'elle ne trouvait ni hommes ni mauvaises bêtes, elle résolut de se soumettre à la volonté de Dieu et de faire tout son possible pour bien élever ses enfants. Elle avait dans sa poche un évangile et un livre de prières; elle s'en servit pour leur apprendre à lire, et pour leur enseigner à connaître le bon Dieu. Un jour le petit garçon lui dit: «Mère; où est donc mon Papa?» «Mon cher enfant», lui répondit cette pauvre femme en pleurant, votre papa est dans le ciel; mais vous avez un autre père qui est le bon Dieu. Il est ici quoique vous ne le voyiez pas; c'est lui qui nous envoie des fruits et des œufs; et il aura soin de nous tant que nous l'aimerons de tout notre cœur et que nous le servirons». Quand ces petits enfants surent lire, ils lisaient avec bien du plaisir tout ce qui était dans leurs livres, et ils en parlaient toute la journée. D'ailleurs ils étaient fort sages et fort obéissants à leur mère.

Au bout de deux ans, cette pauvre femme tomba malade, et sentant que sa mort approchait, elle fut d'abord bien inquiète pour ses pauvres enfants; mais à la fin elle pensa que Dieu, qui était si bon, en aurait soin. Elle était couchée dans le creux d'un arbre, et ayant appelé ses enfants, elle leur dit: «Je vais bientôt mourir, mes chers enfants, et vous n'aurez plus de mère. Souvenez-vous pourtant que vous ne serez pas seuls et que le bon Dieu verra tout ce que vous ferez. Ne manquez jamais de le prier matin et soir. Vous, mon cher Jean, ayez bien soin de votre sœur; ne la grondez point, ne la battez jamais, vous êtes plus grand et plus fort qu'elle; vous irez lui chercher des œufs et des fruits». Elle voulait dire aussi quelque chose à Marie; mais elle n'en eut pas le temps: elle mourut.

Ces pauvres enfants ne comprenaient point ce que leur mère voulait leur dire, car ils ne savaient pas ce que c'était que de mourir. Quand elle fut morte, ils crurent qu'elle dormait, et ils n'osaient faire de bruit de peur de l'éveiller.—Jean alla chercher des fruits, et quand ils eurent soupé, ils se couchèrent à côté de l'arbre et s'endormirent tous deux. Le lendemain matin ils furent fort étonnés de ce que leur mère dormait encore et vinrent la tirer par le bras pour la réveiller. Comme ils virent qu'elle ne leur répondait pas, ils crurent qu'elle était fâchée contre eux et se mirent à pleurer, lui demandèrent pardon et lui promirent d'être bien sages. Ils eurent beau faire, la pauvre femme ne pouvait plus leur répondre. Ils restèrent là pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que le corps commença à se décomposer. Un matin Marie se mit à jeter de grands cris, et dit à Jean: «Ah, mon frère! voilà des vers qui mangent notre pauvre Maman: il faut les arracher; venez m'aider». Jean s'approche, mais

ce corps exhalait une odeur si forte, qu'ils ne purent rester là et furent contraints d'aller chercher un autre arbre pour y coucher.

Ces deux enfants ne manquèrent jamais de prier Dieu; ils lisaient si souvent leurs livres qu'ils les savaient par cœur. Quand ils avaient bien lu, ils se promenaient, ou bien ils s'asseyaient sur l'herbe et causaient entr'eux. Un jour Jean dit à sa sœur: «Je me souviens, quand j'étais bien petit, d'avoir été dans un lieu où il y avait de grandes maisons et beaucoup d'hommes; mon père avait beaucoup de valets; nous avions aussi de beaux habits. Tout à coup, papa nous a mis dans une maison qui allait sur l'eau et puis il nous a attachés à une planche et a été au fond de la mer, d'où il n'est pas revenu, et notre chère mère a dit qu'il était maintenant dans le Ciel». «Cela est bien singulier», répondit Marie, «mais enfin, puisque cela est arrivé, c'est que Dieu l'a voulu, car vous savez bien, mon frère, qu'il est Tout-puissant».

Jean et Marie restèrent onze ans dans cette île. Un jour qu'ils étaient assis au bord de la mer, ils virent venir dans un bateau plusieurs hommes noirs. D'abord Marie eut peur et voulut se sauver; mais Jean lui dit: «Restons, ma sœur, ne savez-vous pas bien que notre père le bon Dieu est ici et qu'il empêchera ces hommes de nous faire du mal?»

Ces hommes noirs, étant descendus à terre, furent surpris de voir ces enfants qui étaient d'une autre couleur qu'eux. Ils les environnèrent et leur parlèrent; ce fut inutilement, car ces enfants n'entendaient pas leur langage. Jean mena ces sauvages à l'endroit où étaient les os de sa mère, et leur conta comment elle était morte; mais ils ne l'entendaient pas non plus. Enfin les nègres leur montrèrent le petit bateau et leur firent signe d'y entrer. «Je n'ose», disait Marie, «ces gens-là me font peur», mais son frère la rassura.

Ils entrèrent donc dans le bateau, qui les conduisit dans une île peu éloignée et habitée par des sauvages. Tous ces sauvages les reçurent fort bien: leur roi ne pouvait se lasser de regarder Marie, et il mettait souvent la main sur son cœur, pour lui marquer qu'il l'aimait.—Marie et Jean ne tardèrent pas à parler la langue des sauvages et à être au fait de tout ce qui les concernait. Jean reconnut bientôt qu'ils faisaient la guerre à des peuples habitant des îles voisines, qu'ils mangeaient leurs prisonniers, et qu'ils adoraient un grand vilain singe qui avait plusieurs sauvages pour le servir, en sorte que les deux enfants étaient bien fâchés d'être venus demeurer chez ces méchantes gens. Cependant le roi voulait absolument épouser Marie, qui disait à son frère: «J'aimerais mieux mourir que d'être la femme de cet homme-là». «C'est parce qu'il est laid que vous ne l'épouserez pas?» disait Jean. «Non, mon frère», lui disait-elle, «c'est parce qu'il est méchant: ne voyez-vous pas qu'il ne connaît pas notre père le bon Dieu, et qu'au lieu de le prier, il se met à genoux devant ce vilain singe? D'ailleurs, notre livre dit qu'il faut pardonner à ses ennemis et leur faire du bien, et vous voyez qu'au lieu de cela, ce méchant homme fait mourir ses prisonniers et les mange».

«Il me vient une pensée», dit Jean; «si nous faisons périr ce vilain singe, ils verraient bien que ce n'est pas un Dieu. Il nous faut l'empoisonner». Marie y consentit, et le singe mourut. Les sauvages qui en avaient soin, et qui étaient comme ses prêtres, dirent au roi que Marie et son frère étaient cause de ce malheur et qu'il ne pourrait être heureux que si ces deux blancs étaient tués. Aussitôt on résolut de les brûler vifs. Jean, ayant appris cette résolution, leur dit: «Si votre singe avait été un Dieu, je n'aurais pas pu le tuer, n'est-il pas vrai que je suis plus puissant que lui? Il faut adorer le grand Dieu, qui est le Créateur du ciel et de la terre, et non pas une si vilaine bête». Ce discours irrita tous les sauvages: ils attachèrent Jean et sa sœur à des arbres et se préparaient à les brûler, lorsqu'on leur apprit qu'un grand nombre de leurs ennemis venaient d'aborder dans l'île. Il coururent pour les combattre et furent vaincus. Les sauvages qui étaient vainqueurs ôtèrent les liens aux deux blancs, et les emmenèrent dans leur île, où ils devinrent les esclaves du roi.

Cependant, ces nouveaux sauvages faisaient souvent la guerre, et comme leurs voisins, ils mangeaient leurs prisonniers. Un jour ils en prirent un grand nombre, car ils étaient fort vaillants. Parmi ceux-là il y avait un homme blanc: et comme il était fort maigre, les sauvages résolurent de l'engraisser avant de le manger. Ils l'attachèrent dans une cabane, et chargèrent Marie de lui porter à manger. Comme elle savait qu'il devait être bientôt mangé, elle en avait grand pitié, et disait en le regardant tristement: «Mon Dieu, ayez pitié de lui». Cet homme blanc qui avait été fort étonné de voir une fille de la même couleur que lui, le fut bien davantage quand

il l'entendit parler sa langue. «Qui vous a appris à parler français?» lui dit-il. «Je ne sais pas le nom de la langue que je parle, répondit-elle: c'est la langue de ma mère, elle me l'a apprise et nous avons aussi deux livres, dans lesquels nous lisons tous les jours». «Mon Dieu! s'écria cet homme en levant les mains au ciel, serait-il possible? Ma fille, pourriez-vous me montrer les livres dont vous me parlez?» «Je ne les ai pas, mais je vais chercher mon frère qui les garde, et il vous les montrera». En même temps elle sortit, et revint bientôt après avec Jean, qui apporta ces deux livres. L'homme blanc les ouvrit avec émotion, et ayant lu sur le premier feuillet: «Ce livre appartient à Jean Maurice», il s'écria: «Ah! mes chers enfants! est-ce que je vous revois? Venez embrasser votre père; puissiez vous me donner des nouvelles de votre mère!» A ces mots Jean et Marie se jetèrent dans les bras de l'homme blanc en versant des larmes de joie. A la fin Jean, prenant la parole, dit: «Mon cœur me dit que vous êtes mon père; cependant, je ne sais comment cela peut-être, car ma mère m'a dit que vous étiez tombé dans la mer». «Je tombait effectivement dans la mer quand notre vaisseau s'entr'ouvrit», répartit cet homme, «mais je m'étais saisi d'une planche, j'abordai heureusement dans une île et je vous crus perdus».—Alors Jean lui dit toutes les choses dont il put se souvenir. L'homme blanc pleura beaucoup quand il apprit la mort de sa pauvre femme. Marie pleurait aussi beaucoup; mais c'était pour un autre sujet. «Hélas!» s'écria-t-elle, «à quoi sert-il que nous ayons trouvé notre père, puisqu'il doit être tué et mangé dans peu de jours?» «Il faudrait couper ses liens», dit Jean, «et nous nous sauverons tous lest rois dans la forêt». «Et qu'y ferons-nous, mes pauvres enfants?» dit Jean Maurice, «les sauvages nous reprendront, ou bien il faudra mourir de faim». «Laissez-moi faire», dit Marie, «je sais un moyen infailible de vous sauver». Elle sortit en finissant ces paroles et alla trouver le roi. Lorsqu'elle fut entrée dans sa cabane, elle se jeta à ses pieds et lui dit: «Seigneur, j'ai une grande grâce à vous demander; voulez-vous me promettre de me l'accorder?» «Je vous le jure», lui dit le roi, «car je suis fort content de vous.» «Hé bien», lui dit Marie, «vous saurez que cet homme blanc, dont vous m'avez donné le soin, est mon père et celui de Jean: vous avez résolu de le manger, et je viens vous représenter qu'il est vieux et maigre, au lieu que je suis jeune et grasse; ainsi j'espère que vous voudrez bien me manger à sa place. Je ne vous demande que huit jours pour avoir le plaisir de le voir avant de mourir». «En vérité, dit le roi, vous êtes une si bonne fille que je ne voudrais pas pour toutes choses vous faire mourir; vous vivrez et votre père aussi. Je vous avertis même qu'il vient tous les ans ici un vaisseau plein d'hommes blancs, auxquels nous vendons les prisonniers que nous ne mangeons pas; il arrivera bientôt, et je vous donnerai la permission de vous en aller».

Marie remercia le roi, et dans son cœur elle remerciait le bon Dieu, qui lui avait inspiré d'avoir compassion d'elle. Elle courut porter ces bonnes nouvelles à son père, et quelques jours après, le vaisseau dont le roi noir lui avait parlé étant arrivé, elle s'embarqua avec son père et son frère et ils abordèrent dans une grande île habitée par des Espagnols. Le gouverneur de cette île, ayant appris l'histoire de Marie, dit en lui-même: «Cette fille n'a pas le sou, et elle est bien brûlée du soleil; mais elle est si bonne et si vertueuse, qu'elle pourra rendre son mari plus heureux qu'elle était riche et belle». Il pria donc le père de Marie de lui donner sa fille en mariage, et Jean Maurice y ayant consenti, le gouverneur l'épousa, et donna une de ses parentes à Jean. Ils vécurent fort heureux dans cette île, admirant la sagesse de la Providence, que n'avait permis que Marie fût esclave que pour lui donner l'occasion de sauver la vie à son père.







# OBRAS QUE SE HALLAN DE VENTA

EN LA

LIBRERÍA DE LA VIUDA DE HERNANDO Y COMPAÑÍA

CALLE DEL ARENAL, NÚM. 11. MADRID.

---

## OBRAS

DE

### D. EDUARDO BENOT

INDIVIDUO DE LAS REALES ACADEMIAS ESPAÑOLA Y DE CIENCIAS EXACTAS, FÍSICAS Y NATURALES,  
Y EX-MINISTRO DE FOMENTO.

---

**Método para aprender la lengua francesa.** Hállase dividido en *dos cursos*, y consta cada uno de un volumen en 4.º, con su correspondiente Clave de temas por separado.

Precio de cada curso, 6 pesetas, encuadernado en tela.

*Programas del primero y segundo cursos de Francés.* Cada uno consta de un folleto, que se vende al precio de una peseta cada uno, en rústica.

*Epítome del primer curso de Francés.* Contiene en extracto toda la doctrina expuesta en el primer curso. Véndese suelto al precio de una peseta, en rústica. A los que tomen el *Método completo* se les dará gratis el *Epítome*.

**Ollendorff reformado.** Gramática francesa y método para aprenderla. Nueva edición, corregida y aumentada. Consta de dos volúmenes, con la Clave de temas.—Precio, 11 pesetas, encuadernado en tela.

**Versiones francesas,** recopiladas de los mejores hablistas españoles.—Precio, 4 pesetas, encuadernado en tela.

**Ollendorff reformado.** Gramática inglesa y método para aprenderla. Nueva edición, corregida. Consta de dos volúmenes, con la Clave de temas.—Precio, 14,50 pesetas, encuadernado en tela.

**Método del Dr. Ollendorff,** adaptado al idioma alemán. Nueva edición, notablemente reformada, refundida y adicionada con temas en alemán. Consta de dos volúmenes, con la Clave de temas.—Precio, 14,50 pesetas, encuadernado en tela.

**Ollendorff reformado.** Gramática italiana y método para aprenderla. Cuarta edición, corregida. Consta de dos volúmenes, con la Clave de temas.—Precio, 9,50 pesetas, encuadernado en tela.

**Examen crítico de la acentuación castellana.** Un tomo en 8.º—Precio, 4 pesetas, encuadernado en tela.

**Breves apuntes sobre los casos y las oraciones,** preparativos para el estudio de las lenguas. Un tomo en 8.º—Precio, 3 pesetas, encuadernado en tela.

**En el umbral de la Ciencia.** Temas varios. Esta obra es una preciosa colección de artículos científicos sobre diferentes materias, redactados con vista de los adelantos más recientes y de las noticias más dignas de fe. Un tomo en 4.º—Precio, 6 pesetas, encuadernado en tela.

Las obras del Sr. Benot no necesitan recomendarse porque son harto conocidas.

Los Métodos de Ollendorff, reformados por el Sr. Benot, son los más recomendables para el estudio de los distintos idiomas que comprenden, por los excelentes resultados obtenidos en la enseñanza, habiendo sido adoptados en muchos Institutos, Escuelas de Comercio y Academias especiales, tanto de España y sus posesiones de Ultramar, como de las Repúblicas hispano-americanas.

MANUAL

DE LA

CONVERSACION ESPAÑOLA-FRANCESA

Y

GUÍA DEL VIAJERO

POR

J. TORRES REINA

---

Un tomo en 8.º—Precio, 2 pesetas, encuadernado en tela.

---

Acaba de ponerse á la venta esta obrita, muy importante á los naturales de España y Francia, no tan sólo para el conocimiento de la lengua respectivamente extranjera, sino para todas aquellas descripciones, noticias y advertencias más indispensables para todos los que tengan necesidad de viajar por la nación vecina, y muy particularmente para todos los que se dedican al estudio de la lengua francesa.

El vocabulario y los diálogos están puestos principalmente al servicio de las necesidades más prácticas y frecuentes de la vida, refiriéndose además á otros fines, tales como la ciencia, la literatura y las artes.

En la *Guía del Viajero* se encuentra un resumen de las principales disposiciones vigentes sobre ferrocarriles; todo lo concerniente á carruajes de alquiler, comprendiendo los tranvías y ómnibus; situación de los edificios públicos más importantes, etc., etc.

---

## OBRAS RECOMENDABLES

### PARA EL ESTUDIO DE DIFERENTES IDIOMAS

---

**Gramática de la lengua latina**, por D. Francisco Jiménez Lomas. Un tomo en 4.º, 7,50 pesetas, en tela.

**Trozos latinos**, escogidos y anotados por D. Francisco Jiménez Lomas. Un tomo en 4.º, 7,50 pesetas, en cartóné.

**Nuevo Diccionario manual latino-español y viceversa**, por D. Francisco Jiménez Lomas. Un tomo en 4.º, 9 pesetas, en tela.

**Les aventures de Télémaque, fils d'Ulysse**, por Fénelon. Un tomo en 8.º, con dos láminas.—Precio, 2 pesetas, encuadernado en holandesa.

Libro destinado á la lectura y traducción de francés.

**Nuevo Diccionario francés-español y español-francés**, con la pronunciación figurada en los dos idiomas, por D. Vicente Salvá. Un tomo en 8.º—Precio, 6 pesetas, encuadernado en tela.

**Diccionario francés-español y español-francés**, por Gildo. Dos tomos en 8.º, con 4.997 páginas.—Precio, 11,50 pesetas, en tela.

**Novísimo Diccionario francés-español y español-francés**, redactado sobre el de *Núñez de Taboada*, y aumentado con más de 12.000 voces y 12.000 acepciones nuevas. Dos tomos en 4.º—Precio, 14 pesetas, encuadernado en pasta.

**Manual de la conversación y del estilo epistolar**, español-inglés, por Corona Bustamante. Un tomo en 8.º—Precio, 2 pesetas, en tela.

**Diccionario inglés-español y español-inglés**, por Corona Bustamante. Dos tomos en 8.º—Precio, 6,50 pesetas, en tela.

**Diccionario español-inglés é inglés-español**, aumentado con más de 20.000 voces, por D. J. R. Dos tomos en 8.º mayor.—Precio, 12 pesetas, encuadernado en tela.

**Nuevo Diccionario inglés-español y español-inglés**, el más completo de los publicados hasta el día, por J. M. López y E. R. Bensley. Un tomo en 4.º mayor, de 4.480 páginas.—Precio, 22,50 pesetas, encuadernado en tela.

**Libro de lectura alemana**, ó colección de obras escogidas de la literatura alemana, en prosa y verso, ordenadas y anotadas por D. Francisco García Ayuso. Obra destinada para los ejercicios de lectura y traducción del idioma alemán.—Precio, 8 pesetas, encuadernado en tela.

**Guía de la conversación y del estilo epistolar**, en español y alemán, por Corona Bustamante. Un tomo en 8.º—Precio, 2 pesetas, en tela.

**Nuevo Diccionario español-alemán y alemán-español**, el más completo de los publicados hasta el día, por Arturo Enenkel. Un tomo en 8.º—Precio, 6 pesetas, encuadernado en tela.

**Nuevo Diccionario portátil español-alemán y alemán-español**, por C. F. Francesón. Un tomo en 8.º—Precio, 8 pesetas, encuadernado en tela.

**Nuevo Diccionario de las lenguas española y alemana**, tan completo como los mejores, por C. J. Francesón. Dos tomos en 8.º mayor, con 4.495 páginas.—Precio, 16 pesetas, encuadernado en tela.

**Manual de la conversación y del estilo epistolar**, en español é italiano, por Corona Bustamante. Un tomo en 8.º—Precio, 2 pesetas, encuadernado en tela.

**Nuevo Diccionario italiano-español y español-italiano**, con la pronunciación figurada en ambas lenguas, por D. José Caccia. Un tomo en 8.º—Precio, 6 pesetas, en tela.





I. CARDENAL

T2

FONDO

S. XII

BFA + F  
23

ENAL CISN  
T26-4  
DO ANTIGUO  
XIX-XX